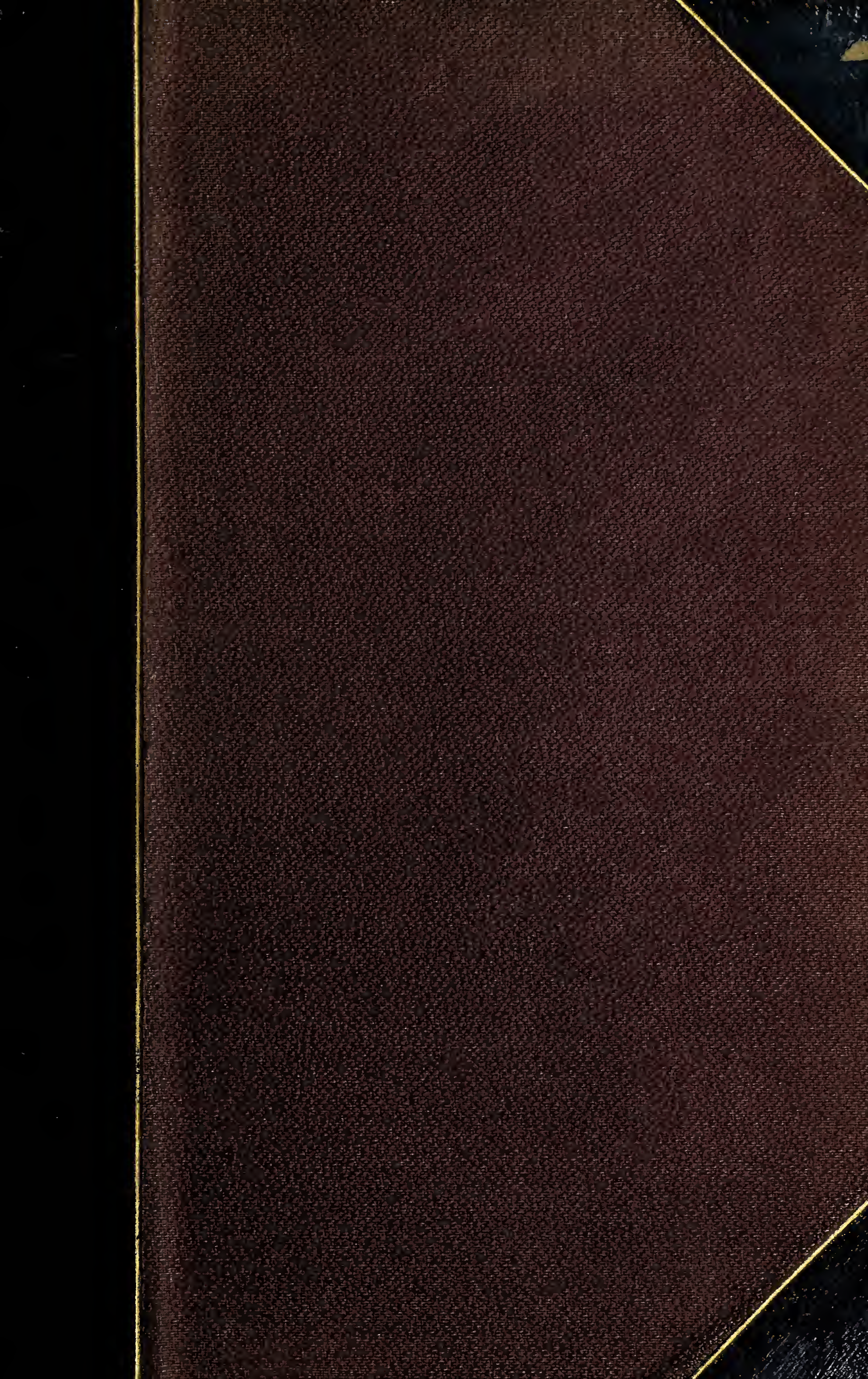



BRIT. MUS. (N.H.)
BOTANY

LE JARDIN FLEURISTE.

LE

JARDIN FLEURISTE,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES PROGRÈS ET DES INTÉRÊTS

HORTICOLES ET BOTANIQUES,

CONTENANT

L'HISTOIRE, LA DESCRIPTION, LA FIGURE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES NOUVELLEMENT INTRODUITES EN EUROPE;

PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES ET AVEC LA COLLABORATION DES PRINCIPAUX BOTANISTES ET HORTICULTEURS DU CONTINENT, ET, EN PARTICULIER, D'UN GRAND NOMBRE DE MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULT. ET DE BOTANIQUE DE GAND,

ET RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Ex-professeur d'humanités de l'Université de France (4e et 3e), ex-rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'Amateur* (2e série), de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, etc., membre honoraire des Sociétés: royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, nationale d'Hort. de Paris; des Soc. ou Comices hortic. d'Orléans, de Meaux, du Hâvre, de Nancy, de la Marne, de Maine et Loire, de St-Omer, d'Auvergne, de Valognes, de Courtrai, de Malines, etc.

Tot *aderunt* illic quos habet Natura colores,
pictaque dissimili flore nitebit humus. Ov.

MÉDAILLE D'HONNEUR DÉCERNÉE PAR LE GRAND JURY DE L'EXPOSITION



DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTAN. DE GAND (6 MARS 1852).

Deuxième Volume.

GAND,

CHEZ LES ÉDITEURS F. ET E. GYSELYNCK, IMPRIM. ET LITHOGR.,

Rue des Peignes, 36.

1852.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, le 1er Juin 1851.

Planche 109-110.

PACHIRA MACROCARPA.

PACHIRE *à gros fruits.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 94.

Sterculiaceæ § Bombaceæ.

CHARACT. GENER. Voyez *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *P.* foliolis 7-11-natis oblongo-obovatis basi cuneatis apice acuminatis glabris, floribus maximis, calyce brevi-tubuloso truncato basi glanduloso, petalis longissimis extus sericeo-velutinis, staminibus petala æquantibus flavo-coccineis, antheris anguste linearibus curvatis, stylo gracili, stigmate 5-lobato. W. HOOK. l. i. c. (*pauc. emendat.*)

Pachira macrocarpa CHAM. et SCHLECHT. Linn. VI. 423. WALP. Rep. I. 329. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4549 1850). (Lapsu cal. Cl. auct. ad titulum scribit : *Pachira longifolia*, quod nomen incaute vertit : *long flowered Pachira ;* sed in textu recte *P. macrocarpa.* Lapsu calami similiter in phrasi spec. : *foliis* 7-11-*natis*, *foliolis* . . . . . etc.)

Carolinea macrocarpa HORTUL.

L'espèce dont il s'agit n'est pas une des moins belles du genre. Elle fleurit dans nos serres à quatre ou six pieds de hauteur seulement, et son magnifique feuillage, ses immenses fleurs au coloris éclatant, or et cramoisi, doivent la faire rechercher dans toutes les serres, où malheureusement elle n'est pas aussi répandue qu'elle le mérite.

Nous regrettons de ne pouvoir rien rapporter de précis au sujet de l'époque de la découverte et de l'introduction en Europe d'un tel végétal. M. W. Hooker, auquel nous empruntons la belle figure ci-contre, se contente de nous apprendre que le Jardin de Kew en est redevable à M. Jacob Makoy, de Liége, qui l'y a adressé sous le nom spécifique adopté ci-dessus, et l'aurait reçu lui-même, sous le même nom, du Jardin botanique de Berlin, dans lequel des graines en auraient originairement levé? Il le dit indigène au Mexique.

DESCR. Hauteur de l'individu florissant, 4 pieds. *Feuilles* amples, 7-11-digitées, glabres; *folioles* oblongues-obovées, cunéiformes à la base, acuminées au sommet, atténuées-décurrentes en un court pétiolule inséré à l'extrêmité renflée-arrondie d'un très long pétiole à base également renflée. *Fleurs* conjonctifoliaires (1). *Calyce* cylindrique-cupulé, tronqué, épais, coriace, finement tomenteux, et entouré à la base de

(1) Paraissant en même temps que les feuilles.

la lisière de nos bois? Oh! alors, malgré leur saveur vinaigrée, comme elles semblent bonnes, et avec quelles comiques grimaces on se les ingurgite!

Mais cette plante, type du genre, est trop connue pour nous y arrêter davantage, et nous arrivons immédiatement à celle qui fait le sujet de cet article.

Toutes les espèces de ce genre, à feuilles simples (*Berberis*) ou à feuilles composées (*Mahonia*), sont avec raison recherchées dans nos jardins, par leur beau feuillage, ordinairement persistant, leurs nombreuses grappes de fleurs d'un jaune d'or ou orangé, et surtout par leurs jolies baies, le plus souvent d'un beau bleu glaucescent et du plus agréable effet.

Le *B. Darwinii* croît dans la Patagonie, dans l'île de Chiloé et dans le Chili, aux environs de Valdivia et d'Osorno, où l'ont découvert MM. Darwin, Bridges et d'autres voyageurs. M. Lobb, a qui l'on en doit l'introduction dans nos jardins, rapporte que, lorsque cet arbrisseau a pris un certain développement, c'est le plus beau qu'il ait remarqué parmi les espèces de ce genre. L'individu qu'en ont présenté à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, le 1er Avril dernier, MM. Weitch (et d'après lequel a été fait la figure ci-jointe), était en pot, haut d'un mètre, et littéralement, dit M. Henfrey, couvert de ses jolies fleurs orangées.

Descr. *Arbrisseau* toujours vert, à rameaux couverts d'une courte *pubescence* ferrugineuse. *Feuilles* fasciculées-alternes, serrées, rigides-coriaces, cunéiformes ou scutiformes (*escutcheon-shaped*, Arth. Henfr. l. c.) atténuées à la base en un court pétiole, abruptement tridentées-épineuses au sommet, 2-3-dentées et égalemcnt épineuses aux bords; les abortives (inférieures spiniformes) subligneuses, courtes, palmati-parties. *Pédoncules* terminaux (au sommet de chaque fascicule foliaire), pendants, pourpres, ainsi que les *pédicelles*. *Ceux-ci* bractéés à la base. *Lobes* corolléens orangés, relevés de rouge en dehors. Baies lagéniformes (?) d'un bleu noirâtre glaucescent (*ad auct.*).

CULTURE. (Pl. T.)

En pleine terre, dans tout terrain, à toute exposition; de préférence au Nord. Multiplication par le bouturage des jeunes rameaux sur couche tiède, ou par les semis des graines, si on en obtient de mûres.

ROGIERA VERSICOLOR.

ROGIÈRE *à fleurs changeantes.*

ÉTYM. Genre dédié à M. Rogier, ministre de l'Intérieur en Belgique, promoteur éclairé de l'agriculture et de l'horticulture.

Cinchonaceæ § Cinchoneæ-Hedyotidæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubus* subglobosus ovario adhærens, *limbo* 5-partito, divisuris brevibus v. longiusculis. *Corolla* hypocraterimorpha, *limbi* laciniis obtusis æstivatione quincunciatim imbricatis, *fauce* barbata annulo prominente destituta. *Stamina* 5 tubo corollæ supra v. versus medium inserta, *filamentis* setaceis quam antheris longioribus, *antheris* lineari-oblongis dorso medio connectivi angustissimi filamento affixis in fauce corollæ conniventibus v. plane inclusis, *loculis* 2 parallelis rima verticali dehiscentibus. *Discus* epigynus annularis nectarifluus. *Stylus* filiformis apice bifidus, *divisuris* compresso-linearibus parum dilatatis intus papilloso-stigmatosis. *Ovarium* biloculare, *placentis* axillaribus indivisis superficie tota ovuliferis, *ovulis* plurimis.... *Fructus*....

Fructices *guatimalenses,* ramis *di- v. trichotome divisis,* foliis *oppositis oblongis penninerviis,* stipulis *e duabus adjacentibus singulis constantibus majusculis integris;* cymis *terminalibus sessilibus trichotomis multifloris;* floribus *confertis pulchre roseis,* fauce *pilis aureis barbata;* bracteis *ramos secundarios plerosque et tertiarios cymæ stipantibus pedunculo supra basim innatis trifidis;* bracteolis 1-3 *ovario insidentibus. Partibus omnibus, imo corollæ extus, substrigoso-hirtello-pubescentibus,* pilis *faucis et interioris tubi corollæ lymphaticis articulatis.*

J. E. PLANCHON, Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur., V. 442. c. i.

Rogiera PLANCH. l. s. c. LINDL. in Paxt. Flow. Gard. I. 142. n. 194. f. 95. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 89. c. ic. *Rondeletiæ* spec. auct.

CHARACT. SPEC. *R.* ramulis foliisque junioribus sericeo-villosis, foliis petiolatis ovatis acuminatis basi obtusis subcordatis supra glabriusculis subtus pubescenti-tomentosis, stipulis late ovatis patentibus pubescentibus, panicula trichotoma cymosa densa, floribus pubescentibus, calycis tubo globoso limbi dentibus parvis, corollæ tubo gracili infundibuliformi, limbi (tubi longitudine diametro brevioris) lobis rotundatis disco sericeis. W. HOOK. sub t. i. c. (*pauc. verbis inutilib. omiss.*)

Rogiera versicolor NOB. V. ci-dessus, Misc. 116, (15 Mai) et sub præs. tab. ex Bot. Mag. l. i. c. mutuata. ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. III. 151 (1er Juin) (1).

Rondeletia versicolor W. HOOK. Bot. Mag. t. 4579. (May 1851).

Si, comme nous le pensons, M. Planchon a eu raison de séparer des *Rondeletia,* pour en faire un genre spécial, les espèces dont le tube corolléen est barbu à la gorge et dépourvu d'un anneau proéminent (2), dont les filaments staminaux sont plus longs et insérés plus bas, la plante dont il s'agit ici appartient bien à son nouveau genre *Rogiera*, dont elle n'est, certes pas, l'une des moins jolies, par ses amples panicules cymeuses, formées de très nombreuses fleurs, dont le frais coloris passe

(1) Cette quinzaine de jours détermine donc entre notre faveur la priorité de cette rectification synonymo-générique.

(2) *Rogiera*..... Genus a *Rondeletiis* veris (*R. odorata* JACQ., *umbellulata* SWARTZ, *tomentosa?* SWARTZ, *lævigata* AIT. [*parviflora* POIR.], *eriantha, brevipes, cordata* BENTH.) diversum, corolla fauce barbata annulo prominente destituta, filamentis longioribus procul ab apice tubi insertis.

6-8 larges glandes brunâtres. *Pétales* loriformes, récurves, blanchâtres en dessus, d'un vert jaunâtre ou brunâtre et tomenteux en dessous, longs de 6 pouces, au moins. *Tube staminal* court, à nombreuses divisions subdivisées en faisceaux de 8 ou 10 *filaments* robustes, d'un beau jaune d'or de la base au milieu, et de là au sommet d'un riche cramoisi. *Anthères* petites, linéaires, arquées. *Style* plus long que les étamines, locciné, à *stigmate* 5-lobé, très court..... (*Reliqua desiderantur*).

CULTURE. (S. Ch. O. ou S. T.)

Voyez ci-dessus, Pl. 94.

BERBERIS DARWINII.

ÉPINE-VINETTE DE DARWIN.

Étym. Dénomination arabe (dit-on) plus ou moins altérée du fruit de l'espèce vulgaire. On a voulu aussi faire dériver ce mot du grec βερβερι, nom d'un coquillage perlier, en raison de la ressemblance (rêvée!) des feuilles d'Épinette-Vinette avec les valves d'icelui.

Berberidaceæ § Berberideæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 7-9-phyllus, *foliolis* coloratis 2-3-seriatis deciduis. *Petala* 6 hypogyna calycis foliolis inter. opposita unguiculata basi intus biglandulosa. *Stamina* hypogyna petalis opposita, *filamentis* complanatis, *antheris* extrorsis bilocularibus, *loculis* adnatis a basi ad apicem *valvula* decidua dehiscentibus. *Ovarium* ovatum uniloculare, *ovulis* 2-8 e basi erectis anatropis. *Stylus* terminalis brevissimus, *stigmate* peltato umbilicato. *Bacca* unilocularis 1-8-sperma. *Semina* erecta oblonga, *testa* crustacea umbilico prope basim sublaterali. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus ejusdem fere longitudine, *cotyledonibus* ellipticis, *radicula* elongata umbilico parallele contigua infera.

Frutices *in temperatis Europæ, Asiæ et Americæ obvii, in America rari,* nunc foliis primariis *abortivis sæpe in spinam simplicem v. partitam mutatis,* secundariis *in apice ramulorum axillarium brevissimorum fasciculatis breve petiolatis simplicibus integerrimis v. margine ciliatis aut spinulosis,* nunc foliis primariis *rite evolutis impari-pinnatis* 2-7-*jugis,* stipulis *petiolaribus geminis minimis caducis,* pedunculis *axillaribus uni-multifloris racemosis,* floribus *flavis.* Endlich. Gen. Pl. 4814.

Berberis (Brunsfels, 1532. Leonh. Fuchs, etc.) L. Gen. 442. Juss. Gen. 286. Gærtn. Fr. I. 200. t. 42. St-Hil. Bras. t. 44. Schrad. in Linn. XII. 460. Meisn. Gen. Pl. 6 (7). Hook. Fl. am. I. 28. Hook. et Arn. app. Beech. 1. 5. Walp. Rep. 1. 101. II. 749. V. 19. Annal. I. 19. etc.

A. Berberis: folia primaria abortiva in spinas conversa, scundaria fasciculata simplicia; glandula ad basim unguium petalorum manifesta; staminum filamenta edentula.

— Nuttal, Gen. Am. I. 210. DC. Syst. II. 4. Prodr. I. 105. Fl. dan. t. 904. Watson, Dendr. t. 26. Sibth. Fl. græc. t. 324. Pallas, Fl. ross. t. 67. R. et P. Fl. per. t. 280-282. HB. et B. N. G. et Sp. t. 430-433. Hook. Ex Fl. t. 14. 98. Deless. ic. sel. II. t. I. 2. St Hil. l. c. t. 10. Wall. Pl. as. rar. t. 243. Poepp. et Endl. N. G. et Sp. Ch. t. 187. Bot. Reg. t. 487. 702. 705. 720. 729. 1425-6. 1750. Bot. Mag. t. 2549. 3949. 4308.

B. Mahonia : Folia primaria impari-pinnata, Glandulæ ad basim unguium petalorum fere obsoletæ; staminum filamenta sæpius apice bidentata.

— Nuttal, l. c. 211. DC. Syst. I. 18. Prodr. I. 108. Deless. l. c. t. 34. Meisn. l. c. (8). *Odostemon* Rafin. in Amer. Monthl. Mag. 192 (1819). Pursh, Fl. bor. Am. I. t. 4. HB. et B. l. c. t. 434. Bot. Reg. t. 702. 1176. etc.

CHARACT. SPEC. *B.* : ramis junioribus rufo-pubescentibus, spinis brevibus palmato-partitis, foliis rigide coriaceis nitidis discoloribus cuneatis apice trifidis margine paucidentatis, dentibus lobisque spinulosis, racemis folio longioribus, pedicellis flores duplo superantibus gracilibus, baccis (una cum stylo persistente) lageniformibus. W. Hook. l. l. c.

Berberis Darwinii W. Hook. Ic. Pl. t. DCLXXII. — Arth. Henfr. in Gard. Mag. of Bot. III. 129. c. optima ic. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. III. t. 46.

Quel est celui d'entre nous, homme fait ou vieillard, qui ne se rappèle avec plaisir, avoir, dans son enfance, rafraîchi, pendant une longue promenade, son gosier brûlant et desséché avec le suc aigrelet des jolies baies rouges suspendues par milliers aux longs rameaux retombants de l'Épine-Vinette (*Berberis vulgaris* L.), le long des haies de nos champs et sur

successivement d'une teinte d'un rose plus ou moins foncé au blanc rosé, à la gorge jaune avec un double point vert saillant (*stigmates*), au tube orangé, etc.

Comme nous l'avons dit ci-dessus (l. c.), M. W. Hooker l'a publiée tout récemment (l. c. Mai 1851), sous le nom de *Rondeletia versicolor,* en déclarant que ses affinités les plus étroites la plaçaient près du *R. cordata* Benth. (1), espèce qui appartient bien évidemment au genre *Rogiera.*

Le *R. versicolor* a été découvert par Seemann, aux environs de Boqueta, province de Veraguas (Amérique centrale, Panama), et envoyé par lui, en 1838, au Jardin de Kew. C'est aussi sous les mêmes parallèles (Guatimala) que croissent les espèces de *Rogiera* déterminées par M. Planchon (V. l. c.).

M. W. Hooker en donne la description suivante :

Descr. « *Arbuste* (*Shrub!*) peu élevé, à écorce très amère (2). *Branches* obsolètement quadrangulaires, mais comprimées, très soyeuses et luisantes pendant la jeunesse (ainsi que les feuilles). *Feuilles* amples, molles et submembranacées d'abord, fermes et presque coriaces en dessèchant, ovées-acuminées, très obtuses ou subcordées à la base, glabres ou à peu près, d'un vert foncé en dessus, dans l'âge adulte ; pubescentes-tomenteuses en dessous, ainsi que les pétioles (ceux-ci d'1 ½ pouce), et d un vert plus pâle. *Nervures* pennées, proéminentes en dessous, subréticulées. *Stipules* amples, ovées, étalées, tomenteuses, membranacées-herbacées, décidues. *Panicule* tomenteuse, à divisions trichotomes et chargées de nombreuses fleurs, disposées de manière à former des *cymes* plus ou moins denses, pubescentes, jusque sur les corolles. *Tube calycinal* petit, globuleux, découpé en cinq petites dents. *Corolle* hypocratérimorphe, à limbe découpé en cinq lobes étalés, ondulés, à disque soyeux. *Étamines* entièrement incluses. *Style* un peu exsert, à *stigmate* bilobé (vert). »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur. Fig. 2. Pistil (fig. gross.)

CULTURE. (S. Ch.)

Les soins à donner à cette plante et à ses congénères n'impliquent rien de particulier. On les cultivera absolument de la même manière que les autres arbrisseaux et arbustes de serre chaude.

(1) Il est à remarquer qu'en outre, M. W. Hooker ajoute ici, entre parenthèses : (*Rogiera* Planch.) ! Est-ce dire par là qu'il n'approuve pas la création du genre ? Cela est probable.

(2) Circonstance qui indiquerait des propriétés fébrifuges, communes vraisemblablement aux autres espèces du genre, et aux Cinchonacées, en général.

OBERONIA IRIDIFOLIA.

OBÉRONE *à feuilles d'Iris.*

ÉTYM. Ut OBERON, regiolus ille dryadeus, Empusarum septentrionalium princeps, in ramos arborum equitat inter folia vultum multiformem abscondens, sic herbiolæ nostræ, facie non minus mutabiles, in Indiæ sylvis latitant vel in curru suo frondoso triumphant (LINDL. l. i. c.).

Orchidaceæ § Malaxeæ-Lipariæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola exteriosa* patentia v. reflexa subæqualia libera, *interiora* minora conformia v. linearia interdum erosa. *Labellum* liberum adscendens cum gynostemate haud articulatum varium sæpius elongatum plus minus distincte 4-lobum, *lobis* lateralibus dentiformibus, intermediis fere connatis. *Gynostema* ovario continuum minimum, *stigmate* elevato. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2 solida pyriformia.

Herbæ *in India orientali imprimis insulari saxicolæ et epidendræ sæpius acaules,* foliis *semper distichis,* scapis *ut plurimum ancipitibus,* floribus *nunc in racemo elongato verticillatis nunc alternis viridibus v. luteis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1330 et Suppl. 1.

Oberonia LINDL. Orchid. 15. Sert. Orchid. t. 8. f. a. b. Bot. Reg. Misc. 8. 9 (1839). 23 (1840). 8 (1843). AD. BRONGN. Duperr. t. 40. ACH. RICH. Sert. Astrol. t. 2. 3. Annal. Sc. nat. XV. 15. t. 1 (1841). MEISN. Gen. Pl. 368 (276). — *Pleurothallidis* spec. ACH. RICH. Mém. Soc. h. n. Paris. IV. t. 8. f. 1.

CHARACT. SPEC. *O.* foliis latis ensiformibus, racemo longo basi ancipiti multifloro, floribus verticillatis, bracteis fimbriatis, sepalis reflexis, petalis erosis, labello subovato obtuso fimbriato basi concavo obsolete 4-lobo. LINDL. l. i. c.

Oberonia iridifolia LINDL. in WALL. Cat. No 1948 et in Gen. et Spec. Orchid. 15. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4517. June 1850. (*ic. hic repet.*)

Cymbidium iridifolium ROXB. Hort. Bengal. 63. Fl. ind. III. 458.

Malaxis ensiformis SMITH in REES' Cycl. XXII....

La plante qui fait le sujet de cet article ne saurait sans doute être recommandée aux amateurs d'Orchidées, pour la beauté de ses fleurs; mais l'extrême singularité de son facies, et surtout la bizarrerie de son inflorescence en *queue de rat* qui la ferait prendre au premier aspect pour quelque nouveau *Myosurus minimus* L., pour quelque Pipéracée (*Peperomia*) ou Aracée (*Anthurium*), nous ont semblé devoir lui mériter la faveur d'être décrite et figurée dans notre recueil. De plus, mêlée aux autres Orchidées, elle offrira aux regards un contraste aussi curieux que frappant.

L'*Oberonia iridifolia* est, dit M. W. Hooker, à qui nous empruntons la description et quelques-uns des détails qui suivent, probablement la plus grande espèce du genre (on n'en connaît encore que 5 ou 6). Elle croît à Taïti (*Otaheite!*), où l'a le premier découverte sir Joseph Banks (1), et d'où l'a tout récemment envoyée vivante au jardin de Kew, M. Bidwill;

---

(1) Compagnon de Cook, lors du premier voyage de ce célèbre voyageur autour du monde (1768-1771).

mais son *habitat* ne se borne pas à l'*île de Cythère* (*style maritime* FORT ÉROTIQUE du temps), on l'a observée également dans le Népaul et le Sylhet (MM. Buchanan, Hamilton, le Dr Wallich). A Kew, elle fleurit pour la première fois en Janvier 1850.

DESCR. « *Epiphyte; feuilles* peu nombreuses, amples, ensiformes, acuminées, charnues, équitantes, ordinairement d'un brun cuivré dans les jeunes plantes, plus tard d'un vert tendre. *Scape* équitant, presque aîlé, plus court que les feuilles; *épi* plus long que le scape, formé d'innombrables *fleurs,* petites, serrées, bractéées, d'un carné pâle, jaunâtre. *Bractées* membranacées, ovées, frangées. *Sépales* et *pétales* ovés, réfléchis; les derniers déchiquetés ou irrégulièrement dentés. *Labelle* subové, cucullé et charnu, subquadrilobé (d'un orangé foncé à la base), tomenteux en dedans, à lobes latéraux indistincts, les terminaux formant un sommet bifide, avec un mucron au milieu. *Gynostème* claviforme, très court; *stigmate* proéminent. *Loge anthérale* hémisphérique, plongeant dans une cavité à la base du stigmate. *Pollinies* 2 oblongues. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière avec ses bractées. Fig. 2. Ovaire et Gynostème. Fig. 3. Pollinies.

CULTURE. (S. CH)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes; V. ci-dessus, t. Ier, *Cœlogyne fuliginosa, Dendrobium Devonianum, Epidendrum longipetalum*, etc.

Planche 114.

PASSIFLORA PENDULIFLORA.

PASSIFLORE *à fleurs pendantes.*

ÉTYM. *Flos passionis!* Fleur de la Passion : la piété des anciens botanistes avait voulu voir dans les organes génitaux des fleurs de ce genre les *clous* et le *marteau* qui avaient servi au crucifiment de J. C.

Passifloraceæ § Eupassifloreæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubo* brevi urceolato, *limbi 4*-5-partiti *laciniis* uniseriatis v. 10-partiti biseriatis colora-tis. *Corona faucis* filamentosa filis bi-, pluri-seriatis. *Urceolus* subcarnosus *gynandrophori* basim laxe cingens. *Stamina 4* v. 5 perigonii laciniis exterioribus opposita cum *gynandrophoro* longo connata, *filamentis* apice liberis, *antheris* bilocularibus oblongis v. linearibus incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* longe stipitatum uniloculare, *ovulis* in *placentis* parietalibus tribus plurimis pluriseriatis horizontalibus anatropis. *Styli* 3 cylindrici, *stigmatibus* capitatis. *Bacca* subglobosa pulposa v. interdum membranacea subvalvata (cæt. ut in ovario!). *Semina* plurima ovata subcompressa *funiculi* apice in *arillum* carnosum expanso inclusa. *Embryonis* in axi albuminis carnosi orthotropi *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Herbæ *v.* frutices *cirrosi scandentes, rarius* arbores *ecirrosæ, in America tropica copiosæ, parcius in Asia et in Australasia Novaque-Zelandia crescentes,* foliis *alternis integris lobatis et divisis,* stipulis *ad basim petiolorum geminis interdum nullis;* pedunculis *axillaribus solitariis geminis v. pluribus uni- v. rarius plurifloris superne articulatis sæpissime 3-bracteatis,* bracteis *interdum involucrantibus perigonio admotis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5998.
(paucis mutatis).

Passiflora (F. CÆSALP. apud HERNANDEZ) L. — JUSS. Gen. 397. KUNTH. in HB. et B. N. G. et Sp. II. 126. DC. Mém. Soc. H. n. Gen. I. 435. Prodr. III. 322. MEISN. 124. (90). WALP. Rep. II. 218. 934. V. 771. Annal. I. 310. — etc. etc. *Granadilla* TOURN. Inst. 123. GAERTN. Fr. I. 289.

A. TETRAPATHEA DC. l. c. Perig. 4-partitum; stam. 4. Pedunc. 3-floris ex aliis axillis cirrosis; bract. minimis v. obsoletis. *Sp. Nov.-Zel.*

B. CIECA DC. l. c. Perig. 5-part. Stam. 5. Pedunc. 1-floris sæpe ex eadem cum cirris axilla ortis; bract. minimis v. nullis. — *Cieca* MEDIKUS, Malv. 97. *Astephananthes* et *Monactineirma* BORY, in Ann. gen. Sc. phys. II. 138. *Balduina* RAF. (L. Amœn. Acad. I. t. 10. f. 2. 3. 7. 13. 14. 16. JACQ. H. Sch. t. 181. H. Vind. t. 20. Ic. rar. t. 626. CAV. Diss. X. t. 272. 274. JUSS. Ann. Mus. VI. t. 38. f. 2. t. 39. f. 2. SMITH, Ex. Bot. I. t. 28. Bot. Reg. t. 79. 144. 188. 507; etc. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. t. 177. 179.

C. DECALOBA ENDL. l. c. Perig. 10-part. Stam. 5; fruct. pulposis; pedunc. 1-multifloris cum cirris natis; bract. obsoletis v. involucrantibus integris v. integerrimis.

1. *Eudecaloba :* Invol. nullum v. minimum et a flore distans; pedunc. unifloris et cirris simplicibus ex eadem axilla; fol. lobatis. — *Decaloba* DC. l. c. *Passiflora* BORY, l. c. t. 24. (L. l. c. t. 10. f. 8. 9. 12. JACQ. H. Sch. t. 496. SMITH, Ic. pict. I. t. 1. CAV. Diss. t. 269. 290. TUSSAC, Fl. Ant. t. 4. Bot. Mag. t. 2868. Bot. Reg. t. 78. 95. 432. 577. 797. WIGHT, Ic. t. 39.

2. *Granadilla* DC. l. c. Invol. sub flore triphyllum, foliol. integerrimis v. dentatis haud laciniatis; pedunc. unifloris et cirris simplicibus ex eadem axilla; fol. integris lobatis v. dissectis. — *Anthactinia* BORY, l. c. (L. op. c. t. 10. f. 1. 2. 4. 6. 19. 22. AUBLET, Guian. t. 324-5. JUSS. l. c. t. 33. f. 1. t. 39. 40. 41. f. 2. t. 65. CAV. Diss. t. 280. 282. 292. 294. 296. Bot. Mag. t. 28. 66. 651. 1989. 2023. 2967. Bot. Reg. t. 13. 14. 88. 94. 285. 332. 488. 584. 677. 848. 1339).

3. *Tacsonioides* DC. l. c. Perig. tubus quam in cæteris longior, limbo tamen brevior; infloresc. cirris et involuc. *Granadillæ.* — (CAV. Diss. t. 425. Bot. Reg. 668.)

4. *Polyanthea* DC. l. c. Pedunc. multifloris cirriferis; Invol. nullo v. minimo (L. l. c. t. 37. f. 1. t. 41. f. 1. Bot. Reg. t. 59. Bot. Mag. t. 2015. CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur. IV. 335b. WALL. Fl. Neap. t. II. BLUME, Rumph. t. 51. 52.)

D. ? *Dysosmia* DC. l. c. Perig. 10-part. Stam. 5; fruct. subcapsularis; pedunc. solitariis unifl. ex eadem cum cirris axilla orti; Invol. sub flore triphyllo, foliol. in lobos setaceos apice glandulosos multipartitis (L. l. c. t. 10. f. 17. CAV. Diss. X. t. 289. Bot. Mag. t 288. 2619. CH. LEM. in H. VH. fasc. 1).

E. *Astrophœa* DC. l. c. Perig. 10-part. Stam. 5; fruct. pulposus? — arbores, cirris nullis; flor. exinvolucratis (HB. et B. Pl. æquin. t. 22. 23).

(F. *Murucuia*, coronata ligularis externa nulla, interna brevi connata ovarium arcte cingens. — *Murucuia ocellata* Pers. etc. — *M. aurantiaca*.... —

(G. *Medusœa* corona ligularis ext. multifida libear, interna connata brevissima arcte ovar. cingens. —

Passiflora Medusœa Ch. L. in Fl. l. c. IV. 373b et ibid. V. Pl. 528.)

CHARACT. SPEC. *P.* (§ *Decaloba* §§ *Eudecaloba*) glabra, foliis brevi petiolatis, semi-orbiculari-cuneatis transversim truncatis obscure 3-lobis 3-nerviis 3-setosis subtus glandulosis, pedunculis solitariis geminisve elongatis pendulis prope basim articulatis bibracteolatis, calycis tubo hemisphærico 10-gibboso, coronæ aurantiacæ filamentis paucis uniserialibus clavatis erectiusculis.

W. Hook. l. i. c.

Passiflora penduliflora W. Hook. Bot. Mag. t. 4565 (March, 1851). Bert. H. balb. DC. Prodr. l. c. 326.

La longue diagnose subgénérique que nous avons relatée ci-dessus (et abrégée) d'après les auteurs cités, à laquelle nous-même avons cru devoir ajouter les deux sections *Murucuia*, *Medusœa*, indique suffisamment, par le vague des caractères différentiels, combien ce nombreux et magnifique genre est loin encore d'être convenablement établi et limité. Un excellent caractère spécifique, outre ceux tirés du fruit, de l'involucre bractéal, du périanthe unisérié ou bisérié, etc., etc., et dont les auteurs, selon nous, ont méconnu l'importance, est la couronne ligulaire fauciale, simple ou multiple, soudée ou libre, etc., comme nous l'indiquons dans le *Murucuia* et le *Medusœa*. N'ayant par devers nous ni les facilités nécessaires, ni l'opportunité de comparer entre elles un assez grand nombre d'espèces pour réformer rationnellement le genre, nous devons nous contenter de signaler les faits, en laissant à d'autres plus heureux le soin de cette utile révision.

En général, les Passiflores, connues, dans les Antilles et l'Amérique intertropicale, sous les noms de *lianes* (nom donné également à une foule d'autres plantes grimpantes ou volubiles) et de *Grenadilles,* brillent dans les forêts par leurs fleurs aux vifs et variés coloris, souvent aux suaves odeurs. Elles enlacent de leurs replis multipliés les arbres et les arbrisseaux, grimpent ainsi jusqu'à leurs sommets les plus élevés, et souvent de là laissent retomber presque jusqu'au sol de longues girandoles feuillées et chargées de fleurs et de fruits; ces fruits, ou baies, quelquefois d'un volume assez considérable, sont souvent remplis d'une pulpe juteuse, dont la saveur acidule est aussi agréable que rafraîchissante pour le voyageur, épuisé par une longue et fatigante pérégrination dans ces immenses et profondes solitudes.

Tout le monde connaît dans nos serres les *P. quadrangularis* L., *alata* Ait., *serratifolia* L., *picturata* Ker, *racemosa* Brot., *holosericea* L., *Actinia* W. Hook., *maliformis* Ker, *laurifolia* L., *edulis* Sims, *Kermesina* L. et O., etc., etc., le bel effet qu'elles y produisent, et par leur feuillage si diversifié et surtout par leurs charmantes fleurs, qu'elles donnent avec tant de profusion et pendant un si long temps.

L'espèce nouvelle dont il est ici question n'a sans doute pas la prétention de disputer à ces brillantes congénères la palme de l'élégance et de la beauté; néanmoins, le coloris original et insolite de ses fleurs pendantes, lui méritent bien une petite place au milieu d'elles, ne fût-ce que pour le contraste! d'ailleurs

Oppositis Natura gaudet!

Elle a été découverte par Bertero (?), croissant sur des collines escarpées, à la Jamaïque, où l'ont retrouvée également depuis divers voyageurs, et en dernier lieu MM. Purdie et Wilson, à qui vraisemblablement on en doit l'introduction à l'état vivant dans nos jardins.

M. W. Hooker, qui vient de l'observer en fleurs, dans le jardin de Kew, ce printemps, en donne la description suivante :

Descr. « *Arbrisseau* grimpant, glabre, à *rameaux* herbacés et striés. *Feuilles* nombreuses, rapprochées, très brièvement pétiolées, très variables de forme, mais en genéral semi-elliptiques-cunéiformes, tronquées, plus ou moins distinctement trilobées, trinervées, trisétifères, et portant en dessous une série de 5 ou 6 *glandes* de chaque côté de la nervure médiane. *Cirres* simples, rougeâtres. *Pédoncules* solitaires ou géminés, axillaires, uniflores, pendants, articulés, bibractéolés au dessus de la base. *Fleurs* pendantes, d'un vert jaunâtre. *Tube calycinal* hémisphérique, décalobé; *limbe* de 5 lobes oblongs, très aigus. *Pétales* semblables à ceux-ci, mais un peu plus longs. *Couronne nectarifère* (*ligulaire*) découpée en 12-14 rayons claviformes, presque dressés (*unisériés!*), d'un orangé foncé. *Colonne staminale* (*gynandrophore*) très longue. *Anthères* vertes, courbes. *Styles* 3, dont les *stigmates* globuleux. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une partie de la couronne ligulaire.

CULTURE. (S. Ch.)

Appliquer à ces sortes de plantes absolument le même traitement que celui que nous avons recommandé pour l'*Aristolochia macradenia*, l'*Echites Franciscea*, etc. (voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 22. 67.).

CANTUA BUXIFOLIA.

CANTU *à feuilles de Buis.*

ÉTYM. *Cantu,* nom péruvien, dit-on, de l'une des espèces de ce genre.

Polemoniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus 5-fidus (urceolato- v. tubuloso-campanulatus 5-dentatus v. 3-5-fidus). *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *tubo* longo recto v. subincurvo, *limbo* 5-partito æquali (*laciniis* subæqualibus). *Stamina* 5, corollæ tubo propre basim inserta exserta æqualia (v. *inæqualia, furcatim basi inflata affixa* (1)). *Ovarium* triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali pluribus adscendentim amphitropis (*loculi* multiovulatis); [*Columnæ centrali* (*trophospermio!*) *crassæ separabili? affixis paucis*] (*Discus* brevis carnosus, *obsolete* 5-*gonus*). *Stylus* terminalis simplex, *stigmate* trifido. *Capsula* lignosa (coriacea) trilocularis loculicido-trivalvis, *valvis* medio septiferis (?). *Semina* in loculis pauca adscendentia (biseriatim imbricata) compressa, *testa* spongioso-membranacea apice in alam producta, umbilico prope basim ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus, *cotyledonibus* subfoliaceis, *radicula* tereti infera.

Frutices (*v.* arbores) *peruviani erecti ramosi,* foliis *alternis sæpius fasciculatis petiolatis ellipticis acuminatis c. cuneato-oblongis integerrimis v. serratis rariusve sinuato pennatifidis* (*crassiusculis, caulinis et rameis dissimilibus*), floribus *terminalibus subsolitariis v. sæpius* (thyrsoideo-) *corymbosis erectis v. nutantibus,* corollis *magnis speciosis....*

ENDLICH. Gen. Pl. 3824.

(Charact. emend. ex Cl. BENTH. revis. in DC.Prodr. IX. 320, *in parenth.; sed italicis eis* NOB.)

Cantua JUSS. Gen. 136. Ann. Mus. III. 117. t. 7. 8. excl. *C. ligustrifolia* (quæ est *Vestia* WILLD.) LAMK. Illustr. t. 106. CAV. Ic. t. 363-4. HB. et K. Nov. Gen. III. 161. DON in Edinb. Phil. Journ. VII. 289. Cfr. SCHLECHT. Linn. VII. 52. MEISN. Gen. Pl. 180-(185). CH. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. 343 (Char. emend. hic relatis). — *Periphragmos* R. et P. Fl. per. II. 17. t. 131. 133. excl. *P. fœtido* (*Vestia*).

CHARACT. SPEC. *C.* foliis subfasciculatis oblongis aut obovatis acutis v. obtusis basi cuneatis integerrimis v. inciso-pauci-dentatis glabris v. pubescentibus, corymbis laxis, calyce tubuloso pubescente 5-dentato corolla triplo quadruplove breviore, corollæ tubo elongato strictiusculo, limbo patente, staminibus subexsertis. W. HOOK. l. i. c.

Cantua buxifolia LAMK. Dict. I. 603. Illustr. I. 106. f. 2. BENTH. in DC. Prodr. IX. 321. JUSS. in Ann. Mus. III. 118. t. 8 (non NOB. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. 343. c. ic. *Cantua bicolor!*).

Cantua ovata CAV. Ic. IV. 43. t. 363 (fol. glabris).
— *tomentosa* CAV. ibid. t. 364 (fol. pubesc.).
— *uniflora* PERS. Syn. Pl. I. 187.

Periphragmos dependens R. et P. Fl. Chil. et Per. II. 18. t. 133.

Periphragmos uniflorus R. et P. Iid. Ibidem. II. 18.

Si, selon toute probabilité, M. W. Hooker a raison de rapporter la plante figurée ci-contre au *Cantua buxifolia* de Lamarck (l. c.), nous avions donc raison, nous, de décrire comme *inédite,* celle que nous avons nommée *C. bicolor* (Fl. d. S. et d. J. l. c. III. Misc. 242[b]), et que, *subissant une influence occulte et tracassière* (2), *nous avons DU, malgré notre intime conviction* et ne pouvant, d'ailleurs, contrôler la plante de Lamarck, rapporter comme synonyme à l'espèce qui fait le sujet de cet article.

(1) Sic in specie de qua olim disseruimus : (*in Cantua bicolore!*)

(2) Nous devons dire que *jamais nous n'avons été libre dans la rédaction de la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.......!* bien qu'elle soit *toute entière* de notre plume, sauf quelques *très rares* exceptions.

Selon Ruiz et Pavon, qui le découvrirent originairement dans les Andes péruviennes, les indigènes, les jours de fête, ornent leurs chambres des rameaux fleuris de ce superbe arbrisseau, dont l'introduction toute récente dans nos jardins, préparée par les soins de MM. Veitch, est due probablement à leur collecteur M. Lobb; et le dessin ci-joint, d'une grande exactitude, a été exécuté chez eux en avril 1850. Nos lecteurs en l'examinant peuvent aisément se figurer quel magnifique aspect présente ce *Cantua*, quand il a atteint, par exemple, un mètre de hauteur, qu'il est bien ramifié et chargé de ses brillantes fleurs, au long tube orangé, ligné et lavé de rouge, au large limbe d'un rose vif, etc. M. W. Hooker, dont nous allons en traduire ci-dessous la description, dit qu'il en possède des échantillons desséchés, dont les fleurs passent presque au blanc!

Descr. « *Arbrisseau* très ramifié; *rameaux* plus ou moins tomenteux. *Feuilles* très variables, généralement obovées-oblongues, aiguës, atténuées à la base, entières ou sinuées-dentées, pubescentes ou glabres. *Fleurs* très belles, disposées en une sorte de *corymbe* terminal, feuillé, nutant. *Calyce* tubulé, 5-denté, *pâle* (sic), membranacé, strié de vert foncé. *Corolle* hypocratérimorphe; *tube* très long, d'un jaune rougeâtre, strié de rouge plus foncé; *limbe* de 5 lobes obcordés, rouges, étalés (denticulés *ad figur.!*). *Etamines* subexsertes; *anthères* d'un pourpre sombre. *Ovaire* inséré sur un anneau charnu; *style* plus long que les étamines; *stigmate* trifide. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Pistil (fig. gross.).

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez, ci-dessus, les notices de culture des *Bejaria coarctata* et *Lindeniana* (t. Ier. Pl. 25.).

Nous avons déjà remarqué de jolis individus de ce charmant arbrisseau, chez M. Ambroise Verschaffelt, horticulteur, à Gand.

DOMBEYA VIBURNIFLORA.

ASTRAPÉE *à fleurs de Viorne.*

ÉTYM. Joseph Dombey, médecin et botaniste français, compagnon de Ruiz et de Pavon, dans leur voyage d'exploration au Pérou (1778-1784).

Byttneriaceæ § Dombeyæ.

CHARACT. GENERIS. Sunt plane, quoad plantam saltem de qua infra agitur, hi Generis *Astrapeæ* (V. supra t. I. 69); characteres quidem præ speciebus vel *Astrapeæ* v. G. *Dombeyæ* adjiciendis partim revisendi!

Dombeya CAV. Diss. III. 121. t. 38-42 (non LHÉRIT.). GÆRTN. II. 259. t. 137. LAMK. Ill. t. 137. DC. Prodr. I. 498. WALL. Pl. As. rar. t. 235. Bot. Mag. t. 2905. 3619. 4568. MEISN. Gen. Pl. 34 (27).

CHARACT. SPEC. *D.* arborea, ramis petiolisque hirsutis, foliis longe petiolatis cordatis plerumque serrulatis supra pubescentibus subtus tomentosis, stipulis ovato-acuminatis, pedunculis elongatis, corymbis compositis, calycibus reflexis, pedicellis bracteisque lanatis, petalis oblique spathulatis (albis) siccitate ochraceis nitidis W. HOOK. l. i. c.

Dombeya viburniflora BOJER, Ann. Sc. nat. 2e sér. XVIII. 191. WALP. Rep. Bot. II. Suppl. 1. 797. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4568 (March, 1851).

Il suffira d'un simple coup d'œil, jeté simultanément sur la planche ci-contre et sur celle donnée ci-dessus (t. Ier, Pl. 69) pour se convaincre que les deux plantes qu'elles représentent appartiennent bien à un seul et même genre. Or, comme le genre *Dombeya* a été le plus anciennement créé (1787), les espèces de l'*Astrapœa* devront lui être réunies; et tout d'abord l'*A. viscosa* de notre planche deviendra le *Dombeya viscosa* (ou *D. Ameliæ!*). Guillemin avait donc raison en fesant un *Dombeya* de cette plante! Restent maintenant les autres espèces de l'un et l'autre genre : espèces sur lesquelles un examen consciencieux devra prononcer pour les réunir au *Dombeya* de Cavanilles, ou les placer dans d'autres genres voisins. Ainsi, par exemple, le *D. cannabina* HELSING. et BOJ. devra très probablement en être exclu, en raison de son très long *gynandrophore*, de sa disposition staminale différente, et de quelques autres caractères secondaires. Nous regrettons fort de devoir laisser à d'autres le soin de cette intéressante révision; mais nous en avons dit ailleurs les raisons.

Le *Dombeya viburniflora* a été découvert dans les forêts basses et les vallées ombragées des îles Comores (à l'entrée N. du canal de Mozambique), et notamment dans celle d'Anjouan, par M. Bojer, en 1835, qui la transplanta dans le Jardin botanique de l'Ile de France (1), d'où elle a été

((1 Nous ne pouvons nous habituer à dire l'*île Maurice!*

ensuite envoyée au Jardin de Kew. Son ample feuillage, ses corymbes composés de nombreuses fleurs blanches, dont la disposition et la couleur rappèlent celles de notre Viorne, dite *boule-de-neige* (*unde nomen specificum!*), méritent d'attirer l'attention de tout amateur à qui a été dévolue l'*heureuse chance* de posséder une grande serre.

Descr. L'individu décrit par M. W. Hooker, dans le Jardin de Kew, est haut d'environ 14 pieds; la cîme en est touffue, composée de nombreux rameaux, qui, ainsi que les pétioles, sont très longs, couverts de poils étalés. *Les feuilles* en sont assez amples, cordiformes à la base, trilobées-cuspidées au sommet, assez molles, denticulées aux bords, tomenteuses en dessus, presque laineuses en dessous; les *stipules* ovées-acuminées, décidues; les *pédoncules,* longs de 8 pouces environ, sortent de l'aisselle des feuilles supérieures et portent un corymbe di- polychotome, chargé de fleurs blanches, assez petites. *Bractées* et *involucre* caducs. *Calyce* de 5 segments ovés-lancéolés, tomenteux, défléchis. *Pétates* 5, étalés, obliquement spathulés, blancs, luisants. *Etamines* connées à la base en un tube court, divisé ensuite en 5 fascicules, composés chacun de 3 *filaments;* en tout 15, dont 1 (5 en tout!) stérile, allongé, claviforme, alternant avec chaque fascicule. *Ovaire* globuleux, velu; *style* divisé au sommet en 5 stigmates allongés, étalés, obtus (*ex* W. Hook. *descr.!*).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur dont les pétales ont été séparés. Fig. 2. Pistil et ovaire.

CULTURE.

Voyez, ci-dessus (l. c.), l'article Culture de l'*Astrapœa viscosa;* mêmes prescriptions.

POLYGONUM VACCINIIFOLIUM | POLYGONUM BRUNONIS.

BISTORTE *à feuilles d'Airelle.* | BISTORTE DE BROWN (1).

ÉTYM. Les anciens donnaient le nom de πολύγονον, de *Polygonus* ou *Polygonum* (πολύς, plusieurs, γόνυ, nœud, articulation), à diverses plantes qu'on regarde avec raison comme indentiques avec les *Renouées* ou *Bistortes* (*Polygonum*) des Modernes (2).

Polygonaceæ § Polygoneæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi v. abortu polygami. *Perigonium* sæpissime coloratum 5-fidum rarius 3-4-fidum, *laciniis* interdum inæqualibus, demum plerumque auctum. *Stamina* 5, v. 8 perigonii laciniis singillatim v. interioribus etiam geminatim opposita rarissime 4 v. 9, *filamentis* subulatis, *antheris* ovatis didymis versatilibus. Glandulæ perigynæ v. rarius hypogynæ staminibus alternæ interdum nullæ. *Ovarium* uniloculare compressum v. triquetrum, *ovulo* unico basilari orthotropo. *Styli* 2-3-fidi interdum subnulli, *stigmatibus* capitatis. *Achœnium* lenticulare v. triquetrum perigonio inclusum. *Semen* achænio conforme erectum. *Embryo albuminis* farinacei v. cornei angulum ambiens antitropus leviter arcuatus, *cotyledonibus* incumbentibus anguste linearibus v. accumbentibus foliaceis latis albuminis sulco receptis, *radicula* longiuscula supera.

Herbæ *cosmopolitæ, inter tropicos rariores*, annuæ *v.* perennes *interdum* suffrutescentes, *nonnullæ* aquaticæ *quædam* volubiles, foliis *alternis petiolatis v. sessilibus integerrimis v. sinuatis interdum crispato-undulatis nonnunquam pellucido-punctatis*, ochreis *membranaceis laxiusculis*, floribus *spicatis racemosis v. paniculatis interdum subcapitatis*, bracteis *nunc ochreis corformibus nunc infundibuliformi-turbinatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1986.

Polygonum (antiqui script. et veter. bot.!) TOURN. Inst. 510. t. 290. L. Gen. 391. excl. sp. MEISN. Mon. Gen. Polyg. Prodr. c. ic. Syn. Polyg. Ind. or. in WALL. Pl. As. rar. III. 53. t. 287. Syst. Veget. 317 (228. 368). WALP. Annal. I. 548. — LAMK. Illustr. t. 315 (excl. f. 2. v. *Polygonella*). SCHKUHR, t. 108 (excl. f. 2. 5). GAERTN. II. 182. t. 119. f. dextra. Engl. bot. t. 436. 509. 669. 941. 989. 1043. 1382. Fl. dan. t. 182. 702. 744. Bot. Mag. t. 213. ALL. Fl. Ped. t. 68. f. 1. t. 90. f. 2. JACQ. Observ. III. t. 58. WALDST. et K. Pl. Hung. t. 67. SIBTH. Fl. græc. t. 364. TENORE. Fl. Neap. t. 3. LEDEB. Fl. Alt. II. 77. Ic. 361. 444. BARTON, Med. bot. t. 95. 100. 101. REICH. Ic. t. 491-496. CHAM. et SCHL. in Linn. III. 36. VIII. 130. F. NEES, Gen. Pl. Fl. germ. fasc. VIII. t. 7. HOOK. Fl. bor. Am. II. 130. HOOK. et ARN. Bot. BEECH. 158. 208. 269. A. CUNNINGH. Ann. of Nat. hist. I. 445. GUILL. Ann. Sc. nat. 2e sér. VII. 188. ROYLE, Ill. Him. 317. t. 80. Bot. Reg. t. 46. (1839). etc. — *Persicaria, Bistorta* et *Fagopyrum* TOURN. Inst. 509. 511. t. 290. 291. — *Towara* ADANS. Fam. II. 276. — *Helxine* L. Gen. ed. I. 116. (non REQ.). — *Lagunea* LOUR. Fl. Coch. I. 272 (non CAV.) — *Persicaria* GAERTN. t. 119. — *Antenoron* RAF. Fl. Ludov. 28 (ex MEISN. Syst. l. c.).

Genus numerosum sat polymorphum in subgenera octo a div. auct. et ENDLICH. (l. c.) divisum, sed ex character. parvi momenti deprompta ; quos quidem tamen ibi referre multo perlongum esset (Conf. ENDL. et MEISN. l. c.); nempe :

a. Bristorta TOURN. *b. Amblygonon* MEISN. *c. Persicaria* TOURN. *d. Echinocaulon* MEISN. *e. Cephalophilon* MEISN. *f. Acogonon* MEISN. *g. Avicularia* MEISN. *h. Tiniaria* MEISN. (de locis auct et fig. quoad hæc subgenera allatis confer auct. cit. ENDLICH. Gen. Pl. et MEISN. Mon.).

---

(1) Exemple de ces regrettables altérations homonymiques que nous avons signalées ci-dessus (Miscell. t. Ier, p. 120) ! *Bruno*. de *brunneus* (basse latinité), *brun;* en anglais *brown*. Mais de bonne foi, ce mot *Bruno*, gén. *Brunonis*, si ridiculement latinisé, vous dit-il à l'esprit le nom de l'illustre Botaniste? Pourquoi ne pas écrire, au reste, comme quelques autres, *Brownii?*

(2) *Polygonon* Græci vocant quam nos *Sanguinariam ;* non adtollitur a terra, foliis *Rutæ*, semine *graminis*.... etc. PLIN. XXVII. XII. *Polygonus* pota menses ciet.... etc. etc. ID. XXVI. XV. Toutes les plantes, selon ce *crédulissime* auteur, étaient des panacées universelles.

CHARACTERES SPECIERUM :

Polygonum vaccinifolium.

P. caulibus perennibus reptantibus ascendentibus, foliis ovatis utrinque attenuatis lucidis integerrimis, spicis elongatis tenuibus, floribus inferioribus remotis. MEISN. l. i. c. (*Phr. præ numerosior. sp. nimis manca!*).

Polygonum vacciniifolium WALL. Catal. 1695. MEISN. in Pl. As. rar. III. 54. ROYLE's Illustr. t. 80. f. 2. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 37. ARTH. HENFR. in Gard. Bot. Mag. III. 113. c. optima ic.

Polygonum Brunonis.

P. caulibus perennibus reptantibus ascendentibus, foliis glabris oblongo-lanceolatis basi angustatis serrulatis, spicis terminalibus elongatis interruptis solitariis. MEISN. l. i. c. (*Phr. præ numeros. spec. nimis manca*).

Polygonum Brunonis WALL. in Cat. n° 1692. MEISN. in WALL. Pl. As. rar. III. 54. ROYLE, Ill. of Hym. t. 80. f. 3. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 37 (sine descr.).

Les espèces de ce genre sont nombreuses et répandues dans toutes les contrées tempérées du globe; elles ont un facies particulier qui les fait sur-le-champ reconnaître, malgré leurs différences individuelles (spécifiques), pour appartenir à un type commun. En France, on applique aux diverses espèces qui y croissent, les noms vulgaires de *Bistorte,* de *Renouée,* de *Persicaire,* de *Poivre d'eau,* de *Centinode,* de *traînasse* ou *tirasse*, de *langue de Passereau,* d'*Achée,* d'*Herniolle,* d'*herbe des Sts-Innocents,* etc.

Elles sont annuelles ou vivaces; les unes se plaisent dans les lieux secs qu'elles tapissent de leurs tiges rampantes; les autres, au contraire, (*P. amphybium* L., *Hydropiper* L.) étalent dans les eaux douces et stagnantes leurs feuilles élégantes, lancéolées, et élèvent au-dessus leurs jolis épis de fleurs roses. Quelques espèces sont volubiles, et enlacent autour des arbrisseaux voisins leurs longues tiges effilées. En général, les animaux ruminants paissent assez volontiers les premières, et les graines en sont avidement mangées par les oiseaux granivores. La plupart renferment des qualités pharmaceutiques déjà employées ou rejetées, mais très imparfaitement connues. Mais, quelque abrégée que fût l'histoire de nos intéressantes espèces européennes, elle dépasserait de beaucoup encore les bornes d'un article de ce genre, et nous devons nous contenter de nous occuper de celles dont il s'agit particulièrement ici.

Le *P. vacciniifolium* et le *P. Brunonis* croissent spontanément dans les montagnes du nord de l'Inde, l'Himalaya, le Népaul (le Mysore, le Pundjaub, etc.), à une altitude considérable, en compagnie de notre *P. viviparum :* chose curieuse de retrouver, sous des parallèles si lointains, à des hauteurs immenses (de 7000 à 13000 pieds au-dessus du niveau de la mer), une plante que nous foulons à chaque pas sous nos pieds, dans les champs de toute l'Europe, sans lui accorder la moindre attention !

On en doit, à ce qu'il semble, la découverte au Dr Royle, et l'introduction en Europe au capitaine W. Munro, qui en envoya, en 1845, des graines au Jardin de la Société d'Horticulture de Londres. Dans nos par-

terres, leurs tiges nombreuses, suffrutescentes, étalées en épais gazons, le joli petit feuillage myrtiforme de l'un, celui longuement lancéolé de l'autre, les gracieux épis allongés de fleurs roses de tous deux, feront un effet dont le joli ensemble n'a pu être que faiblement rendu dans la planche ci-contre, par cette raison surtout que nous n'avons pas voulu, dans l'intérêt de nos souscripteurs, en consacrer séparément deux à des plantes d'aussi peu d'importance horticole.

Polygonum vacciniifolium.

Descr. *Tiges* couchées-ascendantes, très ramifiées, suffrutescentes. *Feuilles* ovées, atténuées aux deux extrémités, aiguës-submucronées au sommet, légèrement révolutées aux bords, brièvement pétiolées, glabres, à nervation réticulée et un peu proéminente, surtout en dessous. *Stipules* allongées, se lacérant bientôt assez profondément pour offrir l'apparence d'une touffe de longues soies rigides. *Épis* floraux racémeux, allongés, subcylindriques, ordinairement simples, quelquefois subpaniculés. *Segments calycinaux* ovales. *Etamines* 8. *Styles* 3, assez allongés, dont les pédicelles articulés précisément au-dessous des fleurs. *Achaines* triquètres, dont les faces lancéolées, luisantes, et finement granulées-ponctuées. (Ex Arth. Henfr. l. c.)

Polygonum Brunonis.

Descr. C'est en tout une plante beaucoup plus vigoureuse, à tiges également couchées-ascendantes, plus élevées, à longues feuilles oblongues-lancéolées, glabres, finement denticulées aux bords, acuminées-aiguës au sommet, longuement atténuées inférieurement en un long pétiole, dont l'insertion est couverte par des stipules ovées, membranacées, engaînantes. *Fleurs* roses, disposées en un assez long épi compact, simple ou plus rarement ramifié, d'un bel effet. (*Reliq. desider.*)

CULTURE. (Pl. T.)

Planter à l'air libre, dans tout terrain, mais à une exposition sèche, sur des rochers artificiels, par exemple, où toutes deux feraient fort bon effet. Multiplication par séparation des jets radicaux ou de boutures opérées à froid, mais couvertes et à l'ombre, ou enfin par le semis des graines, traitées comme celles des autres plantes exotiques, annuelles ou vivaces; c'est-à-dire semées en petites terrines, sur couche tiède et sous châssis, vers le mois de Mars.

MORMODES HOOKERI.

MORMODES D'HOOKER.

ÉTYM. μορμώ, οῦς (ἡ), masque hideux; εἶδος (τό), forme. Ce dernier mot entraîne nécessairement le *neutre* pour les noms spécifiques des espèces du genre.

Orchidaceæ § Vandeæ-Catasetæ.

CHARACT. GENER. *Sepalum* superum subfornicatum angustum, *lateralibus* conformibus reflexis. *Petala* latiora conformia erecta. *Labellum* selliforme ascendens trilobatum subcuneatum apiculatum cum gynostemate articulatum. *Gynostema* semiteres muticum, *gynizo* longe angusto, *clinandrio* postice acuminato. *Pollinia 4* per paria connata *caudiculæ* crassæ affixa, *caudicula* ipsa glandulæ carnosæ adhærenti.

Plantæ Americæ tropicæ, habitus *Cataseti*. . . . .

LINDL. Bot. Reg sub. t. 1861.

(Charact incompletis, verbis paucis mutatis.)

Mormodes LINDL. l. c. et Misc. (1838). 176 (1839). 7 (1840). 9 (1841). 191. 107. 162 (1842). 66 t. 43 (1843). t. 33. 56. Bot. Mag. t. 3900. 3879. 4214. 4455. et l. i. c. BATEM. Orch. Guat. t. 14. — *Cataseti* spec. ENDLICH. Gen. Pl. 1420 et MEISN. Gen. Pl. (282).

CHARACT. SPEC. *M.* pseudobulbis oblongis (fusiformibus) squamis amplis imbricatis pallidis fusco-marginatis vaginatis, foliis...... floribus pendulis unicoloribus, sepalis petalisque arcte reflexis ovato-lanceolatis marginibus revolutis, labelli late obcordati velutini in stipitem basi attenuati lateralibus revolutis, gynostemate oblique torto breviter acuminato. W. HOOK. l. i. c.

Mormodes Hookeri NOB. Misc. I. 116 (15 Mai, 1851) et hic! (prioritas nobis est!) sub præsenti tabula!

Mormodes barbatum LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. (July 1851). Glean. et Mem. 57. No 320.

Mormodes atropurpurea! W. HOOK. Bot. Mag. t. 4577 (May 1851); non LINDL. Bot. Reg. t. 1861; species certissime a præsenti diversissima!

Nous avons signalé ci-dessus (Misc. t. Ier, p. 116) l'erreur involontairement échappée à M. W. Hooker, qui, décrivant un nouveau et fort intéressant *Mormodes*, celui dont il s'agit dans notre article, lui donna un nom spécifique déjà appliqué par M. Lindley à une toute autre espèce du même genre.

On en doit la découverte et l'introduction, à l'état vivant, à M. Warscewitz (1), voyageur botaniste polonais, plein de zèle, qui dans ces dernières années parcourut une partie du Guatimala, du Panama, etc., dans l'intérêt de la botanique et de l'horticulture, qui lui sont redevables de la connaissance de bon nombre de belles plantes. Il le trouva, dit-on, aux environs de la ville qui a donné son nom au fameux isthme, véritable trait-d'union géographique entre les deux Amériques.

Nous reproduisons ci-contre la belle planche et la description que

(1) Cette plante ayant fait partie de divers lots d'Orchidées vendus en Angleterre (et peut-être aussi sur le continent), par M. Warscewitz, il est probable qu'elle se trouve déjà dans plusieurs jardins. L'individu figuré ci-contre provient de la collection de M. J. Dillwyn Llelewyn, à Penllergare (*sic!*), qui l'a communiqué en fleurs à M. Hooker, en janvier dernier.

vient de donner de ce *Mormodes* le savant directeur du Jardin botanique de Kew.

Descr. « *Pseudobulbes* fasciculés, oblongs (*fusiformes*), striés, les anciens entièrement couverts par d'amples squames engaînantes, membranacées, pointues, couleur paille, et bordées de brun foncé. *Feuilles* (non observées par l'auteur!). *Scape* cylindrique, articulé, haut d'un pied (environ). *Fleurs* (grandes) assez distantes, pendantes, d'un brun pourpré, foncé, presque uniforme, intermédiaire entre le *chocolat* et le *rouge sang*. *Sépales* et *pétales* presque conformes, ovés-lancéolés, (tous défléchis en arrière, lors de l'anthèse), à bords révolutés. *Labelle* dirigé en avant, largement obcordiforme, atténué-stipité à la base, entièrement couvert de poils courts et soyeux (velouté), et à bords révolutés d'une manière remarquable (trilobé; les deux lobes latéraux, très grands, l'intermédiaire très petit, aigu-deltoïde). *Gynostème* d'un brun pourpré pâle, égalant à peine en longueur la moitié du labelle, avec lequel il est presque parallèle, mais un peu obliquement contourné, et à extrêmité supérieure courte, aiguë. » (*Parenth. nostr.*)

CULTURE. (S. Ch. et S. T.)

Les *Mormodes,* comme les *Catasetum,* doivent être plantés en pots bien drainés et remplis d'un mélange de terreau, de tourbe, de terre de bruyère, de fragments de briques finement concassés, et de vieux bois en décomposition. En été, après l'achèvement de leur végétation, on les exposera à toutes les ardeurs solaires, pour en mûrir les pseudobulbes; car on ne doit point perdre de vue, que dans leur pays natal ces sortes de plantes se plaisent sur les rochers et dans les endroits les plus découverts. Vers le mois de septembre, on les rentrera dans une bonne serre tempérée, en les plaçant dans l'endroit le plus chaud et le plus éclairé, sans arrosements, sans humidité aucune. En février suivant, on les rempotera; on les rentrera alors en serre chaude dans le coin le mieux exposé à la lumière solaire, et on commencera à les mouiller de jour en jour davantage. Un tel traitement appliqué avec sagacité, avec persévérance, ne tardera pas à amener, non seulement une luxuriante végétation, mais même une belle floraison. Ce n'est que faute d'une culture intelligente que ces plantes dans nos serres se montrent si rebelles à fleurir.

Multiplication facile par la séparation des pseudobulbes.

BANKSIA OCCIDENTALIS.

BANKSIE *de l'Occident.*

ÉTYM. Sir Joseph Banks, président de la Société d'Horticult. de Londres, accompagna (1768-1771) Cook pendant son premier voyage. Généreux promoteur de la botanique, il consacra sa grande fortune toute entière à faire progresser cette partie des connaissances naturelles.

Proteaceæ § Banksieæ.

CHARACT. GENER. *Flores* in amentum exinvolucratum collecti, *paribus* tribracteatis. *Perigonium* 4-partitum v. 4-fidum. *Stamina 4* apicibus concavis laciniarum perigonii immersa. *Squamulæ* hypogynæ 4. *Ovarium* 1-loculare. *Ovulis* 2 collateralibus supra medium marginis affixis, *priminæ* latere exteriore longitudinaliter fisso nucleum nudante. *Stylus* filiformis, *stigmate* clavato. *Folliculus* ligneus bilocularis, *ovulorum priminis in dissepimentum* ligneum liberum bipartibile concretis. *Semina* 2 utrinque dissepimenti basi excavatæ adplicata superne in alam cuneatam producta.

Fructices *v.* arbores *mediocres in Nova-Hollandia extratropica passim obviæ, in littore intertropico rarissimæ,* ramis *umbellatis,* foliis *sparsis raro verticillatis integris serratis v. pinnatifido-incisis in eadem stirpe sæpe variis,* glandulis *cutaneis hypogenis,* amentis *solitariis terminalibus raro lateralibus,* bracteis *aliquot brevibus angustis subtensis, florum iis persistentibus, majoribus solitariis, minoribus geminatis collateralibus interioribus,* amenti *fructiferi* rhachi *ut plurimum incrassata et cum folliculorum basi conferruminata.*

ENDLICH. Gen. Pl. 2157.

a. Banksia : Stylus perigonio longior. *b. Isostylis* R. Br. stylus paullo brevior (etc. ad adumbr. liber beati Endl. adeund.).

Banksia L. f. suppl. 127 (nec Kœnig, DOMB. FORST.). GÆRTN. I. 221. R. BR. in Linn. Trans. X. 202. Prodr. 391. suppl. 34. MEISN. Gen. Pl. 333 (246). — CAV. Ic. t. 537-546. SMITH, Nouv. Holl. I. t. 4. WENDL. Hort. Herrenh. t. 8. LAMK. Ill. t. 54. f. 1. LABILL. Voy. t. 23. BONPL. Nav. t. 48. ANDR. Bot. Rep. t. 82. 156. 258. Bot. Mag. sub plurim. tab. Bot. Reg. *id.* HOOK. Ex. Fl. t. 96. SWEET. Fl. austr. t. 14. 56. REICH. Hort. bot. I. 58. t. 81. Fl. ex. t. 275. MEISN. in Pl. Preiss. I. 581. etc.

CHARACT. SPEC. *B.* fruticosa, ramulis glabris, foliis elongato-linearibus extra medium spinuloso-serratis subtus aveniis niveo-tomentosis, amento elongato cylindrico, bracteis late triangularibus acutis apice glabris, infimis elongatis subulatis, calycibus marcescentibus sericeo-puberulis, unguibus basi intus pubescentibus, stylo prælongo, stigmate minuto sphacelato, folliculis ventricosis tomentosis apice compressiusculo nudis. MEISN. l. i. c.

Banksia occidentalis R. BR. Prodr. 392. Bot. Mag. t. 3535. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. 179. Pl. 35. MEISN. Pl. Preiss. l. c. etc.

Dans tous nos écrits, nous nous sommes attaché à démontrer combien la culture des plantes de la Nouvelle-Hollande présentait de charmes et d'attraits; nous avons dit que la singularité du feuillage, feuillage *sui generis,* n'en excluait ni la grâce ni la légèreté; nous avons dit l'élégance et souvent même la splendeur, la magnificence de leurs fleurs; nous avons nommé les *Dryandra.* les *Banksia,* les *Grevillea,* les *Isopogon,* les *Hakea,* les *Acacia,* les *Pimelea,* etc. Nous venons aujourd'hui appuyer de nouveau nos raisonnements, en donnant une belle figure et une des-

cription de l'une des plantes qu'on rencontre le plus communément dans les collections.

En s'en rapportant à des documents certains, le *Banksia occidentalis* (nom spécif. peu heureux !) a été introduit dans les jardins, dès 1803. Nous regrettons de ne pouvoir en relater ici l'histoire que nous ignorons entièrement. Il fleurit dans nos serres à la hauteur de 2 ou 3 pieds, et un coup-d'œil jeté sur la belle figure ci-contre, que nous empruntons au *Flower-Garden* (l. c.), dira mieux que des paroles quel brillant effet font ses chatons, couverts de fleurs coccinées, au milieu de son léger et touffu feuillage, d'un vert sombre.

Descr. « *Arbrisseau* dressé, de 6-8 pieds de hauteur (dans son pays natal!). *Feuilles* longues de 2-4 pouces, larges de 1-2 (rarement 3) lignes, tronquées au sommet, ou très souvent brièvement 2-3-cuspidées, à bords munis de petites dents souvent rudimentaires; plus ordinairement très entières et à bords récurves. *Chatons* longs de 4-5 pouces, quelquefois beaucoup plus courts, sessiles entre les rameaux subverticillés. *Bractées* inférieures filiformes, dressées, dilatées à la base, longues de 4-5 lignes; les autres plus courtes, serrées-imbriquées, triangulaires-aiguës, roussâtres au sommet. *Calyce* très grêle, dont les sépales couverts en dehors d'un duvet soyeux, très court, dont les onglets à la base interne portant des poils roussâtres, les lames lancéolées, glabrescentes par la suite. *Style* onciné, très glabre, long d'un pouce; *stigmate* à peine renflé, obtus, noir, pâle au sommet. *Follicules* cunéiformes-obovés, tomenteux-soyeux, très déprimés au sommet, acutiuscules aux bords, longs de 6 lignes (ex Meiss. l. c.). »

Le voyageur Preiss a rencontré en dernier lieu cette plante dans des terrains turfeux-arénacés, inondés en hiver, près de Seven-Miles-Bridge (Pont de 7 miles), district de Plantagenet, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Hollande. M. Lindley fait observer qu'il est assez différent du *B. littoralis,* que l'on confond souvent avec lui, et dont les feuilles sont aussi quelquefois verticillées, mais plus longues et un peu plus larges; chez le *Banksia occidentalis,* les rameaux sont lisses et brunâtres, et non tomenteux, les bractées lisses au sommet; après la floraison, les calyces pendent, mais sans tomber, comme chez le premier, etc.

CULTURE.

Voyez ci-dessus la culture des *Acacia leptoneura*, *Hakea cucullata,* etc.; mêmes prescriptions.

CHYSIS AUREA (VAR. MACULATA).

CHYSIS *à fleurs d'or maculées.*

ÉTYM. χύσις, *effusio!* quatre des huit pollinies sont soudées (*fusa*) en une lame.

Orchidaceæ § Epidendreæ - Læliæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* paulo connata patula, lateralibus pedi gynostematis producto adnatis et calcar simulantibus; *petala* sepalis conformia. *Labellum trilobum* patulum venis basi callosis. *Gynostema* marginatum canaliculatum muticum; *anthera* subrotunda opercularis glabra. *Pollinia* 8 in laminam luteam semifusa, *4* exterioribus tenuibus *4* interiora crassiora abscondentibus. *Rostellum* laminatum convexum.

Herbæ *epiphytæ occidentales ab arboribus pendulæ*, caulibus CYRTOPODII *depauperatis*, foliis *nervatis basi vaginantibus*, racemis *lateralibus multifloris.* LINDL. l. i. c.

Chysis LINDL. in Bot. Reg. sub t. 1937. *Ibid* Misc. 130. 131. (1840). t. 23 (1841). ENLDICH. Gen. Pl. 1445. MEISN. Gen. Pl. 373 (280). HOOK. in Bot. Mag. t. 3617. 4576.

CHARACT. SPEC. *C.* bracteis parvis concavis ovario brevioribus, sepalis petalisque ovatis obtusis, labelli lobis lateralibus obtusis, intermedio majore carnoso bilobo, hypochilio plicato, lamellis 5 carnosis subæqualibus parallelis basi pubescentibus et utrinque 3 aliis minoribus (potius venis elevatis), gynostemate latissimo carnoso cymbiformi antice pubescente. LINDL. l. i. c.

Chysis aurea LINDL. Bot. Reg. t. 1937. et W. HOOK. Bot. Mag. t. 3617.

β. Sepalorum petalorumque parte superiore aureo-fusco tincta, labelli lobo medio purpureo maculato. W. HOOK. l. c. sub t. 4576 (*Apr.* 1851).

Le genre *Chysis* ne contient encore que trois espèces, les *C. aurea* LINDL., *lævis* LINDL., et *bractescens* LINDL., toutes trois fort remarquables par l'ampleur, le coloris délicat, l'odeur suave et surtout la forme de leurs fleurs : forme singulière, même dans une famille où l'anomalie florale est portée à un si haut dégré. Elles croissent exclusivement sur le continent américain intertropical, suspendent aux arbres, par leurs longues racines fibreuses entrelacées, leurs pseudobulbes, semblables à ceux des *Catasetum* ou des *Cyrtopodium,* et de là, laissent retomber leurs élégants racèmes floraux.

La plante dont il s'agit particulièrement ici, n'est qu'une variété de la première, mais à fleurs richement maculées de brun orangé. Elle a été achetée dans un lot d'Orchidées, provenues de la Colombie, à la vente de M. Stevens, par MM. Lucombe et Pince, horticulteurs à Exeter (Angleterre). L'espèce type a été trouvée, en 1834, dans la vallée de Cumança, État de Venezuela, par Henchmann, qui en envoya des individus vivants à MM. Low et Cie, à Clapton. Nous en donnerons, d'après M. Lindley (l. c.) une courte description ; nous avons dit comment en différait la variété figurée ci-contre :

DESCR. *Pseudobulbes* pendants, articulés, subclaviformes, couverts de *squames* membranacées, roussâtres. *Feuilles* ovées-lancéolées, nervées, ondulées, engai-

nantes à la base. *Racèmes* pédonculés, pendants, multiflores, sortant de l'aisselle d'une des feuilles inférieures. *Sépales* ovés, obtus, subondulés; bords antérieurs des deux latéraux entiers. *Pétales* ovés-oblongs, obtus, conformes, du reste, aux sépales. *Labelle* blanc, concave, trilobé, rayé de veines pourprées; *lobe* intermédiaire oblong, obtus, crispé, subsacciforme au sommet; à la base 5 lignes calleuses, renflées-élevées, velues, les deux latérales plus courtes.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et labelle. Fig. 2. Pollinies; à la base on remarque deux doubles lamelles cohérentes, résultat d'une soudure intime (*fusion*) de 4 pollinies, selon M. Lindley (fig. gross.)

CULTURE.

Appliquer aux plantes de ce genre les mêmes soins que ceux que nous avons recommandés pour la culture du *Dendrobium Devonianum*. V. ci-dessus, Pl. II.

ROGIERA CORDATA.

ROGIÉRIE *à feuilles cordées.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus Pl. 112.

Cinchonaceæ § Cinchoneæ-Hedyotidæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPEC. *R.* foliis subsessilibus ovatis v. ovato-lanceolatis acuminatis basi cordatis coriaceis supra sparse, subtus ad venas, puberulis v. demum glabratis, stipulis ovato-lanceolatis foliaceis reflexis, cymis terminalibus corymbosis multifloris, floribus pentameris, dentibus calycinis brevissimis. PLANCH. l. i. c.

Rogiera cordata PLANCH. l. s. c. (II. Pl. 112). ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 89. c. ic.

Rondeletia cordata BENTH. Herb. Hartw. No 585 et in Pl. Hartw. 85 (dicit cl. auct., errore manifesto, floribus tetrameris); WALP. Repert. II. 505.

Maintes fois des touffes d'Orchidées tropicales, transportées dans nos serres, ont donné naissance à diverses autres plantes, dont les précieux germes s'étaient nichés dans l'inextricable enlacis de leurs racines sèches et fibreuses. Ainsi, à l'agréable surprise du cultivateur, se sont développées maintes fois, des Fougères, des Broméliacées, des Gesnériacées, des Bégonias, etc.; et la plante, véritablement ornementale dont nous allons parler, a été trouvée à peu près en même temps et de la même manière dans plusieurs jardins de l'Angleterre et du continent. C'est surtout dans des touffes du superbe *Lycaste Skinneri,* introduites directement du Guatimala, qu'elle a été recueillie, en compagnie de 3 ou 4 autres congénères (*R. amœna, Menechma, Roezlii, elegans*), également déterminées par l'auteur du *Rogiera,* qui y rapporte en outre quelques espèces de *Rondeletia,* genre dont le premier est peut-être un peu trop voisin (V. les notes et les descriptions de M. Planchon, l. c.).

La découverte originaire de la *Rogiera cordata* est due à M. Hartweg, qui la trouva, en 1838, dans les montagnes escarpées, près de Guatimala; nous avons dit ci-dessus comment elle avait été introduite vivante dans nos jardins, où la feront partout admettre un beau port, un ample feuillage, de nombreuses fleurs disposées en larges cymes étalées, d'un rose assez vif, à gorge d'un jaune d'or, et émettant une odeur un peu faible, mais agréable.

DESCR. *Arbrisseau*, s'élevant, dit-on, dans sa patrie, d'un mètre à deux et plus de hauteur; mais fleurissant déjà dans nos serres à peine à la hauteur de 30 à 40 centim.; à *rameaux* tri- ou di-chotomes; à *feuilles* subsessiles, coriaces, ovées-lancéolées, brièvement cordiformes à la base, acuminées au sommet, longues de 3-4 pouces, hérissées en dessus et sur les nervures seulement en dessous, de poils épais, bientôt caducs; *stipules* ovées-lancéolées, amples, étalées-récurves, formées par la soudure

latérale de deux *stipellules*. *Cymes* terminales corymbeuses, multiflores. *Dents du calyce* triangulaires, égalant à peine la moitié du tube d'icelui. *Corolle* hypocratérimorphe, pentamère, pubescente en dehors et velue à la gorge. *Étamines* insérées au-dessus du milieu du tube de la corolle, à *anthères*, n'en atteignant qu'à peine la gorge. *Style* environ de moitié aussi long que le tube corolléen; *stigmates* linéaires...

(S. Ch.)

CULTURE.

Voyez Pl. 112.

ECHINOCACTUS VISNAGA.

ÉCHINOCACTE *à visnaga* (*cure-dents*).

ÉTYM. V. ci-dessus Pl. 101.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *E.* (§ Macrogoni); trunco maximo late elliptico multiangulato, sinubus angustis profundis, angulis sinuato-tuberculatis, vertice lanatissimo, areolis approximatis rhomboideis umbilicato-immersis glabris pallide fuscis, aculeis validis *4*, centrali (*supremo!*) erecto longo biunciali, reliquis 3 deflexis brevioribus, floribus copiosis, ovario elongato densissime lanato superne aculeis mollibus sparsis, petalis serratis flavis. W. HOOK. l. i. c.

Echinocactus Visnaga W. HOOK. in Illustr. Lond. News, 1846... c. ic. Kew. Gard. Guide, ed. 7. 53. Bot. Mag t. 4559 (1851).

?*Echinocactus Stainesii*...? Illustr. Lond. News... l. ?

?*Echinocactus ingens* ZUCC. PFEIFF. Enum .... an *E. aulacogonus* v. potius *E. helophorus* NOB.?

Nous avons dit ailleurs (V. *supra,* I. Pl. 48, *et præsertim in Iconogr. nostra* CACTAC.) l'effet pittoresque et singulier que les Cactées imprimaient aux paysages, l'énorme volume que quelques-unes d'entre elles pouvaient acquérir, et sur lequel nous n'avons encore que des données incertaines. Ainsi, Zuccarini rapporte, quelque part, que dans ses pérégrinations à travers les plaines du Mexique, il rencontra maintes fois des Échinocactes aux dimensions diamétrales énormes et dont la hauteur était telle, qu'en se haussant sur son cheval il ne pouvait en voir le sommet; et ceci ne saurait être un conte de voyageur :

A beau mentir qui vient de loin!

car ce qui suit en va prouver la réalité!

En 1846, M. Frédéric Staines importa de San Luis de Potosi (Mexique), dans le Jardin royal botanique de Kew, plusieurs individus d'une espèce d'Échinocacte, dont le plus gros *mesurait neuf pieds de hauteur sur neuf et demi de circonférence, et pesait une tonne* (c'est-à-dire 2,000 livres)! Qu'on juge des difficultés du transport d'une telle masse, d'une plaine de l'intérieur jusqu'au lieu de l'embarquement, à travers un pays sans chemin praticable et sans véhicule convenable! Malheureusement, *ce beau monstre* (et certes, il doit y en avoir encore de plus gros dans ces contrées), périt au bout d'un an. Parmi ceux qui subsistent encore, celui, d'après lequel a été fait la figure ci-contre, n'a pas moins de 4 pieds 6 pouces de hauteur sur 8 pieds 7 pouces de diamètre, et pèse 715 livres; ses côtes sont au nombre de 44. D'un autre côté, nous avons vu dans l'ancienne collection de M. Boissel, à Monville, dans celles de MM. Vandermaelen et Galeotti, à Bruxelles, des *Ech. hystrichacanthus* NOB., *pycnoxyphus* NOB., *aulacogonus* NOB., *helophorus* NOB., *platyceras* NOB., *pilosus* GALEOTTI, *ingens* ZUCC., *theiacanthus* NOB., etc., provenant des

mêmes contrées, dont les dimensions approchaient fort de celles de l'Echinocacte du jardin de Kew. Il est à peine utile de faire remarquer *la presque impossibilité* où se trouvent les collecteurs d'en importer de plus gros.

Nous ne saurions nous prononcer sur la valeur spécifique de la plante qui nous occupe, et qui probablement doit être réunie à l'une des volumineuses espèces que nous venons de citer: question qu'il sera facile de trancher en comparant avec elles *de visu* et *de scriptis* de jeunes *E. visnaga.* M. W. Hooker doute lui-même de l'identité de sa plante; car il lui donne précisément pour synonyme (avec doute!) l'*E. ingens* Zucc., celui dont nous dit ci-dessus l'énorme volume.

Descr. « Tige elliptique, multangulaire, d'un vert glauque, haute de 6 à 9 pieds, couverte au sommet d'une masse épaisse de laine roussâtre; *sinus* profonds, mais étroits; *côtes* 40 à 50, anguleuses-aiguës, ondulées, à peine tuberculées. *Aréoles* grandes, rapprochées, enfoncées (*à duvet d'un brun pâle et immédiatement caduc*). *Aiguillons 4* (1) robustes, subulés; le supérieur le plus long, dressé, les 3 inférieurs étalés, défléchis, droits, robustes, rigides, tous d'un brun pâle, plus foncé à la base. *Fleurs* nombreuses, sortant de la masse laineuse de l'ombilic. *Ovaire* oblong ou fusiforme, aux 3/4 exsert et couvert lui-même d'une épaisse couche laineuse, concolore, et portant au sommet quelques squames spiniformes (et le périanthe longtemps marcescent). *Pétales* nombreux, étalés, jaunes, oblongs-spathulés, aigus, dentés; ceux de la série interne longs d'un pouce et demi. *Étamines* très nombreuses, fasciculées; *anthères* petites, orangées. *Style* plus court que les étamines; *stigmate* d'environ 12 lobes allongés, filiformes, ondulés. » W. Hook. l. c.

Explication de la Planche.

Fig. à gauche (du spectateur) : une partie du sommet de la plante, grand. natur. (le jaune qui borde les côtes est dû à un accident local); en haut, à droite : la plante entière très réduite.

CULTURE.

Voyez ci-dessus Pl. 101.

(1) Le nombre des aiguillons ne saurait être pris comme caractère déterminatif; on sait combien il varie dans les divers individus d'une même espèce, surtout dans l'âge adulte ou avancé, où il diminue au fur et à mesure que le volume de la plante se développe davantage.

DRACÆNA DRACO.

DRAGONIER DES CANARIES.

Étym. gén. et spéc. δράκαινα, dragon femelle; δράκων (οντος), dragon mâle! Cette double appellation homonyme n'est pas heureuse!

Liliaceæ § Asparageæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollaceum tubuloso-rotatum profunde sexfidum deciduum, *laciniis* oblongis obtusis uninerviis æqualibus patentissimis. *Stamina* basi laciniarum inserta iis subæqualia erecto-patula, *filamentis* subulatis, *antheris* bilocularibus oblongis dorso medio fixis introrsis. *Ovarium* liberum pedicellatum ovoideum triloculare, *ovulis* solitariis sessilibus (?) adscendentibus anatropis. *Stylus* staminibus vix longior trisulcatus, *stigmatibus* 3 rotundatis. *Bacca* globosa succulenta 1-3-sperma, *seminibus* globosis.... *Embryo.... cotyledonibus....* (1).

Species unica de qua supra et infra disseritur!

Nob. Ex b. Kunthio (l. i. c.) et aliis; sed ad unicam speciem huic generi nunc sec. Ch. Planchon (l. i. c.) necnon rationaliter attributam charact. gener. emendatis, serius vero quoad semen complendis!

Dracæna Wandelli Monogr. Olysip. 1768. Kunth, Act. acad. ber. (1842) 26. Enum. Pl. V. 2. (Excl. spec.). Planchon, Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VI. Misc. 376, absque comment! — Endlich. Gen. Pl. 167. Meisn. Gen. Pl. 403 (306), etc. cum charact. reformandis!

(Lamk. Juss. Spreng. Schult. etc. etc.)

CHARACT. SPEC. Vide supra notulam!

Dracæna Draco L. Syst. 275. Mant. 366. Willd. sp. Pl. II. 155. Lamk., Encycl. II. 323. Hayne, Arzneigew. II. t. 2. Haw. Suppl. Pl. Succ. 30. Ejusd. Syn. 67. Roem. et Schult. Syst. VII. 337. Spreng. Syst. II. 92. Berthelot, in N. A. Cæs. Leop. nat. cur. Bonn. XIII. 773. t. 35-39. Kunth. l. c. Webb. et Berthel., Hist. des Canar. Atlas, Geogr. bot. 3e sér. t. 8. — Dalm. Diss. præs. Thunberg. 3. — W. Hook. in Bot. Mag. t. 4571. April 1851.

Asparagus Draco L. Sp. Pl. 451.

Variat :

a. *D.* (*draco*) *strictifolia* Hayne, l. c. Blackw. Mag. t. 358. Clus. Hist. I. 1. c. ic. Bauh. Pin. 505. Vandelli, l. c. et in Roem. script. d. pl. hisp. lus. bras. 37. t. 2. a. b. — *Yucca Draconis* Hoyer, Linn. Ann. III. 407.

b. — (—) *laxifolia* Hayne l. c. t. 2. Gleditsch, in Act. ac. ber. verm. Bem. I. 180. Behrens, Diss. Goett. (1779.) 36. f. 1. 2. 3. Meyer, Mun. Acad. berl. (1796) 29. t. 1-2. — *Stœrckia Draco* Crantz, Diss. 25. f. 1. 2. *Cordyline* sp. Royen, Lugd. 22. (a Vandelli, ad *a*).

c. — — *pendulifolia* Hayne, l. c. *OEdera dragonalis* Crantz Diss. 30. f. 3. *Palma* foliis longissimis pendulis, etc. Boerh. Ind. alt. Lugd. II. 543. *Palma Draco* Mill. Dict. II. *Dracæna Boerhavii* Tenore, Fl. neap. Prodr. app. 4.

d. — — *angustifolia* Jacq. Fragm. II. 4. t. 2. f. 4.

Peu d'arbres jouissent d'une célébrité aussi grande que le Dragonier des Canaries. Avant la conquête de ces *îles fortunées* par les Espagnols, il était chez les Guanches (brave peuple, bien digne d'un meilleur sort!) un objet de culte et de vénération.

L'individu que l'on admire encore à Oratava, dans l'île de Ténériffe, était surtout chez eux fameux par son antiquité reculée et par ses dimensions colossales.

---

(1) Il est regrettable que M. W. Hooker, qui a pu examiner ces graines d'après nature vivante, ne nous ait pas donné les détails analytiques complets de ces importants organes! (v. l. i. c.)

« Cet arbre gigantesque, » dit l'illustre De Humboldt, dans ses *Tableaux de la Nature*, « est aujourd'hui dans le jardin de M. Franchi, dans la petite ville d'Orotava, appelée jadis Taoro, l'un des endroits les plus délicieux du monde cultivé. En 1799, lorsque nous gravîmes le pic de Ténériffe, nous trouvâmes que ce végétal énorme avait 45 pieds de circonférence un peu au-dessus de sa racine. G. Staunton prétend qu'à 10 pieds de hauteur il a 12 pieds de diamètre; la tradition rapporte que ce Dragonier était révéré par les Guanches, comme l'Orme d'Éphèse par les Grecs, et qu'en 1402, lors de la première expédition de Béthencourt, il était aussi gros et aussi creux qu'aujourd'hui. Le Dragonier gigantesque que j'ai vu dans les îles Canaries a 16 pieds de diamètre, et, jouissait d'une jeunesse éternelle; il porte encore des fleurs et des fruits.

» Lorsque les Béthencourt, aventuriers français, firent au XVI[e] siècle la conquête des îles Fortunées, le Dragonier d'Orotava, aussi sacré pour les naturels des îles que l'Olivier de la citadelle d'Athènes, était d'une dimension colossale, et tel qu'on le voit encore. Dans la zône torride, une forêt de *Cæsalpinia* et d'*Hymænea* est peut-être un monument d'un millier d'années. En se rappelant que le Dragonier a partout une croissance très lente, on peut conclure que celui d'Orotava est extrêmement âgé. C'est sans contredit avec le Baobab un des plus anciens habitants de notre planète. Il est singulier que le Dragonier ait été cultivé depuis les temps les plus reculés dans les îles Canaries, dans celles de Madère et de Porto-Santo, quoiqu'il vienne des Indes (1). Ce fait contredit l'assertion de ceux qui représentent les Guanches comme une race d'hommes Atlantes entièrement isolée et n'ayant aucune relation avec les autres peuples de l'Asie et de l'Afrique. »

Vingt ans après la visite de M. De Humboldt (en 1819), M. Berthelot, Français, qui séjourna, pendant plusieurs années, dans les Canaries, îles sur l'histoire naturelle desquelles il a publié, avec la collaboration de M. P. B. Webb, un magnifique ouvrage, et qui s'était établi dans les appartements alors en ruines de la *Casa* Franchi, décrit ainsi et les jardins de cette demeure et le Dragonier en question, dont la même année un ouragan terrible avait emporté une partie de la cîme :

« Les jardins du Manoir, jadis entretenus avec luxe, et dont je n'ai rien dit encore, étaient livrés à eux-mêmes; depuis longtemps la nature en faisait tous les frais. Les haies de myrtes, qu'on ne taillait plus, formaient des allées couvertes où venaient se réfugier tous les merles des environs; les orangers et les citronniers poussaient à plein vent; les rosiers croissaient en buissons au milieu des orties et des ronces. Au bord d'une pièce d'eau, trois antiques cyprès et un palmier, qu'on apercevait de tous les points du vallon, complétaient l'aspect romantique de ce site à

(1) Cette opinion est vivement contestée par les botanistes et les voyageurs modernes, qui affirment le contraire, et avec toute plausibilité (V. *plus bas*).

demi-sauvage. Cependant, malgré les ravages du temps, ces jardins avaient conservé leur plus étonnante merveille : un dragonier s'élevait en face de mon logement, arbre étrange de forme, gigantesque de port, que la tempête avait frappé sans pouvoir abattre. Dix hommes pouvaient à peine embrasser son tronc. Ce cippe prodigieux offrait à l'intérieur une cavité profonde que les siècles avaient creusée ; une porte rustique donnait entrée dans cette grotte, dont la voûte, à moitié entamée, supportait encore un énorme branchage. De longues feuilles, aiguës comme des épées, couronnaient l'extrémité des rameaux ; et de blanches panicules, qui s'épanouissaient en automne, venaient jeter un manteau de fleurs sur ce dôme de verdure. Un jour, l'oragan furieux ébranla la forêt aérienne : on entendit un épouvantable craquement ; puis tout-à-coup le tiers de la masse rameuse s'abattit avec fracas et fit retentir la vallée. Un superbe laurier fut emporté dans cette débâcle, et tous les arbustes des alentours restèrent ensevelis sous des monceaux de ruines. La date de cet évènement est inscrite sur une plate-forme eu maçonnerie qu'on a bâtie au sommet du tronc pour recouvrir la crevasse et prévenir l'infiltration des eaux. Le colosse mutilé n'a rien perdu de son imposant aspect : inébranlable sur sa base et le front dans les nues, il poursuit le cours de sa longévité. Souvent j'allais m'asseoir au pied de l'arbre séculaire dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Que de générations ont passé sous son ombre ! Les Guanches d'Orotapala (maintenant Orotava) le vénérèrent comme un génie protecteur ; mais ce peuple de braves a subi son destin..... depuis quatre cents ans il est anéanti, et le vieux dragonier, toujours debout, brave encore les orages. Après la reddition de Ténériffe (1496), il servit de jalon aux soldats de l'Adelantado pour le tracé des lignes de partage, dans la distribution des terres conquises. Dessiné sous tous les aspects, décrit dans toutes les langues, le vétéran de la vallée a fait l'admiration des voyageurs mes devanciers. Un historien, métamorphosant cet arbre extraordinaire, en fit le dragon des Hespérides, gardien des pommes d'or ; Nicolas Monard, examinant son fruit à la loupe, crut voir sous l'enveloppe l'image du monstre fabuleux ; et les botanistes modernes, jugeant le colosse par l'embryon, l'ont classé dans la famille des Asperges. »

Malgré la tempête qui l'avait assailli et dont nous avons parlé, ce vénérable Dragonier, mesuré quelques années après, avait encore 70 pieds de hauteur sur 48 de circonférence à la base.

Un assez grand nombre de botanistes assignent à cette plante les Indes orientales pour patrie, et la supposent introduite dans les Canaries ; le contraire est probable, selon le sentiment de M. Wallich ; et il est à remarquer que le Dr Roxburgh n'en fait aucune mention dans sa *Flora indica*. Son indigénéité dans les Canaries ne saurait non plus être douteuse, d'après M. Berthelot, dont l'opinion est corroborée par la découverte qu'il a faite de plusieurs individus de cet arbre, croissant dans des


del. Ch. Lem.
ad nat.

endroits inaccessibles, où certes nulle main humaine n'a dû les aller planter, et dont un, entr'autres, aux proportions déjà grandioses, orne le sommet d'un haut rocher conique, dépourvu de terre végétale, incessamment dévoré par les feux d'un soleil ardent et exposé à toutes les intempéries.

A un certain âge, l'écorce du Dragonier se fend et laisse découler un suc gommo-résineux, rougeâtre, connu sous le nom de *sang-dragon* et autrefois fort usité en médecine. On en a recueilli de nombreux fragments dans les cavernes sépulcrales des Guanches : ce qui a fait présumer qu'ils s'en servaient pour l'embaumement des cadavres.

L'introduction du Dragonier des Canaries dans nos jardins remonte à plus de deux siècles; mais nulle part, toujours par le défaut d'espace, on n'en voit de forts individus. On en cite cependant de 20 à 25 pieds de hauteur (à Kew, par exemple), mais qui n'ont point encore fleuri, à l'exception de celui dont nous allons parler. De tels individus doivent compter au moins trente ou quarante années d'existence, en supposant qu'ils croissent de 8 ou 10 pouces de hauteur par an (ce qui arrive dans le jardin de Kew, selon ce que nous apprend M. Smith, jardinier en chef de ce magnifique établissement royal). Nous en avons remarqué nous-mêmes dans quelques jardins de beaux spécimens de 10 à 12 pieds et plus d'élévation, entr'autres dans les grandes serres tempérées du Jardin des Plantes de Paris (Muséum d'Histoire naturelle).

Descr. Le tronc de tous les individus dont nous parlons, est parfaitement droit, lisse, mais annelé par les cicatrices que laisse la chûte des anciennes feuilles, et sans ramification aucune. A la base, d'énormes et nombreuses racines fibreuses, de la grosseur du doigt, sortent à angles aigus de la tige, s'enfoncent dans le sol et semblent soulever celle-ci et l'isoler de la terre. Au sommet un vaste fascicule de feuilles ensiformes, épaisses, coriaces, terminées en une pointe enroulée (et non spinescente), longue de trois pieds et plus, sur un à deux pouces de large, d'un beau vert glaucescent pendant la jeunesse, contractées-engaînantes à la base, couronne le tronc, à la façon des palmiers et fait un admirable et pittoresque effet. Selon toutes probabilités celui-ci ne se ramifie que dans un âge assez avancé.

L'individu qui a fleuri dans le Jardin botanique du Collége à Dublin, et pour la première fois probablement, sinon en Europe, du moins dans le royaume uni, doit vraisemblablement sa floraison aux circonstances particulières qui suivent et que rapporte le Dr Mackay, directeur dudit jardin.

Élevé par lui-même de graines, recueillies à Madère et semées en 1810, ce Dragonier, en pot depuis 10 ans, fut ensuite planté en pleine terre; mais environ trois ans après, il était déjà devenu trop grand pour la serre : il avait alors 18 pieds de hauteur, sur un diamêtre d'environ 15 pouces, à la naissance des feuilles. Pour le conserver néanmoins à la collection, M. Bain, jardinier en chef, résolut de le couper pour en bouturer la partie supérieure. Dans ce but, il pratiqua, à 4 pieds au-dessus du sol, une première entaille horizontale d'un pouce environ de profondeur,

entaille qu'il continua d'élargir de temps en temps, et ce pour éviter l'effusion considérable de sève, qui eût résulté d'une amputation totale simultanée. Six mois après les deux parties étaient entièrement séparées; la supérieure fut suspendue près du sol, dans son ancienne place et tenue parfaitement sèche; dans les huit mois qui suivirent, elle émit, des côtés basilaires, des racines aériennes épaisses, et fut alors remise en pleine terre, où elle végéta de plus belle et fleurit abondamment dix-huit mois après.

On en remarque en ce moment dans les jardins du continent un assez grand nombre de jeunes et jolis individus, provenant de graines, dont l'origine ne nous est pas connue, mais que nous soupçonnons cependant de naissance européenne (1).

Nous en décrivons les fleurs d'après M. W. Hooker (l. c.), à qui le Dr Mackay en communiqua un rameau fleuri.

Panicules subterminales, feuillées-bractéées. *Fleurs* pédicellées, fasciculées par par 5 ou 6, promptement caduques (quand elles restent infertiles): circonstance due à l'articulation médiane de leur pédicelle, dont la partie supérieure est renflée-cupuliforme. *Tube périgonial* infundibuliforme; à divisions oblongues, obtuses, rotatiformes-étalées. *Filaments staminaux* subulés, insérés à la base des lacinies et étalés comme elles; *anthères* oblongues, biloculaires, ne dépassant pas les lacinies; *style* subinclus, subtrisulqué; *stigmates* 3, petits, arrondis, étalés. *Ovaire* subglobuleux, triloculaire; *loges* uniovulées. *Baie* subcharnue, globuleuse, 1-2-sperme par avortement. *Graines* globuleuses.

Est-il nécessaire de rappeler que quelques écrivains ont voulu voir dans cet arbre le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides, et que défit Hercule pour s'emparer des pommes d'or (oranges) qu'il renfermait?

Explication des Figures.

Pl. color. Le Dragonier, tel qu'il existait avant la tempête de 1819 (extrêmement réduit, d'après le dessin de M. Berthelot). Fig. 1. Une extrêmité de feuille. Fig. 2. Un rameau de la panicule. Fig. 3. Une fleur isolée. Fig. 4. Une étamine. Fig. 5. Le Pistil. Fig. 6. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 7. Une baie. Fig. 8. La même, coupée transversalement. Fig. 9. Une graine (1, grand. natur. 2, un peu plus petite. 3, 4, 6, 7, 8, grand. nat. 5, 9, un peu gross.). *Pl. noire.* Un jeune pied, âgé d'environ 10 à 15 ans.

CULTURE. (S. T.)

Cette plante peut être conservée avec les Aloës et élevée absolument de la même manière (v. ci-dessus, Miscell. page 106). Il végète *rapidement* quand on en a bien soin.

(1) Nous pouvons de confiance recommander l'acquisition de ce beau végétal à nos lecteurs, qui peuvent se le procurer, *à bas prix*, chez MM. Ambroise Verschaffelt et Auguste Van Geert, à Gand; Galeotti, à Bruxelles; Cels, à Paris, et Nap. Baumann, à Bollwillers (Ht-Rhin).

Planche 125.

ACACIA UROPHYLLA.

ACACIA *à feuilles aiguës.*

ÉTYM. GÉNÉR. Voyez ci-dessus, I. Pl. 59. — ÉTYM. SPÉCIF. οὐρά, queue; allusion au prolongement apiculaire des feuilles (φύλλον).

Mimosaceæ § Phyllodineæ-Armatæ.

CHARACT. GENER. Voyez *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *A.* glabra v. hispidula, ramulis angulato-striatis, stipulis setaceo-spinescentibus, phyllodiis petiolatis dimidiato-ovatis lanceolatisve obliquis subulato-acuminatis undulatis margine superiore sæpius crenato binerviis v. furcato-3-4-nerviis transversim venosis reticulatisque, glandula prope basim magna, pedunculis simplicibus v. breviter racemosis, capitulis paucifloris glabris. BENTH. ls i. cs.

Acacia urophylla BENTH. in Bot. Reg. Misc. 61. 1841 (cum phras. specif. non eadem ac supra!). et in HOOKER's Lond. Journ. of Bot. I. 329. MEISN. in Pl. Preiss. I. 8. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4573. Apr. 1851.

Acacia smilacifolia FIELDING et GARDN. Sert. Plant. t. 3.

Cette belle espèce, découverte par J. Drummond, dans le district de Swan River (Nouvelle-Hollande), a été introduite (de graines!), dès 1841 (Bot. Reg. l. c.), dans l'établissement horticole de MM. Lucombe, Pince et Ce. Preiss, en 1839-1841, la rencontra également dans la même contrée, croissant sur des rochers élevés et ombragés, non loin de la source du *Swan River* (Rivière des Cygnes), dans les monts Darling, et dans les endroits humides et couverts, le long du fleuve Canning; il l'y observa en fleurs pendant les mois de Juillet et d'Août. Dans nos jardins, elle fleurit en Janvier et en Février.

On la distingue tout d'abord à ses larges phyllodes *pétiolés*, stipulés-spinescents à la base, atteignant, dans l'âge adulte, souvent environ 3-4 et 6 pouces de longueur, sur 1, 2 et plus de largeur, et se terminant par une longue pointe subulée. Une nervation, curieusement réticulée, ajoute encore au bel effet de ce feuillage. Ses capitules nombreux, d'un jaune pâle, font assez peu d'effet, mais exhalent une excellente odeur. Nous en donnerons, d'après les auteurs que nous avons cités, la description sommaire suivante :

DESCR. *Arbrisseau* de 4 à 6 pieds (et plus, probablement) de hauteur, à *rameaux* anguleux, poilus-pubescents (ainsi que les phyllodes) pendant la jeunesse. *Phyllodes* (dimensions citées ci-dessus) obliquement ovés, verticaux, subfalciformes, longuement acuminés en une pointe grêle, subulée, molle et bientôt spinescente; atténués à la base en un court *pétiole* un peu dilaté au sommet, et au-dessous duquel est une assez longue glande; traversés longitudinalement par 3-4 *nervures* réunies transversalement par de nombreuses *nervules* parallèles; à bords ondulés, crénelés (le supérieur). *Stipules* petites, spinescentes, rougeâtres. *Pédoncules* courts, plus

longs que les pétioles, fasciculés par 2-5, dans chaque aisselle foliaire. *Capitules* multiflores; *calyce* et *corolle* tétraphylles, à folioles aiguës. *Anthères* globuleuses. *Ovaire* ové, velu. *Légume* épais, étroitement linéaire, subtortu, hispidule, à bords renflés.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. Portion de feuille (fig. gross.).

CULTURE. (S Fr)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 59.

HEMIANDRA PUNGENS.

HÉMIANDRE *à calyce piquant.*

ÉTYM. ἡμίανδρος, à demi-homme (ἥμισυς, ἀνήρ); en botanique, plante dont les étamines sont dimidiées.

Lamiaceæ § Prostanthereæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* campanulatus bilabiatus basi striatus, *labiis* planis, *fructiferis* clausis, *superiore* erecto integro mucronato, *inferiore* semibifido. *Corollæ* tubo brevi amplo, *fauce* campanulata, *limbi* bilabiati *labio superiore* bifido, *inferioris* trifidi *lacinia intermedia* emarginato-bifida, omnibus planis. *Stamina 4* laxe adscendentia, *inferioribus* longioribus, *filamentis* glabris, *antheris* dimidiatis, loculo fertili adscendente, sterili tenui descendente. *Stylus* apice subæqualiter bifidus, *lobis* subulatis, *stigmatibus* terminalibus. *Achænia* obovoideo-subtriquetra inter se et cum stylo connata apice reticulata.

Suffrutices *v.* fruticuli *in Nova-Hollandia austro-occidentali indigeni erecti v. decumbentes*, foliis *lanceolatis v. linearibus rigidis integerrimis pungentibus* 1-5-*nerviis*, pedunculis *axillaribus uni-floris solitariis*, foliis *floralibus caulinis subconformibus.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3631.

Hemiandra R. BR. Prodr. Fl. Nov.-Holl. 502 BENTH. Labiat. 456. in HUGEL Bot. Arch. t. 4. et in ejusd. Enum. Pl. Nov. Holl. 1. 78, et in DC. Prodr. XII. 564. 698. MEISN. Gen. Pl. 286 (194). F. T. BARTLING, in Pl. Preiss. 1. 354.

CHARACT. SPEC. *H.* (§ veræ) glabra v. patentim hirsuta, foliis lanceolatis linearibusve patentissimis, pedunculo calyce multo breviore, calycis labio supremo acuminato pungente, inferiore breviore inflexo apice sæpe recurvo, corollæ fauce vix exserta. BENTH. l. s. c.

Hemiandra pungens BENTH. l. s. c. in DC. Prodr. l. s. c. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. II. 81. c. ic.

Hemiandram glabram, brevifoliam BENTH. l. c. *juniperinam* BARTL. l. c. ut synonyma huic speciei cl. auctor addit (BENTH), sed cum? (V. DC. Prodr. l. c.).

A ne considérer que superficiellement les fleurs de la plante dont nous allons parler, on croirait voir quelque espèce d'*Angelonia*, si bientôt l'examen des caractères floraux ne venait détruire ce rapprochement. La découverte de cet arbrisseau est due à M. Robert Brown, qui parcourut diverses parties de la Nouvelle-Hollande, de 1802 à 1805; mais l'honneur de son introduction revient à M. le baron Hugel, qui visita la côte ouest de la même île (Swan River), en 1833-1834. Elle fut depuis retrouvée également par J. Drummond, Preiss, Baxter, Bauer, etc. M. Bentham, le savant botaniste, auquel nous devons une excellente revue des Labiéées et des Légumineuses, fait observer que, sous le rapport du feuillage et de la vestiture, cette espèce varie tellement qu'il a dû lui réunir, quoique avec doute, les trois autres que nous avons citées à la synonymie.

L'*Hemiandra pungens* paraît assez commun dans le district de Swan River, et dans la contrée bordée par le King Georges's Sound, où il forme un beau buisson bien étalé, touffu, et abondamment garni d'élégantes fleurs d'un rose lilacé.

Ainsi, bien qu'introduite depuis longtemps déjà en Europe, n'est-il pas

surprenant, qu'une plante aussi jolie, aussi distinguée, soit rare dans les collections (1)?

Descr. *Arbrisseau* entièrement glabre, ou plus moins couvert dans toutes ses parties (corolle exceptée) d'une pubescence étalée, à *rameaux* dressés et rigides. *Feuilles* linéaires ou linéaires-lancéolées, striées, rigides, aiguës-piquantes, presque horizontales, longues de 6-8 à 12-14 lignes. *Fleurs* assez grandes, axillaires au sommet des rameaux, et portées par de très courts *pédoncules*, munis supérieurement de deux très petites *bractées* subulées, décidues. Lèvre supérieure du calyce (très petit) entière, et mucronée, piquante au sommet; l'inférieure plus courte, fendue en deux lobes aigus. *Tube corolléen* (très grand, comparé au calyce!) dilaté au sommet; limbe étalé; lèvre supérieure formée de deux courts lobes arrondis, dressés; l'inférieure beaucoup plus grande, consistant en trois lobes, dont deux latéraux échancrés; l'intermédiaire *labelliforme* (2) beaucoup plus ample, profondément échancré-bifide, plissé-ondulé. Gorge de la corolle ponctuée de cramoisi. *Étamines* didynames, ascendantes, incluses. *Lobe anthéral* fertile ascendant; l'autre grêle, descendant et brièvement calcariforme. *Stigmates* divergents.

CULTURE. (S. Fr.)

Culture des *Acacia* (V. ci-dessus).

(1) On peut se la procurer chez M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
(2) Ayant la forme du *labelle* des Orchidées!

PITCAIRNIA JACKSONI.

PITCAIRNIE DE JACKSON.

ÉTYM. William Pitcairn, célèbre médecin anglais, et amateur de plantes.

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ (1).

CHARACT. GENER. *Perigonium* semisuperum sexpartitum, laciniis 3 exterioribus calycinis (coloratis) brevibus erectis fere ad medium connatis, 3 inter. multo longioribus petaloideis in tubum compressum subcurvatum involutis apice galcatim et supra conniventibus, basi intus unaquaque squamifera. *Stamina* 6, *annulo* perigyno inserta, *filamentis* liberis filiformibus, *antheris* lineari-sagittatis. *Ovarium* semi-inferum triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis adscendentibus anatropis. *Stylus* filiformis v. decurrenti-tri-sulcatus, *stigmatibus* 3 rectis plus minus brevibus expansis. *Capsula* ovato-pyramidata, apice septicido-trivalvis, *valvis* demum fissis. *Semina* linearia teretiuscula, *testa* scrobiculata, *rhaphe* umbilicum setiformen *chalazœ* apicali in acumen productæ jungente. *Embryo* rectus in albumine dense farinosi, *radicula* extrema infera umbilicum attingente.

Herbæ *rhizomate stolonifero perennes Americœ tropicœ.* foliis *radicalibus spirali-congestis linearibus v. ensiformibus rigidis spinoso-dentatis rarissime sublevibus subtus prœcipue farinoso-v. lanuginoso-scariosis rarissime subnudis*, scapo *longiore erecto simplici v. rarius ramoso sicut folia vestito*, floribus *conspicuis racemosis bracteatis coccineis, rarius albis v. flavis, interdum suaveolentibus.*

NOB. *Charact. revisis*, ex observ. nostr. et b. ENDLICH. et aliis auct. infra citatis.

Pitcairnia LHÉRIT. Sert. angl. VII. t. 11. LAMK. Ill. t. 224. R. et P. Fl. per. t. 258-260. REDOUTÉ, Lil. t. 73-76. JACQ. f. Eclog. t. 79. ANDR. Bot. Rep. t. 249. Bot. Mag. t. 824. 856. 1416. 1462. 1547. 2411. 2642. 2656. 2813. 4241. Bot. Reg. t. 1011. 1069. 1092 et (1843) t. 44 et 57. (1845) t. 14. SCHRAD. Comm. Gœtt. VI. 110. t. 3. REICH. Fl. ex. t. 115. È. MEY. Reliq. Haenk. II. t. 23. CH. LEM. Hort. univ. III. 5. 309. c. is. et Herb. Gén. Amat. III. 5. 3. c. i. iisdem, et in Fl. d. S. et des J. d. l'Eur. II. Pl. 162. III. Pl. 253-4. ENDLICH. Gen. Pl. 1305. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. Chil. II. t. 42. 158. MEISN. Gen. Pl. 395 (298). — *Hepatis* SWARTZ, Prodr. 56. *Spiratigma* LHÉRIT. Msc.

CHARACT. SPEC. *P.* foliis subulato-ensiformibus carinatis subtus albo-furfuraceis supra medium spinoso-serratis, scapo simplici, pedicellis patentibus calycibusque farinosis, sepalis obtusis, corollæ curvatæ petalis lineari-oblongis subtortis longitudine staminum intus squamosis squama bifida serrata, stigmatibus ciliatis W. HOOK. l. i. c.

Pitcairnia Jacksoni W. HOOK. Bot. Mag. t. 4540 (Oct. 1850).

Si, au milieu des progrès que fait chaque jour la *Res herbaria,* en raison des améliorations et des perfectionnements que lui impriment incessamment d'éminents botanistes, il est une des familles végétales qui soit restée complètement stationnaire, et n'ait participé en rien des excellents travaux systématiques modernes, c'est sans contredit celle des Broméliacées, inté-

(1) BROMELIACEÆ.

Tribus I. Ovarium inferum. Fructus baccatus : ANANASSEÆ.
Tribus II. Ovarium semisuperum. Fructus capsularis : PITCAIRNIEÆ.
Tribus III. Ovarium liberum. Fructus capsularis : TILLANDSIEÆ.
(Tribus hæc postrema jamdudum à nobis in divers. opusc. proposita !)

ressante cependant, entre toutes, par le mode de station, l'habitus spécial et la beauté florale des plantes qui la composent.

La plante, dont nous avons à traiter ici, appartient à l'un des genres les plus importants de cette famille, si on considère et le nombre et la beauté des espèces qu'on en connaît aujourd'hui, et l'un de ceux dans lesquels règne le plus de confusion et d'incertitude spécifiques. Ainsi, il justifie pleinement en particulier ce que nous venons de dire de la famille en général. Et, tout d'abord, nous croyons qu'il serait convenable de distraire les *P. Altensteinii* F. KLOTZSCH, *undulata* Hort. belg., et *gigantea* NOB., qui en diffèrent, comme nous l'avons déjà fait observer (*l. in nota c.*) surtout au premier aperçu, par un feuillage radical distique, par une inflorescence dense, strobiliforme, à très grandes bractées colorées, imbriquées, des fleurs agglomérées, sessiles, un limbe corolléen nettement étalé, un style à longs stigmates toujours spiralement enroulés (*en tire-bouchon!*).

Ces caractères nous semblent suffisants, indépendamment de ceux qu'un examen plus approfondi des plantes vivantes (et dont l'opportunité nous fait défaut au moment où nous écrivons!) pourra faire connaître, pour justifier la création d'un genre nouveau en faveur des trois espèces que nous venons de nommer (1): genre égal, au moins en valeur caractéristique, au *Vriesea* de M. Lindley, et que nous établissons sur des données équivalentes.

La plante que nous figurons ci-contre, d'après le *Botanical Magazine*, par ses feuilles radicales, spirales-agglomérées, dentées aux bords, son racème de fleurs pédicellées, distantes et soustendues par de courtes bractées, ses lacinies pétaloïdes enroulées, comprimées latéralement, conniventes en un sommet galéiforme, son stigmate trifide-étalé, est bien une espèce *genuina* appartenant au genre *Pitcairnia*, tel que nous avons cherché à le circonscrire, ci-dessus, pour le distinguer nettement du genre *Lamproconus*.

Elle a été trouvée, selon ce que nous apprend M. W. Hooker (l. c.), qui la lui a dédiée, par M. Jackson, horticulteur distingué, à Kingston (comté de Surrey), sur une touffe d'Orchidées, importée récemment du Guatimala. Ce savant botaniste la regarde comme très voisine du *P. bromeliæfolia*, et en donne la description suivante :

---

(1) LAMPROCONUS : *Inflorescentia* dense strobiliformis, *bracteis* maximis coloratis imbricatis, *floribus* sessilibus, *perigonii* sexpartiti *laciniis* 3 infer. calycinis hypogynis in tubum elongatum convolutis, 3 inter. subcylindrico-recto-convolutis dimidio longioribus apice expansis, basi intus nudis v. squamiferis, *stigmatibus* spirali-tortis.....

..... *foliis* radicalibus distichis longissimis erecto-recurvatis integerrimis inermibus.....

Lamproconus undulatus NOB. *Pitcairnia undulata* Hort. Belg.....

— *Altensteinii* — *Puya Altensteinii* KLOTZSCH. — *Pitcairnia undulatifolia* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4241.

— *giganteus* — *Pitcairnia Altensteinii var. gigantea* W. HOOK.; sed species *satis* et *super* distincta.

De his speciebus confer etiam *Flore des Serr. et des Jard. de l'Eur.* II. 162. III. 253. 254. c. ic.

Descr. « *Rhizôme* fasciculé-fibreux. Plante produisant de nombreux rejetons à sa base. *Feuilles* ensiformes-subulées, striées, atténuées aux deux extrémités, denticulées-épineuses du milieu à la pointe, entières de là à la base, lisses et d'un vert foncé en-dessus, couvertes en dessous d'une substance blanchâtre flocconneuse ou pulvérulente, et longues d'un pied et plus. *Scape* feuillé inférieurement, pulvérulent, terminé par un racème dressé de belles fleurs écarlates. *Pédicelles* bractéés, presque horizontalement étalés et pulvérulents, ainsi que les calyces. Ceux-ci consistant en trois sépales dressés, imbriqués, longs d'environ 5 lignes, et d'un rouge écarlate bordé de jaune. *Corolle* écarlate, courbe, longue de près de trois pouces. *Pétales* linéaires-oblongs, nullement étalés, légèrement contournés en spirale, munis près de la base en dedans d'une squame distincte, membranacée, bilobée, dont les lobes finement dentés. *Étamines* aussi longues que les pétales. *Ovaire* glabre, ové-oblong. *Style* un peu plus long que les étamines; *stigmates* 3, ciliés. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Base d'un pétale, pour en faire voir la squame (Fig. gros.).

CULTURE. (S. Ch.)

Les *Pitcairnia,* dans leurs sites natals, croissent sur les arbres ou sur les rochers; chez nous, on réussit parfaitement à les élever et à les faire abondamment fleurir, en les tenant dans des vases bien drainés, remplis de terre de bruyère mêlé à du terreau de feuilles, recueilli dans les bois et encore entremêlé de brindilles de branches, de fragments de bois en décomposition, etc. Multiplication facile par la séparation des nombreux rejetons que les plantes émettent du pied, et quelquefois par le semis de leurs graines.

CLEMATIS GRAVEOLENS.

CLÉMATITE *à odeur forte.*

ÉTYM. κληματίς (ίδος), *Clematis;* les Grecs, et d'après eux les Latins, donnaient ce nom à des plantes grimpantes (ou non grimpantes) aujourd'hui indéterminées. Voyez PLINE, natur. (lib. XXIV. Cap. X...... *Clematida* appellaverunt repentem per arbores geniculatam et ipsam) et cap. XV.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* corollinus tetraphyllus, *foliolis* æstivatione valvatis v. subinduplicatis. *Stamina* indefinita hypogyna. *Ovaria* plurima libera unilocularia, *ovulo* unico pendulo. *Achænia* plurima sessilia *stylo* nudo v. barbato caudata. *Semen* inversum.

Herbæ *erectæ* v. suffrutices *sarmentosi scandentes in zonæ temperatæ regionibus calidioribus ubique majore copia obvii,* foliis *oppositis integris v. pennatisectis,* petiolis *quandoque cirrosis,* inflorescentia *composita,* floribus *sæpius bibracteolatis,* bracteolis *interdum flori approximatis* involucrum *bilobum constituentibus.*

Clematis L. Gen. 696. JUSS. Gen. 232. GÆRTN. 1. 356. DC. Syst. 1. 131. Prodr. 1. 2. excl. sp. MEISN. Gen. Pl. 1. (1) *Clematitis* TOURN. Inst. 150. *Meclatis* SPACH, S. à B. VII. 272.

a. *Viticella* DC. l. c. Invol. nullum. Cal. æstivatio valvata. Achæniorum caudæ breves imberbes. — DILLEN, Giess. 165. JACQ. Hort. Schœnbr. t. 357. Bot. Mag. t. 834. 1892. DC. Pl. rar. jard. Genève, t. 12. Bot. Reg. t. 1955. II. t. 25.

b. *Flammula* DC. l. c. Invol. nullum. Cal. æstiv. valv. Achæn. caudæ barbato-plumosæ. — *Clematitis* MOENCH, Meth. 196. *Stylurus* RAFIN. Flor. ludov. 27. *Trigula* NORONH. Msc. *Clematopsis* BOJER, Msc. GÆRTN. t. 74. JACQ. Fl. Aust. t. 291. 308. 336. Ic. rar. t. 104. JACQ. fil. Ecl. 1. t. 32. Bot. Mag. t. 1816. Bot. reg. t. 238. 599. 1234. DELESS. Icon. Select. I. 1-5. HOOK. Fl. bor. Am. t. 1. Ic. Pl. t. 10. 77. — 80. WALL. Pl. as. rar. t. 20. 98.

c. *Cheiropsis* DC. l. c. Invol. subflore diphyllum. Cal. æstiv. induplicata. Achæn. caudæ barbatæ. — *Viorna* PERSOON, Encheir. II. 98. *Muralta* ADANS. Fam. II. 460. SIBTH. Fl. græc. t. 517. Bot. Mag. t. 995. WALL. l. c. t. 217.

ENDLICH. Gen. Pl. 4768.

CHARACT. SPEC. C. (§ *flammula*), glaberrima gracilis, caule scandente filiformis angulato, foliis pinnatim bi- triternatis, foliolis parvis 3-partitis trilobisque, laciniis ovatis integris nunc hinc inciso-serratis, floribus solitariis, pedunculis foliis longioribus, sepalis 4 oblongis obtusis apice recurvis intus tomentosis, achæniis pubescentibus, caudis plumosis. LINDL. l. i. c.

Clematis graveolens LINDL. in Journ. of Hort. soc. 1. 307. c. ic. CH. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. 474*b* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4495 (1850). Ic. hic. repet.

Cette jolie petite espèce de Clématite a été découverte, en 1844, par le capitaine d'infanterie anglaise Munro, dans les *gorges neigeuses* (snowy Passes) du versant occidental de l'Himalaya, dans la Tatarie chinoise, à 12,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer; il en fit parvenir la même année des graines au Jardin de la Société d'Horticulture de Londres, dans lequel, semées seulement en mai 1845, ces graines donnèrent des individus qui fleurirent dès l'année suivante. Trois ans après (1847), le Jardin de Kew en reçut, de son côté, des graines recueillies au Thibet par le D[r] Thom. Thomson. Aujourd'hui, cette plante commence à se ré-

pandre dans les jardins, où elle parait, en raison de la latitude élevée, où elle croît dans ses sites natals, pouvoir braver nos hivers à l'air libre.

Descr. Elle ne paraît pas devoir dépasser une longueur de 6 à 8 pieds; elle est entièrement glabre, suffrutiqueuse, très ramifiée, à rameaux grêles, obtusément anguleux, un peu renflés aux artieulations. Pétioles plans, un peu dilatés, amplexicaules. *Feuilles* opposées, pennati-bi- ou tri-ternées; *folioles* pétiolulées, ovees ou lancéolées, 1-2-3-lobées, rarement entières, subréeurves. *Pédoncules* dressés, plus longs que les feuilles, grêles et uniflores. *Fleurs* nutantes, assez grandes, d'un jaune verdâtre, passant au jaune d'or. *Lacinies 4*, ovées, aiguës, épaisses, soyeuses en dedans, finement ciliées au bord, étalées. *Étamines* nombreuses, à filaments subulés, poilus; *anthères* adnées, oblongues. *Achaines* tomenteux et terminés par un long proeessus plumeux et légèrement onciné au sommet.

Selon M. Lindley, les fleurs dans cette espèce exhalent une odeur forte, pénétrante, assez peu agréable : odeur que M. W. Hooker dit n'avoir pas remarquée dans l'individu qu'il a observé, et dont l'absence ou la présence dépend, selon lui, de l'état de l'atmosphère!

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1 et 2. Étamines (fig. gross.).

CULTURE. (Pl. T.)

Tout terrain sec! Planter en haie, le long d'un berceau, d'une tonnelle, etc. Multiplication prompte par graines, boutures et éclatage du pied.

On peut se le procurer chez MM. Ambr. Verschaffelt, à Gand, et Nap. Baumann, à Bollwiller (France, Ht-Rhin).

HEBECLINIUM IANTHINUM.

HÉBÉCLINE *à fleurs violettes.*

ÉTYM. GÉNÉR. ἥβη, duvet; κλίνη, lit : allusion à l'épais duvet qui couvre le réceptacle des plantes de ce genre. — ÉTYM. SPÉC. ἰάνθινος, violet (d'ἴον, ἄνθος).

Asteraceæ § Eupatorieæ-Adenostylæ.

CHARACT. GENER. *Capitulum* multiflorum. *Involucri* campanulati *squamæ* pluriseriales laxæ subimbricatæ sæpe in appendicem subcoloratam productæ. *Receptaculum* elevatum superne planoconvexum pube brevi conferta hirsutum et ideo fere piloso-fimbrilliferum. *Achænia* angulata. *Pappus* uniserialis pilosus scaber.

Herbæ *australi-americanæ pubescentes,* caulibus *teretibus,* foliis *oppositis petiolatis cordatis acuminatis dentatis,* corymbis *terminalibus compositis confertis,* corollis *albis aut roseis.*

DC. Prodr. V. 136.

a. Amblylepis ENDLICH. l. i. c. Invol. squamæ exappendiculatæ. — *Eupatorium macrophyllum* L.

b. Urolepis DC. l. s. c. Invol. squamæ omnes v. pleræque in appendicem subcoloratam productæ.

Hebeclinium DC. l. s. c. ENDLICH. Gen. Pl. 2276. MEISN. Gen. Pl. 181 (124).

CHARACT. SPEC. *H.* (§ *Amblylepis*) ramis petiolis pedunculis pedicellisque pube ferruginea vestitis, foliis amplis longe petiolatis rhombeo-ovatis acutis (basi cuneata integerrima) grosse mucronato-serratis supra pube brevissima scabriusculis subtus pubescenti-canis, corymbo terminali composito polycephalo, capitulis ad apices ramulorum confertis ovatis multifloris ianthinis, achænio angulato glabro, involucri squamis exappendiculatis. W. HOOK. l. i. c. (*parenth. excepta*).

Hebeclinium ianthinum W. HOOK. Bot. Mag. t. 4574. Apr. 1851.

Conoclinium ianthinum MORREN, Ann. Soc. roy. d'Agr. et de Bot. de Gand, Mai 1849. ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. I. 185.

Aux expositions printannières de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, ou des Sociétés d'Horticulture de plusieurs autres villes, dans ces dernières années (1849, 1850 et 1851), tout le monde a remarqué, dans la collection de plantes présentées aux divers concours par M. Ambr. Verschaffelt, cette jolie Synanthérée, aux gracieux capitules d'un rose violacé et disposés en un ample corymbe dressé, terminant une tige courte, garnie d'un ample et beau feuillage. Aussi, a-t-elle été partout distinguée et couronnée comme plante nouvelle et méritante par les divers jurys.

C'est à son collecteur, au Brésil, M. De Vos, que M. A. Verschaffelt en doit l'introduction. Elle fut recueillie dans les pampas de Marcembourg, île Ste-Catherine; le fait est bien certain, malgré le doute qu'à ce sujet semble émettre le Dr Hooker, qui déclare posséder *depuis longtemps* dans son herbier (où toutefois elle était restée indéterminée) des échantillons de cette plante, provenant des explorations botaniques, au Mexique, de MM. Jurgensen et Linden; et ce dernier voyageur l'aurait, dit-il, découverte (Herb. N° 465) près de Vera Crux et de Jalapa. Toutefois, quelque

soit l'énorme distance qui sépare géographiquement les deux points qu'on lui assigne pour habitat, le fait n'a rien de bien extraordinaire, quand on réfléchit aux immenses voyages que, grâce aux vents, accomplissent souvent les graines aigrettées des composées, et, *exempli gratia,* celles de l'*Erigeron canadense,* dont personne n'ignore l'histoire.

M. W. Hooker, fait observer, avec raison, combien les genres *Hebeclinium, Conoclinium* (et quelques autres probablement encore) sont voisins de l'*Eupatorium,* auquel il serait peut-être mieux de les réunir, comme sections. M. Morren, en faisant de la plante, dont il s'agit, un *Conoclinium,* signalait néanmoins quelques différences entre sa plante et les caractères de ce genre : différences qu'a surtout fait ressortir M. Arthur Henfrey, qui la regardait plutôt comme un *Hebeclinium,* et comme on l'a vu à la synonymie, le savant directeur du Jardin de Kew partage cette opinion; nous devons suivre ici son exemple.

Descr. *Plante herbacée suffrutiqueuse,* atteignant, selon M. De Vos, dans son plus grand développement, malgré son bois mou et spongieux, la taille et le volume de notre Sureau commun (*Sambucus nigra*); *tige* et *rameaux* cylindriques, couverts d'une courte pubescence ferrugineuse; *feuilles* opposées, grandes, ovées, exactement entières et cunéiformes à la base, aiguës au sommet, couvertes d'une courte pubescence assez rude, à bords découpés en doubles dents mucronées. *Corymbe* (V. ci-dessus). *Capitules* petits, ovés-oblongs; *involucre* formé de squames imbriquées, plurisériées, linéaires-aiguës, exappendiculées. *Lobes de la corolle* barbus au sommet. *Styles* très exserts, dont les deux lobes stigmatiques très allongés, subclaviformes, pubescents. *Achaines* anguleux.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Une anthère (Fig. très-gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

Terre forte et substantielle : sortie à l'air libre pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures faites à chaud et à l'étouffée.

METRODOREA ATROPURPUREA? (M. NIGRA?).

MÉTRODORE *à fleurs noirâtres.*

ÉTYM. μήτηρ, mère; δορεά, présent (don ou dédicace à une mère) (1).

Rutaceæ § Pilocarpeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* parvus quinquefidus. *Corollæ petala* 5 hypogyna infra discum inserta calyce multo majora, æstivatione valvata sub anthesi patentissima. *Stamina* 5 inter disci lobos inserta petalis alterna; *filamentis* brevissimis subulatis reflexis, *antheris* introrsis bilocularibus cordiformibus dorso affixis versatilibus longitudinatiter dehiscentibus. *Ovarium* disco supra illud expanso immersum et velatum tuberculatum 5-lobum 5-loculare, *ovulis* in loculis geminis angulo centrali collateraliter appensis anatropis. *Stylus* brevissimus, *stigmate* obtuso indiviso. *Fructus* . . . . .

Frutices *brasilienses,* foliis *oppositis simplicibus v. bi-tri-foliolatis lanceolato-oblongis v. obovatis integerrimis pellucido punctatis,* petiolorum *basibus dilataris concavis sursum productis conniventibus v. vix dilatatis et rotundatis separatis gemmam terminalem includentibus,* stipulis *nullis,* paniculis *terminalibus et lateralibus bracteatis,* floribus *parvis atropurpureis punctato-glandulosis inlerdum parte quinta imminutis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5998.

Metrodorea St HIL. Fl. bras. I. 81. t. 16. ADR. JUSS. Mém. Mus. Dict. class. X. 513. MEISN. Gen. Pl. 63 (45). WALP. Repert. I. 501. CH. L. in Fl. d. S. et de J. de l'E. IV. 337. c. ic.

CHARACT. SPEC. *M.* foliis (2) trifoliolatis, foliolis obovato-lanceolatis utrinque acutis, petiolulis brevibus basi inflatis, petiolo 1-2-pollicari basi subinflato et ita auriculato ut gemmam in axilla sua inclaudat, panicula ampla sublaxa pyramidali terminali apice visoso-pubescente. (*Traduct. ex phr. specif. angl. cl. auct. l. i. c.*, sub *M. nigra*).

?*Metrodorea nigra* AUG. St HIL. Fl. bras. merid. 81. t 16. ADR. DE JUSS. Mém. Mus. XII. 487. et l. s. c. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 49. c. *ic. mediocri.* . . .

? *Metrodorea atropurpurea* FISCH.? et CH. LEM. l. s. c.

Nous avons, en 1848, décrit et figuré (l. s. c.) un *Metrodorea atropurpurea,* envoyé sous ce nom du Jardin impérial botanique de St-Pétersbourg, par M. Fischer, à M. Henry Galeotti, de Bruxelles, qui voulut bien nous en communiquer dans le temps un bel individu en fleurs.

M. Arthur Henfrey, de son côté, vient de décrire et de figurer également (l. s. c.) un *Metrodorea* qu'il rapporte au *M. nigra* St HIL., et qu'il croit

---

(1) La signification propre de ce mot nous est inconnue, et ne possédant pas l'ouvrage de l'auteur, nous ne savons s'il l'a expliquée. M Arth. Henfrey (l. s. c.) rapporte que le dit nom est destiné à rappeler la mémoire d'un METRODORO SABINO, qui, selon PLINE, *illustra* le premier les plantes au moyen de figures. Nous ne savons dans quel endroit de ses *Historiæ Mundi*, Pline a (même étymologie dans tous les cas*!*) parlé d'un tel personnage! Il cite plusieurs *Metrodorus* (pas de *Sabinus!*), dont l'un, établi à Athènes, *erat pictor, idemque philosophus magnæ in utraque scientia auctoritatis!* (XXXVII). Des deux autres, dont l'un était médecin, ni l'un ni l'autre ne pouvait être le personnage en question.

(2) Cl. auctor lapsu calami scripsit *leaves ternate!* folia vero non ternata, sed simpliciter opposita, trifoliolata (*unde error!* error quoque noster in *Fl. d. S.* l. c.).

avoir été aussi envoyé de St-Pétersbourg, par M. Fischer, en 1846, au Jardin de la Société d'Horticulture de Londres. Cette coïncidence de faits, la similitude de nos dessins (celui de M. Henfrey, ci-contre, a été exécuté dans l'été de 1850 seulement, dans le jardin précité) et celle de nos descriptions (sauf quelques différences assez peu importantes) nous font penser qu'il s'agit ici d'une seule et même plante, sans toutefois pouvoir l'affirmer, puisque nous ne connaissons pas la plante du botaniste anglais.

M. Arth. Henfrey dit les feuilles de sa plante trifoliolées, et la figure qu'il donne (et que nous reproduisons fidèlement ci-contre) les représente bifoliolées et même *simples* (caractère qu'attribue à son *M. nigra* M. Aug. de St-Hilaire, et que nous n'avons point remarqué dans les exemplaires que nous avons examinés!). Du reste, au lieu de prolonger indéfiniment l'examen comparatif des deux plantes, nous mettrons en regard la description, fidèlement traduite, sauf le retranchement de quelques mesures inutiles, que donne de sa plante M. Henfrey, ainsi que celle que nous avons donnée de la nôtre, et dont nous pouvons garantir l'exactitude.

Metrodorea nigra.

Descr. *Arbrisseau* ramifié, s'élevant à 5-6 pieds de hauteur; *rameaux* divariquées, d'un gris pâle. *Folioles* ternées (1), lancéolées-oblongues, acuminées aux deux extrêmités, tout-à-fait entières, très glabres; *pétioles* convexes en dessous, étroitement canaliculés en dessus, renflés-articulés à la base. *Panicules* subsessiles (souvent soustendues à la base par des petites feuilles semblables à celles de la tige), grêles, multiflores, assez lâches; *rhachis* grêle, glabre à la base, assez velu et visqueux au sommet; *divisions primaires* étalées, anguleuses, visqueuses-pubescentes; les *inférieures* opposées, allongées, filiformes au sommet, les supérieures subalternes ou alternes, graduellement plus courtes, les terminales très courtes; les *divisions secondaires* graduellement plus courtes, filiformes, ressemblant aux primaires, mais plus fréquemment alternes. *Bractées* à la base des divisions (*ramules* et *pédicelles*) rarement solitaires, plus souvent par paires et opposées, longues à peine d'une ligne, graduellement plus petites, subulées, canaliculées, couvertes de poils fins et visqueux. *Pédicelles* uniflores, un peu

(1) Feuilles trifoliolées! *V. in textu nostro.*

Metrodorea atropurpurea.

Descr. *Rameaux* dichotomes, cylindriques, légèrement renflés aux articulations (qui sont distantes), et couverts, pendant la jeunesse, d'une foule de petites *verrues* fauves. *Feuilles* opposées, trifoliolées, très glabres, distantes; *pétioles* cylindriques, légèrement canaliculés en dessus, verruculeux, un peu renflés à la base, laquelle s'articule simplement avec la tige; *pétiolules* très-courts, plans en dessus; le médian à peine plus long; *folioles* amples, obovées, atténuées à la base, brièvement acuminées-obtuses au sommet, parallélinerves, d'un beau vert clair et subluisant en dessus, plus pâle en dessous. *Nervures* à peine saillantes en dessous. *Panicules* amples, à divisions opposées, décussées, et naissant sur les rameaux. *Fleurs* solitaires, binées, ternées ou même réunies en plus grand nombre et disposées en courts racémules. L'*axe*, les *rameaux*, les *pédicellules* sont glabres, ou *plutôt couverts de quelques poils très courts et perceptibles à peine avec une loupe!* Chaque *racémule*, chaque *pédicelle* ou *pédicellule*, est muni à sa base d'une courte bractée ou bractéole subulée, convexe, appliquée. *Calyce* très petit, découpé en 5 segments très courts,

renflés au sommet, légèrement velus, d'un pourpre noirâtre. *Calyce* assez épais, vert, glabre, à *lobes* semi-ovés, aigus, très glabres; d'un pourpre sombre. *Filaments* concolores; *anthères* élargies à la base, acuminées au sommet, d'un jaune d'or. *Gynophore* d'un pourpre sombre; *style* cylindrique, légèrement 5-sillonné, concolore; *stigmate* idem ou vert . . . . .

arrondis, épais. *Pétales* 5, subonguiculés, dilatés et connivents à la base, de manière à faire regarder la corolle comme monopétale, puis lancéolés, aigus, convexes, charnus, étalés en étoile, pubérules du milieu au sommet qui est légèrement recourbé. *Disque* 5-lobé; lobes échancrés, libres presque jusqu'à la base, et couverts de *tubercules* inégaux, dont une série marginale, et 5 autres rayonnant du *stigmate* à la circonférence; les intervalles remplis de plus petits. *Filaments staminaux* opposés aux sinus du disque, insérés obliquement, très courts et subulés; *anthères* subcordiformes; loges ovées. *Stigmate* subsessile renflé-capité. *Ovaire* 5-loculaire; *loges* biovulées, alternant avec les lobes du *disque* qui les recouvre en entier.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Calyce. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Une fleur vue en dessus. Fig. 4. La même, en dessous. Fig. 5. L'ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. Ch.)

Si l'on ne peut vanter ces arbrisseaux pour la beauté de leurs fleurs, en revanche, le nombre, la disposition et le coloris insolite d'icelles, et surtout leur port pittoresque ainsi que leur feuillage en font des très beaux ornements pour nos serres. On les plantera dans un riche compost; on les seringuera souvent pendant les chaleurs, pour en entretenir les feuilles dans un état constant de propreté; et on les multipliera facilement de boutures coupées aux articulations et faites sur couche chaude, à l'étouffée.

WIGANDIA CARACASANA.

WIGANDE DE CARACAS.

Étym. Johann Wigand, évêque de Poméranie, auteur de *Veræ historiæ de Succino prussico et de herbis in Borussia nascentibus.* Jena, 1590.

Hydroleaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *limbo* 5-partito patente. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta exserta, *filamentis* basi æqualibus, *antheris* sagittatis. *Ovarium* biloculare, *ovulis* in placentis oblongo-linearibus dissepimenti axi utrinque geminatim adnatis plurimis horizontalibus. *Styli* duo distincti, *stigmatibus* subpeltatis depressis. *Capsula* bilocularis loculicido-bivalvis, *valvis* semi-septiferis, *septulis* utrinque placentiferis. *Semina* plurima minima areolata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus.

Herbæ *mexicanæ et peruanæ elatæ sæpius suffruticosæ pilis urentibus hispidæ cæterum inermes,* foliis *radicalibus quandoque amplis, caulinis alternis integris,* spicis *terminalibus paniculatis secundis,* floribus *sessilibus ebracteatis violaceis albis v. flavis.*

Endlich. Gen. Pl. 3834.

Wigandia Kunth (non Neck.), in HB. et B. N. G. et Sp. III. 127. Choisy, in Mém. Soc. Sc. n. Genev. VI. 115. Annal. Sc. nat. XXX. 245, et in DC. Prodr. X. 184 Roem. et Schult. Syst. Veget. VI. xviii. Meisn. Gen. Pl. 274 (180). — *Hydroleæ* spec. R. et P. Fl. per. t. 243. 244. f. a. et alior.

CHARACT. SPEC. *W.* hirta, foliis elliptico-cordatis duplicato-crenatis dentibus acutiusculis utrinque hirto-tomentosis, spicis apice revolutis secundifloris, rhachide villoso-pubescente, sepalis lineari-lanceolatis incano-tomentosis acutis, corollæ tubo brevi, staminibus basi ciliato-hirtis, capsula vix incano-pubescente. Choisy, l. i. c.

Wigandia caracasana Kunth, l. c. 128. Lindl. Bot. Reg. t. 1966. Roem. et Sch. l. c. 190. Spreng. Syst. I. 866. Choisy, in DC. Prodr. l. c. W. Hook. Bot. Mag. t. 4575 (Apr. 1851).

Hydrolea mollis Willd. Rell. Msc. in Herb. Roem. et Schult.

Cette espèce de *Wigandia* a été découverte par MM. de Humboldt et Bonpland, dans la Quebrada (*terrain coupé!* défriché?) de Cotecita, près de Caracas, à 2880 pieds de hauteur absolue au-dessus de la mer; elle y fleurit en mars. Mais si l'époque de la découverte et le nom des découvreurs sont ainsi bien connus, il n'en est pas de même de l'époque de son introduction à l'état vivant en Europe et du nom de son importateur. M. Lindley, qui le premier en donna une figure (l. c.), rapporte qu'elle a été d'abord introduite dans le Jardin royal botanique de Berlin, d'où elle a été ensuite envoyée au Duc de Northumberland, à Syon House.

Le genre *Wigandia* est très voisin de l'*Hydrolea* et ne contient que cinq ou six espèces (*V.* Choisy, *Hydroleaceæ*, in DC. Prodr. l. c.), variant beaucoup, selon l'habitat et la station, sous le rapport de la stature, du feuillage, de la vestiture, des dimensions florales, etc.; et par ces raisons, fort peu distinctes les unes des autres. C'est surtout par la culture, comme chez tant d'autres plantes, que se produisent ces variétés intermédiaires qui surprennent et embarrassent le botaniste.

Quoi qu'il en soit, le *Wigandia caracasana* en question, bien qu'in-

troduit et cultivé dans les jardins avant 1837, y est aujourd'hui fort rare, et mérite néanmoins la culture pour ses nombreuses et grandes fleurs en panicules épiées, circinées, et d'un lilas tendre. Son port est assez élevé (2 mètres environ de hauteur), son feuillage ample et hérissé de poils rigides, dont la piqûre cuisante est identique avec celle des *Loasa* et des *Urtica:* circonstance qui, sans doute, l'a fait proscrire de certaines collections. M. W. Hooker, qui vient tout récemment (février) de l'observer en fleurs dans le Jardin de Kew, en donne la description suivante, qui complète ce que nous venons de dire :

Descr. « *Tige* herbacée, verte et velue dans toutes ses parties, même sèches, à l'exception des fleurs. *Feuilles* alternes, elliptiques-cordées, aiguës, sinuées et dentées au bord (dents un peu piquantes), réticulées, pubescentes-hérissées sur les deux faces, portées par d'assez long pétioles et longues de 5 ou 6 pouces. *Panicule,* ou *racème* composé, terminal, à divisions circinées, multiflores. *Fleurs* grandes, unilatérales. *Pédicelles* courts. *Calyce* de 5 *sépales* dressés, linéaires-lancéolés. *Corolle* d'un violet pâle; dont le *tube* aussi court que le calyce, le *limbe* fendu en 5 larges lobes étalés, ovés, obtus, légèrement réfléchis aux bords. *Filaments* insérés près de la base de la corolle (*velus-hispides de la base au-delà du milieu*); *anthères* oblongues, sagittées. *Ovaire* oblong, uniloculaire; *placentaires* 2, dont chaque section transverse (leurs sommets *nus* [?] se touchant au centre de l'ovaire : *ad figur.!*) figure la lettre T; *ovules* nombreux, principalement marginaux. *Styles* 2, exserts (*claviformes*). *Stigmates* dilatés, déprimés (*comme abruptement tronqués*). » (*Parenth. except.!*)

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Ovaire et styles. Fig. 2. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 3. Une étamine.

CULTURE. (S. Ch. O.)

On tiendra cette plante dans une terre forte et substantielle, et on la gardera pendant l'hiver en serre chaude; mais pendant la belle saison, on pourra sans inconvénient la sortir, à mi-ombre et à une exposition chaude et abritée; ou même la mettre en pleine terre, pour la relever à l'automne, comme on le fait pour une foule d'autres plantes tropicales herbacées ou suffrutiqueuses. Multiplication prompte et facile de boutures sous cloche et sur couche tiède; mais avec le soin, en raison de leur nature molle, de leur éviter toute humidité stagnante, jusqu'à leur parfait enracinement.

TAMARINDUS INDICA.

TAMARIN DE L'INDE.

Étym. *Tamr* ou *Tamar hindi* (Dattier indien), nom que les Arabes donnent à cet arbre.

Fabaceæ § Cæsalpinieæ-Amherstiæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubus* turbinatus, *limbi* 4-partiti colorati decidui *lacinia postica* latiore bidentata. *Petala* 5 calycis fauci inserta, 3 (posticum et lateralia) conformia brevissime unguiculata adscendentia et reflexa majora, 2 antica setiformia. *Stamina* 9 (9-10 sec. alior. (1)) calycis fauci inserta basi connata, 4 minuta sterilia 3, alterna calycis laciniis anticis opposita longa adscendentia fertilia, *antheris* oblongis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* stipitatum multiovulatum, *stipite* postice calycis tubo adnato. *Stylus* adscendens apice incrassatus extus longitudinaliter barbatus, *stigmate* obtuso. *Legumen* stipitatum corticatum intus inter semina pulposum transversim plurilocellatum, *cortice* suberoso-crustaceo fragili, *pulpa* molli, *locellis* intus membrana vestitis. *Semina* compressa lævia rhaphe zonata exalbuminosa. *Embryonis* recti *cotyledones* carnosæ basi inæquales, *radicula* brevississima subglobosa, *plumula* conica.

Arbor indica, species unica, de qua infra fusius disseritur.

Endlich. Gen. Pl. 6778 (charact. evidenter reformandis). (Parenthes. exceptis).

Tamarindus (Matth. Comm. 191. *f.* 1. 1553. Lob. Daléch. etc.). Tourn. Inst. 445. L. Gen. 46. Lamk. Illust. t. 25. Juss. Gen. Pl. 347. Gærtn. II. 310. 146. Kunth, in HB. et B. N. Gen. et Sp. VI. 326. Poir. Hist. d. Pl. VII. 16. Guimp. et Schlecht. ic. pharm. t. 44. Jacq. Am. 10. t. 10. et t. 179. f. 98. Spreng. Linn. Gen. 1762. Hayne, Arzneigew. t. 221. DC. Prodr. II. 488. Mém. Légum. t. 24. f. 113. Meisn. Gen. Pl. 97 (70), etc., etc. — *Balam* v. *Maderam Pulli* Rheede, Hort. Mal. I. t. 23. p. 37 (c. bona ic.), etc.

CHARACT. SPEC. *T.* unica speciei sunt supra infraque expressi!

Tamarindus indica L. Sp. pl. 48. (excl. syn. Lœfl.). Roxb. Fl. ind. III. 215. Wight et Arn. Fl. pen. ind. or. I. 285. Woods. Med. Bot. I. 166. Spreng. Syst. Veg. III. 158. Lindl. Med. Bot. 266. etc. Vide supra. (W. Hook. Bot. Mag. t. 4563. Febr. 1851. sub nomine ad titulum [errore scribæ?] *T. officinalis*).

Tamarindus occidentalis Gærtn. l. c. Jacq. l. c. DC. Prodr. II. 489. Mac. Fad. Fl. Jam. I. 335. etc.

a. Legumine abbreviato latitudine nempe vix triplo longiore DC. (*Tamarindus occidentalis*).

b. Legumine elongato falciforme. Nob. (*Tamarindus indica,* sub tab. nostra, ex Bot. Mag. l. c. deprompta).

Il semble hors de doute aujourd'hui qu'il n'existe qu'une seule espèce de Tamarin, celle de l'Inde, connue et cultivée, pour son bel ombrage et surtout pour ses propriétés pharmaceutiques, dans l'Inde, l'Arabie, l'Égypte, et probablement dans d'autres contrées du continent Africain. On le rencontre assez fréquemment aussi dans les Antilles et sur le continent américain, à la Guiane, au Brésil, où il a été très probablement introduit, et à une époque qu'on ne saurait préciser (2).

(1) Revera adsunt solummodo 7 stamina, basi in corpusculum elongatum connata; quorum 4 abortiva brevissima, 3 elongata cum abortivis alternantia et antherifera. — Clariss. Juss. rem sat recte exposuit (v. l. c.) sed addidit : 2 sterilia setiformia; hæc aliis merito videntur carinæ petala subabortiva. Voyez la note (2) ci-derrière.

(2) Parmi les individus qu'on en observe dans les Antilles et à la Jamaïque notamment, plusieurs ont acquis un tel volume troncial, qu'il est présumable que, si cet arbre, dont la croissance est très lente,

Dans ses stations natales, le Tamarin est un grand et bel arbre, à cîme vaste et touffue, au tronc droit et acquérant 1 à 2 mètres, et plus, de circonférence. « C'est, dit le docteur Roxburgh, l'un des plus grands et des plus magnifiques arbres de l'Inde; l'écorce en est brunâtre, scabre, le bois dur, élégamment veiné et d'une longue durée. » Les Indiens prétendent qu'il est dangereux de dormir sous son ombre; et on a remarqué, dit M. W. Hooker, que, comme sous le hêtre, en Europe, aucune autre plante ne se plaît sous son ombrage et que le sol y est presque entièrement stérile. Ses fleurs, sans être remarquables par leur ampleur et leur vif coloris, méritent néanmoins quelque attention, pour leur agréable odeur, pour les lignes rouges qui en bigarrent agréablement les pétales sur un fond jaune; et si l'on joint à cela l'avantage d'un charmant feuillage aîlé, on aimera à en posséder dans les serres un individu, et pour sa beauté, et pour son intérêt historique et économique. Son introduction dans nos jardins est fort ancienne, et on n'en saurait fixer l'époque précise. On le trouve aujourd'hui chez les principaux horticulteurs, à des prix fort modérés.

« La pulpe des fruits du *Tamarinier,* dit Poiret (Hist. d. Pl. l. c. et Dict. d. Sc. nat. t. 51. p. 162), est connue sous le nom de *Tamarin;* elle a été introduite dans la matière médicale par les Arabes; sa consistance est molle et gluante, d'une couleur brune, tirant sur le noir; sa saveur acide, assez agréable quand elle est récente, s'altère lorsqu'elle est conservée un peu trop longtemps, à raison de ses principes constituants; cette pulpe jouit de propriétés nutritives; mais elle est essentiellement rafraîchissante, relâchante et laxative. Lorsqu'elle est fraîche, elle forme, par sa dissolution dans l'eau, une boisson acidule, bonne pour étancher le soif, pour apaiser l'ardeur des *premières voies* (digestives!), et la chaleur générale qui se développe à l'invasion de la plupart des maladies aiguës; on s'en sert plus particulièrement dans les fièvres qui ont pour principe l'irritation de l'appareil digestif...... Lorsqu'on a recours à cette pulpe comme laxative, on l'associe ordinairement à diverses autres substances laxatives..... On peut la donner sans mélange à la dose d'une ou deux onces, ou avec du miel, du sucre, sous forme d'électuaire. On préfère plus souvent la décoction à la même dose, dans une plus ou moins grande quantité d'eau. »

Belon, ajoute le même auteur, rapporte que les Orientaux, quand ils doivent partir en voyage, font provision de Tamarin pour se désaltérer; dans ce but ils en font confire dans du sucre ou du miel des gousses vertes ou mûres. En Afrique, les nègres en mêlent au riz, et au couscoussou

y a été introduit, le fait a dû avoir lieu avant la découverte de ces terres par les Européens. Ne peut-on conjecturer, par exemple, que les courants et les tempêtes, ou peut-être des naufragés africains ou arabes, ont pu y en transporter, longtemps même avant l'époque historique, des graines, lesquelles, protégées par la pulpe épaisse qui les enveloppe dans leur gousse, auraient résisté et à l'action destructive des eaux marines et à l'influence de la température tropicale pendant un long voyage? C'est là, selon nous, une thèse bien soutenable, et qui expliquerait ainsi, d'une manière satisfesante, la présence, sur diverses grandes iles ou continents, d'autres plantes d'une indigénéité tout aussi douteuse.

dont ils se nourrissent. Le Dr W. Hooker dit qu'on en envoie en Europe dans du sel. Dans les Indes occidentales, rapporte le Dr Mac-Fadyen (1), la pulpe du Tamarin est emballée dans de petits barils entre des lits de sucre, sur lesquels on verse du sirop tout chaud. Dans le but de la conserver pendant longtemps sans fermentation, le premier sirop, qui est très acide, est versé, afin de lui en substituer un second. Une excellente conserve de cette substance est tirée de Curaçoa ; on la prépare avec des gousses non mûres, du sucre et quelques épices.

« Enfin, ajoute M. W. Hooker, les Indiens, des castes pauvres, dans les temps de disette, font rôtir ou frire les graines du Tamarin, qu'on dit comparables pour le goût à nos haricots, après en avoir préalablement enlevé *la peau* dont la saveur est très astringente. »

Nous nous sommes un peu étendu sur le compte du Tamarin (ou Tamarinier), en raison de sa beauté, de son importance économique et pharmaceutique, et nous espérons que ces détails seront agréables à nos lecteurs. Nous terminerons par la courte et bonne description qu'en donne le directeur des Jardins royaux botaniques de Kew, qui a eu l'avantage de l'observer en fleurs dans les serres de ce magnifique établissement, où l'individu décrit a atteint un peu plus de 4 mètres de hauteur.

Descr. « *Arbre* (détails ci-dessus)..... *feuilles* paripennées, composées de douze à seize paires de petites folioles opposées, oblongues, obtuses, sessiles (glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante). *Stipules* petites, caduques. *Racèmes* terminaux, quelquefois, dit-on, latéraux, 6-8-flores. *Calyce* découpé en 4 sépales ovés, dont l'un plus large, formé de deux autres soudés; tous d'un jaune verdâtre, soudés en tube à la base. *Pétales* 3, presque égaux, d'un jaune pâle, strié de rouge; l'un d'eux plus concave, l'étendard : deux soies placées à la base des étamines *sont considérées* comme représentant les deux pétales absents de la carène. *Étamines* 9 (2), monadelphes à la base, dont trois seulement allongées et portant des anthères parfaites. *Ovaire* falciforme (*en faucille!*), stipité. *Style* atténué; *stigmate* obtus. *Légume* épais, indéhiscent, presque linéaire. *Péricarpe* interne (*c.-à-d. entre l'épicarpe et le sarcocarpe*) contenant une pulpe abondante, entremêlée de fibres grossières. *Graines* très dures, subrhomboïdes, d'une belle couleur brune. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Style et corps staminal; à la base de celui-ci, les 2 soies remplaçant les pétales de la carène absente. *Fig.* 2. Le pistil (ovaire) seul.

(1) En citant le nom de ce savant, M. W. Hooker ajoute l'épithète *lamented* (regretté), qui semblerait en indiquer la mort. Ce regrettable événement serait alors très récent; et cependant, jusqu'aujourd'hui (1er Sept. 1851), M. W. Hooker ne l'indique, ni dans l'un, ni dans l'autre des deux recueils botaniques mensuels qu'il publie; et à la date de Septembre dernier (1850), il annonçait la mise en vente du 1er vol. de la *Flora Jamaïca* due à la plume de M. Mac-Fadyen, ainsi que l'apparition prochaine du second!

(2) La figure analytique qu'en donne l'auteur, figure qui paraît faite avec soin, n'en représente que 7 ! Et, en effet, s'il n'y a *constamment* que 3 étamines fertiles (sur quoi s'accordent bien d'excellents auteurs!), il ne peut y avoir que 4 étamines stériles ! Autrement, il en faudrait 4 fertiles et 5 stériles alternantes, disposées de cette manière : ı|ı|ı|ı|ı ! S'il n'en est pas ainsi, M. W. Hooker aurait bien dû expliquer la disposition de ces 9 étamines, puisque pour lui (et pour nous également) les deux appendices sétiformes, qui accompagnent le corps staminal, ne sont que les pétales de la carène avortée! Ainsi, tout considéré, il y a dans ce genre anormal, ou 3 pétales et 9 étamines; ou plutôt, selon nous, 5 pétales et 7 étamines! (V. aussi notre note latine ci-dessus).

CULTURE. (S. Ch. O. ou S. Fr.)

Quel que soit l'énormité de volume et de hauteur qu'acquiert le Tamarin dans les deux Indes, on conçoit facilement qu'il ne peut guère être dans nos serres qu'un arbrisseau. Aussi, devra-t-on, lorsqu'il est parvenu à une certaine hauteur, en *pincer* et *repincer* la tige et les rameaux, de manière à le tenir bas et touffu, ou mieux encore en boule, comme les Orangers, et à le forcer à fleurir. Terre riche en humus; seringages fréquents en été; multiplication facile de boutures des plus jeunes rameaux à chaud et à l'étouffée.

En raison du vaste habitat qu'il occupe, en dedans et en deçà des Tropiques, il se comporte bien à la fois en serre chaude et en serre froide. Ainsi, par exemple, nous nous rappelons toujours avec plaisir, les grands et beaux exemplaires qu'on en conserve en hiver dans la grande orangerie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (Jardin des Plantes), et qu'on expose à l'air libre pendant toute la belle saison.

DOMBEYA MOLLIS.

DOMBEYE *à feuilles pubescentes.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Planche 116.

Byttneriaceæ § Dombeyeæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.* (Synonymiæ Generis adde : WALP. Repert. I. 349. II. 797 et seq.; et confer præcipue PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VI. 225. t. 605. (*décembre* 1850 (1)) cum characteribus reformatis, divisione generis et optimis commentariis.

CHARACT. SPEC. *D.* arborea, ramulis pubescenti-tomentosis, foliis amplis molliter pubescentibus cordatis serratis trilobis, lobis acuminatissimis rectis, stipulis ovatis acuminatis, pedunculis elongatis tomentosis apice dichotomis umbellatis, filamentis in tubum urceolatum unitis, petalis anguste lanceolatis falcato-flexuosis. W. HOOK. l. i. c.

Dombeya mollis....? Hort. paris....? et W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4578 (May 1851).

An forte *D. acutangula* CAV. Diss. t. 38. f. 2. (1) (planta citata a b. Desfontaines ut in Hort. paris. culta. V. Cat. Pl. Hort. par. ed. 3 (1839) 252, cum istis synon. (erroneis?) *Dombeya erythroxylon* DESF. *Melhania* — H. Kew. *Pentapetes* — Bot. Mag. t. 1000.??

Il serait vraiment étrange qu'une aussi remarquable plante, introduite et cultivée depuis longtemps dans les jardins européens, eût pu échapper aux auteurs systématiques?

Ainsi, M. W. Hooker, qui vient tout récemment de l'observer en fleurs dans la grande serre à Palmiers du Jardin de Kew, où elle avait atteint trente pieds de hauteur, dit que ce jardin l'a reçue de France, il y a un grand nombre d'années, sous le nom qu'il lui conserve dans la description qu'il en publie. D'un autre côté, STEUDEL (*Nomencl.*), SPRENGEL (*Syst.*), DECANDOLLE (*Prodr.*), WALPERS (*Repert. et Ann.*), HEYNHOLD (*Nom. bot. hort.*), ENDLICHER (*Cat. H. Ac. vind.*), etc., la passent complètement sous silence. Ne serait-ce pas celle que Desfontaines enregistrait sous le nom de *D. acutangula* CAV., dans le Catalogue des plantes cultivées dans les jardins du Muséum, en 1839? Il est à remarquer que les courtes phrases spécifiques que donnent de cette dernière Sprengel et De Candolle, concordent bien avec les caractères principaux de ce *Dombeya* (*V. les notes* (2) et (3)), et que M. BOJER (*Ann. Sc. nat.* XVIII. 190), qui en décrit sept espèces nouvelles, paraît également ne pas l'avoir connue.

Nous ne reviendrons pas ici sur les observations que nous avons présentées (ci-dessus, t. I, Pl. 69, et t. II, Pl. 116) au sujet de l'identité

(1) AVIS IMPORTANT.

Malgré cette date, ce cahier (8e livr. du t. VI) n'a paru *effectivement* que le 25 Juin 1851! Ainsi encore, la 9e livr. (Janvier 1851) n'a paru que le 5 Août dernier! *Nous devons, dans l'intérêt des deux recueils concurrents, comme dans celui de leurs rédacteurs respectifs, constater désormais,* SOIGNEUSEMENT et PUBLIQUEMENT *les dates de publications des livraisons qui les composent. Du reste, à ce sujet, tous nos souscripteurs peuvent témoigner* AVEC QUELLE RIGOUREUSE EXACTITUDE PARAÎT DEUX FOIS PAR MOIS LE JARDIN FLEURISTE!

(2) Foliis cordatis ovato-oblongis 5-angularibus acuminatis crenatis, junioribus ferrugineo-tomentosis, corymbis bifidis. SPRENG. *Syst. Veg.* III. 79. sub *D. acutangula* CAV. — fol. 5-7-nerviis, 3-5-cuspidatis, corymbo bifido. — *D. acutangula* in DC. Prodr. I. 498

(3) L'examen de la plante citée de Cavanilles pourrait sans doute éclairer la question?

des genres *Astrapœa* et *Dombeya* et de la nécessité rationnelle de leur réunion: opinion qu'a partagée depuis M. Planchon (l. c.), qui, dans l'article qu'il consacre au *Dombeya Ameliæ*, a pu, grâce aux richesses de son Herbier et aux documents qu'il possédait, réviser rationnellement les caractères du genre *Dombeya*, et le diviser en 5 sections (*Eudombeya*, *Xeropetalum*, *Dombeyastrum*, *Pachythyrsus* et *Decastemon* [an genus proprium?]) naturelles, suffisamment distinctes, dans lesquelles il répartit les espèces de *Dombeya*, *d'Astrapea*, et de *Xeropetalum* Auct., qui appartiennent nettement au genre *Dombeya* réformé. Il en fait connaître et décrit une nouvelle espèce, *D. senegalensis* Planch., recueillie par Heudelot dans la Sénégambie. Notre savant confrère, toutefois, se trompe, en attribuant l'ancienneté au genre *Astrapœa*, qui n'a été publié par Lindley qu'en 1822 (Collect. bot., fasc. 1-3), tandis que dès 1787, Cavanilles éditait son *Dombeya*, dans ses excellentes *Dissertationes*. Or, comme nous l'avons établi le premier et comme le fait voir à son tour, avec d'excellents commentaires, M. Planchon, tous les *Astrapœa* doivent devenir des *Dombeya*. Nous ne chicanerons pas trop l'auteur, sur la préférence qu'il donne, sur des raisons un peu spécieuses, au nom spécifique *D. Ameliæ*, sur celui de *D. viscosa*, quoique ce dernier ait pour lui une douzaine d'années d'antériorité, qu'il ait été consacré par sa publication dans les catalogues anglais, et enfin qu'on le doive à Sweet, auteur du *British Flower Garden*, etc. A l'époque où Guillemin débaptisait cette plante, c'était *une flatterie* (1) que nous eussions signalée et combattue le premier; aujourd'hui, l'adoption de ce nom serait un hommage rendu à la vertu, au malheur, il est vrai; mais nous pensons qu'*en aucun cas* un auteur n'a le droit de changer un nom spécifique *excellent*, *adopté* depuis des années, et surtout pour faire sa cour à un haut personnage!

M. W. Hooker donne de la plante en question la description suivante :

Descr. « *Arbre* à *cîme* très ramifiée, étalée; *rameaux*, *pétioles*, *feuilles*, *pédoncules* et *calyces* entièrement couverts d'un duvet épais, étoilé, très doux au toucher. *Pétioles* cylindriques, souvent longs d'un pied; *feuilles* presque aussi longues, cordées-très échancrées à la base, trilobées (2); à *lobes* très acuminés, droits (non divergents); 5-7-nervées (3) et entièrement bordées de dents aiguës. *Stipules* moyennes, ovées-acuminées. *Pédoncules* longs de 6 ou 8 pouces, assez robustes, 2 ou 3 fois fourchus au sommet; chaque division portant une ombelle capitée de fleurs d'un rose pâle. *Calyce* découpé en 5 sépales oblongs, très acuminés. *Pétales* 5, lancéolés-falqués, acuminés, légèrement oncinés au sommet. *Filaments* staminaux soudés à la base en un tube urcéolé. *Anthères* 15, oblongues. *Filaments stériles* linéaires, subpétaloïdes, trois fois aussi longs que les fertiles. *Ovaire* globuleux, hérissé de poils étoilés. *Style* à 5 stigmates linéaires. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Pistil.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez la notice ci-dessus, Pl. 69.

(1) On sait d'ailleurs combien feu Louis-Philippe, soit duc d'Orléans, soit roi, a fait peu de cas de l'horticulture et de la botanique! Et nous devons, à regret, le dire ici, son auguste épouse n'a jamais, non plus, fait aucun effort en faveur de l'une ou de l'autre.

(2) Seulement au sommet des rameaux? mais probablement aussi 5-lobées? *V. la note* (3).

(3) *Ergo*, quinque- etiamque septem-nervibus!

SALVIA PSEUDOCOCCINEA.

SAUGE *fausse-coccinée.*

ÉTYM. *Salvia* PLINE, de *Salvere*, se porter bien (ou de *Salvare*, sauver) : allusion aux vertus réelles ou prétendues d'une plante (ἐλελισφακος Diosc. ou simplement σφάκος), des anciens que les modernes s'accordent assez généralement pour rapporter à notre *Sauge officinale.*

Lamiaceæ § Monardeæ-Salviæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* ovatus tubulosus v. campanulatus bilabiatus, *labio super.* integro v. tridentato, *infer.* bifido, *fauce* nuda. *Corollæ tubo* incluso v. exserto vario, *limbi* bilabiati *labio super.* integro v. breviter emarginato, *infer.* trilobo, lobo medio plerumque latiore sæpius emaginato. *Stamina superiora* nulla v. rudimentaria claviformia, *inferiora* 2 fertilia prope faucem tubi inserta; *filamentis* subhorizontalibus v. rarius erectis apice cum anthera articulatis v. supra articulationem breviter productis rarissime subcontinuis, *antheris* dimidiatis, *connectivo* elongato antice adscendente loculum polliniferum gerente postice deflexo loculo effœto v. nullo. *Ovarii discus* antice glandulifer, glandula lobos subæquante. *Stylus* adscendens apice bifidus, *lobis* æqualibus v. inæqualibus, *stigmatibus* terminalibus v. per lobos decurrentibus. *Achœnia* ovoideo-triquetra sicca glabra plerumque levissima.

Suffrutices *v.* herbæ *per totum terrarum orbem diffusæ, inter tropicos imprimis Americæ copiosissime provenientes,* habitu *et* inflorescentia *variæ.*

ENDLICH. l. infra c.

Salvia (PLINE, L. FUCHS, TRAGUS, etc., etc.) TOURN. Inst. 180. t. 83. L. Gen. 39. ETLING. Diss. de *Salvia*, Erlang. 1777. BENTH. Lab. 190. 717. ENDLICH. Gen. Pl. 3597. MEISN. Gen. Pl. 284 (192). — LAMK. Illustr. t. 20 SCHKUHR, t. 4. GÆRTN. Fr. I. 316. t. 66. JACQ. Fl. austr. et ic. rar. et Hort Vindob. Schœnbr. Numer. iconib. JACQ. f. Ecl. *id.* Mill. ic. t. 222. CAV Ic. numer. icon. SIBTH. Fl. Græc. t. 15-27. DESF. Fl. Atl. t. 1-3. Bot. Mag. et Bot. Reg. numer. icon. SMITH; THUNB.; R. et P; REICH., etc., etc., etc. (CONFR. MEISN. l. c. ENDLICH. l. c. BENTHAM, Labiat. l. c. et in DC. Prodr. XII. 262. WALP. Bot. Rep. III 599. et 940. CH. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. 345. etc.) — *Horminum*, *Sclarea* et *Æthiopis* TOURN. l c. *Schraderia* et *Jungia* HEIST. MOENCH. non alior. *Stenarrhena* DON. Fl. nep. ? *Leonia* LA LLAVE et Lex. N. V. II. 6, etc.

Divisio Generis a cl. BENTHAMIO (l. c.) *ordinata.*

a. Eusphace (SIBTH. l. c. t. 17-18. DC. Pl. rar. Gen. t. 3, etc.). *b. Hymenosphace* (SIBTH. l. c. 15-16. Bot. Mag. t. 182, etc.). *c. Drymosphace* (SWEET. Br. Fl. Gard. II. t. 140). *d. Horminum* DESF. Fl. Atl. t. 1. Bot. Mag. t. 988, etc.). *e. Æthiopis* (WALL. Pl. as. rar. t. 116. Bot. Mag. t. 295. 2320, etc.). *f. Plethiosphace* (WALLDST. et KIT. Pl. Hung. t. 62. Bot. Mag. t. 1774. 2436, etc.). *g. Microsphace* (R. et P. Fl. per. t. 39. f. a.). *h. Calosphace* (R. et Pl. l. c. t. 34. 36. POHL, Pl. bras. t. 189-196, etc. VENT. H. C. t. 50, etc., etc.). *i. Echinosphace* (BENTH. l. c. 302). *k. Pycnosphace* (? LEONIA L., LL. et LEX. l. c.). *l. Heterosphace* (THUNB. Fl. Jap. t. 5. JACQ. H. V. III. t. 92, etc.). *m. Meliosphace* (VIVIANI Fl. Lyb. t. 16. f. 1, etc.). *n. Gymnosphace* (BENTH. l. c. 310). *o. Hemisphace* (JACQ. H. V. II. t. 152).

Ad Diagnoses horum subgenerum (quæ hic referam numerosiorum) cognoscendas, locosque Auctorum allatos sicut et figuras innumerabiles, lector studiose, Cl. Benthamii opus citatum et b. Endlicheri et cl. Walpersii adire velis).

CHARACT. SPEC. *S.* (*Calosphace*). Caule paniculato patentim piloso præsertim juxta nodos. foliis petiolatis subcordatis ovatis acutis crenatis subtus glaucescentibus (1), racemis simplicibus, verticillastris 6-10-floris subaphyllis, calycis angusti striati labio superiore integro inferiore 3-dentato, corollæ obconicæ pubescentis labio super. erecto indiviso, inferioris laciniis rotundatis intermedia majore emarginata, staminibus longe exsertis connectivis abortivis linearibus obtusis margine cohærentibus. LINDL. l. i. c.

Salvia pseudococcinea JACQ. Coll. II. 302. Ic. rar. 22. t. 209. Bot. Mag. t. 2864. (sec. BENTH. cum?). BENTH. Gen. et Sp. Labiat. 209. DC. Prodr. XII. 343. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. t. 40.

Salvia ciliata BENTH. l. primo c. 286.

Salvia Galeottii MARTENS et GAL. Pl. mex. in Bull Acad. Brux. II.

Salvia elegans Hort. angl. non VAHL.

(1) Vel potius sec. alios auct. — *infra cano-tomentosis?*

« On connaît au-delà de 300 espèces de Sauges, toutes plus intéressantes les unes que les autres au point de vue ornemental de nos jardins; et sous ce rapport, quelques-unes mêmes, se placent au premier rang pour le vif éclat de leurs fleurs (*S. patens, fulgens, azurea, tubiflora, Regla, splendens,* etc., etc.). D'autres, aux fleurs moins splendides peut-être, mais remarquables encore et par leur port et leur inflorescence variée, se recommandent par leurs qualités médicinales, exagérées quelquefois, négligées trop souvent, ou même restées inexpérimentées. Dans cette dernière catégorie se placent plusieurs espèces, communes en Europe, où elles croissent spontanément, les unes dans les endroits secs et pierreux, les autres dans les prés et les bois (*S. officinalis, pomifera, sylvestris, pratensis, Sclarea, Horminum, æthiopis, verbenaca,* etc.). La première, la *Sauge* par excellence, semble avoir été connue des anciens, et Pline, dans son Histoire naturelle, lui attribue des qualités extrêmes; c'est pour lui une panacée universelle (1) : elle engourdit les contusions, provoque les menstrues, arrête l'hémorrhagie, tue les scorpions, guérit les morsures des serpents, etc., etc. Dans des temps plus modernes, l'éloge de la même plante n'était pas moins excessif. Jean le Milanais, dans sa *Schola salernitana* (en 1100), exclame :

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in horto?

Puis, comme correctif à cette pensée, il ajoute immédiatement :

Contra vim mortis non est medicamen in hortis!

Le père Vannière l'a chantée dans son *Prædium rusticum*. Réné Rapin l'a cite dans ses *Hortorum;* etc.

» Aujourd'hui les qualités de la Sauge, et celles de quelques espèces voisines, se réduisent à être employées comme toniques, comme antispasmodiques. Dans quelques endroits, on la dessèche pour en aromatiser le linge; on en fume les feuilles en guise de tabac; on boit une infusion de ses feuilles en place de thé, etc. Il est incontestable, toutefois, que la plupart des Sauges, par leurs propriétés amères, l'odeur aromatique ou grave qu'exhalent leurs diverses parties, contiennent des principes, qui, étudiés avec soin, pourraient être employées utilement dans la thérapeutique, l'économie domestique, etc. Toutes, nous le répétons volontiers, peuvent servir en outre à

(1) Conteritur ea et colata calefit, atque ita ad tussim laterisque dolores bibitur — contra serpentes quoque ex oleo perungi ea prodest — contra scorpiones eadem et dracones marinos efficax — menses cit — pastinacæ marinæ ictus sanat — torporem inducit percusso loco — bibitur cum absinthio ad dysenteriam — cum vino eadem commorantes menses trahit — abundantes sistit decocto ejus poto — per se imposita vulneris sanguinem cohibet — etc., etc. Plin. lib. XXVI. et *passim*.

la décoration et des parterres et des grands jardins paysagers, où la grande taille de quelques-unes (*S. sclarea,* par exemple) ferait un effet aussi agréable que pittoresque; mais il est temps d'aborder notre sujet. » Nob. l. s. c.

L'espèce dont il s'agit ici particulièrement, à laquelle on ne saurait dénier une certaine élégance, en raison de son port élevé et de ses nombreuses fleurs écarlates-coccinées, et dont M. Lindley ne craint pas de dire (l. c.) *qu'elle est l'une des plus belles Sauges que l'on cultive aujourd'hui,* est loin, sans doute, de l'emporter en beauté sur les autres superbes espèces exotiques que nous avons citées en tête de notre article, mais mérite néanmoins une place dans nos jardins.

Elle paraît occuper un assez vaste habitat dans l'Amérique, sa patrie (Mexique et Amérique méridionale). Elle a été, en effet, trouvée par divers voyageurs, dans la Nouvelle-Andalousie, sur le mont Cumiriquiri, par MM. De Humboldt et Bonpland (et en premier lieu probablement); aux environs de Santander et de Vittoria, par Mocino et Sessé; près de Oaxaca et de Vera-Crux, par MM. Galeotti, Linden (*Herb.* 114), Schiede et Deppe; dans le Campèche, par Perrine (*Herb.* 611. 661[bis]), etc., etc. Nous ne saurions dire à qui appartient le mérite de son introduction en Europe.

Voisine de la *S. pulchella,* dont elle diffère par sa corolle exactement obconique, et de la *S. coccinea* L. (perdue, à ce qu'il semble, pour nos jardins en ce moment! Lindl.!), dont on la distingue par une stature beaucoup plus élevée, de longs poils étalés (complètement omis dans la figure ci-jointe, par la négligence de l'artiste *anglais!*), un feuillage plus ample, etc., cette Sauge atteint plus d'un mètre de hauteur et forme un large buisson bien ramifié. Les fleurs garnissent en abondance le sommet des rameaux et viennent chez nous égayer, par leur riche coloris, le triste mois de novembre.

Descr. *Tige* herbacée, vivace, entièrement couverte de longs *poils* étalés; *feuilles* pétiolées, subcordiformes-ovées, aiguës (ou obtuses?), crénelées aux bords, pubescentes en dessus, tomenteuses-blanchâtres en dessous; les *florales* (*bractées*) ovées-acuminées, décidues. *Racèmes* terminaux simples; *verticillastres* peu distants, 6-10-flores (lâches, 4-flores, Mart.). *Calyce* tubulé, strié, glabriuscule; à lèvre supér. entière, ovée-obtuse, l'infér. tridentée. *Corolle* obconique, courbe, pubescente, à lèvre supér. entière, dressée (Lindl.! horizontale, dans la *figure?*); l'inférieure deux fois plus longue, de trois lobes arrondis, dont le médian beaucoup plus ample et échancré. Style et étamines exserts, le premier beaucoup plus long, à deux divisions stigmatiques divariquées.

M. Galeotti, entr'autres, a trouvé cette Sauge, à 4,000 pieds d'élévation, en fleurs, au mois de juin, dans les champs et les prairies de Jalapa.

CULTURE. (Pl. T. et S. Fr.)

Plantée, pendant toute la belle saison, en plein air, en terre riche et bien meuble, profonde, cette Sauge acquerra un grand développement et fera un splendide effet. Aux approches des froids, on la rabattra, on la relèvera en motte, pour la rentrer (en pot) dans la serre froide, où on la tiendra près des jours; et au printemps, on la remettra en plein jardin.

Pour la renouveler et l'avoir toujours belle et vigoureuse, on devra l'élever de boutures ou de graines.

VANDA TRICOLOR.

VANDA *à fleurs tricolores.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. I, Pl. 102.

Orchidaceæ § Vandeæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *V.* foliis distichis canaliculatis racemo paucifloro longioribus, sepalis coriaceis unguiculatis obovatis obtusis, labello æquilongo trilobo per axin 5-lineato, calcare brevi obtuso, laciniis lateralibus rotundatis intermedio convexo cuneato emarginato latioribus. LINDL. l. i. c.

Vanda tricolor LINDLEY, in Bot. Reg. t. 59 (1847). et in Paxt. Flow. Gard. II. in nota sub t. 42. (Apr. 1851). et W. HOOK. Bot. Mag. t. 4432. (Mars 1849, cum superba ic.)

Vanda suaveolens BLUME, Rumphia, IV. 49 (1848).

Vanda insignis HORT. non BLUME (planta ab hac valde diversa).

Qu'est-il besoin, en présence de la figure ci-contre, de faire l'éloge de la plante qu'elle représente? Or, quelque belle que soit cette figure, quelque éloquentes et bien senties que fussent nos paroles, elles seraient bien pâles, bien décolorées encore en face de la plante vivante elle-même! La nature, en effet, lui a tout départi dans ses superbes fleurs, ampleur, riche et varié coloris, suave odeur, longue durée!

La découverte originaire en paraît due à M. Blume, qui la recueillit dans l'île de Java et la publia seulement en 1848. Nos jardins en doivent l'importation à M. Lobb, qui l'envoya, vivante, de cette île, à ses patrons MM. Veitch, vers 1846 (?).

Confondue à tort avec le *Vanda insignis* de M. Blume (*Rumphia,* IV. 49. t. 192. f. 2), qui en diffère surtout par un labelle concave et non convexe, à lobes latéraux très petits, dont l'intermédiaire ample et profondément cordiforme, cette espèce paraît varier beaucoup, et pour le coloris et pour la disposition du labelle lui-même. Le docteur Lindley en signale les trois variétés suivantes :

V. tricolor pallens : fleurs à fond d'un blanc de crême, moucheté de brun.

V. tr. cinnamomea : fleurs d'un jaune plus décidé, ligné de macules serrées, d'une teinte brun pâle (cannelle).

V. tr. planilabris : fleurs d'un fond citron moucheté de brun et à labelle plan, pourpre. Cette dernière paraît surtout fort distincte des deux précédentes.

Descr. La variété type, en question, a le port du *Vanda Roxburghii;* des feuilles distiques canaliculées; des fleurs très grandes, d'un beau jaune très élégamment moucheté de pourpre; à lacinies épaisses, coriaces, onguiculées, obovées-obtuses, ondulées aux bords, les deux latérales plus étroites; éperon court, obtus; labelle trilobé, muni de trois lignes élevées dans l'axe de sa partie médiane, à lobes latéraux arrondis, le médian convexe, cunéiforme-échancré.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, t. I, Pl. 102.

PISTIA STRATIOTES.

LAITUE D'EAU.

ÉTYM. πιστός, liquide; στρατιώτης (ou στατιωτίς), *Stratiotes* PLINE (*Achillæa millefolium* L.) la millefeuille selon les lexiques! Mais d'après les paroles expresses de Pline, il est manifeste que cet auteur a voulu parler du *Pistia : Sed ea in Ægypto tantum et inundatione* Nili *nascitur* Aizoo *similis ni majora haberet folia.* Or, ailleurs il décrit fort nettement l'*Aizoon* ou *Sempervivum*, et ce dernier est bien le *Sempervivum tectorum* des modernes, avec lequel le *Stratiotes* offre (selon Pline!) quelque ressemblance de forme (des feuilles rosulées) (V. Hist. nat. XXIV, cap. XVIII; XXV, cap. XIII, etc.). Pourquoi alors Linné a-t-il fait précéder ce nom *bien déterminé* par *Pistia* qui ne signifie rien?

Pistiaceæ.

CHARACTER. GENER. *Spatha* basi tubulosa cum spadice connata, *limbo* patente processu spadicem superne involucrante aucto. *Spadix* interrupte androgynus basi fœmineus apice libero masculus (1). *Antheræ* 3-8 (2) spadicis apici incrassato adnatæ subglobosæ sulco transverso dehiscentes (3). *Ovarium* 1 spadicis basi adnatæ oblique insidens 1-loculare; *ovulis* plurimis e *placenta* prope basim parietali subhorizontalibus (erectis BLUME, *et ita res se habet!*) orthotropis. *Stylus* terminalis crassus, *stigmate* subcyathiforme. *Bacca* 1-locularis poly-vel abortu oligo-sperma. *Semina* cylindrica (piriformia!) per hilum basilare funiculo brevissimo patelliformi insidentia, *testa* (arillo TURP.) coriacea crassa. *Embryo* minimus cylindraceus in apice albuminis iuclusus, *radicula hilo* e diametro opposita. (*Charact. reformandis.*)

Herbæ *aquaticæ liberæ natantes flagelliferæ*, radicibus *fibrosis* (*ramosissimis*), foliis *sessilibus rosaceo-expansis integerrimis* (*inflatis*) *nervosis*, spadicibus *axillaribus solitariis scapo brevi suffultis.*

KUNTH, Enum. III. 7 (Charact. e BLUME et ENDLICH.!).

CHARACT. SPEC. *P.* foliis rosulatis obcordato-cuneatis margine undulatis grosse nervosis et inflatis, nervis lamelliformibus in aream basilarem truncatam confluentibus, spatha villosa, androphoro basi squamis duabus suffulto, interiore corollam lobatam quamdam mentiente, exteriore antica emarginata calycem mentiente; antheris 5 (an semper?) poris anticis 4 dehiscentibus; gynophori nudi stylo incurvato, stigmate capitato papilloso. NOB. *ex auct. et figur. et natura!*

Pistia stratiotes L. Zeyl. 322. ROXB. Corom. III. t. 268. In EJUSD. Fl. ind. III. 331. SPRENG. Syst. Veg. II. 772. KUNTH, l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4564 (1851). PLANCH Fl. d S. et d. J. de l'Eur. VI. 10e livr. Février 1851, *parue fin Août* (cum ead. ic. anglica quam nostra!).

Clariss. auct. (W. H.) addit ut synonyma (probabilia)!

Pistia ægyptiaca SCHLEID. Bot. Zeit. 3. 19 (1838). Kth. l. c.

P. crispata BLUME, Rumph. I. 78. 79 (ex parte). et SCHLEID. l. c. Kth., l. c.

P. minor BLUME, l. c. SCHLEID. l. c. (PLUK. Alm. 267. Phyt. 207. f. 6. Kth. l. c.

P. occidentalis BLUME, l. c. 79. SCHLEID. l. c. JACQ. Am. 234. t. 148. DESCOURT., Fl. Ant. 7. TURPIN, Dict. Sc. nat. t. 7. Kth., l. c.

P. linguiformis BLUME, l. c. SCHLEID. l. c. Kth. l. c.

P. Leprieuri BLUME, eorumdem *ibid.*

P. Gaudichaudii SCHLEID. eorumd. *ibid.*

P. spathulata MICH. Fl. II. 162. PURSH, Fl. I. 268. SCHLETCH. et CHAM. Linn. VI. 23? Kth. l. c.

P. commutata SCHLEID. l. c. (HOANE, Hist. I. t. 2. f. 2. Kth. l. c.

P. obcordata SCHLEID. l. c. (BROWNE, Jam. 329. *P. stratiotes* NEE in Ann. Cienc. nat. XIII. 76. HB. et Kth. etc.)

P.? vivipara SCHLEID. l. c. (? *Parkeria juvenilis!*).

Kodda-Pail, RHEEDE, Hort. Mal. II. 32.

Plantago aquatica, etc. RUMPH. Amb. VI. 74.

Lenticula palustris, etc. HOANE, l. c.

Pistia aquatica, etc. BROWNE, l. c.

(NOB. et el. auct. cit.)

---

(1) Cette définition de l'appareil sexuel du *Pistia* ne nous semble rien moins qu'exacte : ici un *gynophore* et un *androphore* très distincts et seulement connés par leur base avec l'ovaire du premier, ne constituent point un *spadice* tel qu'on l'entend dans les vraies Aracées (*V. la fig. analyt.*); et, c'est précisément, selon nous, ce caractère essentiel qui justifie la séparation des Pistiacées d'avec les Aracées vraies, chez lesquelles existe un véritable spadice androgyne.

(2) M. Planchon (*l. c.*) ajoute : *Singulis melius pro flore undo monanthero habendis!* Tel n'est point ici le cas! Le *Pistia*, rigoureusement parlant, offre des fleurs monoïques, renfermées toutefois sous une enveloppe commune : Une mâle, supérieure, composée d'un calyce et d'une corolle subarbortifs, et d'un androphore pluriantheral; une femelle, inférieure, nue, à style court, à ovaire soudé avec le pédicule de l'androphore et remplissant toute la partie inférieure tubulée de la spathe (V. la note 1 et les fig. anal. 1 et 2).

(3) Revera antheræ antice 4 poris dehiscentes (in Pistia de qua agitur!).

Nous ne prétendons sans doute pas recommander cette plante pour la beauté de ses fleurs; mais si jamais un végétal, doué comme celui-là d'un élégant feuillage, disposé en amples rosaces, du vert le plus gai et à reflets le plus finement veloutés, à nervures gauffrées, nageant gracieusement sur des eaux tranquilles, sur lesquelles il déploie ses nombreux stolons, en y enfonçant ses longs rhizômes plumeux, sans adhérer absolument au sol; si jamais, disons-nous, un tel végétal peut être regardé comme intéressant, ce végétal, le *Pistia stratiotes,* mérite d'être cultivé par tous les amateurs. Il faut en avoir examiné avec intérêt comme nous les belles touffes qui nagent en liberté dans les bassins de quelques serres privilégiées, pour partager aussitôt notre opinion. Nous en avons admiré, entre autres, de belles touffes dans celles du Jardin botanique de Gand, confiées aux soins de MM. Donkelaar, père et fils, et dans le riche *Aquarium* de M. Ambroise Verschaffelt, de la même ville.

M. W. Hooker, après avoir comparé entre eux avec soin, dans son immense herbier, les divers échantillons qu'il en possède des points intertropicaux du globe les plus opposés, est d'avis de réunir toutes les espèces des auteurs en une seule, la plus ancienne, le *P. stratiotes* de Linné. L'opinion d'un tel botaniste, en cette matière, est pour nous un guide que nous nous empressons de suivre ! Aussi relatons-nous ci-dessus la synonymie qu'il en a donnée, en la complétant par celle des espèces de l'*Enumeratio plantarum* de feu Kunth. Nous avons cru devoir adopter ici le nom vulgaire qu'a appliqué à cette plante le Dr Roxburgh, en ce qu'il peint véritablement l'ensemble de la plante, surtout lorsqu'elle est jeune (*Water Lettuce,* laitue d'eau)!

On sait qu'en général les plantes aquatiques occupent un habitat immense; et celle en question vient plus qu'aucune autre appuyer ce fait. Ainsi, en Amérique, elle s'avance vers le Nord jusque dans la Louisiane, la Caroline (nord), le Mississipi; en Afrique, au nord, on la trouve dans le Nil; dans la partie médiane de ce continent, de la contrée du Niger au Port-Natal; dans l'Inde, on la rencontre à peu près partout, ainsi que dans l'archipel Malais. Elle est commune dans les Indes occidentales (1), dans les Antilles, etc. Nul doute, selon nous, qu'elle puisse vivre dans le sud de l'Europe, en Italie, en Espagne, en Portugal et en Algérie! L'organisation de sa fleur, nous voulons dire de son appareil sexuel, est véritablement curieuse sous le rapport botanique, et, nous croyons avec les docteurs Ach. Richard (in HB. et B. *N. G. et Sp.*) et Lindley, qu'elle peut, en raison de cette construction, devenir le type d'une petite famille intermédiaire entre les *Araceæ* et les *Naiadaceæ,* en compagnie, peut-être, de quelques autres genres (*Lemna, Telmatophace, Wolffia,* etc.).

Descr. *Plante* bi-trisannuelle, émettant de nombreux stolons sortant de l'aisselle des feuilles. *Racines* fasciculées, fibreuses, ramifiées-plumeuses, plongeantes. *Feuil-*

(1) Nous en possédons de beaux échantillons recueillis à la Guiane; ils sont remarquablement plus petits; mais c'est la seule différence que nous trouvions entre eux et la plante dont il s'agit.

les rosulées, étalées-dressées, plus ou moins concaves en dedans, très renflées-convexes en dehors, obcordées-cunéiformes, ondulées-subréfléchies aux bords, à onglets velus-laineux sur les deux faces', sillonnées et fortement costées en dedans, et très finement tomenteuses des deux côtés; côtes très peu saillantes en dehors, mais formant vers le sommet, dans les enfourchures, de profonds sinus couverts d'une pubescence brillante, dont chaque poil contourné, moniliforme (chaque articulation gemmiforme); remplies intérieurement de larges cellules polygones, irrégulières, composées elles-mêmes d'un tissu cellulaire distinct à l'œil nu. *Spathes* axillaires, très petites, presque sessiles, velues, ovées-oblongues, d'un vert jaunâtre, dont le limbe enroulé à la base, ové-aigu, étalé-dressé au sommet (*De reliquis,* V. CHARACT. GENER. et *nostr. notas, ad natur. viv.!*).

Selon quelques auteurs, les feuilles de cette plante jouiraient de certaines propriétés médicales, surtout comme adoucissantes.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Spathe entière. Fig. 2. La même coupée verticalement pour faire voir la *fleur mâle* et la *fleur femelle.* Fig. 3. Cette dernière coupée verticalement (*ovaire*) pour montrer les ovules (fig. gross.).

CULTURE. (S. CH. ou S. T.)

En placer simplement une rosette sur la surface du bassin d'une serre ou d'une terrine, que ses nombreux stolons auront bien rempli; changer souvent l'eau du vase; la tenir en serre chaude ou en même en serre tempérée, en hiver; à l'air libre en été; multiplier, en isolant les stolons de la plante mère! Bien que cette gracieuse plante n'ait pas besoin de s'attacher au sol pour végéter, si néanmoins, dans une terrine, par exemple, et cela se comprend sans qu'il soit besoin de l'expliquer, ses longues racines pouvaient atteindre le sol, elle n'en végèterait qu'avec plus de luxuriance.



BILLBERGIA MORELIANA.

BILLBERGE DE MOREL.

Étym. J. G. Billberg, botaniste suédois, collaborateur de Swartz.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* sexpartiti *laciniæ exter.* calycinæ æquales ecarinatæ erectæ v. spiraliter convolutæ aristatæ v. muticæ apice hinc oblique dilatatæ, *inter.* petaloideæ exterioribus multo longiores apice patentes v. erectæ intus basi squamosæ v. bicristatæ (1) rarius nudæ. *Stamina* 6 epigyna *filamentis* filiformibus quorum 3 plerumque perigonii laciniis interior. adnata (2), *antheris* ovatis dorso affixis incumbentibus v. suberectis. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* plurimis e loculorum angulo centrali pendulis anatropis; *stylus* filiformis, *stigmatibus* 3 petaloideis convolutis v. linearibus crispis. *Bacca* subglobosa trilocularis. *Semina* plura nuda v. ad umbilicum filo gracili appendiculata....

Herbæ *americanæ tropicæ sæpius super arborum truncos pseudoparasiticæ escapæ v. scapigeræ,* foliis *ligulatis linearibus v. ensiformibus ut plurimum spinuloso-serrulatis,* floribus *spicatis paniculatis v. racemoso-paniculatis,* spathis *floralibus nunc nullis nunc parvis v. amplis coloratis.*

Endlich. Gen. Pl. 1302.

Billbergia Thunb. et Holm. Dec. Pl. bras. III. 30. Lindl. Bot. Reg. t. 203. 344. 766. 1732. 1068. 1181. Bot. Mag. t. 2892. 1732. 2686. 3304. Schult. Syst. Veget. VI. 1254. Ch. L. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. 207. c. ic. Walp. Annal. I. 838. Meisn. Gen. Pl. 395 (298). etc. — *Bromeliæ* Spec. R. et P. Fl. per. t. 255. Hook. Ex. Fl. t. 41. 42. 143. Reich. Mag. t. 94. Bot. Reg. t. 1130. Bot. Mag. t. 1686. Reich. Fl. ex. t. 262. Poepp. et Endl. N. G. et Sp. Chil. II. 42. t. 157. Brongn. Ann. Sc. nat. (1841). XV. 371. etc.

CHARACT. SPEC. *B.* foliis ensiformibus rigidis basi canaliculatis tubuloso-involutis erectis acutis spinoso-serratis alte viridibus albido transverse striatis, scapo longiore, bracteis lanceolatis maximis, floribus subpaniculatis, ramis brevissimis 2-3-floris bracteatis, flore infero subsessili uni-bracteolato, secundo et tertio pedicellatis bibracteolatis, calyce cum ovario continuo, angulato basi inflato lobis liberis mucronulatis, lobis corollæ longioris oblongo-spathulatis expansis basi interna squamiferis, filamentis filiformibus (?), stigmatibus falcatis subspiraliter convolutis. Nob. *et partim ex phr. specif.* Arth. Henfr. l. c.

Billbergia Moreliana Ad. Brong. l....? Arth. Henfr. in Gard. Mag. of Bot. III. 33. c. i. c. (ubi errore dicitur *Tillandsia Morelliana* Hort. gallic.!).

An potius *Billbergia vittata*...? (ut putat Dom Morel. in litt. recent.!).

En décrivant dernièrement une gracieuse espèce de Broméliacée, parfaitement déterminée (V. ci-dessus, Pl. 127), nous avons signalé la confusion et la détermination incertaine qui règnent non seulement entre les genres, mais encore entre les espèces de cette intéressante famille, et nous en appelions de tous nos vœux la prompte révision.

En examinant avec quelque soin les diverses espèces que l'on rapporte au *Billbergia,* on s'apercevra bientôt que, comme les autres, ce genre se compose de plantes souvent hétérogènes, dont les unes pourront devenir le type de genres nouveaux ou être réunies à d'autres. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, qu'ont de commun entre eux les *B. fasciata, zebrina, amœna, nudicaulis, iridifolia, purpureo-rosea, rho-*

---

(1) V. barbatæ ut in *B. rhodocyanea.* V. Fl. l. c.

(2) Seu omnia libera et petalorum sub pellicula media quadam celata, ut non semel apud plures congeneres vidi, et *e. g.* apud *B. rhodocyaneam* Nob. Fl. l. c.

docyanea, etc.? Certes, plusieurs de ces espèces *jurent* de se trouver accolées entre elles!

M. Arth. Henfrey décrit et figure sous le nom de *B. Moreliana* (figure reproduite ci-contre), une plante que lui a communiquée M. Henderson, qui lui a dit l'avoir reçue du continent sous celui de *Tillandsia Moreliana;* ce qui est certainement une erreur, car la plante de M. Morel a été déterminé par M. Ad. Brongniart (1...?), et M. Morel, le premier, l'a mise dans le commerce sous la dénomination que lui avait imposée le savant professeur de botanique que nous venons de nommer. M. Morel nous écrit qu'il pense que la plante de M. Henderson n'est probablement que le *B. vittata?* Comme cet honorable horticulteur se propose de nous adresser prochainement et un éehantillon séché et un échantillon fleuri de l'espèce déterminée par M. Brongniart, nous serons bientôt à même de trancher la question.

Quoi qu'il en soit, le *B. Moreliana* (ou *vittata?*) est une fort belle plante, dont malheureusement le pinceau ne peut exprimer l'éclatant coloris bractéal rose, le bleu azuré métallique des lobes de la corolle. Elle appartient nécessairement, comme toutes ses congénères, au continent intertropical américain. Nous ne savons peu de choses de son histoire, si ce n'est qu'elle a été adressée du Brésil, sa patrie, à M. Morel, par son correspondant M. Pinel.

M. Arth. Henfrey fait observer que cette plante, par son calyce allongé-anguleux (sépales carénés), non obliquement dilaté, ses anthères linéaires, ses placentaires linéaires-allongés, ses ovules horizontaux, n'appartient pas bien au genre *Billbergia;* que par son périgone, il se rapproche de notre genre *Disteganthus* (V. *Flore des S. et des J. de l'Eur.* III. Pl. 227); mais, usant d'une sage réserve, dans l'état scientifique actuel où se trouve la famille des Broméliacées, il s'abstient d'en faire un nouveau genre.

Descr. *Feuilles* radicales enroulées inférieurement en tube, mais libres et récurves, aiguës au sommet, gladiiformes, canaliculées, dentées-épineuses aux bords, d'un vert foncé, striées en dehors transversalement et élégamment de lignes furfuracées blanches. *Scape* un peu plus long que les feuilles, portant de très grandes bractées, distantes, alternes, lancéolées, d'un rose éclatant; *fleurs* (de la même couleur) en une panicule divisée en très courts rameaux, dont chacun bi ou triflores, parvibractéés; la première est sessile, ébractéolée; la deuxième et la troisième pédicellées, bibractéolées. *Ovaire* oblong, infère, continu avec un *calyce* renflé à la base formé de 3 sépales enroulés, carénés, libres-étalés, mucronés au sommet, où ils sont légèrement bordés de bleu. *Corolle* tubulée, un peu plus longue que le calyce, profondément partagée au sommet en trois *lacinies* oblongues-spathulées, révolutées, d'un beau bleu métallique; *filaments* filiformes, libres (?), alternant à la base avec six petites *squames* obtuses (Arth. Henfr. l. c.). *Anthères,* linéaires. *Ovaire* subtrigone, renflé légèrement aux deux extrémités, nettement triloculaire (1); *ovules* horizontaux, bisériés, attachés à l'angle central de chaque cellule. *Style* filiforme; *stigmates* 3, falciformes, subspiraux-enroulés, dépassant un peu les étamines, mais plus courts que les pétales. . . .

Explication des figures analytiques.

Fig, 1. Ovaire coupé verticalement. Fig. 2. Le même coupé horizontalement. Ces deux figures, dans la planche originale, sont *d'une exécution si médiocre,* probablement *si inexacte,* que nous ne les reproduisons *qu'avec doute!*

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, *Pitcairnia Jacksoni,* Pl. 127.

(1) *But with three small spurious cells in the imperfectly united dissepiments,* dit M. Arth. Henfrey : caractère qui rapproche en effet cette plante de notre *Disteganthus!*

BOUVARDIA LEIANTHA.

BOUVARDIE *à fleurs lisses.*

ÉTYM. GÉNÉR. CHARLES BOUVARD, ancien directeur du *Jardin des Plantes,* à Paris.
ÉTYM. SPÉCIF. λεῖος (α, ον), lisse (ἄνθος).

Cinchonaceæ § Cinchoneæ-Cinchonæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* subgloboso cum ovario connato, *limbi* superi 4-partiti *lobis* lineari-subulatis, dentibus interdum interjectis. *Corolla* supera fundibuliformi-tubulosa elongata extus velutino-papillosa (rarius glabra) intus glabra v. barbata, *fauce* nuda, *limbo* 4-partito patente brevi. *Stamina* 4, *filamentis* brevissimis v. subnullis, *antheris* linearibus inclusis. *Ovarium* inferum vertice subexsertum biloculare; *ovulis* in placentas orbiculares dissepimento utrinque insertas plurimis amphitropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* bilamellato exserto. *Capsula* membranacea globoso-compressa bilocularis apice septifrago-bivalvis. *Semina* plurima compressa peltata imbricata ala membranacea cincta. *Embryo*...

Frutices *mexicani,* foliis *oppositis v. verticillatis,* stipulis *angustis acutis,* petiolis *utrinque adnatis,* pedunculis *terminalibus trifloris v. trichotomis corymbosis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3265 et *.
(Parenth. excepta; charact. revisendi.)

Bouvardia SALISB. Parad. II. 88. t. 88. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. III. 383. JUSSIEU, in Mém. Mus. VI. 383. Bot. Mag. t. 3781. 4223. Bot. Reg. t. 107. 245. t. 37 (1849). Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. I. 215. II. Juin x. V. 492. c. ics. BENTH. Pl. Hartw. passim. MARTENS et GALEOTTI, Enum. Syn. Pl. Phan. Mexic. in acad. r. Brux. Bull. XI. 25. WALP. Rep. II. 507. VI. 62. Annal. I. 377. MEISN. Gen. Pl. 158 (113). ACH. RICH. Mem. Soc. h. n. Par. V. 271. t. 23. f. 3. excl. sp. DC. Prodr. IV. 365. — *Houstonia* ANDR. Bot. Rep. t. 106. *Christima* RAFIN. Ann. gen. sc. phys. V. 224. *Æginetia* CAV. Ic. VI. 51. t. 572. non L. *Ixoræ* sp. JACQ. Hort. Sch. t. 257.

CHARACT. SPEC. *B.* foliis ternis ovatis acuminatis basi rotundatis subcordatisve supra hirtellis subtus ramulisque pubescenti-villosis, corymbis subtrichotomis, calycis laciniis tubo corollæ glabro quintuplo brevioribus. BENTH. l. l. c.

Bouvardia leiantha BENTH. Pl. Hartw. 85. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 97. c. ic.

On remarque déjà dans diverses collections du continent (1). Cette espèce de *Bouvardia,* découverte dans les plaines des environs de Tejar et de Chimaltenango (BENTH.), au Guatimala, par Hartweg. Si ce zélé voyageur n'en est pas en même l'introducteur dans nos jardins, nous ne savons à qui attribuer l'honneur de cette belle importation, qui nous paraît toutefois assez récente.

Elle se recommande aux amateurs par une stature robuste, un ample feuillage terné, de nombreuses fleurs en trompette, d'un rouge cocciné vif et disposées en corymbes terminaux.

DESCR. *Tige* robuste, ramifiée supérieurement, haute d'un mètre environ et couverte entièrement d'une villosité courts et récurve. *Feuilles* ternées, ovées-acuminées, arrondies ou subcordées à la base, rugueuses et hérissées en dessus de

---

(1) Nous l'avons observée notamment chez MM. AMBROISE VERSCHAFFELT et ALEXIS DALLIÈRE, à Gand.

poils blancs, remarquables surtout sur les nervures de la face inférieure; longues de 3-4 pouces, et d'un vert sombre. *Inflorescence* en corymbes terminaux, subtrichotomes. *Stipules* intrapétiolaires, subulées-aiguës. *Pédoncules,* et ses divisions, munis de *bractées* linéaires. *Calyce* très petit, découpé en 5 dents linéaires-aiguës. *Tube corolléen* subtétragone, infundibuliforme, long d'un pouce au moins, très glabre en dehors, velu en dedans à la base; à *limbe* fendu en 4 lobes triangulaires-ovés, acuminés, étalés. *Étamines* connées avec le tube de la corolle et aussi longues que lui. *Style* de moitié aussi long qu'icelui et terminé par un stigmate bifide.

Le *Bouvardia leiantha* fleurit chez nous depuis Juillet jusqu'en Novembre.

CULTURE. (S. CH. ou T.)

Terre bien meuble et un peu substantielle; arrosements abondants pendant la belle saison; et pendant toute cette période, on peut confier cette plante à la pleine terre, à l'air libre, *à bonne exposition,* pour la relever à l'approche des froids et la réintéger dans la serre chaude ordinaire, ou même dans une bonne serre tempérée. Bouturage par les voies ordinaires de la chaleur et de la séquestration (isolément et privation d'air sous cloche!).

HELLEBORUS ATRORUBENS.

HELLÉBORE *à fleurs d'un pourpre sombre.*

ÉTYM. ἑλλέϐορος, *helleborus*, nom chez les anciens d'une plante violemment purgative que les modernes croient être notre *Helleborus orientalis.*

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* subcorollini pentaphylli *foliolis* æstivatione imbricatis persistentibus. *Petala* 8-10 hypogyna brevissima tubulosa bilabiata. *Stamina* indefinita hypogyna. *Ovaria* 3-10, basi subcohærentia unilocularia, *ovulis* plurimis juxta suturam ventralem biseriatis. *Capsulæ* folliculares coriaceæ basi breviter cohærentes *stylis* brevibus *stigmatibus*que suborbiculatis superatæ intus longitudinaliter dehiscentes, *placentis* tandem solutis pleiospermis. *Semina* elliptica, *umbilico* fungoso.

Herbæ *boreales gerontogeæ,* foliis *coriaceis radicalibus palmati-v.-pedati-sectis,* caulibus *nunc aphyllis unifloris nunc ramosis foliosis,* floribus *exinvolucratis nutantibus magnis,* calyce *herbaceo-viridi albo v. purpurascente.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4789.

(Antiqui *Helleborus* medici THEOPH. DIOSCOR., et HISTOR., et veter. bot.) ADANS. Fam. II. (TOURN. L. Gen. ... LAMK. Encycl. 458. etc.). GÆRTN. I. 310. t. 65. JUSS. Gen. Pl. 233. SALISB. in Linn. Trans. VIII. 304. BIRIA, Ranunc. 21. DC. Syst. I. 315. Prodr. I. 46. MEISN. Gen. Pl. 1 (2). JACQ. Fl. austr. t 106. 201. WALLDST. et K. Pl. rar. hung. t. 101. 271. SIBTH. Fl. græc. t. 583. DESF. Coroll. t. 45. Engl. bot. t. 613. Bot. Mag. t. 72. Bot. Reg. t. 1643. WALP. Rep. I. 47. II. 741. Annal. I. 12. (spec. multæ ex divers. auct.!) ; etc.

CHARACT. SPEC. *H.* foliis radicalibus glaberrimis pedatisectis subtus pallidioribus nitidis, caulinis subsessilibus pennatipartitis, caule subangulato bifide ramoso, sepalis subrotundis coloratis. DC. l^s c^s.

Helleborus atrorubens WALLDST. et KIT. l. c. III. 301. t. 271. DC. l. c. 47. SPRENG. Syst. II. 659. REICH. Ic. Fl. germ. t. 110. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4581 (May 1851). etc.

Helleborus odorus EORUND. *β atrorubens* KOCH. Syn. Fl. germ. 22 ed. 2.

L'Hellébore (*Helleborus orientalis* LAMK), type du genre, a joui d'une grande célébrité chez les anciens (Égyptiens, Grecs et Romains), comme plante purgative; et leurs historiens rapportent à son sujet une foule d'histoires plus ou moins apocryphes (HÉRODOTE, DIODORE, PLINE, APOLLODORE, PAUSANIAS, etc., etc.) ou de véritables contes.

Nous n'en citerons qu'une, parce que tous la racontent, avec les mêmes circonstances à peu près.

Un certain chevrier, nommé MÉLAMPODE (*pieds-noirs!* le nom est bien choisi), ayant remarqué que ses chèvres, après avoir brouté certaine herbe (notez que de nos jours les chèvres n'y touchent jamais!), éprouvaient de fortes évacuations alvines. Il s'imagina de purger les hommes avec cette herbe, et se fesant médecin, il l'administra comme remède [*audaces fortuna juvat!*], pour les guérir de leur étrange folie, aux filles de Prœtus, roi d'Argos, qui se croyaient métamorphosées en génisses. La cure réussit, et Prœtus reconnaissant lui accorda pour récompense la main de l'une de ces princesses et une partie de son royaume. De plus, la fameuse herbe porta longtemps son nom (*Melampodium*).

C'est d'après ce conte sans doute que l'Hellébore jouit longtemps chez les anciens, non seulement d'une haute réputation purgative, mais fut regardée comme un excellent spécifique contre la folie :

Expulit elleboro morbum bilemque meraco. (HORAT.)

I, bibe, dixissem, purgantes pectora succos
quidquid et in tota nascitur Antycira. (OVID. ex *Ponto. l.* IV.)

Ce dernier vers fait allusion à l'excellence de celui qu'on tirait de l'île d'Anticyre. Lafontaine fait dire par le Lièvre à la Tortue qu'il regarde comme une folle en raison de son défi :

Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'hellébore.

On se rappèle ce vers d'une chanson bien connue (*Venez, venez dans mon parterre*) :

De l'hellébore à tout poète !

Du reste, ils n'en méconnaissaient pas la violence et souvent quelques bons esprits en proscrivaient l'emploi.

Perse entr'autres dit :

Diluis elleborum, certo compescere puncto
Nescius examen : vetat hoc natura medendi. (*Satyr.* V. 100).

Quoi qu'il en soit, la thérapeutique de nos jours a complètement abondonné l'emploi de l'Hellébore; il eût mieux valu peut-être en étudier les effets énergiques au moyen des ressources qu'offre aujourd'hui la Chimie, que de le rejeter pour ainsi dire *ab irato*.

Les botanistes connaissent aujourd'hui un assez grand nombre d'espèces d'Hellébore (au-delà d'une quinzaine); elles offrent une verdure livide et sombre, une odeur vireuse, des fleurs verdâtres ou d'une rouge livide : tous signes de qualités fort suspectes. Toutes croissent dans l'hémisphère boréal, le plus souvent dans les endroits frais et humides, plus rarement dans les lieux secs et pierreux. Le port en est cependant agréable, les fleurs grandes; et tout le monde connaît dans les jardins la *Rose de Noël* (*H. niger* L.), aux grandes fleurs blanches-rosées, s'épanouissant alors qu'autour d'elles sévissent les frimas de décembre et de janvier.

Celle dont il s'agit ici habite les parties montagneuses et sylvestres de la Croatie et de la Hongrie, notamment aux environs de Korenicz, de Salzburg, de Krain, etc., où elle fleurit en mars et avril (Koch). Nous ne savons rien de l'histoire de son introduction dans nos jardins, toute récente, du reste, à ce qu'il semble! Nous empruntons à M. W. Hooker la description suivante :

Descr. « *Rhizôme* tuberculeux, ramifié, émettant de nombreuses et longues *fibres radicales*. Tige dressée, herbacée, dichotoméairement ramifiée, glabre, obsolètement anguleuse. *Feuilles radicales* pedatisectées, luisantes, n'atteignant leur développement qu'après la floraison; dont les lobes lancéolés, réticulés, finement dentés en scie, d'un vert pâle en dessous; les *caulinaires* engaînantes à la base, presque sessiles, moins divisées; les *supérieures*, ou *bractées* lancéolées, non divisées. *Pédoncules* en général terminaux et biflores. *Sépales* largement ovés, presque arrondis, étalés, persistants, d'un pourpre foncé, mais obscur, et passant au brun verdâtre pâle. *Pétales* cunéiformes, formant un tube court, comprimé, ouvert à la gorge. *Étamines* nombreuses, jaunes. *Pistils* 5. *Ovaires* atténués en styles aussi longs que les étamines. *Stigmates* claviformes, velus. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pétale (nectaire de Linné). Fig. 2. Pistils (fig. gross.).

CULTURE. (Pl. T.)

Tout terrain, mais un peu frais et ombragé. Multiplication par semis de graines, ou par éclats du pied, opéré en automne, ou de très bonne heure au printemps.

Planche 141.

EUGENIA BRASILIENSIS.

EUGÉNIE DU BRÉSIL.

ÉTYM. Le Prince Eugène, de Savoie, grand guerrier et promoteur de la botanique, mort en 1736.

Myrtaceæ § Myrteæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* cum ovario connato, *limbo* supero 4-v. rarissime 5-lobo. *Petala* 4 v. 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna. *Stamina* plurima calycis fauci et disco epigyno pluriseriatim inserta, *filamentis* filiformibus, *antheris* bilocularibus dorsifixis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum biloculare, *placentis* e medio dissepimento porrectis bilobis facie interiore multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* terminali. *Bacca* calycis limbo coronata abortu sæpissime unilocularis 1-2-sperma. *Semina* crassa. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* crassæ carnosæ plus minus in massam cum *radicula* brevissima continuam coalitæ.

Arbores v. fructices *in Asia et America tropica crescentes*, foliis *oppositis estipulatis pellucido-punctatis integerrimis*, floribus *in axillis foliorum sessilibus v. pedunculatis solitariis v. cymosis bibracteolatis albis*, *baccis nigris v. rubris.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6323.

Eugenia MICHELI, Gen. 226. t. 108. L. Gen. 616. excl. sp JUSS. Gen. Pl. 234. 453. AUBL. Guian. t. 195. 196. 199. 202. JACQ. Fragm. t. 45. f. 2. Bot. Mag. t. 1236. 1242. 2223. DC. Prodr. III. 262. WALL. Pl. as. rar. t. 108. 161. Bot. Reg. t. 1033. St-HIL. Fl. bras. t. 149-154. MEISN. Gen. Pl. 109 (77). DELESS. Ic. Sel. III. t. 76. WALP. Rep. II. 181. 933. V. 752. Annal. I. 315. — *Plinia* L. f. Mant. 243. VELLOZO, Fl. flum. V. t. 46. 47. *Guapurium* JUSS. Gen. 324. *Greggia* GÆRTN. I. 168. t. 23. *Olinthia* LINDL. Coll. no 19. — *Myrti* sp. VENT. Malm. t. 60. HB. et B. N. G. et Sp. t. 541-543. Bot. Mag. t. 867. Bot. Reg. t. 1044. LINDL. Coll. t. 19. NEES, Pl. offic. suppl. V. t. 19. 20. *Myrtæ* sp. DC. Bot. Mag. t. 3153. — etc.

CHARACT. SPEC. *E.* foliis petiolatis oblongo-obovatis apice obtuse attenuatis pellucido-punctatis glabris supra nitidis, floribus e gemmis seu ramulis junioribus squamosis, pedunculis ex axillis squamorum superiorum oppositis solitariis unifloris, calyce ebracteato, lobis 4 obovato-oblongis obtusis tubo longioribus persistentibus ciliatis, petalis 4 obovatis, « fructu globoso-tetragono lævi nitido lobis calycinis erectis accrescentibus coronato. » W. HOOK. l. i. c. (« phrasi » ex St-HIL. l. i. c.).

Eugenia brasiliensis LAMK. Dict. Encycl. III. 203. DC. Prodr. III. 267. CAMBESS. in St-HIL. Fl. bras. merid. II. 354. t. 152. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4526. (aug. 1850).

Myrtus Dombeyi SPRENG. Syst. II. 485.

Eugenia bracteolaris LAMK. in Herb. Juss.

Découvert au Brésil par notre compatriote Dombey (1778-1784), cette Myrtacée a été depuis retrouvée par M. Aug. de St-Hilaire, et existe depuis bien des années dans quelques jardins, sans qu'on en connaisse l'introducteur et l'époque précise de l'importation en Europe.

On ne la trouve point dans les serres d'amateurs, où cependant elle mériterait de figurer, par son port élégant, son bel et ample feuillage, d'un vert luisant, par ses jeunes pousses d'un riche brun pourpré, ses nombreuses fleurs d'un blanc de neige, sur lequel brille l'or de ses nombreuses étamines étalées en couronne. Selon M. de St-Hilaire, on en vend les baies dans les marchés brésiliens.

Descr. Petit arbre dans sa patrie, il n'est guère chez nous qu'un *arbrisseau* de 4 ou 6 pieds de hauteur, ayant l'aspect d'un Laurier. Les *feuilles* en sont très brièvement pétiolées, longues de 4-5-pouces, largement ovées-oblongues, atténuées-obtuses au sommet, criblées de très petits points translucides. *Inflorescence* subcymeuse, subterminale en raison de la réunion de jeunes pousses feuillées (sortant d'un groupe de gemmes pérulaires placées au sommet des rameaux de l'an précédent) à l'extrémité, couvertes, de là à leur base, de squames opposées, concaves, des aisselles desquelles s'élancent plusieurs pédoncules ébractéés, solitaires, uniflores. *Calyce* turbiné, petit; lobes 4, oblongs, obtus, ciliés, étalés, munis à la base de plusieurs soies opposées (bractéoles sétacées). *Pétales* blancs, plus grands, obovés. *Étamines* très nombreuses, étalées, plurisériées, plus courtes que les pétales. *Baie* (selon St-Hilaire) de la grosseur d'une cerise, blanche ou rouge ou d'un violet noirâtre.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et ovaire.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de particulier. Terre meuble et riche en humus; vases un peu larges. Peu d'eau pendant la saison de repos (automne et hiver).

SIPHOCAMPYLUS LINDLEYI.

SIPHOCAMPYLE DE LINDLEY.

Étym. σίφων (ωνος, ὁ), siphon; καμπύλος, courbe; forme du tube de la corolle. Il eût fallu écrire, pour être correct, *Campylosiphon*, ou au moins *Siphonocampylus!*

Lobeliaceæ § Lobelieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* obconico turbinato v. hemisphærico cum ovario connato, *limbo* supero 5-fido. *Corolla* summo calycis tubo inserta tubulosa, *tubo* integro incurvo v. rarius recto, *limbi* 5-fidi bilabiati *laciniis* subæqualibus v. 2 super. paullo longioribus. *Stamina* 5 cum corolla inserta, *filamentis* et *antheris*, quarum 2 infer. v. omnes apice barbatæ v. mucronatæ connatis. *Ovarium* inferum vertice breviter exsertum biloculare, ovulis in placentis carnosulis dissepimento utrinque longitudinaliter adnatis plurimis anatropis. *Stylus* inclusus, *stigmate* exserto bilobo, *lobis* divaricatis orbiculatis. *Capsula* bilocularis vertice exserto loculicido-bivalvis. *Semina* plurima minima scrobiculata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus *adicula* umbilico proxima centripeta.

Suffrutices *americani tropici*, foliis *alternis v. oppositis petiolatis serratis*, floribus *axillaribus solitariis pedicellatis rarius in racemum v. corymbum approximatis rubris.*

Endlich. Gen. Pl. 3059.

Siphocampylus Pohl, Pl. bras. II. 104 t. 168-177. G. Don, Gen. Syst. III. 700. Alp. DC. in Prodr. VII. 396 Meisn. Gen. Pl. 240 (147. 364). — Bot. Mag. t. 225. 3012 3973. 4015. 4105. 4178. 4286 4331. 4403. Walp. Rep. II. 708. VI. 378. Bot. Reg. 973. 1325. etc. Planch. Fl. d. S. et des J. de l'E. VI. fasc. I. Mai. 16. fasc. II. Juin 34. plur. spec. c. icon. — etc. — *Lobeliæ* sp. L. HB. et K. Presl. Smith, Cavan. et Alior. (sub plur. ic.)

CHARACT. SPEC. *S.* glaber subscandens, foliis petiolatis ovato-oblongis glanduloso-serratis, pedicellis folio duplo triplove brevioribus nudis, tubo calycis turbinato lobis lineari-acuminatis integris tubo brevioribus, corollæ pubescentis rectæ, ore paulo constricto (*nullo modo ex figura!*) lobis lanceolatis inæqualibus, antheris glabris 2 infer. apice setosis. Lindl. l. i. c.

Siphocampylus Lindleyi Nob s. præs. tab.
— *microstoma* Lindl. in Paxt. Fl. Gard II. t. 44 (May 1851). non W. Hook. Bot. Mag. t. 4286 (1). V. ci-dessus Jard. Fleur. I. Misc. 116.

Dans une de nos Miscellanées précédentes (T^e I. 116), nous avons dit que la plante que nous figurons ci-contre, d'après le *Paxton's Flower Garden* (*l. c. ic. optima!*) ne saurait être le *Siphocampylus microstoma* du *Botanical Magazine*, et que ce fait résultait, selon nous, et de la comparaison des deux excellentes figures et des deux diagnoses, données respectivement par MM. W. Hooker et Lindley (l^s c^s). Un bon dessin de l'espèce du premier de ces deux savants botanistes, dessin fait aussi d'après nature, et donné par M. Planchon, dans la *Flore des Serres et des Jardins* (l. c.), confirmerait au besoin notre opinion, en ce qu'il représente fort exacte-

(1) *S.* suffruticosus erectus ramosus, ramis teretibus, foliis alternis brevi-petiolatis ovatis acutis glanduloso-serratis glabris, floribus umbellatis terminalibus foliosis, calycis tubo turbinato angulato brevi, laciniis longioribus linearibus obtusis patentibus, corollæ pubescentis tubo elongato clavato superne ventricoso lateraliter compresso angulato, ore contracto, lobis subæqualibus parvis lineari-obtusis conniventibus pilosis, staminibus subinclusis, antheris 2 infer. barbatis. W. Hook. l. i. c.

Siphocampylus microstoma W. Hook. Bot. Mag. t. 4286 (March 1847). et Planch. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. 444. cum optima ic.

ment la plante du jardin de Kew, et n'a rien de commun avec celle de M. Lindley, à moins qu'on ne suppose que l'artiste de ce dernier ait complètement dénaturé ce qu'il voulait figurer; ce qui nous semble inadmissible, car son dessin *paraît parfaitement exécuté.* Au reste, pour éclairer la question, nous mettons en parallèle les principales différences qu'offrent entre elles, d'après leurs auteurs eux-mêmes, les deux plantes dont nous parlons :

Siphocampylus microstoma W. Hook.

Tiges dressées; *tube corolléen* brièvement, mais nettement contracté, à la base, tout-à-coup élargi, oblong, ventru en dessus, dilaté plus encore au sommet, où il se contracte brusquement de nouveau et fortement à la gorge; *limbe* connivent, resserré; *étamines* et *style* inclus, etc. (Voir la vignette.)

Siphocampylus microstoma Lindl.
(*S. Lindleyi* Nob.)

Tiges subgrimpantes; *tube corolléen* resserré (plus long, mais plus étroit) assez longuement (non contracté) à la base, peu à peu élargi-infundibuliforme, ventru-courbe en dessus, dilaté-béant à la gorge; *limbe* étalé, libre; *étamines* et *style* très exserts, etc.

A l'appui de ce parallèle, nous joignons ici, en vignette, la planche de la Flore, et nous pensons qu'à l'aide de ces divers documents, le lecteur partagera notre opinion.

Le *Siphocampylus microstoma* et le *Siphocampylus Lindleyi* ont pour patrie la Nouvelle-Grenade, où les a recueillis M. Purdie, botaniste-voyageur dont nous avons déjà maintes fois fait l'éloge dans ce recueil, en en souhaitant un pareil à tous les jardins botaniques, à tous les grands établissements horticoles.

Ces deux plantes, par leurs fleurs veloutées, disposées en ombelles, et d'un rouge cocciné brillant, orneront bien la serre tempérée, où elles se succèderont pendant un long laps de temps.



Planche 143.

DENDROBIUM KINGIANUM.

DENDROBE DE KING.

ÉTYM. V. ci-dessus, T. I, Pl. 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. *D.* (§ *Desmotrichum*) pseudobulbis ovatis in collum longum extensis apice bifoliis, foliis ovalibus emarginatis, pedunculo terminali 2-3-floro foliis æquali, sepalis ovatis, mento emarginato, petalis obovatis apiculatis duplo brevioribus, labelli trilobi cuneati pubescentis laciniis lateralibus acutis, intermedia paulo longiore transverse rhombea angulis lateralibus rotundatis apiculi acutis, axi elevata trilineata apice tridentata. LINDL. l. i. c.

Dendrobium Kingianum BIDWILL, Msc. LINDL. in Bot. Reg. t. 61 (1843). W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4527 (aug. 1850).

Cette petite et curieuse espèce de *Dendrobium* a été découverte, dans l'intérieur de la Nouvelle-Hollande (habitat aussi rare que remarquable pour une plante de ce genre), en 1842 (ou 1843), par M. Bidwill, qui en envoya des individus, vers la même époque, en Angleterre, et notamment à MM. Loddiges et au Jardin de Kew.

Par son facies général, cette plante semblerait ne pas appartenir au genre *Dendrobium;* et M. Blume, sur quelques espèces analogues, découvertes par lui dans l'Inde (Java), avait constitué son genre *Desmotrichum* (Bijdr. I. 329), caractérisé surtout par des *tiges radicales articulées, émettant des bulbes* (*pseudobulbes*). M. Lindley, n'ayant pas jugé cette disposition suffisante, pour base générique, n'adopte le *Desmotrichum* de l'auteur hollandais que comme simple section du grand genre *Dendrobium,* et y ajoute comme caractères différentiels, *des lamelles élevées sur le disque du labelle* (*an semper?*).

DESCR. *Pseudobulbes* fasciculés, articulés, ovés à la base, ensuite longuement atténués (longs de 4-5 pouces) et portant au sommet 2 ou 4 *feuilles* ovales-oblongues, récurves et échancrées au sommet, subcoriaces. *Pédoncule* terminal (du centre des feuilles) à peu près de la même longueur que les feuilles et les pseudobulbes, et portant 3-4-6 fleurs violettes ou rose-violacées! *Pédicelle ovairien* renflé claviforme au sommet. *Divisions externes* du périanthe ovées, les deux latérales connées et décurrentes le long du gynostème, avec la base duquel elles forment un long éperon mousse ou rétus-jaunâtre. Les *internes* plus petites, concolores. *Labelle* trilobé, atténué inférieurement et articulé à la base du gynostème, blanchâtre, strié de pourpre, et muni au disque de trois lamelles jaunes; les *lobes latéraux* aigus, le

terminal subrhomboïde, apiculé. *Gynostème* court, blanchâtre, à bords largement décurrents. *Clinandre* hémisphérique (*ex auct. et fig.*).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Labelle et Gynostème.

CULTURE.

V. ci-dessus, l. c.

HOLBŒLLIA ACUMINATA.

HOLBOELLE *à feuilles acuminées.*

ÉTYM. Frédéric Louis Holböll, directeur du Jardin royal Botanique de Copenhague, botaniste expert, collaborateur de la *Flora Daniæ œconomica* d'HORNEMANN, sec. cl. WALLICH, *à quo etiam dicitur amicus et præceptor carissimus!* (ex cl. LINDL. l. i. c.)

Lardizabalaceæ § Akebieæ (1).

CHARACT. GENER. *Flores* monoici. MASC. *Calycis* hexaphylli, *foliolis* crassiusculis, *exter.* ovatis æstivatione valvatis, *inter.* angustioribus oblongo-lanceolatis concavis tenuiter nervatis. *Corollæ petala* 6 biseriata parvula nunc scutiformia carnosa nunc lanceolata membranacea. *Stamina* 6 libera; *filamentis* linearibus crassiusculis in tubum conniventibus; *antheris* extrorsis bilocularibus adnatis, *loculis* connectivo brevioribus apiculatis. *Ovariorum* rudimenta 3 subulata v. conoidea carnosa. FOEM. *Calyx* et *corolla* ut in maribus. *Stamina* 6 minuta, *antheris* abortivis subclavatis. *Ovaria* 3 distincta conoidea unilocularia, *ovulis* plurimis parieti pilosulæ seriatim immersis anatropis v. semi-anatropis. *Stigma* sessile conicum subobliquum. *Baccæ* polyspermæ stigmate persistente apiculatæ. *Seminum testa* chartacea basi et latere umbilicata. *Albumen* copiosum carnoso-corneum. *Embryo* parvus, *radicula* cotyledonibus subæquali.

Frutices *nepalenses scandentes magni*, foliis *alternis peltatim digitatis*, racemis *axillaribus paucifloris*, floribus *albis v. virescentibus extus purpureo-tinctis*, baccis *purpureis esculentis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 4700/1.

Holbœllia WALL. Tent. Fl. nep. 24. t. 16. 17. (non W. HOOK. Bot. Misc.). DECAISNE in Arch. d. Mus. I. 193. tab. XII. F. B. WALP. Rep. I. 99. Ann. I. 18.

CHARACT. SPEC. *H.* foliolis ternatis quinatisque coriaceis oblongo-lanceolatis acuminatis, pedunculis petiolis brevioribus, sepalis acutissimis (floribus extus purpurascentibus). LINDL. in Journ. of Hortic. Soc. II. 313. in PAXT. Fl. Gard. II. t. 45 (*parenth. except.*).

L'époque de la découverte et de l'introduction de cette plante en Europe, est indécise, et à ce sujet, M. Lindley, qui le premier l'a déterminée et fait figurer, se contente de dire (Journ. of Hort. Soc. l. c.) : « Élevée de graines reçues du Népaul et distribuées à diverses époques par l'honorable Compagnie des Indes orientales. » Elle croît très probablement dans les mêmes contrées que ses congénères, les *H. latifolia* et *angustifolia* WALL. (2), soit dans les forêts montagneuses du Népaul, des environs de Cheesapany, de Chandaghira, de Sheopore et sur les monts Khosea, près de Churra, de Moosmai, etc., où elles fleurissent en Mars et mûrissent en Octobre suivant leurs fruits, que mangent les Indiens malgré leur saveur insipide.

---

(1) Cl. DECAISNE (l. c.) *Lardizabalaceas* in tribus duas dividit :
§ 1. AMERICANÆ (*Lardizabaleæ* NOB.) floribus dioicis.
§ 2. ASIATICÆ (*Akebieæ* NOB.) floribus monoicis.

(2) Cette dernière ne paraît pas avoir encore été introduite dans les jardins, où on cultive les *H. latifolia* et *acuminata*.

Comme elles, celle dont il s'agit est un arbrisseau grimpant, volubile, atteignant souvent une grande taille (1). Son bel et ample feuillage terné, subpersistant, ses nombreuses fleurs d'un vert purpurin, à odeur de fleurs d'oranger lui assurent une place dans tous les jardins, où selon toute apparence, elle pourra braver, à bonne exposition, les intempéries hivernales de nos climats. On n'en a encore observé que les fleurs mâles.

Descr. Plante entièrement glabre, volubile; *feuilles* alternes tri- ou quelquefois quinquéfoliolées, subpersistantes; *pétiole* commun long, renflé à la base; *pétiolules* beaucoup plus courts, opposés, canaliculés en dessus, le terminal le plus long; *folioles* oblongues-lancéolées, arrondies-cunéiformes à la base, acuminées-aiguës au sommet, subcoriaces, lisses, subluisantes. *Racèmes* floraux axillaires, courts, pluriflores, sortant du centre d'un groupe de squames pérulaires, violacées.... *Fleurs* (*Vide Char. gener.!*).... *Plantæ hujus descriptionem nullam dedit cl. auct.!*

CULTURE.

V. ci-dessus le mode de traitement recommandé pour une plante, également belle, appartenant à la même famille, le *Lardizabala biternata*, t. I, pl. V.

(1) M. Wallich dit à ce sujet avoir rapporté pour le Muséum de la Compagnie des Indes, des fragments de tronc de l'*H. latifolia* (Bot. Reg. t. 49. 1846), l'espèce la plus vigoureuse des trois, de la grosseur d'un fort bras d'homme.

Planche 145.

EPIDENDRUM LINEARIFOLIUM.

ÉPIDENDRE *à feuilles linéaires.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. I[er], Pl. 81.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Lælieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *E.* (§ *Encyclium*) pseudobulbis ovatis lævibus cæspitosis, foliis binis lineari-elongatis obtusis, panicula elongata laxa gracili, sepalis petalisque lineari-spathulatis patentissimis, labelli purpureo picti fere liberi trilobi lobis lateralibus oblongis reflexis, intermedio subamplo rotundato integerrimo margine undulato, disco bicostato, gynostemate superne biaurito. W. HOOK. l. i. c.

Epidendrum linearifolium W. HOOK. Bot. Mag. t. 4572 (Apr. 1851).

La détermination des *Encyclium* devient chaque jour plus difficile, en raison, du nombre toujours croissant des espèces qui composent cette section, de l'affinité étroite qu'elles présentent entre elles, et enfin, malgré la richesse de la langue botanique, de la pénurie de termes techniques nécessaires pour en faire ressortir suffisamment les différences souvent fort légères.

Ainsi, par exemple, en jetant les yeux sur la figure ci-contre, un botaniste ou un amateur, un peu familiarisé avec les Orchidées, croira reconnaître et avoir déjà vu la plante qu'elle représente, surtout s'il réfléchit à la variation considérable de coloris que présente souvent une seule et même espèce. Du moins telle est notre pensée en écrivant cet article; mais notre mémoire rebelle nous refuse les noms des espèces à laquelle nous pourrions la comparer, sinon même l'assimiler.

Quoi qu'il en soit, M. W. Hooker (l. c.) l'adopte et la décrit comme une espèce distincte, en la comparant à l'*E. gracile* LINDL. (Bot. Reg. t. 1765); elle ressemble bien plus à l'*E. microbulbon* W. HOOKER (Ic. Pl. IV. t. 347) et à quelques autres encore, dont les noms nous échappent, et dont les scapes sont grêles et simples, les pétales linéaires. De son histoire M. W. Hooker ne nous apprend rien autre chose, sinon, que le Jardin de Kew l'a acquise à la vente de la riche collection d'Orchidées de feu Clowes, et qu'il la regarde comme originaire du Mexique. Il la décrit de la manière suivante :

DESCR. « *Pseudobulbes* ovés, fasciculés. excédant à peine un pouce de longueur, entièrement lisses, les plus jeunes plus ou moins engaînés par des squames et portant à leur sommet deux *feuilles* très étroitement linéaires, carènées-aiguës, longues de 8-10 pouces. *Scape* s'élevant du milieu des deux feuilles, haut d'un pied et portant une panicule lâche, grêle, gracieuse (*lax, slender, graceful*), composée de 12-14 fleurs. *Sépales* et *pétales* horizontalement étalés, d'un brun pour-

pré, jaunâtres au sommet, lequel est très aigu. *Labelle* soudé à la base du gynostème; celui-ci allongé et embrassé par les deux lobes inférieurs (du premier), blanc-jaunâtres, oblongs aigus, réfléchis au sommet; l'intermédiaire ample, arrondi, ondulé aux bords, blanchâtre, délicatement ligné et veiné de pourpre. *Gynostème* jaune, moucheté de rouge sanguin, biauriculé en avant au sommet. *Clinandre* blanc, moucheté de pourpre. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Labelle. Fig. 3. Pollinies (fig. grossies).

CULTURE.

V. la notice CULTURE de la Pl. 81 (*Epidendrum longipetalum*).

METROSIDEROS TOMENTOSA.

MÉTROSIDEROS *à feuilles veloutées.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 24.

Myrtaceæ § Leptospermeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. Voyez ci-dessus, t. Ier, Misc. p. 5.

Metrosideros tomentosa ACH. RICH. Fl. Nov. Zel. 336. t. 37. ALL. CUNNINGH. Bot. Nov. Zeal. in Ann. of Nat. Hist. III. 113. WALP. Rep. II. 165. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4488 (Jan. 1850).

Nous avons peu de choses à ajouter à la notice que nous avons publiée ci-dessus (l. c.) au sujet de cette belle espèce. Toutefois il n'est pas inutile de rappeler les faits qui la concernent.

Découverte dès 1769 dans la Nouvelle-Zélande, par l'illustre et généreux Banks, l'un des compagnons de Cook, pendant son premier voyage autour du Monde, elle a été depuis retrouvée (en 1825) dans les mêmes lieux par Allan Cunningham, qui mourut, comme on sait, âgé seulement de 48 ans, des fatigues excessives et des privations de tout genre que son zèle pour la botanique lui avait fait braver dans ces îles lointaines et barbares (1839).

Ce courageux naturaliste, qui l'observa dans toute sa luxuriance florale, à la Baie des îles, au mois de décembre, la décrit comme ornant d'une manière splendide, par ses nombreuses aigrettes d'un rouge vif, les côtes rocheuses de l'île du Nord (Ika-Na-Mawi). Là, comme nous l'avons dit, par un mode de croissance assez insolite chez une Myrtacée, et à l'instar de certains figuiers, elle cherche l'appui d'un arbre voisin, enlace ses longues branches flexibles autour de son tronc, et de là laisse pendre de longues racines ligneuses, qui viennent s'enfoncer dans les anfractuosités des roches et y puiser l'humide nourriture nécessaire à sa vie. Bientôt, grâce à la rapide et vigoureuse croissance du parasite, l'arbre protecteur est enveloppé dans l'inextricable entrelacis de ses rameaux ; il meurt étouffé, tandis que celui-ci, debout comme une sorte d'énorme colonne creuse, se soutient étayé tout à l'entour par des centaines d'arcs-boutants fichés solidement en terre. Tel est le mode de végétation le plus ordinaire de ce Métrosidéros; cependant il n'est pas rare non plus de le trouver croissant isolé; mais alors il n'a plus les proportions grandioses et pittoresques que nous avons cherché à décrire. On en dit le bois très-dur et excellent pour les constructions civiles et navales.

Descr. Dans nos jardins, ce Métrosidéros s'élève à 6 et 8 pieds (ou plus?) de hauteur. Les jeunes *branches* en sont vertes et tomenteuses; les feuilles opposées, elliptiques ou ovées-lancéolées ou lancéolées-obtuses ou aiguës, très finement réticulées et ponctuées, glabres en dessus et d'un vert sombre, tomenteuses en dessous. *Pétioles* très courts et renflés, tomenteux. *Corymbes* terminaux, dont toutes les ramifications couvertes d'un abondant duvet. *Pédicelles* 2-3-flores. *Fleurs* sessiles, articulées sur iceux. *Ovaire* (ou *tube calycinal*) cylindrique, tomenteux, à 5 lobes ovés, très courts. *Pétales* 5, jaunes, ovés-arrondis, ciliés, un peu plus grands que les sépales. *Étamines* très nombreuses, très longues, dressées en aigrette, d'un beau rouge vif. *Style* plus court qu'elles, à stigmate obtus, comme tronqué.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur, dont on a retranché les étamines.

CULTURE. (S. Fr.)

Consulter l'article Culture de la Pl. 24 (*Metrosideros buxifolia*).

FORSYTHIA VIRIDISSIMA.

FORSYTHE *à feuilles très vertes.*

ÉTYM. Forsyth..... Ce personnage, objet de cette dédicace par Walter, nous est inconnu.

Oleaceæ § Fraxineæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* brevissime campanulatus 4-partitus deciduus. *Corolla* subcampanulata 4-partita, *tubo* brevissimo, *lobis* æstivatione contortis. *Stamina* 2 imo tubo inserta inclusa. *Ovarium* biloculare, *loculis* pluriovulatis. *Stylus* brevis, *stigmate* capitato-bilobo. *Capsula* ovata compressiuscula sublignosa corticata bilocularis loculicido-bivalvis, *valvis* medio septiferis. *Semina* in loculis (numerosa, ZUCC.; pauca, ENDLICH.; sub-4, BUNGE) pendula anguste alata. *Embryo* in axi albuminis carnosi, *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* brevi.

DC. Prodr. VIII. 281.

Frutices *sinenses in Japonum hortis passim culti*, ramis *oppositis*, gemmis *perulatis foliiferis a floriferis distinctis*, foliis *oppositis ternis v. quaternis simplicibus serratis integris v. ternato-pennatisectis*, floribus *præcocibus e quavis gemma solitariis luteis*. LINDL. l. i. c.

Forsythia VAHL, Enum I. 39 (non WALTER). BUNGE, Enum. Pl. chin. bor. 42. ZUCC. in SIEB. Fl. Jap. I. II. t. 3 (Ann. des Sc. nat. VI. 79. 1836). ENDLICH. Gen. Pl. 3356 MEISN. Gen. Pl. 256 (166). DC. Prodr. l. c. LINDL. l. i. c. — *Syringæ* spec. THUNB. Fl. Jap. — *Rangium* JUSS. — *Lilac* LAMK. Enclyc. III. 53.

CHARACT. SPEC. *F.* ramis erectis tetragonis, foliis simplicibus oblongis et oblongo-lanceolatis petiolatis versus apicem serratis dimidia inferiore integerrimis, floribus ante folia breviter pedicellatis geminatis cernuis, sepalis subrotundis convexis ovarii longitudine. LINDL. l. i. c.

Forsythia viridissima LINDL. Journ. of Hort. Soc. I. 226. II. 157. Bot. Reg. t. 39 (1847). WALP. Rep. 461. Ann. I. 501. (Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. solummodo cum relatione et icone Lindleyanis). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4587 (June 1851).

On ne connait encore que deux espèces de ce genre, dont la plus anciennement connue, le *F. suspensa* VAHL, découverte dans le temps au Japon, par Thunberg, qui en fesait un lilas, a été, dit-on, introduite en 1833, en Hollande, par M. V. Pistorius; si le fait est réel, il est vraisemblable que l'arbuste y est mort peu de temps après; car il n'a été communiqué à aucun jardin, que nous sachions du moins, ni sur le continent, ni en Angleterre. Il s'élève un peu plus haut que le *F. viridissima*, dont nous allons parler, et s'en distingue surtout par des feuilles ternées et pennatiséquées, des branches cylindriques et non quadrangulaires, etc. Tous deux sont cultivés dans les jardins par les Japonais et les Chinois, et se couvrent, au printemps, d'une profusion de jolies fleurs jaunes. Selon Zuccarini, qui a décrit le premier dans la *Flora Japonica* de M. Siebold (I. 14.) il en existerait deux variétés, l'une à rameaux nutants, l'autre à rameaux dressés.

On doit la découverte de l'introduction du second à M. Fortune, dont les voyages en Chine ont eu tant et de si heureux résultats pour la

botanique et l'horticulture. Il le trouva dans un jardin, en compagnie du charmant *Weigelia rosea*, et plus tard à l'état sauvage dans la province de Chekiang. Il n'est pas encore aussi répandu dans les jardins qu'il le mérite, et par son abondante floraison printanière et par la belle verdure qui succède à celle-ci. Comme nos arbres d'Europe, il perd ses feuilles en automne, mais conserve encore un agréable aspect, par le nombre et le volume des boutons à fleurs qui se sont formés pendant l'année, pour s'épanouir au printemps suivant.

Descr. Arbrisseau de 6 à 8 pieds de hauteur, à rameaux dressés, tétragones, sillonnés, d'un brun sombre. *Feuilles* post-florales, oblongues ou ovées-lancéolées, simples, aiguës ou subacuminées, penninerves, finement dentées dans la moitié supérieure, et atténuées à la base en un court pétiole canaliculé en dessus. *Pédoncules* très courts, nutants, sortant de gemmes pérulaires brunâtres, placées dans l'aisselle des anciennes feuilles de l'an précédent. *Calyce* très court, profondément découpé en *4 lobes* ovales, appliqués, verdâtres, plus courts que le tube de la *corolle*. *Celle-ci* ample, brièvement tubulée, subcampanulée, puis découpée en *4 segments* oblongs, obtus, étalés. *Étamines* 2 incluses; *filaments* insérés un peu au dessus de la base du tube et plus courts que lui. *Style* robuste, dépassant un peu le tube corolléen, terminé par un *stigmate* renflé, bifide, papilleux en dessus. *Ovaire* globuleux, biloculaire; *ovules* 5-6, plurisériés dans chaque loge et appendus au sommet de la cloison.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Tube corolléen ouvert, pour montrer l'insertion staminale. Fig. 2. Pistil; l'ovaire coupé verticalement pour faire voir les ovules (fig. gross.; la dernière empruntée au *Botanical Register*, l. c.).

CULTURE. (Pl. T)

Culture à l'air libre, dans tout terrain. Multiplication par le séparage des rejetons, ou au besoin par boutures ou marcottes.

RANUNCULUS SPICATUS.

RENONCULE *à fleurs en épi.*

ÉTYM. *Ranunculus* (*Rana*) (Pline, lib. XXV. cap. XIV. et omnes Bot. veter. v. recent.) petite grenouille; allusion métonymique au mode de station de plusieurs espèces du genre (βατράχιον, même signification double chez les Grecs).

Ranunculaceæ. § Ranunculeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-phyllus herbaceus; *foliolis* æstivatione imbricatis deciduis. *Petala* 5 v. 10 hypogyna basi intus squamula instructa. *Stamina* plurima hypogyna. *Ovaria* plurima libera unilocularia, *ovulo* unico erecto. *Achænia* plurima supra *receptaculum* globosum v. cylindricum spicata subcompressa apice in mucronem v. cornu desinentia lævia striata v. tuberculata. *Semen* erectum.

Herbæ *annuæ v. perennes per totum orbem dispersæ, paucæ inter tropicos in summis montibus repertæ, in temperatis et frigidis imprimis hemisphæræ borealis copiosæ*, foliis *integerrimis v. multifidis plerisque radicalibus*, caulinis *ramos v. pedunculos subtendentibus*, floribus *albis v. luteis rarissime purpureis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4783.

Ranunculus (PLINIUS et veter. Bot.) HALLER, Helv. II. 68. GÆRTN. I. 353. DC. Syst. I. t. 231. Prodr. I. 26. excl. sp. MEISN. Gen. Pl. I (1). *Ranunculi* spec. L. WALP. Rep. I. 33. II. 738. V. 4. Ann. I. 8 (cum numerosiss. spec., et auctorum et figur. collationibus). — LOISEL. Deslong. Fl. génér. de France, I. 82-136 (reliq. desunt). t. 34-69.

Divisio Generis.

A. *Batrachium* DC. Prodr. I. 26. Achænia transversim rugoso-striata; petala alba, ungue flavo foveola nectarifera instructo.
Fl. dan. t. 376. Engl. Bot. t. 2003. DC. Ic. pl. Gall. rar. t. 49.

B. *Ranunculastrum* DC. l. c. 27. Achænia lævia compressa in spicam digesta; radix grumosa.
Krapfia DC. Syst. I. 228. — JACQ. Fl. austr. t. 222. WALLDST. et KIT. Pl. rar. Hung. t. 108. SIBTH. Fl. græc. t. 518. DELESS. Ic. sel. I. t. 31. 34. 36. LEDEB. Ic. t. 115.

C. *Thora* DC. Prodr. I. 30. Achænia lævia subglobosa, radix grumosa.
JACQ. l. c. t. 442. WALLDST. et KIT. l. c. t. 187.

D. *Hecatonia* DC. l. c. 30. Achænia lævia ovato-subrotundata in capitulum subglobosum disposita; radix fibrosa.
Hecatonia LOUR. Fl. cochinch. I. 370. DC. Syst. I. 227. — Fl. dan. t. 371. 397. 551. 665. 795. Engl. bot. t. 387. 652. DELESS. Ic. select. I. t. 24. 25. 27. 28. 37. 39. HOOK. Fl. bor. Am. t. 5. f. a. t. 6. 9. EJUSD. ad BEECH. t. 2. 3. LEDEB. Ic. t. 110. 111. 114. 117. Bot. Mag. t. 2999. CAMBESS. ad JACQUEM. t. I. f. 2. HOOK. Ic. t. 173.

E. *Echinella* DC. Prodr. I. 41. Achænia tuberculis v. aculeis scabra.
Philonotis REICH. Consp. 191. — Fl. dan. t. 219. Engl. bot. t. 120. DESFONT. Fl. atl. t. 113. WALLDST. et KIT. l. c. t. 176. DELESS. l. c. I. t. 30.

CHARACT. SPEC. *R.* (§ *Ranunculastrum*) foliis subhirsutis, radicalibus petiolatis orbiculatis trilobis imis 5-lobis dentatis, summis 3-partitis lobis integris linearibus, caule erecto paucifloro, calyce patente, carpellorum spica elongata cylindrica. W. HOOK. l. i. c.

Ranunculus spicatus DESF. Fl. atl. I. 438. t. 115. DC. Prodr. I. 29. SPRENG. Syst. Veget. II. 646. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4585.

Ranunculus olyssiponensis PERS. Syn. Pl. II. 106.
Ranunculus lusitanicus, grumosa radice, etc. TOURN. Inst. 286.

Si la majorité et le grandiose de la végétation tropicale commandent, malgré nous, notre admiration et captivent notre esprit, nous ne devrions pas non plus perdre de vue, que les zônes plus froides renferment aussi nombre de végétaux, plus humbles peut-être, mais qui possèdent encore assez de beautés et d'attraits pour charmer nos regards (1).

(1) Dès que nous en trouverons l'occasion, nous nous empresserons de relater dans ce recueil les particularités historiques, scientifiques et économiques qui se rattachent à ce genre important et que nous n'avons omis ici que par un oubli, dont nous nous sommes aperçu trop tard. En attendant, nous citerons les beaux vers que consacre le père Rapin à la Renoncule asiatique :

Tu, quoque mulcendis blando qui carmine nymphis
Littore clarus eras quondam. Ranuncule, mauro :
Per virides campos te versicolore paratu
Ostentas, tacitoque animum pallore fateris.
Nam puer arcano mentem labefactus amore,
Quos dederat nymphis cantando acceperat ignes.

Ce préambule n'est qu'une paraphrase des paroles par lesquelles M. W. Hooker commence la notice qu'il consacre à la plante dont il s'agit : « *In the too great admiration of tropical botany,* dit-il, *the hardy herbaceous plants of cooler regions are often lost sight of.* » C'est là, au reste, une réflexion que, malgré notre enthousiasme pour les plantes des tropiques, nous avons nous-mêmes émise à diverses reprises dans nos écrits : nous avons dit que nos forêts et nos champs renfermaient encore bon nombre de plantes, dont l'élégance incontestable devrait bien près des Anthophiles plaider leur admission dans nos jardins.

La Renoncule en question a été découverte dans les marais de l'Algérie, par feu Desfontaines. Elle se trouve également aux environs de Gibraltar, et probablement dans diverses autres parties de l'Espagne et du Portugal. Ses fleurs, nombreuses et assez grandes, d'un beau jaune, relevé de rouge-pâle au centre, à l'entour du fascicule staminal, font un assez joli effet et méritent d'attirer l'attention des amateurs. Elle est probablement fort rare dans les jardins. Son nom spécifique, qui tout d'abord fait supposer à cette plante des fleurs en épi, exprime au contraire l'allongement spiciforme de l'ensemble carpellaire. En voici la description, que nous devons à M. W. Hooker (l. c.).

Descr. « *Rhizôme* consistant en un épais fascicule de *fibres ou tubercules* charnus, fusiformes, entremêlés de *racines* capillaires. *Tige* hérissée de *poils* mous, courts, et haute d'un pied ou plus (moins à l'état sauvage). *Feuilles* plus ou moins velues, les inférieures longuement pétiolées, réniformes-orbiculaires, trilobées, les supérieures 5-lobées; *lobes* cunéiformes, en général trilobulés et incisés ou dentés; feuilles terminales presque sessiles, cunéiformes, profondément 3-lobées, incisées, à lobes linéaires-cunéiformes. *Fleurs* 1-6, portées sur des *pédoncules* cylindriques, velus. *Calyce* de 5 *sépales* ovés-oblongs, étalés, herbacés, velus. *Corolle* de 2 pouces de large (dans les jardins); *pétales* 5, amples, oblongs, étalés, d'un jaune très luisant, avec une macule flabelliforme, orangée, à la base. *Étamines* nombreuses, entourant un jeune capitule carpellaire, qui plus tard s'allonge en un étroit épi cylindrique. »

CULTURE. (Pl. T)

Cette espèce n'a rien à craindre de nos hivers. On la plantera en sol frais et profond, où elle puisse enfoncer ses longues racines fusiformes, par la division desquelles on la multipliera facilement.

SCHŒNIA OPPOSITIFOLIA.

SCHOENE *à feuilles opposées.*

ÉTYM. Dr J. M. Albr. Schœn, de Hambourg, excellent peintre de botanique.

Asteraceæ § Senecioneæ-Helichrysæ.

CHARACT. GENER. — *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus* omnibus tubulosis, paucis in ambitu hermaphroditis fertilibus, cæteris centralibus styli abortu masculis sterilibus. *Involucri* cylindrici *squamæ* pluriseriales scariosæ sessiles, *exteriores* breviores exappendiculatæ, *interiores* apice appendicula petaloidea radiante auctæ. *Receptaculum* epaleaceum convexiusculum alveolatum. *Corollæ* graciles 5-dentatæ basi incrassatæ. *Antheræ* basi brevissime caudatæ. *Stylus* in floribus hermaphr. bifidus basi bulbosus, *ramis* planiusculis apice capitellatis, in floribus masc. simplicissimus apice incrassatus. *Achœnia fertilia* obovata erostria basi attenuata dense sericea, *sterilia* filiformia nudiuscula basi pilosa. *Pappus* omnium conformis uniserialis setosus, *setis* serratis v. subplumosis.

Herbæ *annuæ* (*Nov.-Hollandicæ*) *apice corymbosæ,* foliis *integris.* (Reliqua desunt).

STEETZ, in LEHM. Pl. Preiss. I. 480.

Schœnia STEETZ, l. c. WALP. Repert. VI. 243. LINDL. Veg. Kingd. 713. W. HOOK. Bot. Mag. sub t. 4560. PLANCH. Fl. d. S. etc. VI. 11e livr. mars 1851 (parue en septembre). t. 630 (ead. ic. ac nostra Bot. Mag. l. c.). — *Helichrysi* sp. GAUDICH. ad FREYC. 466. t. 87 et 88 (?). — *Helipteri* sp. DC. Prodr. VI. 216. No 23 et 22 (?).

CHARACT. SPEC. *S.* herbacea erecta tota hirsuto-canescens, foliis oppositis sessilibus lanceolatis trinerviis acutis, corymbo terminali trichotomo, involucri squamis interioribus longe radiantibus læte roseis, pappi setis rigidiusculis serratis. STEETZ, l. c.

Schœnia oppositifolia STEETZ, l. c. W. HOOK. l. c. (february 1851.)

Voici certes une digne émule des *Helichrysum*, des *Helipterum*, etc., une bien charmante addition pour l'ornement des parterres, où elle brillera, parmi les autres plantes annuelles, par ses amples corymbes de jolis capitules étoilés, dont la gaie teinte rose varie d'intensité selon les phases de leur durée.

La *Schœnia oppositifolia* a été découverte dans la Nouvelle-Hollande austro-occidentale, à la baie du Roi-Georges, non loin de la rivière (*et mieux* du fleuve) des Cygnes (*Swan River*), par le lieutenant Roe, compagnon du capitaine de navire Ph. Parker-King, naturaliste-explorateur, commissionné *ad hoc* par le gouvernement anglais (1817-1822). Le Dr allemand Preiss, seize ou dix-sept ans plus tard, la retrouva à peu près dans les mêmes lieux. Mais le mérite de son introduction, à l'état vivant, est dû à M. James Drummond, qui en envoya au Jardin de Kew, en 1845, des graines, dont le semis, fait immédiatement, produisit des individus qui fleurirent dès le mois d'avril suivant.

DESCR. *Plante annuelle,* à *rhizôme* grêle, vertical, ramifié. *Tige* dressée, cylindrique (STEETZ, et ex fig. cit. *anguleuse,* sec. W. HOOK.), tomenteuse, ramifiée seulement au sommet. *Feuilles* toutes opposées, sessiles, connées à la base, subdressées, linéaires-lancéolées, très entières, subtrinerves, aiguës, blanchâtres-tomenteuses,

ciliées au bord; les supérieures très petites, bractéiformes. *Corymbe* ample, terminal, trichotoméairement ramifié, formé de nombreux *capitules* ovés, pédicellés. *Involucre* composé de *squames* ovées, scarieuses, imbriquées-appliquées, d'un vert brunâtre; les supérieures (internes-apicales) très grandes, conformes, étalées-radiantes, d'un beau rose, et simulant des fleurons radiés. Réceptacle petit, alvéolé, nu, chargé de fleurons tubulés, jaunes, dont les *extérieurs* hermaphrodites, à corolle 5-dentée, infundibuliforme-dilatée supérieurement, à *stigmates* apiculés-renflés, ciliés et terminant les deux branches récurves du style; les *intérieurs* mâles, dont le *pistil* imparfaitement développé, court, à *stigmate* rudimentaire, conique, bifide; tous enveloppés de *soies* barbues, aussi longues que les corolles. *Achaines* oblong-ovés, soyeux.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Portion médiane de la tige (gr. nat.). Fig. 2. Réceptacle. Fig. 3. Une squame du sommet. Fig. 4. Une fleur extérieure hermaphrodite. Fig. 5. Une fleur mâle, du centre. Fig. 6. Une soie de l'aigrette (fig. gross.).

CULTURE. (Pl. T. et Ch. Fr.)

Voyez ci-dessus, le mode de traitement indiqué pour la culture du *Microsperma bartonioides,* t. Ier, Pl. 15.

PYXIDANTHERA BARBULATA.

PYXIDANTHÈRE *à feuilles barbulées.*

ÉTYM. πυξίς (ἴδος), boîte; *anthera* (d'ἀνθηρός, fleuri), anthère; allusion à la disposition de l'anthère, dont chaque loge défléchie est comme fermée en dessus par l'une des valves en forme de couvercle.

Diapensiaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* imbricato-tribracteatus pentaphyllus, *foliolis* membranaceis subæqualibus. *Corolla* hypogyna subhypocraterimorpha, *limbi* 5-fidi *laciniis* æstivatione imbricatis. *Stamina* 5 corollæ fauci inserta ejusdem laciniis alterna, *filamentis* brevibus petaloideo-dilatatis, *antheris* bilocularibus transversim bivalvibus, *valvula* inferiore aristata. *Discus* hypogynus nullus (1). *Ovarium* triloculare, *loculis* pauciovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* brevissime tridentato. *Fructus*..... (*Capsula* trilocularis trivalvis oligosperma, ex TORREY l. i. c. secund. cl. W. HOOK. l. i. c.) (adumbratio unicæ speciei infra exponitur).

ENDLICH. Gen. Pl. 4346.

Pyxidanthera L. CL. RICH. in MICH. Fl. bor. am. I. 152. t. 17 (non MUHLENB.). MEISN. Gen. Pl. 273 (179). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4592 (July 1851).

CHARACT. SPECIEI. Speciei adhuc unicæ sunt supra infraque expressi.

Pyxidanthera barbulata L. C. RICH. l. supra c. W. HOOK. l. s. c.

Diapensia barbulata ELL. Sketch, I. 229. TORREY, Fl. north and Middle St. 231.

Diapensia cuneifolia SALISB. Parad. Lond. sub t. 104. PURSH, Fl. am. I. 148. SPRENG. Syst. I. 623.

M. W. Hooker, dans la notice qu'il consacre à la gracieuse miniature végétale dont nous allons parler, fait observer que dans le système naturel la place de la petite famille à laquelle elle appartient n'est pas encore fixée d'une manière satisfaisante : « Le genre *Pyxidanthera*, dit-il, bien qu'il appartienne aux *Corolliflores* de De Candolle, y a été néanmoins omis par cet auteur. R. Brown l'éloigne des *Convolvulacées*, parmi lesquelles l'avait placé Jussieu (2). Salisbury et Endlicher le rapportent aux *Éricacées*, mais avec assez peu de raison. Le Dr Lindley le place entre les *Loganiacées* et les *Stilbacées.* » Et le savant auteur de l'article que nous citons, dont l'opinion à ce sujet eût eu toute l'autorité que comporte son nom, ne se prononce en aucune manière. Nous pouvons ajouter, aux rapprochements qu'il cite, quelques renseignements utiles qu'il a omis. Ainsi, M. Meisner, avec quelque fondement, selon nous, place les *Diapensiacées* entre les *Cuscutacées* et les *Polémoniacées,* près des *Retziacées* de Bartling, dont il propose l'adoption. M. Lindley, de son côté (*Veg. Kingd.* 606) avance que cette famille est plus voisine des *Polémoniacées* que des *Hydroléacées,* et qu'elle se rapproche plus encore des *Aquifoliacées* (*Ilicacées* NOB.) et des

(1) Discus hypogynus præsens, sed cum basi ovarii arcte connatus et continuus.

(2) Et le joint aux *Hydroléacées* (omission de l'auteur !).

Loganiacées, par son petit embryon et son copieux albumen ; suit, au sujet de cette place si controversée, une intéressante dissertation que le lecteur peut consulter avec fruit. Mais n'en déplaise à ce savant botaniste, entre les divers rapprochements qu'il indique et que le défaut de temps et d'espace nous empêche d'examiner ici, nous ne voyons pas, ce qu'ont de commun, par exemple, les *Diapensiacées* avec les *Stilbacées,* près desquelles il les place immédiatement : celles-ci, à ovaire biloculaire, à ovules uniques, fixés à la base des loges et dressés ; celles-là à ovaire triloculaire, à ovules bisériés, géminés, fixés à une placentaire colomnaire central : caractères qui les rapprochent plus étroitement, selon nous, des Polémoniacées que de toute autre famille. Or, il en est un autre tout aussi important, et qui vient encore corroborer cette opinion, émise du reste avant nous par d'autres botanistes, c'est un véritable disque hypogyne dont est manifestement muni le *Pyxidanthera* (et probablement le *Diapensia?*): disque, déclaré nul par plusieurs auteurs ; mais, alors quel nom donner à ce renflement basilaire de l'ovaire, tel que le montrent les figures analytiques 4 et 5 de la planche ci-contre : renflement qui ne nous semble rien autre chose qu'un disque, organe qui fort souvent dans un grand nombre de Polémoniacées n'est pas plus apparent qu'il ne l'est ici ? Nous demandons pardon aux lecteurs de cette longue exposition, un peu intempestive peut-être, et nous arrivons à notre sujet.

« Dans les premiers jours de Mai (dernier), j'ai eu le plaisir, dit M. W. Hooker, de recevoir par un steamer de la marine royale, venant de New-York, des touffes de cette charmante petite plante, que m'envoyait M. Evans, de Radnore (Delaware), touffes recueillies dans les défrichements des forêts de Pins (?..*Pine-Barrens*) du New-Jersey, et arrivées aussi fraîches, aussi bien fleuries, que si on les eût arrachées à l'instant même du sol natal. » C'est à cette circonstance que nous devons une excellente figure de cette plante, qui, il faut l'espérer, ne tardera pas à se répandre dans tous les jardins, dont elle ornera surtout les rocailles, les rochers artificiels, etc., par ses rameaux procombants, son joli petit feuillage d'un riche vert, où brillent comme des rubis ses boutons d'un rouge vif, et ses fleurs, grandes, (eu égard à l'exiguité de la plante), et d'un blanc rosé ! Tout naturellement, nous devons terminer cette notice par la description qu'en a donnée l'auteur, d'après nature.

Descr. « Petit *arbuste,* à *rameaux* touffus, procombants, rampants, largement étalés, grêles, cylindriques, velus pendant la jeunesse, et sortant d'un *rhizôme* central, allongé-napiforme. *Feuilles* alternes, cunéiformes-oblongues, très aiguës, presque aristées, les plus jeunes velues à leur base interne (d'où le nom spécifique). *Fleurs* solitaires, sessiles, sortant de petits ramules à feuilles rosulées. *Calyce* aussi long que le tube de la corolle et découpé en cinq sépales concaves, rougeâtres. *Corolle* monopétale, blanche ; *tube* court ; *limbe* de cinq lobes cunéiformes-arrondis, étalés, légèrement crénelés. *Étamines* insérées dans les sinus de la corolle ; *filaments* larges, blancs, presque pétaloïdes, portant chacun une anthère penchée, jaune, formée de deux lobes subglobuleux, s'ouvrant transversalement, et dont la valve infé-

rieure est terminée par une soie (1). *Ovaire* ové, avec une épaisseur annulaire à la base (*disque,* selon nous); triloculaire, oligosperme; 4 ou 5 ovules dans chaque loge, attachés à un placentaire central. *Style* aussi long que le tube de la corolle; *stigmate* de trois petits rayons étalés (mais adhérents au style, *ad figuram!*) »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Portion de rameau avec feuille, adulte. Fig. 2. Fleur. Fig. 3. Un pétale et son étamine alterne. Fig. 4. Pistil. Fig. 5. Section transverse d'icelui (fig. gross.).

CULTURE. (Pl. T.)

Cette petite plante peut subsister chez nous à l'air libre. On en peut faire de jolies bordures ou la placer sur des rochers artificiels.

M. Smith fait observer toutefois, que bien qu'il ait en essayé la culture, à l'air libre ou sous châssis, il n'a pu encore parvenir à la conserver longtemps. Dans son pays natal, elle se plaît généralement sur de petites collines, dans les défrichements, et exposée à toutes les ardeurs du soleil. Il serait intéressant de chercher à la naturaliser dans nos jardins, et on y parviendra probablement, surtout par des semis successifs!

(1) Loges anthérales inégales, horizontalement superposées, arrondies; la supérieure plus petite, disposée en une sorte d'opercule; l'inférieure, plus grosse et fortement mucronée au sommet.

PITCAIRNIA EXSCAPA.

PITCAIRNIE *sans scape.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Pl. 127.

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. *P.* caule brevissimo pseudo-bulboso, foliis fere omnino radicalibus lineari-elongatis tenuissime longissime acuminatis integris, vaginis inflatis margine superne ciliato-asperis, spicis radicalibus capitatis ovatis imbricatim bracteatis subsessilibus, bracteis lanceolato-acuminatis, exterioribus calycibusque hirsutis, spinis axillaribus nigro-fuscis intermixtis, petalis lineari-oblongis galeato-curvatis basi intus nectariferis. W. HOOK. l. i. c.

Pitcairnia exscapa W. HOOK. Bot. Mag. t. 4591 (July 1851).

La plante dont nous allons parler vient appuyer, par son facies insolite, ce que nous disions dernièrement au sujet d'une prompte et sévère révision, non seulement du genre *Pitcairnia,* mais de la famille entière des Broméliacées. Par ses pétales tubulés et connivents-voûtés au sommet, ses nectaires basilaires, par ses stigmates spiralés, elle appartient aux *Pitcairnia* proprement dits, selon la délimitation que nous en avons proposée (1).

Les individus qu'on en possède ont été trouvés, naissant de graines (*as an infant plant*) sur des touffes d'Orchidées, provenant de la Nouvelle-Grenade et achetées par M. Jackson, horticulteur à Kingston. Ses feuilles longues d'un mètre au moins, ses fleurs coccinées, formant un court épi sessile au-dessus d'une sorte de bulbe, que forme la dilatation pressée des bases foliaires, lui donnent un aspect tout particulier et d'un effet agréable parmi ses congénères.

DESCR. *Caudex* très court, subbulbiforme (V. ci-dessus). *Feuilles* linéaires, carènées extérieurement, rappelant exactement la forme de celles de certains *Carex,* et très longuement acuminées, glabres, entières, sauf les bases (engaînantes), lesquelles sont finement ciliées-épineuses. Du centre (basilaire) d'entre elles, un épis floral capituliforme, ové, presque sessile, sortant latéralement et en partie caché sous de nombreuses bractées imbriquées, dont les extérieures plus larges, brunâtres, légèrement velues ou tomentoso-aranéeuses; les intérieures plus longues, plus étroites, glabres, verdâtres; toutes entremêlées (*intermingled!* bordées, serait plus exact)!

(1) Au genre *Pitcairnia* ainsi défini se réunit (entr'autres espèces) tout naturellement le *Pitcairnia Lindleyana* NOB. (*Puya heterophylla* LINDL. Bot. Reg. t. 71, 1841), qui ne diffère guère de celui dont il est parlé ici que par ses feuilles radicales plus épineuses, les supérieures plus courtes, etc., et ayant comme lui un caudex court et bulbiforme.

d'un petit nombre d'épines robustes, aciculaires, brunâtres (feuilles abortives!). *Calyce* verdâtre, caché par les bractées; *sépales* lancéolés, acuminés, velus. *Pétales* rouges, courbes et galéiformes, munis à la base interne d'une squame échancrée-crénelée. *Étamines* plus courtes que les pétales. *Ovaire* trisulqué. *Style* également trisulqué et terminé en trois stigmates ciliés, enroulés-spiralés.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. Un pétale. Fig. 3. Pistil entier (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, Pl. 127.

PULTENÆA ERICOIDES.

PULTÉNÉE *à feuilles de bruyère.*

ÉTYM. William Pulteney, médecin, auteur d'une appréciation des ouvrages de Linné, etc. (selon SWEET et LOUDON, *Hort. brit.*). Pourquoi avoir altéré la désinence de ce nom en *œa*, au lieu d'y ajouter tout simplement un *a* (*Pulteneya*)?

Fabaceæ § Podalyrieæ §§ Pultenææ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatis semiquinquefidus subæqualis v. laciniis 2 super. latioribus altius cohærentibus subbilabiatus. *Vexillum* rotundatum integrum v. emarginatum *alas* oblongas superans, *carina* oblonga v. obovata recta sæpius obtusa alas subæquans v. interdum paullo longior. *Stamina* 10 libera, *filamentis* glabris nudis. *Ovarium* sessile biovulatum villosum. *Stylus* subalatus glaber deciduus rarius basi villosa parum dilatatus, *stigmate* tenui. *Legumen* ovatum compressum v. subventricosum acutum v. obtusum. *Semina* strophiolata.

Fruticuli *Novæ-Hollandiæ*, foliis *alternis* simplicibus *integerrimis v. apice bilobis*, stipulis *scariosis sæpe intrafoliaceis nonnunquam imbricatis rarius nullis*, inflorescentia *terminali v. axillari*, floribus *solitariis v. capitatis*, bracteis *scariosis apice sæpe bifidis e stipulis* 2 *folii abortivi formatis interdum nullis*, bracteolis *scariosis v. rarius subfoliaceis calyci adhærentibus et illo sæpissime brevioribus rarissime subnullis*, floribus *luteis*, carina *sæpius purpurascente v. intensius colorata*, seminum strophiola *in plurimis postice incisa interdum biloba v. integra.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6446.

Pultenœa SMITH, in KOENIG Ann. of Bot. I. 502. Linn. Trans. IX. 245. LABILL. Nov.-Holl. I. t. 130. 131. ANDR. Bot. Rep. t. 98. 574. RUDGE, in Linn. Trans. XI. t. 23-25. Bot. Mag. t. 435. 967. 1394. 1588. 2081. 2859. 3254. Bot. Reg. t. 1584. 1632. 1694. R. BR. in AIT. H. K. ed. 2. III. 17. MEISN. Gen. Pl. 81 (58). et in Pl. Preiss. I. 73. BENTH. in Ann. Wiener Mus. II. 81. et in LINDL. Swan River, p. XIII. N° 45. WALP. Rep. I. 574. II. 832. V. 432. etc. — *Pulteneja* HOFFMANS. Verzeich. 191. *Pulteneœ* § *Hymenota* DC. Prodr. II. 110.

CHARACT. SPEC. *P.* ramulis tomentosis, foliis sparsis linearibus involutis, subtus tenuiter tuberculatis pilosis mucronatis, stipulis subulatis brunneis membranaceis, inflorescentia capitulata, primo terminali deinde prolifera, floribus in foliorum perfectorum axillis, bracteis duabus stipulis similibus calycem non superantibus (Trad. ex ARTH. HENFR. phr. specif.).

Pultenœa ericoides ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. III. 145. c. ic. hic mutuata.

(An *Pultenœa ericæfolia* BENTH. in LINDL. Swan River, l. c.?).

M. Arthur Henfrey (l. s. c.) décrit comme inédite, et sans comparaison avec d'autres espèces, la gracieuse papilionacée dont il s'agit. Tout en supposant qu'il ait raison d'agir ainsi, quelques faits, dont la coïncidence nous a frappé, viennent jeter quelque doute dans notre esprit au sujet de l'identité de cette plante, considérée comme nouvelle.

Ainsi, l'auteur anglais en attribue la découverte et l'introduction à Drummond, qui en aurait envoyé de la colonie de Swan River (Nouvelle-Hollande) les graines à MM. Henderson, horticulteurs distingués à Pine-Apple-Place, chez qui les individus, qui en provinrent, fleurirent aux printemps de 1850 et de 1851. Mais le même voyageur (Herb. 248 et Coll. I.) a aussi recueilli dans les mêmes lieux une autre *Pultenœa*, sem-

blable ou bien voisin, décrit par M. Bentham (l. c.), qui lui a donné également à peu près le même nom (*P. ericæfolia*). Les descriptions de ces deux plantes par ces savants ne diffèrent qu'en quelques détails minutieux de peu d'importance. Ce dernier *Pultenæa*, retrouvé plus tard par Preiss dans les mêmes lieux et les mêmes circonstances, a été également décrit par M. Meisner (Pl. Preiss. l. c.), qui le rapporte à l'espèce de M. Bentham. Nous concluons donc de ces rapprochements, avec quelque doute cependant, que les deux plantes en question sont identiques et doivent être réunies, avec la dénomination que lui a donnée M. Bentham et dont la priorité remonte à une douzaine d'années (1839). Au reste, le fait ne saurait tarder à être éclairci.

Quoi qu'il en soit, le *P. ericoides* (ou *ericæfolia?*), par son joli feuillage de bruyère, ses nombreuses et grandes fleurs (comparativement), disposées en capitules serrés et d'un riche coloris, mérite d'attirer l'attention des amateurs. Nous répétons volontiers la description qu'en donne M. Henfrey (l. c.).

Descr. « Petit *arbuste* feuillé, à *branches* allongées, ascendantes, couvertes, pendant la jeunesse, d'un court *duvet* brunâtre. *Feuilles* nombreuses, éparses, longues de 6 lignes, mucronées, munies à la base de deux petites *stipules* membranacées, brunâtres, allongées-subulées; à *lame* linéaire et comme cylindrique, en raison de la *révolution* de deux bords: ce qui la rend canaliculée en dessus; en dessous, elle est couverte de petits tubercules et d'assez longs poils étalés, épais. *Inflorescence en capitules*, d'abord terminaux, puis produisant après la floraison de nouvelles pousses. *Fleurs* solitaires, sessiles, sortant de l'aisselle de feuilles vertes, semblables aux caulinaires; mais dont les stipules, un peu plus grandes, membranacées, leur sont adhérentes dans une partie de leurs bords. *Bractées* 2, semblables à ces stipules et leur étant immédiatement supérieures. *Tube calycinal* campanulé, distinctement 5-lobé-bilabié, à dents allongées, subulées, velues-ciliées. *Étendard* subréfléchi, orbiculaire, longuement onguiculé, d'un jaune d'or, varié au disque de pourpre sombre, et dont le centre (*œil*) est jaune; *aîles* plus courtes, oblongues, d'un rose foncé; *carène* concolore, à peu près de la même longueur qu'elles. *Filaments staminaux* glabres, rougeâtres au sommet. *Ovaire* sessile, tomenteux; *style* comprimé latéralement, onciné au sommet, à *stigmate* subcapité. »

CULTURE. (S. T.)

Appliquer à ces sortes de plantes les prescriptions indiquées à l'article Culture des *Pimelea macrocephala, Chorozema flavum* et *triangulare*, etc. (V. T^e I.).

PLEIONE WALLICHIANA.

PLEIONE DE WALLICH.

Étym. Voyez ci-dessus, t. I, Pl. 93.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Cœlogynæ.

CHARACT. GENER. — *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. *C.* pseudobulbis ampullaceis vaginisque duris tuberculatis, pedunculis radicalibus unifloris basi vaginatis, labelli trilobi basi saccati lobis lateralibus integerrimis cum intermedio denticulato crispo apice truncato integerrimo plicato apiculato confluentibus, disci cristis 4-5 incompletis denticulatis, gynostematis apice dentato. Lindl. l. i. c.

Pleione Wallichiana Lindl. nomine solo species (in Paxt. Fl. Gard. II. t. 39) indicata; antea *Cœlogyne Wallichiana* Ejusd. Gen. et Spec. Orchid. 43. in Wall. Pl. as. rar. I. 46. t. 54. in Bot. Reg. t. 24 (1840). Paxt. Mag. of Bot. VI. 25. Bot. Mag. t. 4496.

La collection et la culture des Orchidées sont désormais, nous l'avons déjà dit et nous aimons à le répéter, une chose *à l'ordre du jour* chez les amateurs (1). Chaque jour, pour ainsi dire, ces plantes, l'orgueil des forêts tropicales, acquièrent quelque nouveau prosélyte; et il n'est plus besoin désormais à un écrivain de vanter le charme, la beauté, la singularité, les parfums si divers, si fins, si délicats, si enivrants de leurs fleurs. Chacun a pu se convaincre par ses yeux et son odorat que la nature leur a prodigué toutes ces précieuses qualités au plus haut dégré; et disons-le hardiment, parce que cela est incontestable : de tous les plantes dont le Créateur a orné la surface du globe, les Orchidées, en fait de fleurs et de parfums, sont les plus belles, les plus précieuses! Aussi regardons-nous comme un devoir de figurer souvent dans ce recueil celles que nous croirons les plus propres à plaire à nos lecteurs.

L'espèce dont il s'agit dans cet article, existe, depuis quelques années déjà, dans certaines collections privilégiées, mais elle est toujours restée rare. Elle a été découverte par le docteur Wallich dans les districts montagneux du Sylhet et du Khasiya (2), où la retrouvèrent depuis divers botanistes-voyageurs; et tout récemment M. J. D. Hooker, fils du célèbre directeur du Jardin royal de Kew, la rencontra croissant abondamment aux environs de Darjeeling (3), dans le Sikkim (district montagneux de l'Himalaya), d'où il en envoya des pseudobulbes à son père. Le dessin

(1) Pour paraître *très prochainement :* Histoire, Description et Culture de toutes les Orchidées indigènes et exotiques, *introduites dans les jardins depuis Linné jusqu'à nos jours.* Un très fort volume in-8°, à deux colonnes, par le rédacteur de ce journal.

(2) Ou Khoseea; ce mot, on le sait, est écrit de diverses manières par les auteurs anglais.

(3) On comprend facilement qu'en fait de géographie de l'Inde, nous devions nous contenter de suivre l'orthographe et les citations anglaises.

ci-contre a été exécuté sur le vivant d'après ces mêmes tubercules, qui ont parfaitement fleuri par les soins éclairés de M. Smith.

« Elle habite bon nombre de localités diverses sur le sommet de ces montagnes; tantôt se suspendant aux rochers, sur les bords élevés des cours d'eau, soit secs, soit baignés par le flot; tantôt croissant avec abondance sur les branches des arbres, dans des bois humides et ombragés. Quelquefois encore, on la trouve exposée à toute l'influence du soleil; mais il est évident que sa végétation est plus belle, quand elle est soustraite partiellement à l'effet de l'ardeur des rayons de cet astre. » *Hort. univ.*, I, p. 2.

Les fleurs, très grandes et d'un beau lilas, croissent solitairement à la base des pseudobulbes; et à ce sujet, M. W. Hooker dit qu'après la *Victoria regia,* qu'il vit en fleurs à Chatsworth, maison de plaisance du duc de Devonshire, il n'admira rien autant que notre plante, dont une touffe de 28 pseudobulbes, végétant là avec vigueur, présentait une trentaine de fleurs, toutes ouvertes à la fois. Elle fleurit pendant l'été et l'automne.

Descr. *Pseudobulbes* (aussi singuliers que les fleurs sont belles, ayant la forme de certains flacons courts et renflés vers la base), verruqueux, d'un vert sombre, et souvent couverts par une sorte de réseau, débris des grandes squames qui les enveloppaient pendant la jeunesse. Du sommet s'élance une seule feuille, brièvement pétiolée, lancéolée, assez large, coriace, plissée, recourbée au sommet. *Divisions externes du périanthe* longuement lancéolées, étalées, recourbées, d'un rose lilacé; les internes semblables, plus petites; les deux latérales défléchies; *labelle* très ample, se projetant en avant, obové, sacciforme à la base, à bords latéraux enroulés en tube et embrassant le gynostème; *lobe* terminal, simple prolongement des deux précédents, frangé-denté au bord et recourbé; à disque offrant cinq lamelles longitudinales en forme de crête; d'un beau rose au centre, blanc aux bords et jaune vers le sommet, outre quelques macules pourpres disséminées çà et là. *Gynostème* très allongé, à bords très développés, trilobés, dentés au sommet.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Son sommet vu de 3/4. Fig. 3. Pollinies.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 93.

ACACIA GRANDIS (?).

ACACIA ÉLEVÉ.

Étym. Voyez ci-dessus, t. I[er], Pl. 39.

Mimosaceæ § Acacieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *A*. ramis hirsutis (pilis patulis), foliis bipinnatis, foliolis 8-10-jugis, pedunculis axillaribus solitariis-v. geminis pollicaribus, capitulis globosis luteis (ex Arth. Henfr. l. i. c.).

Acacia grandis (?) Hort.! et Arth. Henfr. in Garden. Mag. of Bot. III. 117. c. ic. hic mutuata.

Nous admettons ici d'après M. Arthur Henfrey (l. c.), mais sous toutes réserves, l'élégante et *svelte* espèce d'Acacia qui fait le sujet de cet article. Nous disons *sous toutes réserves*, parce que nous craignons bien qu'elle ait été déjà décrite et différemment nommée par les divers auteurs qui ont déterminé les plantes de la Nouvelle-Hollande (MM. R. Brown, Hugel, Lindley, Meisner, etc.), patrie présumée de l'Acacia en question; enfin parce que l'épithète *grandis* (*noble, grand, élevé*) ne saurait convenir à un végétal que l'auteur lui-même déclare *n'être qu'un arbrisseau peu élevé!* Nous traduisons exactement ci-dessous la description qu'en donne M. Henfrey (l. c.).

Descr. « . . . . . *Tiges* anguleuses, un peu zigzaguées, canaliculées, hérissées de longs poils blanchâtres, étalés. *Feuilles* alternes, bipennées; au milieu une prolongation du pétiole, courte, sétiforme et terminée par une petite tête globuleuse (*sic! il est regrettable que l'artiste n'ait figuré rien de tel!*). *Stipules* à la fois épineuses et sétiformes, placées chacune de chaque côté de la base de la feuille, et une troisième entre les deux bases des pennes, au-dessous de la prolongation du pétiole. *Pennes* d'un pouce de longueur environ, portant de chaque côté 8 ou 10 folioles linéaires-oblongues, alternes, obtuses, glabres, obliques à la base, d'un vert pâle; *rhachis* plan, velu et se terminant en une petite pointe foliacée. Dans l'aisselle des feuilles se trouvent, d'abord, un petit corps glanduliforme, ayant l'apparence d'un alabastre abortif, un ou deux petits involucres cupuliformes, desquels s'élèvent les pédoncules; enfin, un aiguillon ligneux, articulé, de 6 lignes de longueur. *Pédoncules* glabres, longs d'environ $\frac{3}{4}$ de pouce et portant des capitules globuleux de fleurs jaunes. *Fleurs* très nombreuses; *calyce* infundibuliforme, tubulé, 5-denté; *pétales* 5 égaux, jaunes. *Étamines* jaunes, en nombre indéfini. »

Le dessin ci-contre a été fait, au printemps dernier, d'après un individu appartenant à MM. Henderson, de Pine-Apple-Place.

On ne sait rien de positif sur sa patrie spéciale, ni sur l'époque de sa découverte et de son introduction dans les jardins.

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. I[er], Pl. 39.

LEUCOTHOE NERIIFOLIA.

LEUCOTHOE *à feuilles de Nérium.*

ÉTYM. Leucothoë, fille d'Orchame et d'Eurynome, changée par Apollon en un arbre qui porte l'encens (*Tus; V.* OVID. *Metam. lib.* IV) (1).

Ericaceæ § Andromedeæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* 5-lobi *lobis* nec demum carnosis nec sensim auctis. *Corolla* ovata v. cylindracea rarius ovato-campanulata, ore plus minus contracto 5-dentato. *Stamina* 10 inclusa, *filamentis* subdilatatis complanatis sæpe villosis; *antheris* ovatis truncatis muticis apice biporosis. *Stylus* filiformis, *stigmate* simplice capitato. *Capsula* depresso-globosa 5-locularis 5-valvis loculicido-dehiscens, *suturis* nullo modo ut in *Lyonia* valviformibus. *Semina* ovato-angulata.

Frutices *elegantes americani v. asiatici,* foliis *sempervirentibus v. deciduis integris v. dentatis,* floribus *albis v. rarius coccineis dispositione variis.* DC. l. i. c.

Leucothoe DC. (ex G. DON, l. i. c.) Prodr. VII. 601. WALP. Repert. II. 728. VI. 418. Annal. ejusd. I. 480. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4314. 4593. — *Leucothoe, Agarista* et *Lyoniæ* sp. D. DON, Edinb. Phil. Journ. XVII. 159. et G. DON, Gen. Syst. III. 831. —*Andromedæ* spec. AUCT: (Confer præcipue b. ENDL. Gen. Pl. 4318 et suppl. I. eod. no, de auctorum locis, operibus et figuris allatis!).

Divisio Generis (ex DC. l. c.) :

1. *Euleucothoe.* 2. *Maria.* 3. *Agauria.* 4. *Agastia.* (de earumd. div. charact. et locis auct. etc., allatis Prodromum cl. auctoris, lector, adire veli).

CHARACT. SPEC. *L.* glaberrima, ramis teretibus (siccitate subangulatis), foliis cordato-oblongis subacuminatis mucronato-acutissimis pungentibus basi emarginatis brevissime petiolatis coriaceis subtus minute reticulatis, racemis axillaribus erectis (seu erecto-patentibus elongatis) rhachide pedicellisque asperulis, bracteolis minutissimis, floribus secundis, corollis (coccineis) ovato-urceolatis, limbo 5-partito laciniis mediocribus patentim acutis. W. HOOK. l. i. c.

Leucothoe neriifolia DC. l. c. 605. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4593.
— *crassifolia* DC. ls cs.
Andromeda neriifolia SCHLECHT. in Linn. I. 522.
— *crassifolia* POHL, Pl. bras. II. 34.
Agarista neriifolia DON, Gard. Dict. III. 838.
Agarista Pohlii DON, l. c. 837.
An *Leucothoes* species genuina? (NOB.!)
(ex W. HOOK. l. s. c.)

Selon M. W. Hooker, la plante figurée ci-contre ne serait autre que les *L. neriifolia* (*Andromeda neriifolia* CHAM. et SCHLECHT. l. c.; *Agarista neriifolia* DON, l. c.) et *crassifolia* de De Candolle (*Andromeda crassifolia* POHL, l. c., etc.; *Agarista Pohlii* DON, l. c.). Nous adoptons volontiers l'opinion de ce savant; mais nous devons néanmoins faire observer quelques différences entre ces deux espèces et celle dont il s'agit. Ainsi, selon l'illustre auteur du Prodrome, l'ovaire du *L. neriifolia* est glabre: la figure analytique du *Botanical Magazine* le représente poilu; le dessous des feuil-

(1) . . . . . tanges tamen Æthera, dixit :
Protinus imbutum cœlesti nectare corpus
Delicuit, terramque suo madefecit odore :
Virgoque, per glebas sensim radicibus actis,
Turea surrexit, tumulumque cacumine rupit.
OVID. l. c.

les du *L. crassifolia* est ponctué le long de la nervure médiane de points oblongs: M. W. Hooker ne signale rien de tel dans la plante qu'il décrit; enfin, DeCandolle dit les feuilles du second *serrées* (*confertis!*): celles de la plante dont il s'agit sont éparses et distantes.

Quoi qu'il en soit, le *Leucothoe* en question a été originairement découvert par Sellow, dans les provinces tropicales du Brésil [1819], où ce voyageur périt misérablement (noyé par assassinat, dans le Rio Doce); il fut retrouvé ensuite par Gardner, dans la province de Minas Geraes (*Herb.* N° 4989).

M. W. Hooker déclare dans la notice qu'il lui consacre que l'individu qu'il décrit et figure (l. c.) lui a été communiqué par M. Cunningham, horticulteur à Comeley Bank, sans aucunes notes relatives à l'histoire de son introduction dans nos jardins. Chez cette plante, un feuillage cordé-oblong ne justifie guère le nom spécifique *neriifolia;* il n'a, en effet, rien de commun avec celui d'un *Nerium,* et vient corroborer encore par là les doutes que nous venons d'émettre au sujet de son identité. Qu'elle soit ou ne soit pas l'espèce dont elle porte le nom, sa belle et éclatante inflorescence, d'un écarlate-cocciné, la fera admettre avec empressement dans tous les jardins. M. Hooker en donne la description suivante :

Descr. « *Arbrisseau* de hauteur moyenne, à *feuilles* persistantes, très coriaces, oblongues, graduellement acuminées-mucronées au sommet, cordées à la base, très brièvement pétiolées, glabres sur les deux faces, finement réticulées en dessous. *Racèmes* solitaires, très beaux, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures, beaucoup plus longs qu'elles et presque dressés. *Rhachis* et *pédicelles* rouges, très finement ruguleux (à la loupe) et munis de très petites bractéoles aciculaires. *Calyce* rouge, profondément 5-fide. *Corolle* subovée-urcéolée, très charnue, d'un écarlate brillant; à *limbe* modérément ample, fendu en 5 lobes aigus, étalés. *Etamines* 10 (1): *filaments* flexueux, subulés, velus; *anthères* gibbeuses à la base, biporeuses au sommet. *Ovaire* globuleux, 5-lobé, placé sur un disque également 5-lobé. *Style* articulé sur l'ovaire et renflé supérieurement (et très brièvement 5-lobé, *ex fig.!*). » *Parenth. except.*).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. Ovaire et style.

Sur le disque sont plusieurs soies, simples ou bifides; lesquelles sont, peut-être, selon M. Hooker, des étamines abortives; mais le fait est-il constant? Il est regrettable que l'auteur n'en fasse aucune mention dans sa notice; s'il en était ainsi, la plante en question serait-elle un *Leucothoe?*

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 24. 83. 95. etc.

(1) Voir l'explication des figures analytiques.

IXORA JAVANICA.

IXORA DE JAVA.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. I[er], Pl. 21.

Chinchonaceæ § Coffeæ §§ Psychotriæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *I.* foliis breviter petiolatis ovato-oblongis coriaceo-membranaceis brevi-acuminatis glabris basi acutis, stipulis e lata basi connata longe cuspidatis, corymbo longe pedunculato trichotomo, calycis basi bibracteolati laciniis rotundatis brevibus erectis, corollæ tubo filiformi sesquiunciali, limbi lobis obovato-rotundatis. W. HOOK. l. i. c.

Ixora javanica DC. Prodr. IV. 487. WALP. Ann. bot. I. 373. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4586 (June 1851), non *I. javanica* Paxt. Mag. of Bot. XIV. 265, cum mediocri icone (*I. Paxtonis* NOB. an tamen nova species?).

Pavetta javanica BLUME, Bijdr. Fl. ned. Ind. 949.

Nos lecteurs verront avec plaisir la figure de la belle et distincte espèce d'*Ixora* qui fait le sujet de cet article, et qui, découverte autrefois dans les forêts des montagnes de l'île de Java par M. Blume, vient seulement d'être tout récemment introduite en Europe par les soins de MM. Rollisson, qui la doivent à leur habile collecteur, et chez qui elle vient de fleurir pour la première fois en Mars dernier. Ses jeunes rameaux et les divisions de la panicule d'un rouge de corail vif et luisant, ses grandes et nombreuses fleurs en corymbes serrés, à pétales arrondis, la rendent un objet fort désirable pour l'ornement de toute collection. M. Hooker, à qui l'ont communiquée ces honorables horticulteurs, en donne la description suivante :

DESCR. « *Arbrisseau* entièrement glabre, à branches compactes, arrondies, dont les plus jeunes colorées, comme nous l'avons dit. *Feuilles* membranacées-coriaces, ovées-oblongues, aiguës ou acuminées, entières, penninerves, aiguës ou plus ou moins atténuées à la base, où elles se terminent par un très-court pétiole; elles sont longues de 4-5 et même 6 pouces. *Stipules,* à base élargie, connée et amplexicaule, se terminant brusquement au sommet en une pointe allongée, cuspidée, comme spinescente. *Corymbes* terminaux, amples, et portés par de longs pédoncules, lesquels, ainsi que leurs divisions trichotomes, sont colorés comme les rameaux. *Calyce* presque turbiné, brièvement bibractéolé à la base; à *4 lobes* dressés, arrondis, obtus. *Tube de la corolle* filiforme, rouge, long d'1 $\frac{1}{2}$ pouce; *limbe* d'un rouge orangé foncé, d'un pouce de diamètre, à *lobes* obovés-arrondis, horizontalement étalés. *Anthères* linéaires, insérées (à l'état parfait) à la gorge de la corolle, et très promptement décidues. *Style* aussi long que le tube d'icelle, à *stigmate* renflé, subexsert. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et pistil (fig. gross.).

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 21, etc. Nous avons vu de jolis individus de cette espèce chez M. Ambr. Verschaffelt, horticulteur à Gand.

HYPOCYRTA (?) GRACILIS.

HYPOCYRTE *à tiges grêles.*

ÉTYM. *ὑπόκυρτος*, un peu courbé, bossu.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* liber 5-partitus æqualis. *Corolla* hypogyna, *tubo* basi postice gibbo antice superne (inferne) ventricoso (ad apicem in utriculum coarctato), *limbo* 5-lobo v. 5-dentato æquali. *Stamina* corollæ tubo inserta *4* didynama inclusa cum rudimento quinti, *antheris* per paria cohærentibus bilocularibus ovatis. *Ovarium* liberum *disco* annulari cinctum basi postice glandula stipatum uniloculare, *placentis* 2 parietalibus bilobis, *ovulis* plurimis oblongis v. ovatis. *Embryo* in axi albuminis carnosi cylindricus, *cotyledonibus* brevissimis obtusis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Fruticuli *brasilienses glabri v. hirsuti procumbentes et radicantes v. rarius erecti sparsim ramosi,* foliis *oppositis crassiusculis subtus sæpe rubentibus,* floribus *axillaribus solitariis v. aggregatis coccineis albis ochroleucis v. roseis* (*v. miniatis*).

A. *Codonanthe* MART. Corollæ tubus subcampanulatus antice parum ventricosus, limbo latiusculo 5-lobo.

B. *Oncogastra* MART. Cor. tubus antice gibboso-ventricosus, limbo erecto 5-dentato.

ENDLICH. Gen. Pl. 4150. (parenth. except.)

Hypocyrta MART. N. G. et Sp. III. 48. t. 220-222. G. DON, Syst. IV. 652. f. 68. DC. Prodr. t. VII. 540. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. Chil. II. 3. t. 202. MEISN. Gen. Pl. 304 (214). WALP. Rep. II. 715. VI. 404. Annal. I. 474. CH. L. Fl. d. S. et d. J. III. Pl. VI. 238. Bot. Mag. 4346. etc. DECAISNE (char. revis.? Rev. hortic., 2e série .....?). REGEL...? etc. — *Orobanches* spec. VELLOZO, Fl. flum. VI. t. 66. 67. 69. 75. 77.

CHARACT. SPEC. *?H.* (§ *Codonanthe*) ramis inordinatim adscendentibus passim radicantibus laxis, epidermide nitida, foliis breviter petiolatis ovatis acutis margine passim subundulato-denticulatis, pedunculatis axillaribus solitariis aut geminis, corollis subcampanulato-tubulosis, lobis rotundatis patentibus. MART. l. i. c.

?Hypocyrta gracilis MART. l. c. 50. t. 219. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4531. Aug. 1850.
Æschynanthus ? pulchellus HORT.

Nous n'admettons qu'avec doute le nom générique sous lequel l'intéressante petite plante, dont il s'agit, est connue déjà des botanistes et de quelques horticulteurs. Nous ignorons, en effet, comment M. Decaisne, d'un côté, et M. Regel, de l'autre, dans leur revue des Gesnériacées, ont limité le genre *Hypocyrta* et quelles espèces ils y ont admises.

Quoi qu'il en soit, par son port éminemment propre à orner les corbeilles suspendues, où l'on cultive les Orchidées et les Broméliacées, par son joli feuillage diapré de pourpre en dessous, ses fleurs blanches, grandes, si on les compare à l'exiguité et à la ténuité de la plante, elle sera recherchée dans les serres.

Découverte originairement dans les montagnes des Orgues, par M. Martius, elle n'a été introduite en Europe que dans ces derniers temps, nous ignorons par qui, et d'abord dans l'établissement de MM. Backhouse, hor-

ticulteurs à Yorck, qui l'ont communiquée en fleurs à M. Hooker, en avril 1850. Ce savant en donne la description suivante :

Descr. « Plante finement pubescente, évidemment couchée et radicante, comme le dit Martius, et émettant quelquefois des pousses ascendantes. *Tige* ramifiée, cylindrique, pourprée-brunâtre, radicifère au-dessous de l'insertion foliaire. *Feuilles* brièvement pétiolées, opposées, charnues, ovées, subaiguës, légèrement concaves en dessus et d'un vert foncé, pâles et souvent mouchetées de rouge en dessous. *Fleurs* brièvement pédonculées, solitaires ou géminées (une dans chaque aisselle opposée). *Calyce* rouge, fendu profondément en 5 segments linéaires-lancéolés. *Corolle* assez ample, campanulée-infundibuliforme, d'un blanc de crême, moucheté d'orange en dedans sur le côté inférieur; à *tube* décurve et de nouveau ascendant près de la gorge (presque sigmoïde); *limbe* de 5 segments arrondis, presque inégaux. *Étamines* plus courtes que le tube. *Anthères* conniventes par paires. *Ovaire* ové, velu, muni à sa base dorsale d'une large glande. *Style* plus court que les étamines, à stigmate obtus. »

Nous avons remarqué dernièrement, dans les riches serres de M. Ambr. Verschaffelt, une plante découverte dans l'île de Ste-Catherine (Brésil), importée en 1848 par son collecteur, M. De Vos, et qui a été d'abord regardée comme une espèce d'*Æschynanthus* (V. *synon.*); mais qui, sauf quelques légères différences, se rapporte identiquement à la plante dont il s'agit ci-dessus. Nous la décrirons dans une prochaine *Miscellanée,* comme une simple variété de la précédente (*H. gracilis* v. *Verschaffeltiana*).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Pistil (fig. gross.)

CULTURE. (S. Ch.)

A placer sur les vases ou les corbeilles où l'on élève des Orchidées, soit isolément, soit avec elles, en compagnie des Sélaginelles et de diverses petites Fougères. Multiplication aussi prompte que facile, de boutures, sans autre précaution que d'en enfoncer légèrement la base, entre les petites mottes disposées en butte, sur lesquelles croissent les Orchidées. Du reste, chaleur et humidité, distribuées absolument de la même manière.

PLEIONE HUMILIS.

PLÉIONE PETITE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. I[er], Pl. 93.

Orchidaceœ § Epidendreæ-Cœlogynæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. *P.* pseudobulbis lageniformibus sulcatis, bractea oblongo-lanceolata petaloidea ovario longiore demum retracta, pedunculo denudato, sepalis petalisque lineari-lanceolatis patentibus planis, labello cucullato emarginato necnon lineis sex fimbriatis distantibus venis totidem coloratis interjectis. LINDL. l. i. c.

Pleione humilis D. DON, Prodr. Fl. nep. 37. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. t. 51.

Cœlogyne humilis LINDL. Collect. botan. 37.

Cymbidium humile SMITH, in REE's Cyclop.....!

Epidendrum humile EJUSD. Exot. Bot. t. 98.

« *Ce beau diamant* (*beautiful gem*), dit avec raison M. Lindley, a été originairement trouvé par le docteur Buchanan Hamilton, dans le haut Népaul, parmi les mousses, sur le tronc des arbres. M. Griffith l'a observé, dans des stations semblables, sur les monts Bootan, dans les forêts épaisses des environs de Santagong, à une élévation de 8000 pieds au-dessus de la mer (*Itin. Notes,* p. 158). Tout récemment, il a été envoyé des monts Khasijah (1) à MM. Veitch, par leur collecteur, M. Lobb, qui le recueillit dans un endroit nommé Sanahda, à 7000 pieds de hauteur. »

Réunie aux trois espèces que nous avons décrites et figurées ci-dessus (l[s] c[s]), toutes trois formeront un charmant ensemble, par l'ampleur, les divers et délicats coloris de leurs fleurs : ensemble qui justifiera bien, quant à celle dont il s'agit surtout, l'épithète que lui a appliquée le docteur Lindley.

Elle diffère principalement des deux espèces dont nous avons parlé en premier lieu (*P. maculata* et *P. lagenaria*), par ses pseudobulbes ovés-atténués, par l'étroitesse des lacinies périgoniales, et surtout par la longue et délicate frange qui en borde le labelle. En outre, les bractées en sont entièrement différentes, oblongues-lancéolées, et d'abord plus longues que l'ovaire; elles sont violettes et affectent l'état pétaloïde ; plus tard, elles se rétrécissent, se rident, laissent les pédoncules nus et en enveloppent la base, *à la façon de vieilles bottines* (*sic in textu anglico!*).

(S. CH.)

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. I[er], Pl. 93.

(1) Nous avons dit déjà, que ce nom, ainsi que ceux de toutes les localités de l'Inde, était écrit de différentes manières par les auteurs anglais.

EPISCIA BICOLOR.

ÉPISCIE *à fleurs bicolores.*

ÉTYM. ἐπίσκιος, ombragé; par métonymie : qui se plaît à l'ombre.

Gesneriaceæ § Episcieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* liber 5-partitus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *tubo* teretiusculo basi postice gibbo, *limbo* 5-fido. *Stamina 4* imo corollæ tubo inserta didynama inclusa cum quinti rudimento; *antheris* per paria approximatis bilocularibus suborbiculari-ovatis. *Ovarium* liberum, *disco* annulari tenui postice in glandulam tumescente cinctum uniloculare; *placentis* duabus parietalibus bilobis; *ovulis* in funiculis longiusculis plurimis anatropis. *Stylus* terminalis simplex, *stigmate* bilamellato. *Capsula* membranacea bilocularis bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima oblonga. *Embryo* in axi albuminis parci crassus orthotropus, *cotyledonibus* brevissimis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Herbæ *Americæ tropicæ molles succosæ glabræ v.* pilis *articulatis villosæ procumbentes sæpe radicantes,* foliis *oppositis petiolatis,* floribus *axillaribus solitariis v. cymosis bracteatis varie coloratis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4164.
(Charact. revisend.!)

Episcia MART. N. G. et Sp. III. 39. t. 16. 17. G. DON, Gen. Syst. IV. 655. f. 70. DC. Prodr. VII. 546. MEISN. Gen. Pl. 304 (214). WALP. Rep. II. 717. VI. 407. — *Besleriæ* Sp. PLUM. Gen. 29. t. 29. f. 7. Ic. t. 48. SMITH, Ex. bot. I. t. 54. SCHRANK, Hort. Mon. t. 44.

CHARACT. SPEC. *E.* hirsuta humilis decumbens, foliis petiolatis cordato-ovatis acutis grosse serratis impresse venosis, pedunculis petiolos subæquantibus axillaribus simplicibus v. 2-3-fidis gracilibus hirsutis, sepalis lineari-lanceolatis apice recurvis, corollæ tubo calyce duplo longiore, ore obliquo, limbo subæqualiter 5-lobo, lobis rotundatis, ovario superne hirsuto. W. HOOK. l. i. c.

E. bicolor W. HOOK. Bot. Mag. t. 4390. CH. L. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. 398. c. ic. Hookeriana! ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. III. 161. c. opt. ic. hic mutuata.

Nous n'avons rien à changer à ce que nous écrivions, en Octobre 1848, (l. s. c.), au sujet de cette plante, si ce n'est que nos doutes sous le rapport de son identité générique se trouvent pleinement confirmés par une note de M. Lindley, insérée dans le *Paxton's Flower Garden* (I. 93), note traduite d'un passage de M. Decaisne, dans ses observations sur les Gesnériacées (insérées dans la *Revue horticole,* 2e série, ... 184 . . : observations que nous n'avons pas encore eu l'opportunité de consulter) et dans lequel il est positivement dit que la plante qui fait le sujet de cet article peut être le type du genre *Episcia :* genre *qui nécessairement doit alors être réformé!* Nous avons dit :

« Si la plante en question doit être rangée en effet dans le genre *Episcia* (*tel qu'il est aujourd'hui défini!*), et nous en doutons un peu, malgré toute l'autorité que comporte la décision affirmative de M. W. Hooker (qui toutefois lui-même semble n'avoir opéré cette réunion qu'avec quelque doute), car elle n'en a guère le *facies,* on devra placer près d'elle, dans le même genre, le *Gloxinia hirsuta* LINDL. (Bot. Reg. t. 1004), ou mieux peut-être, adopter comme genre distinct la section *Hemiloba* DC.

du genre *Gloxinia,* pour recevoir les deux plantes (et d'autres probablement), si voisines et par les formes générales et par les caractères floraux. Du reste, la famille des Gesnériacées, telle qu'elle est aujourd'hui constituée (en y comprenant les Cyrtandracées), présente en général des plantes tellement voisines entre elles par les caractères de la fleur et du fruit, que sa division générique, appuyée sur des bases nettes et tranchées, est extrêmement difficile..... »

Quoi qu'il en soit, la plante en question est une fort jolie addition à cette foule de Gesnériacées de tout genre qui contribuent incontestablement le plus à la décoration de nos serres. Ses amples feuilles velues, étalées sur le sol, ses innombrables fleurs blanches, à limbe rotacé, lavé de violet tendre, font un charmant effet. On en doit la découverte et l'introduction à M. Purdie, collecteur du Jardin royal botanique de Kew, qui la trouva dans la Nouvelle-Grenade..... Voici la description qu'en donne M. W. Hooker (1) :

Descr. « *Plante herbacée,* vivace, quelque peu rampante et procombante à la fois (entièrement couverte de poils mous, et plus ou moins longs), à *tiges* très courtes. *Feuilles* amples, ovées-cordiformes, étalées, un peu luisantes, aiguës, largement dentées aux bords, à *nervation* pennée, immergée, grossièrement réticulée. *Pétioles* courts. *Pédoncules* axillaires, à peine plus longs que les pétioles, simples ou 2-3-fides et bractéés, grêles, hispides. *Fleurs* dressées ou inclinées. *Calyce* profondément fendu en 5 *sépales* presque dressés, linéaires-lancéolés, récurves au sommet. *Corolle* brièvement tubulée, blanche, gibbeuse latéralement à la base, dilatée supérieurement, ventrue en dessous, mouchetée de pourpre en dedans, à *gorge* oblique, à *limbe* assez ample, profondément découpé en 5 lobes arrondis. *Étamines* insérées près de la base du tube; *filaments* didynames, subulés, inclus; *anthères* rapprochées par paires : le filament abortif situé entre les deux paires fertiles. *Ovaire* libre, ové, velu supérieurement, glabre et subtétragone à la base, laquelle est munie d'une large *glande* solitaire. *Style* inclus, *stigmate* à deux lèvres étalées, sillonnées. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Corolle ouverte pour faire voir l'insertion staminale. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. L'ovaire et sa glande. Fig. 4. Le même coupé transversalement.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus les renseignements prescrits pour la culture des *Arthrostemma fragile*, *Begonia cinnabarina*, *Campylobotris discolor*, *Gesneria Seemanni*, etc., etc.

(1) Nous n'en supprimons que le mot *velu*, répété à chaque organe décrit.

ACACIA HISPIDISSIMA.

ACACIA *très velu.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. Ier Pl. 39.

Mimosaceæ § Acacieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPEC. *A.* (§ Pulchellæ), ramulis pubescentibus et piloso-hispidissimis, spinis axillaribus subulatis, foliorum pinnis uni-jugis, petiolo brevissimo submutico, glandula longe stipitata (v. nulla?) foliolis 5-7-jugis v. linearibus glabris nudis v. margine scabriusculis ciliatisve, capitulis globosis. BENTH. l. i. c.

Acacia hispidissima DC. Prodr. II. 455. BENTH. in HOOK. Lond. Journ. of Bot. I. 388. WALP. Rep. I. 908. W. HOOK. Bot. I. 4588. (July, 1851.)

Acacia Cygnorum? BENTH. l. c. WALP. l. c.

De Candolle, qui a déterminé (l. c.) cette belle espèce d'Acacia sur échantillon sec, ne relate, à son sujet, aucune particularité historique. M. Bentham (l. c.) nous apprend qu'elle a été trouvée, près du détroit du Roi-Georges, par Fraser (ce voyageur en est-il le premier le découvreur?); et enfin M. W. Hooker (l. c.) nous dit qu'elle a été également trouvée par Drummond, dans la colonie anglaise de Swan River (Rivière des Cygnes) et que c'est à ce dernier collecteur qu'on en doit l'importation à l'état vivant (de graines, probablement). Mais il est opportun de laisser parler ici le savant rédacteur du *Botanical Magazine* :

« Quatre espèces d'Acacia, énumérées par M. Bentham, sont étroitement alliées entre elles et ne sont peut-être pas distinctes les unes des autres. Ce sont : *A. pulchella* R. BR. (Bot. Cab. t. 212), *lasiocarpa* BENTH., *hispidissima* DC. et *Cycnorum* BENTH., toutes indigènes dans l'établissement de Swan River. La plante en question s'accorde parfaitement avec l'*A. hispidissima,* sauf les glandes pédicellées que présenteraient les feuilles de celui-ci, glandes dont sont dénués et nos échantillons indigènes et nos individus cultivés. Sous ce rapport, elle répond particulièrement à l'*A. Cycnorum*, lequel toutefois aurait des rameaux pubescents, mais non hispides. On peut facilement concéder, selon nous, que ces deux derniers ne sont que des variétés, l'un de l'autre. Notre *A. hispidissima* est une très belle espèce, ayant des folioles beaucoup plus grandes et des capitules floraux beaucoup plus gros que l'*A. pulchella :* capitules d'un beau jaune foncé. Il est en outre bien plus vigoureux, croît plus compact que celui-ci et forme des touffes très épaisses qui se couronnent d'innombrables capitules de fleurs. »

« DESCR. *Arbrisseau* très ramifié, à *rameaux* anguleux, couverts, ainsi que les pédoncules, d'un *duvet* hérissé de *poils* épais et étalés, d'une longueur très variable. *Feuilles* nombreuses, presque sessiles, d'un vert sombre; *pennes* uni-

juguées, portant cinq à sept (*paires de*) folioles oblongues, obtuses, glabres ou ciliées. A la base de chaque feuille est placée une épine rougeâtre, aciculaire, aiguë et à peu près aussi longue qu'elle. *Pédoncules* généralement géminés, ordinairement plus courts que la feuille et terminés par un capitule formé de nombreuses petites fleurs d'un jaune d'or foncé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion de rameau de grandeur naturelle. Fig. 2. Une foliole (*grossie*).

CULTURE.

Consulter à cet égard l'article de la Pl. 39.

CATTLEYA PALLIDA.

CATTLEYE *à fleurs pâles.*

ÉTYM. W. CATTLEY, membre de la Société d'Horticulture de Londres.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliadæ.

CHARACT. GENER. — *Perigonii foliola exteriora* membranacea v. carnosa patentia æqualia, *interiora* sæpius majora. *Labellum* cum gynostemate articulatum cucullatum integrum v. trilobum gynostema involvens. *Gynostema* clavatum elongatum semiteres marginatum. *Anthera* 4-locularis carnosa, *septorum* marginibus membranaceis. *Pollinia 4*, *caudiculis* totidem replicatis.

Herbæ *Americanæ tropicæ epiphytæ pseudobulbiferæ*, foliis *solitariis geminisve coriaceis*, floribus *terminalibus magnis speciosis sæpe e spatha magna erumpentibus*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1380.

Cattleya LINDL. Collect. t. 33. 37. Bot. Reg. mult. in loc. c. ic. Orchid. Gen. 116. Sertum Orchid. t. 5. f. 1. HOOK. Ex. Fl. t. 157. Bot. Mag. mult. in loc. c. ic. LODD. Bot. Cab. t. 337. MART. Amœn. Monac. t. 10. MEISN. Gen. Pl. 372 (279). BATEM. Orch. Mex. et Guat. t. 13. MUTEL, Mém. Soc. Sc. n. Strasb. III. 10. CH. LEM. in Flore des S. et des. J. III. Pl. VII. N° 198. — *Maelenia* DUMORT. Mém. Acad. roy. Brux. IX. c. ic. et in Hort. belge, II. 198. c. ic. (Speciminis perigonium abortu incompletum!) etc. etc.

CHARACT. SPEC. *C.* pseudobulbis elongatis sulcatis monophyllis, foliis undulatis oblongis obtusis emarginatis, floribus solitaris e spatha maxima enatis, sepalis lanceolatis petaloideis, petalis oblongis undulatis quater latioribus, labello oblongo emarginato subundulato basi cucullato lævi. LINDL. l. i. c.

Cattleya pallida LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. Pl. 48.

Au premier aspect, par ses pseudobulbes et ses fleurs, cette nouvelle espèce semble une simple variété à fleurs blanches du *C. Mossiæ* W. HOOK. (Bot. Mag. t. 3669 ; *non Alior., apud quos flos inexactus et minor* (1)!); mais bientôt, la forme du segment périgonial intermédiaire, beaucoup plus petit et à peine ondulé, celle des segments latéraux, indiquent une espèce suffisamment distincte. M. Lindley, qui nous en donne une figure (reproduite ci-contre) et la phrase spécifique ci-dessus relatée, passe complètement sous silence toutes les particularités historiques qui pourraient s'y rattacher. Ainsi, nous ne savons dans quel jardin elle a fleuri, qui l'a introduite en Europe, quand et à quelle époque? Ces omissions sont, en vérité, fort regrettables!

Le savant Orchidologue se contente de dire qu'elle est le *Cattleya* indiqué par Théod. Hartweg (*Journ. of a mission to California, in the Journ. of the Hort. Soc. of Lond.* I. 183), comme ayant été trouvé par ce voyageur dans la pleine de Tépic. Nous présumons donc que cette

---

(1) Selon M. Lindley (Paxt. Fl. Gard. II. sub. t. 24), le *C. Mossiæ* W. HOOK. ne serait autre chose qu'une variété du *C. labiata!* En vérité, nous avons vu, plusieurs fois, l'une et l'autre en fleurs, et nous ne pouvons croire à l'identité absolue des deux plantes.

intéressante plante, non seulement à été découverte par Hartweg, mais introduite vivante par lui, au moyen d'individus envoyés à la Société d'Horticulture de Londres, dans le jardin de laquelle elle aurait fleuri tout récemment; et ces conjectures sont d'autant plus probables, que ce célèbre collecteur a été envoyé, en 1845, dans ces contrées, aux frais de ladite Société. Voici, au sujet de la découverte de ce *Cattleya*, les propres paroles du découvreur (l. c.) :

« (Janvier 1846.) Le temps s'étant enfin éclairci le 20, je montai à cheval le jour suivant, suivi d'un domestique que j'avais engagé pour cette occasion; et je traversai la plaine de Tépic, en me dirigeant vers le sud et laissant le *Cerro* (côteau) *de San Juan* à ma droite. Après une chevauchée de trois heures sans encombre, nous entrâmes dans un ravin, à travers lequel un ruisseau, que nous avions déjà passé à diverses reprises, poursuit sa route. Là, la végétation acquiert un caractère tropical et me fournit un *Cattleya* (celui en question), un *Stanhopea,* un *Catasetum* et un *Epidendrum,* dont aucun n'était alors en fleurs. Le soir nous arrivâmes à Compostella, que l'on regarde comme la plus ancienne ville du district (*state*) de Jalisco, et à en juger d'après sa situation en ruine, la tradition me semble correcte. »

D'après ce qui précède, on nous excusera de ne pouvoir donner, comme c'est notre habitude, une description de ce *Cattleya,* sur lequel, au reste, nous aurons sans doute occasion de revenir.

Par le coloris insolite de ses fleurs, à labelle rose et jaune, sans stries ni macules, il contrastera agréablement avec les *C. Mossiæ, labiata, Walkeriæ,* etc.

(S. Ch.)

CULTURE.

Cette plante étant naturellement épiphyte, on l'attachera, comme toutes les autres Orchidées de cette catégorie, sur un fragment de bûche pourvue encore d'une partie de son écorce, et qu'on suspendra dans la serre. Dans cet état, on ne seringuera que peu ou point pendant toute l'époque du repos de la plante; mais aussitôt qu'elle donnera signe de vie, on mouillera d'autant plus fréquemment que la plante végètera davantage et que la température sera plus élevée.

Nous en avons remarqué de beaux individus dans la riche collection d'Orchidées de M. Ambr. Verschaffelt, horticulteur, à Gand.

LABICHEA DIVERSIFOLIA.

LABICHE *à feuilles variées.*

ÉTYM...... Labiche, officier de marine, sur l'Uranie, pendant le voyage du capitaine Freycinet dans l'hémisphère austral (1817-1820).

Fabaceæ § Cæsalpinieæ §§ Cassiæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* pentaphylli (rarius tetraphylli) foliolis ima basi coalitis acutis æqualibus. *Corollæ petala* 5 (rarius 4) imo calyci inserta ejusdem laciniis alterna obovato-orbiculata brevissime unguiculata æqualia. *Stamina* 2; *antheris* in fundo calycis subsessilibus, *altera* breviore longitudinaliter bivalvi, *altera* longiore basi bisaccata pollinifera apice in acumen sterile obtusum valvula transversa subapertum producta (1). *Ovarium* breviter stipitatum ovali-lanceolatum compressissimum bi-pluri-ovulatum. *Stylus* filiformis, *stigmate* acuto. *Legumen* compressum oblongum dispermum. *Semina* ovali-oblonga strophiolata...

Frutices *Novæ-Hollandiæ austro-occidentalis glabri*, foliis *impari-pinnatis*, foliolis 1-4 (v. 5.) *-jugis oblongis subcartilagineis* (*non sæpe uno multo longiore*) *spinoso-mucronatis*, racemis *axillaribus*, floribus *luteis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6782.
(Parenthesibus nostris.)

Labichea GAUDICH. ad FREYCIN. Voy. Uran. 485. t. 112. DC. Prodr. II. 507. BENTH. Pl. Hugel. 41. MEISN. Gen. Pl. 100 (71). MEISN. in Pl. Preiss. I. 23. WALP. Rep. bot. 1. 840. V. 561.

CHARACT. SPEC. *L.* foliis impari-digitatis sessilibus foliolis lineari-lanceolatis spinoso-mucronatis marginatis sessilibus glabris lateralibus pluries minoribus, racemis paucifloris foliis multo brevioribus, calyce corollaque tetrameris, anthera altera duplo longiore uniporosa, altera biporosa. LINDL. l. i. c.

Labichea diversifolia MEISN. l. c. WALP. Rep. l. c. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. Pl. 52.

« Ce curieux genre de Légumineuses se compose d'arbrisseaux à feuilles digitées-épineuses, dont les folioles latérales sont souvent beaucoup plus petites que la centrale. Leur inflorescence est formée de courts fascicules axillaires de fleurs jaunes assez semblables à celles des *Cassia*, mais d'une structure matériellement différente. Dans l'espèce originale, le nombre 5, ordinaire dans les Légumineuses, se maintient dans le calyce et la corolle, tandis que les étamines y sont réduites à deux; chez l'une, l'anthère s'ouvre au sommet par deux pores; chez l'autre, l'anthère beaucoup plus longue ne s'ouvre que par un seul. Dans la plante dont il s'agit, au contraire, nous voyons 4 sépales, quatre pétales, et les étamines conformées et disposées comme chez la précédente. »

« La structure théorique de la fleur, dans ce dernier exemple, paraît être ainsi : les deux sépales dorsaux sont soudés en un seul, comme l'indique une ligne médiane, partant de la base au sommet; cette ligne porte un des pétales opposé, en apparence, au sépale dorsal, quoiqu'alternant réellement avec les deux sépales qui composent celui-ci, et rejète

(1) In planta præsenti non ita res se agit. V. in descriptione sequenti.

en même temps tous les autres pétales hors de leur place. Le nombre 4 dans les pétales est dû incontestablement à un avortement; car il n'est pas rare de trouver un cinquième pétale sous la forme d'un processus subulé, à l'endroit où, dans la figure diagrammatique ci-dessous, est figurée une étoile, et où, en effet, en existerait un, si la fleur était papilionacée. Les deux étamines, inégales de fait, paraissent appartenir au cinquième pétale (dorsal ou étendard). »

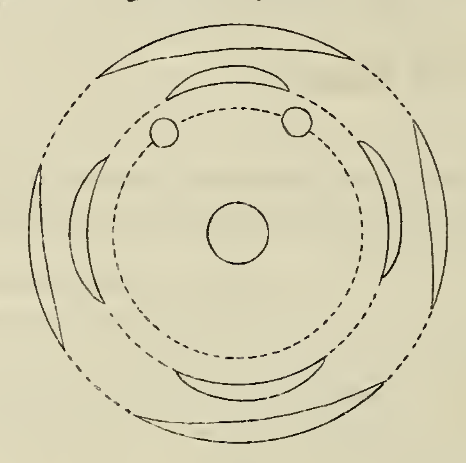


Diagramme de la fleur telle qu'elle est.

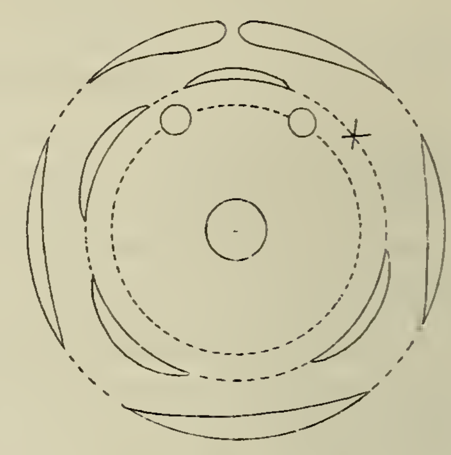


Diagramme représentant la structure théorique de la fleur.

« Comme le *Memoranda* que nous avons rédigé en examinant les fleurs de cette plante, ne coïncide pas avec celui des autres auteurs, nous le donnons ici littéralement : *sépales 4*, dont deux sont : antérieur et postérieur, herbacés, concaves, acuminés, involutés; les deux autres membranacés. *Étamines* 2 inégales, opposées au pétale supérieur, l'une corniforme, s'ouvrant par un seul pore; l'autre oblongue, plus courte, s'ouvrant par un double pore; toutes deux s'entrecroisant exactement, à la façon des *buffleteries d'un soldat* (*sic!*). Le sépal dorsal a une ligne fine médiane allant de la base au sommet. »

« Les *Labichea* sont tous des plantes australiennes, habitant principalement les côtes occidentales; on les rencontre aussi au nord de Sidney, où M. Thomas Mitchel en a trouvé deux espèces. Celle figurée ci-contre a été découverte par Preiss, dans les crevasses des rochers quartzeux, sur le versant occidental du mont Bakewell, et sur les rochers des bords du fleuve Canning, dans la chaîne des monts Darling, côte occidentale de la Nouvelle-Hollande. »

Nous avons cru devoir laisser ici parler l'auteur anglais, sans en commenter l'excellent texte, auquel nous n'aurions rien d'ailleurs à ajouter. En reproduisant exactement aussi la figure qu'il donne, nous ferons remarquer que les analyses qui y sont jointes et qui représentent les étamines et une fleur vue par derrière, ne nous paraissent nullement exactes, et qu'elles ne sont conséquemment pas de la main de M. Lindley.

(S. Fr.)

CULTURE.

V. ci-dessus, Pl. 24. 39. 83, etc., mêmes prescriptions (culture enfin des plantes de la Nouvelle-Hollande).

PHYSOCHLAINA GRANDIFLORA.

PHYSOCHLAINE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. φῦσα, vessie; χλαῖνα, tunique : allusion à la forme renflée des corolles.

Solanaceæ § Hyoscyameæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-dentatus demum accrescens urceolatus v. tubulosus. *Corolla* hypogyna subcampanulata regularis quinqueloba, *lobis* rotundatis. *Stamina* 5 imo corollæ tubo inserta faucem superantia æqualia, *filamentis* inferne villosis. *Stylus* simplex *stigmate* papilloso depresso coronatus. *Ovarium* biloculare, placentariis multiovulatis. *Capsula* calyce persistente accrescente inclusa bilocularis apice circumscissa operculata, operculo coriaceo apiculata. *Semina* reniformia. *Embryo* arcuatus subperiphericus.

Herbæ *perennes in Europa orientali et Asia indigenæ,* foliis *alternis,* floribus *paniculatis,* corolla *regulari.* DECAISNE, sub *Belenia* (sic. in Bot. Mag. l. i. c.)

Physochlaina G. DON, Syst. IV. 470. *Belenia* DECAISNE, JACQUEM. Voy. bot. IV. 116. t. 120. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4600. MEISN. Gen. Pl. (366). — *Hyoscyamus physalodes* L. Bot. Mag. t. 852. SWEET, Fl. Gard. t. 13. — *Orientalis* L. Bot. Mag. t. 2414. SWEET, Fl. Gard. 12. *Hyoscyami* Synon. ENDLICH. Gen. Pl. 3847* — Sectio WALP. Rep. III. 21.

CHARACT. SPEC. *P.* glanduloso-pubescens ramosa, foliis ovatis acutis petiolo subtriplo longioribus, paniculis terminalibus foliosis, floribus nutantibus, calyce florifero brevi-campanulato fructifero cylindraceo, corolla paululum curvata (flavo-viridi) infundibuliformi-campanulata venis picta, staminibus corollam æquitantibus, stylo exserto, stigmate depresso-capitato. W. HOOK. l. i. c.

Physochlaina grandiflora W. HOOK. Bot. Mag. t. 4600 (Sept. 1851).

Malgré le coloris de ses fleurs, ou plutôt en raison de ses fleurs vertes-jaunâtres, faiblement lavées et fort agréablement veinées-réticulées de pourpre (caractère que n'exprime point la figure ci-contre par la négligence de l'artiste), la plante dont il s'agit mérite d'être cultivée dans les grands jardins, où le développement assez grand qu'elle peut acquérir en bon sol sera d'un bel effet.

On en doit la découverte et l'introduction en Europe au Lieutenant Strachey, qui en recueillit des graines dans les plaines du Thibet, à une élévation de 15,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Selon le Dr W. Hooker, elle est très voisine du *Belenia* (*Physochlaina!*) *prœalta* DECAISNE; mais, à en juger par la figure que l'auteur a donnée de cette dernière (JACQUEM. l. c.), figure évidemment faite d'après un mauvais échantillon, celle-ci en diffère suffisamment, par des fleurs beaucoup plus grandes, un calyce urcéolé plus court, moins allongé lors de la fructification. Quoi qu'il en soit, ajoute le savant anglais, au sujet de l'identité des deux plantes, le genre, *s'il est bon,* devra comprendre les *Hyoscyamus orientalis* et *physalodes,* et porter, par respect pour la priorité, le nom donné par M. Don

à la section du genre *Hyoscyamus*, à laquelle appartiennent ces diverses espèces. Nous reproduisons ci-dessous la description de M. Hooker.

Descr. « *Rhizôme* probablement vivace. *Tige* herbacée, bien ramifiée, cylindrique, entièrement couverte ainsi que les feuilles d'un duvet glanduleux. *Feuilles* alternes, pétiolées, ovées, aiguës, penninerves, trois fois aussi longues que le pétiole. *Panicules* feuillées, terminales. *Pédicelles* allongés; feuilles florales se changeant graduellement en *bractées*. *Fleurs* nutantes. *Calyce* brièvement campanulé, quinquédenté-aigu, très-dilaté et allongé, lors de la fructification, et alors tubulé ou cylindrique et dressé. *Corolle* longue de plus d'un pouce, légèrement courbe en dessous, infundibuliforme-campanulée; *orifice* étalé, à *lobes* courts, obtus-arrondis; d'un jaune verdâtre, légèrement lavé de rouge, et marqué de lignes longitudinales pourpres, réunies entre elles par d'autres lignes transversales-obliques. *Etamines* 5, presque égales; *filaments* aussi ou presque aussi longs que la corolle; *anthères* grandes, ovées, d'un jaune pâle. *Ovaire* subarrondi, dont la partie supérieure, ou ce qui forme couvercle, contractée au point d'insertion. *Style* filiforme, flexueux, plus long que la corolle, légèrement renflé vers le sommet; *stigmate* dilaté et ombiliqué, déprimé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce fendu transversalement pour faire voir le pistil.

CULTURE. (Pl. T.)

Culture ordinaire des plantes vivaces.

ARBUTUS MOLLIS.

ARBOUSIER *à feuilles veloutés.*

ÉTYM. *Arbutus*, nom chez les latins d'un grand arbrisseau pomifère, que l'on rapporte généralement à notre Arbousier (1). Quelques Commentateurs et Étymologistes veulent absolument tirer ce mot du celtique.

Ericaceæ § Arbuteæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus. *Corolla* globoso-v. ovato-urceolata 5-dentata, *dentibus* obtusis reflexis. *Stamina* 10 inclusa, *filamentis* imo corollæ tubo insertis, *antheris* compressis apice biporosis dorso infra apicem affixis ibique biaristatis, *aristis* reflexis. *Ovarium* disco hypogyno impositum v. semi-immersum 5-loculare, *loculis* polyspermis, *placentis* centralibus pendulis. *Stylus* 1, *stigmate* obtuso. *Bacca* globosa plus minus granulato-tuberculosa rarius lævis 5-locularis, *loculis* polyspermis!

Arbusculæ *v.* frutices, foliis *alternis coriaceis perennantibus petiolatis ovatis v. oblongis integerrimis v. dentatis,* racemis *terminalibus sæpius paniculatis bracteatis,* floribus *pedicellatis,* corollis *albis v. carneis* (casu monstrosis fere pentapetalis v. 5-lobis!). DC. l. i. c.

Arbutus (antiqui et veteres bot.) TOURN. Inst. 598. t. 368. GÆRTN. Fr. I. 284. t. 59. H. B. K. *N. G.* III. 273. t. 260. MERT. et KOCH, Deutschl. Fl. III. 98. LAMK. Ill. t. 366. f. 1. MILL. Ic. t. 48. f. 2. Engl. Bot. t. 2377 (et 713 ic. inexacta quoad pedic.). DC. Prodr. VII. 581. MEISN. Gen. Pl. 247 (155). WALP. Rep. II. 725. VI. 416. ENDL. Gen. Pl. 4325. — *Arbuti sp.* L. SCHREB. Gen. 296. JUSS. Gen. Pl. 160. WILLD. Sp. Pl. II. 616. SCHEUER, t. 118. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 33. 143. Bot. Mag. t. 2024. 2377. 3177. 3320. Bot. Reg. t. 113. 619. 1753. HOOK. Fl. bor. am. II. 36. t. 130 EJUSD. Ic. Pl. t. 27. 29. G. DON, Gen. Syst. III. 834. SIBTH. Fl. græc. t. 373. SPRENG. Syst. Veg. II. 286. BENTH. Pl. Hartw. 15. 66. 77. etc. etc. *Unedo* HOFFMSGG. et LINK. Fl. Port. I. 415. etc.

CHARACT. SPEC. *A.* foliis oblongis acutis subintegerrimis serratisve subtus canescenti-tomentosis, racemis paniculatis tomentosis, pedicellis secundis curvatis bracteatis, bracteis ovatis, floribus cernuis, corolla lageniformi parte inferiore insigniter inflata, ore contracto, limbi lobis 5 rotundatis patentibus, filamentis basi valde dilatatis hirsutissimis, ovario granulato villoso. W. HOOK. l. i. c.

Arbutus mollis H. B. et K. N. G. et Sp. Am. III. 279. DC. Prodr. VII. 582. SPRENG. Syst. II. 286. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4595. August, 1851.

An *A. jalapensis* mera varietas?

Découverte originairement aux environs de Guanaxato, au Mexique, par MM. De Humboldt et Bonpland, cette espèce fut depuis introduite (nous savons ni par qui, ni à quelle époque) en premier lieu, à ce qu'il semble,

---

(1) *Arbutus v. Unedo :* Pline, Nat. Hist. lib. XV. cap. 24. XXIII. cap. 8.

Dulce satis humor, depulsis arbutis hædis.
. . . .
Et quæ nos rara viridis tegit arbutus umbra.

. . . . . quum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent sylvæ et victum Dodona negaret.
etc. VIRG. passim in Eclog. v. Georg.

Nunc viridi membra sub arbuto
Stratus . . . .
HOR. lib. I. od. I.
Etc., etc.

sur le continent, d'où elle fut envoyée en Angleterre. Elle est fort voisine de l'*A. jalapensis*, dont elle n'est peut-être (ainsi que quelques autres) qu'une variété, opinion que partage aussi M. W. Hooker.

Quoi qu'il en soit, son beau feuillage velouté, blanchâtre ou brunâtre en dessous, ses nombreuses fleurs curieusement renflées à la base, à la façon d'un bourrelet d'enfant, et d'un blanc rosé, relevé de rougeâtre, lui marquent sa place dans toutes les serres froides. Selon M. Hooker, les différences nombreuses qu'il a remarquées dans les formes foliaires, dans la vestiture de toutes les parties et dans la densité florale, chez plusieurs individus comparés entre eux, ajoutent beaucoup d'incertitude à l'identité de cette espèce. Elle fleurit chez nous en juin. Voici comment la décrit le savant botaniste que nous venons de nommer.

Descr. « Bel *arbrisseau*, ou peut-être petit arbre, toujours vert, à *feuilles* alternes, coriaces, oblongues ou oblongues-lancéolées, aiguës-acuminées, tantôt obtuses, tantôt aiguës à la base, à bords assez fortement dentés, glabres ou subtomenteuses en dessus, couvertes en dessous d'un duvet cendré ou quelquefois légèrement ferrugineux. *Racèmes* terminaux, formant une panicule lâche; les inférieurs étalés ou récurves. *Rhachis* robuste, duveteux, ainsi que les *pédicelles;* ceux-ci courbés-nutants (de là unilatéraux), bractéés; *bractées* petites, ovées. *Calyce* petit, profondément 5-fide, étalé. *Corolle* ample, ampullacée ou lagéniforme, glabre ou tomenteuse, blanche ou d'un rose verdâtre; dont la partie inférieure renflée en une sorte d'anneau, la supérieure hémisphérique, se terminant en un court orifice contracté ; *limbe* de cinq petits lobes arrondis. *Étamines* 10; *filaments* remarquablement dilatés un peu au-dessus de la base et très poilus; *loges anthérales* comprimées, portant chacune dorsalement deux *processus* décurves, subulés. *Ovaire* globuleux, granulé, velu, entouré à la base d'un anneau décalobé. *Style* colomnaire; *stigmate* capité. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. Pistil et calyce. Fig. 3. Une anthère (fig. gross.).

CULTURE. (S. Fr.)

V. ci-dessus, *Bejaria Lindeniana,* t. Ier, Pl. 23, etc. Culture générale des *Azalées*, des *Clethra*, des *Rhododendrum*, etc.

THYRSACANTHUS LILACINUS.

THYRSACANTHE *à fleurs lilas.*

ÉTYM. θύρσος, thyrse; ἄκανθος, acanthe (fleurs disposées en thyrse).

Acanthaceæ § Echmatacantheæ §§ Aphelandreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* ultra medium 5-fidus æqualis brevis. *Corolla* tota tubulosa v. apicem versus dilatata incurva mollis, *limbo* v. 5-lobo subregulari v. distinctius bilabiato, *labio superiore* bifido, *inferiore* trifido. *Stamina fertilia* 2, *antheris* bilocularibus ovalibus, *loculis* parallelis *connectivo* oblongo subobliquo discretis; *stamina sterilia* subulata uncinata capitatave ad basim fertilium v. nulla. *Stigma* bidentatum (1) (vel capitatum!). *Capsula* a basi ad medium depressa sterilisque hinc bilocularis 2-4-sperma. *Semina* retinaculis suffulta discoidea.

Herbæ *v.* frutices *Americæ tropicæ*, cortice *lævi laxo colorato*, foliis *amplis cuneato-sessilibus aut in petiolum attenuatis*, thyrso *terminali modo denso*, *ramis brevibus cymosis* (*fasciculis*) *oppositis verticillos referentibus*, *modo laxiore in racemum simplicem abeunte*, bracteis bracteolis*que parvis*, floribus *longiuscule pedicellatis coccineis*.

NEES ab ESENB. in DC. Prodr. XI. 323. (Parenth. except.)

Thyrsacanthus N. ab Es. in ENDL. et MART. Fl. bras. fasc. 7. p. 93 et 97. — *Odontonema* EJUSD. in Linn. XVI. 300. — *Pœcilocnemis multiflora* MART. in H. R. Monac. (nec Observ. p. 1059 quæ *Geissomeria circinata*). *Justiciæ* Sp. Auct. (N. ab Es.).

CHARACT. SPEC. *T.* foliis oblongis petiolatis rugosis acutis subtus ramisque tomentosis, inflorescentia stricta nuda, axi tomentosa, sepalis pubescentibus setaceo-acuminatis, corollæ glabræ laciniis intus glandulosis, labio supremo bilobo, inferiore arcte deflexo, staminibus sterilibus apice subulatis. LINDL. l. i. c.

Thyrsacanthus lilacinus LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. Pl. 53 (August, 1851).
Justicia lilacina HORT.

L'histoire de cette jolie Acanthacée, dont les fleurs lilas, relevées de violet viennent égayer les serres pendant nos longues et tristes brumes hivernales, est entièrement inconnue. Le Dr LINDLEY (2), qui l'a observée en fleurs dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, où la figure ci-contre a été exécutée en Mars dernier, nous apprend seulement qu'elle y était cultivée sous le nom de *Justicia lilacina*, nom qui ne saurait désormais lui convenir, et qu'on en ignorait même la patrie, qu'il présume être, selon toute probabilité, l'Amérique tropicale. Nous en donnerons d'après l'auteur la description suivante :

DESCR. *Plante suffrutiqueuse*, à *tiges* et à *rameaux* cylindriques (*? ex figura!*), légèrement tomenteux, ainsi que le dessous des *feuilles; celles-ci* oblongues (lan-

---

(1) Verumtamen Cl. auctor in *T. barlerioide* (*Fl. bras. l. c.* t. 13.) stigma depingit omnino *capitatum*.

(2) Dans sa notice, ce savant botaniste signale l'erreur où serait tombé M. Nees ab Esenbeck, en publiant comme espèces distinctes, les *T. bracteolatus* N. ab E. (*Justicia bracteolata* JACQ. Ic. rar. t. 205.) et *Lemaireanus* (*Eranthemum coccineum* CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 240.) et qui, selon lui, seraient absolument identiques!

céolées, *ex fig.!*), aiguës (acuminées, *ex fig.*), rugueuses, portées par des pétioles assez longs, renflés-amplexicaules à la base, canaliculés en dessus (*ex fig.!*). *Thyrse* dressé, rigide, tomenteux, non feuillé, ou plutôt muni, au-dessous de chaque fascicule floral, de 2-3 petites bractées herbacées (*ex fig.*). *Verticillastres* rapprochés. *Fleurs* nombreuses, brièvement pédicellées, couvertes, à l'exception du tube corolléen en dehors, de très petits poils glanduleux, ainsi que les pédicelles. *Sépales* calycinaux 5, très petits, subulés, égaux. *Corolle* renflée á la base, contractée au-dessus, puis dilatée-infundibuliforme, quadrilobée; *lobe supérieur* horizontal, oblong, bilobé au sommet, cilié; les 3 *inférieurs* ovés, subégaux, refléchis, poilus-glanduleux en dedans. Les 2 *étamines* fertiles, saillantes et parallèles au lobe supérieur de la corolle; les 2 stériles incluses; *anthères* linéaires, charnues, à lobes subégaux. *Ovaire* linéaire, placé sur un disque arrondi; *Ovules* nombreux. *Stigmate* petit, bidenté.

S. Ch.

CULTURE.

V. ci-dessus, t. Ier, *Strobilorhachis prismatica*, Pl. 84.

PEDICULARIS MOLLIS.

PÉDICULAIRE *à feuilles molles.*

ÉTYM. Dérivation de *pediculus,* pou; les anciens botanistes-médecins pensaient qu'une infusion de l'espèce commune (*P. palustris* L.) tuait les poux.

Scrophulariaceæ § Euphrasieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus v. campanulatus antice et interdum postice plus minus fissus apice 2-5-dentatus, *dentibus* raro æqualibus lateralibus connatis v. liberis cristato-dentatis v. integris, postico sæpissime minore integriore v. integerrimo aut deficiente. *Corollæ tubus* cylindricus v. ad faucem paulo ampliatus, *galea* compressa obtusa integra v. antice sub apice utrinque dente aucta v. in rostrum truncatum v. bidentatum producta; *labio inferiore* basi suberecto supra bicristato, *lobis* 3 erectis v. sæpius patentibus v. deflexis, lateralibus rotundatis, intermedio minore v. rarius æquali per æstivationem extimo. *Stamina* sub galea didyma, *filamentis* omnibus v. 2 posticis saltem basi sæpius pilosis (pilis tamen in eadem specie non constantibus); *antheris* transversis per paria v. omnibus arcte approximatis, *loculis* æqualibus muticis v. in sola *P. grandiflora* aristatis. *Capsula* compressa ovata v. lanceolata plus minus falcata v. obliqua præsertim ad apicem, postice ab apice versus basin et antice sæpius brevius loculicide dehiscens, *valvulis* medio septiferis. *Semina* in parte inferiore capsulæ lateraliter affixa ovoidea majuscula, *testa* appressa v. laxiuscula foveolato-rugosa v. læviuscula. *Embryo* parvus v. elongatus, *radicula* ad apicem fructus spectante.

Herbæ *pleræque montanæ utriusque orbis in hæmisphærio australi perpaucæ, in Siberia et in terris arcticis numerosæ,* foliis *alternis v. verticillatis rarissime suboppositis semel pluriesve pinnatim divisis v. rarius simpliciter dentatis a radicalibus in floralia decrescentibus,* floribus *spicatis v. rarius racemosis ebracteolatis,* foliis floralibus *bracteiformibus integris v. incisis rarius caulinis subconformibus.* BENTH. l. i. c.

Pedicularis (*Tragus* [LEBOUC!] *Hist.* 250. [1551] et veter. omnes bot.). TOURN. Inst. 171. t. 77. L. Gen. 746. RETZ, Observ. 4. t. 1. GÆRTN. Fr. I. 246. t. 53. SCHKUHR, t. 171. LAMK. Ill. t. 517. JACQ. Austr. t. 139. 140. 205. 258. Ic. rar. t. 115. Collect. I. t. 14. GMEL. Sib. 3. t. 43. Fl. dan. t. 26. 255. Engl. bot. t. 399. 400. STEVEN, Monogr. in Mém. Soc. h. n. Mosq. VI. I. c. ic. Cham. et Schl. in Linn. II. 582. V. 103. REICH. Icon. t. 81. 401. 514. 587. Bot. Mag. t. 2506. WALL. Pl. as. rar. t. 154. ROYLE, Ill. Himal. t. 70. f. 2. BENTH. Scroph. Ind. 51. et in DC. Prodr. X. 560. et Pl. Hart. 22. 190 HOOK. app. to PARRY's first. Voy. t. 270. 2d voy. 402. t. 2. LEDEB. Fl. alt. II. 424. G. DON, Gen. Syst. IV. 619. ENDLICH. Gen. Pl. 4015. TOMMASINI. in Linn. XIII. 74. t. 2. WALP. Rep. III. 409. 972. VI. 654. Annal. 537. —? *Enslenia* RAF. Fl. Lud. 35. — *Prosopia* REICH. Consp. 3091. ete., etc.

(Adeundæ sunt in præstantissimo clariss. auctoris opere (Prodr. DC. l. c.) divisiones [aut subgenera] sex hujus generis, cum characteribus propriis, quæ ut hic referam multo perlongæ).

CHARACT. SPEC. *P.* (Series I. VERTICILLATÆ. — *Cyclophyllum* BUNGE. § 3-Erostres). Erecta elata ramosa hirsuta, foliis semel bisve pinnatifidis, laciniis oblongo-lanceolatis inciso-dentatis, spicis gracilibus interruptis, calycis dentibus oblongis cristatis, corollæ tubo vix exserto, galea anguste oblonga recta antice rectilinea labium superante. BENTH. l.i.c.

Pedicularis mollis WALL. Catal. nº 415. BENTH. Scrophul. Ind. 53. et in DC. Prodr. X. 564. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4599. (Sept. 1851.)

Figurée ainsi isolément sur le papier, la plante dont nous allons parler *ne signifie pas grand chose;* mais groupez-en, dans le parterre, plusieurs individus : alors son feuillage si léger, si finement découpé, si élégamment verticillé, ses nombreuses petites fleurs violacées, béantes en bec de grue

ou de cigogne, feront certainement un très agréable effet. Elle appartient à un genre déjà nombreux en espèces (plus de 100), dont la majeure partie croît dans l'hémisphère du Nord, en Europe et en Asie; elles abondent dans les monts Himalayas, s'avancent jusques dans les Nilgherries et même dans l'île de Ceylan. Sur le continent américain, on en a trouvé plusieurs au Mexique, une dans les Andes de la Colombie; elles deviennent plus communes vers le Nord, et une ou deux y atteignent l'île Melville, au-delà du cercle polaire arctique.

Celle-ci a été originairement découverte par le Dr Wallich (ou par ses collecteurs), dans le Gossain-Than (district du Népaul). Tout récemment M. Hooker, fils, la rencontra sur les hautes montagnes du Sikkim (Himalaya) et en envoya des graines au Jardin botanique de Kew, d'où provinrent les individus, d'après lesquels M. W. Hooker a rédigé la description que nous allons reproduire ci-dessous et fait exécuter la figure ci-contre.

Descr. « *Racine* fusiforme, médiocrement fibrillifère, vivace? *Tige* dressée, simple, haute d'un pied environ, cylindrique, sillonnée, couverte, ainsi que les feuilles, les calyces et les pédicelles, de poils mous et glanduleux. *Feuilles* verticillées (5-6); les *inférieures* pétiolées, les *supérieures* et les *florales* (les *bractées* surtout), sessiles, lancéolées, pennées; *pennules* assez serrées (plus distantes dans les feuilles inférieures), ovées-lancéolées-pennatifides. *Épi* allongé, assez étroit, consistant en verticilles interrompus de feuilles ou bractées, chacune avec sa fleur respective et à peu près aussi longue qu'elle; les supérieures très rapprochées. *Pédicelles* très courts. *Calyce* campanulé, 5-lobé, à lobes réfléchis, incisés-dentés, subherbacés. *Corolle* d'un pourpre foncé, légèrement glanduleuse-poilue; *tube* aussi long que celui du calyce; *casque* dressé, étroit-oblong, obtus, plus long que le labelle, à bords enroulés; *labelle* très large, étalé ou réfléchi, fendu en 3 lobes profonds, avec 3 gibbosités sur le disque. *Filaments staminaux* subulés, glabres; *anthères* profondément bilobées. *Ovaire* ové, muni à la base d'un large anneau hypogyne. *Style* inclus, ainsi que les étamines, sous le casque; *stigmate* petit, capité. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une feuille radicale. Fig. 2. Un verticille foliaire inférieur. Fig. 3. Une fleur. Fig. 4. Une étamine. Fig. 5. Pistil (*fig. gross.*).

CULTURE. (Pl. T.)

Tout terrain, plutôt un peu humide que trop sec. Culture ordinaire des plantes de pleine terre à l'air libre.

CATHCARTIA VILLOSA.

CATHCARTE *velue.*

ÉTYM. J. F. Cathcart, magistrat, promoteur zélé de la botanique indienne (1).

Papaveraceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* diphylli foliolis æstivatione imbricatis caducis. *Corollæ* petala *4* subrotunda hypogyna decidua. *Stamina* 25-30 hypogyna, *filamentis* filiformibus gracilibus, *antheris* terminalibus oblongis bilocularibus, *loculis* latere longitudinaliter dehiscentibus, *connectivo* interposito. *Ovarium* cylindraceum 5-6-sulcatum uniloculare. *Ovula* numerosa in *placentas* filiformes (2) 5-6 intervalvulares demum liberas anatropa. *Stigma* amplum sessile hemisphæricum carnosum ovario latius persistens 5-6-radiatum, *radiis* lamelliformibus (potius *ad figuram* costiformibus). *Capsula* erecta stricta siliquiformis teres unilocularis ad apicem infra apicem persistens fere ad basim 5-6-valvis, *valvis* linearibus, *placentis* filiformibus liberis ad apicem stigmatis unitis. *Semina* numerosa ovalia compressa scrobiculata strophiolata subcristata.

J. D. HOOK. Msc.
(Parenth. except.)

(Adumbratio unicæ speciei usque in hoc genere cognitæ infra exponitur.)

CHARACT. SPEC. Speciei unicæ supra infraque exprimuntur.

Cathcartia villosa J. D. HOOKER, Msc. secund. illius cl. patrem W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4596. (August. 1851.)

Découverte dans les régions élevées des montagnes du Sikkim (chaîne de l'Himalaya, versant oriental), par le digne fils du Dr William Hooker, cette plante promet d'être une excellente acquisition pour nos parterres à l'air libre. Grâce aux soins de ce jeune savant, des graines en parvinrent dès l'hiver dernier (1850-1851) au jardin de Kew, et les individus qui en provinrent fleurirent dès le mois de juin suivant. Sa tige violacée, son feuillage hérissé de longs poils et multilobé-crénelé, rappèlent assez bien la belle *Primevère de la Chine;* et ses grandes fleurs penchées, d'un jaune d'or éclatant, sur lequel tranche l'écarlate de leur fascicule staminal, font un effet suffisamment ornemental pour la faire désirer par tout amateur de jardins.

DESCR. (V. ses caractères génériques.) C'est une plante herbacée, annuelle ou bisannuelle, selon M. J. D. Hooker (M. Smith, qui vient de l'élever de graines, la croit vivace!), entièrement couverte, sauf la corolle, de longs poils fauves, étalés, horizontaux. *Tige* cylindrique, dressée, rigide, presque simple. *Feuilles*

---

(1) Pendant sa résidence à Darjeeling, ce juge, ayant fait exécuter par des artistes indigènes plus de 700 beaux dessins coloriés, in-fo, de plantes nouvelles et intéressantes de l'Himalaya, les a généreusement mis, pour *illustrer* la botanique de cette contrée, à la disposition de M. J. D. Dalton Hooker, qui, comme on le sait, parcourt l'Inde en ce moment dans l'intérêt de la science

(2) V. potius : ovula horizontalia placentis flabelliformibus adfixa! *si saltem figuræ 3 analyticæ fidem adhibuerimus?*

radicales et inférieures, longuement pétiolées, profondément échancrées-cordées à la base, subpalmati- ou pédati-lobées, à *lobes* lobulés ou largement crénelés; les *supérieures* sessiles; les *apicilaires* pennatifides-lobées. *Pédoncules* axillaires et terminaux. *Fleurs* grandes, penchées. *Calyce* velu. *Pétales* imbriqués, presque orbiculaires, ondulés aux bords. *Stigmate* vert.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. L'ovaire et son stigmate. Fig. 3. Le premier, coupé transversalement.

CULTURE. (S. Fr.)

Cette plante étant toute nouvelle dans nos jardins, l'expérience n'a pu décider encore si elle est annuelle ou vivace, et si, en raison de la latitude élevée, où elle végète dans son pays natal, elle pourra chez nous vivre à l'air libre. Il sera donc prudent, non seulement d'en faire des boutures, mais d'en rentrer un pied en serre froide, sur une tablette, près des *jours*. Du reste, on la cultivera absolument de la même façon que la *Primula sinensis*.

OSBECKIA STELLATA.

OSBECKE *à glandes en étoile.*

ÉTYM. Peter Osbeck, suédois, voyagea en Asie (1750-1752).

Melastomaceæ § Osbeckieæ.

CHARACT. GENERIS. *Calycis tubo* ovato v. oblongo inferne cum ovarii basi connato sæpe setis a basi palmatis vel pube stellata aut rarissime simplici vestito, *limbi* 4-5-fidi *laciniis* cum totidem appendicibus alternantibus. *Corollæ petala* 4 v. 5 calycis fauce inserta ejusdem laciniis alterna ovata v. obovata. *Stamina* 8-10 cum petalis inserta subæqualia, *antheris* oblongo-linearibus subarcuatis rostratis uniporosis, *connectivo* ad basim incrassato antice breviter calcarato v. biauriculato sive mutico. *Ovarium* semi-inferum vertice libero conico setosum 4-5- loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis infra apicem incrassatus, *stigmate* punctiforme. *Capsula* sicca calycis tubo sursum truncato inclusa 4-5-locularis superne loculicide 4-5-valvis. *Semina* plurima cochleata.

Frutices v. suffrutices *in Asia et Africa crescentes plerumque setoso-asperi*, ramulis *magis minusve tetragonis*, foliis *oppositis rarissime verticillatis nervosis subintegerrimis*, floribus *terminalibus sæpe capitatis bracteato-involucratis nunc solitariis rarius racemosis v. subcorymbosis purpurascentibus speciosis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6221.

Osbeckia L. Gen. 467. DON, in Mem. Wern. Soc. IV. 202. DC. Prodr. III. 138. excl. sect. 1-3. HOOK. Exot. Fl. I. 37. Bot. Mag. t. 2235. 2838. Bot. Reg. t. 542. 565. 674. 1475. BLUME, in Flora (1831), 473. WALL. Pl. as. rar. t. 240. 251. MEISN. Gen. Pl. 116 (83). MIQUEL. Comm. II. 72.

Melastomatis Spec. PALISS. de B. Fl. Owar. t. 41. WALP. Rep. Bot. II. 135. 918. V. 708 (plur. spec. cum citat. auct. et figur.!).

CHARACT. SPEC. (§ *Osbeckiaria*) suffruticosa, ramis setis adpressis asperis, foliis petiolatis lanceolato-oblongis acuminatis 5-nerviis subsetosis, cymis terminalibus, calycis tubo elongato urceolato squamis ciliato-pectinatis numerossissimis, lobis brevibus deciduis. DC. l. i. c.

Osbekia stellata DON., in Bot. Reg. t. 674. DC. Prodr. III. 142. ARTH. HENFR. in Garden. Mag. of Bot. III. 217. c. optima ic. hic repetita (August, 1851).

Nous nous sommes maintes fois demandé, en examinant de riches collections de plantes de serre chaude, comment il se fesait qu'on y remarquât fort peu ou même point du tout de Mélastomacées? Que, si nous interrogions les heureux possesseurs desdites collections au sujet de cette pénurie, la réponse invariable était : *Je n'en sais ma foi rien!*

Or, pourrait-on citer beaucoup de plantes, qui, à un plus haut dégré que celles-ci, réunissent à la fois l'élégance du port et du feuillage à de charmantes fleurs d'un coloris vif ou délicat? Ces fleurs sont éphémères, objectera-t-on? Oui, c'est là un inconvénient que, nous ne voulons pas nier; mais n'est-il pas suffisamment racheté par l'abondance et la profusion avec lesquelles elles sont produites? La liste d'une foule de magnifiques espèces, dont on voit çà et là de trop rares représentants, serait ici trop longue, et celle dont il s'agit plus bas suffit pour donner une juste idée de la beauté incontestable de ces plantes, si nombreuses et si remarquables sous les tropiques, et tout particulièrement au Brésil.

Originairement découverte dans le Népaul, soit par M. Wallich, soit par ses collecteurs, elle fut cultivée d'abord dans le Jardin botanique de Calcutta, d'où ce savant botaniste l'envoya en Europe vers 1821 ou 1822. La belle figure ci-contre en dira plus en un simple coup d'œil, au lecteur, que nos éloges les plus pompeux.

Nous rapporterons ci-dessous la description (un peu longue peut-être) que vient d'en donner M. Arth. Henfrey, qui a eu l'occasion de l'observer en fleurs dans le Jardin de la Société des Apothicaires.

Descr. *Arbrisseau* dressé, sétuleux-hispide, haut de deux pieds ou plus. *Rameaux* tétragones, opposés, plus rarement alternes, rongeâtres au sommet. *Feuilles* opposées, très étalées (lancéolées-oblongues, acuminées, 5-nerves), vertes, hispides, longues de 2-6-pouces, larges de 1-2. *Pétioles* beaucoup plus courts, rougeâtres. *Fleurs* terminales ou rarement axillaires, solitaires ou géminées, souvent fasciculées, presque sessiles, belles, lilas, d'environ 2 pouces de diamètre, portées par de courts et épais *pédicelles* tétragones. *Calyce* oblong-urcéolé, d'un vert pâle, long d'1 pouce (soustendu en alabastre par des *bractées* caduques, membranacées, largement ovées, ciliées, rousses); à *limbe* décidu, 4-parti; *segments* étalés en étoile, droits, linéaires-lancéolés (accompagnés à la base et dans leurs sinus d'assez nombreuses squames filiformes, plus ou moins longues, ciliées-pectinées et se terminant au sommet par un bouquet de poils rayonnants, pourpres (1)). *Corolle* de *4 pétales* bien étalés, obcordés-arrondis, ciliés, veinés. *Étamines* 8, égales, incluses, glabres, jaunes, fasciculées-incurves; *anthères* aussi longues ou plus longues que les filaments, linéaires, sigmoïdes-courbées, terminées en un long bec, acuminées-cordées à la base, et non péditulées. *Style* se dirigeant contrairement aux étamines, et courbé supérieurement; *stigmate* simplement capité, subpubescent, vert. *Ovaire* immergé, arrondi-ové, terminé en une pointe sétiforme. *Capsule* sèche, quadriloculaire, enveloppée par le calyce; *réceptacles* 4, de moitié aussi longs que l'axe auquel ils adhèrent longitudinalement.

CULTURE. (S. T.)

Planter en un compost ordinaire; pincer de temps en temps le sommet des rameaux pour obliger la plante à buissonner et par conséquent à fleurir abondamment. Arrosements modérés. Multiplication de boutures ou de graines, quelle donne assez volontiers. Conservation en serre tempérée (mais à bonne et chaude exposition), en raison de la latitude élevée, sous laquelle est placée sa contrée natale.

---

(1) Nous substituons la phrase entre parenthèses, à celle qu'a donnée M. Henfrey, et qui n'est ni exacte, ni très intelligible.

PRIMULA SIKKIMENSIS.

PRIMEVÈRE DU SIKKIM.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. I[er], Pl. 80.

Primulaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *P.* (§ *Aleuritia*), foliis obovato-oblongis obtusis rugulosis argute duplicato-dentatis in petiolum subæquilongum attenuatis, scapo elongato, floribus umbellatis terminalibus, involucri foliolis lanceolatis erectis sessilibus, calycibus farinosis brevi-tubulosis 5-fidis corollæ tubum æquantibus, corolla (flava) subinfundibuliformi, lobis rotundatis emarginatis, antheris sessilibus obtusis, ovario subgloboso, stigmate peltato-capitato. W. HOOK. l. i. c.

Primula sikkimensis W. HOOK. Bot. Mag. t. 4597. (August, 1851).

Cette plante, « *l'orgueil des Primevères alpines,* » dit le D[r] J. D. Hooker, habite les endroits humides et marécageux des environs de Lachen et de Lachong (dans le Sikkim, district oriental de l'Himalaya), à 12-17,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer, et couvre en mai et juin, quand elle est en fleurs, comme d'un tapis jaune, des acres entiers de terrein.

Les individus nés dans le Jardin de Kew, de graines envoyées par le zélé et savant voyageur-botaniste que nous venons de nommer, ont fleuri en Mai dernier (1851), et c'est d'après l'un d'eux qu'ont été faites la figure ci-jointe et la description ci-dessous. Cette Primevère, selon M. W. Hooker, probablement la plus grande de toutes les espèces cultivées jusqu'aujourd'hui, est entièrement distincte de toutes celles qu'on a décrites jusqu'ici. Par la grandeur et la forme de ses fleurs, elle rappèle le *Cankrinia chrysantha* DE VRIESE (1); mais elles sont simplement fasciculées et terminales, et non disposées en verticilles superposés.

DESCR. « Acaule. *Feuilles* toutes radicales, dressées-étalées, de 8-12 pouces de long (y compris le pétiole), obovées-oblongues, minces et submembranacées, mais fortement réticulées-veinées, non farineuses, obtuses, à bords doublement dentés-aigus; à nervure médiane renflée, et à nervures proéminentes en dessous, où la teinte verte est plus pâle qu'en dessus; à base atténuée en un large pétiole rouge, presque égal en longueur au limbe. *Scape*, d'un à deux pieds de hauteur, dressé, cylindrique, d'un vert pâle, portant une ombelle de fleurs (d'un jaune citrin plutôt que jaune d'or), à peu près du volume de celles de la *P. vulgaris*. *Involucre* de 5-7 folioles sessiles, légèrement farineuses (ainsi que le calyce), dressées, lancéolées, rougeâtres et de moitié aussi longues que les *pédicelles*. Ceux-ci un peu étalés. *Calyce* rougeâtre, tubulé-oblong, 5-lobé jusque près de la moitié de sa longueur, à lobes dressés, subobtus. *Tube corolléen* aussi long que le calyce; *limbe* subcampanulé;

---

(1) Nous entretiendrons prochainement nos lecteurs de cette superbe Primulacée, dont l'introduction serait une véritable bonne fortune pour nos jardins.

BRUNSFELSIA (FRANCISCEA) CALYCINA.

FRANCISQUE *à grand calyce.*

ÉTYM. Otho Brunsfels, botaniste allemand du XVIe siècle, auteur de *Herbarium vivæ icones,* etc. (1532-1537). Nous suivons ici l'orthographe de VAHL (*Enum.* I. XXI), qui écrit *Brunsfelsia* et non *Brunfelsia.* — François Ier (*Franciscus*), empereur d'Autriche, généreux promoteur de la Botanique et de l'Horticulture.

Schrophulariaceæ § Salpiglossideæ (1).

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-dentatus v. 5-fidus. *Corollæ* hypocraterimorphæ *tubo* apice vix dilatato, *limbo* ultra medium 5-fido, *lobis* latis rotundatis æstivatione bilabiata *sinubus* subplicatis. *Stamina* fertilia 4, *antheris* apice confluentibus. *Stylus* apice incurvus dilatato-bilobus, lobis subæqualibus intus stigmatosis. *Capsula* coriacea v. carnosa, *valvulis* integris v. rarius indehiscens? crassissima subdrupacea; *dissepimento* tenui sub *placentis* carnosis recondito. *Semina* plurima majuscula pulpa v. placentis carnosis plus minus immersa. *Embryo* leviter incurvus.

Frutices arboresve *parvæ, Americæ australis v. Antillarum incolæ;* foliis *alternis integerrimis ex obovato-oblongis sæpe nitidis;* cymis *terminalibus nunc dense capituliformibus nunc laxiusculis paucifloris, v. ad florem unicum reductis;* bracteis *parvis;* floribus *speciosis sæpissime suaveolentibus pallide violaceis cæruleis v. albidis rarius ochroleucis aut albis* (*sæpe versicoloribus*).

BENTH. (*Brunsfelsia* et *Franciscea* generibus in unum unitis) in DC. Prodr. X. 198 (1).

Brunsfelsia PLUM. Ic. t. 65. L. Gen. 260. JUSS. Gen. 127. SWARTZ, Fl. Ind. occ II. 1035. ANDR. Bot. Rep. t. 167. Bot Reg. t. 128. GÆRTN. f. III. 167. t. 212. Bot. Mag. t. 393. 4287. LODD. Bot. Cab. t. 792. ENDLICH. Gen. Pl. 3905. MEISN. Gen. Pl. 307 (219). REICH. Fl. ex. t. 294. G. DON. Gen. Syst. IV. 476. WALP. Rep. III. 239. 961. VI. 633. — *Franciscea* POHL, Pl. bras. I. I. t. 1-7. CHAM. et SCHLECHT. in Linn. II. 600. Bot. Mag. t. 2829. 3907. 4189. 4209. REICH. l. c. 43. t. 287-288. — ENDLICH. Gen. Pl. 3904. MEISN. Gen. Pl. l. c. — MIERS, Ann. of Nat. Hist 2e sér. V. 249. — in Paxt. Mag. of Bot. V. VII. IX. XI. XIII. XIV. c. ic. etc.

CHARACT. SPEC. *B.* (*Franciscea*) foliis obovato-oblongis ellipticisve vix acuminatis subcoriaceis cauleque glaberrimis v. in nervo medio subtus hirtellis, cymis 2-3-floris, calyce amplo tubuloso inflato glabro, corollæ tubo calycem breviter superante. BENTH. l. i. c.

Brunsfelsia calycina BENTH. l. c. 199.

Franciscea calycina W. HOOK. Bot. Mag. t. 4583 (June 1851).

Franciscea confertiflora ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. III. 73. c. ic (April 1851).

Franciscea laurifolia et *confertiflora* HORTUL. non POHL, et probabiliter etiam *F. eximia* EORUND ?

Besleria inodora VELLOZO, Fl. flum. IV. t. 81 (2).

Cette superbe Scrophulariacée, comme la plupart de ses congénères, habite le Brésil, où elle a été trouvée successivement par divers voyageurs

---

(1) .... *Franciscææ* ab auctoribus distinguuntur præsertim capsula sicca (docente G. DON, l. c.). *Frustra characteres certos quæsivi* (ad separandum hocce genus ex *Brunfelsia!*). D'après une déclaration semblable, émanant d'une telle autorité, nous ne devons regarder le *Franscicea* que comme une simple section du *Brunsfelsia :* section, au reste, bien caractérisée *Capsula sicca* (*coriacea* BENTH.).

(2) M. W. Hooker lance encore ici, en passant, *un coup de patte* aux horticulteurs belges, et non sans raison, nous devons l'avouer,.... *we presume that the belgian horticulturists are answerable for anything wrong in the name....* Encore une fois, bien que nous ayons signalé déjà, dans ce recueil, *ce que nous devons appeler l'*INJUSTICE des botanistes anglais, et tout particulièrement celle de M. Hooker, envers les *botanistes*, les *horticulteurs* ou les *publications du continent*, la Belgique manque-t-elle donc de botanistes *capables* de déterminer une plante ? et pourquoi les horticulteurs, qui possèdent des plantes *présumées nouvelles*, ne s'adressent-ils pas à CEUX-CI plutôt que de nommer leurs plantes *ab hoc et ab hac*, ou de ne pas les nommer du tout et de les envoyer en Angleterre, *sans renseignements d'aucune sorte* (patrie, époque d'introduction, etc.)?

dans plusieurs provinces de cette vaste contrée, et notamment dans celle de St-Paul. Là, elle se plaît surtout dans les endroits marécageux.

Le mérite de son introduction, toute récente, à l'état vivant dans nos jardins, revient tout entier à Mathieu Libon, collecteur de M. de Jonghe, dont nous avons déjà eu occasion, dans ce recueil (I. Pl. 71), de louer le zèle et l'habileté; il la trouva également dans la province que nous venons de nommer, sur le sommet du Mont Coubaton (ou Cubataö?), à cinq lieues de Sanctos.

C'est une des plus belles espèces du genre, pour le nombre et l'ampleur de ses fleurs, d'un riche violet d'abord, puis bleuissant et passant presque au blanc vers leur déclin. Elle fleurit dans nos serres, haute à peine d'un pied.

Descr. Petit *arbrisseau,* à rameaux cylindriques, glabres (ou vus à la loupe, couverts pendant la jeunesse d'une très courte pubescence jaunâtre). *Feuilles* très brièvement pétiolées, alternes, oblongues-elliptiques, obtuses ou légèrement atténuées à la base, acuminées-aiguës ou subobtuses au sommet, glabres en dessous, et portant en dessus, sur la nervure médiane et le pétiole, une courte pubescence, semblable à celle des jeunes rameaux, mais plus apparente. *Cymes* pluriflores, terminales ou sublatérales. *Pédoncules* couats, bractéés, velus. *Pédicelles* renflés vers la sommet, inégaux, aussi longs ou plus longs que le *calyce.* Celui-ci tubulé, vert, renfle vers le milieu, glabre, fendu au sommet en cinq courtes *dents* aiguës, appliquées. *Corolle* très ample; *tube* infléchi, plus long que le calyce, *limbe* de deux pouces de diamètre, découpé en 5 *lobes* obovés-arrondis, étalés, ondulés aux bords; *gorge* oblique et indiquée par une ligne jaunâtre ou blanchâtre. *Appareil sexuel* entièrement inclus.

CULTURE. (S. Ch.)

On a jusqu'ici cultivé les *Franciscea* dans la terre de bruyère, ou des bois, pure. Ces sortes de plantes préfèrent un bon compost. L'espèce, dont nous venons de parler, se plaît surtout dans un compost préparé dans les proportions suivantes : $^1/_2$ terre marneuse; $^1/_4$ terre tourbeuse, ou mieux, formée de détritus des *sphagnum;* $^1/_8$ terreau de feuilles consommées; $^1/_8$ sable siliceux. Les rempotages doivent n'avoir lieu que lorsque la plante est à l'état de repos.

Telle est la méthode suivie pour ces plantes dans l'établissement de M. de Jonghe, méthode dont nous avons pu par nos yeux constater l'heureux succès.

BROUGHTONIA LILACINA.

BROUGHTONE *à fleurs lilas.*

ÉTYM. ARTH. BROUGHTON, botaniste anglais! (Ex LOUDON et SWEET, in eorumd. Hort. brit.)

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola exteriora* patentia angusta, *lateralia* basi obliqua cum labelli basi connata decurrentia, *interiora* latiora. *Labellum* indivisum adscendens cum gynostematis basi connatum in calcar lineare ovario adnatum decurrens. *Gynostema* breve crassum apice dilatatum. *Anthera* quadrilocularis septorum marginibus membranaceis. *Pollinia 4*, *caudiculis* totidem replicatis.

Herbis *pseudobulbosis in Insulis vulgo dictis* Magnæ Antillæ *obviæ pseudoparasiticæ*, foliis *carnosis*, scapo *terminali racemoso multifloro*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1381 (adumb. parum mutata).

Broughtonia R. BR. in Hort. Kew. ed. alt. V. 217. LODD. Bot. Cab. t. 793. Bot. Mag. t. 3076. 3536. LINDL. Orchid. 118. Bot. Reg. Misc. N° 22 (1840). MEISN. Gen. Pl. 372 (279). — *Epidendrum sanguineum* SWARTZ.

CHARACT. SPEC. *B.* pseudobulbis fasciculatis, foliis pluribus anguste lanceolatis carnosis, scapis terminalibus gracilibus 1-2-parvi-bracteatis, floribus racemosis amplis læte lilacinis purpureo-venatis, labello obovato subemarginato, margine undulato-fimbriato, lineis elevatis notato præcipue basi et centro, disci iis brunneo-luteis. (Ex ARTH. HENFR. l. i. c.)

Broughtonia lilacina ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 201, c. ic. hic adoptata.

Broughtonia violacea HORT.

Jusqu'ici le genre *Broughtonia* ne se compose que d'un très petit nombre d'espèces (3 ou 4), mais toutes d'une grande élégance florale. Elles n'ont encore trouvées, à ce qu'il semble, que dans les grandes Antilles, à St-Domingue et à la Jamaïque.

M. Arthur Henfrey, qui nous fait connaître l'espèce dont il s'agit ici, pense qu'elle a été recueillie, ainsi que d'autres Orchidées encore indéterminées, parmi lesquelles est un nouveau *Lœlia*, à St-Domingue, par un ami de M. Cumming, qui la trouva sur les arbres, dans un fourré épais. Elle n'est pas moins recommandable, par la délicatesse et la beauté de ses fleurs, que par leur longue durée. Elle a fleuri, pour la première fois, et successivement, chez M. S. Rucker, junior, et en mai dernier, chez MM. Henderson, de Pine-Apple-Place, dans l'établissement horticole desquels a été faite la belle figure ci-contre; et, présentée à diverses expositions d'horticulture, ce printemps, elle a constamment attiré et captivé tous les suffrages des amateurs. Nous la décrivons ci-dessous d'après l'auteur :

DESCR. « *Pseudobulbes* assez petits, allongés, comprimés, annelés en raison des cicatrices laissées par la chûte des squames. *Feuilles* (plusieurs !) allongées-lancéolées, charnues, engaînantes au sommet des pseudobulbes. *Scapes* grêles, pourprés, axillaires, terminés par un racème d'amples et assez délicates fleurs serrées, bractéées,

d'une belle teinte lilas, veinée de pourpre. *Bractées* triangulaires, membranacées. *Ovaire* long et grêle. *Sépales* lancéolés, dilatés à la base, acuminés au sommet. *Pétales* concolores, environ deux fois plus grands. *Labelle* enroulé inférieurement autour du gynostème, et décurrent en un éperon linéaire, adhérent à l'ovaire; à *disque* obové, légèrement échancré, frangé-ondulé aux bords, marqué de lignes élevées, pourpres, saillantes surtout au centre, et celles-là d'un brun jaunâtre. *Gynostème* claviforme, semi-cylindrique, canaliculé par devant, légèrement incurve, de moitié aussi long que les sépales, à bords supérieurs membranacés, très étroits. »

CULTURE. (S. Ch.)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes! V. ci-dessus, *Sarcopodium Lobbii*, t. Ier, Pl. 63, etc.

NYMPHÆA RUBRA.

NYMPHÉA *à fleurs rouges.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus t. Ier. Pl. 52.

Nympheaceæ § Nuphareæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (1).

CHARACT. SPEC. *N.* (§ *Lotus*) foliis subpeltatis ovato-subrotundis dentatis basi fissis subtus pubescentibus, floribus sanguineis, sepalis 7-nerviis, stigmatibus 15. LINDLEY (?) l. i. c.

Nymphœa rubra ROXB. Fl. ind. II. 576. SIMS, in Bot. Mag. t. 1280. DC. Prodr. I. 115. PAXT. Mag. of Bot. X. 265. c. ic. mala. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. Pl. 50. PLANCHON, l. in nota cit. c. *ic. Paxtonis*, charact. speciei revisis, et optima icone nigra!

(*Nymphœa rosea* SWEET, Hort. brit. ed. altera; *N. rubra β rosea* SIMS. Bot. Mag. t. 1364; mera prioris varietas.)

Castalia magnifica SALISB. Par. lond. t. 14.

Bien que l'on fasse remonter au commencement de ce siècle, l'introduction, dans nos jardins, de cette espèce, découverte dans l'Inde par Roxburgh, elle y est encore fort rare, malgré la facilité de sa culture, la beauté et l'ampleur de son feuillage, et surtout l'éclat et la richesse du coloris de ses fleurs.

Selon M. Lindley (l. c.), on confond probablement sous ce nom plusieurs espèces différentes; et ce savant fonde cette opinion sur le nombre des étamines, qui, par exemple, dans le *N. rubra, var. flore roseo,* varierait de 20 à 25, tandis qu'il n'est que de 15 dans l'espèce type, et qu'il monte au moins à 60 dans le *N. rubra,* figuré par Wight. (Ic. pl.....). S'il nous est permis de combattre une telle autorité, nous dirons, que chez les *Nymphœa,* comme chez le *Nuphar,* le nombre des étamines ne saurait être un bon caractère spécifique, parce qu'il varie considérablement d'une fleur à l'autre, très probablement, en raison de leur dégré de vigueur et de développement, et surtout des diverses localités où croissent ces plantes; c'est ce que nous avons maintes fois expérimenté sur les *Nymphœa alba, cœrulea, advena,* sur le *Nuphar luteum,* chez lesquels les étamines fertiles variaient en nombre de 10 à 12 ou 15 ou 20, en plus ou en moins, par les causes que nous avons émises. Chez les plus robustes individus, le nombre des étamines était en sens inverse de celui des pétales, ceux-ci toujours plus nombreux. On observe aussi la même chose chez les Papavéracées, les Synanthérées, les Renonculacées, etc., où la métamorphose des étamines en pétales est si fréquente et si remarquable (Anémones, Rénoncules, Dahlias, Pivoines). Chez les *Nymphœa,* comme chez ces dernières, il n'est pas de démarcation *nette* et *tranchée,* entre les pétales proprement dits et les étamines; les premiers, en avançant vers celles-ci, affectent de plus en plus la forme linéaire, tandis que les étamines vraies sont à leur tour plus ou moins pétaloïdes ou anantheres. Il en est de même du nombre des rayons stigmatiques, qui varie pareillement d'une plante à l'autre, et ne peut être un bon caractère différentiel.

---

(1) CHARACT. GENER. SYNON. addatur: *Nymphœa.* — Confer præcipue PLANCH. Fl. d. S. et de J. de l'E. VI. No 627-628, ubi charact. revisis, et cum adnot. multis super divisiones Generis, et Catalogo specierum, etc., etc.

Du reste, nous pensons également des *Nymphœa,* ce que nous avons dit, dans le temps, avec MM. De Candolle, W. Hooker et Ach. Richard, des *Nelumbium* (Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. III et IV. N° 265-266) : que les espèces de ce dernier genre, provenaient toutes en général d'un type commun, et nous avons énoncé les raisons (l. c.) d'une opinion qui semble au premier aspect toute paradoxale ; or, si on réfléchit qu'en géuéral, les premiers habitent l'hémisphère boréal (*N. sanguinea, pygmœa, nitida, minor, odorata, alba, reniformis, thermalis,* etc.), dont toutes les eaux ont une communication bien plus fréquente et plus directe entre elles que ne l'ont celles de l'hémisphère austral : que de plus, il n'existe entre ces *Nymphœa* que très peu ou point même de caractères véritablement différentiels (et caractères dus seulement, selon toute probabilité, aux divers climats où ils végètent), on sera porté à admettre avec nous, qu'il vaudrait mieux restreindre le nombre des espèces, si même on ne les rapportait point à un type commun, comme on l'a proposé pour les *Nelumbium.* (V. notre article, Fl. *l. c.*)

M. Lindley, dans sa notice sur le *Nymphœa* en question, appèle l'attention des anatomistes sur les extrêmités apicilaires des rayons stigmatiques du *Nymphœa*, auxquels il attribue, en raison de leur construction particulière, des fonctions vitales toutes spéciales. Ainsi, dans le *N. alba,* par exemple, ces organes sont remplis d'une substance cellulaire molle et lâche, où abondent de *grands poils* scabres, tantôt demi-circulaires, tantôt droits (1), et tous placés parallèlement à la surface externe. Ces poils, dit ce savant, sont évidemment analogues aux poils scabres, si nombreux aussi dans les cellules aériennes des *Nymphœa.* Dans le *Nuphar,* les rayons stigmatiques ne contiennent rien de tel dans leurs extrêmités.

Parmi d'autres particularités, qu'on peut observer chez les *Lys-d'Eau* (Nymphéacées) et qu'il suppose en rapport direct avec les fonctions vitales de ces plantes, il cite le pollen, qui, chez elles, varie singulièrement, sinon dans la forme (globuleuse), du moins en raison des appendices variés qui en couvrent l'épiderme. Mais comme tous ces détails offriraient peu d'intérêt aux amateurs, nous les recommandons, avec M. Lindley, aux botanistes qui s'occupent spécialement d'anatomie végétale.

Le *Nymphœa rubra* habite les eaux douces et tranquilles, les rivières peu rapides de l'Inde; à la surface desquelles, comme notre *N. alba*, notre *Nuphar luteum*, il étale ses larges feuilles natantes, et élève un peu au-dessus ses fleurs d'un rouge éclatant. Le dessin ci-contre, emprunté au *Paxton's Flower Garden* (l. c.), a été fait, d'après un individu, en fleurs, en Mars dernier, dans le bel *Aquarium* des riches serres du duc de Northumberland, à Syon (2).

Les documents nous manquent complètement pour en donner ici une description complète. (V. Planchon, l. c.) Nous nous contenterons donc de dire qu'il ressemble beaucoup par le feuillage au *Nymphœa cœrulea ;* mais le sien, toutefois, est plus ample, plus fortement veiné et pubescent en dessous ; les sépales en sont 7-nervés, et les stigmates au nombre de 15 (ce qui n'est pas un caractère nettement distinctif, comme nous l'avons dit ci-dessus).

CULTURE.

Voyez ci-dessus t. Ier. Pl. 52.

(1) Ne seraient-ce point là des rhaphides ?

(2) Ce *Nymphœa* fleurit et *fructifie* parfaitement bien chaque année, dans le Jardin botanique de Gand, sous les soins éclairés de MM. Donkelaar, qui le cultivent en plein air pendant l'été.

VARIÉTÉS D'ÉPACRIS (HYBRIDES).

Étym. ἐπάκριος, qui habite les montagnes; allusion à la station ordinaire des espèces de ce genre.

Epacridaceæ § Epacridiæ.

CHARACT. GENER. Quoad varietates non exponuntur. Vide attamen :
Endlich. Gen. Pl. 4281.

CHARACT. SPEC. De varietatibus meris hic solummodo agitur.

Les *Épacris,* comme les *Erica,* se disputent la vogue horticole, et tous ornent nos serres froides à diverses époques de l'année, par l'évolution successive et durable de leurs gracieuses et brillantes fleurs, d'une conformation si diversement originale, comme chacun sait, chez les derniers.

Aussi les quatre variétés dont il s'agit ne sauraient-elles manquer d'être les bienvenues dans nos jardins. M. Arthur Henfrey, nous apprend, dans le *Gardeners' Magazine of Botany* (Ill. 193. *c. ic. hic repetita*) que les trois premières ont été obtenues de semis par M. Kinghorn, jardinier du comte de Kilmorey, à Twickenham, et qu'elles sont le résultat des croisements suivants :

Les N°s 1°, *Epacris conspicua*, et 2°, *E. grandiflora rubra*, sont nés de l'*E. miniata*, fécondé par l'*E. grandiflora.*

Le N° 3, *E. Kinghornii,* de l'*E. miniata,* fécondé par une variété nommée *E. Valtoni!*

Toutes trois ont le port de l'*E. grandiflora,* mais les fleurs sont plus grandes et diversement colorées.

Le N° 4, *E. hyacinthiflora candidissima,* a été gagné par M. W. H. Storey, de Whitehill, dans le Devonshire, et a été choisi dans plusieurs centaines de variétés, nées d'un croisement entre les *E. grandiflora, impressa* et *variabilis.*

Ces quatres belles variétés ne peuvent tarder à se répandre dans les jardins et se distinguent facilement, le N° 1, par des fleurs d'un écarlate cocciné, à gorge et à limbe blancs; le N° 2, par des fleurs d'un cramoisi foncé, à gorge et à limbe colorés, comme dans le précédent, mais plus étroitement; le N° 3, par ses fleurs d'un rose tendre, devenant plus vif à la base et à limbe blanc; enfin le N° 4, par des fleurs à tube plus large et d'un blanc pur.

Elles se trouvent déjà dans le commerce, grâce à l'initiative de MM. Henderson.

CULTURE. (S. Fr.)

Les *Épacris*, plus rustiques que les bruyères, demandent toutefois le même traitement : des vases étroits et bien drainés, un sol léger et sablonneux, tel que le terreau de bruyères mêlé à du terreau de bois et de feuilles bien consommé, des arrosements plus fréquents qu'abondants, pendant toute leur saison de végétation, un peu de repos en automne, pour en assurer la floraison prochaine.

Les rempotages ont lieu après la floraison et exigent quelque précaution ; il faut bien se garder d'en blesser les racines, ne rafraîchir celles-ci qu'en cas de nécessité absolue, et les empoter un peu serrées; placer ensuite les plantes bien à l'ombre, ou mieux sous un châssis ombragé, qu'on aère ensuite peu à peu, au fur et à mesure que les *Épacris* se remettent à végéter.

ALLIUM CASPIUM.

AIL *des monts Caspiens.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 86.

Liliaceæ § Scilleæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPEC. *A.* (§ *Molium*), foliis oblongo-linearibus subacuminatis glaucis, umbella multiflora laxa ampla subglobosa, pedicellis longissimis strictis basi bracteolatis, sepalis oblongis obtusiusculis, staminibus sepala duplo fere superantibus. W. HOOK. l. i. c.

Allium caspium BIEBERST. Fl. Taur.-Cauc. I. 265. III. 260. PALLAS, Itin. 111. 548. DON, Monogr. All. 85. SPRENG. Syst. Veg. II. 36. KUNTH, Enum. Pl. IV. 445. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4598 (August, 1851).
Allium undulatum FISCHER, l..? (sic. KUNTH. l. c.)
Amaryllis caspia WILLD. Sp. Pl. II. 62.
Crinum caspium PALLAS, It. App. No 105. t. I.

Une énorme ombelle hémisphérique, couronnant quelquefois un scape de 8 ou 10 pieds de hauteur, et composée d'un nombre immense de fleurs : ombelle d'un effet véritablement curieux : un habitus tellement insolite parmi les *Allium*, que Pallas, bien qu'elle présentât exactement les caractères des Aulx, et même leur odeur, la prit pour un *Crinum,* Willdenow pour un *Amaryllis* : une rusticité *probable* (V. plus bas) : tels sont les titres qu'offre cette plante pour obtenir d'être admise dans nos collections, et qui feront excuser ce qui lui manque sous le rapport du coloris floral. Et cependant ce coloris ne laisse pas d'oflrir encore quelque intérêt : c'est un fond vert, lavé de rougeâtre, sur lequel se détachent nettement le violet foncé des étamines!

Comme l'indique la synonymie, elle a été originairement découverte par Pallas, pendant son voyage d'exploration dans la Russie méridionale (1793-4). Il la trouva notamment aux environs d'Astrakan et de Tozzier. Bieberstein la recueillit depuis, lors de son voyage dans la Tauride et le Caucase. Son habitat, déjà vaste, comme on le voit, est bien plus considérable, puisque le Dr Stocks l'a trouvée également dans le Sind, d'où il en a envoyé des bulbes au Jardin de Kew; et c'est d'après l'un de ces individus qu'ont été faites la figure ci-contre et la description qu'on va lire.

DESCR. « *Bulbe* ové, couvert de *tuniques* minces, membranacées, pellucides, plus ou moins teintes de rouge. *Feuilles* (sortant de la partie inférieure de la hampe et du rhizôme) linéaires-lancéolées, glauques, légèrement acuminées, subondulées. *Tige* ou *scape* cylindrique, glauque, variant beaucoup en hauteur, c'est-à-dire de *deux à dix pieds. Spathe* formée de deux folioles membranacées, réfléchies, d'un brun pâle. *Ombelle,* de 6 pouces de diamètre, presque globuleuse et composée de très nombreux pédicelles, si serrés à leur point d'insertion (longs de 4-5 pouces) et si bien étalés sur les inférieurs, que la circonférence de l'ombelle

en paraît lâche; ils sont légèrement renflés au-dessous de la fleur. *Lacinies* périgoniales 6, oblongues et étroites, légèrement aiguës, vertes, teintes d'un rouge pourpré. *Filaments staminaux* d'un rouge foncé, beaucoup plus longs que les lacinies du périgone. *Anthères* oblongues, colorées comme icelles. *Ovaire* un peu stipité, globuleux, trilobé. *Style* fusiforme, atténué au sommet en une pointe aiguë, d'un rouge brillant. » W. Hook. l. c.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur. Fig. 2. Pistil (fig. gross.).

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 86.

ALLAMANDA NERIIFOLIA.

ALLAMANDA *à feuilles de Nerium.*

ÉTYM. FR. ALLAMAND, professeur d'histoire naturelle, à l'Université de Leide, voyagea en Amérique et fit connaître quelques plantes nouvelles (N. A. N. C. IV.)

Apocynaceæ § Willoughbyeæ § § Allamandæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* 5-partiti *lobis* lanceolatis oblongisve erectis subinæqualibus eglandulosis. *Corollæ* amplæ luteæ *tubo* basi cylindrico angusto versus mediam partem abrupte dilatato, *fauce* ideo campanulata v. infundibuliformi, *lobis* rotundatis æstivatione dextrorsum contortis; *squamis* faucis bipartitis, *lobis* oppositis e pilis parum coadunatis constantibus. *Antheræ* sagittatæ 5 cum squamis verticillatæ conniventes filamentis multo longiores. *Nectarium* carnosum simplex. *Ovarium* liberum conicum glabrum uniloculare, *ovulis* ∞ amphitropis *placentis* parietalibus adfixis rotundatis compressis. *Stylus* filiformis, *stigmate* cylindraceo medio coarctato apice bilobo, *lobis* conniventibus. *Fructus* capsularis ellipsoideo-compressus echinatus, *valvis* 2 margine placentiferis (ex POHL et AUBL.). *Semina* ∞ deorsum imbricata in utraque placenta biserialia rotundata compressa margine membranaceo cincta. *Funiculus* brevis spermodermium in superiore parte penetrans usque ad medium et ultra in rhaphem extensus. *Embryo* intra albumen parcum cartilagineum rectus, *cotyledonibus* foliaceis ovato-cordatis funiculum hilumque dorso spectantibus, *radicula* brevissima acuta supera.

Arbusculæ v. frutices *Americæ meridionalis*, caule *erecto v. subscandente*, foliis *verticillatis v. oppositis raro apice alternis breviter petiolatis integris*, glandulis *intrapetiolaribus simplicibus v. bipartitis*, cymis *terminalibus et axillaribus*. DC. f. l. i. c.

Allamanda L. Mant. 214. JUSS. Gen. 148. LAMK. Ill. t. 171. GÆRTN. Fr. I. 293. t. 61. f. 4. SPRENG. Syst. I. 584. SCHRAD. et WENDL. Sert. hann. t. 22. ENDLICH. Gen. Pl 3383. MEISN. Gen. Pl. 262 (171). Bot. Mag t. 338. 4351. 4411. 4594. ALP. DC. Prodr. VIII. 318. WALP. Rep. VI. 464. H. B. K. N. G. et Sp. III. 229. POHL. Pl. bras. I. 70. t. 57-59. (Linn. III. Litt. 53). REICH. Fl. exot. t. 307. — *Orelia* AUBL. Guian. I. 271. t. 106. *Echitis Sp.* ROEM. et SCHULT. IV. 796.

CHARACT. SPEC. *A.* erecta glabra, foliis oblongis brevi-petiolatis acuminatis, (4-5-natis?) paniculis multifloris aphyllis, calycis lobis ovato-lanceolatis patentibus, corollæ tubi parte constricta perbrevi vix calycem superante basi dilatata angulata reliqua (seu fauce) elongata infundibuliformi-campanulata, limbi lobis rotundatis acutis. W. HOOK. l. i. c. (*parenth. except.*)

Allamanda neriifolia HORTUL. sec. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4594. (non. *A. Schottii*, Bot. Mag. t. 4351) ut suadet ARTH HENFR. GARD. Mag III. 233. c. ic. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. Glean. II. 151, nº 426.

Les horticulteurs anglais ont reçu, dit-on, du Continent cette belle et distincte espèce, sans aucun renseignement sur son histoire (1), et nous

---

(1) C'est là un fait fâcheux, qui se renouvelle trop souvent; et sur lequel, maintes fois, nous avons appelé l'attention de qui de droit. En effet, l'horticulteur qui, grâce à d'onéreux sacrifices, introduit dans sa patrie des plantes nouvelles, devrait comprendre l'avantage qui résulterait pour lui de la priorité nominale d'introduction, en la consignant dans la presse horticole ou botanique de son pays. Il y a là pour lui à la fois intérêt et honneur. Et encore une fois, pour ne parler que de la Belgique, la Belgique manque-t-elle donc de *botanistes* et de publications botanico-horticoles, qu'il faille en envoyer les plantes indéterminées de l'autre côté du détroit. Or, selon nous, une telle manière de faire est un véritable *lèze-patriotisme !*

la renvoient de même, en lui conservant néanmoins le nom spécifique qui lui avait été appliqué, nous ne savons par qui, et que ne change pas non plus M. Hooker, en la décrivant dans le *Botanical Magazine.*

Selon M. Pince (MM. Lucombe et Pince, horticulteurs à Exeter), qui l'a communiquée en fleurs, en juin dernier, à M. Hooker, elle fleurit ayant à peine un demi mètre de hauteur; la panicule observée se composait de trente fleurs presque toutes épanouies à la fois. Par son habitus dressé et peu élevé, par son bel et ample feuillage (quiné ou quaterné? (1)), ses grandes et nombreuses fleurs, d'un beau jaune d'or, lavé et ligné d'orangé, cette plante peut être considérée comme l'une des plus belles que l'on puisse conserver dans nos serres chaudes.

N'ayant pas eu l'avantage de l'observer nous-même, nous devons nous contenter de reproduire ici la description du botaniste anglais :

Descr. « *Arbrisseau* (subsarmenteux), couvert d'un épais et beau feuillage persistant, et glabre dans toutes ses parties. *Feuilles* oblongues (4-5-ternées?) brièvement pétiolées, acuminées, d'un vert foncé en dessus, pâles et réticulées en dessous. *Panicules* en réalité terminales, mais çà et là latérales en raison des *innovations* ou jeunes pousses qui terminent ensuite les fascicules floraux. *Calyce* de 5 lobes ovés-lancéolés, étalés. *Corolle* plus petite que celle des *A. Schottii* et *Aubletii,* mais d'un coloris plus foncé et élégamment strié d'orangé; par sa forme elle diffère tout-à-fait de celles de ces deux espèces : la partie inférieure et contractée du *tube,* étant très courte, renflée-anguleuse à la base (*verte*); le reste du tube (ou *la gorge*) étant courbé en angle et très allongé, infundibuliforme-campanulé (coloré); les *lobes* arrondis, aigus, étalés. *Étamines* et *pistil* entièrement inclus. » (*Parenth. except.*)

CULTURE. (S. Ch.)

V. ci-dessus t. Ier, *Aristolochia macradenia,* Pl. 22; *Echites Franciscœa,* Pl. 67, etc. Chaleur et humidité pendant toute la belle saison; palissage sur treillage fixé le long d'un mur ou en pot.

Nous avons remarqué de jolis individus de cette remarquable espèce, chez MM. Ambr. Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand. Elle existe aussi, en France, chez M. Nap. Baumann, à Bolvillers (Haut-Rhin).

(1) M. W. Hooker a, dans sa phrase spécifique et dans sa description, complètement passé sous silence la disposition foliaire, et nous n'en jugeons ici que d'après la figure!

AMOMUM GRANA PARADISI.

AMOME *à graines du Paradis.*

ÉTYM. ἄμωμον, *Amomum*, plante odoriférante de l'Inde, célèbre chez les anciens par les parfums qu'ils tiraient de ses graines; les poètes latins surtout l'ont chantée (Virgile, Ovide, Perse, Lactance, Sidonius-Apollinaire, etc.); cependant Pline, si prolixe d'ordinaire, en dit à peine un mot.

Zingiberaceæ (1).

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus apice trifidus. *Corollæ tubus* brevis, *limbi laciniis* exter. lateralibus postica angustioribus; inter. lateralibus nullis, *labello* maximo explanato. *Filamentum* complanatum lateralibus apiceque ultra antheram muticam productum lobulis 2 auctum, lobo terminali bifido. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali plurimis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis inter antheræ loculos receptus, *stigmate* infundibuliformi. *Capsula* sæpius baccata trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima arillata.

Herbæ *inter tropicos veteris orbis indigenæ, speciebus americanis dubiis*, radicibus *articulatis* (potius *rhizomate* non sæpe ad collum tuberculoso, ramoso, articulato repente, radices fibrosas producente) *repentibus*, foliis *bifariis membranaceis*, vaginis *fissis*, inflorescentia *radicali* spicata laxe imbricata.

ENDLICH. Gen. Pl. 1626. (*parenthesi excepta.*)

Amomum L. Gen. 2. excl. sp. SONNER Voy. t. 137. JUSS. Gen. Pl. 63. SMITH, Exot. Bot. t. II. ROXB. Corom. t. 227. Asiat. Research. XI. t. 4. SIMS, in Annal. of Bot. I. t. 13. ROSCOE, Scitam. t. 112. ROEM. et SCHULT. Syst. 1. 3. 28. 570. PRESL. Relliq. Hænk. t. 19. Bot. Reg. t. 920. WALL. Pl. As. rar. t. 929. R. et P. Fl. per. t. I. f. 6. t. 2. — *Meistera, Wurfbainia, Greenwaya, Paludana* et *Etlingera* GIESEKE, Prælect. 203-244-? LESTIBOUD. Ann. Sc. nat. 2e sér. XV. 311. t. 19. f. 1. 16. MEISN. Gen. Pl. 388 (291-371). — *Cardamomum* RUMPH (non alior.), Amb. V. t. 5. f. 1. *Marenga* et *Alexis* SALISB. *Hornstedtia* RETZ, Observ. VI. 18.

CHARACT. SPEC. *A.* caulibus elongatis, foliis elliptico-lanceolatis tenuiter acuminatis rubro-marginatis, scapis brevissimis radicalibus bracteatis subtrifloris, corollæ labello amplo rotundato plicato-undulato. (?W. HOOK. *sic in l. i. c.*)

Amomum Grana Paradisi L. Sp. Pl. 1. 2. ?PEREIRA, Elem. of Mat. med. II. 1130. f. 234 (Capsules).

Amomum grandiflorum SMITH, Exot. Flora, I. t. III.
— *exscapum* SIMS, l. i. c.
— *Afzelii* ROSCOE, in Linn. Trans. VIII. 354.
— *Granum Paradisi* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4603 (Sept. 1851).

En l'absence de tout échantillon sec ou vivant de cette plante, et privé de documents certains sur son identité, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici la notice que M. W. Hooker lui consacre dans son *Botanical Magazine* :

« Que la plante dont il s'agit soit ou non regardée comme l'*Amomum*

---

(1) Cette famille, ainsi que les Marantacées, sont celles parmi les genres et les espèces desquelles il existe le plus de confusion, d'incertitude et d'obscurité! Cette regrettable situation est due surtout à la rareté de ces plantes dans nos jardins et surtout à la difficulté avec laquelle ils y fleurissent, faute fort probablement de soins assez intelligents ou assez assidus : reproche que nous n'adresserons toutefois pas à M. De Jonghe, de Bruxelles, chez qui viennent de fleurir plusieurs espèces inédites et extrêmement intéressantes, appartenant aux dernières, et que nous publierons et décrirons très-incessamment dans ce recueil (*Phrynium? floribundum, Thalia? spectabilis!*).

Grana Paradisi de Linné (« *scapo brevissimo ramoso* »), ce sera là probablement désormais une question douteuse. Ce dont nous sommes certain, c'est que les individus qu'en possède le Jardin de Kew, et dont l'un est figuré ci-contre, ont été élevés des graines que nous a envoyées de Sierra Leone M. Young : c'est que leurs capsules sont exactement semblables à celles qu'a figurées le Dr Pereira, dans ses admirables *Éléments de Matière médicale et de Thérapeutique* (t. II, p. 1130, f. 234), comme étant les capsules de l'*Amomum Granum Paradisi* d'Afzelius (*Remedia guineensia,* vol. X, N° 1), de l'*A. Grana Paradisi* de Smith (Rees Cycl. XXVIII. art. *Melegetta*) : enfin, que cette plante habite la côte de Guinée, aux environs de Sierra Leone, c'est ce dont nous n'avons pas le plus léger doute. Il est également certain, autant qu'on en peut juger d'après une figure, que notre plante est l'*A. grandiflorum* de Smith (Ex. bot. t. III), élevé de graines recueillies par Afzelius lui-même à Sierra-Leone; et nous n'hésitons pas davantage à affirmer qu'elle est aussi la même que l'*A. exscapum* du Dr Sims, figuré et décrit dans le premier volume des *Annals of Botany,* p. 548, t. 13, d'après des échantillons élevés, par MM. Loddiges, d'Hackney, de graines envoyées de Sierra Leone par le professeur Afzelius. De plus, il est reconnu que l'*A. Afzelii* de Roscoe est identique avec l'*A. exscapum* de Sims. Nous n'osons pas aller au-delà de ces synonymes et nous ne citons Linné qu'avec doute ; car cet auteur rapporte sa plante à la figure de Rheede, dans l'*Hortus malabaricus,* et lui assigne pour patrie Madagascar aussi bien que la Guinée, auxquels Willdenow ajoute Ceylan. »

« Le mot *Melegueta* ou *Poivre Mellegetta* (*sic!*) a été appliqué à diverses Zingibéracées, entr'autres à celle dont il est question. On le regarde ordinairement, fait observer le Dr Pereira, comme synonyme des expressions *graines du Paradis ou de Guinée.* On dit que le *poivre Melegueta* (*sic!*) a été connu en Italie avant la découverte de la côte de Guinée par les Portugais dans le XVe siècle. Il était fourni par les Maures, qui avaient l'habitude de traverser la région du Mandingha, les déserts de la Lybie et de l'apporter jusqu'au Mundi Barca ou Monte de Barca, port de la Méditerranée. Pour les Italiens, qui ignoraient l'endroit d'où on le tirait, c'était une *épice* si précieuse qu'ils lui donnèrent le nom de *Graine du Paradis.* Une autre espèce d'*Amomum,* connue comme *Poivre Melegueta,* est l'*A. Melegueta* de Roscoe, figuré dans l'ouvrage de cet auteur sur les Scitaminées. Les fleurs en sont petites, les feuilles longues et étroites, les graines très grosses et piriformes. Les graines de ces deux espèces semblent être indifféremment employées en guise de poivre dans l'Afrique occidentale, sont regardées comme la plus salutaire (*wholesome!*) des épices, et employées communément par les naturels pour assaisonner leurs mets. En Europe, la consommation principale des *graines du Paradis* a lieu dans la médecine vétérinaire, et afin de donner une force artificielle aux spiritueux, au vin, à la bierre et au vinaigre. Bien que ces graines ne soient nullement malfesantes, un acte du Parlement, sous le règne de Georges III, frappait d'une amende de 200 et 500 l. sterl.,

tout brasseur, tout détenteur de graines, soupçonné d'en faire usage ou d'en vendre (V. Pereira). — L'*A. Grana Paradisi* fleurit à Kew, en mai, et offre un bel aspect. »

Descr. « *Rhizôme* rampant, ou plutôt formé par l'aggrégation (1) de nœuds tubéreux, rouges, desquels s'élèvent les tiges. *Tiges stériles* hautes de 2-3 pieds, très rouges à la base et d'un rouge pourpré sombre au-dessus des pétioles longuement engaînants des feuilles. *Feuilles* éparses, petites, distantes inférieurement, plus rapprochées supérieurement, quoique distantes encore, obliquement et non horizontalement étalées, elliptiques-lancéolées, obliquement penninerves, terminées au sommet par une très longue pointe presque sétiforme; d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, à bords rouges. *Scape* déprimé, très court, enveloppé de squames lâches, dressées, les infér. courtes et rouges, les supér. très allongées, striées, membranacées, jaunes-rougeâtres. *Calyce* (Endlich.) ou *périanthe externe* formant en bas un long tube, fendu en 3 longs segments dressés, membranacés, blancs, lavés de rose et de jaune, et embrassant le tube du *périanthe interne*, réduit à un large segment étalé en un limbe arrondi, plissé-ondulé, d'un blanc pur, jaune à la base. *Filament* large, portant une très grande anthère ovée, se dirigeant en bas, profondément bilobée, et se prolongeant en dessus en un court segment ové, dressé, flanqué de deux autres étalés, linéaires-oblongs. De chaque côté du filament, sont deux processus subulés (*vestiges de l'enveloppe interne abortive!*). *Ovaire* infère, cylindrique, légèrement tomenteux. *Style* long, filiforme, passant entre les lobes de l'anthère, et se terminant en un stigmate infundibuliforme. *Capsules* (admirablement représentées dans Pereira), fasciculées par 2 ou 3 au sommet d'un court stipe écailleux, longues de 2 pouces, puissamment aromatiques, ovées-lancéolées, acuminées, brunes, striées-ridées, surmontées des vestiges du périanthe. *Graines* d'une saveur très âcre et très chaude. » (*Parenth. italiq. except.*).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur (grossie) dont on a retranché les enveloppes.

CULTURE. (S. Ch.)

Une grande chaleur et des arrosements abondants lors de la saison de végétation; un repos complet et point d'humidité dans la saison contraire, dont on reconnaît l'arrivée par la fanaison des anciennes tiges. Sol meuble, riche en humus. C'est, en somme, à peu près la culture des Orchidées terrestres.

(1) En latin, *aggregatio, aggregare!* pourquoi les lexiques écrivent-ils donc *agrégé, agrégation*, et laissent-ils au contraire les deux *g* dans les similaires : *agglomération, aggloméré, agglutinant, aggravation*, etc. etc.

SALVIA GESNERIÆFLORA.

SAUGE *à fleurs de Gesneria.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, Pl. 135.

Lamiaceæ § Monardeæ-Salviæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *S.* (§ *Calosphace*), omnino facie *S. fulgentis,* corollæ galea planiore minus hirsuta, tubo longiore, stylo minus plumoso, floribus copiosioribus magisque conspicuis. LINDL. l. i. c.

Salvia Gesneriæflora LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. Pl. 47. et HORT.

Comme le fait remarquer avec raison M. Lindley (l. s. c.), il serait fort difficile de préciser quels caractères différentiels peuvent nettement séparer la plante dont il s'agit d'avec la *S. fulgens* CAV. (ic. I. 15. t. 23. Brit. Fl. Gard. sér. 2. I. t. 59. *S. cardinalis* KUNTH, in HB. et B. N. G. et S. II. 301. t. 151. etc.)? même port, même mode d'inflorescence, mêmes fleurs, la première semble à peine constituer une variété de la seconde. Toutefois, celle-ci croît au Mexique et dans le Guatimala ; celle-là dans la Colombie, d'où M. Purdie en a envoyé, il y a quelques années déjà, des graines au Duc de Northumberland, son généreux patron. La *S. fulgens* fleurit en été, et quelque belle et vigoureuse qu'elle soit, elle présente le grave inconvénient de se dépouiller trop promptement de ses fleurs à peine écloses; la *S. Gesneriæflora,* au contraire, encore plus vigoureuse, peut-être, ne fleurit qu'en automne, et maintient assez longtemps, à la façon d'un *Gesneria,* ses fleurs (d'où son heureux nom spécifique), dont le riche coloris, ressort plus vivement encore par le contraste du vert riche et brillant de son beau feuillage.

Elle forme en peu de temps un bel et épais buisson, de plus d'un mètre de hauteur, qui semble, lors de la floraison (de Novembre à Avril), ne former qu'une seule flamme écarlate. Envoyée, deux fois, pendant cette période, à deux différentes époques d'expositions horticulturales, elle ne parut nullement, à ce que nous apprend M. Lindley, se ressentir de cette double et fatiguante locomotion.

D'après ce qui précède, il serait véritablement oiseux de décrire ici botaniquement cette Sauge, sœur jumelle, pour ainsi dire, de la *S. fulgens,* et comme cette dernière, elle ne saurait tarder à être recherchée pour l'ornement des jardins, dont elle ornera splendidement les serres froides à l'arrière-saison.

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. II. Pl. 135.

NYMPHÆA ELEGANS.

NYMPHÉE ÉLÉGANTE.

Étym. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 52.

Nymphæaceæ § Nuphareæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *N.* (§ *Cyaneæ*) foliis suborbicularibus repando-subdentatis basi profunde usque ad petioli insertionem bifidis nigro maculatis, lobis rectis sinu augusto subtus purpureis, sepalis 4 fusco-lineatis, petalis albis purpureo-cœruleo tinctis, staminibus sub-15 in phalanges collectis, filamentis exterioribus subpetaloideis, antheris exterioribus appendiculatis, stigmate sub-15-radiato. W. Hook. l. i. c.

Nymphæa elegans W. Hook. Bot. Mag. t. 4604. (Sept. 1851).

Au premier aspect, on confondrait volontiers cette plante, pour le feuillage et les fleurs, avec les *Nymphæa cœrulea, stellata*, et surtout avec le *N. scutifolia*, si la disposition toute spéciale des étamines ne la séparait nettement de ces trois espèces : disposition telle, que M. William Hooker n'hésite pas à s'appuyer sur clle pour en faire une espèce distincte.

On en doit la découverte et l'introduction en Europe au Dr Wright, qui la trouva dans le Nouveau Mexique, d'où il en envoya, l'an dernier, des graines au Jardin royal de Kew; dans l'*Aquarium tropical,* duquel, les individus qui en provinrent, fleurirent dès le commencement de l'été de cette année (1851). Voici en quels termes la décrit M. Hooker :

Descr. « Le *rhizôme* m'en est inconnu (c'est très probablement comme chez celles de la section, un tubercule émettant des racines fibreuses). *Feuilles* flottantes, d'environ six pouces de long sur quatre et demi ou cinq de large, par conséquent, presque orbiculaires, planes, à bord sinué et subdenté; à face supérieure d'un vert foncé, l'inférieure pourprée, surtout vers le bord; toutes les deux mouchetées et striées de noir, surtout en dessous; base fendue presque jusqu'au pétiole en deux lobes subaigus, droits ou légèrement divergents; sinus long et étroit. *Pétiole* cylindrique, lisse. *Scape* semblable, dressé, long d'un pied environ (plus ou moins, nécessairement, selon la force de la plante et la hauteur de l'eau), et portant une fleur odorante, à peu près de la grandeur de celle du *Nymphæa* commun (*N. alba*). *Calyce* de quatre *sépales* étalés, oblongs, obtusément acuminés, d'un vert pâle, jaunâtre à la base, et marqués de nombreuses et courtes stries d'un brun pâle. *Pétales* 12-14, ayant à peu près la même forme que les sépales, tous semblables, ou à peine autrement, d'un blanc jaunâtre, lavé de bleu pourpré. *Étamines* nombreuses, d'un jaune foncé; les intérieures courtes et à anthères inappendiculées : les extérieures beaucoup plus larges; *filaments* larges et subpétaloides; *anthères* terminées par une pointe calleuse; toutes, quand la fleur est entièrement épanouie, rapprochées en phalanges ou fascicules, correspondant en apparence *en nombre,* avec celui des rayons stigmatiques. *Ovaire* turbiné, portant les pétales; *stigmate* tomenteux, d'un

jaune foncé; environ 15 rayons, sous chacun desquels un processus dentiforme, glabre, obtus. » (Except. parenth.)

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamine extérieure. Fig. 2. Étamine intérieure. Fig. 3. Pislil. (Fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 52.

BILLBERGIA SPLENDIDA.

BILLBERGE SPLENDIDE.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, Pl. 138.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *B*. foliis late ligulatis basi dilatato-amplexantibus recurvis, apice abrupte oblique breviterque tortis mucronatis viridissimis tenuissime serratis, scapo vix æquali robustissimo erecto pulverulento, bracteis (1) maximis late lineari-lanceolatis basi quadratis, iis sub floribus exacte e basi lanceolatis paulo latioribus, omnibus splendide miniato-roseis apice subacuminatis, apiculo albido crasso incurvo; floribus numerosissimis densissime congestis sessilibus omnino ebracteolatis; ovario subhexagono oblongo incurvo pulverulentissimo, calycis æqualis laciniis rectis truncatis, petalis triplo longioribus linearibus canaliculato-rectis apice mucronulato revolutis, basi bicristatis, staminibus liberis planis, petalis oppositis basi membrana velatis, stigmatibus spiraliter capitato-convolutis. NOB. l. i. c.

Billbergia splendida NOB. sub præs. tab.
Billbergia thyrsoidea HORT. non MART. (?).
?An novum genus, *Jonghea* NOB. (*J. splendida*).

Si l'on adopte désormais pour caractères essentiels du genre *Billbergia,* abstraction même faite du port, de l'inflorescence et de quelques autres caractères secondaires (2), des ovules *pendants,* nous soupçonnons qu'il y a là erreur chez les auteurs qui nous ont précédé?), plus ou moins *pédiculés* et fixés à l'angle central des loges (mais attachés à un placentaire?): la plante magnifique dont nous allons parler n'est pas un *Billbergia :* car ses très nombreux ovules sont non seulement sessiles et horizontaux, mais fixés, dans chaque loge, à un placentaire bilobé, dont la forme et la disposition rappèlent celui des Gesnériacées, et dont chaque lobe porte deux séries d'ovules imbriqués-alternes.

Du reste, la disposition ovulaire varie extrêmement dans ce genre, tel qu'il est aujourd'hui constitué, et l'un de ceux qui, parmi les Broméliacées, appèle le plus impérieusement peut-être une prompte révision. Malheureusement, ce caractère a été négligé jusqu'ici par les auteurs systématiques, qui, en méconnaissant toute l'importance, l'ont passé sous silence, ou ne l'ont cité ou décrit que d'une manière tellement vague qu'on ne saurait

---

(1) *Spathæ* Nonnullorum !

(2) C'est-à-dire : étamines connées avec les pétales, ou libres; nues ou engagées dans une membrane adhérente au pétale : 3 leur étant opposées et 3 alternes; ou 3 opposées aux sépales et 3 opposées aux petales; ceux-ci portant à leur base une ou deux squames, une ou deux crêtes, ou une touffe de poils, ou rien : et enfin, la présence ou l'absence de bractéoles, etc.

s'y fier pour l'adopter aujourd'hui comme base générique. Cette étude reste donc toute entière à faire ; elle est facile, en ce qu'on possède maintenant vivantes dans les jardins, un grand nombre de Broméliacées, qui y fleurissent volontiers. Or, en combinant, après la situation et la nature baccienne ou capsulaire du fruit, la disposition des ovules, leur mode de placentation, leur nombre, avec la disposition staminale, libre ou connée, ou simplement engagée (sous une membrane), alterne ou opposée, avec le mode d'inflorescence, bractéolée ou ébractéolée, à périanthe interne révoluté ou semi-clos, etc., etc., on parviendrait, pensons-nous, à réviser d'une manière plus en rapport avec l'état actuel de la science, cette belle famille, et à y établir des genres sur des données plus solides et moins incertaines que celles sur lesquelles ils sont aujourd'hui fondés.

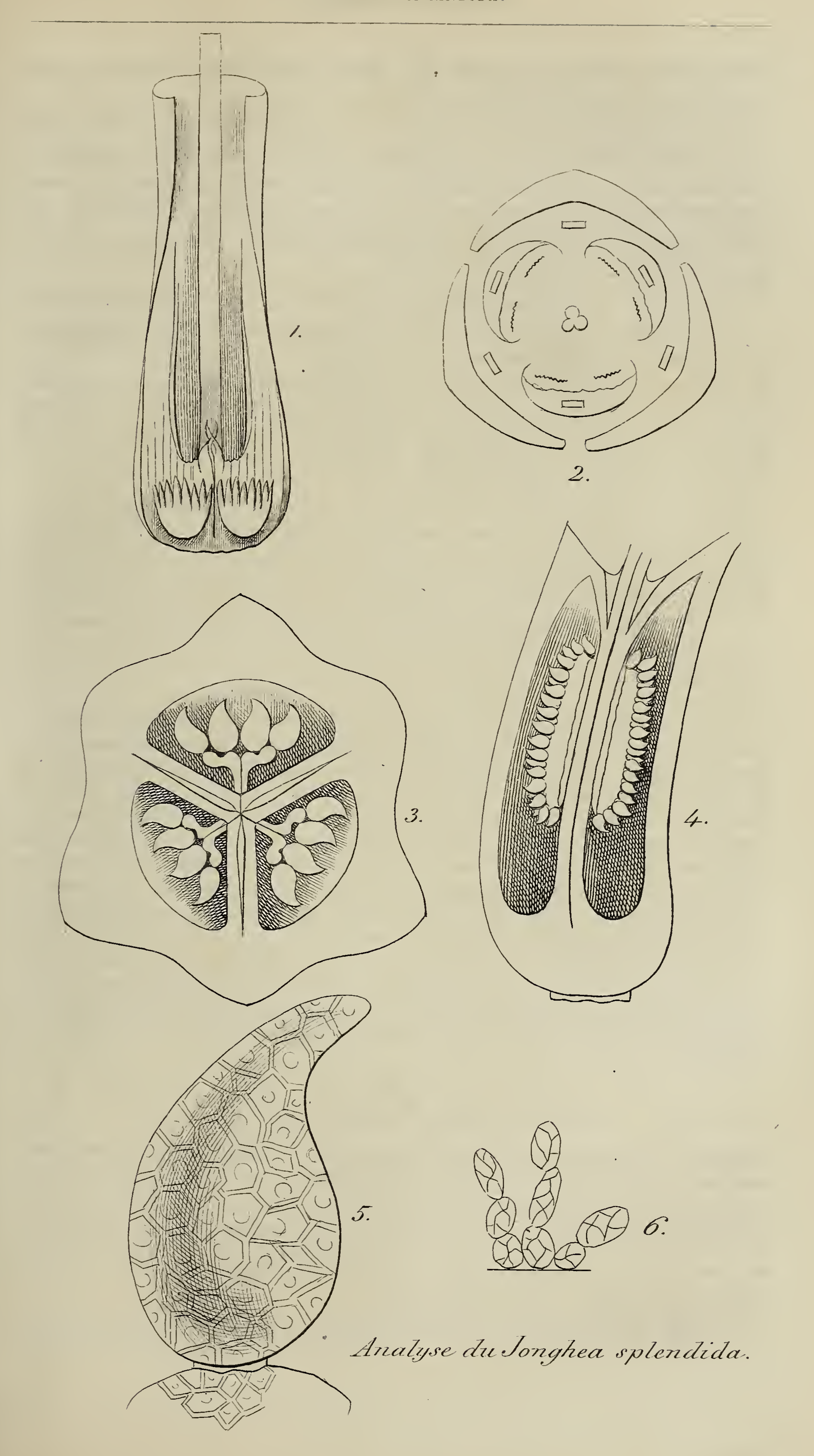
Partant de ce principe, si des ovules indéfinis quadrisériés, sessiles et horizontaux sur un placentaire subcharnu et bilobé (1), indépendamment de l'inflorescence, de la disposition staminale, etc., peuvent être un bon caractère générique, notre plante, comme nous l'avons dit, non seulement n'est point un *Billbergia,* mais peut être le type d'un genre distinct, que nous proposerions ici, sous le nom de *Jonghea,* en l'honneur de l'horticulteur distingué, qui a bien voulu nous la communiquer (2).

Par son port et surtout par son inflorescence, notre *Billbergia* (ou *Jonghea?*) *splendida* rappèle les *B. amœna* et *pyramidalis;* mais il en diffère à *toto cœlo,* comme l'on peut s'en assurer au premier coup-d'œil. Il est également très voisin du *Billbergia thyrsoidea* de Martius, dont il diffère notamment (*ex descript. Schultesiana,* Syst. Veg. l. c.) par des feuilles plus longues, très lisses, ou rarement et très obsolètement fasciées çà et là de blanchâtre, brusquement et obliquement tordues au sommet, une dentelure très fine, verte et non rousse; des fleurs dressées plutôt qu'étalées (*patentes*), entièrement ébractéolées; des pétales non dilatés au sommet; des étamines libres et non *appliquées dans un tuyau;* des bractées plutôt aiguës qu'acuminées; une stature plus élevée; etc. Il diffère également d'une autre espèce, indiquée vaguement et sans nom par Schultes, comme très voisine du dernier, et dont

---

(1) Dans les loges de l'ovaire du *Disteganthus* (Fl. d. S. et d. J. III. Pl. 227), pendent 2-3-4 ovules, attachés à l'angle apical par d'épais funicules connés par la base en une sorte de placentaire. Dans notre *Billbergia rhodocyanea* (l. c. Pl. 207), un placentaire également bilobé soutient de nombreux ovules que nous avons dit pendants, et que la figure analytique représente sessiles et horizontaux ? Malheureusement, ayant égaré les notes et les dessins que nous avions préparés à cette époque, nous ne pouvons en ce moment reconnaitre s'il y a eu là inexactitude et erreur.

(2) *Jonghea : Calycis lacinis* crassis usque ad basim intus carnoso-inflatam partitis oblongis ecarinatis apice obtuse truncatis. *Corollæ lacinis* triplo longioribus lineari-oblongis tubuloso-convolutis apice revolutis cum sepalis alterne insertis basi bicristatis. *Staminibus* omnino liberis (an semper?) petalis paulo brevioribus, *filamentis* filiformi-planis, 3 sepalis-3-petalis oppositis ; eis membrana hyalina alte cum basi petalorum connata velatis: *antheris* lineari-oblongis. *Ovarium* oblongo-incurvum subhexagonum valde pulverulentum triloculare, *ovulis* numerosis 4-seriatis sessilibus horizontalibus imbricatis placentæ bilobæ subcarnosæ tertiam medianamque partem loculi occupanti adfixis ovato-oblique-capitulatis. *Stylus* trigono-teres stamina paulo superans; *stigmatibus* 3 spiraliter convoluto-capitatis.



Analyse du Jonghea splendida.

il dit les épines noires et longues d'1 ½ ligne, les pétales révolutés jusqu'à la moitié, etc. (*B. Schultesiana* Nob.!).

Il est présumable que ces quatre espèces, si analogues entre elles par le port et l'inflorescence, présentent aussi des ressemblances identiques, quant à la structure de la fleur et de l'ovaire, et pourront par conséquent entrer dans le nouveau genre que nous proposons. Au reste, les deux premières étant cultivées communément dans les jardins, nous ne pouvons tarder à nous assurer du fait.

Le *Billbergia* en question fait partie de plusieurs fort belles Broméliacées, en général encore indéterminées, découvertes au Brésil et introduites vivantes par un jeune jardinier, plein de zèle et de capacité, M. Libon, que nous avons déjà eu occasion de mentionner dans ce recueil, et qui a voyagé dans *cette véritable patrie de Flore*, sous les auspices de M. de Jonghe, l'honorable correspondant bruxellois, à qui nous devons souvent d'importantes communications.

Il fut trouvé, en 1846, aux environs de Pétropolis, province de Rio, croissant sur le tronc des arbres, dans une forêt humide, aujourd'hui, hélas! détruite par une colonie allemande: circonstance qui ajoute encore, selon nous, plus de valeur à sa possession. Au moment de la découverte, vers la fin d'avril (époque qui, au Brésil, correspond au commencement de notre automne), les cinq fortes touffes, dont il s'empara, étaient en pleine floraison.

« Ces cinq touffes, nous écrit M. de Jonghe, emballées de différentes manières (parce que l'on sait combien il est difficile d'introduire des Broméliacées vivantes), furent expédiées, avec d'autres plantes, de Rio pour l'Europe, vers le milieu de mai (1846). Elles arrivèrent à Anvers au mois d'août suivant. A l'ouverture des caisses, les plantes furent trouvées desséchées ou pourries (*fondues*); seulement je remarquai au collet de deux d'entre elles quelques jeunes œilletons qui avaient poussé en voyage. Enlevés avec soin, ces œilletons furent soumis à des procédés de culture qui ont réussi. Ils ont produit des pieds vigoureux, dont les premières fleurs se sont montrées en octobre 1849. Dans le même mois, en 1850, les tiges florales se sont élevées davantage; et depuis le printemps de cette année, quelques forts rejetons ayant été cultivés en corbeilles suspendues, près du vitrage, dans la serre aux Orchidées, plusieurs ont parfaitement fleuri, et la figure ci-contre a été exécutée d'après l'un d'entre eux. Les Broméliacées se plaisent beaucoup dans cette serre, exposée au nord-ouest, très bien abritée et humide, et y végètent à merveille. »

Nous avons vu maintes fois fleurir les *B. amœna, pyramidalis, purpureo-rosea, fasciata, iridifolia, rhodocyanea*, etc.; nous en avons admiré le vif et éclatant coloris; mais dans ces plantes, rien *n'approche*, sous ce rapport, de la splendeur des riches nuances qui colorent l'inflorescence toute entière de celle dont nous nous occupons. C'est vraiment d'elle que l'on peut dire que le pinceau de l'artiste est impuissant en face d'une si brillante nature! C'est certainement là, dirait aussi avec raison M. Lindley, *une noble plante!*

De larges et nombreuses feuilles gracieusement recourbées, d'un beau

vert; un scape aussi long ou un peu plus long qu'elles, entièrement couvert de très nombreuses et grandes bractées (*spathæ* Schult.) lancéolées (carrées à la base!), dressées, d'un rose inimitable, devenant plus nombreuses, plus serrées, plus larges sous les fleurs; celles-ci également dressées, à calyce rose, à très longs pétales *coccinés,* convolutés, et récurves-violacés au sommet; scape, calyce (mais ovaire surtout) revêtus d'une épaisse pubescence pulvérulente, d'un blanc pur, s'attachant aux doigts, quelque léger que soit le contact, telle est, *grosso modo,* l'apparence de notre *Billbergia* (ou *Jonghea!*).

En voici la description exacte, et aussi sommaire que possible :

Descr. *Foliis* tenuibus subcoriaceis basi dilatato-subutricoloso-amplexantibus late ligulatis subplanis tenuissime striatis viridissimis raro v. obsoletissime passim in utramque faciem transverse furfuraceo-vittatis, apice inæquali oblique abrupteque tortis brevissime mucronatis, basilaribus (junioribus recte spinuloso-apiculatis), valde recurvis scapum (ob recurvationem) vix æquantibus, serratura subtilissima viridi (0,55 long., 0,05-07 lat.). *Scapo* erecto (0,45-50 altit.) robustissimo parce pulverulento cylindrico de basi ad apicem bracteato; *bracteis* numerosis alternis, inferioribus et medianis late lineari-oblongis roseis apice subcontracto-foliaceis crasse apiculatis, superioribus latioribus congestis ovato-lanceolatis subacuminatis apice tenui incurvo splendidissime roseis, omnibus basi subinflata quadratis obsoletissime pulverulentis fere in costam lateraliter decurrentibus tenuissime striatis.

Floribus numerosissimis dense imbricato-congestis erectis, bracteis abrupte cessantibus, absolute ebracteolatis et sessilibus. *Calyx* (0,01 long.) cylindricus usque ad basim partitus, *sepalis* basi interna in discum quemdam carnosum (stamina petalaque asportantem) abundanter mellifluum inflatis lineari-oblongis roseis pulverulentis apice subfornicatis subtruncatis v. obtuse acutis. *Corollæ* triplo longioris coccineæ *petalis* lævissimis cum sepalis alternantibus dextrorsum spiraliter convolutis oblongo-linearibus, ad apicem non dilatatum obtuse rotundatum violaceo-azureis dein patule revolutis, basi unoquoque squamis duabus alte fimbriatis translucidis suffulto easque supra membrana pellucida lateraliter in altam costam procurrente basim staminis oppositi velante munito. *Filamenta* 6, plano-filiformia translucida petalis paulo breviora, *antheris* lineari-oblongis aureis supra basim affixis; tribus sepalis-tribus petalis oppositis, omnibus liberis. *Stylus* vix superans trigono-teres translucidus gracilis, *stigmatis* segmentis spiraliter capitato-convolutis azureis sese non expandentibus.

Ovarium incurvo-oblongum carnosum subhexagonum calyci æquale triloculare farinoso-pulverulentissimum (1); *ovulis* numerosissimis, in loculo unoquoque mediano imbricato-quadriseriatis horizontaliter *placentæ* subcarnosæ revoluto-bilobæ affixis sessilibus ovatis oblique apiculatis, *loculo* summo et imo pervacuo. *Bacca....* »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Un pétale avec son étamine opposée (et voilée à la base par une membrane hyaline, connée avec lui et se prolongeant latéralement) et ses deux crêtes basilaires. Fig. 2. Diagramme de la fleur. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire. Fig. 4. Le même, coupé verticalement. Fig. 5. Un ovule. Fig. 6. Poils isolés, formant la

(1) Sub lente potente, pubescentia hæc vere farinacea digitis ad lævissimum tactum valde adhærens, pilis brevissimis articulatis formata est, articulis ovoideis irregulariter polyedris translucidis (fig. 6).

poussière (pubescence) *farinacée* qui couvre le scape, les calyces et surtout les ovaires (Toutes ces figures, plus ou moins grossies, ont été faites sur le vivant par nous-mêmes, et nous en pouvons garantir l'*exactitude,* sinon la perfection!).

CULTURE. (S. Ch.)

Absolument celle des Orchidées épiphytes : c'est-à-dire, en corbeilles suspendues près des vitres : traitement qui réussit le mieux, comme l'a expérimenté M. de Jonghe (V. ci-dessus).

SARCOPODIUM LOBBII var. HENSHALLII.

SARCOPODE DE HENSHALL.

Étym. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 63.

Orchidaceæ § Dendrobieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPEC. V. *ibidem;* ea de qua agitur floribus minoribus, minus belle et intense coloratis, bracteis pedunculis viridibus non maculatis, etc., distinguitur.

Sarcopodium Lobbii var. *Henshallii* Arth. Henfr. Gard. Mag. of Bot. III. 269. c. ic.

Si l'on ne connaissait à quel point varient entre eux les individus d'une même espèce chez les Orchidées, on serait tenté, au premier aspect, de regarder la plante dont il s'agit comme assez différente du *Sarcopodium Lobbii* (V. l. s. c.) pour en faire une espèce distincte. Mais à un second examen, on s'aperçoit bientôt que, sauf de très légères dissemblances, elle doit être réunie à ce dernier, dont elle ne constitue qu'une simple variété; comme le fait observer M. Arthur Henfrey (l. s. c.), qui le premier l'a fait connaître.

Il serait inutile de la décrire ici botaniquement; nous nous contenterons donc de dire que les fleurs en sont tout-à-fait semblables, quant à la forme, mais un peu plus petites, presque concolores (jaune d'ocre), à l'exception du sépale supérieur, lequel par derrière, vers le sommet, est *fascié* de brun, et non *piqueté* de brun pourpre; que les pédoncules en sont entièrement verts, et non colorés et piquetés; les bractées ou squames absolument vertes et sans macules.

On en doit la découverte et l'introduction à M. John Henshall, qui la trouva dans l'île de Java et en envoya des pseudobulbes à MM. Rollisson, de Tooting. Elle fleurit pour la première fois chez ces Messieurs, au printemps de 1849, et le dessin ci-contre fut exécuté d'après le bel individu qu'ils en présentèrent en fleurs, en mai dernier, au festival de la Société royale de Botanique (Regent's Park).

TRICHOPILIA MARGINATA.

TRICHOPILIE *à labelle bordé.*

ÉTYM. θρίξ (χος), cheveu, poil; πιλίον, bonnet, chapeau (allusion aux appendices du clinandre).

Orchidaceæ § Vandeæ-Brassiæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis *foliola exteriora* et *interiora* æqualia linearia crispa. *Labellum* magnum convolutum gynostemati parallelum trilobum, *lobo* intermedio subbilobo planiusculo, intus nudum. *Gynostema* teres clavatum, *clinandrio* cucullato trilobo villoso-fimbriato. *Anthera* unilocularis compressa antice convexa. *Pollinia* 2 (*4* sec. LINDL.) postice sulcata *caudiculæ* tenui cuneatæ adhærentia, *glandula* minima.

Herbæ *Americæ tropicæ terrestres*, pseudobulbis *carnosis vaginis maculatis tectis monophyllis*, foliis *coriaceis planis v. leviter complicatis*, floribus axillaribus solitariis v. geminis.

ENDLICH. Gen. Pl. 1452.

(Paucis mutatis: charact. cæterum revisendis ex novis spec. allatis.)

Trichopilia LINDL. Bot. Reg. t. 1863. ENDLICH. l. c. MEISN. Gen. Pl. Vasc. 376 (282). Bot. Mag. t. 3739. Veget. Kingd. 181.

CHARACT. SPEC. *T.* Pseudobulbis anguste elongatis compressis, folio unico plicato terminatis, squamis brunneis basi munitis; scapis ex axilla squamarum brevibus carnosis pluribus parvis carnosis squamis basi vestitis, decurvis unifloris; floribus amplis, sepalis et petalis pallide viridibus sursum purpurascentibus, labello amplo intus vivide kermesino late albo marginato. (Ex ARTH. HENFR. l. i. c.)

Trichopilia marginata ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 185. c. ic. hic mutuata.

Trichopilia coccinea HORTUL. !

Selon l'auteur anglais, cette jolie Trichopilie a été découverte sur les arbres, dans les parties les plus élevées de la Nouvelle-Grenade, et introduite dans nos jardins par M. Linden, zélé voyageur botaniste, que nous avons déjà eu maintes fois occasion de citer dans ce recueil; elle a, selon lui encore, déjà fleuri dans diverses collections, et le beau dessin ci-contre a été exécuté d'après un ou deux individus de la collection de M. Schrœder, de Stratford, individus présentés à la dernière exposition de la Société royale botanique, et au festival de Chiswick.

Elle est très voisine de la *T. tortilis,* et en diffère suffisamment par des pseudobulbes comprimés, des fleurs plus grandes, des lacinies périgoniales, moins contournées spiralement, un labelle également plus ample, etc., et surtout un coloris tout autre. En voici, d'après M. Arthur Henfrey, une description abrégée.

DESCR. *Pseudobulbes* allongés, étroits, comprimés, revêtus à la base d'assez grandes *squames* appliquées, brunâtres, et terminés au sommet par une *feuille* solitaire, plissée inférieurement, canaliculée ensuite. *Scapes* courts, épais et charnus, sortant de l'aisselle des squames à la base des pseudobulbes, et couverts à la base de plusieurs petites squames imbriquées, charnues. *Fleurs grandes,* étalées

et solitaires, à *sépales* et *pétales* conformes, étroitement linéaires-lancéolés, acuminés, crispés, renflés à la nervure médiane, d'un vert pâle, relevé de rougeâtre, surtout en dessus. *Labelle* très grand, rétréci à la base en un long onglet, parallèle au gynostème, et lui adhérant dans presque la moitié de sa longueur, libre au sommet et étalé en un ample limbe infundibuliforme, à bords récurves, obsolètement trilobé, dont le lobe médian presque carré, échancré. *Gynostème* fusiforme, à *clinandre* cucullé, membranacé, frangé.

CULTURE.

Dans un vase bien drainé, que l'on remplit de petits fragments de tourbe et de terreau de bruyère, *non coupés,* mais cassés légèrement à la main, qu'on entremêle de brins de bois pourris, de mousses, de lycopodes, le tout en forme de cône déprimé, on placera au sommet la plante en question, et on l'y assujétira au moyen de fines chevilles de bois que cacheront les mousses et les lycopodes. On la placera ensuite dans la serre à Orchidées, où elle ne réclame qu'une place moins chaude que beaucoup d'autres plantes de cette famille.

On bassinera fréquemment pendant tout le temps de la végétation; on ralentira la mouillure pendant la floraison, pour la cesser ensuite presque tout-à-fait pendant la saison de repos, époque où s'accomplit la maturité des pseudobulbes. Alors (en automne) on la placera dans un endroit sec, aéré, où le soleil puisse la visiter presqu'en liberté. En hiver, sècheresse presque complète. Au printemps, en février ou mars, on réédifiera l'édifice en question pour y replacer la plante, dont on aura eu soin de nétoyer les pseudobulbes en les débarrassant des racines gâtées.

CHRYSOBACTRON HOOKERI.

CHRYSOBACTRE D'HOOKER.

Étym. χρυσός, ον; βάκτρον, bâton (long épi de fleurs d'un jaune d'or).

Liliaceæ § Anthericeæ.

CHARACT. GENER. *Flores* racemosi nunc dioici. Masc. *Perianthium* corollinum hexaphyllum, *foliolis* patentibus æqualibus ovato-oblongis obtusis medio incrassatis. *Stamina* 6 hypogyna, *filamentis* elongato-subulatis perianthio brevioribus nudis, *antheris* versatilibus. *Ovarium* ovatum acuminatum trisulcatum vacuum. Foem. *Perianth.* ut in *Masc.* sed *foliolis* post anthesim erectis demum deciduis. *Stamina* 6 antheris incompletis. *Ovarium* late ovatum profunde trisulcatum triloculare, *lobis* dorso canaliculatis, *loculis* 2-rarius 1-ovulatis; *ovulis* ubi 2, collateralibus, *funiculis* brevibus infra apicem loculi angulo interiore suspensis. *Stylus* validus erectus teres, *stigmate* capitato parvo obscure 3-6-lobo. *Capsula* ovata trilocularis loculicide trivalvis, valvis coriaceo-submembranaceis intus medio septiferis. *Semina* loculis plerumque bina collateralia triquetra, *testa* atra subcrustacea, *albumine* corneo, *embryone* axili paulo curvato albumine paulo breviore, *radicula* incrassata.

Herba *speciosa elata perennis aucklandica et in insula* Campbell Novaque Zelandia *proveniens,* radice *elongata tuberibus elongatis fasciculatis donata,* foliis *late ensiformibus basi vaginantibus,* scapis *solitariis v. plurimis pedalibus et ultra,* floribus *racemosis aurantiacis* (secunda specie reperta, characteres hi partim reformandi extant).

J. D. Hooker, Flora antarctica I. 72. t. XLIV-XLV. Paucis verbis a patre in Bot. Mag. l. i. c. mutatis. (*Parenth. nostra.*)

Chrysobactron J. D. Hooker l. s. c. et W. Hook. Bot. Mag. t. 4602 (Sept. 1851). Walp. Annal. I. 867.

CHARACT. SPEC. *C.* foliis lineari-ligulatis acuminatis, racemis laxifloris, ovario obovato, capsula basi brevi attenuata. W. Hook. l. i. c.

Chrysobactron Hookeri Colenso in Litt. W. Hook. Ic. Pl. t. DCCCXVII (specimin. solum fructifero), et Bot. Mag. t. 4602 (spec. florifere, hic repetito) Sept. I. 1851.

An potius : *Asphodeli* species (*A. Colensoi* Nob.)?

On doit la découverte de cette plante à M. Bidwill, qui la trouva *dans une riche plaine d'alluvion de la partie supérieure de Wairu, Middle Island* (île du Milieu). [*Sic!*]. M. Colenso la rencontra depuis en abondance le long des cours d'eau dans le pays situé *entre la chaîne des montagnes Ruahine et Taupo* (*sic!* (1)). Le premier l'introduisit en Angleterre, en 1848, au moyen de rhizômes envoyés au Jardin de Kew, dans des caisses à la Ward, lesquels, traités avec habileté par le jardinier en chef de cet établissement, M. Smith, fleurirent heureusement cet été.

Elle est loin, sans doute, d'égaler en beauté et en proportions grandioses le superbe *C. Rossii* J. D. Hook., découvert par M. Hooker, fils, dans les îles d'Auckland et de Campbell et malheureusement non encore introduit dans nos jardins, mais telle qu'elle est, elle mérite encore la culture. Au premier aspect, elle semble être quelque espèce d'Asphodèle:

(1) C'est Huahine, probablement, qu'il faut lire.

genre dont elle est peut-être trop voisine, et par le port, l'inflorescence, le fruit, et par le rhizôme. La séparation complète des sexes dans les fleurs que signale le Dr J. D. Hooker, chez l'espèce type, comme caractère principal de son nouveau genre, ne paraît pas se représenter dans celle-ci; du moins, M. W. Hooker, qui la figure et la décrit en fleurs et en fruits (ls cs), ne dit pas un mot de cette importante disposition. Si on conclue de cette omission que les fleurs de la seconde espèce sont simplement unisexuées, on admettra avec nous qu'elle n'est pas un *Chrysobactron;* mais probablement un *Asphodelus,* ou qu'elle doit être réuni à quelque autre genre voisin.

Dans son pays natal, dit M. Bidwill, elle se plaît dans les marécages; là, elle forme d'énormes touffes, souvent de trois pieds de diamètre; et fleurit avec une telle abondance, qu'elle semble, par ses fleurs, couvrir la plaine d'un tapis d'or. Voici la description faite sur nature, par M. W. Hooker :

Descr. « *Rhizôme* muni de très grosses fibres charnues. *Feuilles* longues de 18 pouces, linéaires-ligulées, canaliculées, glauques, striées, acuminées, rigides au sommet, jaunâtres à la base. *Scape* entièrement aphylle, haut d'1-2, et même 2 $\frac{1}{2}$ pieds, dressé, cylindrique, terminé par de nombreuses fleurs disposées en un racème assez lâche. *Pédicelles* dressés; *bracteés* ovées, acuminées-subulées un peu plus courtes que les pédicelles. *Périanthe* de 6 sépales oblongs, étalés. *Étamines* 6; *filaments* subulés, s'élevant de la base des sépales. *Ovaire* obové, trisillonné. *Style* subulé, un peu plus long que l'ovaire. *Capsule* oblongue-obovée, mucronée, brièvement stipitée, triloculaire, sexsperme. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Pistil (fig. gross.).

CULTURE.

En pleine terre, à l'air libre, mais à bonne exposition. En rentrer un pied en serre froide (Orangerie), par prudence.

ATACCA[1] CRISTATA.

ATACCA *à périgone crêté.*

ÉTYM. Altération augmentative de *Tacca,* nom malais du genre type de la famille.

Taccaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* corollaceum, *tubo* cum ovario connato, *limbo* supero 6-partito, *laciniis* interioribus majoribus reflexis persistentibus. *Stamina* 6 basi laciniarum inserta, *filamentis* latis superne concavis, *antheris* bilocularibus introrsis, *loculis* discretis parallelis cavitati intus adnatis erectis. *Ovarium* cum perigonii tubo connatum, *placentis* parietalibus 3-bilobis axim fere attingentibus, subtriloculare, *ovulis* plurimis amphitropis. *Gynophorus* (2) brevis crassus trisulcus, *stigmate* capitato-trilobo, *lobis* emarginatis. *Bacca* semitrilocularis polysperma. *Semina* lunata. *Embryo* minimus in basi albuminis carnosi (*extra albumen positus,* PRESL.) ab hilo remotus.

Herbæ *in humidis vigentes,* radice *tuberosa subconica,* foliis *omnibus radicalibus petiolatis ovato-oblongis acuminatis venosis integerrimis,* petiolis *canaliculatis basi subvaginantibus,* scapo *basi foliorum vaginis velato indiviso,* umbella *terminali simplici,* involucro *subtetraphyllo foliaceo,* floribus *pedicellatis,* pedicellis *filiformibus sterilibus intermixtis.*

KUNTH. Enum. Pl. V. 464. (Ex PRESL et ENDLICH. l. i. c.)

Atacca (*Ataccia* AUCT.) J. S. PRESL. in Relliq. Haenk. I. 149. ENDLICH. Gen. Pl. 1205. MEISN. Gen. Pl. 403 (307). — *Tacca integrifolia* GAWL. Bot. Mag. t. 1448. ROXB. Corom. t. 257. BLUME, Enum. I. 83. n° 3. SCHULT. Syst. VII. 169 et 1653.

CHARACT. SPECIEI. *A.* Involucri tetraphylli foliolis duabus seriebus insertis quorum, 2 interioribus superioribus unilateralibus erectis maximis ovato-rotundatis inferne longe attenuatis, 2 exterioribus oppositis ovato-acuminatis patentibus, pedunculis sterilibus copiosis semipedalibus, foliis oblongis, scapis petiolisque erectis elongatis lævibus. W. HOOK. l. i. c.

Atacca cristata KUNTH, Enum. l. c. 466. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4589.

Tacca cristata W. JACK, Malay. Misc. in HOOK. Bot. Misc. II. 73.

Tacca Rafflesiana W. JACK, in WALL. Cat. n° 5172.

M. W. Hooker, en fesant remarquer que les auteurs (V. ci-dessus les synonymies générique et spécifique) qui ont adopté le genre *Atacca,* émettent des doutes sur l'opportunité de sa séparation d'avec le *Tacca* proprement dit, évite de se prononcer à ce sujet, « n'ayant pas, dit-il, d'échantillons frais (*recent*) du *Tacca* type; mais, à en juger par les figures et les échantillons sèchés, la différence entre les deux genres réside plutôt dans *l'habitus* que dans les caractères *essentiels.* » Chez un auteur, qui fait autant autorité que M. W. Hooker, nous ne saurions approuver cette modestie (*I am incompetent,* écrit-il!) : car, par la comparaison des *specimen* même secs, qu'il possède de l'un et de l'autre, nul mieux que lui ne pouvait trancher la question. Pour nous, nous ne pouvons que suivre l'exemple de l'illustre directeur du Jardin royal botanique de Kew.

---

(1) Les auteurs, nous ne savons pourquoi, écrivent *Ataccia;* nous croyons pouvoir nous permettre ce léger changement, pour éviter qu'on confonde par la *prononciation* et presque par l'*orthographe* ce genre avec le genre *Ataxia* R. BR., de la famille des *Agrostacées* (Graminacées AUCT.).

(2) *Columna stylina* KUNTH.

« Le *Tacca*, ajoute-t-il, ayant des feuilles multifides, et des racines tubéreuses, peut être considéré comme plante annuelle; l'*Atacca*, lui, ayant des feuilles entières, un caudex court, ou tige souterraine, entièrement différent des tubercules, *il n'y a donc aucune difficulté à reconnaître les deux genres.* »

Il nous semble que l'auteur commet une légère erreur dans les derniers mots des lignes qui précèdent. En effet, quelle grande différence y a-t-il, entre un tubercule *subglobuleux* (*Tacca*, Auct. et Forst. Pl. escul. 28, etc.) et un tubercule *subconique* (*Atacca* Auct.) (1)? Mais arrivons enfin à la plante qui fait le sujet de cet article.

Le *Tacca cristata* a été découvert dans l'Archipel Malais (Singapour, Poulo-Pinang), par William Jack (1819-1822), à qui on en doit aussi probablement l'introduction en Angleterre; car M. W. Hooker dit qu'on le cultive depuis longtemps à Kew, sous le nom de *Tacca integrifolia* Gawl. Ce n'est point une plante à recommander pour la beauté et l'éclatant coloris de ses fleurs; mais son ample feuillage, dressé-lancéolé, ses singulières fleurs, en ombelles, d'un coloris particulier, et entremêlées de longues soies pendantes (pédicelles stériles, *sic apud auctores!!!*), en font une véritable plante d'ornement. En voici la description par le Dr W. Hooker :

« Descr. *Racines* fibreuses, sortant d'un court *rhizôme* ou caudex conique, descendant, hypogé, marqué de cicatrices annulaires, résultant de la chûte des anciennes feuilles, et émettant çà et là de petits tubercules ou gemmes. *Feuilles* 3-4, toutes radicales; *pétioles* semi-cylindriques, lisses; *limbe* oblong, acuminé, penninerve (nervures saillantes surtout en dessous). *Scape* dressé, robuste, anguleux, lisse, à peu près aussi long que les feuilles, d'un pourpre sombre. *Involucre* terminal, de quatre feuilles membranacées, décussées-opposées; les 2 extérieures sessiles, ovées-acuminées, striées, étalées, les 2 intérieures dressées, plus grandes, ovées-aiguës, longuement atténuées (comme pétiolées) à la base, et d'un pourpre sombre; toutes striées-réticulées. *Pédoncules* nombreux, uniflores, longs d'environ 2 pouces, et formant, par leur réunion, une ombelle unilatérale, penchée; entremêlés à ceux-ci, s'en montrent plusieurs autres, externes, allongés, filiformes, longs de six pouces, étalés-récurves. *Périgone* d'un pourpre sombre; *tube* turbiné, sexangulaire, adhérant avec l'ovaire, dans sa plus grande partie; *limbe* sexpartite, réfléchi tout-à-coup, à *lobes* bisériés, les extérieurs plus petits, les intérieurs plus grands, tous ovés-arrondis, aigus, striés, à extrêmités fauciales formant un anneau crénelé. *Étamines* 6, incluses; *filaments* larges, cohérents dorsalement avec le périgone, à bords lamellés et plissés; *anthères* cucullées, biloculaires; *pollen* globuleux. *Ovaire* uniloculaire, ayant trois placentaires pariétaux, longitudinaux, sillonnés, et portant plusieurs ovules. *Style* court, conique, sexsillonné; *stigmate* découpé en trois lobes largement obcordiformes, verts, réfléchis et plissés, ciliés aux bords. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Section verticale d'une fleur (il est à regretter qu'elle soit incomplète). Fig. 2. Portion de ladite avec une étamine. Fig. 3. Style et stigmate (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

Culture ordinaire des Aracées tubéreuses; compost riche, arrosements abondants pendant la végétation; ombrage contre les rayons du soleil; repos complet, après la fanaison des tiges. Multiplication par la séparation des jeunes tubercules.

(1) Nous devons dire que M. W. Hooker déclare posséder une 5e espèce (on en connaissait quatre, toutes de l'Inde, *A. aspera, lanceæfolia, lævis* Kunth., et celle dont il s'agit), à rhizôme rampant et provenant de Démérary (Amér. mér.).

BURLINGTONIA DECORA.

BURLINGTONE ORNÉE.

Étym. . . . . ., Comtesse de Burlington....!

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Jonopsæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* membranacei convoluti obliqui *foliola* unguiculata, *exteriora* lateralia labello supposita inter se connata basi subsaccata, *interiora* exterioribus æquilonga sed paullo latiora. *Labellum* unguiculatum foliolis majus apice dilatatum bilobum basi brevissime calcaratum v. æquale, ungue cum gynostemate parallelo canaliculato lamellato. *Gynostema* teres longe elevatum apice interdum appendicibus duabus coloratis (*staminodiis*) acutum, *clinandrio* retrorsum declivi, *stigmate* utrinque cornuto. *Anthera* unilocularis. *Pollinia* 2, *caudicula* refracta apice dilatato-bifida *glandulæ* naviculari affixa.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ pseudobulbosæ,* pseudobulbis *basi foliatis apice mono-di-phyllis,* floribus *racemosis speciosis.*

Endlich. Gen. Pl. 1456 et *.

Burlingtonia Lindl. in Bot. Reg. t. 1927 (1839) t. 44. Misc. 41 (1841). Sert. Orchid. t. 2. t. 34. Meisn. Gen. Pl. 375 (281). — *Rodriguezia Batemanni* Lindl. Msc. et Poepp. et Endlich. N. G. t. 70.

CHARACT. SPEC. *B.* Caule gracili elongato bracteato longissime radicante pseudobulbifero-ramoso; pseudobulbis ovatis subsulcatis basi pluri-squamatis apice unifoliosis; folio lineari-oblongo coriaceo obtuso, bracteis amplexantibus scariosis striatis uno latere fissis; squamis equitantibus; laciniis perigonii inæqualibus basi connatis ovali-acutis conniventibus, lateralibus majoribus, omnibus albis roseo pictis; labelli ungue angusto longissimo disco nudo canaliculato lateraliter dentato, lobo terminali dilatato albo alte bilobulato, gynostemate apice capitato quadricornuto. Nob.

Burlingtonia decora Nob. sub præs. tab.

Aucune Orchidée peut-être, jusqu'ici connue, ne surpasse celle dont il s'agit pour la délicatesse extrême, la ténuité, la translucidité, la grâce, enfin, du coloris de ses fleurs blanches, élégamment mouchetées de rose! Elle a été introduite en Belgique (et en Europe, probablement pour la première fois) par les soins éclairés de M. de Jonghe, horticulteur à Bruxelles, qui la doit à son intelligent collecteur au Brésil, M. Mathieu Libon. Ce jeune voyageur la découvrit, croissant sur des arbrisseaux, dans les forêts des environs d'Ytu (?), province de St-Paul, et fut assez heureux pour en importer sains et saufs, malgré la délicatesse de la plante, plusieurs individus dans les serres de son digne patron, serres si riches en nouveautés végétales brésiliennes de toute sorte.

En la comparant avec les espèces déjà connues dans ce gracieux genre (*B. rigida, candida, venusta, fragrans, rubescens;* nous ne connaissons toutefois les trois dernières que par la très courte diagnose du B. R. *sub* t. 1927!), nous avons trouvé qu'elle en différait principalement par la forme de son labelle, lequel est manifestement denté aux bords et à disque nu, lisse et légèrement renflé-canaliculé longitudinalement.

Descr. *Habitus* du *B. rigida,* c'est-à-dire: *tiges* très grêles, de la grosseur d'une plume de corbeau, émettant de nombreuses et très longues racines souvent

ramifiées, et portant latéralement des pseudobulbes comprimés ovés, subsillonnés, unifoliés au sommet, enveloppés à la base de grandes squames équitantes (vestiges des pétioles des anciennes feuilles) et produisant de leur base, ainsi cachée, de nouvelles tiges ou des scapes floraux. *Feuille* solitaire (*semper*?) linéaire-oblongue, coriace, substriée, sessile, obtuse. *Racème* dressé-nutant, 15-20-flore (*Libon!*). *Squames-bractées* distantes, amplexicaules-appliquées, mais fendues d'un côté, scarieuses-striées, grisâtres. *Fleurs* subdistiques. *Lacinies périgoniales* connées à la base, imbriquées-conniventes, enveloppant le gynostème, les deux latérales plus grandes et pliées à la façon des aîles de certaines phalènes au repos; la supérieure et l'inférieure plus courte; celle-ci, formée en réalité des deux postérieures connées jusque près du sommet, et prolongée (non dilatée) à la base en un court éperon obtus, appliqué le long du pédoncule ovairien. *Labelle* très longuement et très étroitement onguiculé; *onglet* nu, lisse, légèrement renflé-canaliculé longitudinalement et découpé de chaque côté en 3-4-dents assez longues; *lobe terminal* très dilaté, excessivement ténu, orbiculaire, profondément échancré au sommet. *Gynostème* beaucoup court que l'onglet du labelle, capité-renflé, muni au sommet en dessus de deux longs processus corniformes divariqués, colorés (staminodes); en dessous d'un autre appendice plus court, profondément bifide; en d'autres termes : *stigmate quadricornu! Anthère* ovée, partagée supérieurement en deux lobes aigus, puis allongée en un bec légèrement échancré. *Pollinies* globuleuses, brunes, cachées sous une légère membrane. *Caudicule* largement naviculaire, puis allongée-pédiculée; *glandule* oblongue.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème vu en dessus. Fig. 2. L'anthère vue en dedans.

CULTURE. (S. Ch.)

Culture ordinaire des Orchidées épiphytes! c'est-à-dire la fixer à un assez long fragment de bûche, le long et autour duquel la plante puisse allonger en liberté ses suçoirs aériens; seringages fréquents pendant la période de végétation.

PHRYNIUM? FLORIBUNDUM.

PHRYNION *à fleurs nombreuses.*

ÉTYM. φρύνιον, herbe aux (crapauds *littéralement*) grenouilles; allusion à la station ordinaire de ces plantes, croissant dans des endroits humides et marécageux.

Marantaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* triphyllus. *Corollæ* sexpartitæ *laciniæ* exteriores subæquales, *interiores* laterales majores inter se subinæquales, *labellum* minus bilobum. *Filamentum* breve in corollæ lacinia interiore laterali insertum; *anthera* terminalis. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* in loculo solitariis basilaribus campylotropis (1). *Stylus* superne uncinatus, *stigmate* incurvo subinfundibuliformi. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* in loculis solitaria uncinata. *Albumen* corneum; *embryo* rectus excentricus, *extremitate radiculari* umbilicum attingente, lectuli embryonalis homotropi crure altero vacuo.

Herbæ *perennes inter tropicos Asiæ et Americæ indigenæ,* radice *repente,* foliis *longe* petiolatis, caule *nullo v. apice monophyllo aut folioso,* inflorescentia *radicali et terminali spicato-scapitata v. laxe capitata aut paniculata.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1643.

Phrynium WILLD. Sp. Pl. I. 17 (1797). ROSCOE, Scitam. t. 2. ROXB. in As. res. XI. t. 3. et Fl. ind. edit. Carrey et Wall. I. 2 et seq. BLUME, Enum. I. 37. SPRENG. Linn. Gen. Pl. 4 (1830). ROEM. et SCHULT. I. 1. 4. 559. MANT. I. 10 et seq. POEPP. et ENDLICH. N. G. et Sp. Chil. II. 18. ic. 125-128. MEISN. Gen. Pl. 389 (292). etc. Bot. Mag. t. 3010. *Phyllodes* LOUR. Fl. Coch. I. 16.

CHARACT. SPEC. *P.?* Petiolis longe vaginantibus compressis latere fissis, dein breviter cylindricis, apice subinflato-indurato, lamina lanceolata aut obovata inæquilaterali supra nitida nervato-costata infra glaucescenti, scapo robusto lateraliter exserto subancipiti apice unifoliato, spica densa composita, spathis (veris) amplis imbricato-alternis congestis spiculam unam (v. ex alternatione duas) ferentibus, spicula unaquaque 8- (v. amplius) flora, bracteis 3-4 alternatis tubuloso-circumvolutis, flore sessili gemino simul hiante, unoquoque 2-1-bracteolato tubuloso; calyce... Corolla exserta... filamento petaloideo stylum infra amplexante, anthera laterali... Stylo crasso circinato, stigmate cucullato (?)... Ovario triloculari.... Ovulis solitariis... ex apice pendulis...? (*ex sicco! quoad flores*).

Phrynium? floribundum NOB. sub præs. tab.

Le désir de faire connaître le plus tôt possible à nos lecteurs la belle plante dont il s'agit, au sujet de laquelle nous nous trompons génériquement peut-être, nous oblige de réclamer tout d'abord une indulgence, à laquelle nous donne, sans doute, quelque droit, le manque à peu près complet des documents *vivants* et *littéraires* nécessaires pour la déterminer convenablement.

Ainsi, nous n'en avons eu que le beau dessin ci-contre, un jeune individu vivant, mais en feuilles seulement; et un échantillon desséché, en fleurs, il est vrai, mais dont les parties florales, déjà si délicates et si ténues

---

(1) Pœpp. et Endlich. in fig. analyt. *Phryn. pachystachyi* ovulum depingunt ex apice loculi pendulum! (l. c.).

dans la nature, étaient tellement *contractées et raccornies,* que dans *une seule fleur* nous avons pu distinguer l'étamine et le style, par le moyen ordinaire de la macération. Toutefois, comme elle ne saurait tarder à refleurir chez son heureux possesseur, nous reviendrons nécessairement sur son compte, pour la ramener tout d'abord à son genre véritable, si nous nous sommes ici fourvoyés à ce sujet, et la décrire ensuite d'une façon complète.

Nous pouvons néanmoins, dès aujourd'hui, présenter sur cette plante les observations suivantes :

Nous ne la rapportons qu'avec doute au genre *Phrynium*, dont elle paraîtrait différer par son filament staminal pétaloide, son anthère adnée latéralement, son inflorescence latérale.

Elle s'éloigne nettement du *Maranta* par son ovaire triloculaire; du *Calathea* par son filament staminal pétaloide, embrassant le style, comme dans le *Maranta;* du *Myrosma* par ses ovules uniques. En outre, son inflorescence est beaucoup plus compliquée, plus dense encore que dans le *Phrynium pachystachium.* En effet, cette inflorescence est un épi dense, contracté, ramifié, composé de *spathes* imbriquées-alternes; chaque spathe (car ici, cette première enveloppe externe ne saurait être une *bractée,* selon l'idée botanique que nous attribuons à ce mot!) contient un épillet ou même deux, *en raison de l'alternance!*) 8-6-flore ou plus! dont les fleurs rassemblées deux à deux dans une sorte de tube que forment 2 ou 3 grandes bractées enroulées; chacune de ces fleurs tubulée, 2-1-bractéolée, et s'épanouissant, à ce qu'il semble, (*ad figuram?*) deux par deux à la fois!

Cette inflorescence, assez insolite dans les Marantacées, et les caractères différentiels que nous signalons ne sauraient-ils constituer un nouveau genre dans cette petite famille? (*Aporia!*) Nous verrons bien! Nous regrettons fort à ce sujet de ne pouvoir consulter le bel ouvrage de Roscoe sur les Scitaminées, ainsi que son mémoire sur ces plantes (*Trans. Linn.*), dont l'examen eût pu éclaircir ou dissiper nos doutes.

Quoi qu'il en soit, le *Phrynium? floribundum* est une plante qui mérite tout l'intérêt des amateurs par son bel et ample feuillage, son inflorescence compacte, ses jolies et nombreuses fleurs blanches, richement relevées de violet, et sa culture facile.

C'est au collecteur de M. de Jonghe, de Bruxelles, collecteur déjà maintes fois cité dans ce recueil, que nous devons la découverte et l'introduction de cette plante en Europe. Il la trouva (en 1848) sur une des montagnes les plus élevées de la Serra (1) da Piedade (Minas Geraes), au pied d'une cascade d'environ cent pieds de hauteur, dans un ravin, le long d'un petit torrent formé de ses eaux. M. de Jonghe réussit, en 1849, à élever, des graines qu'il en reçut cette même année, plusieurs individus qui lui fleurirent pour la première fois en 1851, et d'après lesquels il fit tout aussitôt exécuter la belle figure ci-contre.

(1) *Serra* en porrtugais, *Sierra* en espagnol, vulgairement une *scie :* chaine de montagnes.



Port du Phrynium ? floribundum.

Nous la décrirons provisoirement de la manière suivante :

Descr. *Rhizôme* ..... *feuilles* longuement pétiolées-comprimées-engaînantes; limbe exactement lancéolé, ou obové-lancéolé-aigu, inéquilatéral, nervé-costé, luisant en dessus, glaucescent en dessous, très glabre; *nervure médiane* subcanaliculée en dessus, carènée et pulvérulente latéralement en dessous; *nervures latérales* parallèles, arquées, disposées par trois (dont une médiane et deux latérales interrompues et s'unissant à la médiane vers le bas), décurrentes le long des bords de la feuille. *Pétiole*, proprement dit, court, cylindrique, comme renflé-endurci et discolore au sommet. *Scape* très robuste, cylindrique, engaîné, et formant tige avec les feuilles; puis libre et sortant latéralement d'icelles au sommet, dont une terminale (1); il est alors subancipité et se termine par un épi formé de très grandes *spathes* vertes, imbriquées, arrondies-apiculées, dont chacune couvre et soutient un épillet (ou deux) 8-flore; etc. *Fleurs* de chaque épillet s'épanouissant deux par deux à la fois (*V. supra; reliqua desirantur*).

CULTURE. (S. T. et S. Ch.)

Terre composée, forte et riche en humus. Serre tempérée en été; serre chaude en hiver; multiplication par la séparation facile des stolons.

(1) Notre seul échantillon authentique, desséché, *ne porte que cette feuille :* elle a 0,40 de longueur sur 0,20 de largeur: ce qui suppose des dimensions beaucoup plus considérables dans les inférieures, chez un individu vigoureux. Dans le jeune specimen vivant que nous avons eu sous les yeux, ces feuilles toutefois n'avaient que 0,25 de long sur 0,08-09 de large!

PENTSTEMON WRIGHTII.

PENTSTÉMON DE WHRIGHT.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. Ier, Pl. 14.

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ-Chelonæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *P.* (§ *Cepocosmus* BENTH.), erectus glaber glaucus inferne ramosus, foliis remotis, inferioribus oblongis in petiolum attenuatis, superioribus oblongo-ovatis basi subcordatis sessilibus, racemis elongatis bracteatis, pedicellis oppositis solitariis bifloris, calycis brevi-campanulati lobis ovatis patentibus tubo æquilongis, corollæ (intense roseæ) tubo superne ventricoso, limbo obliquo amplo, lobis rotundatis patentibus subæqualibus. W. HOOK. l. i. c.

Pentstemon Wrightii W. HOOK. Bot. Mag. t. 4601. Sept. 1851.

Cette charmante espèce, ainsi que l'appèle avec raison M. W. Hooker, a été découverte tout récemment dans le Texas, par le Dr Wright, qui en envoya, en 1850, des graines au jardin de Kew, où les individus qui en naquirent fleurirent dès les mois de Juin et de Juillet de l'année dernière (1851). Comme le fait observer également le savant Directeur du bel établissement royal que nous venons de nommer, elle est extrêmement distincte de toutes ses congénères; c'est une précieuse acquisition pour nos jardins, où elle rivalisera de splendeur avec le beau *P. coccineus,* dont elle est assez voisine par le port. M. W. Hooker la décrit ainsi :

DESCR. « *Rhizome* vivace (en toute apparence semblable sous ce rapport à l'espèce que nous venons de nommer)? *Tige* dressée, cylindrique, ramifiée dès la base : là suffrutescente, d'un brun pourpre, et annelée par les vestiges des anciennes feuilles tombées, glauque ensuite, haute, en y comprenant la panicule d'un pied et demi à deux pieds, portant des feuilles opposées, distantes, très glauques, peu nombreuses, spathulées, c'est-à-dire oblongues ou obovées, entières, atténuées en pétiole, à l'exception de celles de la base de la panicule, lesquelles sont ovées, oblongues, entièrement sessiles, tronquées ou même cordées à la base. *Panicule* munie de quelques petites bractées opposées, ovées, de l'aisselle desquelles sortent des pédoncules solitaires, biflores, dont chaque pédicelle porte à la base une petite bractéole ovée (pédoncule court, bibractéolé au sommet, où il se divise en deux pédicelles aussi longs ou un peu plus longs que lui). *Fleur* nutante. *Calyce* brièvement campanulé, fendu en 5 segments entiers, aigus et couverts de petits poils glanduleux. *Corolle* légèrement tomenteuse, d'un riche coloris rose foncé, à tube ventru en dessous vers son orifice, et long d'un pouce environ; limbe large d'un pouce, étalé horizontalement, fendu jusqu'à la base en 5 lobes arrondis, presque égaux. *Étamines* incluses; *filaments* flexueux, tout-à-fait glabres. *Anthères* amples, formées de deux lobes profonds et ovales. *Style* plus court que les plus longs filaments, renflé au sommet et couvert par devant de longs poils légèrement défléchis. » (*Parent. except.*)

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Base de la corolle, enserrant les étamines et le style (*fig. gross.*).

CULTURE. (S. Fr. et Pl. T.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, l. c.

BROWNEA ARIZA.

L'ARIZA.

ÉTYM. Patrick Browne, Irlandais, auteur de *Civil and Natural History of Jamaica*, Lond. 1756, f°.

Fabaceæ § Cæsalpinieæ §§ Amherstiæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* elongato persistente, *limbi* 5-partiti decidui *laciniis* longis 2 v. 4 per paria cohærentibus. *Petala* 5 summo calycis tubo inserta longissime unguiculata subæqualia. *Stamina* 10-15 cum petalis inserta in tubum hinc fissum coalita, omnia fertilia. *Ovarium* stipitatum 6-7-ovulatum. *Stylus* filiformis, *stigmate* acinaciformi compresso. *Semina* ovata compressa fibris fungosis obvoluta.

Arbusculæ *Americæ tropicæ inermes* speciosæ, ligno *flavescente duro*, foliis *paripinnatis*, foliolis *integerrimis*, inflorescentia *terminali*, floribus *racemosis v. plus minus dense spicato-capitatis bracteatis coccineis v. albis*, pedicellis *apicem versus bibracteatis*, bracteis *in tubum infundibuliformem bilobum connatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6810.

Brownea (1) JACQ. Amer. 194. t. 121 Fragm. t. 16-23. L. Gen. 833. LAMK. Illustr. t. 575. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. VI. 312. DC. Prodr. II. 476. MEISN. Gen. Pl. 97 (69). WALP. Rep. I. 843. V. 565. etc. — *Hermesias* LOEFFLING, Itin. 278.

CHARACT. SPEC. *B.* foliis 6-8-jugis oblongo-lanceolatis longe cuspidatis basi plerisque angustatis jugorum inferiorum brevioribus basi cordatis, floribus dense capitato-spicatis, bracteolis connatis extus tomentosis calycis tubum triplo superantibus, staminibus 11 corollam vix æquantibus a basi liberis. BENTH. l. i. c.

Brownea Ariza BENTH. Pl. Hartw. 171. N° 961, et in LINDL. Bot. Reg. misc 29. (1845). WALP. l. c. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 59.

Quel anthophile n'a pas admiré une foliation nouvelle du *Brownea grandiceps :* ces longues pennes si délicates, si soyeuses, si gracieusement retombantes : ce panache si élégamment onduleux, d'un rose tendre, panache qu'anéantirait le plus léger souffle de l'aquilon : foliation, qui seule le ferait rechercher avec empressement dans toutes les collections, quand même une admirable inflorescence ne viendrait encore ajouter à la splendeur de cette plante !

Quelque belles que fussent plusieurs congénères également introduites dans nos jardins, longtemps le *Brownea grandiceps* y a règné sans rival. Mais hélas !

Invida, proh ! quantos rapuit Fortuna triumphos !

CLAUD.

arriva enfin une nouvelle espèce, aux capitules floraux plus volumineux encore, aux fleurs plus grandes et plus vivement, plus nettement colorées, qui, sans l'éclipser entièrement, ne lui laissa plus que le second rang.

---

(1) Quelques auteurs à tort *Brownæa.*

En général, le genre *Brownea* se compose de plantes remarquables par la beauté de leur feuillage et de leurs fleurs; mais dont plusieurs, par leur facies particulier et leurs caractères floraux, devront probablement en être distraites, lorsque le genre entier sera soumis à une consciencieuse révision. Pour n'en citer qu'un exemple, le *B. coccinea* Jacq. (Bot. Mag. t. 3964), par ses fleurs longuement tubulées, ses bractéoles beaucoup plus courtes que le calyce, ses étamines longuement exsertes et monadelphes du milieu à la base (libres dans le *B. Ariza*), etc., diffère trop essentiellement de celui-ci, pour que l'*un* ou l'*autre* soit un véritable *Brownea*, genre auquel il est attribué des étamines soudées en tube à la base! Nous livrons ces réflexions *pour ce qu'elles valent* à un botaniste plus à même que nous d'élucider ce sujet.

Selon les voyageurs, les *Brownea*, dans les forêts tropicales de l'Amérique, leur patrie, sont de petits arbres d'un aspect magnifique. Comme les autres *Légumineuses*, leur feuillage jouit, à un haut dégré et d'une façon curieuse, du double phénomène de la *veille* et du *sommeil*, si tant est qu'on puisse appliquer aux plantes ces deux états inhérents aux animaux. Au moment où les derniers rayons du soleil frappent les cîmes extrêmes de la forêt, au soir enfin, leurs longues feuilles pennées se redressent, s'éloignent des capitules floraux qu'elles couvraient et laissent ceux-ci exposés à une abondante rosée; mais au fur et à mesure que le soleil monte sur l'horizon, et bien avant que ses rayons ne viennent pénétrer d'aplomb dans les profondeurs de la forêt, ces mêmes feuilles se rapprochent, se courbent sur les fleurs, les voilent, comme pour les protéger contre les ardeurs de cet astre.

« Qui pourrait se figurer, dit le D[r] Lindley, l'admirable spectacle (*gorgeousness*) que présente une forêt équinoxiale, à l'heure de minuit, alors que les voiles (*feuilles*) découvrent ainsi des myriades de fleurs de toutes formes, de toutes couleurs, et qui toutes s'étaient soustraites à notre vue pendant les heures où dardent les feux du soleil des Tropiques, dont l'éclat tuerait leur tendre tissu, leur délicat coloris? »

Le *Brownea Ariza*, dont il s'agit particulièrement ici, habite les forêts, près de Gaduas, province de Bogota, à 1400 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer; là il forme un arbre de 30-40 pieds de hauteur. On en doit la découverte et l'introduction en Europe à M. Hartweg, qui en envoya des graines à la Société d'Horticulture de Londres, dans le jardin de laquelle il vient de fleurir en Juin dernier.

M. Lindley, n'ayant pas l'habitude de décrire les plantes qu'il fait figurer, et n'en donnant qu'une simple phrase spécifique, nous ne pouvons, en l'absence de tout échantillon sec ou vivant, suppléer à son silence, et nous contenterons de paraphraser celle-ci, due à M. Bentham (l. c.).

Descr. *Arbrisseau* (dans nos serres!). *Rameaux* et bases des *pétioles* brièvement velus, brunâtres. *Feuilles* pennées; *folioles* 6-8 (ou plus?) -juguées, oblongues-lancéolées, longuement cuspidées, ordinairement rétrécies à la base, qui est cordi-

forme; les inférieures plus courtes; toutes très glabres (? (1)). *Pétioles* et *pétiolules* renflés à la base et très courts. *Fleurs* très grandes, formant un épi serré, capituliforme; s'ouvrant successivement par rangées (comme dans le genre!), de manière à former bientôt une grosse boule toute fleurie, brillant d'un vif cramoisi (*crimson!* dans la figure les fleurs sont plutôt écarlates et relevées de cramoisi). *Bractéoles* connées, tomenteuses, trois fois aussi longues que le tube du calyce. *Étamines* 11, égalant à peine la corolle et *libres dès la base.*

L'*Ariza,* ainsi le nomment les habitants de la contrée où il croît, forme un arbre si beau, si splendide, quand il déploie en liberté, dans ses forêts natales, toute sa magnificence florale, que M. Lindley le comporte au roi des végétaux terrestres, l'*Amherstia nobilis,* en disant *qu'il ne lui peut-être pas de beaucoup inférieur.*

CULTURE. (S. Ch.)

A planter autant que possible, en pleine terre (sol riche et bien meuble), ou dans une large *cuvelle,* où il puisse librement étaler ses racines; et à placer dans un endroit bien chaud et bien éclairé de la serre chaude.

(1) Probablement très finement tomenteuses, du moins pendant la jeunesse.

COLLINSIA MULTICOLOR.

COLLINSIE *à fleurs bigarrées.*

ÉTYM. Zacchæus Collins, Vice-Président de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie.

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ §§ Chelonæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* profunde 5-fidus campanulatus. *Corollæ* declinatæ *tubus* postice basi gibbus, *limbi labium superius* bifidum *lobis* erecto-replicatis, *inferius* trifidum *lobo* medio complicato genitalia includente, *lateralibus* patentibus. *Stamina* declinata, *antherarum loculis* apice confluentibus, staminis quinti rudimento brevi. *Stylus* apice minute subcapitato-stigmatosus. *Capsula* ovata v. globosa septicide bivalvis, *valvulis* membranaceis bifidis. *Semina* ovoidea majuscula dorso convexa facie concava, *testa* læviuscula.

Herbæ *annuæ boreali-americanæ erectæ decumbentes v. laxe ramosæ,* foliis *oppositis rarius ternatim verticillatis,* floribus *in axillis foliorum floralium oppositorum falso verticillatis,* cymarum *nempe* pedunculo *communi subnullo,* pedicellis *unifloris ebracteolatis elongatis* v. *rarius brevissimis, singulis* bractea *parva v. foliacea suffultis,* corolla *cœrulea violacea v. subrosea,* labio superiore *pallido v. albo.*

BENTH. l. i. c.

Collinsia NUTTAL. in Journ. Acad. Philad. I. 190. t. 9. ENDLICH. Gen. Pl. 3897. LINDL. Bot. Reg. t. 1082. 1107. 1734. Bot. Mag. t. 3488. 3695. HOOK. Fl. bor. Am. II. 94. SWEET, Brit. Fl. Gard. II. t. 220. 307. Linnæa, XI. Litt. 102. G. DON, Gen. Syst. IV. 555. MEISN. Gen. Pl. 305 (216). WALP. Rep. III. 231. 960. VI. 639. BENTH. in DC. Prodr. X. 317. 593.

CHARACT. SPEC. *C.* caule elato pubescente, foliis floralibus subtus glaberrimis, inferioribus cordatis amplexicaulibus ovato-lanceolatis obtuse serratis, intermediis linearibus obtusis integerrimis, floribus longioribus supremis abortientibus, pedicellis parce glandulosis calyci æqualibus, calycis laciniis vix glandulosis lineari-lanceolatis 5-nerviis corolla multo brevioribus. LINDL. l. i. c.

Collinsia multicolor LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 55.

On le sait, l'Amérique septentrionale est la patrie presque exclusive de cette multitude de charmantes plantes annuelles ou vivaces qui font l'ornement principal et obligatoire de nos parterres *sub dio;* et celle, dont il s'agit, originaire de la Californie, où elle a tout récemment été découverte par le collecteur de MM. Veitch, à qui il en a également envoyé des graines, n'est pas l'une des moins attrayantes, par le nombre et l'agréable coloris varié de ses fleurs. M. Lindley, qui le premier l'a figurée et fait connaître, en a reçu, en Mai dernier, des horticulteurs que nous venons de nommer, les échantillons d'après lesquels a été faite la figure ci-contre, et rédigée la notice qu'on va lire (nous avons déjà dit que ce savant ne décrit jamais les plantes qu'il fait connaître, et qu'il se contente de leur accoler, et pas toujours encore, une simple phrase spécifique!). Malheureusement aussi, ne possédant pas d'échantillons sec ou frais de la plante, nous ne pouvons suppléer à ce regrettable silence.

« Comme le *Collinsia bicolor*, cette espèce s'élève à un pied, un pied et

demi de hauteur, et se charge d'une profusion de jolies fleurs; mais elle est beaucoup plus belle, en raison de la riche teinte pourprée de ses longues feuilles florales et des agréables bigarrures de ses fleurs. Le lobe médian naviculiforme de la lèvre inférieure de la corolle est cramoisi; cette lèvre elle-même est lilas, ainsi que la supérieure, qui, en outre, présente une large macule blanche, relevée au milieu de nombreux points pourpres. »

« Elle diffère du *C. tinctoria* par ses fleurs plus grandes, longuement pédicellées et non sessiles : disposition qui en rend l'inflorescence plus distante et plus belle. »

« Par l'arrangement de ses fleurs, elle se rapproche du *C. bicolor;* mais chez elle, le calyce offre à peine quelques glandes; les lobes d'icelui sont linéaires et non ovés; les feuilles sont beaucoup plus larges, plus longues et plus fortement dentées. »

CULTURE.

Culture ordinaire des plantes annnelles exotiques.

Planche 194.

OPUNTIA SALMIANA.

OPUNTIA DE SALM.

ÉTYM. Selon quelques auteurs, ce mot dériverait d'*Opus* (*Opunte!*) ville de la Locride (Grèce ancienne), près de laquelle croîtrait une grande quantité de ces plantes (l'*O. ficus indica,* probablement). Cette explication ne nous semble guère satisfesante.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ §§ Opuntiæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubus* ultra germen non productus (*post florationem cito deciduus*), *phyllis* sepaloideis subulatis, petaloideis dilatatis rosaceo-expansis. *Stamina* numerosa libera effusa limbo breviora (*sæpissime irritabilia*). *Stylus* stamina vix superans cylindraceus superne fistulosus inferne obclavatim incrassatus, *stigmate* 5-7 radiato, *radiis* crassis erectis (*vel expansis*). *Bacca* late umbilicata pulposa carnosa v. corticosa pyriformis v. ovoidea tuberculata.

Plantæ *carnosæ,* caule *tereti æquali ramoso v. articulato,* articulis *globosis cylindraceis v. planis spiraliter tuberculatis;* tuberculis foliolo *subulato deciduo in axilla pulvilligero instructis;* pulvillis aculeis *biformibus* (aliis penicillatis) *setaceis scilicet et rigidis,* (aliis multo longioribus et robustioribus) *interdum epidermide secedente tunicatis armatis.* Floribus *per aliquot dies apertis flavidis* (v. rubescentibus), genitalibus *limbo brevioribus.*

SALM-DYCK, *Cact. in Hort. Dyck. cultæ,* 64 (1850) (Except. phras. in parenth. et tamen charact. adhuc incompl.)

Opuntia TOURN. Inst. 239. t. 122. MILLER, Dict.... HAW. Syn, 187. GÆRTN. II. 265. t. 138. DC. Prodr. III. 471. Rev. de la fam. d. Cact. 61. c. ic. (Mém. d. Mus. XVII. 116). Pl. grass. t. 137. 138. Bot. Mag. t. 1557. 2741. 3293. 3301. Bot. Reg. t. 255. 1906. 1726. PFEIFF. Enum. 143. CH. L. Cact. nov. in Hort. Monv. p. XIII. et 34. Cact. Gen. et Sp. in Hort. Monv. 61. Icon. Cact. Msc. c. plur. ic. MIQ. Gen. Cact 30. ENDLICH. Gen. Pl. 5161. MEISN. Gen. Pl. 128 (92), etc., etc.

CHARACT. SPEC. *O.* (§ *Cylindraceæ*) erecta subgracilis ramosa cinereo-læte viridis, ramis cylindraceis etuberculatis fragilibus, areolis subconfertis tomentosis albidis senioribus pulvinatim globosis inferne aculeis 5-8- (aut amplius etiam) setaceis minutis rufescentibus instructis (*Pfeiff*); floribus versus apices ramorum glomeratis, ovario turbinato esquamato (per juventutem foliato!) nunc prolifero; petalis obovato-lanceolatis (*albido-*) sulphureis roseo tinctis (baccis rubris sæpissime persistentibus sed valde fragilibus aculeigeris ramiferisque. W. HOOK. l. i. c.

Opuntia Salmiana PARM. in Catal. PFEIFF. Enum. 172 SALM-DYCK, l. c. etc W. HOOK. Bot. Mag. t. 4542. (Oct. 1850.) ic. hic mutuata. (*Parenth. except.*)

Devant, dans un article prochain, passer en revue d'une manière générale le genre *Opuntia,* nous nous abstiendrons, contre notre habitude, de faire précéder en ce moment de quelques généralités génériques la plante dont il s'agit.

Nous ne savons rien de son histoire, si ce n'est qu'elle a été répandue dans les jardins, par M. Parmentier, d'Enghien (Belgique), qui l'aurait, à ce qu'il semble, reçue, il y a bien des années déjà, du Mexique, et qui l'a dédiée à M. le prince de *Salm-Dyck,* dont le nom est cher à tous ceux qui s'occupent de *plantes grasses* (1).

(1) A l'occasion d'une superbe plante nouvelle (*Dyckia princeps* NOB.), dont nous devons en ce moment la connaissance à une bienveillante communication de M. De Jonghe, nous aurons une occasion toute naturelle de reparler du noble personnage qui porte ce titre.

L'*Opuntia Salmiana* est une élégante espèce, aux nombreuses fleurs, en bouquets au sommet des tiges, d'un jaune citrin ou sulfurin, lavé en dehors de rouge vif, d'une assez longue durée, et auxquelles succèdent de jolies baies persistantes, abondamment *baccifères*, ou même à leur tour *ramifères*, d'un rouge de corail. Il mérite d'être introduit dans toutes les serres tempérées, où ne seraient même pas admises d'autres espèces de Cactées.

Descr. *Arbrisseau* d'un mètre environ (ou plus?) de hauteur, à *rameaux* dressés-étalés, grêles, cylindriques, de la grosseur d'une plume de cygne, d'un cendré rougeâtre, ou d'un beau vert (pendant la jeunesse), subatténués-obtus au sommet, sans *tubercules* apparents; *jeunes pousses* garnies de *feuilles* (squames) très petites, aciculaires-subulées, portant dans leur aisselle des *aréoles* arrondies, formées d'un duvet assez épais, blanchâtre, d'où sortent 3-4-6-8 *aiguillons* sétacés, courts, rougeâtres, inégaux. *Fleurs* agglomérées au sommet des rameaux, composées de 2-3 rangs de lacinies obovées-aiguës. *Étamines* fasciculées, blanchâtres. *Stigmates* 5-6, dressés-incurves, dépassant un peu les étamines. *Baie* ovée ou oblongue, garnie d'aréoles et d'aiguillons comme les rameaux, persistantes (elles restent ordinairement stériles), rouges, remplies d'une pulpe concolore, comestible, d'un goût agréable, et portant d'autres ovaires ou même de nouveaux rameaux.

CULTURE. (S. Fr.)

Des vases un peu étroits, une terre meuble et légère, quoique assez riche en humus; une place bien éclairée et bien sèche en hiver dans la serre froide, et pendant cette saison peu ou point d'arrosements. En été le grand soleil. Multiplication de boutures à froid.

GALEANDRA DEVONIANA.

GALÉANDRE DU DUC DE DEVONSHIRE.

Étym. Les étymologistes expliquent ce mot par γαλῆ, belette, et ἀνήρ (ἀνδρός), étamine; ce qui implique une allusion inexplicable. M. Lindley cependant (Bot. Reg. t. 49. 1840) avait dit : *Galea, casque,* et ἀνήρ, anthère : mots qui fesaient allusion, selon lui, à la crête de l'anthère dans ce genre. Il priait en même temps les critiques d'excuser l'hybridité de ce nom générique.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis v. conniventis *foliola exteriora* et *interiora* æqualia adscendentia libera. *Labellum* sessile infundibuliforme calcaratum indivisum intus læve, margine sæpius fimbriato. *Anthera* galeæformis, crista recurva dorso clinandrii affixa. *Pollinia* 2 postice excavata, *caudicula* brevi cum glandula elongata basi divergenti-biloba articulata.

Herbæ *africanæ* (*v. americanæ!*) *tropicæ epigeæ,* foliis *plicatis,* scapis *radicalibus* v. racemis *terminalibus multifloris.*

Endlich. Gen. Pl. 1442. (Parenth. except.)

Galeandra Lindl. in Franc. Bauer Illustr. Orchid. t. 8. Orchid. 186. Bot. Reg. t. 49 (1840). Misc. 69 (1844). Sert. Orchid. t. 37. Meisn. Gen. Pl. 347 (280). — *Eulophia gracilis* Lindl. Bot. Reg. t. 742.

CHARACT. SPEC. *G.* caule erecto simplici tereti polyphyllo, foliis lanceolatis 3-nerviis, racemo sessili erecto multifloro, labelli lamina ovata obtusa crenulata lamellis 4 pone basim, antheræ crista carnosa rotundata pubescente. Lindl. l. i. c.

Galeandra Devoniana Lindl. Sert. Orch. t. 37. W. Hook. Bot. Mag. t. 4610 (Octob. 1851), c. optima icone hic mutuata.

Découverte dans le principe par Hermann Schomburgk (1839) (1), qui l'observa sur les bords du Rio Negro, l'un des nombreux affluents de l'Amazone, cette espèce, l'une des plus belles et des plus rares Orchidacées américaines, fut retrouvée tout récemment dans les mêmes localités par M. Richard Spruce, qui eut le bonheur de pouvoir en expédier, dans des caisses à la Ward, des individus, lesquels arrivèrent en pleine floraison dans le jardin de Kew, en juillet dernier (1851). Selon le premier de ces naturalistes, elle s'élève à 5 ou 6 pieds de hauteur, et forme des touffes de 10-12 pieds de circonférence.

Ses tiges arondinacées, ses grandes fleurs, au coloris peu brillant, mais agréablement varié, surtout sur leur *énorme* labelle, leur belle forme enfin, désignent cette plante au choix des nombreux amateurs d'Orchidées.

Descr. *Tiges* calamiformes, dressées, fasciculées, peu ou point renflées à la base (pseudobulbes), légèrement sillonnées, cylindriques, hautes de 3-5 et 6 pieds, squamifères à la base, feuillées ensuite. *Feuilles* longuement engaînantes, linéaires-ensiformes, glabres, striées, membranacées, atténuées-acuminées, subcoriaces. *Panicule* pauciflore, terminale, peu ramifiée, bractéée. *Fleurs* très grandes. *Divi-*

(1) Personne n'ignore désormais que ce botaniste-voyageur est l'heureux découvreur de la *Victoria regia.*

sions périgoniales à peu près toutes égales, conformes, dressées, étalées, étroitement lancéolées, récurves au sommet, striées, herbacées, mais largement relevées de brun pourpre. *Labelle* beaucoup plus grand, campanulé-infundibuliforme, obsolètement obové-trilobé, très finement crénelé aux bords, quadrilamellé près de la base; d'un blanc de crême, élégamment rayé ou ponctué de stries cramoisies. *Gynostème* très court, non complètement enveloppé par les bords du labelle (ouvert jusqu'à la base en dessus), convexe dorsalement, plan-ailé par devant. *Clinandre* guttiforme (1), dressé, pubescent (*Anthère* munie d'une large crête dressée, tomenteuse : Hook.).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème. Fig. 2 et 3. Pollinies (vues sur les deux faces).

CULTURE.

Culture des *Calanthe :* V. ci-dessus, t. Ier, Pl. 62.

(1) Forme d'une goutte d'eau!

DELPHINIUM SPECIOSUM (?) VAR. WHEELERI.

DAUPHINELLE DE WHEELER.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 49.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, notulam!

CHARACT. SPEC. *D.* petiolis basi non dilatatis, foliis pubescentibus 5-lobatis, lobis inciso-serratis, bracteis lanceolatis villoso-viscosis, calcare curvulo, capsulis glabris. BIERB. l. i. c.

Delphinium speciosum BIEBERST. Fl. Taur.-Cauc. II. 12. SERINGE, in DC. Prodr. I. 56. DELESS. Ic. sel. I. t. 62. DC. Syst. I. 361.

Delphinium speciosum ? var. Wheeleri. ARTH. HENFR. in The Gard. Mag. of Bot. III. 281. c. ic.

On ne peut que regretter, en examinant la figure ci-contre, l'impuissance des moyens jusqu'ici employés, pour exprimer l'éclat métallique de l'azur qui revêt en général les corolles des Dauphinelles. Quelle ne serait pas, dans le cas contraire, la beauté de cette figure, empruntée au *The Gardener's Magazine of Botany* (l. c.)? Il en est, au reste (fait bien regrettable!), à peu près de même pour tous les coloris si divers, si multiples, si tendres, si éclatants, dont la nature s'est complue à parer les fleurs; les fleurs, ses plus aimables productions, les fleurs, à la vue desquelles Santeuil s'écriait dans son admiration :

Flores! oculorum gaudia!

M. Arthur Henfrey nous apprend que la magnifique variété, dont il s'agit, a été gagnée de semis, il y a quatre ou cinq ans, par M. Wheeler, horticulteur, à Warminster (Angleterre), qui pense qu'elle provient du *D. speciosum,* ou du moins d'une espèce, dont il avait reçu des graines sous ce nom : question assez facile à juger, selon nous, en comparant ces individus avec les échantillons authentiques recueillis par M. Bieberstein, dans la Tauride-Caucasienne. Le botaniste anglais ajoute que le racême le plus considérable qu'il en ait examiné, mesurait quatorze pouces de longueur sur huit et demi de diamètre, dans sa partie la plus large, et qu'il y a compté cent quarante-quatre fleurs!

C'est une plante herbacée, nécessairement vivace, ramifiée dans sa partie moyenne, à rameaux dressés; à feuilles profondément quinquélobées, dont le dernier segment de chaque côté biparti (ce qui rend les feuilles comme 7-lobées); tous fortement incisés-dentés du milieu au sommet, et médiocrement velus en dessous. Éperon légèrement courbe au sommet, et aussi long que le calyce; celui-ci d'un bleu azuré métallique. Pétales bruns, à poils jaunes au centre, blanchâtres aux bords.

CULTURE. (Pl. T. a l'air libre!)

Tout terrain profond et meuble : multiplication par le séparage du pied, opéré en automne, après la fanaison des tiges, ou au printemps, avant le renouvellement de la végétation.

BILLBERGIA LIBONIANA.

BILLBERGE DE LIBON.

Étym. V. ci-dessus, t. II, Pl. 138.

Bromeliaceæ § Ananasseæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *B.* foliis paucis basi amplexantibus non dilatatis erectis caulem quemdam efficientibus late lineari-ligulatis apice acuto longe mucronato supra viridibus infra squamuloso-canescentibus margine tenuiter serratis, scapo lanuginoso gracili foliis breviore paucifloro suberecto, bracteis caulinis angustissimis longissimis non vaginantibus, floralibus vix brevioribus, ovario carnosissimo cylindrice trigono sessili basi singulariter sursum curvato gibboso, in axilla quoque gibbosa scapi decurrente posito cum laciniis ecarinatis rectis glaberrimo, petalis duplo longioribus media parte infer. albis, super. intense cœruleis, rectis spathulatis basi bicristato-pilosis, staminibus oppositis ad apicem solum liberis lateraliter plica petali elevata apice bifida munitis. Nob. l. i. c.

Billbergia Liboniana de Jonghe (Journ. d'Hortic. pratiq. N° 1. Mars 1851, c. ic.) et Nob. sub præs. tab. !

L'intéressante plante qui fait le sujet de cet article est, à ce qu'il paraît, fort rare, au Brésil même, sa patrie; du moins le collecteur de M. de Jonghe, qui l'a découverte et introduite en Europe, n'en a rencontré, pendant ses longues pérégrinations, *qu'un seul individu.* Il est donc moins étonnant qu'elle ait pu échapper aux recherches infatigables des nombreux explorateurs qui ont parcouru cette vaste et inépuisable contrée : les Gomez, les Pœppig, les Gardner, les Aug. St-Hilaire, les Gaudichaud, les Claussen, les Sellow, etc.! et à celles de M. de Martius surtout, dont les herborisations particulières ont fourni un si remarquable et si riche contingent à la belle famille dont fait partie notre nouveau *Billbergia.* M. Libon le recueillit sur un arbre, dans une des forêts qui boisent les montagnes des environs de Pétropolis.

Si, par son facies général, il semble s'éloigner beaucoup du *Billbergia splendida,* décrit et figuré récemment dans ce recueil : d'un autre côté, par les caractères de ses fleurs et de ses ovaires, il s'en rapproche étroitement, et appartient bien aux *Billbergiæ* § *Veræ,* que les frères Schultes (Syst. VII) désignent par *petalis basi squamosis.*

Ces deux botanistes partageaient, non sans raison, les espèces connues de leur temps (1830 !) en deux sections caractérisées principalement par la présence ou l'absence de squames à la base des pétales (§ Veræ, *squamosæ;* §§ Spuriæ, *esquamosæ*) : caractère tout artificiel, trop variable, mais qui cependant peut être utilisé dans une prochaine et nécessaire révision de ces aimables plantes (Voyez, ci-dessus, *l. c.* nos observations à ce sujet) : révision dont la base principale, selon nous, serait le mode de placentation (1).

(1) Celui de la plante en question présente absolument les mêmes caractères que ceux sur lesquels nous fondons notre *Jonghea :* genre adoptable ou rejettable, nous savons ! mais que nous n'avons proposé que dans le but d'appeler l'attention des botanistes sur la nécessité de fixer enfin, sur ces plantes, la nomenclature d'une manière rationnelle et en rapport avec les progrès actuels de la science.

Si l'inflorescence du *B. Liboniana* ne présente pas cette ampleur fastueuse qui distingue plusieurs congénères, toutefois, le volume de ses fleurs et leur quadruple coloris, n'en font pas moins une des plantes les plus remarquables du genre. Le calyce, d'un rouge de corail brillant, présente à son insertion un caractère curieux : il est sessile et se courbe en dessus, de manière à former une sorte de gibbosité, telle que celles qu'on remarque chez plusieurs Gesnériacées. La corolle, d'un blanc hyalin, sous le calyce, est un peu au-dessus d'un bleu intense, et les lacinies en sont bientôt d'un violet foncé. Nous nous sommes empressé d'adopter et de consacrer ici le nom spécifique que lui a imposé M. de Jonghe, voulant avec lui honorer par là le zèle remarquable et la perspicacité rare avec lesquels M. Libon a rempli au Brésil les vues de son digne patron. Pour être plus court, nous nous servirons, dans la description suivante, de la langue botanique vulgaire, qu'au reste tout le monde comprend suffisamment :

Descr. *Foliis* paucissimis (5-6) basi non dilatatis convolutive caulem mentientibus erectis apice subpatulis late lineari-subligulatis apice acuto longe mucronatis supra obsoletissime (sub lente) squamulato-furfuraceis viridibus, infra sic, sed distinctius (et tunc griseis), obsoletissime striolatis margine tenuiter serratis, denticulis sursum curvatis viridibus v. rarius rubescentibus. *Scapo* gracili erecto v. subcernuo foliis breviore cylindrico lana longa sparsa vestito; *bracteis* non vaginantibus basi subquadrata subinflatis, dein longe triangulari-linearibus acuminatissimis striolatis virescentibus v. fulvastris squamuloso-furfuraceis; *bracteolis* conformibus latioribus calyce brevioribus (super. brevissimis).

Spica pauciflora (5-7), *rhachi* flexuosa subfloribus inflata lævi lateraliter sulcata subdisticha. *Flore* unoquoque sessili ad medium subincurvato; *calycis* (corollini) tubo carnosissimo cylindrice trigono sursum basi incurvato gibboso, laciniis tubo longioribus carnosis concoloribus tubuloso-erectis lævissimis dorso costatim ecarinatis irregulariter lanceolatis. *Corolla* calyce duplo longior de media parte ad basim translucide alba dein longe atro-cærulea apice violacea; *petalis* arcte in tubum conniventibus nec involutis tenuibus lineari-lanceolatis seu potius spathulatis, unoquoque extrema basi cristis 2 multifido-pilosis suffulto non mellifero (?). *Staminibus* oppositis usque ad medium cum petalis connatis, plica eorum apice bifida lateraliter munitis, omnibus filiformi-complanatis versum apicem latioribus cærulescentibus; *antheris* oblongis dorsifixis, *loculis* conniventibus albidis basi subdivaricatis; polline albido; *styli* gracilis concoloris æquantis stigmatibus spirali-convolutis. *Bacca*..... (1).

On sait qu'en général les Broméliacées fleurissent chez nous à la fin de l'automne et pendant l'hiver : saisons qui, dans leur patrie, répondent à celle de leur floraison. L'espèce dont il s'agit, fleurit chez M. de Jonghe, de novembre à février. Le bel individu, qu'il a bien voulu nous communiquer, et d'après lequel nous avons rédigé ce qui précède, était dans tout son luxe végétal en novembre dernier (1851).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Ovaire coupé verticalement, de manière à en montrer deux loges. Fig. 2. Une des loges, coupée horizontalement. Fig. 3. Un pétale, avec son étamine opposée et son double pli latéral.

CULTURE. (S. Ch. O)

V. ci-dessus, t. II, Pl. 138.

(1) Foliis longioribus à basi convoluta usque ad mucronem 0,65 long.; 0,03 ½—0,04 lat. *Calyce* 0,3 ½ long. *Coroll.* 0,05 long.

BARBACENIA SCHIDIGERA.

BARBACÈNE *à feuilles roulées.*

ÉTYM. M. de Barbacena, ancien gouverneur de la province brésilienne des Minas Geraës.

Vellosiaceæ? (Hæmodoraceæ § Vellosieæ).

CHARACT. GEN. *Perigonium* infundibuliforme corollinum extus pilosum vel glandulosum, *tubo* cum ovario connato et ultra producto, *limbi* sexpartiti *laciniis* obsolete biseriatis. *Stamina* 6 fauci ante limbi lacinias inserta, *filamentis* petaloideis apice bifidis, *antheris* dorso prope basim affixis (1) linearibus bilocularibus. *Ovarium* inferum triloculare, *dissepimentis* incrassatis excavatis. *Placentæ* ex angulo loculi centrali binæ lamelliformes, parte antica transversa incrassata ovuligera; *ovulis* numerosis multiseriatis anatropis. *Stylus* cylindrico-trigonus, *stigmate* clavato v. capitato-trigono. *Capsula* perigonio marcescente styli que basi persistente coronata subcoriacea trilocularis polysperma e vertice loculicide trivalvis, *valvis* medio septigeris placentas auferentibus. *Semina* angulata.

Plantæ perennes in rupestribus et apricis ventosis editis montium primævorum crescentes, caudice *fibroso-lignoso simpliusculo v. dichotome ramoso inferne foliorum exuviis superne ipsorum vaginis resinosis tecto,* foliis *in caudicis ramorumque apice congestis linearibus v. lineari-lanceolatis acutis* (*vel acuminatis vel etiamque acuminatissimis*) *striatis rigidis* (*vel mollibus!*), scapis *subterminalibus inter folia intima emergentibus unifloris,* perigonio *flavo igneo coccineove raro obscurius colorato extus in tubo et plus minus etiam in laciniarum præcipue exteriorum dorso pilis simplicibus v. glanduliferis vestito v. glandulis stipitatis verrucoso.*

MAURIT. SEUBERT, in Endlich. et Mart. Fl. bras. fasc. VIII. 67. c. ic.

Barbacenia VANDELLI, in ROEM. Script. Pl. hisp. lus. bras. 98. t. 6. f. 9. MART. N. G. et Sp. I. 18. t. 10-14. ROEM. et SCHULT. Syst. VII. 1337. 1666. ENDLICH. Gen. Pl. 1261. MEISN. Gen. Pl. 396 (299). MAURIT. SEUB. l. s. c. WALP. Annal. I. 845. — Bot. Mag. t. 2777. 4136. LAMK. Illust. t. 252. REICH. Fl. exot. t. 78-79. HERB. Amar. 64. 82. Bot Reg. Misc. 96 (1843). Mag. of Bot. II. 209. c. ic. et ead. in Jard. Fleur. I. Pl. 82 (*B. sanguinea?* nec var. hybrida, ut dicunt!). — *Visnea* STEUD. non L.

CHARACT. SPEC. *B.* caudice (in solo natali) longissimo subramoso, foliis confertissimis arctissime spiratim involutis integre persistentibus undique vestito, junioribus late linearibus acuminatissimis, apice cito siccante tortili, læte viridibus subalbido-velutinis ciliatis delicatissime striato-costatis medio subcanaliculatis; pedunculo foliis breviore hirsuto, perigonio elongato eglanduloso subhirsuto ut folia costato recto viridi-flavo, laciniis late linearibus æqualibus reflexis obtusis miniatis, interioribus latioribus, antheris lineari-oblongis squamas bifidas superantibus præ revolutione laciniarum exsertis, stylo robusto longiore, stigmate.... NOB. (*ex uno flore vivente sed jam siccante et ex uno specim. sicco!*).

Barbacenia schidigera NOB. sub præs. tab.

Découverte en 1849 dans la province des Minas-Geraës (Brésil), au sommet du pic d'Itaculumi (?), au-dessus d'une cascade, sur un rocher, dans les fissures duquel elle enfonçait ses longs caudex, cette espèce est due aux recherches du collecteur de M. de Jonghe, qui en ayant reçu des graines la même année, eut le bonheur (et l'habileté, cela va sans dire), d'en obtenir des individus dès le mois de septembre suivant. Plusieurs d'entre eux viennent tout récemment (novembre 1851) de fleurir splendidement chez cet honorable horticulteur; et c'est d'après l'un d'eux qu'a été

(1) Vel potius, ut non semel vidimus apud nonnullas, filamento brevissimo squamæ bifidæ laciniis oppositæ affixis! unde, *Petalandra* genus à nobis (inopportune quidem) jamdudum propositum! Nihilominus præ hac dispositione, an genus hoc *Barbacenia* Hæmodoracearum adjungendum sit dubium est! Studendum est ex speciebus viventibus! *Barbacenia* genus vero cum *Vellosia* ordinem proprium, subnomine VELLOSIACEÆ, ut proposuit SEUBERT (l. c.), constituturum nobis videtur. Apud *Vellosias*, filamentum enim stamineum simile adest.

faite par ses soins la belle figure ci-contre, due à l'habile pinceau de M. Yerna, artiste belge de grand mérite, à qui le *Jardin Fleuriste* est déjà redevable d'autres beaux dessins, exécutés également aux frais de M. de Jonghe.

A voir dans nos serres, ces plantes, si humbles, si délicates, si chétives même, on ne se douterait guère de la force, de la rusticité qu'elles déploient dans leur station naturelle. Là, à 2,000, 2,500 mètres de hauteur, sur des roches nues, exposées à toutes les intempéries et balayées incessamment par des vents furieux, elles se cramponnent fortement, au moyen de robustes fibres radicales fasciculées, qu'elles enfoncent dans les fissures, les crevasses, partout où un peu d'humus et d'humidité a pu rester. Là, elles se groupent, élèvent leurs tiges feuillées, et de loin, dit M. Libon, elles offrent le charmant aspect d'un tapis vert, émaillé de fleurs pourpres. Ces tiges, ou caudex, conservent plus ou moins serrées et entières leurs feuilles desséchées, qui se crispent et s'enroulent en tire-bouchon. Dans le bel échantillon que nous avons sous les yeux, que nous devons à l'obligeance de MM. de Jonghe et Libon, et qui appartient à l'espèce dont il s'agit, ce caudex, bien que rompu à sa base, a encore 0,50 de hauteur; il est simple (nous en possédons un plus petit ramifié) et garni, dans toute sa longueur, de ses feuilles encore entières, extrêmement serrées, enroulées et aussi étroitement tordues en spirale, que les copeaux les plus fins que puissent produire le rabot du menuisier (*unde nomen specificum, Schidiæ!*). Cette disposition, si développée dans l'espèce en question, semble particulière aux *Barbacenia* à feuilles larges, courtes et tomenteuses; tandis que chez les *Barbacenia* à longues feuilles étroites, lisses et spinuleuses, celles-ci sont plus ou moins décidues et rompues près de la base, qui seule persiste; du moins c'est ce que nous observons dans les échantillons desséchés de l'une et l'autre catégorie, que nous devons à la libéralité de ces Messieurs (1).

Le *Barbacenia schidigera,* par ses jolies feuilles, molles et soyeuses, curieusement tortillées, ses grandes fleurs au limbe vermillon-rosé, a sa place marquée dans toute collection de choix.

Descr. *Caudex* (V. ci-dessus). *Feuilles* apicales très entières, fasciculées-étalées, largement linéaires, longuement acuminées-aiguës, finement multi-costées-striées, molles, couvertes d'une courte pubescence blanchâtre, ciliées, canaliculées au milieu, tordues-spirales au sommet, et là noircissant déjà, même pendant la jeunesse. *Pédoncules* plus courts ou aussi longs que les feuilles, cylindriques, hérissés, églanduleux ainsi que le *tube floral;* celui-ci, dépassant les feuilles, allongé, cylindrique, droit, ou à peine subcontracté au-dessus de l'ovaire, finement sillonné-costé, légèrement renflé à la base, puis contracté d'un vert jaunâtre ou rougeâtre; *lacinies limbaires* linéaires, ondulées aux bords; les intérieures plus larges, toutes réfléchies lors de l'anthèse, les internes révolutées, d'un beau minium reflété de rose; *squames* bifides, concolores, subexsertes. *Etamines* longuement linéaires, violettes, divariquées à la base, fixées dorsalement au-dessus d'icelle à chaque squame, sans l'intermédiaire d'un filament (*ex sicco!*). *Style* plus long que les étamines; *stigmate*.....

CULTURE. (S. T. et S. Ch.)

En été, la serre tempérée, bien aérée; en hiver, la serre chaude, près des jours. Culture en corbeilles, absolument comme les Broméliacées et un grand nombre d'Orchidées; c'est-à-dire au milieu de *Sphagnum,* de Lycopodes, de brindilles de bois et de fragments de briques concassées, le tout entremêlé de petits morceaux de terre tourbeuse et de sable fin.

(1) Nous en décrirons successivement quelques espèces nouvelles, bien distinctes de celles décrites dans la *Flora brasiliensis* de MM. Martius et Endlicher.

AERIDES ROSEUM.

AÉRIDE *à fleurs roses.*

ÉTYM. ἀερίς (εἶδος), habitante de l'air; les espèces de ce genre croissent sur les arbres.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. V. ci-dessus, t. Ier, Pl. 54.

Aerides LOUR. Fl. Coch. 525 (non BLUME, SWARTZ, ROXB.). ENDLICH. Gen. Pl. 1493. LINDL. Bot. Reg. t. 1485. Ibid. Misc. not. t. 1161 (1841). t. 55 (1842). t. 58 (1845). Misc. 48 (1843). t. 41 (1844). Orchid. 238. Sert. Orchid. t. 15. 30. Bot. Mag. t. 4049. 4139. PAXT. Mag. of Bot. IX. 145. c. ic. XII. 49. c. ic. VII. 241 c. ic. XIV. c. ic. 197. MEISN. Gen. Pl. 374 (280). A. RICH. Ann. Sc. nat. (1841). XV. 65. t. I. c. — *Dendrocolla* BLUME, Bijdr. 286. t. 67. *Epidendrum tenellatum* ROXB. Corom. t. 42. *Ornithochilus* WALL. Msc.

A. *Cuculla* BLUME (l. c.) : Labelli limbus cucullatus v. rarius expansus — *Spicæ bracteis carinatis sæpius carnosis.* — Bot. Reg. t. 1485.

B. *Tubera* BLUME (l. c.) : Labelli limbus callosus abbreviatus — *Spicæ bracteis coalitis v. scrobiculatis.* — *Epidendri spec.* ROXB. Corom. t. 42.

C. *Fornicaria* BLUME (l. c.) : Labelli limbus fornicatus abbreviatus — *Spicæ superne bracteis subulatis congestis.*

D. *Pilearia* LINDL. Orchid. 242. Labellum pileiforme, appendicula tabulari carnosa e dorso calcaris. — *Racemi flexuosi.*

E. *Ornithochilus* WALL. Msc. ex LINDL. l. c. : Labelli lamina biloba dilatata unguiculata. — *Racemi stricti.*

(*Div. Gen. ex* ENDLICH. *l. c.*)

CHARACT. SPEC. *A.* foliis coriaceis canaliculatis distichis apice obtusis bilobis, spicis densis recurvis, sepalis petalisque longioribus basi angustatis acutis, labello rhomboideo acuminato plano integerrimo, calcare brevi conico incurvo, ovario trialato labelli longitudine. LINDL. l. i. c.

Aerides roseum LODDIG. Cat. et LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 60.

Aerides affine W. HOOK. Bot. Mag. t. 4049, non WALL. Cat. No 7316.

Cette *noble* plante, selon la remarque du Dr Lindley, existe dans les jardins sous le nom erroné d'*Aerides affine,* plante qui en est essentiellement distincte, par des feuilles tronquées et même dentelées au sommet, des divisions périgoniales remarquablement obtuses, presque arrondies, un labelle plus ou moins denticulé, quelquefois même trilobé et subobtus comme les autres lacinies, etc.

L'*Aerides roseum* croît sur le tronc des arbres, dans les forêts des montagnes, au Népaul, notamment aux environs de Sheapore, et dans le Silhet, où il a été découvert originairement par le Dr Roxburgh. Les premiers individus que l'on en posséda en Europe y furent envoyés par M. Wallich. MM. Loddiges, qui en obtinrent, à ce qu'il semble, les premiers des specimen vivants, en distinguèrent deux variétés :

a. Floribus pallide roseis immaculatis (ic. hic. annexa).
b. Floribus atroroseis submaculatis (Bot. Mag. t. 4049).

Celle que nous figurons ci-contre, d'après l'ouvrage cité, est la va-

riété A. On peut se figurer, la magnificence que déploie une telle plante, lorsqu'un peu vigoureuse, elle émet à la fois, avec luxuriance, plusieurs racèmes, formés de fort nombreuses fleurs très serrées et d'un beau rose, variant d'intensité. Les auteurs ne disent point qu'elles soient odorantes; nous présumons qu'il en est ainsi; mais nous n'avons pas encore eu l'opportunité de constater le fait.

DESCR. *Plante épiphyte* à peine *caulescente* (?). *Racines* très grosses, fibreuses, très longues. *Feuilles* distiques, canaliculées, coriaces, obtuses, arrondies et échanchrées à l'extrêmité. *Racème axillaire* nutant, multiflore. *Bractées* solitaires, aiguës. *Divisions périgoniales* subconformes, obovées, aigues; les internes un peu plus petites. *Labelle* plus grand, parfaitement indivis, rhomboïde, aigu, crispulé aux bords. *Ovaire* triangulaire, subailé, aussi long que le labelle. *Gynostème* très court, imitant exactement le cou, la tête et le bec d'un oiseau, etc.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 54.

SPHÆROSTEMA PROPINQUUM.

SPHÉROSTÈME *allié.*

Étym. σφαῖρα, globe, sphère; στῆμα, en botanique, filament de l'étamine. Dans ce genre, les anthères (fleurs mâles) sont, ou à peu près, sessiles et nichées dans des fossettes creusées sur la surface d'un *torus* sphérique.

Schizandraceæ.

CHARACT. GEN. Flores unisexuales, monoici v. dioici. *Petala* (*Sepalave* 9-15 ordine subternario in series 3-5 alternantes imbricata erecto-conniventia v. patentia toro imo inserta crassiuscula, seriei externæ cæteris plus minus magnitudine inferiora et tenuiora sæpe inæqualia bracteolisque subconformia calycina; omnia decidua (Fl. masc. ut in *Kadsura*, scilicet [tacuit auctor?]: *Stamina* indefinita torum conicum tegentia, *filamentis* brevissimis liberis v. basi connatis [v. ut in præsenti : in fossulis spiratim alternantibus toro ipso excavatis, solitarie nidulantibus]; *antheris* extrorsis bilocularibus, *loculis* adnatis rimula verticali dehiscentibus). Fl. foem. *Ovaria* plurima toro conico insidentia confertissima ovata obliqua subgibbosa unilocularia, *ovulis* 2 parietinis ex angulo centrali dependentibus. *Styli* nulli, *stigmatibus* totidem atque ovaria ad eorundem faciem extremam lateralibus. *Carpella* numerossima in toro valde elongato carnoso spicatim disposita distinctissima subglobosa v. obovato-globosa in stipitem crassum brevissimum plerumque attenuata, cæterum cum illis *Kadsuræ* quoad fabricam omnino conniventia. Blume (Char. saltem ex *Bot. Mag.* excerptis, duplici vero parenthesi nostra) l. i. c.

Sphærostema (nec *Sphærostemma* ut scribunt nonnulli (στεμμα, *corona*, nec *stamen*), Blume, Bijdr. 22. (1825) et in Fl. Javæ, Schizandr. 14. Meisn. Gen. Pl. 5 (7). W. Hook. Bot. Mag. l. i. c. — Linn. l. 497. Bot. Reg. t. 1688. — *Kadsuræ* sp. Wall. Tent. Fl. Nep. II. t. 15.

CHARACT. SPEC. *S.* Dioicum, foliis ovatis denticulatis acuminatissimis, pedunculis axillaribus solitariis fasciculatisve bracteolis sparsis tectis petiolo longioribus, staminibus omnibus receptaculo connatis (....? *sic.* in Bot. Mag. *sed ex quo auctore?* [Blume, l. c.?] *phr. vero pro tempore hodierno sat manca ac inexacta!*)

Sphærostema propinquum Blume, l. s. c.) 14. Bot. Mag t. 4614 (November 1851).

Kadsura propinqua (1) Wall. Tent. l. s. c.

Quant au mois de juin dernier (1851), le docteur W. Hooker vit en fleurs l'intéressante plante en question dans la serre chaude du Jardin botanique de Kew, il n'y en observa que l'individu mâle, celui dont un rameau est figuré ci-contre. On peut toutefois connaître l'individu femelle, en consultant l'excellent ouvrage de M. Wallich, intitulé : *Tentamen Floræ Nepalensis illustratæ* (l. s. c.). On en doit à la fois l'introduction et la découverte au savant que nous venons de nommer, qui la trouva sur les montagnes des environs de *Lankoo,* dans le Népaul, notamment sur le Sheopore. W. Hooker, fils, la retrouva récemment dans le Sikkim (Himalaya), à 7-9000 pieds d'altitude.

---

(1) Ce nom spécifique fait sans doute à l'affinité spécifique et générique de la plante en question; mais, en bonne logique, de tels mots sont regrettables en ce qu'ils n'expriment rien d'essentiel.

C'est un bel arbrisseau, doué d'un feuillage luisant, et de nombreuses fleurs, assez grandes, d'un jaune pâle, relevé de points pourpres (étamines), et exhalant une odeur agréable. Les indigènes en mangent les fruits, qui consistent en de nombreuses baies, fixées sur un réceptable, qui de conique d'abord s'allonge ensuite, au fur et à mesure que les fruits mûrissent, de manière à rappeler nos *groseilles à grappes*. Nous en répétons volontiers la description suivante, insérée dans le *Botanical Magazine :*

« Descr. *Arbrisseau* à *branches* nombreuses, glabres, subgrimpantes. *Feuilles* alternes, ovées, très acuminées-aiguës, denticulées aux bords, penninerves, subglauques en dessous, brièvement pétiolées. *Pédoncules* axillaires, uniflores, solitaires ou 2-3-6-fasciculés, plus longs que les pétioles, et portant plusieurs bractéoles distantes, appliquées, acuminées. *Fleurs mâles : sépales* 9 disposés en trois séries; les 3 extérieurs plus petits, calyciformes; les 6 intér. pétaloïdes, coriaces, arrondis, étalés, d'un jaune pâle, et formant corolle. Au centre, est un réceptacle globuleux, charnu, concolore, percé de 12-16 *fissures transverses*, formant autant de *dents* dressées, obtuses, en dedans de chacune desquelles est située une *anthère* sessile, dont chaque loge s'ouvre longitudinalement. *Fleurs femelles* (selon Wallich!) à *enveloppes périgoniales* comme dans les mâles. *Ovaires* très petits, nombreux, ovés, charnus, imbriqués en une masse subglobuleuse. *Style* nul. *Baies* globuleuses, succulentes, lisses, écarlates, bi-ovulées, disposées en un épi cylindrique, long de 6 pouces, dont le *rhachis* légèrement comprimé, et muriqué, en raison des nombreux tubercules sur lesquels s'attachent les baies. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une anthère, vue de face. Fig. 2. Réceptacle staminal, coupé verticalement. Fig. 3. Le même, entier (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE. (S. Ch. ou S T.)

C'est un arbrisseau à longs rameaux plutôt sarmenteux que grimpants, que l'on devra palisser soit isolément, soit en masse, sur un treillis séparé. Il réussit parfaitement en serre chaude, mais, en raison de son habitat, il peut aussi se contenter de la serre tempérée. Bon compost; bouturage facile.

IMPATIENS PULCHERRIMA.

BALSAMINE *très belle.*

Étym. *Impatiens,* impatient, qui ne supporte pas.... allusion au mode de déhiscence spontanée de l'espèce type, commune dans les bois et les forêts de l'Europe (*I. noli tangere* L.), et dont la capsule s'ouvre d'elle-même à la maturité en lançant au loin ses graines, par une sorte d'explosion, qui a lieu surtout lorsqu'on y touche.

Impatientiaceæ (Balsamineæ, Balsaminaceæ Auct.) (1).

CHARACT. GENER. *Calycis* pentaphylli colorati *foliola* inæqualia, *postico* maximo basi calcarato, *lateralibus* minoribus, anticis minimis v. obsoletis. *Petala* 5 hypogyna calycis foliolis alterna, antico maximo suborbiculato-concavo, *posticis* cum *lateralibus* minoribus per paria connatis. *Stamina* 5 hypogyna petalis alterna ovarium arcte cingentia, *filamentis* superne coalitis, *antheris* introrsis bilocularibus subconnatis longitudinaliter dehiscentibus v. infra apicem subtransversim ruptis. *Ovarium* sessile oblongo-pentagonum v. teretiusculum 5-loculare; *ovulis* in loculo plurimis v. paucis angulo centrali superposite insertis uniseriatis. *Stigma* sessile 5-dentatum v. 5-fidum. *Capsula* oblonga pentagona v. teretiuscula superne inferne 5-locularis loculicide 5-valvis, *valvis* medio semiseptiferis a columna persistente elastice dessilientibus sæpissime septicide bifidis ab apice ad basim involutis v. sursum revolutis, *endocarpio* cartilagineo. *Semina* (ut in ovario) rarissime abortu solitaria inversa. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* plano-convexæ, *radicula* obtusa supera.

Herbæ *sæpissime annuæ in Asia orientali tropica et subtropica copiosæ, in capite B. S., America boreali, in Europa et Asia temperata raræ,* foliis *alternis oppositis v. ternatis lineari-v. lato-lanceolatis serratis v. dentatis rarissime omnibus radicalibus longe petiolatis estipulatis,* pedunculis *axillaribus solitariis v. aggregatis uni-pluri-floris.*

Endlich. Gen. Pl. 6060.

Impatiens (Dodoens, 1559. ic. 659. Rivin. et omn. vet. bot.) L. Gen. Pl. 1008. Lamk. Ill. t. 725. Schkuhr, t. 270. Fl. dan. t. 582. Bot. Mag. t. 1256. 3587. Kunth, Mém. soc. h. n. par. III. 387. Hook. Ex. Fl. t. 137. 141. 146. Ledeb. Ic. t. 89. Wall. Pl. as. rar. t. 19. 193. 194 DC. Mém. soc. ph. Gen. V. t. 1. Prodr. 685-687. Royle, Himal. t. 28. Wight, in Hook. Bot. Mag. Comp. I. t. 18. Wight et Arn. Prodr. Fl. pen. I. 135. J. Roep. Linn. IX. 112. Meisn. Gen. Pl. 58 (42). Bot. Reg. t. 8-9 (1840). t. 68 (1846). Walp. Rep. 467. V. 382. Ann. I. 143 (collat. mult. auct. specier. et figur. citatis!). Wight, Illustr. t. 61. Ch. Lem. in Fl. d. S. et d. J. III. Pl. 215. (avril 1847). IV. t. 403, etc. — *Balsamina* Gærtn. II. 151. t. 113. *Impatiens* et *Balsamina* Auct. divers.

CHARACT. SPEC. *I.* caule erecto herbaceo glabro simplici v. ramoso, foliis alternis longiuscule petiolatis ovatis acuminatis crenato-serratis, serraturis setigeris, supra hispido-scabris subtus glaucis glaberrimis, pedunculis axillaribus binis v. ternis unifloris folio dimidio brevioribus, sepalis lateralibus minutis subulatis posteriore amplo orbiculari apice bifido dorso medio aculeato-cuspidato anteriore cucullato mucronato basi in calcar filiforme pedicello longius contracto, petalis fere ad basim divisis segmentis cuneato-obovatis apice bilobis segmento anteriore ampliore, fructu medio puberulo demum glabrato ovato-oblongo obtusissime rostrato 13-14-spermo, pedicellis fructiferis erectis apice cernuis. Dalzell, l. i. c.

Impatiens pulcherrima Dalzell, Contrib. to the bot. of Western India, in Hook. Kew Gard. Misc. II. 37. W. Hook. Bot. Mag. t. 4615 (Nov. 1851).

(1) Sesquipedale quidem rudeque nomen, quando prima vice enunciatur: sed ex lege botanica merito accipiendum, genere *Balsamina* non extante! Nomenclatura botanica poetica canoraque non esse potest!

Le beau genre *Impatiens* s'augmente chaque jour de quelque espèce nouvelle, grâce aux explorations incessantes que font plusieurs botanistes-voyageurs, aussi instruits que zêlés, en fouillant tout le continent indien. Aussi la détermination des espèces devient de plus en plus difficile, et la nécessité est imminente de les réviser et de les partager en sections bien nettes et bien caractérisées pour en faciliter l'étude; tel est aussi le sentiment de M.W. Hooker, qui loue la phrase spécifique, relatée ci-dessus, en ce sens que sa longueur même permettra de ne point confondre la plante qu'elle détermine avec aucune autre. C'est là au reste un exemple que devraient suivre les botanistes systématiques dans la description d'espèces nouvelles. Plus tard il serait facile, dans les monographies, de réduire les phrases spécifiques, de manière à ne plus exprimer comparativement que les caractères différentiels des espèces entre elles d'un même genre.

M. Dalzell a découvert l'espèce dont il s'agit dans des endroits ombragés près de Warree, dans le Concan méridional (Inde occidentale, Présidence de Bombay); là, elle était en fleurs, en août 1850, et il put en envoyer des graines au Jardin de Kew, dans le cours de la même année. C'est d'après les individus qui en provinrent et qui y fleurirent l'année d'ensuite (1851), qu'a été faite la figure ci-contre.

L'excellente phrase spécifique de M. Dalzell est toute une description, à laquelle nous nous garderons bien d'ajouter. Nous nous contenterons, en recommandant la culture de cette plante, de dire que, selon ce botaniste, elle ne s'élève dans son pays natal qu'à 0,40c ou 0,60c de hauteur; que son feuillage n'a pas moins de 0,15c à 0,20c de longueur; que les fleurs ont 0,5-6c de diamètre, sont d'un beau rose vif, maculé de coccіné au centre, et prolongées à la base en un énorme éperon corniforme; enfin qu'elle fleurit pendant une grande partie de l'été.

CULTURE. (Pl. T.)

Culture ordinaire des plantes annuelles. Nul doute que cette nouvelle espèce ne profite, entre les mains d'habiles horticulteurs, tout aussi bien que l'*I. balsamina* L., et qu'on en obtienne autant de charmantes variétés.

DENDROBIUM ALBOSANGUINEUM.

DENDROBE *à fleurs blanches maculées de pourpre-sang.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. I[er], Pl. 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *D.* (*Eudendrobium*) caulibus crassis erectis, floribus geminis nutantibus bracteis herbaceis squamiformibus, sepalis lineari-lanceolatis lateralibus in mentum breve obtusum productis, petalis oblongis incurvis pluries latioribus, labello obovato subrotundo plano retuso apiculato integerrimo. LINDL. l. i. c.

Dendrobium albosanguineum LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. t. 57.

On doit la découverte et l'introduction de cette superbe espèce à M. Th. Lobb, l'excellent collecteur de MM. Veitch. Il la trouva dans les forêts qui boisent les collines, près de la rivière Atran, dans le district de Moulmain. On en remarquera tout d'abord les très grandes et belles fleurs, d'une facture originale dans ce genre, en raison de la disposition assez insolite des divisions périgoniales, d'un blanc de crême, que relèvent vivement au centre deux larges macules d'une riche teinte sanguine.

DESCR. Les *tiges* (pseudobulbes) en sont robustes, dressées, articulées-noueuses. *Feuilles* larges, rigides, distiques-engaînantes.... *Fleurs* (en épis 5-6-flores, selon M. Lobb!) solitaires (*ad figur. et ad specimen florens*), ou plus ordinairement géminées-pédicellées sur un pédoncule commun; ayant l'aspect et la consistance de la cire (*Lindley*), non transparentes, de 4 pouces de diamètre dans leur plus grand épanouissement. *Sépales* très étroits, incurves, ainsi que les *pétales*, imitant par là en quelque sorte une bannière (*Lindl.*), au-dessus du gynostème et du *labelle*. *Celui-ci* presque plan, défléchi, non cucullé, excepté à son extrême base, à son point de connexion avec le gynostème.... (*reliq. desider.*).

Recueillis en février 1851 par M. Lobb, les individus qu'il en envoya à MM. Veitch, leur parvinrent en boutons, dans le mois d'avril et fleurirent en juin suivant. Ils ne portaient que des fleurs solitaires ou géminées, comme nous l'avons dit, mais on ne saurait douter que les *vieux épis*, ne deviennent, comme l'affirme le célèbre voyageur-naturaliste que nous avons nommé, 5-6-flores, comme ceux qu'il a observés, à moins qu'il n'ait pris par erreur deux ou trois pédoncules réunis pour un pédoncule commun?

C'est en tout cas une excellente acquisition pour les collections d'Orchidées.

(S CH.)

CULTURE.

V. ci-dessus, t. I[er], Pl. 11.

LILIUM LODDIGESIANUM.

LIS DE LODDIGES.

Étym. V. ci-dessus, t. Ier, Pl. 105-106.

Liliaceæ § Tulipcæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *L.* foliis conferte sparsis patentibus hinc inde subverticillatis ovato-lanceolatis obtusiusculis subtus præsertim in margine venisque puberulis superne gradatim decrescentibus, racemo erecto paucifloro, floribus cernuis pedicello duplo triplove longioribus, calycibus revolutis. Kunth. l. i. c.

Lilium Loddigesianum Roem. et Schult. Syst. VII. 416 (in observ.). Kunth, Enum. Pl. IV. 261. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Pl. 58.

Lilium monadelphum Hort. non Bieberst. nec Schultes.

Synonymiæ Generis (l. supra c.) adde : confer etiam : D. Spae, *Mémoire sur les espèces du genre* Lis (Gyselynck, frères, Impr. Gand, 1847).

Il règne en général parmi les Lis, et principalement parmi ceux de la section dite *Martagon,* une telle confusion, une telle incertitude *spécifique,* que nous n'oserions nous prononcer sur l'identité de la plante dont il s'agit ; on comprend que celui-là seul pourra traiter cette importante question, qui possèdera une large collection de Lis vivants ; car il serait impossible d'en juger sur le sec. Nous laisserons donc, contre notre habitude, parler ici le docteur Lindley, en nous abritant sous sa responsabilité.

« Cette belle plante bulbeuse, rustique, a été envoyée à la Société d'horticulture (de Londres), le 5 avril 1842, par M. de Hartwiss, directeur du Jardin impérial de Nikita (Crimée), sous le nom de *Lilium monadelphum.* Quelques mois après, la même société la reçut, et sous le même nom, du docteur Fischer, directeur (alors) du Jardin botanique de St-Pétersbourg. Toutefois, elle n'est nullement monadelphe ; au contraire, les étamines en sont distinctes dès l'extrême base.

» Le *Lilium monadelphum* a été ainsi nommé, dans ses observations sur la Flore du Caucase, par Bieberstein, qui le décrit comme atteignant la hauteur du *Lilium album,* ayant des fleurs aussi grandes, mais jaunes, avec des filaments quelquefois soudés en un tube aussi long que l'ovaire, quelquefois en un simple anneau. Rœmer et Schultes ajoutent que les plantes cultivées, issues de graines recueillies en Crimée, s'élèvent de 2 à 4 pieds de hauteur, ont des fleurs campanulées, tubulées à la base, et étalées à l'extrêmité, mais non au point d'être révolutées ; que les pétales en sont tout-à-fait jaunes et sans macules ; que les étamines sont soudées en un tube un peu plus long que l'ovaire. Il nous semblerait donc parfaitement clair que notre plante ne saurait être le *L. monadelphum.*

» Elle a cependant été figurée sous ce nom, par Gawler (1), au n° 1405 du *Botanical Magazine;* et Bieberstein, plus tard, en approuva le dessin comme une bonne figure. Mais Schultes, ne pouvant concilier la description de cet auteur, avec une plante, chez laquelle les segments floraux sont révolutés en forme de turban et maculés, dont les filaments sont entièrement libres (2), proposa de donner à celle-ci, celle dont il s'agit, le nom de *L. Loddigesianum*, en raison de ce que M. Loddiges l'a, le premier, élevée de graines reçues de la Russie : ce à quoi acquiesça le professeur Kunth.

Néanmoins, les botanistes russes, Fischer, Meyer et Avé-Lallemant, ont réuni en une seule espèce, les *L. Loddigesianum et monadelphum,* décrivant leur plante, comme haute de 3 1/2—5 1/2 pieds, portant de 1 à 27 fleurs, ayant des étamines soudées à la base : tous caractères qui ne sont point ceux de notre plante? En même temps, ils créèrent un *L. Szovitzianum,* de la Colchide, à étamines libres, à fleurs semblables à de la cire, tant par la couleur que par la texture. En ceci, elle répond bien à celle qui est devant nous; mais les auteurs que nous venons de nommer ajoutent que les fleurs sont maculées en dedans de pourpre foncé, que le style est deux fois aussi long que l'ovaire, que les feuilles sont scabres aux bords : toutes choses en quoi leur plante diffère de celle dont nous nous occupons. Enfin, nous laissons à cette dernière le nom de *L. Loddigesianum,* qui lui a été donné, *jusqu'à ce qu'un autre réussisse à établir la synonymie compliquée de ce genre;* et alors *il est probable qu'il devra réduire de beaucoup les espèces qui y sont admises.*

« En même temps nous nous hasarderons à demander quelle différence il y a, entre le *L. Loddigesianum* et le *L. pyrenaicum,* abstraction faite du volume et des macules des fleurs ? »

Cette dernière phrase ne justifie-t-elle pas l'observation placée en tête de cet article?

CULTURE.

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 105-106.

---

(1) L'auteur écrit par erreur : feu Ker.

(2) Il y a ici une erreur flagrante : Gawler, au contraire, a décrit et figuré les filaments staminaux de sa plante comme monadelphes! Ajoutons que dans la figure de M. Lindley (sans analyses malheureusement!), l'artiste a nettement indiqué des macules sur les pétales; c'est toutefois là un point tout secondaire. Or, que la plante du premier de ces auteurs soit différente de celle du second, cela est probable, et Schultes en a fait justement son *L. Loddigesianum ;* mais alors, la plante du second ne peut être cette dernière, puisque, chez elle, les filaments sont libres dès la base, et serait donc une toute autre espèce. On voit que l'argumentation de M. Lindley, tombant à faux, vient encore compliquer le *Brouillamini* des espèces. Disons encore que Schultes compare son *L. Loddigesianum,* pour *la forme des fleurs,* au *L. candidum* (ou *album*), tandis que Gawler, avec plus de justesse, selon nous, comparait la même plante au *L. pomponium :* rapprochement que critique le botaniste allemand.

GRAMMANTHES CHLORÆFLORA.

GRAMMANTHE *à fleurs de Chlora.*

ÉTYM. γράμμα, lettre ou caractère; ἄνθη, fleur : allusion à une macule en forme de V, qui pare les pétales dans ce genre. (Pourquoi écrit-on ordinairement *anthes* et non plus correctement *anthe?*)

Crassulaceæ § Crassuleæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus 5-fidus erectus. *Corolla* (*gamopetala*) perigyna tubulosa, *tubo* calycem æquante, *limbi* 5-6-partiti lobis ovalibus expansis. *Stamina* 5-6-corollæ tubo inserta inclusa ejusdem lobis alterna. *Squamulæ* hypogynæ nullæ (*v. potius? minimæ*). *Ovaria* 5 libera unilocularia; *ovulis* ad suturam ventralem plurimis (*biserialibus imbricatis ascendentibus* (1)). *Capsulæ* folliculares intus longitudinaliter dehiscentes polyspermæ.

Herbæ *capenses annuæ*, foliis *oppositis sessilibus planis ovato-oblongis*, floribus *cymoso-corymbosis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 4613, (Parenth. except.)

Grammanthes DC. Prodr. III. 392. Mém. Crass. II. t. 1. f. 6. MEISN. Gen. Pl. 134 (98). WALP. Rep. II. 256. — *Vaccanthes* HAW. Rev. 18. *Crassulæ* Spec. L. et LAMK. (*C. dichotoma*, *C. gentianoides.*).

CHARACT. SPEC. *G.* foliis oblongis, pedicellis lateralibus demum reflexis, floribus flavis, corollæ laciniis eleganter littera V reversa notatis. DC. l. i. c.

Grammanthes Chloræflora DC. Prodr. l. s. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4607 (October 1851).
Vaccanthes Chloræflora HAW. l. s. c.
Grammanthes gentianoides? DC. l. c. 393? PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'E. VI. 518. Oct. 1849. c. ic. valde mediocri et inexacta.
Crassula gentianoides? LAMK. Dict. Encycl. II. 175.
— *retroflexa* THUNB. Cap. 282. AIT. H. K. ed. 2. II. 194.
— *dichotoma* L. Amœn. VI. 86. AIT. H. K. edit. I. 392.
Gentianella æthiopica floribus velute in umbellam sparsis colore cæruleo PLUK. Mantis. 89. 1. 415. f. 6.

Si l'on nous accorde, et nous nous en sommes assuré nous même par l'observation sur maints individus, que la fameuse lettre V en question, qui caractérise principalement le genre *Grammanthes,* doit exister plus ou moins *distincte,* plus ou moins *obsolète,* plus ou moins *lavée* (2), selon la culture, selon les modifications de l'atmosphère et de la saison dans laquelle paraissent les fleurs de la gracieuse miniature qui nous occupe, on sera tout disposé, avec nous, à retrancher les ? de la synonymie ci-dessus, et à en regarder toutes les espèces citées comme *une* et *indivisible;* et nous croyons, avec plusieurs auteurs, que la prétendue couleur bleue, attribuée par Plukenet, et ensuite par Lamarck, qui n'a jamais vu la plante vivante, à sa *G. gentianoides,* n'a jamais existé que dans son imagination.

---

(1) Aux caractéres de notre genre *Adromischus* (V. ci-dessus, t. II, Misc. p. 59), le typograpeh a malheureusement omis le mot (*suturæ*) qui se trouvait en parenthése. Il faut donc lire (aux caractères ... ériques) *semina angulo* (*suturæ*) *adfixa*, etc.!

(2) Comme dans la figure de la *Flore* citée plus haut.

Il n'en avait jugé que d'après des échantillons secs et décolorés. Or, De Candolle fait remarquer précisément que les fleurs du *G. Chloræflora,* qui, selon Thunberg, sont jaunes (ce qui est exact), offrent, par la dessication dans l'Herbier, un aspect bleuâtre : *inde error eorum!*

Le *Grammanthes Chloræflora* croît dans l'Afrique australe, et notamment au Cap : là sous les rayons brûlants d'un soleil presque vertical, elle pare les sables arides et les rocs pelés de son joli petit feuillage, de ses nombreuses fleurs étoilées, aux vives couleurs ; là gazonnent à foison ses humbles tiges dichotomes, où quelques botanistes veulent absolument voir 5 V renversés.

Descr. Petite *plante* annuelle, à branches nombreuses, étalées-procombantes, dichotomes, glaucescentes. *Feuilles* opposées, distantes, sessiles, glabres et glaucescentes, succulentes, ovées ou ovées-oblongues, obtuses, à nervure médiane enfoncée : ce qui les rend comme concaves ou canaliculées. *Fleurs* géminées ou ternées, plus ou moins longuement pédicellées, subcorymbeuses ; *calyce* grand (relativement à l'exiguité de la plante), campanulé, profondément 5-fide, charnu, glaucescent ; *lobes* ovés-lancéolés, obtus, légèrement renflés et étalés au sommet, atteignant en longueur le *limbe* de la *corolle. Celui-ci* de 5 segments ovés-lancéolés, subaigus, étalés-horizontaux, d'un jaune d'or vif et relevés au centre d'une macule rouge vif, ayant plus ou moins (ou pas du tout!) la forme d'un V renversé (illusion due, selon nous, à l'*œil* verdâtre 5-angulaire qui couronne l'orifice du tube corolléen). En vieillissant, la fleur perd ses vives couleurs, lesquelles tournent au brun sale. *Étamines* 5, entièrement libres, fixées au milieu environ du tube de la corolle, qu'elles ne dépassent pas ou à peine ; *anthères* oblongues, basifixes. *Styles* grêles-allongés ; *stigmates* capitellés, etc.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion de la corolle avec deux étamines. Fig. 2. Calyce et fascicule carpellaire.

CULTURE. (P. T. et S. Fr.)

Culture des plantes annuelles : soleil vif et arrosements modérés.

ONCIDIUM VARICOSUM.

ONCIDIE *à labelle variqueux.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. Ier; Pl. 99.

Orchidaceæ § Vandeæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *O.* Pseudobulbis oblongis subtetragonis diphyllis, foliis rigidis spathulato-lanceolatis scapo gracili pyramidali subsimpliciter racemoso ter brevioribus, floribus distantibus, petalis sepalisque quorum lateralia semiconnata acutis reflexis, labello maximo subrotundo obsolete quadrilobo, lobis lateralibus rotundatis, crista postice tridentata fornicata antice cuneata varicibus venarum in posticis confluentibus circumdata, alis superioribus gynostematis rotundatis denticulatis inferioribus integerrimis. LINDL. l. i. c.

Oncidium varicosum LINDL. Bot. Reg. sub t. 1920 (January 1837). Journ. of the Hort. Soc. V. 143. et in Paxt. Fl. Gard. Glean. II. 148. (*Sine ic.!*).

Bien qu'elle fût déjà connue des botanistes par la phrase spécifique qu'en avait rédigée M. Lindley (Bot. Reg. l. c.), sur des échantillons secs, récoltés au Brésil par le Prince Maximilien de Wied-Neuwied (1815-17), ce n'est que récemment que cette belle espèce a pu être introduite dans nos jardins, grâce à la généreuse initiative de M. de Jonghe, de Bruxelles, et c'est aussi la première fois qu'elle est figurée.

M. Libon la retrouva en juillet 1846, festonnant de ses grandes et nombreuses fleurs, en longs racèmes retombants, les troncs de grands arbres dans une forêt des environs d'Ytu, province de St-Paul. « Elle y est très rare, nous écrit notre honorable correspondant, et ce n'est qu'après des recherches minutieuses, répétées pendant plusieurs jours, que mon collecteur put en réunir une dixaine de fortes touffes, dont huit seulement parvinrent saines et sauves en Europe. Au mois de novembre 1847, toutes ces plantes émirent des nombreux scapes floraux, hauts d'environ un mètre, et qui, suivant leur dégré de vigueur, se chargèrent de 30, 50, 60 et jusqu'à 80 et 90 fleurs. »

Elle a fleuri depuis avec la même luxuriance, et vers la même époque dans tous les jardins où cet habile horticulteur l'a adressée, à Chiswick, à Paris, à Liége, à Hambourg, etc., etc. Partout elle lui a valu de la part des amateurs un concert unanime d'éloges, pour l'ampleur et le beau jaune d'or de ses fleurs. M. Lindley, entr'autres, la déclare l'une des plus belles espèces à fleurs jaunes.

Personne n'ignore qu'un des caractères constitutifs de l'*Oncidium*, comme son nom l'indique, est la présence sur le labelle de petites verrues; et c'est pour l'observateur une étude aussi curieuse que récréative que l'examen de ces petits organes, si diversement conformés et groupés dans

les très nombreuses espèces de ce grand genre ; et, fait fort remarquable, cette diversité est telle, que pas une n'en présente d'absolument identiques! Dans celle qui nous occupe, et dont M. de Jonghe a bien voulu, en novembre dernier, nous communiquer un bel individu en fleurs, la disposition de ces verrues, ou tubercules, ne le ne cède à aucune autre en bizarrerie, comme on peut le voir par la figure analytique ci-contre et par notre description.

Descr. (1). *Pseudobulbes* subtétragones, atténués au sommet, hauts de 0,07-8; les anciens fortement et profondément rugueux; les plus jeunes lisses. *Feuilles* 2-3 loriformes, obtuses, comparativement assez molles, obsolètement veinées (les adultes longues de 0,0,25-30, larges de 0,03). *Panicule* ramifiée, longue au moins d'un mètre, et portant, comme nous l'avons dit, de 30 à 90 fleurs. *Divisions du périanthe* très petites; 3 *supérieures* incurves, la médiane un peu plus large ; les latérales ondulées ; 2 *inférieures* défléchies, connées dès la base jusqu'au-delà du milieu, et alors divariquées; au centre sur chaque une ligne (veine) élevée ; toutes linéaires-aiguës, jaunâtres, fasciées de brun pâle. *Labelle* très ample ; *lobes latéraux* obliques-arrondis, courts ; *onglet* court, plissé en angle. Sur le disque un cal dressé, tridenté ; de chaque côté, une espace semi-circulaire à bords élevés et munis de petits tubercules ronds, sessiles; en avant de chacun de ces espaces, deux semblables un peu plus gros, pédiculés; et souvent 2 ou 3 pédiculés aussi dans leur aire. *Lobe* médian subonguiculé-subarrondi, échancré au sommet en angle aigu, et dont chaque lobule sublobulé latéralement à son tour; tous striés de veinules élevées. Le disque entier d'un brun rougeâtre, piqueté de plus foncé.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Appendices du labelle.

CULTURE. (S. Ch.)

Sur bois suspendu, comme les autres Orchidées épiphytes; plante d'une conservation facile, d'une floraison annuelle certaine.

(1) M. Lindley, à qui M. de Jonghe en a communiqué un individu, dit que toutes les parties de cette plante sont couvertes d'une poussière glauque! Celui que nous avons examiné en était entièrement destitué ; et de plus nous a offert quelques différences mentionnées dans notre description, que l'on peut comparer avec la phrase spécifique du savant Anglais : différences au reste fort légères.

RHODODENDRUM CHAMPIONÆ.

ROSAGE DE MISTRESS CHAMPION.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *R.* foliis lanceolatis brevi-anguste acuminatis reticulatis planis supra glabris margine costa nervisque subtus piloso-scaberrimis, ramulis junioribus petiolis pedunculis calycibus lineari-subulatis fructibusque pilis longis glandulosis rigidis hispidis, corollis reticulatis limbo patente profunde 5-lobo, bracteis viscosissimis. W. HOOK. l. i. c.

Rhododendrum Championæ W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4609 (Octob. 1851).

Il convient, à l'occasion de la plante dont il s'agit, de laisser parler purement et simplement ici le savant rédacteur du *Botanical Magazine.*

« Nous savons par expérience qu'il n'est pas de plus sûr moyen de provoquer l'introduction dans nos jardins d'une belle et nouvelle plante que d'en publier une figure et d'en indiquer la localité. Telle est la raison qui aujourd'hui encore nous engage à traiter d'une espèce qui n'existe pas dans nos cultures; et de la figure de laquelle nous pouvons garantir l'exactitude, après l'avoir comparée avec le dessin d'un artiste chinois et avec des échantillons indigènes : dessin et échantillons accompagnés de notes rédigées sur les lieux par le capitaine Champion (du 95e régiment), qui a recueilli d'immenses collections de plantes dans l'île de Ceylan, et ensuite aux environs de Hong-Kong. Nous avons dédiée cette nouvelle espèce à son épouse, femme aussi aimable qu'accomplie, dont le goût pour les plantes égale celui de son mari et qui l'a accompagné dans ses excursions botaniques.

» M. Champion considère, avec quelque raison, cette plante comme fort voisine du *R. formosum* (Bot. Mag. t. 4457); mais elle en diffère abondamment par la forme et la vestiture des feuilles, par ses amples bractées glutineuses, par la forme du calyce, par celle de l'ovaire et du fruit, surtout enfin par les longues et nombreuses soies glandulaires qui en couvrent les rameaux, les pétioles, les pédoncules, les calyces et les fruits. Elle a été trouvée par M. et Me Champion, croissant en abondance, parmi les rochers, dans un ravin, près du fort Victoria, Hong-Kong (28 Avril 1849).

« DESCR. *Arbrisseau* d'environ 7 pieds de haut; *rameaux* cylindriques, dichotomes; les plus jeunes couverts (ainsi que les autres parties de la plante, citées plus haut) de poils (ou soies) étalés, glanduleux. *Feuilles* surtout terminales, brièvement pétiolées, planes aux bords, d'un vert foncé en dessus, légèrement ferrugineuses (*rusty*) en dessous, et là couvertes, aux bords, sur la nervure médiane et sur les nervules, de courts et rudes poils hérissés. *Alabastres* d'abord renfermés en

un *strobile* formé de grandes *bractées* décidues, imbriquées, très glutineuses. *Ombelle* 4-6-flore. *Calyce* fendu jusqu'à la base en 4 assez longs *segments* ou *sépales* dressés, presque linéaires-subulés. *Corolle* de 4 pouces de diamètre; *tube* assez court, campanulé, blanc; *limbe* profondément fendu en 5 *segments* obovés-oblongs, obtus, inégalement veiné, et dont le supérieur est le plus grand; couleur générale blanche, mais largement relevée aux lobes, surtout au sommet et aux bords, d'un rose délicat (1). *Etamines* 10; *filaments* très saillants, légèrement curves en dessus *Style* égalant les étamines en longueur; *stigmate* capité-déprimé (*a depressed disc !*). *Capsule* 5-6-loculaire, allongée, droite, cylindrique, longue d'environ 2 pouces sur 3 lignes de large; déhiscente de la base au sommet, mais restant attachée à l'axe central (*sic!*).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Le fruit de grandeur naturelle.

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 41.

(1) Un autre coloris plus ordinaire de la fleur, selon M. Champion, est un blanc pur, relevé de jaune pâle vers le centre, sur la lèvre supérieure, et moucheté abondamment de jaune d'ocre (*sic in textu anglico*).

IPOMOEA OBLONGATA.

IPOMÉE *à feuilles oblongues.*

ÉTYM. *Ipomœa* barbarisme linnéen pour *Ipshomœa* (ἴψος, plante grimpante aujourd'hui inconnues; ὅμοιος, semblable). V. notre explication, Fl. d. S. et d. J. d. l'E. II. Pl. VII. Avril 1846.

Convolvulaceæ § Convolvuleæ.

CHARACT. GENER. (1) *Calyx* pentaphyllus. *Corolla* hypogyna campanulata infundibuliformis, *limbo* 5-plicato. *Stamina* 5 imo corollæ tubo inserta inclusa v. exserta, *filamentis* basi dilatatis. *Ovarium* biloculare, *loculis* biovulatis, *septulo* inter ovula collateralia nullo. *Stylus* simplex, *stigmatibus* 2 tereti-filiformibus complanato-ovatis v. capitato-globosis. *Capsula* bilocularis bivalvis. *Semina* 4 recta. *Embryonis* curvati mucilaginoso-albuminosi *cotyledones* corrugatæ, *radicula* infera.

Herbæ v. suffrutices *in temperatis calidisque totius orbis obvii volubiles v. rarius erecti,* foliis *alternis* sæpius *cordatis v. sagittatis integris v. lobatis.*

Convolvulus L. GEN. 214. excl. sp. *Convolvulus* et *Ipomœa* JACQ. Coll. III. 303. R. Br. Prodr. 482-4. excl. sp. — *Convolvulus, Jacquemontia, Ipomœa* et *Exogonium* CHOISY, in Mém. Soc. h. n. Genev. VI. 404. — *Ipomœa* EJUSD. in DC. Prodr. IX. 348. WALP. Rep. VI. 532. Ann. 520. et *Convolv.* ib. 536. et Ann. 521.

a. Convolvulus CHOISY, l. c. 477. Stigmata lineari-cylindrica; stamina inclusa (SIBTH. Fl. græc. t. 192. CAVAN. Ic. t. 48. Bot. Mag. t. 322, etc.).

b. Jacquemontia CHOISY, l. c. 476. VIII. 61. t. 3. Stigmata ovato-complanata; stamina inclusa. — MORIC. Pl. Am. t. 27. 28 (JACQ. Ic. rar. t. 316. R. et P. Fl. peruv. t. 117. f. a. CAV. Ic. t. 481. Bot. Mag. t. 2151. Bot. Reg. t. 430).

c. Ipomœa CHOISY, l. c. VI. 399. 444. Stigmata capitato-globosa; stamina inclusa (JACQ. Ic. t. 317. Hort. Schœnbr. t. 199. JACQ. f. Ecl. t. 89. Bot. Reg. t. 33. 86. 229. 279. 768 WALL. Pl. as. r. t. 43. 155. 171. WIGHT, in HOOK. Bot. Misc. Suppl. t. 38 (2).

d. Exogonium CHOISY, l. c. VI. 443. VIII. 49. t. 1. Stigmata capitato-globosa; stamina exserta. — JACQ. Am. t. 19. Observ. t. 20. CAV. Ic. 477.

ENDLICH. Gen. Pl. 3805.

CHARACT. SPEC. *I.* caule elongato compresso mediocriter hirsuto-villoso, foliis ovato-oblongis basi rotundatis apice acutis margine integris ciliatis utrinque raris pilis adpressis strigosis 1-2-poll. longis, petiolis 3-6 lin. longis villosis, pedunculis axillaribus folia subæquantibus unifloris glabriusculis apice subflore 2 bracteis linearibus 3-4 lin. longis oppositis munitis, sepalis oblongo-linearibus acutissimis 4-5 lin. longis subæqualibus villosulis ciliatis, corolla rubra 1 ½ poll. longa glabra campanulata. CHOISY, l. i. c.

Ipomœa (*Convolvuli* §.) *oblongata* E. MEY. Msc. in Drége Pl. exsicc. CHOISY, in Prodr. l. c. 368. ARTH. HENFR. in the Gard. Mag. of Bot. III. 297. c. ic. hic admissa.

Découverte, si tant est que la plante dont il s'agit soit bien l'espèce de ce voyageur (M. Arth. Henfrey ne l'y rapporte qu'avec doute), originairement par Drège (1826-1834), dans la Caffrérie, près du Cap, parmi des graminées, entre les rivières Schalumna et Buffalo (*Buffelrivier*) à une élévation de 1500 pieds, cette espèce fut récemment (1840) retrouvée par

---

(1) Hi sunt Generis *Convolvuli* Characteres; etenim genus *Ipomœa* omnino cum *Convolvulo* quadrat, nec generice ab eo rite disjungi potest; quamobrem ad sententiam fere universam ea unum et idem genus habemus. *Convolvulaceæ* adhuc Linnæum suum expectant. NOB. in Fl. d. S. l. c.

(2) Addc: Conv. et Ipom. sp. auct.: *Spirantheæ* sp. et *Elythrostamna* (*Elysthrostemma*) BOJ. Hort. Maur. *Operculina* SLV. MANT. *Piptostegia* HOFFSMANSG. *Leptocallis* DON. (*Ibid*).

le capitaine anglais E. Rooper, dans une vallée traversée par cette dernière, près de King William's Town, d'où il en envoya un fort rhizôme, à son père, le révérend Th. Rooper, à Wick Hill, près de Brighton, en Octobre 1849. Selon cet officier, elle est plutôt traînante que grimpante, paraît ne donner que bien rarement de bonnes graines : du moins, n'en a-t-il jamais trouvé sur les individus sauvages qu'il en a observés. Chez M. Th. Rooper, elle a abondamment fleuri pendant toute la belle saison qui vient de s'écouler (20 Oct. 1851). M. Arthur Henfrey, à qui elle a été communiquée en fleurs, par le possesseur, en donne la description suivante :

DESCR. « *Plante vivace,* traînante, à gros *rhizôme* charnu, mesurant 18 *pouces de longueur sur* 15 *de circonférence,* émettant de nombreuses *tiges* velues, hautes de 5-6 pieds, munies de *feuilles* assez distantes, portées par des pétioles ordinairement, à peine longs d'un pouce; elles-mêmes longues de 2-2 ½ p. de longueur, de forme variable, largement ou étroitement ovées-lancéolées ou cordées-lancéolées, couvertes sur les deux faces d'assez longs poils épars, à bords frangés; à *vénation* réticulée, pourprée et velue en dessous. *Pédoncules* solitaires, axillaires, velus, plus courts que les feuilles, bibractéés sous le calyce, uniflores ou biflores; et dans ce cas bifurqués au-dessus des bractées. *Calyce* de 5 sépales, dont trois lancéolés et deux subulés; tous aigus et velus, longs d'environ 8 lignes. *Corolle* ample, infundibuliforme, à limbe d'un rose pourpré, obsolètement 5-angulaire. *Étamines* inégales, dont 3 longues et 2 courtes; à *filaments* dilatés à la base, et munis d'une touffe laineuse, au sommet de leur partie squamiforme, dilatée et obtuse. *Stigmate* bilobé.»

Selon l'auteur, cette plante est voisine, et nous pensons de même, de l'*Ip. crassipes* de M. W. Hooker (Bot. Mag. t. 4068).

CULTURE. (S. T. ET S FR.)

A conserver sur une tablette de la serre tempérée, en hiver, où on devra la laisser à peu près sans arrosements. On en palissera les rameaux sur un treillis métallique ou fait de baguettes, et dont la forme importe peu. Elle réussit, dit-on, parfaitement sous châssis froid. Pendant toute la belle saison, elle doit être traitée, comme toutes les plantes du Cap : c'est-à-dire, être exposée à l'air libre et à toutes les ardeurs du soleil. La multiplication, par boutures (sur couche chaude et sous cloche), de telles espèces (*à rhizômes*) présente quelques difficultés, pour l'enracinement, et demande beaucoup de surveillance; ainsi, il vaudra mieux en renouveler fréquemment la terre (terre fraîche, sans être humide!) que les arroser.

POTENTILLA AMBIGUA.

POTENTILLE AMBIGUE.

Étym. *Potentilla*, diminutif de *potens*, puissant : allusion aux vertus extraordinaires qu'attribuaient les anciens botanistes à quelques espèces européennes de ce genre.

Rosaceæ § Fragarieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* fundo concavus, *limbo* 4-5-partitus explanatus extus 5-bracteolatus æstivatione valvatus persistens. *Petala* 4-5 calyci inserta ejusdem *laciniis* alterna et majora. *Stamina* circiter 20 cum petalis inserta, *filamentis* liberis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* plurima *receptaculo* plus minus convexo piloso v. hirsuto insidentia distincta unilocularia, *ovulo* unico infra apicem suspenso anatropo. *Styli* laterales, *stigmatibus* simplicibus. *Achœnia* exsucca sessilia. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi, *radicula* supera.

Herbæ *ut plurimum perennes et cæspitosæ, rarius* frutices, *in hemisphæræ borealis regionibus temperatis et frigidis magno numero, rarissime trans capricornum crescentes,* foliis *alternis,* floralibus *sæpe oppositis ternatis digitatis v. imparipinnatis,* foliolis *crenatis serratis v. incisis,* stipulis *petiolo adnatis,* pedunculis *alaribus oppositifoliis pseudo-axillaribus terminalibusque unifloris sæpe in corymbos dispositis,* floribus *albis flavis aut rarius rubris.*

Endlich. Gen. Pl. 6363.

Potentilla (Otho Brunsf. Herb. viv. Ic. 1-3-1532-1537, et Vet. Bot.) L. Gen. 638. Schlecht. in Berl. Mag. VII. 283. Nestler, Monogr. 1816. Lehm. Monogr 1820. Suppl. I. 1835. Nov. sp. c. ic. 10. et in Nov. et Minus Cognit. Stirp. pugillus, etc., cum enum. ominium Gen. Potentilla sp. etc. 1851. t. 1-20. Seringe, in DC. Prodr. II. 571. excl. *Comaro.* Cham. et Schlecht. Linn. II. 21. V. 572. Ledeb. Fl. alt. II. 233. Wight et Arn. Fl. pen. I. 300.— Lasch, in Linn. V. 431. Mert. et Koch, Deutsch. Fl. III. 397. 515. Koch, Syn. Fl. germ. 212, etc. Meisn. Gen. Pl. 104 (73. 354). Torr. et Gray, Fl. of N. A. I. 436. Walp. Rep. II. 26. 912. V. 651. et Annal. I. 278. c. numerosiss. sp. Auct. et fig. allatis! — *Quinquefolium* et *Pentaphylloides* Tourn. Inst. 153. Gærtn. I. 349. *Argentina* Blackw. Herb. t. 6. *Tormentilla* Tourn. Inst. 153. Linn. Gen. 156.

a. *Tormentilla* L. Calycis limbus 4-partitus, 4-bracteolatus. Petala 4. — Schkuhr, t. 136. Fl. dan. t. 589. Curt. Lond. V. t. 35. Engl. Bot. t. 863. 864.

b. *Eupotentilla* (*Potentilla* L.) Calycis limbus 5-partitus, 5-bracteolatus. Petala 5. — Fl. dan. t. 171. 799. 1035. 1390. 1578. Engl. Bot. t. 88. 89. 1384. 2329. Jacq. Fl. austr. t. 114. 116. 220. 406. Seringe, Mus. Helv. t. 4-8. Hook. Ex. Fl. t. 88. Ledeb. Ic. t. 133. 328. 331. 332. 334. Hook. Fl. bor. Am. t. 63-67. Wall. Pl. as. rar. t. 228. Royle, Himal. t. 40. Bot. Mag. t. 2984. 3676. Bot. Reg. t. 1492. 1496. 1748. etc. — *Bootia* Bigel. Fl. bost. II. 206. *Trichothalamus* Lehm. N. A. N. C. X. 585. t. 49.

CHARACT. SPEC. P. hirsuta, caule ascendente paucifloro basi fruticuloso, foliis ternato-palmatisectis, segmentis obovatis tridentatis, stipulis ovatis acutis integerrimis 5-dentatisve bracteolis calycinis obovatis, petalis (luteis) obovatis calycem æquantibus (v. superantibus). Camb. l. i. c. (*parenth.* Hooker.)

Potentilla ambigua Cambess. in V. Jacquem. Ind. or. bot. 51. t. 62. Walp. Repert. II. 27. W. Hook. Bot. Mag. t. 4613.

Qui n'a, dans les clairières et sur les lisières des bois, le long des chemins, sur les collines, dans les prés, partout enfin, jeté avec plaisir un coup-d'œil sur ces humbles plantes, en gazons épais, aux grandes feuilles étalées, pennatiséquées ou palmatifides, à revers souvent soyeux-argentés, aux nombreuses fleurs assez grandes, d'un beau jaune d'or éclatant, ou blanches, comme de l'argent? Telles sont les *Potentilla fragaria, Vaillantii*, *verna, reptans, Tormentilla, argentea,* etc., etc. Ces plantes crois-

sent partout, dans tous les terreins, sur les montagnes, les rochers, etc., et quelques espèces s'avancent jusqu'aux limites extrêmes du Pôle arctique.

Le genre *Potentilla* est extrêmement nombreux en espèces; elles sont répandues à profusion dans tout l'hémisphère boréal, où elles ne dépassent guère le Tropique du Cancer. Le Mexique en est assez riche; mais on n'en cite aucune entre les Tropiques, bien que quelques-unes puissent peut-être se trouver sur les Andes de la Colombie ou du Pérou, puisque on en a découvert deux ou trois au-delà du Tropique du Capricorne, au Chili, par exemple.

L'espèce, dont il est question, a été originairement trouvée par Victor Jacquemont, de si regrettable mémoire, croissant dans les fissures des rochers, près de Rogui, dans le Kanaor, à 9,000 pieds d'élévation, environ, au-dessus de la mer (22° lat. 78 ½ long.). Le capitaine anglais, Henry Strachey, la retrouva tout récemment dans les mêmes lieux; et M. Hooker, fils, vient aussi de la rencontrer, dans les bois, à une altitude de 12-13,000 pieds dans le Sikkim. Selon M. W. Hooker, elle est fort voisine de la *P. eriocarpa* Wall.; mais chez celle-ci les branches sont à peine feuillées, et les folioles sont plus longues et beaucoup plus divisées. La belle figure ci-contre, que nous empruntons au *Botanical Magazine* (l. c.), peut donner au lecteur une juste idée du mérite de cette Potentille, et des ressources qu'elle peut lui fournir pour la décoration des parterres. En voici la description, due à M. W. Hooker, qui, bien qu'il passe ces détails sous silence, l'a probablement vue en fleurs tout récemment dans le jardin de Kew, où les graines ont dû en être envoyées, par son fils.

Descr. « D'un *rhizôme* ligneux, vivace, sortent de nombreuses *tiges* serrées, ascendantes, souvent pourprées, couvertes de *poils* mous, soyeux (ainsi que plus ou moins toutes les autres parties de la plante), feuillées, et longues de 6 à 12 pouces. *Feuilles* assez longuement pétiolées, trifoliolées (ternées, dit l'auteur, par *lapsu calami!*); *pétioles* munis à la base de deux grandes *stipules* ovées, ordinairement entières; *folioles* cunéiformes-obovées, trifides au sommet, rigides, glauques en dessous; les *latérales* sessiles, la *terminale* brièvement pétiolulée. *Pédoncules* grêles, terminaux, uniflores. *Fleurs* grandes, jaunes. *Bractées* calycinales 5, amples, obovées, étalées, entières, glauques en dessous. *Pétales* amples, obcordés plutôt qu'obovés. *Étamines* 20 environ. *Réceptacles* distincts, subglobuleux, très velus-soyeux, ainsi que les nombreux *ovaires.* »

CULTURE. (Pl. T.)

La station naturelle de cette espèce lui permettra sans doute de braver nos hivers à l'air libre. Ainsi, par exemple, plantée dans le jardin de Kew, elle n'a nullement souffert de celui de l'an dernier. Il sera néanmoins prudent, en raison de sa nature subligneuse, d'en abriter un pied sous châssis froid ou en orangerie, en cas de froids plus rigoureux.

PENTSTEMON AZUREUS.

PENTSTÉMON *à fleurs azurées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. Ier, Pl. 14.

Scrophulariaceæ § Antirrhinideæ-Chelonæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *P.* glaberrimus glaucescens, foliis oppositis inferioribus petiolatis oblongis, superioribus sessilibus subcordato-lanceolatis acutis nunc apice bifidis aut a latere incisis, racemis virgatis, pedunculis oppositis bracteatis unifloris, filamento sterili glabro. BENTH. l. i. c.

Pentstemon azureus BENTH. Pl. Hartw. 327, nº 1879. LINDL. Journ. of Hort. Soc. V. 144. et in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 72; nº 105 et ibid. II. Pl. 64.

Découverte en Californie, par M. Hartweg, sur les berges sèches du Sacramento, dans la vallée du mêmeme nom, ainsi que sur les montagnes qui la bordent, cette intéressante espèce fut introduite en Europe (graines) à son retour, en Juin 1848, par le même voyageur, à qui la botanique et l'horticulture sont redevables de tant de nouveautés et de richesses végétales.

Ses belles et nombreuses fleurs opposées, d'un beau bleu azuré, réflété de pourpre, son curieux feuillage diversiforme, en font un objet fort désirable pour l'ornement de nos parterres.

DESCR. *Plante herbacée* vivace, très glabre (sauf les racèmes, légèrement tomenteux), légèrement glaucescente, à *rameaux* rougeâtres, dressés, d'environ deux pieds de hauteur; *feuilles* opposées, diversiformes : les *inférieures* pétiolées, oblongues, légèrement cordiformes à la base; les *caulinaires* sessiles, linéaires-lancéolées, aiguës ou bifides au sommet, entières ou dentées-incisées latéralement. *Racèmes* allongés, spiciformes. *Pédoncules* opposés, uniflores ou rarement biflores, extrêmement courts, bractéés. *Fleurs* d'un beau bleu azuré, à reflets violacés, surtout au limbe; *tube* contracté à la base, puis élargi-infundibuliforme; *limbe* bilobé (*auctores nec figura formas suppeditant*)..... *Filament* stérile, glabre..... (*reliqua desiderantur !*)

Selon M. Bentham, cette plante est très voisine du *P. heterophyllus* LINDL. (Bot. Reg. t. 1899); mais elle est plus belle et en diffère par des fleurs d'un coloris différent, à pédoncules presque nuls, un feuillage plus large et plus diversifié, malgré l'épithète foliaire de celui-ci, etc.

CULTURE. (PL. T.)

Bien qu'on dise cette espèce très rustique (en Angleterre!), il sera prudent, en raison de la nature un peu ligneuse des rhizômes, d'en rentrer un pied en Orangerie. Elle commence à se répandre dans les jardins du continent, où nous l'avons remarquée notamment chez M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

KLUGIA NOTONIANA.

KLUGE DE NOTON.

Étym.... Klug.... le personnage de cette dédicace nous est inconnu.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ §§ ?Didymocarpeæ.

CARACT. GENER. *Calyx* laxe tubulosus basi inæqualis pentapterus 5-fidus. *Corolla* hypogyna personata, *tubo* subcylindrico, *fauce* clausa, *limbi labio superiore* abbreviato bilobo, inferiore producto indiviso v. semi-trilobo. *Stamina* corollæ tubo inserta inclusa, 4 fertilia didynama absque quinti rudimento; *antheris* bilocularibus reniformibus in coronulam cohærentibus. *Ovarium* disco annulari completo cinctum uniloculare, *placentis* 2 parietalibus e lamina angusta ortis bilobis utrinque multiovulatis. *Stylus* filiformis simplex, *stigmate* depresso-capitato indiviso. *Capsula* ovata calyce inclusa unilocularis bivalvis, *valvis* medio laminam fissilem in placentam planam bilobam utrinque seminiferam expansam gerentibus. *Semina* plurima elliptico-oblonga sulcata transversim rugulosa.....

Herbæ *annuæ in Asia tropica et Mexico observatæ,* habitu foliis *hinc excisis*, racemo *subsecundo indiviso* corollis*que cæruleis* Loxotidis (*Rhyncoglossi sec.* W. Hook. l. i. c.) *a qua vix nisi staminibus 4* fertilibus differunt.

Endlich. Gen. Pl. 4142 (sub *Glossantho*).

Klugia Schlecht. in Linn. VIII. 248. Lindl. Veg. Kingd. W. Hook. Bot. Mag. sub tab. i. c. (adumbr. mutata). Meisn. Gen. Pl. 302 (212). — *Glossanthus* Klein, Msc. ex Benth. Scrophul. Ind. 57. R. Br. in Horsf. Pl. Jav. rar. I. 102. G. Don, Gen. Syst. IV. 664. Meisn. l. c.

CHARACT. SPEC. *K.* caule carnosulo hinc linea dense villosa notato, foliis basi dimidiato-cordatis, calyce 5-angulato, angulo superiore prope basin cristato. W. Hook. l. i. c.

Klugia Notoniana DC. Prodr. IX. 276. Gards. in Calc. Journ. of Sc. — Wright, Ic. Pl. Ind. or. IV. t. 1353. W. Hook. Bot. Mag, t. 4620.

Vulfenia Notoniana Wall. Tent. Fl. Nep. in Msc. p. 46. Cat. nº 409

Glossanthus Notoniana R. Br. in Horsf. Fl. Jav. 121 (sine descr.).

Glossanthus malabarica Klein, in Benth. Scroph. Ind. 57. Wall. Catal. nº 6394.

Glossanthus Zeylanica R. Br. in Horsf. l. c.? (sine descript.)

Découverte dans les endroits marécageux des monts Nilgherries (Indes orientales, Népaul), par le docteur Wallich, ou par ses collecteurs, cette plante, connue dès longtemps déjà des botanistes, comme l'indique la synonymie ci-dessus, semble n'avoir été que tout récemment introduite dans nos jardins. Du moins M. W. Hooker, qui le premier en donne une bonne figure (*l. s. c.*) et dont nous reproduisons la synonymie telle qu'il l'a établie, nous apprend que le Jardin royal de Kew en a reçu des individus vivants (*sic!*) de l'île de Ceylan, par l'amicale initiative de M. Thwaites, directeur (?) du Jardin botanique de Peradenia. C'est une plante annuelle que l'on recherchera pour son curieux feuillage à côtés inégaux et obliques, comme chez les Bégonias; pour ses fleurs bilabiées, dont la lèvre inférieure est très grande et du bleu le plus beau.

Il est utile de faire remarquer combien diffère l'habitat des deux seules espèces connues jusqu'aujourd'hui; l'une, type du genre (*K. azurea* Schlecht.), croît au Mexique, l'autre dans l'Inde et dans les îles adjacentes.

Descr. (ex W. Hook.). *Plante annuelle* herbacée, succulente, plus ou moins velue; sur les *tiges,* les poils sont surtout confinés sur un seul côté et distincts principalement vers l'extrêmité des branches. *Feuilles* alternes, pétiolées, entières ou légèrement dentées, semi-cordées-très inégales à la base, acuminées, fortement pennincrves. *Racèmes* oppositifoliés, multiflores; *fleurs* unilatérales et nutantes; chaque *pédicelle* portant une petite bractée linéaire. *Calyce* ové, 5-angulaire, 5-fide, à angles plus ou moins aliformes, surtout le supérieur, qui de plus est crêté. *Corolle* grande, très inégalement bilabiée, d'un beau bleu foncé, jaunâtre près de la base (tube blanc, avec macule jaune, au disque de la lèvre inférieure, *ex figura!*); *lèvre supérieure* petite, bidentée; l'*inférieure* grande, elliptique, entière, ondulée, avec deux dépressions près de la base, et longue de plus d'un pouce (1). *Etamines 4. Ovaire* immergé dans un disque charnu, cupuliforme.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil et disque. Fig. 2. Calyce (fig. gross.).

CULTURE.

Culture ordinaire des plantes annuelles exotiques, c'est-à-dire semer sur couche, et sous cloche ou chassis, au mois de Mars ou d'Avril, et repiquer en place au mois de Mai.

(1) M. DC. (l. c.) dit que dans l'échantillon qu'il possède les fleurs n'ont que *six lignes* de longueur, le calyce deux et demie! S'agit-il bien là de la même plante?

Planche 213.

AERIDES SUAVISSIMUM.

AÉRIDE *à odeur exquise.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. Ier, Pl. 54.

Orchidaceæ § Vandeæ-Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. *V. ibid.*

CHARACT. SPEC. *A.* racemo oblongo horizontali multifloro, bracteis nanis ovatis scariosis, sepalis petalisque ovalibus obtusis patentissimis, labello cornuto ascendente gynostemati adpresso trilobo, laciniis lateralibus oblongis subdenticulatis, intermedia nana lineari bifida integerrima. LINDL. l. i. c.

Aerides suavissimum LINDL. in Journ. of Hort. Soc. IV. 264. et in PAXT. Fl. Gard. II. Pl. 66.

Aerides flavidum EJUSD. in PAXT. Fl. Gard. (*var. præcedenti!*)

L'admission, dans ce recueil, d'une aussi belle plante que celle dont il s'agit, vient amplement confirmer le panégyrique que nous avons maintes fois fait des Orchidées en général, et qu'on peut condenser en quelques mots : La nature, si elle leur a refusé un port grandiose et un ample feuillage, les a groupées sur les troncs et les branches des arbres, sur les rochers, etc.; et, en revanche, en les gratifiant, en les comblant de ses dons les plus rares, elle en a fait le plus bel ornement des forêts tropicales : car ce n'est que chez elles, ce n'est que dans leurs fleurs qu'on trouve réunis, au degré le plus éminent, le nombre, l'ampleur, le riche ou délicat coloris, les bigarrures les plus diverses, les formes les plus singulières, les plus curieuses, les senteurs les plus délicieuses! Et cet éloge, une fois fait encore, nous n'y reviendrons plus.

M. Lindley, qui le premier a donné la figure et la description (phrase spécifique) de cette plante, ne nous apprend rien de son histoire. Il se contente de dire qu'*elle a été introduite du détroit de Malacca en Europe par Messieurs Loddiges* (1), *chez qui elle a fleuri pour la première fois en juin* 1849. Selon ce botaniste, elle rappèle, par son facies général, les *A. odoratum* et *quinquevulnerum,* dont elle diffère surtout, du premier par un labelle à lobe médian échancré et beaucoup plus long que les latéraux qui sont distinctement maculés, et du second par le même organe non denticulé et également plus long. La disposition et l'intensité du coloris varient notablement; mais, chez tous les individus, l'arôme de ses fleurs, légèrement visqueuses, est aussi puissant que suave, et c'est sous ce rapport l'une des plus remarquables Orchidées que l'on connaisse.

Le principal caractère distinctif de l'espèce, selon l'auteur, est le petit lobe médian bifide du labelle, tantôt plus court, tantôt plus long

---

(1) C'est-à-dire par l'intermédiaire d'un collecteur ou d'un correspondant quelconque!

que les lobes latéraux: lesquels dans le premier cas sont denticulés, et très entiers dans le second; cette dernière disposition appartient à la variété *A. flavidum,* chez qui la corne du labelle est verdâtre, les lobes d'un jaune pâle, et les autres divisions blanches, lavées de rose. Le coloris de l'espèce-type est, comme on peut le voir par l'examen de la belle planche ci-contre, beaucoup plus riche et plus varié.

CULTURE.

Voyez ci-dessus, l. c.

COLLANDRA PICTA.

COLLANDRE *à feuilles tachetées.*

ÉTYM. κολλα, soudure, union; ἀνήρ, homme; en bot. étamine.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Besleriæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* basi cum ovario connati *laciniis* 5 erectis dentatis pinnatifidisve elongatis. *Corolla* tubulosa basi postice gibba subrecta v. dorso subinflata ventreque curvata, *limbo* 5-fido, regulari, *lobis* erectis v. subpatulis, *stamina 4* inclusa filamentis basi in tubum postice fissum coalita (*Character essentialis!*), subrecta didynama, cum quinto rudimentario, *antheris* per paria conniventibus. *Ovarium* (ut in ordine), basi 2 v. 5 glandulis, 2-3 plus minusve basi extrema connatis inæqualibus, postica majore. *Stylus* inclusus, *stigmate* bifido v. subbilabiato.

NOB. l. i. c. *paucis mutatis!*

Charact. generici serius complebuntur adumbratioque quoad habitum et vegetationis modum tunc addetur.

Collandra NOB. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. Pl. 223. Mai, 1847. DECAISNE, Rev. hortic. 1849. p. 242. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 92. — *Dalbergaria* TUSS. *Tussacia* REICHENB. sec. Cl. DECAISNE, l. c.

CHARACT. SPEC. *C.* foliis subæqualibus ovalibus obovatisve velutinis pictis (junioribus præcipue) crenato-serratis longe petiolatis, corollæ hirsutæ lobis obscure crenatis, staminum filamentis apice longe hirsutis. W. HOOK. l. i. c.

Collandra picta NOB. *sub præsenti tabula!*

Centrosolenia picta W. HOOK. Bot. Mag. t. 4611. Nov. 1851.

La découverte et l'introduction de cette intéressante Gesnériacée sont dues à M. Richard Spruce, qui parcourt en ce moment l'Amérique méridionale dans l'intérêt de la botanique : voyage, qu'il a commencé, vers le milieu de l'année 1849. Il la trouva sur les bords du fleuve des Amazones (Rio das Amazonas), et en envoya tout récemment des individus aux jardins royaux botaniques de Kew.

Par la soudure basilaire de ses filaments staminaux, cette plante appartient évidemment à notre genre *Collandra,* adopté par M. Decaisne, dans sa revue des Gesnériacées (l. c.), indiqué par M. Lindley (l. c.) et dont il semble que M. Hooker n'a point eu connaissance. Ce botaniste, en la comparant au *Centrosolenia glabra* BENTH. (V. notre t. I[er], Pl. 85), la réunit (l. i. c.) à ce genre, malgré le caractère important que nous signalons : caractère qui n'existe nullement dans le *Centrosolenia,* où les filaments sont libres dès la base. Toutefois elle ne présente pas l'inégalité foliaire qui distingue si nettement jusqu'ici les autres espèces du genre.

La plante en question, par son port et son mode de station, est également voisine de notre *Collandra pilosa* (l. c.); mais elle en diffère surtout par de grandes fleurs d'un blanc rosé pâle, ligné de points rouges en dedans, rappelant par leur forme celles des *Alloplectus* et de *Centrosolenia,* genres auxquels le *Collandra* est étroitement allié. Un ample feuillage gauffré-réticulé, agréablement *peint, tacheté* et *bigarré* (W. HOOK.! mais ce

que n'exprime guère la figure ci-contre, qui nous paraît néanmoins aussi belle qu'exacte), la recommandent suffisamment au choix des amateurs. N'ayant point eu l'opportunité d'observer la plante en nature, nous devons nous contenter de reproduire ci-dessous la description de M. Hooker.

Descr. « Plante procombante et rampante, croissant en touffes épaisses. *Tiges* ramifiées, cylindriques, charnues, tomenteuses. *Feuilles* opposées, ovales ou obovales, subcharnues, inégales, veloutées-velues sur les deux faces, longuement pétiolées (pétioles cylindriques; *canaliculés en dessus, ex figura!*), penninerves-réticulées; *nervures* très proéminentes en dessous; surface supérieure, chez la plupart, tachetée de brun et de vert plus pâle. *Pédoncules* axillaires, fasciculés, uniflores, bractéés, plus courts que le calyce. *Bractées* linéaires, acuminées. *Calyce* profondément 5-partite, à segments lancéolés, acuminés, incisés-dentés, beaucoup plus courts que la corolle. *Corolle* ample, hérissée, blanche; *tube* allongé, infundibuliforme, prolongé à la base en un court éperon obtus; *limbe* de 5 *lobes* étalés. arrondis, obsolètement crénelés aux bords. *Étamines 4*, didynames, incluses; *filaments* subulés-filiformes, unis en une membrane inférieurement, couverts au sommet de longs poils étalés; *anthères* subglobuleuses. *Ovaire* ové-oblong, subincurve avec deux *glandes* opposées à la base; dont l'une ovée et plus grande que l'autre. *Style* allongé, robuste, colomnaire, tomenteux; *stigmate* subcapité, échancré [*notched!*) au sommet. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Partie inférieure de la corolle et corps staminal; cette figure représente à la base des stamines un appendice qui n'est autre chose que la 5e étamine abortive, et dont, chose singulière, ne parle pas l'auteur! Fig. 2. Pistil.

(S. Ch.)

CULTURE.

V. ci-dessus *Centrosolenia glabra*, t. Ier, Pl. 85.

VACCINIUM ROLLISSONI.

AIRELLE DE ROLLISSON.

ÉTYM. *Vaccinium*, nom chez les Latins d'un arbrisseau que l'on croit être notre *Airelle* ou *Myrtil* (*V. Myrtillus* L.).

Vacciniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* cum ovario connato, *limbo* supero 4-5-dentato rarius integerrimo. *Corolla* calycis limbo inserta urceolato-campanulata 4-5-fida. *Stamina* 8-10 calycis limbo inserta inclusa v. exserta, *filamentis* liberis, *antheris* dorso muticis v. bisetis apice tubuloso-bicornibus. *Ovarium* inferum 4-5-loculare, *loculis* multiovulatis, *ovulis* placentæ ex angulo centrali prominenti insertis. *Stylus* filiformis simplex, *stigmate* obtuso. *Bacca* calycis cicatrice umbilicata 4-5-locularis, *loculis* polyspermis. *Semina* angulata, *testa* membranacea reticulata.

Frutices *v.* suffrutices *rarius* arbusculæ *in America boreali maximo numero crescentes rarius in America tropica, Madagascaria, India boreali, in Archipelagi Sandwicensis montibus, in Europa media et boreali, nec non in Asia subarctica provenientes*, foliis *alternis sæpius sempervirentibus* integerrimis *v. serratis*, pedunculis axillaribus *solitariis v. confertis unifloris v. racemosis*, squamis *e gemmarum hibernaculo sæpe ad ramorum v. pedunculorum basim persistentibus.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4332.

Vaccinium (PLINE, et script. latini antiq. (1) et Vet. bot.) TOURN. L. — JUSS. Gen. Pl. 162. LAMK. Ill. t. 286. GÆRTN. Fr. I. 142. t. 28. f. 7. SCHKUHR, Handb. t. 107. WILLD. Sp. Pl. 11348. SPRENG. Syst. II. 210. et Cur. post. 147. HB. et K. N. G. III. 263. t. 248-253. KUNTH, Syn. II. 319. Mart. et Koch, Deutschl. Fl. III. 32. Linn. I. 525. VI. 395. GAUDICH. Freyc. 464. t. 68 (Cfr. PRESL, Rep. 143. 316. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 144). Engl. Bot. t. 581. 598. Fl. dan. t. 40. 231. WATS. Dendr. t. 32-35. 123-125. ANDR. Bot. Rep. sub plur. tab. POHL, Pl. bras. t. 123-125. Bot. Reg. sub plur. tab. G. DON, Gen. Syst. III. 851. HOOK Fl. bor. Am. II. p. 32. t. 126-8. Bot. Mag. numerosiss. s. tab. HOOK. Ic. t. 87. 131. 134. BONG. Obs. Veg. Sitcha, 33. Ann. Sc. nat. 284 (1837). MEISN. Gen. Pl. 243 (151-364). WALP. Rep. II. 723. VI. 413. Annal. I. 476 (Collat. auct. spec. et fig.!) — *Oxycoccos* et *Vitis idæa* TOURN. PERS. *Schollera* ROTH nec WILLD. nec ROHR.? *Phalerocarpus* G. D. l. c. 841.? *Adenaria* RAFIN. Fl. ludov. 56, non alior.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ Muticæ) erectum glabrum, ramulis angulatis, foliis obovato-cuneatis brevissime petiolatis coriaceis sempervirentibus sæpe retusis nitidis, margine integerrimis subrecurvis oblique penninerviis reticulatis subtus pallidis, racemis terminalibus paucifloris bracteatis nunc bracteolatisque, bracteis longitudine pedicellorum, floribus nutantibus, corollis [coccineis) elongato-urceolatis, limbi lobis 5 recurvis. HOOK. l. i. c.

Vaccinium Rollissoni W. HOOK. Bot. Mag. t. 4612. Nov. 1851.

Quelques espèces d'Airelles ou Vacciet (*V. Myrtillus, Vitis idæa, uliginosum, oxycoccus, macrocarpum*), petits arbustes, atteignant à peine de 0,50[c] à 1,00 au plus, ornent en profusion nos grandes montagnes alpines, où un peu frileuses, cependant, elles se nichent volontiers derrière les rochers, entre leurs anfractuosités et à l'abri des vents. Elles descendent aussi dans les pays de plaines un peu montueuses, où leur joli petit feuil-

(1) Tout le monde connaît ce vers, tant de fois cité, comme comparaison :

Alba ligustra cadunt, Vaccinia nigra leguntur!
VIRG. Ecl. II.

lage, semblable à ceux du Myrte ou du Buis, leurs nombreuses petites fleurs urcéolées, blanches ou roses, leurs petites baies noirâtres ou bleuâtres, d'un goût acidulé et rafraîchissant, les font rechercher avec assez d'empressement. Deux ou trois d'entre elles s'avancent jusque dans les montagnes de la Laponie (*V. Vitis idœa, oxycoccus* (la Canneberge), *macrocarpum* (an var. præced.?).

La pulpe des baies de ces arbustes est assez abondante, d'un goût, comme nous l'avons dit, acidulé, agréable. Dans quelques contrées, on en fait des boissons vineuses, assez riches en alcool, et des confitures, qui se conservent pendant plusieurs années. Elles donnent une couleur rougeâtre ou violacée, qui convenablement traitée pourrait être utilisée avec avantage dans l'industrie, et leur abondance permettrait même d'en faire des essais en grand. Nous abandonnons ces réflexions à ceux de nos chimistes qui ne dédaigneraient pas de porter leurs investigations dans les produits végétaux immédiats, trop négligés peut-être de notre temps.

Il est curieux de rencontrer cette forme végétale, répandue, sous celles d'espèces assez peu diversifiées dans des contrées, si éloignées et si différentes par le climat. Ainsi, outre l'Europe, on les rencontre dans toute l'Amérique, dans toute l'Asie, dans la grande île de Madagascar (et peut-être, en existe-t-il, sur la côte orientale d'Afrique), dans plusieurs groupes d'îles de l'Océan Pacifique et dans l'Archipel Sondaïque.

L'espèce, dont il est particulièrement question ici, a été découverte par M. Thomas Lobb, dans l'île de Java, sur des montagnes volcaniques éteintes, et notamment sur le mont Salak. Elle vient de fleurir pour la première fois, en Europe, en août dernier (1851), chez MM. Rollisson, patrons éclairés du célèbre botaniste-voyageur que nous venons de nommer et qui leur en avait adressé des graines. La riche couleur de ses fleurs en compense le petit nombre et tranche agréablement sur le vert foncé de son feuillage de buis. En voici la description, telle que l'a donnée M. Hooker, dans le *Botanical Magazine,* l. c. :

Descr. « Petit *arbrisseau,* de deux pieds ou plus de hauteur, dressé, glabre, très ramifié; à *branches* dressées, subanguleuses, légèrement velues, entièrement feuillées. *Feuilles* persistantes, alternes, étalées, subcunéiformes-obovées, coriaces, entières, luisantes, subrétuses, atténuées à la base en un court *pétiole;* à *nervures* pennées, très obliques, réticulées; à surface inférieure, plus pâle, plus lisse, presque glauque. *Racème* subsessile, toujours terminal, 4-6-flore. *Pédicelles* bractéés, subvelus, articulés sur l'ovaire, et portant à leur base une grande bractée décidue, membranacée, aussi longue qu'eux, et quelquefois une (ou deux? ex *figura!*) *bractéole* au-dessus. *Ovaire* petit, globuleux. *Fleurs* penchées; *lobes calycinaux* 5, ovés, aigus. *Corolle* glabre, urcéolée, mais atténuée-contractée à la gorge, et d'un riche écarlate; *limbe* de 5 lobes courts, aigus, réfléchis. *Étamines* 10; *filaments* largement subulés, très velus; *anthères* courtes, oblongues, mutiques, s'ouvrant par des pores. *Style* inclus, ainsi que les étamines, entouré à la base d'un large anneau épigyne. (*Parenth. except.*). »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Style et calyce. Fig. 3. Une fleur entière, avec portion du racème (fig. gross.).

CULTURE. (S. T) .

Rien de particulier à signaler dans la culture de cette plante. Place à l'ombre en été; en hiver dans la serre tempérée; terre légère et meuble, un peu sablonneuse; multiplication de boutures, à chaud et à l'étouffée.

GRINDELIA GRANDIFLORA.

GRINDÈLE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. ..... GRINDEL. botaniste allemand ....? (Sec. SWEET et LOUDON, Hort. Brit.).

Asteraceæ § Astereæ §§ Achyridæ.

CHARACT GENER. *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* uniseriatis ligulatis fœmineis rarissime nullis, *disci* tubulosis hermaphroditis. *Involucri* hemisphærici *squamæ* pluriseriales imbricatæ. *Receptaculum* foveolatum. *Corollæ radii* ligulatæ, *disci* tubulosæ, *limbo* quinquefido. *Antheræ* ecaudatæ. *Achænia* obovata v. subangulata glabra. *Pappus disci* et *radii* conformis pauciaristatus deciduus, *aristis* crassis rigidis.

Suffrutices *v.* Herbæ *americanæ imprimis mexicanæ, ad apices imprimis glutinosæ*, foliis *alternis integerrimis v. sæpius serratis, radicalibus plerumque spathulatis, caulinis sessilibus v. semiamplexicaulibus*, capitulis *ad apices ramorum solitariis*, floribus *flavis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 2364 et *.

Grindelia WILLD. in Berl. Magaz. 1807. 261. DUNAL, in Mém. Mus. V. 48 t. 1-3. Bot. Reg. t. 248 781. DC. Prodr. V. 314. VII. 278. Bot. Mag. t. 1706. 3739. MEISN. Gen. Pl. 187 (127). WALP. Rep. II. 585. 951. 958. spec. nov. ex NUTT. — *Demetria* LAGASCA. N. G. 30. *Donia* R. BR. in AIT. H. K. II. 582. *Grindelia* et *Aurelia* CASSINI, Dict. Sc. nat. XXXVII. 468. *Grindelia* et *Donia* Excl. sp. LESSING, Syn. 168. 199. *Asteris* sp. CAVAN. Ic. t. 168. *Donia* DESF. (nec DON).

CHARACT. SPEC. *G.* Elata simplex, apice corymboso, foliis e basi amplexicauli lata grosse dentato-serrata sensim acuminatis subintegerrimis, ramis apice monocephalis, involucri glutinosi squamis longe subulatis patenti-squarrosis, capituli radiis aurantiacis discum duplo superantibus. W. HOOK. l. i. c.

Grindelia grandiflora W. HOOK. Bot. Mag. t. 4628 (January 1852).

Encore une des conquêtes du docteur Wright, dans le Texas, et une excellente acquisition pour nos parterres, à l'air libre, où brilleront, jusqu'en novembre, ses amples capitules d'or bruni rivalisant, sous ce rapport, avec ceux de nos populaires Chrysanthèmes!

M. W. Hooker, à qui l'on doit la détermination de cette espèce, la compare aux *G. inuloides* et *squarrosa*, plantes introduites jadis dans les cultures, d'où probablement elles ont disparu aujourd'hui, et dit qu'elle ressemble surtout à la première par le feuillage, et diffère de toutes deux par le volume de ses capitules, leur couleur, d'un riche jaune orangé au rayon, et par sa grande taille. « Il faut avouer, néanmoins, » ajoute le savant auteur, « que les espèces de ce genre sont très variables et mal déterminées ». Nous devons reproduire ici la description qu'il en donne :

DESCR. « *Rhizôme* en apparence annuel ou bisannuel, fibreux. *Tiges* (dans les individus cultivés) de quatre pieds de hauteur, dressées, herbacées, simples jusque vers le sommet où elles se ramifient en une sorte de corymbe; chaque *rameau* feuillé et terminé par un capitule. Toute la plante est ferme, rigide, glaucescente. *Feuilles* alternes, sessiles, lancéolées, largement cordées-amplexicaules et bordées de dents en scie à la base, graduellement atténuées-aiguës et à peu près entières au sommet. *Capitules* très grands, solitaires, à rayon d'un jaune orangé foncé. *Involucre* hémisphérique, glutineux; écailles subulées, étalées ou même ré-

curves, squarreuses, herbacées. *Fleurons du rayon* ligulés, très longs, à base tubulée, grêle. *Ovaire* obové, sillonné, portant une ou plusieurs soies. *Style* à *stigmates* subulés. *Fleurons du disque* tubulés, quinquéfides; *ovaires* conformes à ceux du rayon; *soies* 3 à 6. *Style* beaucoup plus long que les étamines, à *stigmates* dilatés et tomenteux au sommet. *Réceptacle* fovéolé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un fleuron du rayon. Fig. 2. Un fleuron du disque. Fig. 3. Portion du réceptacle (fig. gross.).

CULTURE. (Pl. T. et S. Fr.)

Culture ordinaire des plantes annuelles et bisannuelles, c'est-à-dire éducation de cette espèce (de graines) sur couche chaude, au printemps; mise en place, en mai; empotage et rentrée en serre froide vers novembre, pour replanter à l'air libre, en mai suivant, la deuxième année, dans laquelle doit se terminer (à ce qu'il paraît) sa végétation. En raison de sa floraison tardive, on ne peut guère en espérer de bonnes graines; il est donc prudent d'en faire, au printemps, des boutures qu'on traitera du reste, absolument comme les individus issus de graines.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

49. **Skimmia Japonica** Thunb. (1). (? *Ilicaceæ* Nob.; *Aquifoliaceæ* et *Ilicineæ* (2) Auct.). La place de cet intéressant arbrisseau dans le système naturel a été jusqu'ici fort controversée; toutefois, nous pensons avec MM. Wallich, Lindley, Walpers et quelques autres botanistes, qu'il doit appartenir aux Citracées plutôt qu'aux Ilicacées; mais n'en ayant à notre disposition ni échantillon vivant, ni échantillon sec, nous n'en pouvons juger que d'après les figures et les descriptions des auteurs, et nous ne saurions ni critiquer, ni corroborer leurs diverses opinions.

Quoiqu'il en soit, le *Skimmia Japonica* croît naturellement dans la Chine et au Japon, où l'ont découvert dans le temps Kæmpfer, et après lui Thunberg. M. Siebold l'a depuis trouvé dans cette grande île, près de Nangasaki, sur le mont *Kawara*, à plus de 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il forme à l'état sauvage un buisson de trois ou quatre pieds de hauteur, et non un arbre comme l'a dit Kæmpfer; mais il s'élève plus haut dans les jardins; les feuilles en sont persistantes, les fleurs nombreuses, disposées en thyrse et exhalant un délicieux arôme.

Il a été assez récemment, à ce qu'il semble, introduit dans l'établissement horticole de MM. Standish et Noble, à . . . . . . , comté de Cornouailles (Angleterre), à ce que rapporte M. Lindley (l. c.), qui ne nous dit rien autre chose de son histoire. Là, élevé à l'air libre, il brave toutes les intempéries de l'hiver; mais, on le sait, si dans certaines parties de l'Angleterre, grâce au voisinage ambiant de la mer, et aux brumes qu'elle amène et qui s'opposent à un abaissement plus prononcé de la température en cette saison, un grand nombre de plantes exotiques peuvent vivre et même prospérer, il n'en est pas de même sur le continent, où le froid sévit avec rigueur et congèle toutes les molécules aqueuses de l'atmosphère et trop souvent les eaux du sol. Là donc, on devra lui donner, pendant l'hiver, l'abri de la serre froide.

---

(1) *S.* foliis alternis breviter petiolatis obovato-oblongis oblongisve utrinque attenuatis acutis integerrimis coriaceis pellucido-glanduloso-punctatis glabris, paniculis terminalibus thyrsoideis multifloris, drupis globosis. — *Sic*, ex Walp. Repert. V. 405.

Skimmia Japonica Thunb. Flor. Jap. 4. DC. Prodr. II. 18. Sieb. et Zucc. Fl. Jap. I 125. t. 68 (Char. emend.). Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Misc. 56. fig. 163. etc. (*Ilex Skimmia* Spreng. Syst. 1. 495.)

? *Limonia Laureola* Wall. Pl. As. rar. III. 23. t. 245. (*Sk. Laureola* Sieb. et Zucc. Msc.) Cl. Lindley has duas species (?) ut identicas adjungit (l. c.).

(2) Genus hoc Aquifoliaceis (ex *Aquifolium!* nomen hoc specificum linneanum speciei generis *Ilicis* attributum pro nomine Generis non est adoptandum) a b. Endlicherio et aliis adjunctum; sed potius inter Citraceas Nob. (Aurantiaceæ Auct.!) adnumerandum, suadentibus quoque Cl. Wallichio, Lindleyo, etc.

En général ses rameaux sont inclinés vers le sol, fasciculés et presque verticillés. Les feuilles en sont serrées, alternes, brièvement pétiolées, obovées-oblongues, criblées de points (glandes) translucides (absolument comme dans les Citracées!) et longues de 4-6 pouces; froissées entre les doigts, elles émettent une odeur aromatique et quelque peu piquante (*acrid*). Les fleurs en sont blanches et bordées de rougeâtre en dessous. Leur parfum, qui rappèle celui du *Daphne Laureola*, acquiert surtout de la puissance le soir. Elles paraissent depuis Mars jusqu'à la fin d'Avril. Leurs nombreuses baies, d'un beau rouge, de la grosseur d'une petite cerise et d'un joli effet en automne, mûrissant en Octobre et ne tombant qu'en Décembre, contiennent quatre pépins osseux. Selon M. Siebold, les Japonais attribuent aux fruits de cette plante des propriétés vénéneuses, qu'indiquerait leur mot *Skimmi :* ce qui nous semble assez improbable.



M. Wallich a indiqué, dans ses *Plantæ Asiaticæ rariores* (l. c.), sous le nom de *Limonia Laureola,* une autre espèce à fleurs verdâtres, découverte dans l'Himalaya (Népaul) (V. aussi Walp. l. c.), que M. Lindley juge absolument identique avec celle dont nous venons de parler.

DES PALMIERS (1) (PHOENICACEÆ).

1° CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ET SUCCINCTES SUR LEUR HISTOIRE, LEUR UTILITÉ, LEUR CULTURE, ETC.

PALMIERS! Enoncer ce seul mot, c'est citer ce que le règne végétal (vieux style!) renferme de plus noble, de plus majestueux, de plus grandiose. Le voyageur, dans les contrées lointaines où ils croissent, les a, dans son admiration, appelés les rois des forêts, dont ils dominent les autres habitants de toute leur tête, ceinte, comme l'on sait, d'une vaste couronne de feuilles; les botanistes eux-mêmes, qu'on ne saurait accuser d'un enthousiasme irréfléchi ou d'une imagination inutilement poétique, leur donnent le nom de princes des végétaux (*Principes* ENDLICH.)!

L'aspect de ces nobles plantes frappe en effet tout d'abord l'esprit même de l'être le plus vulgaire. C'est le plus ordinairement une svelte colonne élancée, flexueuse, formée en apparence d'assises rapprochées, s'élevant plus haut que les arbres de la forêt, au-dessus de laquelle se balance légèrement ou ondule sous le moindre effort de la brise un dôme verdoyant, formé d'amples feuilles pennées ou flabelliformes (en éventail).

Aux beautés supérieures des Palmiers, beautés sans analogues parmi les autres végétaux (2) (les rois ont peu d'égaux!), ajoutez les services immenses qu'en tirent les peuples des contrées heureuses où végètent ces plantes dominatrices : maisons, nourriture, meubles, linge, ustensiles, boissons rafraîchissantes ou énivrantes, les Palmiers prodiguent à l'envi tous ces trésors. Et à cette abondance, à cette prodigalité de la nature, serait-il trop téméraire d'attribuer cette longue enfance, cette heureuse paresse des peuples insulaires de l'hémisphère austral, qui trouvaient dans un seul arbre tous les objets nécessaires à leur vie frugale, à leurs besoins si peu nombreux alors, et que n'avaient point augmentés encore le contact des Européens, qui leur ont par là inculqué toutes leurs nécessités, et en même temps tous les vices de leur prétendue civilisation.

C'est honteux à avouer, mais il faut le dire, c'est donc à une cruelle et impérieuse nécessité, que le fier Européen doit ces villes immenses, ces superbes monuments, ces industries, ces arts, ces sciences, dont il est si fier, et qui chaque jour se perfectionnent, et chaque jour par la grandeur des conceptions ou l'immensité de l'œuvre, semblent rapprocher en génie la créature du créateur! Quoi! Ce sont les besoins vulgaires du manger

(1) Cette notice, préambule indispensable d'une série d'articles que nous nous proposons de publier *de temps en temps* sur les Palmiers, est extraite *d'un opuscule, resté à peu près inconnu* et dont il n'a paru que deux fascicules (1846).

(2) A l'exception de quelques Fougères arborescentes et de quelques Cycadées.

et du vêtir qui ont enfanté, à travers la filiation des siècles, tous les grands hommes, toutes les grandes choses dont s'énorgueillit la vieille Europe?

> Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque
> Advigilare sibi jussit fortuna premendo;
> Seducta in varias certarunt pectora curas,
> Et quodcumque sagax tentando repperit usus.
>
> MANIL.

Si, comme le rapporte la tradition, comme semblent le démontrer toutes les probabilités, l'homme est venu de l'Orient en Occident, quittant ces contrées fortunées, habitées par la lumière et la vie, pour les froides et brumeuses terres de l'Occident, quel contraste il dut trouver! Accoutumé à rencontrer presque dans un seul arbre tous les besoins nécessaires à sa vie, ici il dut déchirer la terre pour en tirer quelques coriaces racines, ou arracher aux arbres des forêts quelques fruits amers; pour réchauffer ses membres glacés par les frimas et les soustraire à des pluies glacées, il dut se réfugier dans des cavernes. C'est donc de cet horrible vie primitive que sont nés nos arts, nos sciences, la civilisation, enfin!

> Quærite nunc habeat quam nostra superbia causam.
>
> OV.

Ainsi donc, en généralisant notre axiome, et c'est un fait incontestable : c'est à quelques arbres que les peuples du Midi ont dû leur longue enfance, leur torpeur (au point de vue européen!); c'est à la privation de ces arbres que ceux du Nord doivent ce qu'ils sont devenus; mais revenons aux Palmiers, source et terme de cette disgression anthropologique, et examinons, comme à vol d'oiseau, cette noble famille de plantes. Qu'on nous permette tout d'abord d'exprimer notre regret de devoir dire en quelques lignes, en raison du cadre de notre livre, ce qui exigerait *plusieurs gros volumes* pour être convenablement traité.

Les Palmiers (*Phœnicaceæ* NOB.) croissent dans les contrées chaudes du globe; on les voit en grand nombre, isolés ou groupés sur les rivages de la mer, dans les forêts, au pied des montagnes et sur leurs versants les moins élevés. Un seul fait exception à cette règle, et chose remarquable, c'est le plusgrand de tous, le *Ceroxylon andicola* lequel s'avance presque jusqu'à la limite des neiges éternelles. En Amérique, on les rencontre jusqu'au 36e dégré de latitude; en Asie, jusqu'au 34e; en Europe, grâce aux soins de l'homme, on en voit dépasser même le 44e; mais là ils cessent de fructifier.

Tels sont le *Phœnix dactylifera*, les *Chamærops humilis* et *excelsa*. Les deux premiers ont été connus des anciens. La fécondation artificielle du Dattier était pratiquée dès la plus haute antiquité. Les Grecs

et les Romains mettaient une feuille de Palmier (*Phœnix*) dans la main de leurs statues de la Victoire. Chez les Égyptiens, ce même *Phœnix*, et le *Doum* (*Cucifera thebaica*) servirent aux cérémonies religieuses. On en voit souvent les figures sur les parois de leurs temples, mêlées à d'autres plantes employées dans les mêmes circonstances. Dans ces temps éloignés, les Juifs, lors de certaines fêtes, portaient tous des palmes à la main ; aujourd'hui encore cette coutume n'est pas tombée en désuétude, et on la voit même se reproduire dans quelques temples catholiques.

Les Palmiers, dont on peut estimer le nombre à un millier d'espèces environ, la plupart encore inconnues, diffèrent beaucoup entre eux de formes, de taille, de facies général; et cette extrême diversité est un charme de plus aux yeux de l'observateur. Les géants de la famille atteignent ou dépassent même 150 et 180 pieds de hauteur; d'autres à peine 5 ou 6 pieds. Le tronc, ou stipe, est tantôt une grêle colonnette, qu'agite le moindre vent (*Aiphanes Praga*, *Oreodoxa frigida*, *Kunthia montana*, *Geonoma mexicana*, etc.), ou à peine aussi gros que nos roseaux d'Europe, il dépasse 5 ou 600 pieds de longueur (les *Calamus*); tantôt il est robuste, court, trapu, aquérant un diamètre considérable, (3-5 pieds : *Jubæa spectabilis*, *Cocos butyracea*). Tantôt encore, il se montre élancé, mais disposition aussi curieuse que bizarre, il est renflé au milieu (*Iriartea ventricosa*). Quelquefois il est lisse; d'autres fois il est armé d'épines acérées ou hérissé des solides vestiges des pétioles à bases persistantes. Le plus ordinairement ce tronc est solitaire; mais on voit aussi certaines espèces croître en groupes, tels que les *Mauritia flexuosa*, les *Chamærops*, les *Phœnix*, les *Bactris*, les *Calamus*, les *Plectocomia*, etc. Chez tous, le tronc est simple ; deux seules espèces font exception à cette règle, les *Hyphœne* (*Cucifera*) *thebaica* et *coriacea*, Palmiers de la Haute Égypte, chez qui le stipe est plus ou moins ramifié au sommet. Leurs feuilles, ou frondes, sont ou pennées ou palmatiparties, c'est-à-dire en éventail. Ces feuilles atteignent 10, 12, 20, et même 30 pieds de longueur, sur une largeur proportionnée. Le *Ceroxylon andicola*, Palmier en éventail, a des frondes de 18 pieds de diamètre.

Leurs fleurs, leurs fruits varient plus encore que leur façon d'être, par le nombre, la disposition, la couleur, la saveur, la nature des enveloppes, etc. En général, ces fleurs sont monoïques, quelquefois dioïques, très rarement hermaphrodites ; elles sont brièvement pédicellées ou sessiles et immergées dans l'axe de la ramification paniculaire; petites, (eu égard aux grandes dimensions ordinaires de ces plantes), elles sont disposées, en grand nombre, en une panicule ramifiée, pendante ou dressée, à laquelle on donne assez improprement le nom de spadice. Le périanthe en est double, rarement coloré, trimère, persistant ou à peine caduc. Les étamines hypogynes, le plus souvent au nombre de six; le style, formé

d'autant de parties que l'ovaire, se termine en stigmates simples. L'ovaire se compose d'une à trois loges (carpophylles) soudées et devient un fruit assez ordinairement bi- ou uni-loculaire par avortement. C'est ordinairement une baie, quelquefois comestible, entourant un albumen (amande) abondant, farineux, d'une saveur agréable, dans lequel l'embryon est diversement niché selon les espèces.

Le spadice, ou mieux la panicule florifère, sort toujours d'une spathe souvent monophylle, presque aussi longue que lui. Le nombre des fleurs qu'elle enserre est toujours fort considérable, comme nous l'avons dit, mais même quelquefois immense. Ainsi, une seule panicule de Dattier porte environ 12,000 fleurs; celle de l'*Alfonsia amygdalina* 207,000; c'est-à-dire plus d'un million sur l'arbre entier; le Séjé ou Sedji, Palmier de l'Orénoque, produit 8,000 fruits sur une seule panicule; etc.

Nous avons dit quelles limites boréales et méridionales ne dépassaient pas les Palmiers. Chaque espèce, en outre, semble affecter certaines contrées, certaines localités même et ne pas en sortir spontanément. Peu d'espèces contredisent cette assertion, et parmi ces dernières, il faut compter le *Cocos nucifera*, l'*Acrocomia sclerocarpa*, le *Borassus flabelliformis*, et quelques autres à peine. La plupart aiment à baigner leurs pieds dans les ruisseaux, aux bords des rivières, sur les rivages de l'Océan; les autres croissent au milieu des forêts qu'elles dominent de toute leur cîme, comme nous l'avons dit; peu occupent les plaines, les pampas ou savanes.

On connaît aujourd'hui au delà de deux cent cinquante espèces de Palmiers, dont près des deux tiers croissent dans l'Amérique méridionale, l'autre tiers, en grande partie dans l'Inde, le reste en Afrique. A ce nombre il faut ajouter les trois seules espèces indiquées jusqu'ici dans la Nouvelle Hollande (partie torride). Un fait remarquable, c'est qu'il n'en existe aucun (que l'on sache) dans la partie australe de l'Afrique, ni sur la côte occidentale de la Nouvelle Hollande.

MM. De Humboldt, Kunth et Martius ne craignent pas d'avancer qu'il en existe un nombre immense d'espèces nouvelles à découvrir, et qu'ils estiment à un millier (comme nous l'avons dit plus haut). Un fait concluant viendrait appuyer cette opinion. M. Alcide d'Orbigny, pendant sa longue et fructueuse pérégrination dans l'Amérique méridionale, comme collecteur zoologiste, bien que la botanique ne fut que l'objet secondaire de ses recherches, a néanmoins découvert bon nombre de Palmiers, restés inconnus aux auteurs que nous venons de nommer et qui se trouvent décrits dans la relation de son voyage. Les deux célèbres voyageurs cités en premier lieu (Humboldt et Martius) disent qu'ils ne fesaient pas cinquante milles sans en rencontrer une nouvelle espèce.

A en juger par les vestiges qu'en récèlent les entrailles de la terre

et que quelque heureux hasard met souvent à découvert, les Palmiers ont dû exister parmi les premiers végétaux qui ont orné la surface du globe, dans les intervalles *pluriséculaires* de ses diverses révolutions; et ce fait reste indubitable, quand on consulte les beaux travaux sur la Flore fossile, de MM. Ad. Brongniart, Lindley, Sternberg et quelques autres. Parmi ces restes, antiques témoins d'effroyables catastrophes, on cite surtout le *Nöggerathia foliosa* de Sternberg, qu'on ne saurait rapporter convenablement à aucune autre famille de plantes. On trouve souvent des troncs d'arbres presque entiers, à l'état siliceux, qui n'ont pu également appartenir qu'à des Palmiers.

Nous avons dit au commencement de cet article, que l'homme, à l'état de nature, tirait des Palmiers sa nourriture, son vêtement, son habitation; nous allons rapidement examiner ce triple et intéressant chapitre.

M. De Humboldt résume ainsi les produits immédiats des Palmiers : le vin, dit-il, l'huile, la cire, la farine, le sucre et le sel, tels sont les produits de ces plantes; et Martius ajoute : des fils à tisser, des ustensiles, des armes, de la nourriture et des cabanes; et nous ajouterons, nous, de la potasse et divers remèdes efficaces; un émétique par exemple.

Le tronc des Palmiers est généralement imprégné de beaucoup de silice; ce qui le rend dur, pesant et presque incorruptible. Les naturels savent le fendre et en construisent leurs cases, dont ils calfeutrent les côtés et couvrent le toit avec les feuilles qui participent des mêmes propriétés. De ces troncs, ils font encore des avirons, des tambours, de solides palissades de défense, de haies, des canaux d'irrigation, enfin divers ustensiles de ménage, des boucliers, des arcs excellents, des hameçons, et, en un mot, des armes offensives et défensives. Avec les feuilles encore, qu'ils savent apprêter fort habilement, ils tissent des filets, d'excellentes nattes, de charmantes corbeilles et des paniers recherchés même en Europe. En les assouplissant par des moyens dont ils ont encore le secret, ils en façonnent des sortes de toiles flexibles et assez douces au toucher. Par incision, ils tirent de certaines espèces un liquide abondant, limpide, frais, qui désaltère leur soif. Souvent cette sève est sucrée; ils la laissent fermenter alors ou la mêlent à d'autres ingrédients et en obtiennent ainsi une liqueur spiritueuse (arrak) ou un vin d'assez bonne qualité, mais qui ne se conserve pas. Ils en tirent du sucre par évaporation.

Tout le monde connaît le Cocotier. Cet arbre magnifique, à lui seul, offre à l'homme presque toutes les productions que nous venons d'énumérer, et dont nous pourrions encore grossir le nombre. Un Cocotier peut, en un certain sens, tenir lieu de tout; il peut fournir tout ce qui est nécessaire à la vie, au bien-être de l'homme à l'état sauvage, et même à son superflu. Il serait trop long de décrire et d'énumérer et ce qu'il

en tire et tous les usages auxquels il l'emploie. Dans l'Inde, en incisant les jeunes spathes des Palmiers, et spécialement celles du *Cocos nucifera,* on en tire le *Toddy,* liqueur rafraîchissante, excellent remède contre la constipation. On extrait de l'*Elais guineensis* de l'huile et du vin. L'*Areca catechu,* le *Sagus farinifera,* le *Phœnix farinifera,* etc., etc., fournissent de leur moelle le sagou ; l'*Hyphœne thebaica* une substance gommo-résineuse, préconisée comme diaphorétique et diurétique. Les fruits de l'*Areca catechu* donnent un suc astringent, qu'on connaît sous le nom, au moins singulier, de *terre du Japon* ou *terre de Catechu.* Les Indiens les mâchent avec le bétel. Le *Ceroxylon andicola,* vulgairement l'arbre à cire, se couvre d'une épaisse couche de cire vers son sommet; on en fait des chandelles, des cierges, etc.

Nous nous arrêtons forcément; car, encore une fois, il faudrait un gros volume pour énumérer tous les services qu'on peut tirer des Palmiers; il en faudrait plusieurs pour les décrire eux-mêmes convenablement.

2° **Des Palmiers**,

CONSIDÉRÉS SOUS LE RAPPORT HORTICOLE.

Il nous reste, avant de clore ce bref et pâle préambule, à considérer les Palmiers sous le rapport horticultural. Ici notre tâche devient plus facile; car nous parlons en connaissance de cause et avec l'autorité de l'expérience.

De tous les végétaux, dont un amateur puisse meubler et orner ses serres, les Palmiers sont ceux qui, indépendamment de leur beauté, lui deviendront de plus en plus profitables, seront pour lui une richesse de jour en jour plus considérable. Mais hâtons-nous d'expliquer une assertion qui, malgré que fort logique, pourrait paraître au premier abord quelque peu paradoxale; et en même temps détruisons par le raisonnement ce préjugé si répandu, qu'il est impossible de cultiver ces sortes de plantes dans les serres, en raison de leur prix élevé, de la difficulté de leur conservation, et enfin des grandes dimensions qu'elles atteignent : trois causes d'exclusion dont, certes, il n'est pas difficile de démontrer l'irrationalité.

Tout d'abord, jusqu'ici le prix des Palmiers n'a été élevé qu'en raison des préjugés mêmes qui en faisaient proscrire pour ainsi dire la culture; aujourd'hui qu'on commence à juger plus sainement du véritable état des choses, l'importation directe des graines des diverses espèces, ou mieux des individus entiers eux-mêmes, doit être favorisée, encouragée par tous ceux qui aiment ce qui est noble et grand.

Leur culture est d'une facilité extrême; des pots étroits, profonds et remplis d'une terre riche mélangée, des arrosements abondants, de fré-

quents rempotages, afin de ne pas permettre aux jeunes racines de se tortiller au fond des vases (1); en été, la plus grande somme de chaleur possible; en hiver, une température de 10 à 12 ou 15 dégrés + 0 R. pendant le jour, de 8 à 10 pendant la nuit : voilà tout ce qu'exige leur culture et leur conservation; rien de plus, rien de moins. D'après ces faits, dont l'exactitude ne peut être révoquée en doute, que deviennent les deux premières accusations portées contre les *princes des végétaux?*

Examinons la troisième, celle qui offre seule quelque plausibilité.

Sans doute un grand nombre de Palmiers acquièrent une élévation considérable, leur couronne foliaire de vastes dimensions. Mais beaucoup aussi n'atteignent que la taille de nos pommiers, et bon nombre même restent nains (acaules). Tous, s'ils sont cultivés en pots, peuvent rester bien des années dans des serres de dimensions moyennes (soit, par exemple, de 12 à 15 pieds d'élévation); et on voit chaque jour des serres chaudes basses, hautes à peine de 6 à 8 pieds au-dessus de la bâche, contenir des collections de Palmiers!

Livrés à eux-mêmes, en pleine terre, dans un sol riche et profond, les Palmiers, favorisés en outre par une haute température, s'élanceront avec vigueur et développeront en peu d'années cette majesté qui frappe d'admiration le voyageur dans leurs contrées natales. Beaucoup de personnes peuvent encore se rappeler la belle collection qui en a existé à Passy, près Paris, chez un amateur, et dont plusieurs sujets, issus de graines et bien que cultivés un peu à l'étroit (en barillets), dépassèrent en moins de dix ans 25 pieds de hauteur : collection qui, par des raisons que nous devons pas examiner ici, alla bientôt enrichir les serres du Jardin royal de Berlin. Tout le monde aujourd'hui peut visiter les Palmiers plantés en pleine terre dans l'un des grands pavillons du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et en admirer la puissante végétation; ceux qui se déploient en toute liberté dans les belles serres de MM. Loddiges, à Hackney, près de Londres, dans l'immense conservatoire du duc de Devonshire, à Chatsworth, et surtout dans la grande serre à Palmiers du Jardin royal de Kew, etc.

Mais, sans prétendre rivaliser avec ces vastes collections amassées à grands frais par un luxe princier, tout amateur peut et doit posséder des Palmiers, et le plus qu'il lui sera possible de s'en procurer. Plus il en aura, plus il sera riche; et voici comment :

Il en est de ces plantes comme des signes arithmétiques. Chaque année ajoute à leur valeur pécuniaire, comme ce zéro qui, placé à la droite d'un chiffre, en décuple, en centuple la valeur. Ainsi, un amateur, qui aura dépensé quelques centaines de francs dans l'acquisition de quelques très

(1) Cause certaine de carie et de mort, plus tard, pour les Palmiers comme pour toutes les autres plantes!

jeunes Palmiers, et qui ne pourra plus les conserver dans sa *petite* serre, en raison des dimensions qu'ils auront acquises, ou tout simplement qui voudra s'en défaire, pourra, en les revendant, tripler, quadrupler, décupler ses fonds en peu d'années. Ces faits sont exacts et ne peuvent être l'objet de contestations sérieuses.

Aussi conseillerons-nous à tout amateur de cultiver des Palmiers, avec le prix desquels, quand il voudra s'en défaire, il pourra acheter d'autres plantes, entretenir et agrandir ses serres, etc.

Mais, sans nous étendre davantage à ce sujet, nous pensons avoir suffisamment élucidé la question et prouvé l'irrationalité des prétextes mis en avant contre la culture des Palmiers; et pressé que nous sommes de conclure, parlons maintenant de leur effet dans les serres.

Là, par une disposition habile et pittoresque, leurs longues frondes pennées ou flabelliformes ne seront point encombrantes. Les vases, de forme allongée, qui les contiennent, seront exhaussés par un support que dérobe suffisamment à l'œil du spectateur le feuillage touffu des plantes voisines (des Aracées, des Fougères, des Broméliacées, etc.). Cette disposition permettra à leur couronne foliaire de s'étaler et de se recourber tout à son aise. Sous l'abri de leurs feuilles profondément divisées, cent autres végétaux, plus humbles et plus délicats, trouveront une utile protection contre les rayons du soleil, dont la lumière leur parviendra ainsi diffuse et pour ainsi dire tamisée. Eux, au contraire, semblables en cela à l'aigle altier, ils peuvent fixer impunément cet astre, sans souffrir de son éclat.

. . . . et acrem
Intendens aciem, criniti lumina solis
Suspicit, obtutuque oculos fixa hæret acuto.

VIDA : Christ. lib. IV.

Et quel aspect grandiose offrent dans une serre, même de petites dimensions, des Palmiers disséminés çà et là avec art? Le vulgaire lui-même en est frappé, et c'est la première chose dont il s'enquiert quand il pénètre dans un de ces sanctuaires de Flore.

Obstupet, ac molem tacite miratur. . . !

VIRG.

On peut consulter au sujet de ces princes du règne végétal les superbes et malheureusement beaucoup trop dispendieux ouvrages de M. de Martius (*Gen et spec. Palmarum, quas per Brasiliam,* etc. 1828-1850) et Blume (*Rumphia*, 4 vol. in-fol.).

(Ex l. c. sed pauciss. emendatis v. additis.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

50. **Browallia Jamesoni** Benth. (*Scrophulariaceæ* (1)). Joli petit arbrisseau découvert dans la Nouvelle-Grenade, entre Mivir et Naronfus, par M. Jameson, et près de Loxa, sur les monts Paccha (sic), par M. Hartweg (Herb. n° 818), s'élevant dans son pays natal à 4 ou 6 pieds de hauteur, à grandes fleurs d'un jaune-orangé, disposées en petits corymbes terminaux, et introduit tout récemment, on ne dit pas par qui, dans les cultures de MM. Veitch, de chez qui il a déjà passé dans quelques établissements du continent, notamment chez MM. Ambr. Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand.



A ne considérer que la forme extérieure de ses fleurs, au limbe quinquélobé, plissé, à l'appareil sexuel inclus, on le prendrait volontiers pour

(1) *S.* fruticosa molliter pubescens, foliis breviter petiolatis ovatis rugosis, floribus subcorymboso-cymosis, pedicellis calyce vix longioribus, calyce ovato-tubuloso obliquo, laciniis brevibus, corollæ laciniis tubo ampliato incurvo dimidio brevioribus. Benth. l. i. c.

Browallia Jamesoni Benth. Pl. Hartw. 146. et in DC. Prodr. X. 197. *B. Jamiesoni* (errore?) Benth. et Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Misc. 54. f. 160.

quelque espèce de Solanée, si l'examen des caractères génériques ne venait bientôt détruire l'illusion.

Toute la plante, à l'exception du limbe de la corolle, est couverte d'une courte pubescence molle. Les feuilles en sont petites, longues d'un pouce (ou à peine plus), brièvement pétiolées, plissées-penninerves, ovées-subaiguës. Les fleurs axillaires, à pédoncules 2 ou 3 fois plus longs que les pétioles (*pedicellis calyce vix longioribus*, ex Benth.; *sed multo longioribus*, ex Icone), groupés, dans une plante vigoureuse, en une sorte de corymbe cymeux. Calyce infundibuliforme, costé, plissé, 5-denté. Tube corolléen courbe, plus long qu'icelui, tomenteux; limbe rotacé, 5-lobé, plissé, lisse.

Ce *Browallia* prospèrera dans la serre froide, planté dans un sol meuble et mélangé, assez riche en humus. On devra le pincer fréquemment, pour le former en buisson et le faire ainsi fleurir en plus grande abondance.

---

51. **Uvaria conoidea** Nob. — *Asimina conoidea* Spach (Végét. phanér. VII. 530). *A. triloba* Willd. ex Guimp. et Hayn. Fremd. Holz. t. 55. *A. grandiflora* Hort. non Dunal (Anonaceæ). Nous avons reçu tout récemment du Président de la Soc. royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, M. le chevalier Heynderycx, un rameau en fleurs d'un grand arbrisseau qui venait pour la première fois de fleurir dans son jardin et qu'il cultivait depuis longtemps sans en savoir le nom. L'analyse de la fleur nous eût bientôt révélé à nous-même ce nom que nous citons ci-dessus.

On rencontre rarement cet *Uvaria* dans les jardins, où il doit acquérir, à ce qu'il semble, un assez grand développement avant de fleurir, et où cependant ses nombreuses, assez grandes et curieuses fleurs d'un brun pourpré sombre, en cloche penchée, auxquelles succède un bel et ample feuillage, méritent certes plus fréquemment une belle place parmi les autres arbrisseaux, qui peuvent, à l'air libre, supporter sans encombre nos intempéries hivernales.

Il est très probablement originaire de l'Amérique septentrionale et on le connaît dans le commerce sous le nom d'*Asimina grandiflora* Hort. (V. *Herbier général de l'Amateur*, 1re sér., t. 265. IV.), qui ne saurait lui rester, puisque M. Dunal, dans son excellente Monographie des Anonacées, a déjà appliqué cette dénomination à une toute autre espèce, qui est devenue l'*U. obovata* Torr. et Gr. (*Anona grandiflora* Bartr. Trav. t. 1. *Asimina obovata* Willd. Spec. II, 1279. etc.). Il en est de même de celle que lui a substituée M. Spach (*A. conoidea*), si, d'accord avec MM. Endlicher (*Gen. Pl.*), Lindley (*Veg. Kingd.*), Walpers (*Repert.*) et autres, on réunit l'*Asimina* Adans. au genre linnéen *Uvaria*. Or, dans ce cas la synonymie de l'espèce telle que nous l'avons citée ci-dessus est exacte et complète.


1.
6.
2.
3.
5.
4.

Selon M. Spach (l. c.) l'*Uvaria conoidea*, et une autre espèce, qu'il nomme *U. campaniflora* (le premier cependant a aussi les fleurs en cloche!) et qui est l'*A. triloba* (L.?) de Duhamel (éd. 2. II. t. 25) et de Decandolle (Syst. et Prodr.), l'*Orchidocarpon arietinum* de Michaux (Fl. bor. am.), etc., croissent dans quelques jardins des environs de Paris, où on les cultive comme arbrisseaux d'ornement.

L'*Uvaria conoidea* (ou *Asimina grandiflora*, comme l'on voudra) est un grand arbrisseau, bien branchu-étalé, à écorce rugueuse-grisâtre, dont les jeunes rameaux, les feuilles (en dessous surtout), les pétioles, les pédoncules, les calyces et les corolles (en dehors) sont couverts d'une courte pubescence ferrugineuse. — *Feuilles* amples, obovées- ou cunéiformes-oblongues, ou lancéolées, aiguës ou subacuminées, penninerves; *pédoncules* récurves, long de 6 à 8 lignes, robustes, placés au sommet des rameaux, et au-dessus de la cicatrice laissée par la chûte des anciens pétioles (axillaires!) et renflés un peu au sommet; *calyce* triphylle, vert, nervé; *folioles* appliquées, ovales, subaiguës, beaucoup plus courtes que les pétales extérieurs; *pétales* 6, tous conformes, bisériés, coriaces-charnus, nervés-sillonnés, réfléchis-récurves au sommet; les intérieurs plus courts, mais plus longs que les sépales, et tous crispulés-veinés à la base interne. *Gynandrophore* ovoïde ou conoïde, entièrement recouvert (sur le torus proprement dit) de très courtes étamines à filaments subsessiles, libres, mais étroitement rapprochées, et, en raison de leur pression mutuelle, irrégulièrement primatiques et à sommet nettement hexagone-scutiforme; loges anthérales placées longitudinalement, blanchâtres, à pollen blanc. *Pistils* 5-7 (*an semper?*) linéaires-oblongs-subanguleux, connivents, pubescents et situés au sommet du torus. *Style* proprement dit, subrenflé, assez long; *stigmate* ovoïde, blanc-hyalin; *ovaire* court, trigone, faussement biloculaire (cloison incomplète); *ovules* peu nombreux, attachés horizontalement aux angles de la cloison. *Fruit*. . . . .

Explication des Figures analytiques.

Fig. 2. Un rameau fleuri très réduit. Fig. 2. Une fleur de grandeur naturelle. Fig. 3. Gynandrophore, vu avant l'anthèse. Fig. 4. Une étamine. Fig. 5. Pistil entier, vu en dedans. Fig. 6. Ovaire coupé horizontalement.

---

52. **Hillia parasitica** Jacq. (1) (Cinchonaceæ § Cinchoneæ). Le savant et infatigable Jacquin, auquel la botanique, vers la fin du XVIII[me] siècle, a dû une si grande impulsion, par ses nombreux et beaux travaux, a découvert le premier cette plante (1754-1759. V. la vignette ci-contre), croissant à la Martinique, sur les arbres et les vieux murs, et particulièrement sur le mont Calebasse, dans les forêts sombres et humides (deux stations extrêmes!). Nous avons à peine besoin de faire remarquer ici,

(1) *H.* Corollis 6-fidis 6-andris, laciniis lineari-lanceolatis patenti-revolutis. — Calycis lobi ex Jacq. 6, ex Swartz, 2-4, ex specim. meis 2. Involucell. ex Swartz 6-phyllum; ex Jacq. et specim. meis 2-phyllum constans, stipulis 2 supremis. Rami ex Sw. et Jacq. teretis, *ex ic. Fl. mex. inéd.* et ex specim. meis apice tetragoni. — An forte 2 species hic confusæ (DC. Prodr. IV. 351).

H. parasitica Jacq. Sel. stirp. amer. Hist. 96. t. XVI. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. 60. in Glean. et Memor. c. ic.

H. longifolia Swartz, Observ. 135. t. 5. f. 1. et DC. l. c.

avec M. Lindley (l. i. c.), combien le nom spécifique, que la priorité doit consacrer, est inexact; cet Hillia n'est nullement parasite; mais, à la manière de notre Lierre, il accroche ses racines adventives partout où il peut rencontrer un peu d'humidité. Selon De Candolle, on l'a trouvé également à la Guadeloupe, à la Jamaïque, à Cuba et même au Mexique. De



ce dernier habitat, s'il est exact, proviennent probablement les différences que ce savant, si regretté, a signalées dans les enveloppes florales externes : différences que nous citons dans la phrase spécifique ci-contre.

On le rencontre bien rarement dans les jardins, où ses grandes et

curieuses fleurs, d'un blanc crème d'abord, puis jaunissant faiblement avec l'âge (changement remarqué tant de fois chez les *Fagræa,* les *Gardenia,* etc.), son beau feuillage un peu charnu, lisse, contribueraient certainement bien à l'ornement de toutes les serres chaudes.

Les jeunes *rameaux* de cet *arbrisseau* sont articulés, légèrement anguleux; les *feuilles* lancéolées, brièvement pétiolées, penninerves; les *fleurs* solitaires, terminales; le *calyce* court..... (1); le *tube floral* grêle, allongé, renflé peu à peu vers le sommet, où il se dilate tout-à-coup, en *cloche,* et se découpe en six *lacinies* linéaires-oblongues, réfléchies..... (M. Lindley ne dit pas non plus qu'elles soient oui ou non odorantes).

Cette notice, incomplète toutefois et bien malgré nous, nous fournit une occasion toute naturelle de revendiquer la détermination d'une congénère fort intéressante, connue depuis longtemps dans les collections sous le nom trois fois impropre de *Solandra oppositifolia,* et dont nous avons publié la description et la figure dans la *Flore* (*Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* III. Pl. VI. n° 188. Janvier 1846), l'*Hillia prasiantha:* détermination que M. Walpers attribue, par erreur, à M. Nees ab Esenbeck (V. son *Repert. bot. addit.* VI. 701).

BIBLIOGRAPHIE.

MUSEUM BOTANICUM LUGDUNO-BATAVUM, *sive exoticarum novarum v. minus cognitarum ex vivis aut siccis brevis expositio et descriptio, additis figuris.* Scripsit C. L. BLUME (in-8°, chez J. G. LALAU, libraire à Leide).

Nous avons sous les yeux les 20 fascicules déjà parus de ce remarquable et utile recueil, dont chacun consiste en une feuille in-8° (16 pages, papier fort), accompagnée d'une planche d'analyses, parfaitement exécutées en partie par le savant auteur. On y remarque d'excellentes descriptions de plantes inédites (ou *revues*) appartenant aux *Mélastomacées, Burmanniacées* (genre *Arcosiphon* BL., dont l'auteur ne connaît encore qu'une espèce, petite plante éminemment curieuse), *Myrtacées, Hydrocharidacées, Asclépiadacées, Pittosporacées, Sauvagésiacées, Térébinthacées, Santalacées, Samydacées, Nyssacées, Polyosmacées* BL., *Connaracées, Jasminacées, Corylacées* (Cupulifères), *Oléacées, Orchidacées, Cassipouréacées,* etc. Cette énumération abrégée des familles dont M. Blume décrit et révise différents genres et espèces (dont bon nombre inédites),

(1) Il est bien regrettable que M. Lindley, qui a observé cette plante en nature, ne nous ait pas donné la description de la fleur : description qui eût expliqué peut-être les différences qu'en signalent les auteurs !

suffit pour indiquer l'importance botanique de cet ouvrage, en tout digne de l'auteur de la *Flora Javæ* et de la *Rumphia*.

ICONES PLANTARUM, *or, Figures with brief descriptive Characters and Remarks of new or rare Plants, scluted from the author's Herbarium*, by W. J. HOOKER, etc. (petit in-8°, fig. et texte, REEVE and BENTHAM. London; May, June and July, 1851).

Après une fort regrettable interruption de trois années, ce bel et intéressant ouvrage vient de reparaître, à partir de Mai dernier, par cahiers mensuels (dont nous en avons les trois premiers sous les yeux), composés chacun de 8 figures noires, avec folio de texte correspondant. Les plantes qui en sont l'objet sont empruntées indistinctement à toutes les familles du règne végétal (vieux style!), à toutes les parties du globe, et appartiennent exclusivement à l'herbier de l'auteur, l'un des plus beaux et des plus complets que l'on connaisse. Ces figures, admirablement dessinées *au trait* par M. Fitch, l'habile artiste à qui l'on doit les belles planches du *Botanical Magazine,* celles si magnifiques des *Rhododendrons of Sikkim Himalaya*, etc., sont accompagnées de quelques figures analytiques, dans le but d'*illustrer* les genres et les espèces.

Parmi ces plantes, nous citerons particulièrement le *Puneeria coagulans* STOCKS (t. 801. fig. *a*, l'indiv. mâle ; fig. *b*, l'indiv. fem.), petit arbrisseau dioïque du nord de l'Inde, dont les habitants (Caboul, Sinde, Affghanistan, etc.) emploient les baies, en guise de présure, pour faire coaguler le lait; deux intéressants chèvrefeuilles : *Lonicera* (*Xylosteum*) *Loureiroi* BLUME, de la Cochinchine et de Java (t. 806), et *L.* (*Xylosteum*) *diversifolia* WALL. (t. 807), des montagnes nord-ouest de l'Inde; dont l'introduction dans nos jardins est à désirer; le *Barclaya longifolia,* curieuse Nymphéacée de l'Empire Birman, présumée annuelle, et dont les longues feuilles, qui affectent la forme de celles de notre Scolopendre, les singulières fleurs, pourvues à la base d'un involucre, d'un calyce tubulé, conné avec l'ovaire, et d'une corolle nettement supère (caractères qui l'éloignent au premier aspect des Nymphéacées), et l'aspect enfin réellement ornemental font vivement désirer la prompte introduction dans nos jardins (fasc. II. t. 809-810); le *Begonia adenopoda* NOB. (1), (t. 811) petite espèce, indi-

---

(1) *B.* annua parva erecta, caule simplice glabro apice folioso, foliis sublonge petiolatis patentibus verticillatis cordato-ovatis acuminatis pilosulis inciso-lobatis vix inæqualiteris, pedunculis terminalibus folio longioribus gracillimis dichotomo-paniculatis, ramis paucis bracteolatis, capsulis alato-triquetris, ala unica elongata oblique ovata. W. HOOK. l. i. c.

Begonia adenopoda NOB. (Ce nom spécifique fait allusion aux glandes pédicellées qui bordent les bractéoles.)

Begonia verticillata W. HOOK. Ic. Pl. t. 811 (nomen a nobis mutatum, quia jamjam alii speciei merito attributum (V. *Jardin Fleuriste*, I. Misc. p. 13), nec CL. HOOKERIO dedicatum, quia aderat jam species altera sub nomine ejus (*B. Hookeriana* GARDN.).

gène de l'Inde (Moulmein), où elle a été recueillie par M. Lobb, aux feuilles groupées en un seul verticille terminal, du centre duquel sortent de nombreux pédoncules portant de très petites et nombreuses fleurs, etc. Le *Gymnogramma aureo-nitens* W. Hook. (fasc. III. t. 820), admirable fougère grimpante (?) des andes du Pérou, à frondes pennées-multijuguées, et entièrement recouverte d'un épais et long duvet soyeux, d'un jaune d'or; le *Randia speciosa* (W. Hook.) (t. 824), superbe Cinchonacée de Singapore, aux très grandes fleurs blanches. longuement tubulées, aux huit larges pétales obliques, etc. : toutes plantes qui, il faut l'espérer, viendront bientôt orner nos jardins.

Les *Icones Plantarum* sont indispensables à tout botaniste systématique.

Species Filicum, *being descriptions of all known Ferns. — Illustrated with Plates.* — by W. J. Hooker, etc. (London, William Pamplin, in-8°).

En 1844 et jusqu'en mai 1845, il n'avait encore paru que trois fascicules de cet intéressant ouvrage; le 4e, qui complétait le 1er volume, n'a paru que plus de trois ans après. Enfin, le 1er N° du t. II, vient de paraître tout récemment (Mai 1851). Comme les précédents (le 4e excepté, qui ne contient que 10 pl.), il renferme 60 pages de texte, et 20 planches au trait destinées également par Fitch; contenant chacune une ou plusieurs frondes de *grand. nat.* de fougères diverses, avec une pinnule grossie de chacune d'elles, pour faire voir distinctement les caractères des sores. Les descriptions et les synonymies sont détaillées, exactes, complètes, et telles qu'on doit les attendre d'une plume aussi savante dans cette branche de la Phytologie. Elles terminent les Polypodiacées et les Gleichéniacées, et commencent les Ptéridacées (espèces du grand genre *Adiantum*). Nous fesons des vœux sincères pour qu'une si utile œuvre ne subisse plus les longs et regrettables retards que nous avons signalés, en commençant.

VOYAGES BOTANIQUES.

DE LA VÉGÉTATION DES ENVIRONS D'AUCKLAND (NOUVELLE-ZÉLANDE).

Extrait d'une lettre du Dr Andrew Sinclair à M. W. Hooker.

L'isthme, sur lequel est situé Auckland, s'étend de la forêt Manukan, sur le bord occidental de l'île (Ika-na-Mawi), dans une direction orientale, pendant 14 milles, jusqu'aux monts Papakuru, et sa largeur varie de 5 à 10 milles. Il est borné au sud par le port Manukan et au nord par le

Waitemutu et le golfe Houraki (1). En général, le rivage s'élève assez abruptement du bord de la mer de 60 à 100 pieds, et est découpé, surtout au nord, par de profondes anses et des baies, lesquelles au Wau et au Turnuki forment *une communication d'eau* (*sic !*) presque à travers l'île, et laissent à chaque endroit un petit port de moins d'un mille de large.

Cet isthme peut-être regardé comme fesant partie d'une grande plaine qui, au sud, s'étend au-delà du Manukan jusqu'aux environs de la rivière Waikuto, au nord presque jusqu'au cap Rodney ; c'est en général un sol clairsemé en bois et propre à la culture. Cette plaine se trouve à un niveau beaucoup plus bas que le pays qui le borde au nord et au sud; et en conséquence le Thames (Tamise), le Piako et le Waikuto lui arrivent du sud, le Wairoa et le Kaiparu du nord.

La surface en est faiblement ondulée et est remarquable par quelques collines coniques, de 500 à 600 pieds de hauteur et couronnées par les cratères de volcans éteints. Les cours d'eau y sont peu considérables, et les eaux pluviales trouvent à s'écouler dans les profondes découpures du rivage où elles forment des foudrières et des marécages. Cette partie de la Nouvelle-Zélande, ainsi que d'autres portions de cette contrée, ont été originairement soumises à une longue et violente action volcanique, bien que maintenant aucune éruption n'ait lieu, et qu'on ne sente que très rarement qnelques légères secousses de tremblement de terre. Dans quelques endroits, cependant, on trouve des sources thermales et minérales, des nombreux basaltes, des scories, des pierres ponces et autres productions volcaniques. On observe aussi très fréquemment dans l'argile (*clay*), des impressions de végétaux, des troncs entiers d'arbres avec leurs racines dans l'endroit même où ils ont crû, mais au-dessous du niveau actuel de la mer ; d'où l'on peut conclure qu'autrefois ce pays a dû être beaucoup plus élevé.

La formation géologique des environs d'Auckland est essentiellement volcanique, et dans beaucoup d'endroits on trouve des couches d'argile et d'une pierre friable. Les rochers sont rares, presque tous basaltiques, quelquefois colomnaires et toujours plus ou moins poreux. Dans les ravins et sur la côte, où le sol friable et peu ténace se délite (2) rapidement, les les *strata* (couches) sont ordinairement horizontaux, mais quelquefois très tourmentés (*tortuous*). De telles déviations de la ligne droite, paraîtraient au premier abord avoir été causées par l'action des volcans; mais ces *strata* n'étant pas interrompus et n'étant que rarement atténués dans leurs courbes, courbes qui semblent le résultat nécessaire de leur situation actuelle, je pense qu'on peut à peine douter que ce phénomène soit dû à

(1) *Manukao* et *Shouraki*, de la carte de D'Urville!

(2) *Crumbles away*, littéralement : *s'émiette*, se réduit en poussière.

des couches déposées sur une surface inégale, dans des eaux tranquilles et semblables à celles qui coulent encore aujourd'hui dans les criques marécageuses de la côte.

Sur la chaîne de collines qui, dans la forêt Manukan, bordent la plaine à l'ouest, sur les caps, dans les îles de la côte opposée, à l'embouchure du Thames, la composition du roc est presque la même, et consiste surtout en greenstone (Grès vert), et en d'autres roches primitives dans quelques endroits. Quelques filons métalliques y ont été découverts et deux mines de cuivre ouvertes, l'une dans l'île de la grande Barrière (*Great Barrier Island*) et l'autre dans l'île Kuwan, où les opérations sont pratiquées aujourd'hui sur une grande échelle.

Lorsque la position où est Auckland fut fixée pour y établir la capitale de la colonie, le voisinage ne renfermait presque pas d'habitants. Outre ce que l'on sait cependant de l'histoire de la localité, les restes des *pâhs* (fortifications des naturels), des vestiges de culture sur les scories et des monceaux de coquilles partout, démontrent qu'il était, il y a peu de temps encore, bien peuplé et bien cultivé. Il y a vingt ans environ, *Shungee* (prononcez *Chongui*), à son retour d'Europe, arma les gens de sa tribu (*followers*) de toutes les armes à feu qu'il avait emportées avec lui ou qu'il put se procurer par les pêcheurs baleiniers, ravagea la contrée, et en massacra les habitants partout où il alla. Les retranchements sur les pentes des collines volcaniques, les fossés et les remparts qui environnent les *pâhs* sur les caps le long de la côte, subsistent encore comme preuves des fortifications qui ont existé en ces lieux, et la grande quantité d'ossements humains trouvés dans les cavernes et sur les rochers attestent le destin qu'ont subi les habitants en se défendant.

L'aspect général de la contrée, couverte de *Pteris esculenta*, de *Leptospermum scoparium*, égayée seulement çà et là par des buissons de *Phormium tenax*, et de *Cordyline stricta*, aux tiges palmiformes (*cabbage-tree*), n'encourage pas beaucoup le botaniste. Toutefois, en parcourant le pays, il se trouvera tout-à-coup sur le bord d'un profond ravin et sera agréablement surpris d'en trouver les escarpements couverts d'une végétation très luxuriante; au fond, dans des espaces bien feuillés, et semblables à des tapis de verdure, il pourra bien vîte reconnaître les larges cîmes du *Vitex littoralis* (*Puriri* des naturels), différentes espèces de *Metrosideros* aux fleurs écarlates, le gracieux *Rewarewa* (*Knightia excelsa*), et autres arbres, parmi lesquels de fort belles Fougères arborescentes, aux faîtes étalés en étoile. Sous ces arbres, il se sentira captivé par l'aspect encore plus attrayant d'une immense variété de fougères, de mousses et de Jongermanniées, croissant sur les troncs des arbres tombés et sur les bords des petits ruisseaux qui courent au fond du ravin. Dans l'une de ces petites vallées (*Glen*), à un mille à peine de

la ville, j'ai collecté, dans un espace de 300 pieds, non moins de trente-six espèces de fougères, dont trois arborescentes.

La température modérée du climat et la fréquence des averses, jointes à l'humidité extrême de l'atmosphère qui circule d'une mer à l'autre, au dessus de cette étroite partie de l'île, sont des circonstances très favorables à la végétation. Quoique près d'Auckland, il ne croisse pas de grands arbres, propres aux constructions, si ce n'est dans les ravins, il n'y a cependant pas de doute que jadis la forêt s'étendait sur l'isthme entier, comme l'atteste pleinement la rencontre fortuite de troncs d'arbres qui ont été enfouis, l'abondance de la gomme Kauri mêlée au sol, des monceaux d'argile calcinée, semblables à des fragments de briques, d'où s'élevaient autrefois des Gommiers Kauris. Une grande partie de cette forêt a été détruite par des incendies accidentels, mais elle a surtout souffert des défrichements des indigènes, cherchant des terres nouvelles à mettre en culture.

Pour un botaniste, l'endroit le plus intéressant des environs d'Auckland est la forêt Manukan (1) qui s'en trouve à environ 8 milles en ligne directe. On y observe presque tous les grands arbres (propres aux constructions) que contient la colonie, et parmi eux, le plus imposant, par son aspect, est le Kauri (2). Toutefois, il ne paraît pas s'y élever autant que dans les forêts qui couvrent les bords du Kaipuru, près d'Hokianga, et dans d'autres lieux plus loin au Nord. La forêt Manukan peut être regardée comme la limite de végétation de cet arbre de ce côté de l'île; on en trouve en effet peu d'individus au sud et alors ils sont très petits, bien que d'après les quantités de gomme que renferme le sol bien plus loin au-delà, ces arbres aient dû y exister en abondance dans des temps plus reculés. Le nombre des Kauris dans la forêt qui s'étend du hâvre Manukan aux Caps Wairoa et Kaipuru est infini ; ils y semblent inépuisables, et la plupart sont d'un accès assez facile. Ce n'est cependant que sur les bords des deux dernières rivières (Wairoa et Kaipuru) que la marine royale peut se procurer des espars d'une longueur suffisante. Quoique l'exploitation de ces arbres, comme bois de construction, ait commencé en même temps que la colonie, on s'en aperçoit peu encore dans la forêt et dans les endroits où les inspecteurs ont été à l'œuvre pendant des années (*for years*) ; leurs défrichements (*labours*) se sont rarement étendus à plus d'une portée de fusil de leurs demeures. Outre le Kauri, les autres arbres que l'on abat surtout sont le Pohutukana (*Metrosideros tomentosa* (3)) et le Rata (*M. robusta*), pour les constructions maritimes ou civiles qui exigent à la fois une grande soli-

(1) Ce nom, dans l'article que nous traduisons, est écrit tantôt par un *n*, tantôt par un *u* finals; lequel de fait?

(2) L'auteur n'ayant pas cité cet arbre par son nom botanique, nous ne saurions suppléer à son silence. Nous supposons toutefois qu'il s'agit ici d'une espèce d'*Eucalyptus*, et très probablement de l'*E. robusta*.

(3) Ce bel arbre, énorme dans son pays natal, arbrisseau chez nous, sera incessamment décrit et figuré dans notre recueil; nous en avons déjà dit un mot ci-dessus (I. Misc. 3).

dité et une grande durée. Le nombre des Kauris devra aller en diminuant; car dans beaucoup d'endroits, que l'on a défrichés, il n'y a point de jeunes arbres pour remplacer ceux que l'âge a détruits ou que l'on a coupés; mais tel n'est point le cas dans la partie de la forêt qui avoisine Auckland; là des jeunes arbres de cette essence et de toutes grandeurs sont très nombreux.

Bien que le Kauri n'atteigne pas dans la forêt Manukan d'aussi grandes proportions que dans celles qui sont plus au nord, la végétation cependant y est extrêmement vigoureuse et offre au botaniste un champ d'un intérêt inépuisable. Les troncs des vieux arbres sont couverts et comme festonnés, avec une incroyable profusion, d'*Astelia,* de *Metrosideros* grimpants, d'Orchidacées, de fougères, de mousses et de jongermanniées. On ne pénètre qu'avec difficulté dans les dépressions profondes (*hollows*) de la forêt, en raison de l'entrelacis immense des tiges du *Ripogonum* et d'autres sous-arbrisseaux. Dans les fourrés épais et enfoncés, on remarque quelques plantes d'une élévation extraordinaire, et parmi celles-ci j'ai mesuré des *Areca sapida* hauts de trente-six pieds, des *Cyathea dealbata* de cinquante-quatre. C'est, néanmoins, le long des lisières de la forêt, sur les flancs abruptes et tortueux des ravins et aux environs des scieries, où les grands arbres jetés sur le sol fournissent une masse de plantes, en général sans cela hors d'atteinte, qu'une herborisation a le plus de succès.

En ce qui regarde les progrès de la Colonie et les vues des défricheurs qui s'y sont fixés, je crois que les renseignements que je puis vous donner seront satisfesants. Il y a dix ans que le Gouvernement s'est établi, et aujourd'hui la population européenne ne compte pas moins de vingt-cinq mille âmes. Le tiers à peu près en réside dans Auckland, ou dans les villages et les divers endroits de son voisinage immédiat. Dans toutes les parties de la Colonie, je crois que l'excellente santé des industrieux colons est due à leur vie sobre et frugale.

Les privations qui se sont si généralement fait sentir pendant les premières années de l'établissement d'autres colonies, ont été ici inconnues, et on compte en grand nombre ceux qui sont arrivés là avec ou sans moyens d'existence et qui maintenant ont réalisé un véritable bien être...

..... Les exportations augmentent rapidement et l'importation des denrées que peut produire le sol diminue de même. Le commerce du chanvre indigène (1), comme on s'y attendait depuis longtemps, croît chaque jour en importance. A Auckland, existe la plus vaste corderie (*rope-walk*) qui se trouve de ce côté du tropique; et souvent au-delà de vingt tonnes de cables en ont été exportées à la fois....

(1) Cette assertion, venant d'un homme honorable et bien informé, contredit en tous points des rapports académiques récents qui ont déclaré le lin de la N^lle^ Zélande *sans valeur industrielle,* en raison de *sa ténacité de beaucoup* inférieure, disait-on, à celle du lin proprement dit (*Linum usitatissimum*) et du chanvre commun (*Cannabis sativa*).

Végétation de la province de Rio de Janeiro (Brésil).

PAR GEORGE GARDNER (1).

§ I.

Il n'est peut-être aucune contrée du globe, qui, sur une étendue égale, présente une plus grande variété de formes végétales que la province de Rio de Janeiro ; et sous ce rapport il est certain qu'aucune autre province brésilienne ne saurait lui être comparée. Située en deçà du tropique du capricorne, et consistant surtout en vallées profondes et en hautes montagnes, dont quelques-unes atteignent une élévation de près de 7000 pieds au-dessus du niveau de la mer, elle offre nécessairement une variété de sols et de situations favorables à différentes races de plantes, et possède les deux grandes causes de leur croissance, la chaleur et l'humidité. Les environs de Rio lui-même (la Capitale) ont été plus fréquemment explorés qu'aucune autre partie de l'empire ; mais ses richesses végétales sont encore loin d'être épuisées. Ayant consacré les cinq premiers mois de mon séjour à l'exploration de ce district, et en rassemblant mes collections depuis mon retour d'Angleterre, je trouvai qu'elles contenaient 20 sur cent d'espèces nouvelles ; c'est qu'aussi, comme un printemps et un été éternels règnent dans cet heureux climat, que chaque plante a sa saison pour produire ses fleurs, chaque mois est caractérisé par une *Flore* particulière ; d'où l'on peut conclure qu'un long temps s'écoulera peut-être encore, avant que la totalité de ces trésors végétaux soit connue.

La contrée qui environne Rio est essentiellement granitique, et son sol, fortement argileux, provient principalement de la décomposition de roches de cette nature. Sa ténacité, quand il est mouillé, est très grande, sa couleur rouge, et sa profondeur varie souvent de 30 à 40 pieds. Ce n'est que dans les vallées qu'un sol d'allusion recouvre celui-ci, et sur une profondeur plus ou moins considérable ; car sur les déclivités des montagnes, il a rarement plus d'un demi pied d'épaisseur, en raison, sans doute, des grandes pluies, qui le délitent et l'entraînent, ainsi que les matières qui le composent, au fond des vallées. La saison pluvieuse commence vers le mois d'Octobre et dure jusqu'en Avril ou en Mai ; mais à cause du voisinage des montagnes et des vastes forêts qui les boisent, des averses tombent pendant presque toute l'année. On a remarqué,

(1) Nous traduirons successivement dans ce recueil les diverses notices que cet illustre voyageur-botaniste, dont la science et l'horticulture déplorent la perte récente, a publiées sur la végétation des diverses provinces brésiliennes qu'il a parcourues avec de si heureux résultats pour l'une et pour l'autre. Elles seront extraites, comme celle-ci, qui porte le No 1, du *Journal of the Horticult. Society of London* (I. 191).

néanmoins, que pendant les vingt dernières années les pluies ont été beaucoup moins fréquentes, depuis que le sol autour de la cité a été dépouillé d'une grande partie des forêts qui le couvraient.

Durant les premières semaines de mon séjour, mes excursions se bornaient au littoral, aux vallées et aux collines basses et boisées qui entourent la ville. Sur le bord de la mer, la végétation varie, comme on doit s'y attendre, selon la nature du sol, qui, lorsqu'il est fangeux, produit d'épais bosquets de *Rhizophora Mangle*, d'*Avicennia tomentosa* et de *Laguncularia racemosa*, dont les groupes croissent entièrement dans la mer. Là, aussi, mais sur des parties plus élevées, se trouve le faux *Acajou* (*Anacardium occidentale*). Là, où le rivage est formé d'un sable blanc mobile, il est couvert de larges touffes d'*Ipomœa Pes Capræ*, dont les longs rameaux radicants consolident le sol, à la façon de notre *Elymus arenarius*. Là, se trouvent aussi les *Remirea maritima, Polygala Cyparissias* et l'*Acicarpha spathulata,* aux feuilles glauques, au branchage étalé; tandis que parmi eux, et s'avançant presque jusque dans la mer, croît en grande abondance le *Sophora tomentosa,* arbrisseau variant en hauteur de deux à dix pieds, et chargé, lors de sa floraison, d'amples racèmes de fleurs jaunes, assez semblables à celle de notre Faux-Ébénier (*Cytisus Laburnum*). Ce *Sophora* a été publié par Schrader, et cité par De Candolle, dans son Prodrome, comme une espèce nouvelle, sous le nom de *Sophora littoralis;* mais il n'est réellement pas distinct de l'ancien *S. tomentosa* de Linné. Je l'ai trouvé le long de la côte, depuis Rio jusqu'à l'équateur. Pêle-mêle avec lui végète le *Pitanga* (*Eugenia Michelii* Lamk.), joli arbrisseau myrtiforme, présentant le plus agréable aspect, quand il est couvert, soit de ses nombreuses fleurs blanches, soit de ses baies écarlates, de la grosseur de nos cerises. Là encore, enlaçant leurs rameaux grimpants autour de ces arbres et d'autres arbrisseaux sur le rivage, j'ai trouvé de beaux individus des *Aristolochia macrura* et *rumicifolia*. On y remarque encore en profusion l'*Opuntia brasiliensis,* souvent couvert d'un insecte de l'espèce Cochenille, et le *Myrrhinium atropurpureum,* plante myrtacée anomale.

Dans les endroits rocheux du rivage, les formes végétales diffèrent également. Ce changement est surtout fort remarquable sur un petit promontoire appelé *Morro-do-Flamingo,* qui s'avance en mer, à deux milles environ au sud de Rio. Il s'élève à 150 pieds au-dessus de la mer, et est en partie cultivé, en partie couvert de sa végétation naturelle, qui se montre elle-même ombragée par de grands arbrisseaux et des plantes herbacées, s'avançant jusqu'aux extrémités du rivage. Sur ses parties rocheuses, en apparence destituées de terre végétale, diverses espèces anguleuses de Cactées étalent leurs formes grotesques; et sur l'une de ses faces, presque perpendiculaire, se sont juchées une grande quantité de

luxuriantes espèces de *Tillandsia*, de *Lycopodium sylvestre*, d'*Anemia flexuosa*, de *Pteris palmata*, de *Trylepsis Lhotskyana* et de *Brassavola tuberculata*. Dans les endroits où s'est accumulé un peu d'humus, végètent et fleurissent avec une vigueur extrême, les *Prescottia plantaginea*, *Gesneria aggregata*, *Epidendrum ellipticum*, *Vanilla planifolia*, l'aimable *Vellozia candida*, et son allié non moins joli, le *Barbacenia purpurea*. Parmi le grand nombre d'espèces de *Vellozia* qui existent au Brésil, celle-là est la seule qui se trouve sur la côte; les autres pour la plupart habitent les hautes montagnes de l'intérieur. Elle constitue souvent un buisson de 4 à 6 pieds de hauteur, et est un fort bel objet quand elle est chargée de ses grandes fleurs blanches, fort semblables à celles du *Lilium candidum*. On a souvent essayé, mais sans succès, de la transporter vivante en Europe. Toutefois, il en existe dans les jardins de Glasgow et de Dublin des individus, nés des graines que je leur ai envoyées, et qu'on peut s'attendre à voir bientôt fleurir. M. Murray (du jardin botanique de Glasgow) en a aussi élevé bon nombre de la belle espèce à fleurs pourpres (*V*....? l'auteur ne la nomme pas), dont je lui ai envoyé des graines des districts des Mines et des Diamants (*?Gold and Diamonds districts*); mais ces plantes ne semblent pas vouloir se prêter à la culture. Partout où le sol est plus profond, les arbrisseaux à leur tour s'y pressent; ce sont des *Pleroma* et d'autres Mélastomacées, des Myrtes, des Lantanas, des *Croton*, des Bignones, des *Jacaranda*, l'*Oxalis Barrelieri*, le *Clusia alba* et des Synanthérées herbacées. Au-dessus d'eux s'élèvent de petits arbres, un *Bombax* épineux, un *Lecythis*, le *Cleome dendroides*, chargé de ses larges racèmes de fleurs d'un pourpre sombre. Dans des situations analogues abonde le *Cattleya Forbesii*, croissant soit sur le sol, soit sur les branches des arbres, de ceux mêmes qui se penchent sur la mer. Dans de tels endroits encore se remarquent plusieurs belles espèces d'*Almeidea*, deux ou trois espèces de *Capparis*, l'*Alsodeia physiphora*, grand arbrisseau de la famille des Violacées, aux panicules de petites fleurs blanches, quelques belles lianes appartenant aux Malpighiacées, plusieurs espèces de *Laurus*, de *Cordia*, de *Croton*, d'*Acacia* et de *Mimosa*.

Comme dans d'autres contrées, dans les terres en friche (*waste places*), le long des routes, on trouve un grand nombre de curieuses plantes ; et l'Européen, nouveau débarqué, n'est pas peu surpris de reconnaître là beaucoup de celles qu'il a vues cultiver communément dans les serres chaudes de son pays; je citerai entr'autres des Malvacées frutiqueuses, l'*Asclepias curassavica*, le *Leonotis nepetæfolia*, le *Loasa parviflora*, le *Buddlea brasiliensis*, le *Kalanchoe brasiliensis*, plusieurs *Begonia* et *Cleome*, le *Scoparia dulcis*, le *Turnera cuneifolia*, le *Stellaria media*, le *Sonchus oleraceus* (1), diverses Agrostacées et Fougères; tandis que dans les places

(1) Ces deux dernières plantes, le Mouron des Oiseaux et le Laitron commun, sont, on le sait, des plantes essentiellement européennes, fort communes dans nos champs, et dont la spontanéité, désormais certaine au Brésil, provient de circonstances purement accidentelles, dues aux Européens eux-mêmes.
(*Note du Rédact.*)

humides, le beau *Dichorisandra thyrsiflora* projète en l'air ses thyrses de fleurs azurées, plusicurs *Jussieua* et des Mélastomes développent leurs fleurs jaunes et pourpres. Les haies, le long des chemins, principalcment faites d'*Acacia,* de *Mimosa,* d'*Opuntia,* de *Peirescia* et souvent de Citronniers (*Citrus acida*), se festonnent d'innombrables plantes grimpantes, dont les fleurs aux teintes variées récréent agréablement la vue, tandis que les suaves odeurs qu'elles exhalent chatouillent délicieusement l'odorat. Ce sont principalement des *Convolvulus* et des *Ipomœa,* le *Rubus urticæfolius,* un *Dalechampia,* un *Mikania,* une Aristoloche, un *Paullinia,* un *Bignonia,* une Passiflore et une espèce de Cucurbitacée. Je dois toutefois faire observer que toutes ces plantes ne fleurissent point à la fois, mais présentent une succession continuelle de fleurs.

(*La suite prochainement.*)

PLANTES RECOMMANDÉES.

53. **Rosa Fortuneana** Lindl. (1) (Rosaceæ. *Rosæ* § *Banksianæ*). « Parmi les Rosiers introduits par M. Fortune, dans les jardins de la Société d'Horticulture (de Londres), il en est un qui ne semble pouvoir être rapporté à aucune espèce connue. C'est un arbrisseau grimpant, à branches grêles, armées de petits et peu nombreux aiguillons falciformes. Les folioles en sont ovées-lancéolées, finement dentées en scie, minces, d'un beau vert luisant sur les deux faces, et disposées ordinairement par trois, quelquefois par cinq. Les stipules sont petites, subulées et décidues comme dans les Rosiers de Banks. Les fleurs se montrent solitaires sur de courts et grêles pédoncules; elles ont un tube calycinal nu, hémisphérique; des sépales ovés, indivis, et sont pleines, blanches, à pétales lâchement et irrégulièrement arrangés en un ensemble d'environ trois pouces de diamètre. Ses fleurs solitaires et ses tiges aculéifères prouvent que ce Rosier n'est point un Rosier de Banks (2); son habitus plus grêle, l'absence totale d'aiguillons sur le calyce démontrent qu'il n'est point une variété du *R. sinica.* Ne serait-il point un hybride de ces deux espèces? La plante n'a pas une très grande beauté, si on n'en considère que les fleurs! mais sa croissance rapide, son port grimpant et divariqué, son feuillage persistant, la rendent extrêmcment apte à couvrir les murs, les vérandas, ou toute espèce de constructions rustiques dans les jardins. » Lindl. l. i. c.

Nos habiles rosistes, en France, auront bientôt reconnu dans quelle catégorie doit se placer ce Rosier, et près de quelle espèce, près de quelle variété, plutôt, il viendra se ranger.

(1) *R.* § *Banksiana*, ramis scandentibus glabris, aculeis parvis falcatis distantibus, foliolis 3-5-nisve ovato-lanceolatis nitidis argute serratis, floribus solitariis, calycis tubo hemisphærico nudo, sepalis ovatis indivisis. Lindl. l. i. c.

Rosa Fortuneana (*Fortuniana : sic!*) Lindl. in Paxt. Flow. Gard. II. Glean. 71. c. ic. hic. admissa.

(2) L'auteur se trompe donc, quand il ajoute § *Banksianæ* dans sa diagnose spécifique? V. ci-dessus.



54. **Calceolaria tetragona** Benth. (1) (*Scrophulariaceæ*). Découverte originairement au Pérou, dans la province de Chacapoyas, par M. Alexandre Mathews, qui a résidé longtemps dans cette contrée, cette intéressante espèce vient assez récemment d'être introduite dans les cultures de MM. Veitch (nous ne savons par qui, ni comment), qui l'ont présentée en fleurs à la dernière grande exposition de la Société d'Horticulture de Londres. Selon M. Lindley, c'est un véritable arbuste, formant un buisson compact, à rameaux tétragones-aigus, à feuilles entières (ou à peine denticulées), oblongues, obtuses, subcoriaces, luisantes, pâles ou blanchâtres en dessous, de trois ou quatre pouces de longueur, d'une apparence beaucoup plus attrayante que celle d'aucune autre espèce de nos jardins. Dans la plante sauvage, les feuilles sont souvent, ou toujours (?) couvertes d'une substance glutineuse.

Les fleurs, disposées en un corymbe lâche et étalé, d'un jaune pâle, sont des plus grandes parmi celles du genre; leur calyce est très ample, d'un vert jaunâtre, et consiste en sépales oblongs, obtus, étalés. La lèvre supérieure est concave, plus petite que le calyce; l'inférieure très ample, orbiculaire, à peine contractée à la base et brièvement ouverte. C'est, fait observer M. Lindley, une plante qui, par son port, est entièrement différente de toutes ses congénères connues jusqu'ici dans nos jardins, et qui, entre les mains de nos habiles hybridisateurs, peut devenir la *mère* d'une race toute nouvelle de Calcéolaires.

---

55. **Acacia cyanophylla** Lindl. (2) (*Mimosacées*). Dans son pays natal, la Nouvelle-Hollande, cet arbrisseau s'élève à 12-18 pieds, et se plaît dans les endroits sablonneux, un peu humides, le long de la Rivière des Cygnes. C'est là qu'il a été découvert par MM. Drummond, Mangles, Preiss et Smart (nous ne savons à qui appartient la priorité de *l'invention!*). A ce dernier revient le mérite de son introduction dans nos jardins, par les graines qu'il en offrit *dans le temps* au jardin de la Société d'Horticulture. C'est également à ce voyageur, dit M. Lindley, que l'on doit l'introduction du charmant *Chorozèma varium*.

Ses très longues feuilles (phyllodes) linéaires ou lancéolées, pendantes, d'un bleu glaucescent, d'un fort bel aspect, ses racèmes nutants, allongés

---

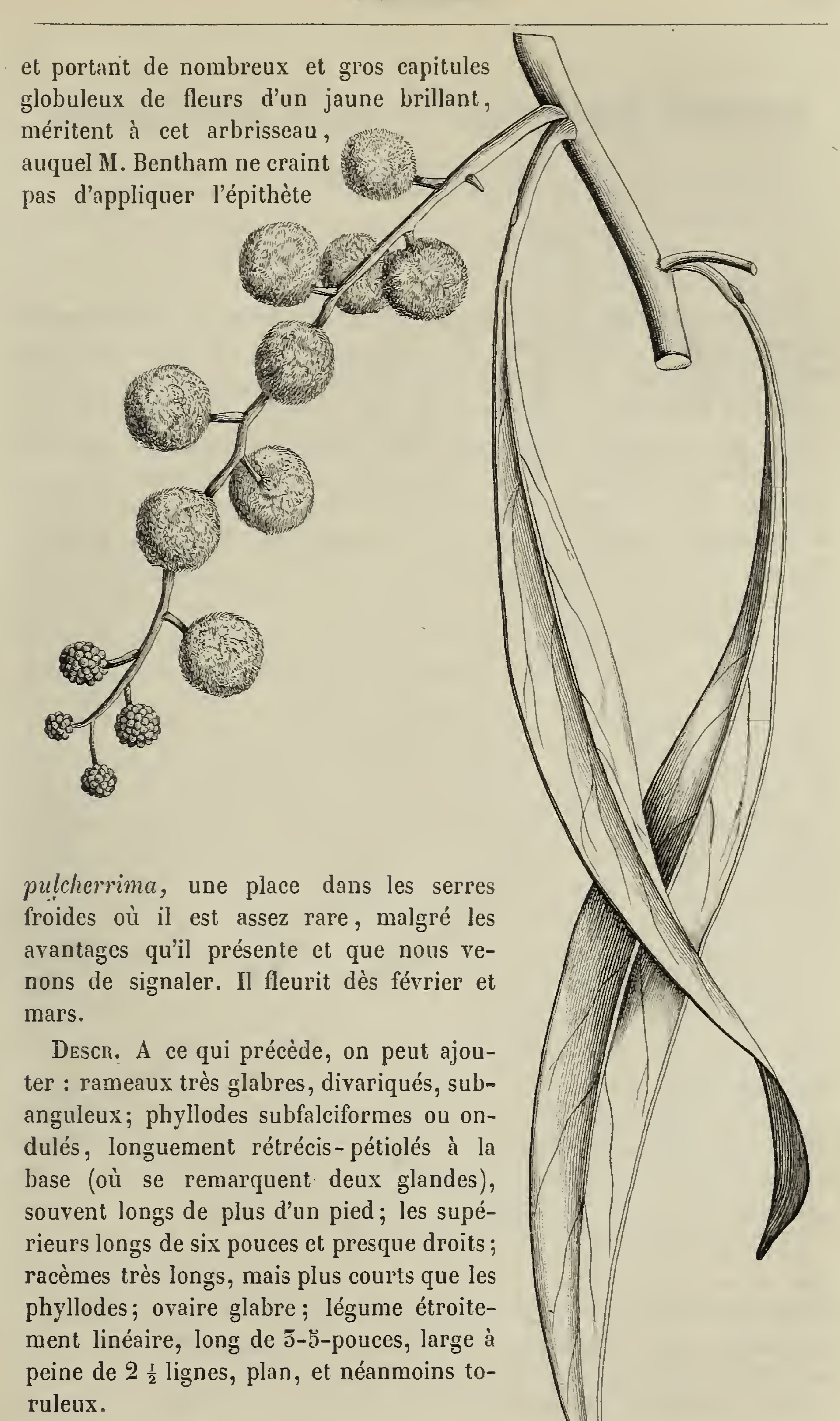
(1) *C.* fruticosa glutinosa glabra, ramis acute tetragonis, foliis ovato-oblongis. v. ovato-lanceolatis obtusis obsolete denticulatis subcoriaceis nitidis subtus pallidis v. incanis, corymbo laxo paucifloro, calycis membranacei ampli laciniis obtusis, corollæ labio superiore concavo calyce breviore, inferiore maximo orbiculato basi vix contracto breviter aperto. Benth. l. i. c.

Calceolaria tetragona Benth. Scrophul. in DC. Prodr. X. 218. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean 70. c. ic.

(2) *A.* Phyllodiis lineari-lanceolatis v. elongato-oblongis undulatis obtusis glaucis basi valde angustatis supra basin glandulosis, capitulis racemosis axillaribus phyllodio multo brevioribus, ovario glabro. Lindl. l. i. c.

Acacia cyanophylla Lindl. in Bot. Reg. Misc. 64. (1839). et in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 57. c. ic. Benth. in Hook. Lond. Journ. of Bot. I. 352. Meisn. in Pl. Preiss. I. 15.

et portant de nombreux et gros capitules globuleux de fleurs d'un jaune brillant, méritent à cet arbrisseau, auquel M. Bentham ne craint pas d'appliquer l'épithète



pulcherrima, une place dans les serres froides où il est assez rare, malgré les avantages qu'il présente et que nous venons de signaler. Il fleurit dès février et mars.

Descr. A ce qui précède, on peut ajouter : rameaux très glabres, divariqués, subanguleux; phyllodes subfalciformes ou ondulés, longuement rétrécis-pétiolés à la base (où se remarquent deux glandes), souvent longs de plus d'un pied; les supérieurs longs de six pouces et presque droits; racèmes très longs, mais plus courts que les phyllodes; ovaire glabre; légume étroitement linéaire, long de 3-5-pouces, large à peine de 2 ½ lignes, plan, et néanmoins toruleux.

Végétation de la province de Rio de Janeiro (Brésil),

PAR GEORGE GARDNER.

§ I (*Suite : voyez ci-dessus, page 26*).

Dans ma première visite à la forêt vierge qui boise les montagnes, je longeai le grand aquéduc qui fournit de l'eau à la ville et a plusieurs milles de longueur. Il contourne les derrières du Corcovado, qui s'élève à environ 2000 pieds au-dessus de la mer. Je revins de cette excursion, chargé des nouveautés qu'il produit. L'ascension eut lieu par la vallée de Larangeiras, au pied de laquelle (*sic*) croissent quelques beaux et grands individus de Cotonniers soyeux à troncs épineux (*Bombax*). Sur le flanc de l'aquéduc, à sa partie inférieure, se montre une charmante diversité d'arbrisseaux à fleurs, tels que l'*Amphirrox longifolia* et l'*Alsodeia paniculata*, tous deux de la famille des Violacées; le *Metternichia Principis*, le beau *Stiftia chrysantha*, l'odoriférant *Simaba grandiflora*, le *Pleroma Fontanesianum* et autres Mélastomacées, le *Solanum argenteum*, le *Lacistema pubescens*, etc. A une plus grande élévation, dans des vallées ombragées, dans des ravins, le long de petits ruisseaux, une foule de curieux arbrisseaux peu élevés et de plantes herbacées s'offrirent à ma vue. Sur les bords d'un petit cours d'eau je trouvai deux variétés du *Dorstenia ceratosanthes* (plus correctement *ceratanthes* Trad.), dont l'une à feuilles entières et semblables à celles du *D. asarifoliæ;* dans des parties sèches du même bois, une espèce nouvelle et caulescente, le *D. hispida* W. Hook. C'est près de là que je vis pour la première fois une Fougère en arbre; ce fut l'élégant *Trichopteris excelsa*, qui croît avec autant d'abondance que de vigueur, à l'ombre des grands arbres de l'épaisse forêt. Il n'atteint pas toutefois une grande hauteur; car il est rare qu'il s'élève à plus de douze pieds. Sous son ombrage végètent de nombreuses espèces de Fougères herbacées, dont la plus élégante et en même temps la plus commune est le *Didymochlæna sinuosa.* Dans son ouvrage sur la cryptogamie du Brésil, Martius représente cette plante comme une grande Fougère arborescente : mais dans les différentes parties du Brésil, où je l'ai observée, je ne l'ai jamais vue haute de plus d'un pied et demi.

La forêt m'offrait là tous les caractères de la végétation tropicale. Le riche sol noir, formé depuis des siècles dans les parties basses (*hollows*) du détritus des feuilles, etc., est couvert, outre les plantes déjà mentionnées, de diverses espèces de *Begonia*, d'*Heliconia*, de *Tradescantia*, de nombreux petits arbrisseaux, tels que des *Besleria*, des *Psychotria*, etc., tandis qu'au-dessus planent de gracieuses Fougères en arbre, de nobles

Palmiers, dont les larges frondes tremblent à la moindre brise. Mais ce qui fait surtout la plus forte impression sur l'esprit d'un habitant de l'ancien monde, ce sont les plus grands arbres de la forêt. Leur épaisseur, la hauteur qu'ils atteignent sans se ramifier encore, attirent tout d'abord ses regards; puis, au lieu des mousses et des lichens qui couvrent les troncs et les branches des arbres dans sa patrie, là les branches et les troncs des arbres sont hérissés, depuis la racine jusqu'au faîte des plus petits rameaux, de Fougères, d'Aracées, de *Tillandsia*, de Cactées, d'Orchidées, de Gesnériacées et d'autres plantes épithytes. En outre, les troncs de beaucoup d'entre eux sont *encerclés* des tiges volubiles de *Bignonia* grimpants et d'autres plantes, dont les branches s'épaississent souvent au point de serrer l'arbre et de l'étouffer sous leurs étreintes. Ces plantes grimpantes, alors, enlaçant simplement le tronc, se soutiennent par leurs nombreuses petites racines, se détachent souvent des branches, et la masse entière présente alors l'apparence d'un mât de navire supporté par ses cordages. Ces plantes volubiles, semblables à des câbles, les arbrisseaux rampants, passant d'un arbre à l'autre, descendant du faîte de l'un jusqu'au sol, de là remontant au faîte de l'autre, et s'entrelaçant de mille manières, rendent le passage dans certaines parties des bois aussi difficile qu'incommode.

Quand on atteint le niveau le plus élevé de l'aquéduc, on trouve un chemin uni qui le prolonge pendant près de deux milles; et là une végétation toute différente se présente à l'observateur. Dans les endroits humides et ombragés, croît le Cresson (*Nasturtium officinale*); sur les rochers, le *Marchantia polymorpha*, le *Fumaria hygrometrica*, le *Polytrichum juniperinum* et l'*Anthoceros punctata*, toutes vieilles connaissances, dont la vue rappèle maints souvenirs aimables de la patrie. Côte à côte avec elles, végètent un grand nombre d'autres belles Mousses et quelques délicates Fougères. De nombreuses espèces de *Begonia* se dressent sur les flancs des roches humides, là surtout où elles peuvent être ombragées par les grands arbres de la forêt. L'une d'elles, le *B. longipes*, chargé d'amples panicules de fleurs blanches et de feuilles aussi grandes que celles du *Petasites vulgaris*, élance sa tige à une hauteur de 10 ou 12 pieds, au milieu d'un grand nombre de beaux et vigoureux individus d'*Heliconia vulgaris*. Les *Begonia argyrostigma* et *sanguinea* abondent en ces endroits. Là, encore sur les rochers secs, dans les bois, je trouvai le bel *Epiphyllum truncatum*, végétant pêle-mêle avec le non moins beau *Nematanthus longipes*.

Le Corcovado atteint une hauteur considérable au-dessus du niveau le plus élevé de l'aquéduc. L'ascension a lieu au nord-ouest; parce que le côté qui fait face à la mer n'est qu'un précipice presque perpendiculaire. Dans les premiers endroits de la montée, quelques-uns des

arbres de la forêt atteignent une grande hauteur. Le *sous-bois* consiste en petits Palmiers, en Mélastomacées, en Myrtes, en Fougères arborescentes, en *Croton*, en *Rubiacées*, etc. Les plantes herbacées sont surtout des Fougères, des *Dorstenia*, des *Heliconia*, et dans les endroits plus découverts, quelques grandes graminées. Au fur et à mesure qu'on avance vers le sommet, les arbres deviennent plus petits, plus rabougris; et les arbrisseaux, appartenant surtout au genre *Croton*, abondent et se mêlent à de très nombreux individus d'une petite espèce de Bambou et à de grandes Graminées herbacées. Au sommet dominent principalement deux arbrisseaux, un *Pleroma* et le *Franciscea ramosissima*. Dans les anfractuosités des rocs croissent quelques petites Orchidées et le *Gesneria tuberosa* qui y est fort commun. C'est là aussi que j'ai trouvé pour la première fois le beau *Diplodenia crassinoda*. Le sommet de la montagne, entièrement dénudé et formé d'un granit d'un grain grossier, est en beaucoup d'endroits couvert de petits Lichens; ailleurs, dans les parties ombragées, j'observai quelques touffes de *Polytrichum juniperinum*.

Le sommet d'une autre montagne, à peu près aussi haute que le Corcovado, le Pedrabonita (*Pierre-bénite*), à 15 milles environ de Rio, m'offrit une végétation un peu différente. Sur le bord d'un précipice, à l'est de cette montagne, je trouvai pour la première fois le *Cattleya labiata*, dont je pus recueillir de beaux échantillons en fleurs, mais non sans difficultés et non sans grands risques de me précipiter en bas. Une grande partie du faîte était couvert de *Vellozia candida*, portant sur leurs branches deux espèces d'*Epidendrum*. Parmi ces *Vellozia* étaient de nombreuses touffes de *Zygopetalum Mackayi* et deux belles espèces de *Dipladenia* subgrimpants, le *D. violacea*, à grandes fleurs d'un violet foncé, et le *D. crassinoda* à grandes fleurs blanches. Tous deux, introduits maintenant en Europe, ont des rhizomes tuberculeux et des fleurs exhalant une odeur semblable à celle des fleurs de la primevère commune. Ces deux plantes ont été depuis introduites en Angleterre. Dans un marécage croissait un bel *Utricularia* (*U. longifolia* Gardn.), à feuilles spathulées, d'environ un pied de longueur, et à grandes fleurs pourpres, en racème. Les parties arides et stériles du sommet du roc sont couvertes du plus beau de tous les Lichens, du *Cladonia perfilata* W. Hook. Il est toujours difficile de reconnaître à quelles espèces appartiennent les grands arbres des forêts tropicales, car ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'on peut s'en procurer les fleurs dans ce but. Ceux qui croissent sur les montagnes des environs de Rio sont surtout des Ficacées, des Bombacées, des Myrtacées. des Mélastomacées, des *Cassia*, des *Lecythis*, des *Bignonia*, des *Swartzia*, des *Myristica*, etc.

Le Gavea est un autre montagne, à peu près aussi élevée que le Corco-

vado, mais beaucoup moins riche en végétaux. Elle s'élève entre le Pedra bonita et la mer, dont les flots viennent en baigner les pieds. Là, du côté de la mer, parmi les broussailles, croît en abondance une nouvelle espèce de *Tropæolum* (*T. orthoceras* Gardn.). Elle ressemble un peu au *T. aduncum,* mais elle en diffère surtout par son éperon droit. Là se trouve aussi le beau *Gloxinia speciosa,* végétant en extrême abondance dans les rochers, partout où un un peu d'humus a pu s'accumuler. Le *G. caulescens* n'est certainement qu'une variété plus vigoureusement développée de celui-ci. Là, comme dans la vallée du Rio Comprido, où je les trouvai pour la première fois, tous deux croissent ensemble en abondance.

Cette montagne présente aussi à la mer une face abruptement perpendiculaire; et dans l'espérance d'y trouver quelques Orchidées, j'y dirigeai mes pas. Sur la lisière (*belt*) d'un bois vierge (*native!*) qui se trouve entre la mer et la base de ce précipice vertical, je trouvai le *Dichorisandra thyrsiflora* et plusieurs belles Fougères, différentes de toutes celles que j'avais vues jusqu'ici. En atteignant le précipice; j'en observai la base couverte de diverses espèces de *Bromelia,* de *Tillandsia,* de *Begonia*, de *Gesneria*, de Cactées, et de ces autres plantes qui se plaisent dans de semblables situations. A une élévation de plusieurs centaines de pieds, je remarquai des touffes d'une belle Orchidée en pleine floraison qui, je n'en doute pas, était le *Cattleya labiata.* Là, cette charmante plante végète et continuera de végéter pendant bien des générations, loin de l'atteinte du plus avide collecteur. Là encore, dans les broussailles, je trouvai pour la première fois l'*Alstrœmeria salsilloides* Mart., grande espèce grimpante, chargée de très grandes ombelles de fleurs rouges et vertes.

Dans une excursion à la baie Jurujuba, petite anse sur le bord opposé de la baie de Rio, je collectai bon nombre de plantes intéressantes. C'est là que pour la première fois, sur des collines sèches et couvertes d'arbrisseaux, je trouvai, à l'état sauvage, le superbe *Bougainvillea spectabilis.* Il croît en quelques endroits en très grande abondance, et comme il grimpe jusqu'au sommet des arbres près desquels il se trouve, il donne à ceux-ci de loin, par la brillante couleur de ses fleurs, une apparence fort remarquable. J'en distinguai trois variétés bien tranchées : une première à fleurs d'un rose fort pâle; une seconde à fleurs d'un cramoisi foncé, et une troisième à fleurs d'un écarlate brillant. La plus intéressante de toutes les plantes que j'y trouvai, surtout pour un botaniste, fut une espèce d'*Affonsia* St.-Hil., genre nouveau de Légumineuses, dont les affinités les plus étroites sont avec le genre *Inga;* mais, ce qui est fort remarquable, chaque fleur renferme cinq carpelles distincts. Au milieu d'une plantation de Caféyers, située sur les collines de l'anse Jurujuba, je recueillis de beaux échantillons d'une espèce du charmant genre *Petrea.* Elle enlaçait la tige et les branches d'un grand arbre, épargné lors de la destruction

de la forêt vierge dont il fesait jadis partie. Le *Lafoensia brasiliensis* fut encore une de mes trouvailles. Il végète en masse dans un marécage en compagnie du *Typha angustifolia,* et forme un bel arbrisseau de douze pieds environ de hauteur, présentant un superbe aspect quand il est couvert de ses grandes fleurs blanches.

Avant de passer au récit d'une exploration autre que celle des environs de Rio, je noterai brièvement quelques plantes, non encore introduites en Europe, et qui seront un bel ornement pour nos serres chaudes (1).

Simaba glandulifera Gardn. Arbrisseau à tige simple de 6-10 pieds de hauteur, et terminé au sommet par un faisceau de feuilles pennées, étalées, longues de 2-3 pieds: disposition qui lui donne l'apparence d'un Palmier. Du centre s'élève une immense panicule, haute quelquefois de 3 pieds et chargée de fleurs jaunes, d'une odeur très-suave.

Amphirrox longifolia Spreng. L'une des nombreuses violacées arborescentes brésiliennes. Elle est asssz rare dans les bois du Corcovado, acquiert une hauteur de 8-12 pieds et produit d'amples panicules de fleurs d'un blanc pur relevé de violet et agréablement odorantes.

Diclidanthera laurifolia Mart. (*Sapotaceæ*). Grand arbrisseau grimpant, étalant ses branches parmi celles des arbres près desquels il végète. Il produit une profusion de petites fleurs jaunâtres et un fruit noir, comestible, de la grosseur d'une cerise.

Myrrhinium atropurpureum Schott. (*Myrtaceæ*). Arbrisseau de 4-6 pieds, assez commun sur le rivage sablonneux des environs de Rio, remarquable, dans la famille à laquelle il appartient, par des étamines définies et longuement exsertes, à fleurs d'un pourpre sombre, produites sur les vieilles branches.

(1) Les deux premières citées par l'auteur ont été introduites dans nos jardins; ce sont le *Stiftia chrysantha*, bien connu désormais, et qui existait déjà dans les collections, notamment dans le Jardin des Plantes, à Paris, *longtemps avant le voyage de Gardner*, et le *Metternichia Principis*, introduit tout récemment, décrit et figuré dans ce recueil (Voyez t. I. Pl. 72).

CATALOGUE DES CONIFÈRES

CONNUES JUSQU'A CE JOUR (*Suite* (1)).

Nota. Les espèces précédées d'une † ne sont point encore introduites dans les jardins; celles marquées d'une * sont de pleine terre; celles sans aucun signe réclament la serre froide ou tempérée.

ORDRE I. — CUPRESSACEÆ.

GENRE Xe. *CUPRESSUS* Tourn.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1.* Cupressus horizontalis Mill. .	Petit arbre.	Méditerranée et Levant.
— *expansa* Hort.		
— *orientalis* Hort.		
— *Tournefortii* Audibert.		
2. — sempervirens Mill.	Petit arbre.	Grèce et Asie mineure.
— *fastigiata* DC.		
— *pyramidalis* Targioni-Tozetti.		
3.* — torulosa Don	Bel arbre.	Boutan et Népaul.
4. — glauca Lamarck	Bel arbre.	Hindoustan, près de Goa.
— *lusitanica* Mill.		
— *pendula* Lhérit.		
5.* — funebris Endlich.	Bel arbre *pleureur*.	Chine septentr.
— *pendula* Staunton.		
6. — thurifera Lindl.	Arbre.	Montagnes de Mexique.
— *Benthami* Endlich.		
— *Coulteri* Pin. Wob.		
— *Lindleyi* Klotsch.		
7. — Uhdeana Gordon.	Arbre.	Mexique.
8.* — Goveniana Gordon.	Arbrisseau.	Californie.
9. — macrocarpa Hartw.	Grand arbre.	Californie.
— *Lambertiana* Hort.		

GENRE XIe. *CHAMÆCYPARIS* Spach.

1.* Chamæcyparis sphæroidea Spach.	Petit arbre.	Amérique N. O. et Canada S.
Cupressus thuioides L.		
Thuia sphæroidalis Rich.		
— *sphæroidea* Hort.		

(1) Voyez ci-dessus, Miscell , t. I, p. 90.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
2.† Chamæcyp. Nutkäensis Spach.	Grand arbre.	Amérique N. O. jusq. détroit de Nootka.
Cupressus nutkäensis Lamb.		
Thuia americana Trautv.		
— *excelsa* Bongard.		
3.† — thurifera Endlich.	Très grand arbre.	Bois du Mexique.
Cupressus thurifera Humb.		
Juniperus thurifera Bonpl.		
4.† — obtusa Sieb. et Zucc. . . .	Arbre de 60 à 80 pieds de hauteur.	Forme des forêts au Japon.
Retinispora obtusa eorund.		
5.† — pisifera Sieb. et Zucc. . . .	Petit arbre.	Bois dans l'île de Nipon.
Retinispora pisifera eorund.		
6.† — squarrosa Sieb. et Zucc. .	Arbrisseau.	Japon.
Retinispora squarrosa Sieb.		

GENRE XIIe. *TAXODIUM* Rich.

1.* Taxodium distichum Rich. . .	Très grand arbre.	Etats-Unis; Mexique, dans les marécages.
Cupressus disticha L.		
Schubertia disticha Mirb.		
(b.) — pinnatum Hort.		
2.† — microphyllum Brongn. . .	? ?	Amérique septentrion.
3.* —† adscendens Brongn.	Petit arbre.	Floride; Caroline, dans les marais.

GENRE XIIIe. *GLYPTOSTROBUS* Endlich.

1.* Glyptostrobus heterophyllus Endlich.	Arbrisseau.	Chine.
? *Thuia lineata* Poir.		
? — *pensilis* Staunt.		
Taxus nucifera Hort.		
Cupressus nucifera Hort.		
— *sinensis* Hort.		
Schubertia nucif. Denhardt.		
— *japonica* Spach.		
Taxodium heterophyllum Brongn.		
— *japonicum* Brong.		
2. — pendulus Endlich.	Arbrisseau à longs rameaux *pleureurs*.	Chine.
Taxodium sinense pendulum Poiret.		
— *sinense* Pin. Wob.		

GENRE XIVe. *CRYPTOMERIA* Don.

1.* Cryptomeria japonica Don. . .	Très grand arbre, de 60 à 100 pieds de haut.	Nord de la Chine, dans des endroits humides.
Cupressus japonica L.		
Taxodium japonic. Brongn.		
2. — ? nana Hort.	Arbrisseau.	*id.* *id.*

ORDRE II. — ABIETACEÆ.

GENRE XVe. *ABIES* L.

§ 1. SAPINS.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1.†Abies Tsuga Sieb. et Zucc. . *Pinus Araragi* Sieb. (B. — nana Endlich.)	Arbre semblable à l'*Abies canadensis.*	Nord du Japon.
2.*— brunoniana Lindl. . . . . *Pinus decidua* Wall. — *dumosa* Lamb. — *brunoniana* Wall. *Abies dumosa* Loudon. — *cedroides* Griffith.	Arbre de 70 à 80 pieds de hauteur.	Népaul, Boutan, Gossain Than.
3.*— canadensis Mich. . . . . . *Abies americana* Marsh. *Pinus canadensis* L. *Picea canadensis* Link.	Arbre de 70 à 80 pieds de hauteur.	Amérique septentr. de la baie d'Hudson à la Caroline du Nord.
4.*— Douglasii Lindl. . . . . . *Pinus taxifolia* Lamb. — *Douglasii* Sabine. *Abies californica* Hort. *Picea Douglasii* Link.	Arbre de 150 à 200 pieds de hauteur.	Amérique N. O., Californie, Mexique.
5.†— bracteata . . . . *Pinus venusta* Dougl. — *bracteata* Don. *Picea bracteata* Loudon.	Arbre grêle, de 120 pieds de hauteur.	De la rivière Columbia aux montagnes de la Californie.
6.*— nobilis Lindl.. . . . . . . *Pinus nobilis* Dougl. *Picea nobilis* Loudon.	Très grand arbre.	Rivière Columbia.
7.*— Fraseri Lindl. . . . . . . *Pinus Fraseri* Pursh. *Picea Fraseri* Loudon. (B. nana.) *Pinus Hudsonica* Hort.	Petit arbre rabougri.	Montagnes de la Californie et de la Pensylvanie.
8. — religiosa Lindl.. . . . . . *Pinus religiosa* Humb. — *hirtella* id. *Picea religiosa* Loud. — *hirtella* id. *Abies hirtella* Lindl.	Arbre de 150 pieds de hauteur.	Montagnes du Mexique, à 9000 pieds d'élévation.
9.*— Nordmanniana Spach. . . *P. nordmanniana* Stev. *Picea Nordmann.* Loud.	Arbre de 80 pieds de hauteur et plus.	Montagnes de la Crimée.
10.*— Picea Lindl. . . . . *Pinus Picea* L. — *pectinata* Lamk.	Arbre atteignant quelquefois 160 pieds de hauteur (*Pin argenté*)	Montagnes du centre et du sud de l'Eur., des Pyrénées au Caucase.

Espèces et Synonymies.	**Observations.**	**Patrie et Station.**
Abies alba Mill. — *taxifolia* Desfont. — *pectinata* DC. — *vulgaris* Poir. — *excelsa* Link. — *candicans* Fisch. *Picea pectinata* Loud.		
(*b. Apollinis Link. . . . . *Pinus Apollinis* Antoine (!) — *orientalis* Frivaldsky.	Petit arbre ou arbrisseau.	Montagnes de la Grèce.
†(c. leioclada Endlich. . . . *Pinus leioclada* Steven.	. . . .	Endroits humides, près de la Mer noire.
11.*— cephalonica Loud. . . . . *Abies Lucombeaua* Hort. *Picea cephalonica* Loud. *Pinus cephalonica* Endl.	Arbre de 60 pieds de hauteur.	Mont Énos, île de Céphalonie, à 5000 pieds d'élévation.
12.†— firma Sieb. et Zucc. . . . *Abies Momi* Sieb. *Pinus firma* Antoine.	Grand arbre.	Montagnes du Japon.
13.†— homolepis Sieb. et Zucc. . *Pinus homolepis* Antoine.	Arbre de 20 à 30 pieds de hauteur.	Montagnes du Japon.
14.*— balsamea Mill. . . . . . *Pinus balsamea* L. *Abies balsamifera* Mich. *Picea balsamea* Loud.	Arbre de 40 à 50 pieds de hauteur (Baume de Giléad).	Canada et États du Nord de l'Amérique septentrionale, dans les montagnes, jusqu'à la Caroline du N.
15.†— concolor. . . . . *Pinus concolor* Engelm.	Arbre.	Montagnes du Nouveau Mexique.
16.*— amabilis Lindl. . . . . . . *Picea amabilis* Loudon. *Pinus amabilis* Dougl.	Arbre de 170 à 200 pieds de hauteur.	Amérique N. O.
17.*— grandis Lindl. . . . . . . *Pinus grandis* Dougl. *Picea grandis* Loudon.	Arbre de 170 à 200 pieds de hauteur.	Vallées du nord de la Californie.
18.†— lasiocarpa Hook.	? ?	Amérique N. O.
19.*— Pindrow Spach. . . . . . *Taxus Lambertiana* Wall. *Picea Pindrow* Loud. *Pinus Pindrow* Royle. *Picea Herbertiana* Madd.	Arbre de 80 à 100 pieds de hauteur.	Monts Himalayas, jusqu'au Cachmire.
20.* Webbiana Lindl. . . . . . . *Pinus striata* Hamilt. — *spectabilis* Lamb. — *tinctoria* Wall. — *Webbiana* Wall. *Abies spectabilis* Spach. *Picea Webbiana* Loud. *Abies bifida* Sieb. *Pinus bifida* Antoine.	Arbre de 80 à 90 pieds de hauteur.	Japon, et versants O. de l'Himalaya, à 10000 pieds d'élévation.

Espèces et Synonymies.	**Observations.**	**Patrie et Station.**
Abies densa GRIFFITH.		
21.*— Pichta.	Très grand arbre.	Montagnes de la Sibérie et de l'Altaï.
Pinus Pichta FISCH.		
Abies sibirica LEDEB.		
Picea Pichta LOUD.		
Pinus sibirica STEUDEL.		
22.*— Pinsapo BOISSIER	Arbre de 60 à 70 pieds de hauteur.	Montagnes du royaume de Grenade (Espagne).
Pinus Pinsapo BOISS.		
Picea Pinsapo LOUD.		
23.†— Mertensiana.	Arbrisseau, ayant le port de l'*A. canadensis* (F. RAUCH.).	Ile de Sitcha.
Pinus Mertensiana BONG.		
24.*— Menziesii LINDL.	Grand arbre.	Amérique N. O.
Pinus Menziesii DOUGL.		
25.*— alba MICH.	Arbre s'élévant rarement à plus de 50 pieds de hauteur (*le Sapin blanc*).	Amérique septentrionale du 48e au 70e L. N.
Pinus laxa EHRHART.		
— *glauca* MOENCH.		
— *tetragona* ID.		
— *alba* AITON.		
Abies curvifolia HORT.		
Picea alba LINK.		
(*b. nana LOUDON.		
26.*— rubra POIRET.	Arbre, rarement élevé au-delà de 12 pieds (*Sapin rouge*).	Nouvelle-Écosse et New-Foundland.
Pinus americana GÆRTN.		
— *rubra* LAMB.		
Picea rubra LINK.		
(*b. violacea LOUD.		
Picea cœrulea LINK.		
(*c. arctica CUNNINGH.		
27.*— nigra MICH.	Arbre de 80 pieds de hauteur (*Sapin noir*).	Amérique septentrionale entre le 44° et 53° L. N.
Abies mariana MILL.		
— *denticulata* POIR.		
Pinus mariana DUROI.		
— *nigra* AITON.		
— *marylandica* HORT.		
Picea nigra LINK.		
28.*— orientalis POIR.	Grand arbre.	Côtes de la Mer noire, en s'avançant à l'E.
Pinus orientalis L.		
29.*— ajonensis	Grand arbre.	Côte S. E. de l'extrémité de la Sibérie.
Pinus ajonensis FISCH.		
30. — excelsa DC.	Arbre haut souvent de 150 pieds (*Sapin commun*).	Alpes de l'Europe centrale, s'avançant jusqu'au 67° N.
Pinus excelsa LAMB.		
— *cinerea* ROEHLING.		
Picea vulgaris LINK.		
— *excelsa* ID.		
(b. viminalis WAHLENB.		
(c. carpatica LOUDON.		
(d. variegata ID.		
(e. clanbrasiliana ID.		

Espèces et Synonymies.	**Observations.**	**Patrie et Station.**
(f. nana HORT. *A. pygmæa* LOUDON. (g. tenuifolia ID. (h. gigantea ID. (i. monstrosa ID. (k. mucronata HORT. GALL.		
31.†— obovata LOUDON. . . . . . *Picea obovata* LEDEB. *Pinus obovata* ID.	Grand arbre, ressemblant au Sapin argenté.	Sibérie et monts Altaï.
32.†— Schrenkiana FISCH. . . . *Picea et Pinus Schrenkiana* FISCH.	Arbre?	Sibérie.
33.*— Jezoensis SIEB. et ZUCC. .	Grand arbre.	Japon.
34.†— polita SIEB. et ZUCC. . . .	Bel arbre, le même peut-être que le suivant.	Montagnes du Japon.
35.*— Khutrow ROYLE . . . . . *Pinus Smithiana* LAMB. *Abies Smithiana* PIN. WOB. — *spinulosa* GRIFFITH.	Arbre de 50 pieds de hauteur.	Himalaya occidental, jusqu'à 10,000 pieds d'élévation.
36.*— Morinda HORT. . . . . . . *Pinus Morinda* HORT. *Picea Morinda* LINK.	Arbre plus petit que le précédent.	Montagnes du N. de l'Inde.
37.†— sitchensis . . . . *Pinus sitchensis* BONGARD.	Très voisin de l'*A. Menziesii* F. RAUCH.	Ile Sitcha.

ESPÈCES DOUTEUSES.

Abies trigona	RAFIN.	300 pieds de hauteur.	Orégon.
— *heterophylla*	ID.	180 » »	id.
— *aromatica*	ID.	100 » »	id.
— *microphylla*	ID.	180 » »	id.
— *mucronata*	ID.	180 » »	id.
— *falcata*	ID.	35 » »	id.

§ 2. MÉLÈZES.

38.*— Gmelini RUPPRECHT. . . . *Larix dahurica* TURCZ. *Pinus dahurica* FISCH.	Petit arbrisseau.	Sibérie arctique.
39.†— leptolepis SIEB. et ZUCC. . *Larix japonica* HORT.	Arbre semblable au Mélèze commun.	Japon septentrional.
40.*— Ledebouri RUPPR. . . . . *Larix sibirica* LEDEB. *Pinus pseudolarix* STEUD. — *Ledebourii* ENDLICH.	*Idem.*	Monts Altaï.
41.*— pendula. . . . . *Pinus Larix nigra* MARSH. — *laricina* DUROI.	*Idem.*, mais *Pleureur*.	Amérique du Nord.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
Larix pendula Salisb.		
— *intermedia* Lodd.		
Pinus pendula Soland.		
42.* — microcarpa	Arbre de 100 pieds de hauteur.	Amérique septentrionale du 45° au 50° L. N., formant de vastes forêts.
Pinus Larix rubra Marsh.		
— *intermedia* Duroi.		
Larix microcarpa Poiret.		
— *americana* Mich.		
— *tenuifolia* Salisb.		
Pinus microcarpa Lamb.		
43.* — Larix Lamk.	Mélèze commun.	Alpes de l'Europe centrale.
Larix decidua Miller.		
— *pyramidalis* Salisb.		
— *europœa* DC.		
— *excelsa* Link.		
— *vulgaris* Fisch.		
Pinus Larix L.		
?*Larix archangelica* Hort.		
(b. repens Hort.		
(c. pendula id.		
44.* — sibirica Fisch.	Mélèze russe.	Sibérie.
Larix sibirica Hort.		
45.* — Griffithiana J. Hook. . . .	Arbre de 40-60 p. de h. (Mélèze du Sikkim).	Népaul Oriental, Sikkim.

ESPÈCE DOUTEUSE.

A. kamtchatika Rupprecht. . Arbrisseau nain. . Kamtchatka.
(*Pinus kamtchatika* Endl.).

§ 3. CÈDRES.

46.* — Deodora Lindl.	Arbre de 150 pieds de hauteur (le *Deodora*).	Himalaya occidental.
Cedrus Deodora Loud.		
Pinus Deodora Roxb.		
47.* — Cedrus Poiret	Arbre de 80 pieds de hauteur, à cîme étalée (le *Cèdre du Liban*).	Montagnes du Liban, du Taurus.
Cedrus Libani Barrelier.		
Larix Cedrus Mill.		
— *patula* Salisb.		
Pinus Cedrus L.		
(b. argentea Hort.		
48.* — atlantica.	Très graud arbre (le *Cèdre argenté*).	Montagne de l'Atlas.
Cedrus atlantica Manetti.		
Pinus atlantica Endlich.		
Cedrus argentea Hort.		
— *africana* id.		
— *elegans* id.		

GENRE XVIe. *PINUS* L.

(LES PINS PROPREMENT DITS.)

§ 1. *Feuilles quinées* (5!).

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1.†Pinus Koræensis SIEB et ZUCC.	Arbriss. de 10-12 p. h.	La Corée, le Kamchatka.
† — parviflora SIEB.	Arbrisseau.	Japon.
2.* — Cembra L.	Arbre de 50 pieds de h.	Montagnes de l'Europe et du N. de l'Asie.
*(b. pumila ENDLICH. . . . *Pinus pygmæa* FISCH. — *cembra pygmæa* LOUD.	Arbrisseau.	Sibérie (au-dessus de la Léna), Kamchatka, îles Kouriles.
3.† — Peuce GRISEB. . . . . . . *Pinus cembra* var. *fruticos.*	Arbrisseau ou petit arbre.	Montagnes de la Roumélie.
4.* — excelsa . . . . *Pinus Strobus* HAMILT. — *Chylla* LODD. — *Dicksonii* HORT. — *pendula* GRIFFITH.	Arbre de 50 à 150 pieds de hauteur.	Himalaya méridional et occidental.
5.* — strobus L. . . . . (b. alba HORT. (c. brevifolia LOUDON. *Pinus compressa* HORT. — *nivea* ID.	Arbre de 200 pieds de hauteur (Pin de Weymouth).	Amérique septentrionale du 43° au 48° L. N.
6.* — monticola DOUGL.	Grand arbre.	Amérique N. O.
7.* — Ayacahuite C. EHRENB. .	Arbre de 100 p. de h.	Montagnes du Mexique.
8.* — Lambertiana DOUGL. . . . (b. brevifolia W. HOOK.	Arbre de 200 pieds de hauteur et plus.	Amérique N. O.
9.† — Ehrenbergii ENDLICH. . .	Arbre de 100 p. de h.	Montagnes du Mexique.
10. — rudis ENDLICH.	. . . .	*Idem.*
11.* — Hartwegii LINDL.	. . . .	*Idem.*
12. — oocarpa SCHIEDE . . . . . (b. oocarpoides BENTH.	. . . .	*Idem.*
13.* — Russelliana LINDL.	. . . .	*Idem.*
14.* — Devoniana LINDL.	Arbre de 80 p. de h.	*Idem.*
15.* — macrophylla ID.	Arbre peu élevé.	*Idem.*
16.* — apulcensis ID. . . . . . *Pinus acapulcensis* HORT.	Arbre de 50 pieds de h.	*Idem.*
17.* — Montezumæ LAMB.	Arbre de 40 p. de h.	*Idem.*
18.* — Lindleyana LOUDON. . . .	Grand arbre.	*Idem.*
19. — Grenvilleæ GORDON	Arbre de 60 à 80 p. de h.	*Idem.*
20. — Gordoniana HARTW. . . .	*Idem.*	*Idem.*
21.† — occidentalis SWARTZ. . . .	. . . .	St Domingue et îles des Indes occidentales.
22. — Wincesteriana GORDON . .	Arbre de 60 à 80 p. de h.	Montagnes du Mexique.
23. — tenuifolia BENTH.	. . . .	Montag. du Guatimala.
24. — leiophylla SCHIEDE et DEP.	. . . .	Montagnes du Mexique.
25. — filifolia LINDL.	. . . .	Guatimala.
26. — pseudostrobus LINDL. . . .	. . . .	Montagnes du Mexique.
27.* — Orizabæ GORDON	Petit Arbre.	*Idem.*

§ 2. *Feuilles ternées.*

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
28.* — Teocote CHAM. et SCHLECHT	Arbre de 100 p. de h.	Montagnes du Mexique.
29. — patula SCHIEDE	. . . .	*Idem.*
(a. striata BENTH.		
(b. macrocarpa SCHIEDE.		
30.† — insularis ENDLICH.	. . . .	Philippiues.
?*Pinus timorensis* LOUD.		
31.* — persica STRANGW.	. . . .	Perse méridionale.
32. — sinensis LAMB.	. . . .	Chine.
Pinus Kaseya ROYLE.		
— *nepalensis* PINET. WOB.		
— *Cavendishii* HORT.		
33. — longifolia ROXB.	Arbre de 50 à 80 p. de h.	Népaul et Cachemire.
34.* Gerardiana WALL.	Arbre de 50 p. de h.	Monts Himalayas.
Pinus Neosa GOVAN.		
35.* — Sabiniana DOUGL.	Arbre de 120 p. de h.	Amérique N. O.
36.* — macrocarpa LINDL.	*Idem.*	*Idem.*
Pinus Coulteri DON.		
— *Sinclairii* Kew. Gard.		
37.* — radiata DON.	Arbre de 100 p. de h.	Californie.
38.* — tuberculata DON.	*Idem.*	*Idem.*
Pinus californica Hort. Soc.		
39.* — Benthamiana HARTW. . .	Arbre de 200 p. de h.	*Idem.*
Pinus brachyptera ENGELM.		
— *Sinclairii* HOOK.		
40.* — cembroides ZUCC.	Arbre de 30 p. de h.	Montagnes du Mexique.
41.† — ?edulis WISLIZ	Arbrisseau.	Nouveau Mexique.
42. — ?osteosperma WISLIZ . . .	*Idem.*	*Idem.*
43.* — Llaveana SCHIEDE.	Arbre nain.	Montagnes du Mexique.
44.* — Fremontiana ENDLICH. . .	Arbre de 20 p. de h.	Californie.
45.* — insignis DOUGL.	. . . .	*Idem.*
Pinus californica LOISEL.		
— *monteragensis* GODEF.		
— *adunca* BOSC.		
46.* — ponderosa DOUGL.	Grand arbre.	Amérique N. O.
47.* — serotina MICH.	Arbre de 40 p. de h.	Pensylvanie et Caroline.
Pinus Tæda alopecuroidea AITON.		
48.* — rigida MILL.	Petit arbre.	États-Unis.
Pinus Tæda rigida AIT.		
— *Loddigesii* LOUDON.		
49.* — Tæda L.	Arbre de 80 p. de h.	Floride et Virginie.
50.* — australis MICH.	Arbre de 70 p. de h.	*Idem.*
Pinus palustris MILL.		
51. — canariensis CHR. SMITH. .	. . . .	Ténériffe et la Grande Canarie.
52.* — Bungeana ZUCC.	? ?	Nord de la Chine.
Pinus excorticata HORT.		

§ 3. *Feuilles géminées.*

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
53.* — pungens MICH.	. . . .	Virginie et Caroline.
54.* — muricata DON.	Arbre de 40 p. de h. (Pin	Californie.
Pinus Edgariana HORT.	évêque).	
55.* — inops SOLAND.	Arbre de 30 à 40 p. de h.	Amérique septentrion.
56.* — mitis MICH.	Arbre de 50 à 60 p. de h.	*Idem.*
57.* — variabilis LAMB.	. . . .	Côte sablonneuse, Amé-
Pinus echinata MILL.		rique du Nord.
58.* — Pinaster SOLAND.	Arbre de 50 à 60 p. de h.	Montagnes et rivages de
Pinus Massoniana LAMB.		l'Europe continentale,
— *Hamiltoniana* TENORE.		Inde, Chine et Japon.
— *maritima* DC.		
— *japonica* HORT.		
— *nepalensis* ROYLE.		
— *?Latteri* MADDEN.		
— *syrtica* THORÉ.		
(b. Escarena RISSO.		
(c. Lemoniana BENTH.		
(d. minor LOISEL.		
(e. variegata.		
59.* — pumilio HAENKE.	Petit arbrisseau.	Alpes européennes, jus-
Pinus tatarica MILL.		qu'à 7500 pieds d'élé-
— *pungens* SCOPOLI.		vation.
— *sylvestris montana* AITON.		
60.* — Mugho BAUHIN	Très grand arbre.	Pyrénées, Alpes du S.
Pinus uncinata RAMOND.		O. et du centre de
— *montana* BAUMANN.		l'Europe.
— *rotundata* LINK.		
(b. humilis LINK.		
— *pumilio* LAMB.		
(c. obliqua SAUTER.		
— *uliginosa* WIMMER.		
— *pyramidalis* REUSS.		
— *?Fischeri* HORT.		
61.* — sylvestris L.	Arbre de moyenne hau-	Europe centrale et sept.
Pinus altaica LEDEB.	teur (Pin d'Écosse).	jusqu'au 70° L. N. et
(a. communis.	A bois blanc.	N. O. de l'Asie, jus-
— *genevensis* HORT.		qu'au 65° L. N.
— *rigensis* ID.		
(b. rubra	A bois rouge.	
— *rubra* MILL.		
— *scotica* WILLD.		
— *scariosa* LODD.		
— *squamosa* BOSC.		
— *tortuosa* HORT.		
— *monophylla* HORT.		

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
— *horizontalis* Hort. — *hagenoviensis* iid. (c. latifolia. — *Erzeroum.*		
62.†— Merkusii De Vriese . . . *Pinus sumatrana* Jungh.	Arbre de 100 p. de h.	Sumatra, à 3-4000 pieds d'élévation au-dessus de la mer.
63.*— Banksiana Lamb. . . . . . *Pinus Hudsonica* Lamk. — *rupestris* Mich. — *contorta* Dougl.	Arbre touffu, de 40 p. de h. Scrub-Pine.	Amérique septent. jusqu'au 64° L. N.
64.*— resinosa Soland. . . . . . *Pinus rubra* Mich. — *canadensis bifolia* Hort.	Arbre de 80 p. de h. (le Pin rouge).	Amérique septentr. entre les 41° et 48° L. N.
65.*— Laricio Poiret . . . . . . *Pinus magellensis* Schouw. — *altissima* Hort. — *caramanica* iid. — *calabrica* iid. — *romana* iid.	Grand arbre (Pin de Corse).	Espagne, Corse, côtes de la Méditerranée.
66.*— austriaca Hoess. . . . . . *Pinus nigricans* Host. — *nigra* Link.	Grand arbre.	Carinthie, Styrie, Basse Autriche, Transylvanie, le Banat.
67.*— Pallasiana Lamb. . . . . . *Pinus taurica* Hort. — *tatarica* iid.	*Idem.*	Montagnes calcaires de la Crimée occidentale.
68.*— pyrenaica Lapeys. . . . . *Pinus penicillus* Lapeyr. — *hispanica* Cook. — *halepensis major* Hort. — *monspeliensis* Vilmor.	*Idem.*	Pyrénées.
69.*— halepensis Mill. . . . . . *Pinus hierosolymitana* Duham. — *genuensis* Cook. — *cairica* Don.	Arbre de moyenne hauteur.	Côtes de l'Europe austr.
(*b. maritima Lamb. . . . . *Pinus Pithyusa* Fox Strangw.	. . . .	Côtes de la Grèce.
70.*— Brutia Tenore . . . . . . *Pinus conglomerata* Graeff.	. . . .	Montagnes de la Calabre jusq. 3600 p. d'altit.
71.*— Pinea L. . . . . *Pinus densiflora* Sieb. — *aracanensis* Hort. (b. fragilis *Nouv.* Duham. (c. cretica Hort.	Arbre à large cime.	Côtes de la Méditerranée; ne dépassant pas 1500 p. au-dessus du niveau de la mer.

ESPÈCES DOUTEUSES.

Pinus arabica SIEBER (— *australis* HORT.). Palestine et Arabie.
— Finlaysoniana WALL. Cochinchine.
— flexilis ENGELM. Nouveau-Mexique.
— strobiformis WISLIZ. Arbre de 100 à 150 pieds de haut. Mexique septentr.
— Chihuahuana ID. Arbre de 30 à 50 pieds de hauteur. *Id.*
— macrophylla ID. Grand arbre. *Id.*

GENRE XVIIe. *ARAUCARIA* JUSS.

Espèces et Synonymies.	**Observations.**	**Patrie et Station.**
1. Araucaria brasiliensis ACH. RICH.	Très grand arbre.	Montagnes du Brésil, entre les 15° et 25° L. S.
Columbea angustifolia BERTOL.		
Araucaria Ridolfiana SAVI. — *de Bibbiani* Hort. ital.	Beaucoup plus rustique que le type, selon le marquis Ridolfi.	
2.* — imbricata PAVON	Très grand arbre.	Montagnes du sud du Chili.
Araucaria chilensis MIRB.		
— *Dombeyi* RICH.		
Dombeya chilensis LAMK.		
Abies columbaria DESFONT.		
Colymbia quadrifaria SALISB.		
3. — Bidwilli W. HOOK.	Grand arbre.	Baie Moreton.
4. — Cunninghamii AITON.	Grand arbre.	*Idem.*
Altingia Cunninghamii G. DON.		
Eutacta Cunninghamii LINK.		
Eutassa Cunninghamii SPACH.		
(b. longifolia ANTOINE.		
(c. glauca ID.		
5. — excelsa R. BR.	Arbre de 200 pieds de h. (*Pin de l'île Norfolk.*)	Ile Norfolk
Dombeya excelsa LAMB.		
Eutassa heterophylla SALISB.		
Altingia excelsa LOUDON.		
Colymbea excelsa SPRENG.		
Eutacta excelsa LINK.		

ESPÈCE NON DÉCRITE.

— Cookii R. BR. (*Cupressus columnaris* FORSTER). Nouvelle-Calédonie.

GENRE XVIIIe DAMMARA Rumphius.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Observations.
1. Dammara orientalis Lamb. . .	Très grand arbre.	Archipel malais.
— *alba* Rumph.		
Pinus Dammara Lamb.		
— *sumatrana* Hort.		
Abies sumatrana iid.		
— *Dammara* Poiret.		
Agathis loranthifolia Salisb.		
— *Dammara* Rich.		
2. — australis Lamb.	Arbre de 140 p. de h. (*Pin Kaurie* (1)).	
Agathis australis Salisb.		
Podocarpus zamiæfolius Ach. Rich.		

GENRE XIXe. CUNNINGHAMIA R. Br.

1.* Cunninghamia sinensis R. Br.	Petit arbre.	Chine méridionale.
Pinus lanceolata Lamb.		
Abies lanceolata Desfont.		
Belis jaculifolia Salisb.		
— *lanceolata* Sweet.		
Araucaria lanceolata Hort.		

GENRE XXe. PHEROSPHÆRA Archer.

1.†Pherosphæra Hookeriana Archer.	Petit arbrisseau.	Terre de Van Diemen.

GENRE XXIe MICROCACHRYS. Jos. D. Hook.

1.†Microcachrys tetragona J. Hook.	Arbre de 25 p. de h.	Terre de Van Diemen.
Arthrotaxis tetragona Hook.		

GENRE XXIIe ARTHROTAXIS Don.

1.†Arthrotaxis selaginoides Don.	Arbrisseau peu élevé.	Terre de Van Diemen.
Cunninghamia selaginoides Zucc.		
2.†— cupressoides Don.	Arbre de 30 p. de h.	*Idem.*
Cunninghamia cupressoides Zucc.		
3.†— laxifolia Hook.	? ?	*Idem.*

(1) C'est l'arbre dont il est parlé ci-dessus, arbre que l'auteur écrit *Kauri* et que nous ne savions à quelle espèce rapporter (V. *Végétation des environs d'Auckland.* II. Misc. p. 21.)

GENRE XXIIIe *SEQUOIA* Endlich.

Espèces et Synonymies.	**Observations.**	**Patrie et Station.**
1.† Sequoia sempervirens Endl. *Taxodium sempervirens* Lamb. — *Nutkaense* Lamb.	? ?	Amérique N. O. et détroit de Nootka.
2.* — gigantea Endlich. . . . . *Taxodium sempervirens* Hort.	Arbre de 300 p. de h.	Californie.

GENRE XXIVe *SCIADOPITYS* Sieb.

1.† Sciadopitys verticillata Sieb. et Zucc. . . . . . . *Taxus verticillata* Thunb. *Pinus verticillata* Sieb.	? ?	Japon.

ORDRE III. — PODOCARPACEÆ.

GENRE XXVe. *PODOCARPUS* Lhérit.

1.† Podocarpus Nageia R. Br. . *Myrica Nagi* Thunb. *Nageia japonica* Gærtn.	Arbre de 30 à 60 pieds de hauteur.	Japon.
2. — cuspidata Endlich.	. . . .	*Idem.*
3. — grandifolia id.	. . . .	*Idem.*
4. — latifolia Wall.	. . . .	Montagnes de l'Inde.
5. — Blumei Endlich. . . . . . *Podocarp. latifolia* Blume.	Très grand arbre.	Java.
6. — Sellowii Klotzsch.	. . . .	Brésil.
7.†— oleifolia Don.	Arbre touffu (*leafy!*).	Chili.
8.†— salicifolia Klotzsch. . . .	. . . .	Colombie.
9. — coriacea Rich. . . . . . . *Podoc. Antillarum* R. Br. — *Yacca* Don. ?*Taxus lancifolia* Wikstroem.	Arbre de 30 p. de h.	Indes occidentales.
10. — Purdieana Hook.	Arbre de 120 p. de h.	Jamaïque, à 3300 pieds d'altitude.
11.†— Lamberti Klotzsch. . . .	Grand arbre.	Brésil.
12.†— rigida id. . . . *Juniperus rigida* Pavon. *Podocarpus glomerata* Don.	*Idem.*	Pérou.
13.†— chilina Rich. . . . . *Podocarpus saligna* Don.	Arbre de 40 p. de h.	Chili.
14. — Totara Don.	Arbre de 90 p. de h.	Nouvelle-Zélande.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
15.†— elata R. Br.	. . . .	Côte orient. de la Nouvelle-Hollande.
16. — spinulosa R. Br.	. . . .	*Idem.*
Podocarpus pungens Caley.		
— *excelsa* Loddig.		
Taxus spinulosa Smith.		
17.†— Bidwilli Hoibrenk	. . . .	Côte orient. de la Nouvelle-Hollande.
18.†— læta id.	. . . .	*Idem.*
19.†— nivalis Hook..	Petit arbrisseau.	Montagnes de la Nouvelle-Zélande.
20.†— Laurencii J. Hook.. . . .	. . . .	Terre de Van Diemen.
21.†— alpina R. Br..	. . . .	*Id.* à une altitude de 3-4000 p.
22.†— ensifolia R. Br..	. . . .	Côte N. E. de la Nouvelle-Hollande.
23. — sinensis Wall.	. . . .	Chine.
Taxus chinensis Roxb.		
Juniperus chinensis Roxb.		
24. — nereifolia R. Br.	A fruits comestibles.	Népaul.
25.†— polystachya R. Br.	Grand arbre.	Singapour.
Podocarpus nereifolia Don.		
26.†— bracteata Blume.	Arbre de 80 p. de h.	Amboine, Java.
27. — macrophylla Don.	Arbre de 40 p. de h.	Japon, jusque vers le 40° L. N.
Podoc. verticillata Hort.		
— *longifolia* Hort.		
Taxus macrophylla Banks.		
(b. Maki Sieb.	Arbrisseau.	Japon.
Podocarpus Makayi Hort.		
— *Makayi* Pin. Wob.		
28.†— japonica Sieb.	. . . .	*Idem.*
29.†— Koræana id.	. . . .	Corée.
30.†— amara Blume	Arbre immense, à branches verticillées.	Java.
31. — Thunbergii Hook.	Arbre.	Cap de Bonne-Espér.
Podocarpus nobilis Hort.		
Taxus latifolia Thunb.		
32. — elongata Lhérit.	. . . .	*Idem.*
Podoc. puinosa E. Mey.		
Taxus elongata Soland.		
— *capensis* Lamk.		
33.†— Meyeriana Endlich. . . .	. . . .	*Idem.*
34.†— falcata R. Br..	. . . .	*Idem.*
Taxus falcata Thunb.		
35. — taxifolia Humb.	Arbre de 60 p. de h.	Pérou.
Podoc. montana Loddig.		
Taxus montana Willd.		
Dacrydium distichum Don.		
(a. communis Kunth.		

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
(b. densifolia KUNTH.		
36.†— andina POEPPIG.	Arbre de 10 à 20 p. de h.	Chili méridional.
Podocarp. spicata POEPPIG. (an sequens?).		
?Taxus spicata DOMBEY.		
37.†— ferruginea DON.	Arbre de 40 à 60 p. de h.	Nouvelle-Zélande.
38.†— spicata R. BR.	Très grand arbre.	*Idem.*
Dacryd. taxifolium SOLAND.		
— *Mai* A. CUNN.		
39.† — cupressina R. BR.	Arbre de 180 p. de h.	Java, Philippines, etc.
Podoc. Horsfieldii WALL.		
— *imbricata* BLUME.		
40. — dacryoides A. RICH. . . .	Arbre de 200 p. de h.	Nouvelle-Zélande.
Podoc. thuioides R. BR.		
Dacryd. thuioides SOLAND.		
— *excelsum* DON.		
41.†— biformis HOOK.	. . . .	Nouv.-Zél. (île du sud).

GENRE XXVI. *DACRYDIUM* SOLAND.

1. — Dacrydium cupressinum SOLAND.	Arbre de 200 p. de h.	Nouvelle-Zélande.
Thalamia cupress. SPRENG.		
2.†— laxifolium J. HOOK.	Très petit arbrisseau.	*Id.* sur les montagnes.
3.†— elatum WALL.	Arbre considérable.	Archipel malais.
Juniperus rigidus WALL.		
— *Phillippsiana* ID.		
— *elata* ROXB.		
4.†— Colensoi HOOK.	Arbre de 50 pieds de hauteur.	Nouvelle-Zélande.
Alania COLENSO.		
5. — Franklinii J. HOOK.	Arbre de 100 pieds de haut. (le *Pin Huon*).	Terre de Van Diemen.
Dacryd. huonense A. CUNN.		

ORDRE IV. — TAXACEÆ.

GENRE XXVIIIe *PHYLLOCLADUS* L. C. RICH.

1. Phylloel. trichomanoides DON.	Arbre de 60 p. de h.	Nouv.-Zél. (île du nord).
2. — rhomboidalis RICH.	Arbre de 40 à 50 pieds de hauteur.	Montagnes de la terre de Van Diemen.
Phyllocl. asplenifol. HOOK.		
Podocarp. asplenif. LABILL.		
— *Billardieri* MIRB.		

GENRE XXVIIIe. *SALISBURIA* SMITH.

1.* Salisburia adiantifolia SMITH.	Grand arbre (le *Ginkgo*).	Chine et Japon.

GENRE XXIXe. *CEPHALOTAXUS* Sieb. et Zucc.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1.*Cephalotaxus pedunculata Sieb. et Zucc. . .	. . . .	Japon.
Taxus Harringtonia Hort.		
2.* — Fortunei Hook	Probablement le même que le premier et le suivant.	Japon.
3. — drupacea Sieb. et Zucc.. .		
? *Taxus Inukaja* Hort.		

ESPÈCE DOUTEUSE.

C. umbraculifera Sieb. Japon.

GENRE XXXe. *TORREYA* Arnott.

1.†Torreya nucifera Sieb. et Zucc.	Petit arbre.	Japon.
Taxus nucifera L.		
Podoc. ? nucifer. Persoon.		
Caryotaxus nucifera Zucc.		
2. — taxifolia Arnott.	Petit arbre.	États-Unis de l'Amérique du Nord.
Taxus montana Nuttal.		
3.? — Humboldtii Hort. Kew.		

GENRE XXXIe *TAXUS* Tourn. (les Ifs).

1.* Taxus baccata L..	Petit arbre.	Europe, Caucase, montagnes de l'Inde.
(b. sparsifolia Loudon.		
(c. variegata id.		
(d. Dovaston Hort.		
(e. stricta iid.		
(f. lutea Endlich.	A baies jaunes.	
2.* — fastigiata Lindl.	Arbrisseau dressé.	Irlande.
Taxus hibernica Mackay.		
3.* — canadensis Willd.	Arbrisseau.	Amérique du Nord.
Taxus procumbens Lodd.		
4 † — cuspidata Sieb. et Zucc.. .	Arbre de 15 à 20 p. de h.	Japon.
5.† — Wallichiana Zucc.	. . . .	Népaul.
Taxus nucifera Wall.		
6.† — globosa Schlecht.	. . . .	Japon.
Cephalotaxus tardiva Sieb.		
— *brevifolia* Hort.		

ESPÈCES DOUTEUSES.

Taxus tomentosa Ehrenb	Petit arbre dressé, ramifié.	Cap de Bonne-Espér.
Podocarpus? Taxus? v. Abies? — Brunonis Griffith.	Grand arbre solitaire, à branches pendantes.	Boutan, à une altitude de 6-9000 pieds.

OBSERVATIONS :

Les rédacteurs de ce Catalogue (MM. Lindley et Gardner) font observer qu'ils n'ont pas jugé nécessaire de relater toutes les variétés insignifiantes de Conifères que l'on trouve dans les jardins; ce qui serait impossible : car dans chaque semis, la forme et la couleur des jeunes plantes varient, et les pépiniéristes s'emparent de ces légères différences pour enfler leurs Catalogues. Ils terminent leur utile travail par l'*errata* suivant :

Juniperus religiosa Royle (ci-dessus, t. I. 77), paraît, d'après une excellente notice du major Madden, sur les Conifères de l'Inde, ne pas être une variété de *J. squamosa* Don., mais une espèce distincte. Un arbrisseau grêle, ayant beaucoup l'aspect du *Cupressus torulosa,* est élevé sous ce nom, de graines venant de l'Inde.

Juniperus procumbens Sieb. (*ibidem*), est synonyme du *J. squamata* et non du *J. sinensis.*

Juniperus fœtidissima Willd. (*ibidem* 78), croît dans l'Arménie, entre Tiflis et Érivan, et sur les déclivités sèches, à l'ouest de Karabagh.

Juniperus gracilis Endlich. (*ibidem*), est synonyme du *J. flaccida.*

Juniperus japonica Hortul., paraît être une espèce distincte, voisine du *J. oxycedrus,* et non inscrite dans la liste qui précède.

Cupressus pendula Hortul., est la même que *C. torulosa* (ci-dessus, II. 55).

Cupressus Corneyana Knight., est l'individu femelle du *Juniperus sinensis.*

Cupressus Knightiana, est indéterminable quant à présent.

Podocarpus Dieffenbachii Hortul., n'est, dit-on, rien autre chose qu'une espèce de Véronique de la Nouvelle-Zélande.

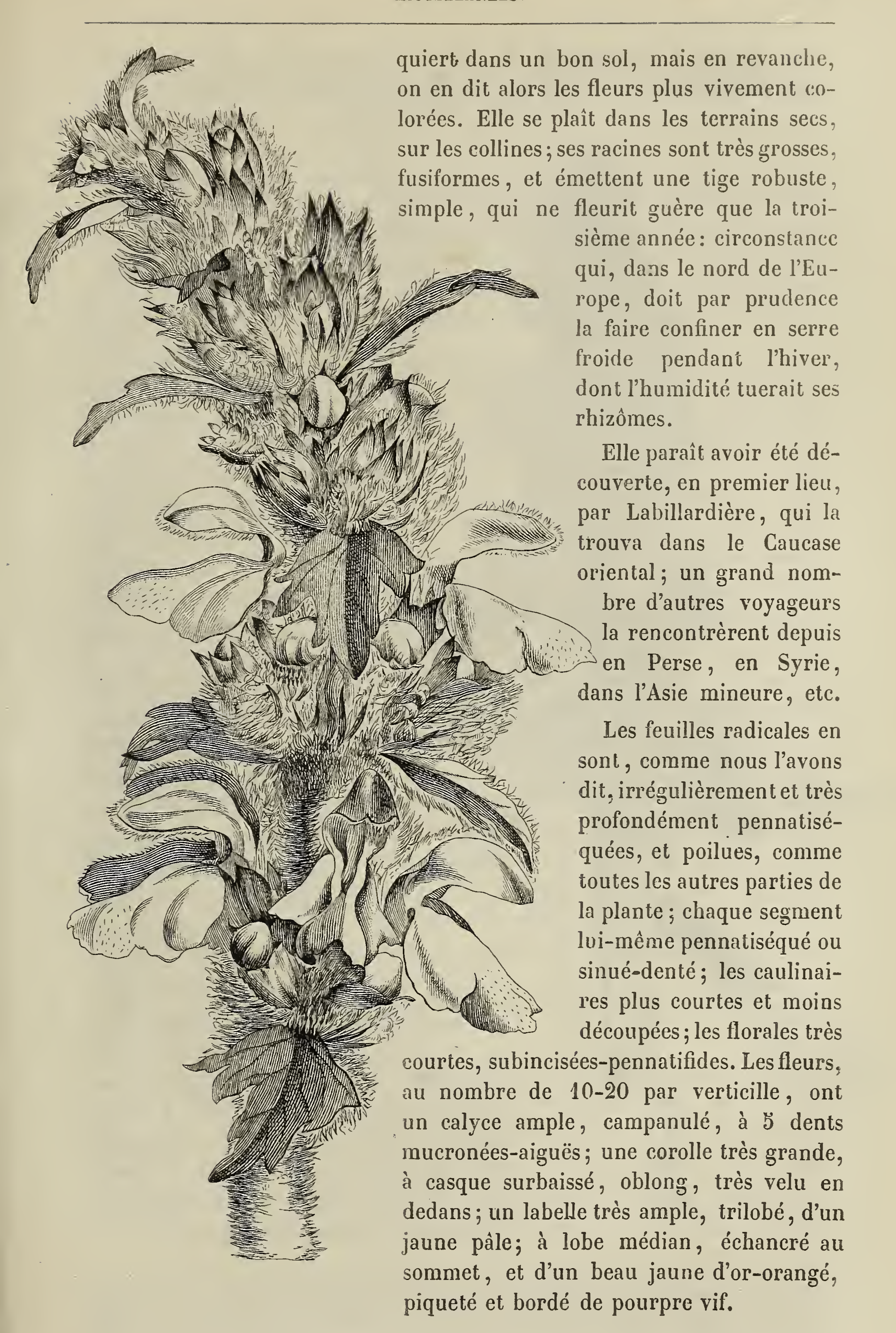
PLANTES RECOMMANDÉES.

56. **Eremostachys laciniata** Bunge (1) (*Lamiaceæ*). Une plante s'élevant, dans les jardins, de 4 à 6 pieds de hauteur, dont la tige florale est revêtue d'une très longue et très abondante laine, à nombreuses et grandes fleurs jaunes (purpurescentes, selon Bunge), disposées en verticilles, et dont le labelle est orné de pourpre; à grandes feuilles radicales profondément pennatiséquées : plante qui sera entièrement rustique dans la plupart des contrées de l'Europe, telle est *grosso modo* celle dont il est question, et qui, sans être nouvelle (croyons-nous) pour nos jardins, y est du moins fort rare et mérite d'y être plus répandue.

A l'état sauvage, elle atteint à peine la moitié de la hauteur qu'elle ac-

(1) E. foliis pennatisectis, segmentis oblongo-lanceolatis linearibusve inciso-pennatifidis glabris lanatisve, inflorescentia longe densissimeque lanata, verticillastris dense multifloris, bracteis exterioribus lanceolato-linearibus, calyce amplo tubuloso apice vix dilatato. Benth. l. i. c. (an phrasis hæc Bungeana?)

Eremostachys laciniata Bunge in Ledeb. Fl. alt. 1. 416. Benth. *Labiat.* 636. in DC. Prodr. XII. 547. Bot. Reg. t. 52 (1845). Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 83. c. i. c. Brit. Fl. Gard. I. t. 44. — *E. iberica* Vis. *Phlomis laciniata* L.



quiert dans un bon sol, mais en revanche, on en dit alors les fleurs plus vivement colorées. Elle se plaît dans les terrains secs, sur les collines ; ses racines sont très grosses, fusiformes, et émettent une tige robuste, simple, qui ne fleurit guère que la troisième année : circonstance qui, dans le nord de l'Europe, doit par prudence la faire confiner en serre froide pendant l'hiver, dont l'humidité tuerait ses rhizômes.

Elle paraît avoir été découverte, en premier lieu, par Labillardière, qui la trouva dans le Caucase oriental ; un grand nombre d'autres voyageurs la rencontrèrent depuis en Perse, en Syrie, dans l'Asie mineure, etc.

Les feuilles radicales en sont, comme nous l'avons dit, irrégulièrement et très profondément pennatiséquées, et poilues, comme toutes les autres parties de la plante ; chaque segment lui-même pennatiséqué ou sinué-denté ; les caulinaires plus courtes et moins découpées ; les florales très courtes, subincisées-pennatifides. Les fleurs, au nombre de 10-20 par verticille, ont un calyce ample, campanulé, à 5 dents mucronées-aiguës ; une corolle très grande, à casque surbaissé, oblong, très velu en dedans ; un labelle très ample, trilobé, d'un jaune pâle ; à lobe médian, échancré au sommet, et d'un beau jaune d'or-orangé, piqueté et bordé de pourpre vif.

57. **Spiræa Douglasii** W. Hook. (*Rosaceæ*). Des fleurs excessivement nombreuses, d'un rose vif, formant des bouquets épais et serrés en fascicules au sommet des rameaux, un beau port à la fois touffu et élevé, une rusticité parfaite, tels sont les titres que présente cette plante pour être admise à orner nos bosquets à l'air libre.

On en doit la découverte au malheureux G. Douglas, qui la trouva dans les plaines de l'Orégon. Elle s'avance, dans l'Amérique du Nord, côte occidentale, jusqu'au détroit de San Juan de Fuca (48° 20 l. N. 126° 45 l. Occ.). Elle ressemble beaucoup à la *Spirœa tomentosa* (*Sp. amœna* de nos jardins); mais elle s'élève davantage; ses fleurs sont beaucoup plus nombreuses et d'un rose bien plus prononcé. C'est une excellente acquisition et nous regrettons de ne pouvoir citer ici le nom de son importateur en Europe. C'est, dit M. Lindley (l.c.), l'un des meilleurs arbrisseaux que possède le jardin de la Société d'horticulture (de Londres).

Toute la plante est couverte d'une pubescence blanchâtre, d'un aspect agréable. Les feuilles en sont oblongues-lancéolées ou elliptiques, légèrement et irrégulièrement dentées vers le sommet seulement. Les panicules florales sont amples, arrondies et non pointues, comme dans le *S. tomentosa*, et les carpelles, par exception, en sont nus et non couverts de duvet.

(1) S. Ramis junioribus paniculis foliisque supra canescenti-tomentosis, foliis oblongis v. ellipticis apicem versus inæqualiter serratis, paniculis densifloris oblongis obtusis, floribus parvis, staminibus petala duplo excedentibus, carpellis 5 glabris nitidisque. W. Hook. l. i. c.

Spirœa Douglasii W. Hook. Fl. bor. Am. t. 172. Walp. Rep. II. 50. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 85. c. ic.

De l'AQUARIUM ou Serre aquatique, à propos de la VICTORIA REGIA.

§ I.

Jusqu'ici on distinguait en horticulture l'*Æstuarium* (serre très chaude et humide, *étuve* ou serre à Orchidées); le *Caldarium* ou *Calidarium* (serre chaude ordinaire); le *Temperarium* (serre tempérée); le *Frigidarium* (serre froide ou Orangerie). A ces quatre sortes de serre, il en faut ajouter aujourd'hui une cinquième, l'*Aquarium,* ou serre aquatique, froide ou chaude (*A. temperatum* v. *calidum*).

Jusque dans ces derniers temps, on s'était contenté, dans les serres des quatre premières catégories, de construire d'étroits bassins, destinés plutôt à contenir l'eau nécessaire à l'arrosement des plantes qu'on y cultivait, en l'y maintenant à une température convenable, qu'à l'élève et à la conservation des végétaux aquatiques tropicaux; et quels que fussent le grandiose, la magnificence, la grâce, la majesté même du port, la beauté, l'élégance, le beau coloris, l'odeur suave, des *Nymphœa,* des *Nelumbium,* des *Crinum,* des *Carludovica,* des *Caladium,* des *Calla,* des *Colocasia,* des *Thalia*, des *Hydrocleis* (*Limnocharis*), des *Pancratium,* des *Strelitzia,* d'un grand nombre d'autres Musacées, Zingibéracées, Marantacées, Butomacées, Alismacées, Juncaginacées, Orontiacées, Aracées, etc., etc., on reculait devant la dépense que devait occasionner la construction d'un bassin assez vaste pour renfermer une plus ou moins grande partie de ces plantes.

Les Anglais, les premiers, dont nul autre peuple n'a encore égalé le goût si vif, si éclairé pour l'horticulture, les Anglais qui ne reculent devant aucunes dépenses pour collectionner et élever les plantes, qu'ils tirent incessamment de tous les points du globe, les Anglais, enfin, construisirent, les premiers, des serres destinées uniquement à élever des plantes aquatiques; de là le nom d'*Aquarium* appliqué aux constructions de ce genre.

Ces constructions se répandirent bientôt et devinrent à la mode; mais, hélas! en Angleterre seulement.

Toutefois l'introduction en Europe (et encore en Angleterre, pour la première fois!) du *Géant des eaux,* du *Goliath aquatique,* de la *Victoria regia,* enfin, vint non-seulement activer, doubler le goût des Anglais pour les plantes aquatiques, mais inspirer aussi, sur le continent, un peu tardivement, il est vrai (mieux vaut tard que jamais), l'idée de les cultiver également en grand. C'est à un horticulteur belge, de Gendbrugge-lez-Gand,

(1) Les *Crinum*, *Canna*, *Carludovica*, *Colocasia*, *Calla* (*Richardia*), *Pancratium*, *Heliconia*, *Strelitzia*, etc., bien que cultivées en pots dans nos serres, n'en sont pas moins dans leur pays natal de véritables plantes aquatiques ou palustres.

qu'est dû l'honneur de cette innovation ; il fit construire pour la *Victoria regia* une serre spéciale, circulaire, qui revint, dit-on, à 6,000 fr. !

Malheureusement cette serre, en raison de son dôme surbaissé, écrasé, fait extérieurement à l'œil un effet assez disgracieux ; on dirait la croûte de quelque gigantesque pâté (*de verre*).

6,000 fr. pour cultiver la *Victoria regia !* On conçoit que des Rois, des Princes, des gens plusieurs fois millionnaires peuvent seuls se permettre un tel luxe végétal, et que pour un simple jardinier ce luxe est non seulement *ruineux,* mais représente un capital *à peu près improductif!* Aussi, cette innovation, toute heureuse qu'elle fût, eût-elle été anéantie sur le continent aussi vîte qu'elle y avait paru, si quelques bons esprits n'eussent tenté de l'y fixer *à de bien moindres frais;* et hâtons-nous de le dire, ils ont parfaitement réussi; et tout amateur, tout petit rentier pourra, désormais, grâce à leur intelligente et généreuse initiative, se permettre un *Aquarium* et y cultiver, entr'autres charmantes plantes aquatiques, la *Reine des eaux,* comme on est convenu de la nommer, et non sans raison.

Le mérite de cette initiative revient tout entier à MM. Donkelaar, père et fils, jardiniers, chefs du Jardin botanique de Gand. Dans une serre chaude ordinaire, ils firent faire un bassin (en zinc) d'environ 4 ½ mètres de long sur 1 ½ de large, et 1 de profondeur, osèrent y planter (en sol libre, et non sur un talus ou en *cuvelle*) une jeune *Victoria regia,* qu'ils avaient élevée d'une graine semée seulement en Février dernier. Bientôt, grâce aux soins éclairés de ces habiles horticulteurs, la plante atteignit son entier développement normal (en 8 mois à peine!); les feuilles mesurèrent 3 mètres au moins de circonférence; et au moment où nous écrivons ces lignes (7 Octobre), tout Gand se hâte d'aller en admirer les énormes et magnifiques fleurs, et d'en aspirer les suaves émanations.

Un tel succès devait stimuler le zèle de ses confrères; aussi MM. Auguste Van Geert et Ambroise Verschaffelt, de la même ville, suivirent-ils presqu'aussitôt son exemple; et chez eux, dans des bassins, comparativement à peine plus grands, nage, dans tout son orgueil végétal, le *Mammouth aquatique,* en compagnie d'autres *Lys des eaux,* plus humbles de formes sans doute, mais non moins intéressants quant aux fleurs, des *Nymphæa dentata, scutifolia, rubra, ampla,* etc., des *Nelumbium speciosum, caspicum,* etc.

Ainsi il est prouvé suffisamment par l'exemple de ces honorables horticulteurs, que *non seulement la culture de la* VICTORIA REGIA *est possible* désormais A TRÈS PEU DE FRAIS, *dans un petit bassin et dans une petite serre :* mais encore qu'on peut lui adjoindre une foule d'autres plantes aquatiques, fort méritantes aussi, telles que celles que nous avons nommées, et dont les caudex dressés ou submergés, les feuilles émergées ou natantes, les belles et odorantes fleurs, décupleront les plaisirs de l'amateur qui voudra faire cette dépense: dépense médiocre, dont il s'applaudira chaque jour par la suite; car chaque jour lui amènera une jouissance de plus.

Notre but, en écrivant ces quelques lignes, a été, on le voit, de conseiller, de populariser la construction des *Aquarium,* convaincu que

nous sommes de *leur possibilité à très peu de frais*. Mais il convient, de donner maintenant au lecteur une idée d'un *Aquarium*, économique quoique suffisamment vaste, tel que nous le concevons, tel que nous le construirions nous-même, en raison de l'expérience que nous ont acquise les observations que nous avons faites sur les constructions dont nous avons parlé; un *Aquarium*, disons le tout d'abord, même *un peu luxueux;* et dont on pourrait d'ailleurs, *de beaucoup* réduire les proportions et conséquemment les frais, soit en le construisant dans une serre spéciale, soit en lui consacrant une partie de serre déjà édifiée, soit enfin en raison du choix des matériaux (fer, bois, briques, pierre de taille, marbre, etc.).

Supposons donc (*grandement!*) une serre à toît à une ou deux pentes, en bois ou en fer, ou à toît curviligne, de 12 à 15 mètres de long, sur 5 à 7 de large et 3-3 ½ de hauteur (à prendre du sol intérieur) au milieu. Nous n'indiquons cette hauteur que parce que nous pensons qu'outre les plantes aquatiques à feuilles natantes, l'amateur voudra aussi en cultiver à tige dressée, comme les *Colocasia*, les *Caladium*, les *Crinum*, les *Strelitzia*, etc.

Élevez au milieu de cette serre, un bassin d'un 1m30 à 1m60 de profondeur; laissez, sauf à l'extrémité opposée à la porte d'entrée, et où le bassin devra toucher la muraille (on en verra tout à l'heure la raison), pour circuler à l'entour, un sentier large de 0,60 à 0,75 environ; doublez l'intérieur de ce bassin en zinc, en plomb, en béton; comme vous voudrez, mais de sorte qu'il contienne l'eau *sans filtration;* chauffez cette serre par un hydrotherme, dont trois tuyaux, également espacés, passeront un peu au-dessus du fond du bassin et dans toute sa longueur, et dont deux autres courront tout autour de la serre, à la hauteur du sommet du petit mur extérieur, pour maintenir la température interne à un dégré convenable (15-25 + ° R.); que l'eau soit incessamment renouvelée par celle d'un réservoir extérieur communiquant avec le bassin au moyen d'un petit tuyau, et s'écoule au-dehors par un autre tuyau d'un calibre égal à celui d'entrée, de sorte que le niveau du bassin soit toujours égal, et qu'il y règne un léger courant continuel (1); et là vous pourrez cultiver toutes les plantes aquatiques du monde intertropical qui vous conviendront.

En s'appuyant sur ces données générales, chacun peut rappetisser ou agrandir l'*Aquarium calidum* à son gré *et selon ses moyens;* quant à l'*Aquarium temperatum*, un seul tuyau, circulant autour de la serre, suffira amplement pour la chauffer en hiver.

Dans un prochain article, nous traiterons de la plantation et de la culture proprement dite des végétaux aquatiques, nous en décrirons sommairement les plus intéressants, en commençant par *leur Roi* ou *leur Reine*, comme on voudra (2).

(1) L'eau du premier tuyau pourrait tomber en *cascadelle* sur un rocher artificiel, orné de Mousses, de Fougères, d'Orchidées, etc.: disposition qui ajouterait grandement à l'ornementation de l'*Aquarium*.

(2) On pourra facilement se procurer, dès à présent, la *Victoria regia* et les autres plantes que nous avons nommées, chez Ambroise Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand. La première, donnant maintenant, en Europe, par une culture rationnelle de bonnes graines, n'est pas d'un prix élevé, et ces graines, d'une germination prompte et facile, ne se vendent *qu'un franc la pièce*.

Genre nouveau de la famille des Crassulacées.

ADROMISCHUS.

Dans une famille aussi homogène, aussi naturelle que celles des Crassulacées, la distinction des genres doit nécessairement être un peu artificielle. C'est ce qu'ont reconnu Haworth et De Candolle, qui s'en sont particulièrement occupés, le second surtout, à qui l'on doit un bon mémoire sur cette intéressante famille, si injustement négligée et par les botanistes et par les amateurs de plantes.

Il n'entre nullement dans notre but d'examiner et de discuter ici la nature et le mérite du très petit nombre de travaux auxquels ont donné lieu les Crassulacées; en nous occupant de temps en temps des plantes qui les composent, nous voulons seulement coopérer, comme nous l'avons déjà fait (V. ci-dessus, Misc. I. 91), à la *fourniture des matériaux* d'après lesquels cette famille devra plus tard être définitivement constituée.

Le genre *Cotyledon*, l'un des principaux et des plus curieux parmi les Crassulacées, par le port et l'inflorescence des plantes qui le composent, a été divisé par M. De Candolle (Prodr. III. 396) en trois sections, fondées sur la disposition foliaire.

§ 1. Foliis oppositis.
§ 2. Foliis alternis marcescentibus.
§ 3. Foliis alternis persistentibus.

M. le Prince de Salm (*Hort. Dyck,* 1834), si bon juge en la matière, tout en adoptant ces trois sections, les sousdivise très naturellement, ainsi qu'il suit, en s'appuyant principalemeut sur la direction et la forme des fleurs :

1. Corollis campanulatis cernuis.
   a. Foliis oppositis — orbiculato-spathulatis.
   b. Foliis oppositis oblongis apice ungulatim marginatis.
   c. Foliis alternis marcescentibus.
2. Corollis tubulosis cernuis.
3. Corollis subinfundibuliformibus erectis.

Les sections 1-2 de M. de Salm-Dyck, et les trois divisions *a*, *b*, *c*, de la 1re, répondent aux sections 1 et 2 de M. De Candolle; et les plantes qu'elles renferment peuvent constituer rationnellement, selon nous, le

genre *Cotyledon,* caractérisé principalement par des feuilles opposées, des fleurs nutantes, disposées en panicule et portées par de longs pédicelles, à corolle campanulée ou tubulée, dont le limbe est à 5 divisions libres et révolutées. Mais celles que contient la section 3 de chacun de ces deux auteurs diffèrent essentiellement (on doit se rappeler que nous parlons *relativement*) des autres, par une inflorescence épiée, des fleurs solitaires ou géminées, presque sessiles ou sessiles, à tube corolléen droit ou courbe, toujours dressé, à estivation nettement convolutive, etc.; et nous pensons qu'elles peuvent former un genre normal et bien tranché, que nous caractérisons ainsi :

ADROMISCHUS (1).

Calycis tubo nullo v. potius cum pedicello minimo arctissime connato continuoque, *limbi* usque ad basim partiti brevissimi *dentibus* 5 triangularibus acutis. *Corollæ tubo* recto v. curvo vernicoso basi paululum inflato ad limbum subobsolete constricto sinubus limbi decurrentibus extus 5-sulcato intus 5-elevato-lineato, *limbo* in alabastrum recto acuto v. subrecurvato dextrorsum convolutivo ad anthesim 5-lobo, sinubus intus replicatis v. potius *lobis* membrana unitis planis v. recurvis. *Stamina* 10 didynama de imo tubo ubi inserta ad medium cum eo connata deinde libera, longioribus os paulo superantibus v. etiam omnibus inclusis; *antheris* basi affixis globulo translucido (plus minus obsoleto) terminatis lateraliter dehiscentibus. *Nectariis* 5 carpellis oppositis latis subintegris v. apice emarginatis albis. *Carpella* 5 fusiformia conniventia recta, stylis nunquam divergentibus, *stigmatibus* vix prominulis. *Semina* angulo centrali adfixa biserialia ovata numerosa adscendentia imbricata.

Omnes *humiles capenses,* suffruticuli *vel* herbæ acaules *perennantes, glaberrimi v. rarissime tomentosi lævissimi nec pulverulenti.*

Suffrutic. : Parce ramosi robusti, foliis crassissimis alternantibus sparsis sessilibus ovato- v. oblongo- v. rotundato-spathulatis apice integerrimo interdum subemarginato v. apiculato viridi-cinerascentibus albido tenuiter punctatis, spica simplici solitaria erecta terminali brevissime bracteata, floribus solitariis v. rite geminatis, pedicellis fere nullis (v. etiam nullis) robustissimis bibracteolatis.

Herbæ : Acaules, cæspitosæ v. ætate subcaulescentes, foliis congestis interdum suboppositis basi longe in petiolum attenuatis, ad insertionem numerosissimas radicum instar setas emittentibus glaberrimis v. tenuiter tomentosis clavatis v. late spathulatis apice truncatim plicato-cristatis (cæteris de floribus præcedentium similibus).

A Cotyledone satis abunde differt :

Caule *multo breviore rore glauco non vestito*, inflorescentia *spicata simplice nec paniculata divisa ;* floribus *erectis nec nutantibus*, *quorum* tubo *infundibuliformi nec campanulato, recto v. curvo ad limbum subconstricto,* limbi lobis *membrana intus plicata unitis nec alte divisis liberis, ante anthesim dextrorsum convoluto-tortis,* etc.

---

(1) *ἀδρός*, trapu ; *μίσχος*, pédicelle.

INDEX SPECIERUM.

(Diagnosibus auctorum sequentia addamus :)

§ 1. SUFFRUTICULI.

Foliis sessilibus, floribus subsessilibus paulo majoribus.

1. *Adromischus robustus :* caule erecto, foliis latis, floribus solitariis v. geminatis (per quatuor annos et non semel in anno eodem florentem vidimus, sed nunquam flores ternatos producentem; unde nomen mutatum); tubo recto limbo demum reflexo, lobis valide constricte apiculato-mucronatis intense roseis membranalata albida tenuiter lacera unitis, staminibus parum exsertis.
Cotyledon triflora THUNB., sicut DC. l. c. SALM-DYCK, sed ille cum dubio?

2. — *maculatus :* caule erecto foliis latis eleganter undique rubro late punctatis; floribus solitariis v. geminatis, tubo subtus curvato, lobis oblongis supra canaliculatis patulis mucronatis membrana parva integra (ut in sequentibus) unitis albis subtus rubris, staminibus inclusis.
Cotyledon maculata SALM-DYCK, Observ. 5, et H. DYCK. DC. l. c. 398.
C. alternans HAW. ex S. D. nec WAHL.

3. — *jasminiflorus :* caule erecto depauperato (sic video in pluribus specim.), foliis parvis; spica gracili paucifloro, bracteis scapi minimis sed foliiformibus, pedicellis paulo longioribus quam apud alios, calyce quoque magis distincto; tubo corollæ breviore recto, limbo ut in præcedenti.

4. — *hemisphæricus :* multicaulis, caule radicante-repenti-adscendente, foliis parvis subrotundatis (florentem nondum vidimus).
Cotyledon hemisphærica DILL. Elth. 2. t. 95. f. 111. DC. Pl. grass. I. t. 87.

Species nobis ignotæ (hucusque non cultæ).

5.?— *rhombifolius.* — *Cotyledon rhombifolia* HAW. Phil. Mag. 1825. July, N° 327. 33. DC. l. c.

6.?— *mammillaris.* — *Cotyledon mammillaris* L. f. Mant. 242. DC. l. c. (ex THUNB. Fl. cap. 395).

7.?— *cuneatus.* — *Cotyledon cuneata* THUNB. l. c. DC. l. c.

8.?— *caryophyllaceus.* — *Cotyledon caryophyllacea* N. L. BURM. Prodr. Fl. cap. 13. Afr. Dec. 2. 39. t. 17.

9.?— *mucronatus.* — *Cotyledon mucronata* LAMK. Encycl. II. 142. — BURM. Afr. 44. t. 19. f. 2. *C. undulata* HAW. non alia EJUSD. (vera *Cotyledon!*).

§ 2. HERBÆ acaules v. subacaules cæspitosæ.

Foliis in petiolum attenuatis, floribus sessilibus minoribus.

10. — *cristatus :* foliis tomentoso-velutinis late spathulatis basi admodum criniferis, spicis gracilibus, bracteis scapi foliiformibus, corollæ tubo recto brevi, limbo ut in præcedentibus sed minore.
Cotyledon cristata HAW. Phil. Mag. 1827. April I. 123. DC. l. c.

11. — *clavifolius :* foliis elongato-claviformibus levissimis, basi parce criniferis, bracteis omnibus squamiformibus, tubo corollæ brevissimo, etc., ut in præcedenti.

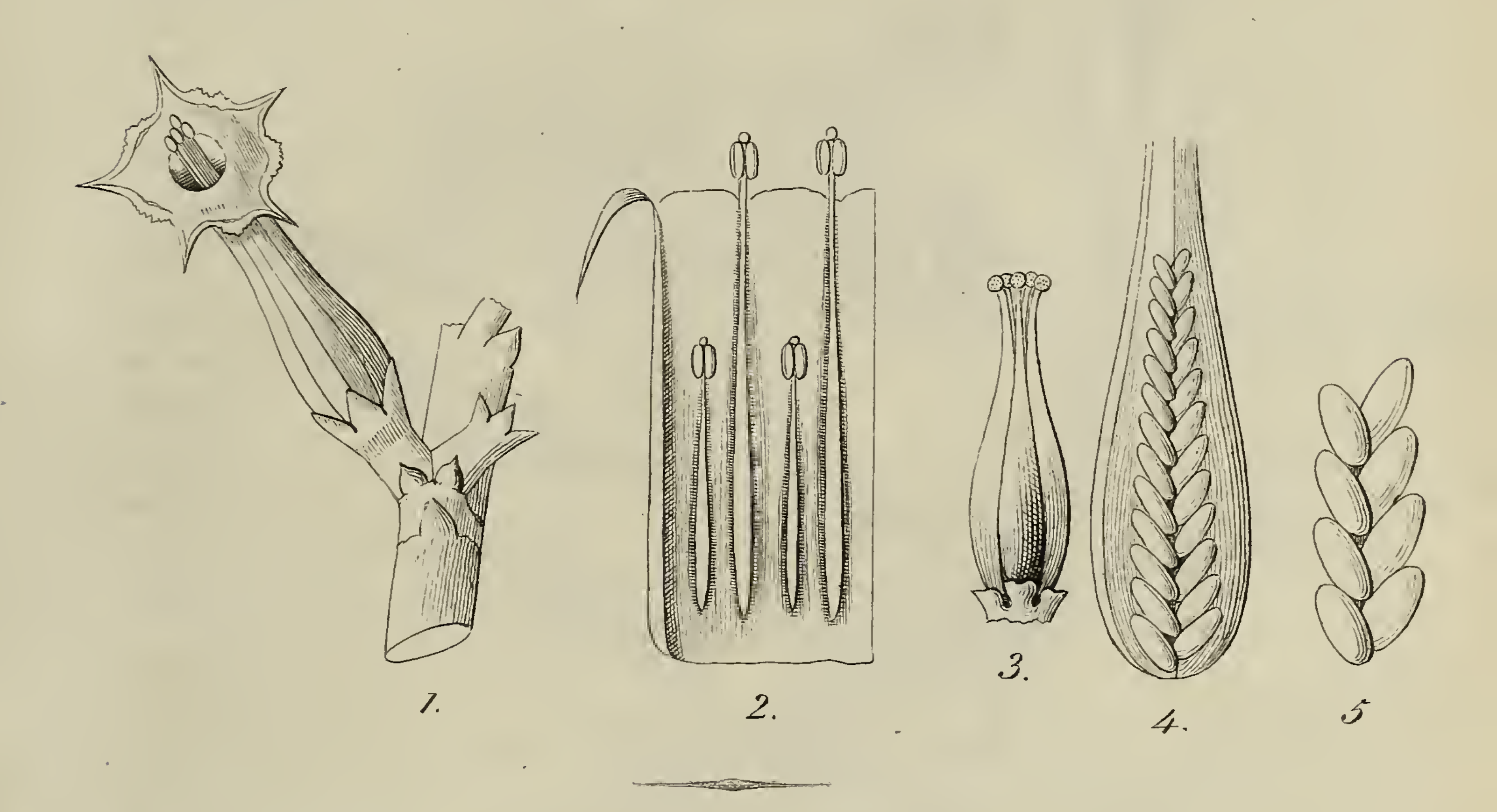
Aliæ adsunt species huic generi probabiliter referendæ, sed nobis prorsus ignotæ.

Les espèces que nous venons de décrire très sommairement, sont, surtout celles de la seconde section, d'humbles plantes, d'un port curieux

et dont les petites fleurs, rappelant les œillets par leur alabastre, et les liserons par leur limbe épanoui, d'un coloris varié et agréable, méritent bien un petit coin dans une serre froide en hiver, près des jours, et en plein jardin, au grand soleil, en été.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion de tige et fleur de l'*A. robustus*. Fig. 2. Insertion staminale (portion de la corolle). Fig. 3. Corps carpellaire et nectaires. Fig. 4. Un carpelle coupé verticalement. Fig. 5. Les ovules plus grossis (fig. gross.).



PLANTES RECOMMANDÉES.

58. **Berberis umbellata** Wall. (1) (*Berberidaceæ*). Cette espèce, remarquable par ses longs rameaux effilés, ses grappes de nombreuses fleurs d'un jaune citrin, lavé de pourpre en dehors (2), commence à ne plus être rare dans nos jardins, où elle peut supporter nos hivers à l'air libre, sans inconvénient.

On en doit la découverte aux collecteurs du docteur Wallich, qui la

(1) *B.* spinis 3-partitis longis æqualibus, foliis obovato-oblongis mucronatis integris subtus glaucis, pedunculis solitariis erectis, pedicellis umbellatis. Wall. l. i. c.

Berberis umbellata Wall. Msc. in Herb. ex Don, Gen. Syst. I. 116. Lindl. Bot. Reg. t. 44 (1844) Walp. Rep. I. 102. V. 19. Lindl. (*iterum*) in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 88 c. ic.

Berberis angulosa Wall. Catal. N° 1475.

— *gracilis* Hort.

— *Wallichiana* Hort.

— *floribunda* Hort. (non Wall.) etc.

(2) Dans la vignette ci-contre, empruntée au *Paxt. Flower-Garden*, ces grappes sont représentées beaucoup plus courtes et moins florifères que dans la figure du *Bot. Reg.* l. s. c.

trouvèrent dans le Kamaon et le Népaul; et son introduction en Europe, aux libéralités de la Compagnie des Indes-Orientales, qui en distribua des graines, à diverses époques et sous divers noms erronés (V. *Synon.*).

C'est un petit arbrisseau, d'environ quatre pieds de hauteur, à rameaux (V. ci-dessus) gracieusement étalés, anguleux, d'un brun pâle; à épines grêles, triparties; à feuilles obovées-oblongues, très étroites, longues de 1 ½ à 2 pouces, d'un bleu verdâtre en dessus, très glauques en dessous, tantôt tout-à-fait entières, tantôt, et plus ordinairement, munies d'une ou deux robustes dents épineuses marginales (*quelquefois davantage*, et dans cet état ne serait-ce pas le *B. ceratophylla* Don?). Aux fleurs, qui paraissent en Mai, succèdent des fruits oblongs et d'un rouge pourpré.

Conservant en partie ses feuilles en hiver, ce *Berberis*, en raison de son mode de croissance, est éminemment propre à la décoration des rochers artificiels.

---

59. **Coriaria nepalensis** Wall. (1)? (*Ochnaceæ*). M. Lindley, en donnant de cette plante une notice et une figure noire (*l. in nota c.*), passe complètement sous silence tout ce qui en concerne l'histoire. Nous ne saurions donc rien affirmer au sujet de l'époque de sa découverte et de son introduction en Europe, etc.

Elle a vraisemblablement été découverte en premier par M. Wallich ou

(1) C. foliis ovato-lanceolatis acutis oppositis sub-5-nerviis fere sessilibus, racemis fasciculatis axillaribus, floribus hermaphroditis. Wall. l. i. c. (phrasis præ tempore multo minis manca!).

Coriaria nepalensis Wall. Pl. as. rar. III. 67. t. 289. Walp. Rep. I. 528. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 87. c. ic.

ses collecteurs, du moins, ce savant botaniste l'a figurée et décrite le premier (?) dans ses magnifiques *Plantæ asiaticæ rariores* (l. c.). Elle croît, selon lui, dans les vallées de montagnes du Népaul et du Deyra-Doon (Dhera-Dhoun). Là, elle constitue un arbrisseau, à feuilles caduques, de 8 à 10 pieds de hauteur ou même un petit arbre, haut de 12 à 16 pieds. Les branches en sont robustes, sarmenteuses, tétragones, couvertes de



petites verrues éparses. Les feuilles en sont lisses, 3-5-nervées, oblongues-aiguës, opposées-distiques. Les fleurs, petites mais nombreuses, en épis denses, imbriqués, penchés, sortant, sur le vieux bois, de l'aisselle des anciennes feuilles (tombées), sont d'un rouge brunâtre et d'un assez joli effet. Chacune est formée de 5 divisions externes, ovées, aiguës, imbriquées; d'autant

d'internes squamiformes ; de 10 étamines hypogynes et de 5 carpelles lenticulaires, placés obliquement sur un torus conique (gynobase) et surmontés de 5 stigmates libres, linéaires, étalés (ex LINDL. l. in nota c.).

Cet arbrisseau, selon Royle (*Illustr.* 165), est nommé par les indigènes *Mussooree*, et aurait donné son nom à la contrée du Népaul, où il est le plus abondant (le *Mysore*), et où il monte de 5 à 7000 pieds d'altitude au-dessus de la mer. Dans nos jardins, il peut supporter nos hivers ; mais dans les grandes gelées, il y périt jusqu'au collet, d'où sortent bientôt de nouveaux jets qui remplacent l'ancienne tige.

On sait que les fruits de l'espèce commune (*C. myrtifolia*), abondante notamment en Espagne, sont regardés comme un poison, lorsqu'on en mange en certaine quantité ; mais ceux de l'espèce en question sont, selon l'auteur que nous venons de nommer, mangés impunément par les montagnards.

Griffith qui le retrouva récemment dans les montagnes du Boutan, où il croît de 3400 à 6000 p. d'élévation, dit que ce n'est qu'un très petit arbrisseau (*fruticulus!*) à longues branches grêles et à anthères cramoisies. Ne s'agirait-il pas là d'une autre espèce ?

Le *Coriaria nepalensis* est évidemment une excellente addition à nos arbrisseaux d'ornement de plein air, et ne peut tarder à se répandre dans les jardins.

Du genre NOPALEA (CACTACEÆ).

M. le Prince de Salm-Dyck, dans l'excellent catalogue raisonné qu'il a publié, au commencement de l'an dernier (1850), sous le nom de *Cactaceæ in Horto Dyckensi cultæ*, et dont nous avons rendu compte dans notre tome premier, a distrait de l'ancien et nombreux genre *Opuntia*, les espèces, chez lesquelles les divisions périanthiennes sont serrées-dressées et non étalées en rosace, les étamines et le style très longuement exserts et non plus courts que les dites divisions, et en a composé un genre auquel il a donné le nom de *Nopalea*. Voici en quels termes le savant auteur caractérise ce nouveau genre :

NOPALEA (*Opuntia* AUCT.).

Perigonii tubus ultra germen non productus, *phyllis sepaloideis* squamiformibus, *petaloideis* dilatatis coarctato-erectis. *Stamina* numerosa libera fasciculatim collecta ultra limbum longissime producta. *Stylus* staminibus longior cylindraceus superne fistulosus supra basim noduloso-dilatatus, *stigmatis* 5-7-radiati *radiis* crassis erectis. *Bacca* late umbilicata carnosa pyriformis tuberculata.

Plantæ carnosæ articulatim ramosæ Opuntiis veris simillimæ, articulis tamen magis elongatis plerumque minus carnosis ; genitalibus longe porrectis cum perigonii laciniis coccineo-purpureis.

Le type du *Nopalea* est l'ancien *Opuntia coccifera* (1), et M. de Salm-Dyck lui ajoute comme espèces son *O. dejecta,* et une nouvelle espèce qu'il nomme *N. Auberi.*

La séparation nécessaire de l'*O. coccifera* d'avec le genre *Opuntia* proprement dit, avait été déjà indiquée par nous-même, il y a une dixaine d'années. Voici ce que nous écrivions :

Floris hujus speciei (*O. coccinelliferæ!*) in *Botanical Magazine* relata figura (t. 2741-2742), si ad naturam exacte sit delineata, ab aliis generis floribus longe multum abest, et præ discrepantiis, si veræ extent, Opuntia hæc *sectionem propriam* constituere debebit. Talis est quoque *Opuntiæ cylindricæ* (*Bot. Mag.* t. 3301) flos, si eidem operi fides adhibeatur (*Cact. Gen. nova sp. q. novæ,* etc. 1839).

Si dans les Cactacées, les caractères floraux différentiels suffisent, comme nous le pensons, même abstraction faite des formes caulinaires, pour créer des genres, le genre *Nopalea* doit être adopté.

Nous indiquions, dans le passage que nous avons rapporté, l'*Opuntia cylindrica* DC. comme devant probablement aussi être distrait du genre *Opuntia;* mais chez cette plante, si la disposition périgoniale est la même que chez le *Nopalea,* la protrusion staminale, en tant qu'on puisse se fier au médiocre dessin du *Botanical Magazine*, dessin *exécuté par une Dame dans l'île de Madère* (2) (cette plante, que nous sachions, n'a jusqu'ici jamais fleuri en Europe), cette protrusion n'existe pas, et cet *Opuntia* doit, jusqu'à nouvel ordre, rester uni à son ancien genre.

Du reste, il est infiniment probable que, parmi les *Opuntia* à tiges et à rameaux cylindriques, plusieurs d'entre eux, si les fleurs, qui n'en sont point encore connues, présentent aussi, comme cela est présumable, des différences suffisamment caractéristiques, devront former un genre distinct, dont nous proposerions, pour ne pas forger un nouveau nom, la création sous la dénomination de *Cactus* (3). Or, nous soupçonnons fort les *O. involuta* Hort. Gall. (4), *floccosa* S. D., *cylindrica* DC., et quelques autres encore, parmi les espèces connues, dont les tiges et les rameaux sont cylindriques, d'appartenir à ce nouveau groupe.

En effet, ces trois espèces, ainsi que les *O. pulverulenta* Pff., *imbricata* Haw., *tunicata* Lehm., *Stapeliæ* DC., *stellata* Nob., *Kleiniæ* DC., *lepto-*

(1) *Coccinellifera*, *cochenillifera* sont des noms spécifiques tout-à-fait impropres : l'arbre, en effet, ne nourrit pas de *Coccinelles*, mais des *Cochenilles;* et les noms entomologiques de ces insectes sont, depuis longues années, *Coccinella* et *Coccus.*

(2) Double circonstance qui peut inspirer des doutes sur l'*exactitude* de ce dessin !

(3) N'est-il pas en effet regrettable, que tous les auteurs s'étant montrés d'accord pour donner à la famille le nom de *Cacteæ* ou mieux *Cactaceæ,* nul d'entre eux n'ait institué un genre *Cactus*, donnant son nom, *more botanico*, à la famille dont il devrait faire partie.

(4) M. le Prince de Salm-Dyck rapporte par erreur cet *Opuntia* comme synonyme à son *Opuntia floccosa,* tandis qu'il est le même que son *O. vestita* (Cact. in H. D. cult. 1850). Or, comme l'*O. involuta* existait sous ce nom au Jardin des Plantes de Paris, dès 1840, où nous l'avons observé à cette époque, provenant de graines, (envoyées de . . . . . ?), et d'où il s'est répandu dans les jardins, la dénomination *involuta* doit lui être restituée, et en raison de la priorité nominative et en raison de l'erreur spécifique signalée.

caulis DC., *gracilis* (*virgata*) H. Monac., etc.; celles surtout qui sont naines et à articles cylindriques, atténués au sommet, telles que les *O. andicola* H. Angl., *aoracantha* Nob., *platyacantha* Pfeiff., etc., etc.; celles un peu plus élevées, à rameaux ovés, *O. diademata* Nob., *Turpinii* Nob., etc., présentent un facies tellement différent de celui des *Opuntia* proprement dits, que l'on s'habitue difficilement à les regarder comme tels.

Il est réellement fâcheux que ces sortes de plantes soient pour ainsi dire proscrites de nos cultures, et que, malgré le vif intérêt qui s'y rattache, il ne se soit pas encore trouvé un amateur qui leur donnât des soins spéciaux, dans une serre spéciale : moyen unique, et nous oserions dire certain, de les amener à fleurir. Espérons qu'il se trouvera enfin un ami de la Nature (*végétale*) assez bien inspiré pour adopter une culture aussi intéressante et d'une dépense si *modique!*

Voici, d'après M. le Prince de Salm (et les autres auteurs), la liste synonymique des espèces du genre *Napolea*, et la description de la nouvelle :

NOPALEA.

1. — *coccifera* (Nob.) *N. coccinellifera* S. D. l. c. 64. 233. — *Opuntia coccifera* v. *coccinellifera*, v. *cochenillifera* Auct. — Mill. Bot. Mag. l. c. Pfeiff. Enum. 150. et Abbild. und Beschr. Blüh. Cat. t. 24. Dill. Elth. 309. t. 297. f. 383.

2. — *dejecta* S. D. l. c. 64. 233. — *Opuntia dejecta* S. D. Hort. Dyck. 361. Pfeiff. Enum. 159. — *O. diffusa* et *horizontalis* Hort.

3. — *Auberi* S. D. ls cs. (1) Pfeiff. Allg. Gart. Zeit. 283. *Opuntia Auberi* (1840).

(1) *N.* erecta magna, articulis glaucescentibus crassis oblongo-ovatis marginibus repandis, areolis remotis tomento griseo parco instructis tuberculo suffultis, aculeis plerumque 4 acicularibus albis angulosis 1-2 majoribus, reliquis brevioribus. Pfeiff. l. s. c. (S. D. Hort. Dyck. l. c.)

Habitat in Insula Cuba. Caulis 4-5-pedalis; articulis poll. 12 longis 3-4-latis et 1-crassis; floribus *Nop. coccinelliferæ*, sed phyllis paulo brevioribus et angustioribus spurco-rubicundis.

Nopalea Auberi S. D. l. s. c.

PLANTES RECOMMANDÉES.

NOUVEAU GENRE DE LA FAMILLE DES CONIFÈRES.

SAXE-GOTHÆA.

CHARACT. GENER. *Arbor* monoica : *flores masc. : antheræ* spicatæ biloculares apice acuminatæ reflexæ. *Fœm. : strobilus* imbricatus e squamis acuminatis liberis infra medium monospermis. *Ovulum* inversum in fovea squamæ semi-immersum; *tunica prima* laxa ventre fissa, *secunda* foramine pervio, *nucleo* apice spongioso protruso. *Galbulus* carnosus e squamis mucronatis apice liberis squarrosis omnino connatis, plurimis abortientibus. *Semen* nucamentaceum leviter triangulare basi tunicæ primæ membranaceæ fissæ reliquiis vestitum. Lindl. l. i. c.

Saxe Gothea Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. II. c. ic.bs et in the Journ. of the Hort. Soc. of Lond. VI. 258. c. eisd. ic.

CHARACT. SPEC. Unica spec. de qua supra infraque agitur.

« (1) 60. **Saxe-Gothæa conspicua** Lindl. ls cs. Cette remarquable plante, à laquelle Son Altesse royale le Prince Albert a bien voulu permettre qu'on donnât l'un de ses titres, et qui probablement se rangera parmi nos meilleures espèces d'*arbres verts*, est originaire des montagnes de la Patagonie, où elle a été découverte par M. William Lobb (collecteur de MM. Veitch) et où elle forme un bel arbre de trente pieds de hauteur. Chez MM. Veitch, elle a vécu à l'air libre, pendant quatre ans, sans en souffrir; et selon toute apparence elle pourra supporter le climat de l'Angleterre. La contrée où elle croît dans sa patrie est même plus froide et plus orageuse qu'aucune partie de la Grande-Bretagne, ainsi que le démontre le passage suivant, extrait d'une des lettres de M. Lobb adressée à ses patrons :

» « Durant mon absence, je parcourus une grande partie de Chiloe, la plus grande île de l'Archipel, et la côte de la Patagonie, pendant environ 140 miles. Je visitai Corcobado, Caylin, Alman, Coman, Reloncavi, et d'autres lieux sur la côte, faisant de fréquentes excursions depuis le rivage de la mer jusqu'à la limite des neiges éternelles. Ces baies (*bays*) s'avancent jusqu'à la base de la chaîne centrale des Andes, et les rivières prennent leurs sources beaucoup plus loin en arrière dans l'intérieur. Tout le pays, des Andes à la mer, est formé d'une succession de rangées de montagnes s'élevant graduellement de la mer à la chaîne centrale, et toutes couvertes de bois épais jusqu'à la limite des neiges. Dans mon

(1) Nous devons purement et simplement nous contenter de traduire l'intéressant article de l'auteur.

ascension aux Andes de Coman, je remarquai que, du rivage jusqu'à une élévation considérable, la forêt est composée d'arbres divers et d'une sorte de roseaux si fortement entrelacés qu'il en résulte des jongles presque impénétrables. Plus haut, parmi les neiges fondantes, la végétation devient si rabougrie, que des arbres que plus bas vous avez vus hauts de 100 pieds, sur 8 de diamètre, n'atteignent là que 6 pouces de hauteur.

» « Sur le sommet, nulle végétation n'existe; on ne voit rien que des rochers stériles, épars, sortant du sein de la neige qui, là, a 30 pieds d'épaisseur, et est si fortement gelée que le pied n'y laisse qu'une très légère impression.

» « A l'est, aussi loin que la vue peut s'étendre, elle paraît parfaitement unie. Vers le sud se voit la chaîne centrale des Andes, s'étendant au loin à une immense distance et couvertes de neiges éternelles. A l'ouest, toutes les îles, qui s'éparpillent de Guaytecas à l'Archipel, se distinguent très bien à l'œil nu.

» « Un peu au-dessous du sommet, la scène est curieuse et grande. Des précipices rocheux se dressent comme des murs perpendiculaires, de 2-300 pieds d'élévation, et par dessus roulent les eaux provenant de la fonte des neiges, en formant à l'œil comme des filets argentés. Quelquefois ces eaux s'élancent avec une telle force, que des roches du poids de plusieurs milliers sont précipitées de leur station élevée à 2000 pieds de profondeur. Dans les forêts, plus bas, tout paraît calme et tranquille. A peine y entend-on le bruit d'un animal; quelquefois l'œil rencontre quelques papillons, quelques coléoptères; mais pas une maison, pas un homme. Sur les bords sablonneux des rivières, on observe fréquemment le lion d'Amérique, ou Pouma; mais cet animal est parfaitement inoffensif, à moins qu'on l'attaque. » «

« C'est de cette contrée sauvage et inhabitée qu'ont été obtenues un grand nombre de belles plantes (élevées de graines, par MM. Veitch); et parmi elles, les belles Conifères nouvelles suivantes : *Saxe-Gothœa, Podocarpus nubigena, Fitz-Roya patagonica* et *Libocedrus tetragona* (que nous décrirons plus loin).

» « M. Lobb ajoute que le *Fitz-Roya* atteint l'énorme taille de 100 pieds sur plus de 8 pieds de diamètre; mais qu'auprès de la limite des neiges perpétuelles, il dépasse à peine quatre pouces de hauteur. Avec lui croissent la Taxacée *Saxe-Gothœa* et le *Podocarpus nubigena,* beaux arbres toujours verts, et fournissant aussi un excellent bois de construction. » «

« Le genre *Saxe-Gothœa* peut être décrit comme ayant les fleurs mâles d'un *Podocarpus,* les fleurs femelles d'un *Dammara,* le fruit d'un *Juniperus,* la graine d'un *Dacrydium* et le port d'un *Taxus.* Son fruit charnu, composé d'écailles soudées, couvrant une graine nuciforme et formant ce qu'on appèle techniquement un *galbulus,* le place près du *Juniperus,* dont il diffère principalement par son anthère

Fig. A.



A.

non peltée, son fruit non composé d'un simple rang d'écailles parfaites, et son ovule ayant deux téguments au lieu d'un. Sous ce dernier rapport, il s'approche du *Podocarpus* et surtout du *Dacrydium;* mais le tégument externe de la graine est une membrane laciniée abortive, enveloppant la base de celle-ci seulement, au lieu d'être une cupule bien conformée. Dans une note que je possède, M. W. Hooker compare le *Saxe-Gothœa* à un *Podocarpus* à fleurs en cône : idée que lui a probablement suggérée la condition de l'ovule, et que l'on peut regarder comme le mode le plus philosophique de considérer la nature de ce singulier genre, dont on peut dire que le *Nageia* approche légèrement, et que son port ne distingue pas d'un *Podocarpus.* »

« Par ses affinités systématiques, le *Saxe-Gothœa* offre un grand intérêt, en ce qu'il établit une transition directe des Taxacées uniflores aux Conifères vraiment imbriquées; sans, cependant, briser la limite qui existe entre ces deux ordres, ainsi que je les entends; mais confirmant plutôt par lui-même la propriété de limiter l'ordre des Conifères aux genres qui portent en réalite des cônes au lieu de graines simplement nues. Pour emprunter le langage de quelques naturalistes, le *Saxe-Gothœa* s'appèlerait un genre intermédiaire (*osculant,* baisant!) entre les Taxacées et les Conifères. »

« Les *feuilles* de notre plante ont à la fois les dimensions et l'aspect de celles de l'if (*Taxus baccata*); mais elles sont glauques en dessous, sauf la *nervure médiane* et deux raies étroites, en dedans des bords, qui sont d'un vert pâle. Les *fleurs mâles* sont disposées en épis à l'extrêmité des branches, arrangés en un *racème* plus ou moins allongé. Ces *épis* (fig. B. 1.) sortent de l'aisselle d'*écailles* concaves, aiguës, peu nombreuses et formant une sorte d'*involucre* à leur base. *Chaque fleur mâle* consiste en une *anthère* solitaire, membranacée, et munie d'un *appendice* lancéolé, acuminé, réfléchi, et en une paire de cellules parallèles, s'ouvrant longitudinalement. *Chaque fleur femelle* forme un petit *cône* pédonculé, terminal, arrondi, écailleux-imbriqué. Les *écailles* en sont charnues, fermes, lancéolées, et contractées à leur base, où elles se soudent en un centre solide. Toutes ces fleurs paraissent fertiles, et portent, où se trouve la contraction, dans une niche médiane, un seul *ovule* renversé (Pl. B. fig. 4.). Cet *ovule* est globuleux, avec deux *téguments* couvrant le *nucleus;* le *tégument externe* est lâche, mince, et enveloppe l'ovule de manière que ses deux bords ne se touchent pas par dessous (1); l'*interne* est ferme et charnu; le *nucleus* est lagéniforme, et se prolonge en une expansion circulaire, fongueuse, à travers le *foramen. Le fruit* (Pl. B. fig. 5.) forme, par la consolidation des écailles libres du cône, une masse solide charnue, déprimée, à surface très irrégulière, en raison du grand nombre d'écailles rendues abortives par celles dont les graines sont susceptibles de développement; les autres conservent à peu près leur première forme, restent libres, subépineuses, et forment autant de tubercules durs et piquants. La *graine* (Pl. B. fig. 6.) est une *noix* fragile, ovée, d'un brun pâle luisant, avec deux lignes légèrement élevées, et un large *hile* irrégulier; à sa base est une membrane courte, mince, laciniée, vestige du tégument externe. Le *nucleus* est demi-libre dans l'intérieur, et son sommet fongueux se fane et disparaît. »

---

(1) Depuis la rédaction de cette notice, M. W. Hooker m'a fait tenir un dessin de l'anatomie des fleurs femelles du *Saxe-Gothœa*, par M. B. Clarcke, qui définit ainsi l'ovule : « Structure de l'ovule du *Gnetum*, tel que l'a décrit M. Griffith; c'est-à-dire, 3 téguments, dont l'interne se prolonge au-dehors et forme une sorte de stigmate, moins évident que chez le *Gnetum;* l'externe a une fissure postérieure ou plutôt inférieure, et qui cependant ne peut se fermer, comme dans cette plante, quand l'ovule avance en grosseur, sans être encore succulent. Selon M. Griffith, la fissure du tégument externe du *Gnetum* est constamment postérieure, et si les ovules du strobile étaient (dans le *Saxe-Gothœa*) dressés, ils s'accorderaient en cette particularité avec ce dernier genre. »

Fig. B.



B.

Explication des Figures.

Pl. A. *a*, Branche chargée de fleurs mâles et femelles, de grandeur naturelle.

Pl. B. fig. 1. Épi de fleurs mâles. Fig. 2. Une fleur, ou anthère, isolée. Fig. 3. Jeune cône. Fig. 4. Une écaille, vue en dedans, avec son ovule renversé et montrant son sommet fongeux à travers le foramen de sa primine (tégument extérieur). Fig. 5. Un fruit mûr. Fig. 6. Une graine, montrant les deux légères élévations de sa surface et les vestiges de sa primine à la base.

CULTURE. (S. Fr. et Pl. Air.)

Il est à peu près hors de doute qu'en raison de la latitude avancée (40°— 50° l. S. Mérid. de Paris), où croît cet arbre, et de l'altitude considérable où il se plait, il pourra peu à peu s'habituer à supporter nos hivers du nord, à l'air libre; surtout dans le centre, le sud et l'ouest de l'Europe. En attendant il sera prudent d'en rentrer les jeunes individus en Orangerie.

---

61. **Araucaria Cookii** R. Br. (1) (*Abietaceæ* § *Araucariæ*). L'an dernier (1850), M. Charles Moore, directeur en chef du Jardin botanique de Sidney (Nouvelles-Galles du sud, dans la Nouvelle-Hollande), put faire une courte excursion dans la Nouvelle-Calédonie et dans quelques-unes des îles voisines de l'Océan Pacifique, sur le vaisseau *The Havannah*, de la marine militaire britannique. De là, malgré des difficultés de toute sorte, il réussit, grâce au bienveillant concours du capitaine Erskine, à collectionner et à apporter en sûreté à Sidney, un nombre considérable de plantes (vivantes) fort méritantes, de graines et d'échantillons (secs). Une certaine partie de ces plantes sont parvenues vivantes en Angleterre, pour la Société d'Horticulture de Londres, par les soins du capitaine Jones, du *St-Georges*, navire marchand; et parmi celles-ci se trouve la plante en question, qui croît en abondance dans les îles d'Aniteura (Annatom de d'Urville, Nouvelles-Hébrides) et de la Nouvelle-Calédonie. Dans une note qui l'accompagnait, M. Moore fait observer que cet arbre est, selon toute apparence, distinct de l'*Araucaria excelsa*, dont il diffère par un port plus compact dans la vieillesse, moins raide et plus gracieux pendant la jeunesse, par les écailles de ses cônes, dont le mucron est plus long et plus réfléchi, et dont la forme est gibbeuse et non cunéiforme, comme dans l'*A. excelsa*.

Dans l'île d'Aniteura, cet arbre est devenu rare, les trafiquants anglais

---

(1) *Araucaria Cookii* R. Br. ex Don, in Linn. Trans. XVIII. 164. cum descriptione? — Endlicher, Synops. Conif. 188. sine descript. Lindl. in Journ. of Hort. Soc. VI. 267. f. D. sed sine descript. — Ubi ergo descripta???

Cupressus columnaris Forst. Flor. austr. 351. p. p.



en ayant jeté bas un grand nombre, pour en faire des espars de navire. Je n'y en vis qu'un seul, et celui-ci était *taboué* (rendu sacré) par les naturels; mais dans la Nouvelle-Calédonie, sur la côte sud-est, des forêts entières se composent de cette seule essence. Là, leurs sommets élevés font l'effet de colonnes de basalte, et furent regardés comme telles par les Naturalistes qui accompagnaient Cook. Un récif de Coraux unit l'île des Pins à cette côte. Une autre remarque de M. Moore mérite d'être rapportée. Le premier *Araucaria* de cette espèce que vit Cook, dans la Nouvelle-Calédonie, et qu'il décrivit dans la relation de ses voyages, est encore debout et paraît dans un florissant état de santé. Son aspect de loin le ferait prendre *pour la très haute cheminée régulière d'une usine.*

D. Don mentionne cet arbre (*l. in nota c.*), comme ayant reçu de M. Robert Brown le nom d'*A. Cookii;* Forster (V. *ibidem*) en fesait un *Cupressus* (*C. columnaris*).

La figure qui précède représente un cône de cet *Araucaria,* de grandeur naturelle, et fait voir combien ce cône est différent de ceux des *A. excelsa* et *Cunninghami;* « et, dit M. Lindley (l. c.), à qui nous empruntons ces détails, « en addition à la plus grande longueur des appendices réfléchis des écailles du cône de l'*A. Cookii,* il faut encore faire observer qu'elles ne se terminent pas en une pointe dure, ligneuse, tronquée, comme dans ceux des deux dernières espèces; mais qu'elles sont entièrement entourées d'une aîle mince, dont l'effet est d'annuler l'apparence noueuse des cônes et de leur donner une égalité, une sorte de poli, tout particuliers. »

Le bel arbre dont nous venons de parler ne saurait tarder à se répandre dans les jardins, grâce à de nouvelles graines qu'on en importera de ces lointaines contrées en Europe.

---

62. **Helcia sanguinolenta** Lindl. (1) (*Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*). Nous regrettons de ne pouvoir donner de cette jolie Orchidacée qu'une figure noire, et telle que l'a donnée M. Lindley lui-même (l[s] c.). Toutefois, la diagnose spécifique du savant Orchidologue nous apprend que les divisions périgoniales en sont d'un vert olivâtre, maculé-fascié de brun-sanguin, le labelle blanc et strié de même. Elle a été recueillie

---

(1) CHARACT. GENER. *Sepala* et *petala* coriacea confirmia patula. *Labellum* patulum membranaceum plānum medio constrictum basi utrinque appendice carnosa truncata medio foveata in lineas duas breves elevatas procurrente auctum ipsa basi excavatum pilosum. *Gynostema* liberum teres; *clinandrio* erecto undique fimbriato. *Anthera* carnosa in pileum solidum obtusum producta, 2-locularis. *Pollinia* 2 postice excavata, *caudicula* cuneata, *glandula* parva ovali.

Helcia Lindl. Bot. Reg. Misc. 27 (1845). *Unica species, quæ sequitur.*

CHARACT. SPEC. *H.* pseudobulbis ovatis elongatis subteretibus, foliis solitariis coriaceis 4-6-poll. undulatis basi in petiolum canaliculatum angustatis, pedunculis radicalibus pseudobulbis brevioribus unifloris bibracteatis, sepalis et petalis olivaceis fusco-sanguineo maculatis, labello albo striis sanguinolentis maculato obovato emarginato, appendicibus luteis denticulatis striatis. Lindl. l. c. (paucis mutatis).

Helcia sanguinolenta Ejusd. l. c. et in Paxt. Fl. Gard. II. No 362. 97. c. ic. nigra. hic admissa.

dans le temps par M. Hartweg, aux environs de Paccha, *misérable bourgade* des Andes de Guayaquil, province de Quito, d'où il l'envoya à la Société royale d'Horticulture de Londres.

Malgré la petitesse de cette plante, ses fleurs sont relativement très grandes, agréablement colorées, comme nous venons de le dire, et portées sur un grêle scape radical. La conformation du gynostème est fort curieuse, ainsi que le fait voir la figure analytique *b;* et M. Lindley en compare la frange à ces hautes collerettes raides et empesées qu'on portait du temps de la reine Élisabeth; et nous ajouterons à cette comparaison, un rapprochement équivalent, les denticules du clinandre, qui rappèlent la forme de certaines couronnes du moyen âge.

Comme genre, l'*Helcia* est très voisin, selon l'auteur anglais, du *Trichopilia* et de l'*Aspasia.* On l'avait confondu d'abord avec le premier, dont il a en effet tout le facies. La forme de la partie supérieure du labelle, au-dessus de la contraction, a fourni à M. Lindley, toujours par comparaison, un nom générique qui la rappèle; on dirait en effet, assez bien, ces gros colliers (charge absurde et presque inhumaine!) dont on affuble les chevaux de trait, en Angleterre et en France.

Il paraît que cette petite plante avait passé tellement inaperçue, oubliée, dans les serres du Jardin précité, qu'il n'y en existe plus, dit l'auteur, qu'un petit pied. Il faut espérer que dorénavant on s'en occupera de manière à la multiplier et à la répandre bientôt dans les autres collections.

Explication des Figures analytiques.

a. La plante de grandeur naturelle. *b.* Labelle. *c.* Pollinies, dont l'une est coupée horizontalement pour en laisser voir la forme. *d.* Gynostème.

63. **Calycanthus occidentalis** W. Hook. (1) (*Calycanthaceæ*). Connue déjà des botanistes par la description et la figure qu'en avait



(1) *C.* foliis ovato-lanceolatis acuminatis rigidis nitidis utrinque concoloribus scabridis glabris, pedunculis elongatis. W. Hook. l. i. c. (*Phrasis hæc specifica præ tempore comparative brevior est.*

Calycanthus occidentalis W. Hook. in Hook. et Arn. Bot. of Beech. Voy. 340. t. 84. Walp. Rep. II. 60. Lindl. in the Journ. of Hort. Soc. VI. 218 et in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 98. c. ic.

Calycanthus macrophyllus Hartw.

données M. W. Hooker (l. c.), cette belle espèce, découverte en Californie par les naturalistes, qui fesaient partie de l'expédition envoyée au détroit de Behring et commandée par l'anglais Beechey (1825-1828), fut retrouvée dans la même contrée, le long des ruisseaux, près de Sonoma, par Théodore Hartweg, qui envoya des graines à la Société d'Horticulture de Londres, sous les auspices de laquelle il a longtemps voyagé dans l'intérêt de la botanique et de l'horticulture.

« C'est un arbrisseau de six pieds de hauteur environ, tout-à-fait rustique, à feuilles décidues, oblongues-acuminées (ou ovées-lancéolées, *ex figura*), lisses, d'un vert pâle sur les deux faces, brièvement pétiolées, obtuses ou subcordées à la base, légèrement scabres en dessus. Les fleurs sont assez amples, solitaires, assez longuement pétiolées (pétioles renflés vers le sommet), d'un rouge brunâtre; à bractées nombreuses, vertes, subulées, révolutées; à sépales et pétales (presque semblables) linéaires-lancéolés, dont les extérieurs étalés ou même révolutés; les intérieurs peu nombreux, dressés, inégaux, incurves et couvrant entièrement les étamines. (*Partim ex auct. cit.*) »

Le feuillage en est plus ample et plus beau que celui du *C. floridus*; mais les fleurs n'ont point l'arôme suave qui font tant rechercher celles de ce dernier: au contraire, dit M. Lindley, elles ont quelque chose d'acide et qui n'est rien moins qu'agréable. Elle n'en est pas moins pour nos bosquets une bonne acquisition; elle fleurit pendant les mois de Juin et de Juillet.

PLANTES COMMUNIQUÉES.

(Nouvelle espèce de *Lœlia.*)

M. A. Brys, amateur très distingué, possesseur d'une des plus riches collections d'Orchidées du continent (à Bornhem, près d'Anvers), dont nous avons eu déjà occasion de louer l'habileté et le zèle entendu en ce genre de culture, a bien voulu nous adresser les trois belles plantes qui suivent et dont la luxuriante floraison justifie complètement les éloges que nous venons de lui adresser.

1° **Eriopsis rhytidobulbon** (1) W. Hook. Bot. Mag. t. 4437 (1849). Morren, Ann. S. r. d'Hort. et de Bot. de Gand, 1849. 171 (*c. ead. ic. anglica*). Cette plante est originaire de la N^{lle} Grenade, d'où elle a été introduite en Angleterre par Purdie, et, dit-on, du Guatimala, d'où elle a été importée en Belgique. Elle a fleuri superbement chez M. Ambroise

(1) L'auteur anglais a écrit par une double erreur *rutidobulbon* (ῥυτίς).

Verschaffelt, à Gand, et chez M. Brys, de qui nous tenons le spécimen qui nous suggère les observations suivantes :

La plante de ces Messieurs *est bien exactement* celle du *Botanical Magazine* (l. c.); celle que M. Hooker regarde comme une espèee distincte de l'*Eriopsis biloba* Lindl. (Bot. Reg. t. 18. 1847), sans toutefois indiquer les particularités qui pourraient la séparer de celle-ci. Nous devons dire que l'examen *sérieux* que nous avons fait de ladite plante, en la comparant à celle de M. Lindley, nous a convaincu qu'elle n'offrait avec cette dernière *aucune différence spécifique essentielle,* à l'exception du volume des fleurs, lequel est presque double et d'un coloris plus prononcé. A ce sujet, il suffira de jeter un coup-d'œil sur la plante du *Botanical Register,* pour reconnaître que le dessin en est fait d'une manière assez négligée et d'après un individu peu vigoureux. C'est surtout l'inspection du labelle qui motive notre opinion : cet organe, dans la plante de M. Brys, est absolument semblable, par les appendices du disque, à celui de la figure analytique de la planche de M. Lindley ; et ne présente nullement les deux cals granuleux que M. Fitch, dans la sienne, a isolés des lamelles qui sont au-dessus. Dans notre échantillon, le corps lamellaire, si curieusement conformé dans ce genre, est *entier* et disposé comme dans le dessin du *Botanical Register.*

Nous croyons en conséquence pouvoir dire avec confiance que les deux plantes sont absolument identiques, et que la différence du volume floral n'est dû, dans celle qui fait le sujet de cet article et dans celle du *Bot. Mag.*, qu'à un mode de culture supérieure : ce qui, chez les Orchidées surtout, comme tous les orchidophiles le savent de reste, se remarque chaque jour dans nos serres; ainsi donc, la synonymie de cette belle espèce, que nous recommandons à tous les amateurs, doit être désormais :

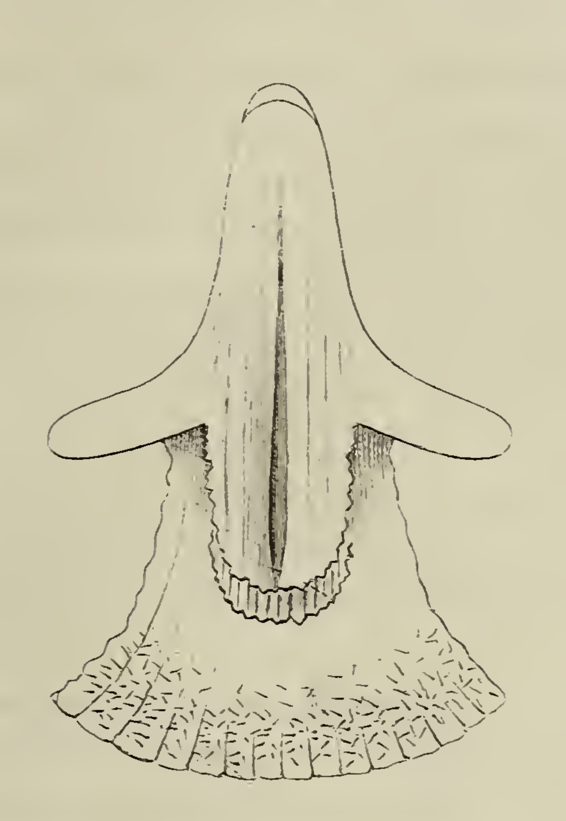
Eriopsis biloba Lindl. l. c.
— — var. *grandiflora* (*Eriopsis rhytidobulbon* ou *rutidobulbon,* comme on voudra) W. Hook. l. c.

2° **Zygopetalum crinitum** Lodd. (Bot. Cab. t. 1687). On confond en général cette magnifique plante avec les *Z. Mackayi* (Bot. Mag. t. 2748) et *Z. intermedium* Lodd.

Il faut avouer qu'il conviendrait de réunir ces trois espèces, sous la seconde (et plus ancienne) dénomination : car, en réalité, elles ne diffèrent pas assez spécifiquement entr'elles pour les regarder comme distinctes. Ainsi, dans le spécimen que nous avons sous les yeux, le gynostème est notablement pubescent, le labelle ne l'est que très légèrement, et n'est nullement échancré au sommet. Il répond exactement au *Z. Makayi* (1) var. *crinitum* du Bot. Mag. t. 3402.

(1) Scribendum est *Mackayi* nec *Mackaii* (M. Mackay).

Une correction essentielle doit être faite aux caractères génériques du *Zygopetalum*, dont M. Hooker, créateur du genre, et après lui, MM. Lindley et Endlicher, ont dit : *Labellum indivisum !* Cet organe est au contraire manifestement *trilobé*, dans la plante dont nous venons de parler, et M. Hooker, lui-même, dans les *Z. M. crinitum, maxillare* (Bot. Mag.), etc., le décrit et le figure ainsi. Nous croyons utile ici, comme point de comparaison, de donner la figure exacte de la base (onglet) dudit labelle, vue en dessus.



On peut consulter avec fruit sur ce sujet la revue du genre, par M. Lindley, dans le *Botanical Register* (*Misc.* 15. 1844).

3° **Lælia pubescens** Nob. *an Sp. nova?* Ne pouvant juger de la plante ici en question, que d'après une *seule* fleur, qui nous est arrivée un peu fanée, nous trouvons, après un mûr examen comparatif, qu'elle est très voisine du *Lælia acuminata* Lindl. Bot. Reg. t. 24 (1841); mais qu'elle en diffère suffisamment par des sépales linéaires-obtus, des pétales oblongs-lancéolés, obtus; un labelle à lobes basilaires aigus, dont le lobe médian largement oblong, comme tronqué carrément au sommet, et revêtu au disque d'une pubescence assez épaisse et d'un jaune pâle.

Elle est encore très voisine de *L. albida* Lindl. Bot. Reg. t. 54 (1839), dont elle s'éloigne également par des fleurs plus grandes, à divisions diversement conformées, et surtout par la forme et la vestiture du labelle.

C'est une gracieuse espèce, à fleurs d'une délicatesse extrême, d'un blanc rosé, relevé de rose plus foncé aux extrémités, et dont le labelle, d'un riche violet pourpré, dans sa partie convolutée, est jaune au disque et coloré ensuite, comme les autres divisions périgoniales.

Nous reviendrons nécessairement sur le compte de cette intéressante espèce, que nous espérons figurer prochainement et décrire surtout d'un façon plus complète.

Nous n'en connaissons pas encore la patrie.

Floraison du METTERNICHIA PRINCIPIS.

Au moment où nous écrivons ces lignes, cette plante est en pleine floraison, et pour la première fois probablement en Europe, chez son heureux possesseur, M. de Jonghe, horticulteur à Bruxelles. Nous avons dans notre t. Ier, Pl. 72, reproduit exactement (en petit) le dessin de Mikan ; mais d'après ce que nous écrit notre honorable correspondant, les fleurs de l'individu qui vient de lui fleurir, sont plus grandes, d'une forme plus régulière et plus élégante ; il les compare pour l'ampleur et la forme générale, à celles de l'*Achimenes gloxiniæflora* FORKEL et NOB. (Fl. d. S. et de J. de l'Eur. IV. Pl. 318); et ce n'est pas peu dire, à la louange de la plante en question.

Comme nous le présumions dans notre article, ce ne sera guère dans nos jardins qu'un petit arbrisseau, *devant même fleurir très bas !* Ainsi, le pied en question a à peine un mètre de hauteur, porte 5 fleurs épanouies et une foule d'autres prêtes à s'ouvrir.

C'est donc, en somme, une excellente acquisition pour nos serres tempérées (ou à peine chaudes), une de ces plantes qu'on peut, en toute sûreté de conscience, recommander aux choix des amateurs les plus sévères.

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, les serres de M. de Jonghe, sont fort riches en nouveautés végétales, extrêmement intéressantes, découvertes dans l'inépuisable Brésil, par son intelligent et zélé collecteur, pendant un séjour d'environ sept années; et nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs, que cet habile horticulteur se propose d'en enrichir successivement notre recueil.

Végétation des montagnes brésiliennes, dites les Orgues.

PAR GEORGE GARDNER.

§ II (1).

Les montagnes des Orgues sont situées au nord de Rio de Janeiro, à 63 milles environ de cette ville. Elles s'élèvent à la hauteur d'à-peu-près 7000 pieds, et prennent leur nom de la prétendue ressemblance que présentent leurs pics avec les tubes d'un Orgue, quand on les voit à distance. Comme la baie de Rio court du sud au nord, l'espace de près de 20 milles, cette partie du voyage aux montagnes se fait toujours par eau, et la traversée est fort agréable, car la baie est parsemée d'îlots verdoyants. La route du point de débarquement au pied des montagnes se fait à travers une contrée plane, en partie sablonneuse et en partie marécageuse. Dans les parties sablonneuses, le sol se couvre de petits arbres et d'arbrisseaux, consistant principalement en *Mélastomacées*, *Malvacées*, *Myrtacées* et *Solanacées*, parmi lesquelles croît en abondance le *Schinus terebenthifolius*. Dans les haies, le long de la route, je remarquai plusieurs espèces de *Cissus*, de *Bignonia*, de *Paullinia*, etc.; et dans les endroits humides, de nombreux *Dichorisandra thyrsiflora*, alors en pleine floraison. Les champs sablonneux étaient couverts d'individus d'une grande espèce de *Cereus*, et parmi eux, de nombreux *Fourcroya gigantea* lançaient dans les airs leur tige florale à trente et quarante pieds de hauteur. Dans les petits cours d'eau, dans les mares, je vis plusieurs belles et curieuses plantes aquatiques, au nombre desquelles je dois mentionner une grande Nymphéacée (*N. ampla?* DC.), un beau *Pontederia* à grandes fleurs bleues, le *Cabomba dentata* Nob., etc. En général, les terreins marécageux sont couverts d'épaisses forêts, formées de petits arbres, dont le plus com-

(1) Comme les personnes qui liront les diverses Notices qui vont suivre, sur la *Végétation des montagnes des Orgues et des diverses provinces du Brésil*, y trouveront une grande ressemblance avec l'article qui a paru sur le même sujet, dans la *Flore des Serres et des Jardins* (III. 282-302. IV. 333, avec des vignettes empruntées à divers ouvrages), sous le titre de *Courte excursion dans les montagnes des Orgues et les forêts vierges du Brésil;* nous devons dire ici que cet article, *composé entièrement par nous, et dans lequel nous avons seulement encadré quelques petites circonstances accidentelles et toutes personnelles* (*comme la* carne seca, *par exemple*) *à l'éditeur de la Flore*, qui nous les racontait, et auquel nous l'avons laissé signer par *pure courtoisie*, a été *calqué* sur le *Voyage au Brésil* de Gardner, paru à Londres, en un vol. in-8o, quelque temps auparavant, et dont les Notices que nous traduisons ici, en les empruntant au *Journal of the horticultural Society*, ne sont qu'une paraphrase. Cette circonstance nous oblige donc à en revendiquer ici la responsabilité, pour éviter à d'autres le reproche de *plagiat:* reproche qui, Dieu merci, *n'a jamais, en aucune circonstance*, pu nous être appliqué avec la moindre apparence de justice. *Suum cuique!* Et si nous avons *imité*, dans la composition de ladite *Excursion* (etc.), c'est que, nous, qui n'avons pas eu le bonheur de visiter ces heureuses contrées, si chères aux Botanistes, il nous fallait un guide éclairé, instruit, qui eût vu par lui-même, pour ne pas nous fourvoyer en citant des lieux, des distances, des particularités locales, etc. Nous devons dire encore que les citations d'animaux, d'oiseaux, etc., la partie purement descriptive et épisodique, nous appartiennent exclusivement, et que les erreurs qui pourraient s'y être glissées ne doivent être imputées qu'à nous.

mun est un *Bignonia* à feuilles simples et à fleurs blanches. Sur le tronc de ces arbres croissaient trois espèces d'Orchidées, l'aimable *Catleya Loddigesii* Lindl., l'*Oncidium flexuosum,* dont les scapes ont souvent six pieds de hauteur, et une espèce de *Burlingtonia*. Toute la montée, jusqu'à la *fazenda* (ferme), où je résidai pendant plusieurs mois et qui est située à plus de 3000 pieds d'élévation au-dessus de la mer, est boisée d'arbres très épais. Ceux qui n'ont point vu ces forêts, qui n'ont point pénétré sous leurs voûtes ombreuses, ne peuvent que difficilement en imaginer la magnificence. Les restes des forêts vierges qui existent encore aux environs de la capitale, quelque majestueux qu'ils paraissent aux yeux d'un européen nouvellement arrivé, sont insignifiants, quand on les compare à l'immense et gigantesque végétation qui revêt les flancs des montagnes des Orgues. La plupart des arbres qui la composent acquièrent une stature énorme; leurs troncs, leurs branches sont couverts de myriades d'*Orchidées,* de *Broméliacées,* de *Fougères*, d'*Aracées,* de *Pipéracées*, etc. Une grande partie des arbres les plus considérables que j'aie remarqués appartiennent aux *Moracées*, aux *Myrtaeées*, aux *Lauracées,* aux *Mélastomacées* et aux *Fabacées* (Légumineuses). Le plus grand nombre d'entre eux ont leurs troncs enlacés par des plantes grimpantes, dont les tiges sont souvent plus grosses que celles qu'elles enserrent. Tel est particulièrement le cas d'une espèce de *Ficus,* nommée par les Brésiliens *Cipo matador*. Elle se dresse d'abord le long de l'arbre auquel elle s'attache ; puis à une dizaine de pieds de hauteur environ, elle projète de chaque côté, une robuste branche, qui se courbe et entoure étroitement l'autre tige. Au fur et à mesure que croissent les deux arbres, la pression devient enfin si étroite que le *soutenant* meurt sous l'embrassement du *soutenu* (1). Vers le bas de ces montagnes, le *sous-bois* consiste principalement en arbrisseaux appartenant aux *Mélastomacées,* aux *Myrtacées*, aux *Astéracées* (Composées), aux *Cinchonacées,* parmi lesquels croissent bon nombre de grandes espèces de Fougères herbacées et quelques Palmiers. Vers le milieu, les Palmiers et les Fougères arborescentes abondent ; et quelques-unes de celles-ci, en général des *Alsophila* et des *Cyathea,* atteignent une hauteur de 30 à 40 pieds, à 2000 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Une haute espèce de Bambou (*Bambusa Tagoara*) s'entrelace, en grande abondance, entre les arbres de la forêt ; les tiges de cette gigantesque *Agrostacée* (Graminée), souvent de 18 pouces de circonférence, atteignent une taille de 50 à 60 pieds. Jamais, cependant, elles ne s'élèvent parfaitement droites ; leur sommet se recourbe graduellement, jusqu'à toucher quelquefois presque le sol.

La *fazenda,* dans laquelle je résidai, pendant mon séjour dans les mon-

(1) Quelques autres arbres grimpants agissent aussi de la même manière. (V. ci-dessus, t. II, Pl. 146, *Metrosideros tomentosa.*) (*Note du Traduct.*)

tagnes, appartient à un compatriote (anglais), M. March. Son établissement embrasse 64 milles carrés et a été créé principalement pour élever des chevaux. La plus grande partie en est encore couverte de forêts vierges, et les endroits qui en ont été défrichés sont devenus des prairies et de petites fermes, pour la culture du maïs, des fèves et des pommes de terre. Les deux premiers fournissent d'abondantes récoltes, mais les dernières ne sont ni aussi abondantes, ni aussi bonnes qu'en Angleterre. M. March possède également un vaste jardin, dirigé par un jardinier français, et dans lequel on remarque presque tous les arbres fruitiers et les légumes de l'Europe, qui y croissent admirablement bien. Le pêcher, l'olivier, le figuier, la vigne, le pommier, le poirier, l'oranger, y fructifient plus ou moins abondamment; le fraisier donne peu, le groseillier rien. Les choux-fleurs, les choux, les asperges, les artichauts, le céleri, les navets, les carottes, les pois, les oignons, etc., y prospèrent et sont portés chaque semaine au marché de la ville. A cette élévation, le climat est beaucoup plus froid qu'à Rio. Pendant les mois de mai et de juin, le thermomètre y est, dit-on, descendu, au point du jour, jusqu'à 1—0 R. (32° Fahr.), et le dégré le plus bas que j'aie observé moi-même, un matin à la fin de mai, était à 8 heures, 3+0 R. (39° Fahr.). Pendant les six mois que je résidai dans cette ferme, le plus haut point indiqué par cet instrument fut 23°+0 R. (84° Fahr.); c'était une après-midi, à la fin de février. La saison chaude est aussi la saison des pluies; c'est alors que les Orchidées en foule, ainsi que la plus grande partie des autres plantes, entrent en fleurs. Les horticulteurs doivent prendre bonne note de ces faits, quand ils désirent cultiver les productions végétales de cette contrée et des régions semblables. Si la différence de température entre la saison humide et celle de la floraison est si grande dans la nature, il est évident que ceux qui élèvent artificiellement les mêmes plantes, doivent imiter autant que possible un tel état de choses. La plus grande partie des Orchidées que l'on envoie des montagnes des Orgues en Europe, croissent dans une région, dont je viens d'indiquer la température, à une altitude de 3000 à 3500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans la relation que je vais faire de mon ascension au sommet de ces montagnes, sommet qui se trouve à plus du double d'élévation, j'aurai occasion de mentionner plusieurs espèces que l'on peut cultiver sous une température beaucoup plus froide. Une autre cause, dont on ne saurait déduire une règle générale pour la culture de ces plantes, est la grande variété de sol et de station qu'elles affectent dans leur contrée natale; quelques-unes, comme le *Zygopetalum Mackayi*, sont terrestres et végètent dans des endroits nus et exposés au soleil; quelques autres, comme le *Warrea tricolor*, sont également terrestres, mais croissent à l'ombre des forêts vierges : celles-ci, telles que le *Zygopetalum maxillare*, paraissent ne végéter que sur une seule espèce d'arbre; celles-là, croissent indifféremment sur toutes sortes d'arbres, sur

les rochers et même sur le sol; les unes, comme le *Lœlia cinnabarina*, végètent dans des endroits humides, sur des rochers exposés; les autres, telles que le *Cystopera Woodfordii*, dans des situations semblables, mais ombragées; quelques-unes, dont le *Maxillaria picta*, poussent sur des roches très arides et exposées; quelques autres, comme le *Grobya Amherstiæ*, poussent aussi sur des roches sèches, mais en général ombragées. Le sol y est très semblable à celui qui entoure Rio, c'est-à-dire, un sol d'alluvion peu profond, excepté dans les vallées, et le sous-sol consiste en un sol argillacé-ferrugineux, rouge. Comme les montagnes qui environnent cette ville, toute la chaîne des Orgues est granitique.

A mon arrivée dans ces montagnes, l'été commençait et je pus en recueillir les premières fleurs. Comme mes excursions s'étendaient dans toutes les directions et de 10 à 20 milles de distance de l'habitation de M. March, j'eus la facilité d'acquérir une connaissance assez exacte des productions végétales de cette partie du Brésil; et dans les courtes notices qui vont suivre, je me contenterai de mentionner les plantes les plus communes, et particulières à des stations bien déterminées. Dans les endroits humides et marécageux, la végétation frutescente (arbrisseaux) consiste en *Mélastomacées*, dont plusieurs produisent de grandes et belles fleurs, tels que les *Pleroma*, qui, sous ce rapport, rivalisent avec les *Rhododendrum* pour l'éclat des couleurs. On remarque, parmi elles, un petit nombre de *Myrtacées*, plusieurs espèces de *Vernonia* frutiqueux ou suffrutiqueux. Les plantes herbacées sont surtout des *Astéracées*, dont la plus commune est un *Erigeron* à grandes fleurs blanches; plusieurs *Utricularia*, le *Drosera villosa;* plusieurs Fougères, dont le bel *Osmunda spectabilis;* un grand nombre de *Begonia*, de *Cypéracées*, de *Graminées* (*Agrostacées*), et d'Orchidées terrestres. Dans les pâturages, l'herbe consiste surtout en différentes espèces de *Paspalum*, de *Panicum*, de *Chloris*, etc. Mais il n'est pas peu difficile d'empêcher ces prairies d'être entièrement envahies et couvertes par une foule d'arbrisseaux et de petits arbres, en raison de la rapidité avec laquelle, là, des végétaux de cette nature se développent et usurpent le sol. Aussi, tous les pâturages qui existent dans les montagnes des Orgues sont-ils artificiels, et les arbrisseaux qui y surgissent le plus communément sont divers *Mélastomacées*, *Myrtacées*, *Croton*, *Cinchonacées*, *Légumineuses*, *Solanum*, *Ardisiacées*, *Samydacées*, *Vismia*, *Lantana*, *Malvacées*, etc. Les plantes suffrutiqueuses et herbacées, qu'on y rencontre aussi le plus en abondance, sont de nombreuses espèces de Composées: des *Vernonia*, des *Eupatorium*, des *Baccharis*, etc.; quelques *Hyptis*, *Peltodon*, quelques *Cinchonacées* et Fougères; parmi ces dernières le *Pteris caudata* est à la fois de beaucoup la plus vulgaire et la plus nuisible aux prés. Dans les champs cultivés, les plantes que l'on rencontre le plus ordinairement sont une espèce de *Phytolacca*, le *Sonchus oleraceus*, le *Tagetes minuta*, plusieurs *Capsicum*,

l'*Ageratum conyzoides*, un *Polygonum* rampant, des *Chenopodium*, le le *Richardsonia scabra*, le *Stellaria media*, etc. Dans les terreins défrichés d'abord et laissés ensuite sans culture, terreins auxquels les Brésiliens donnent le nom *Capoeiras*, les végétaux qui s'y montrent offrent un caractère tout différent de ceux qui y croissaient autrefois. Ce sont surtout des *Pleroma* et autres *Mélastomacées*, un *Vernonia* arborescent, des *Inga*, des *Cassia*, *Solanum*, *Croton*, *Myrsine*, *Ægiphila*; des *Myrtacées*, des *Lantana*, des *Cerasus*, *Rubus*, *Clethra*, *Cestrum*, et particulièrement le long des ruisseaux, le *Datura arborea*. Pêle-mêle avec ces arbrisseaux croissent de nombreuses plantes herbacées ou grimpantes, Composées ou Légumineuses, et parmi elles quelquefois le *Fuchsia integerrima*. C'est dans de tels lieux que se trouve aussi, mais peu abondamment l'*Ilex paraguayensis*, dont les feuilles servent à préparer le fameux thé du Paraguay. Là, où le sol est un peu humide, on rencontre assez souvent le beau *Talauma fragrantissima* Hook.; il y forme un arbre de 15 à 40 pieds de hauteur; son ample feuillage, ses grandes fleurs jaune-pâle, en font un des arbres dont l'aspect m'a le plus frappé. Le parfum de ses fleurs est d'une telle puissance, qu'on peut le sentir de manière à découvrir l'arbre qui le porte, à plus d'un demi-mille de distance, lorsque le vent souffle dans la direction où il se trouve. Plusieurs *Laurus* se rencontrent aussi dans des situations semblables.

Les arbres qui composent les forêts vierges, autant que j'ai pu m'en assurer, consistent, pour la plus grande partie, en nombreuses espèces de Palmiers, de *Laurus*, de *Ficus*, *Cassia*, *Bignonia* et *Solanum*. Le *Chorisia speciosa* St-Hil. et de nombreuses *Myrtacées* abondent aussi dans les forêts épaisses. Parmi ces dernières, j'ai trouvé trois espèces de *Campomanesia*, dont l'une, le *C. hirsuta* Nob., donne un gros fruit charnu, très acide (1). Les *Laurus* dont j'ai parlé sont de grands et beaux arbres, qui, par le port et la disposition de leurs fruits, rappèlent à l'Européen les chênes de sa contrée natale. Ils fleurissent pendant les mois d'avril et de mai, et parfument alors toute l'atmosphère environnante des riches senteurs de leurs petites fleurs blanches. Leurs fruits, en mûrissant, deviennent la principale nourriture du *Jacutinga* (*Penelope jacutinga* Spix), grand oiseau chanteur. Les plus grands arbres sont des espèces de *Ficus*, dont l'un, au tronc d'une épaisseur énorme et d'une hauteur immense, est appelé par les Anglais l'arbre à *arcs-boutants* (*Buttres-tree*), à cause de plusieurs *lames* (*plates*) larges et minces qui s'écartent du bas du tronc à la façon des arcs-boutants. Elles saillent de la tige à 10-14 pieds de la base et croissent graduellement en

(1) Le texte dit : *and is used by the English residents to make gooseberryfool of;* c'est là une allusion *toute locale* et que nous ne saisissons pas : ne serait-ce pas une *attrape*, une façon trompeuse de *gelée de groseilles ?*

largeur jusqu'à ce qu'elles touchent le sol et viennent se souder aux vastes racines de l'arbre. Là, elles ont souvent cinq pieds de large et plus d'un demi d'épaisseur. De grands *Cassia* présentent un bel aspect, lorsqu'ils sont en fleurs; et comme un nombre presque égal de *Pleroma Fontanesianum,* ainsi que d'autres arbres, appartenant aux *Mélastomacées*, entrent en fleurs à la même époque, les forêts présentent alors, en raison du grand nombre de ces arbres, l'apparence d'une masse rouge et jaune. Au milieu d'eux, on peut aisément distinguer le *Chorisia speciosa* aux grandes fleurs roses. C'est un grand arbre, au tronc d'environ 6 pieds de circonférence, couvert de vigoureux aiguillons, et ne se ramifiant qu'à une hauteur de 40 à 50 pieds au-dessus du sol. Là, ses branches forment une cîme presque hémisphérique, laquelle, lorsqu'elle est couverte de ses myriades de grandes et belles fleurs, font un effet frappant, qui contraste avec les masses de vert, de jaune et de pourpre des arbres environnants. La plupart de ces énormes troncs supportent diverses espèces de plantes grimpantes et volubiles appartenant aux *Bignoniacées,* aux *Composées*, aux *Apocynacées,* aux *Légumineuses,* aux *Ménispermacées,* etc. Les tiges de ces *grimpeurs* offrent souvent une apparence très remarquable : plusieurs d'entre elles s'entrelacent mutuellement et pendent des branches des arbres, comme des câbles; d'autres sont plates et comprimées, comme des ceinturons. L'un de ces grimpeurs, espèce de *Mimosa,* que j'ai fréquemment observé, a plus de six pouces de large, sur un d'épaisseur à peine. Deux des plus remarquables sont le beau *Solandra grandiflora,* lequel, étalant ses longs rameaux sarmenteux parmi les branches des plus grands arbres de la forêt, leur prête une magnificence qui ne leur appartient pas; et le *Fuchsia integrifolia,* qui est fort commun, s'attache à tous les arbres et atteint ainsi de 40 à 100 pieds de hauteur. Depuis ma première excursion dans ces montagnes, cette plante a été introduite dans les jardins européens par mon ami, M. Miers; mais elle semble ne devoir pas y fleurir aussi facilement que dans ses bois natals: circonstance, qui dépend peut-être de la trop haute température à laquelle on la soumet dans nos serres. Il est certain que ce *Fuchsia* peut en supporter une très basse, à en juger par le fait suivant : Je l'ai rencontré partout depuis 3000 pieds d'altitude, jusqu'aux sommets extrêmes des Orgues, où il se trouve réduit, il est vrai, à l'état d'une plante rabougrie, couchée et radicante, croissant dans les anfractuosités des rochers; là, il est encore la forme végétale la plus élevée de la chaîne, et y fleurit très abondamment.

Dans les forêts vierges, les arbrisseaux consistent principalement en de nombreuses espèces de *Cinchonacées,* de *Myrtacées,* de *Mélastomacées,* de *Gomphia,* de Palmiers, de Fougères en arbre, du *Franciscea ramosissima* Pohl, du splendide *Franciscea hydrangeæformis* Pohl (dont je réussis à importer en Angleterre deux individus vivants, dont l'un végète

maintenant avec vigueur dans les jardins royaux de Kew (1)), du *Cybianthus angustifolius* A. DC., qui y est fort répandu. Les plantes herbacées qu'on y remarque sont proportionnellement plus nombreuses en individus qu'en espèces différentes. J'y remarquai une grande profusion de Fougères, des Bégonias suffrutiqueux et herbacés, dont plusieurs, doués d'un très ample feuillage, atteignent 12 et 15 pieds de hauteur. Le plus beau d'entre eux est le *Begonia digitata,* qui s'élève très haut, a de grandes feuilles digitées et de très amples panicules de petites fleurs blanches. Je l'ai aussi introduit en Angleterre. Sur les rochers secs croissent surtout des *Broméliacées,* des *Orchidées* et des *Dorstenia,* auxquels se mêlent des *Gesnériacées* suffrutiqueuses et à rhizôme tubéreux. L'*Epiphyllum truncatum* est très commun sur les rochers, mais plus ordinairement sur le tronc des grands arbres. Les plus belles Fougères des forêts vierges croissent aussi en grande partie sur le tronc des arbres; telles sont un grand nombre d'espèces d'*Acrostichum,* d'*Asplenium,* de *Polypodium*, de *Pleopeltis;* quelques petites espèces d'*Asplenium*, de *Polypodium,* de *Trichomanes* et d'*Hymenophyllum,* ne se rencontrent que sur le stipe des fougères arborescentes. Les *Hippeastrum calyptratum* et *psittacinum* sont communes dans ces bois.

Telle est sommairement la végétation des montagnes des Orgues, à une élévation d'environ 5000 pieds. Les observations qui suivent résultent des divers voyages que je fis dans les régions supérieures de la chaîne, dont les points les plus élevés, selon mon estime, en les déterminant d'après le point de l'eau bouillante (80° + R. ou 212° FAHR.), se trouvent être à 6857 pieds d'altitude. Plusieurs botanistes ont visité avant moi l'établissement de M. March; tels sont M. Langsdorff et son aide M. Riedel, MM. Burchell et Lhotsky; mais aucun d'eux n'y a résidé plus d'une semaine ou deux, et n'en a, dans ses herborisations, dépassé les limites. Ce fait m'inspira la résolution de consacrer quelques jours à l'exploration de ces hauts pics, sur lesquels je comptais trouver une végétation toute différente, avant d'atteindre la partie la plus escarpée de l'ascension. Je dus rester quelques heures dans une épaisse et sombre forêt vierge, où je trouvai de nombreuses et belles espèces de Fougères, d'Orchidées et de Bégonias. En gravissant une haute colline, je remarquai que les petits arbres qui en boisaient le sommet, étaient littéralement couverts de diverses espèces d'Orchidées, parmi lesquelles, à l'exception du beau petit *Sophronitis grandiflora,* aucune ne me sembla nouvelle. De forts individus d'*Oncidium variegatum*, d'une espèce de *Maxillaria* et de plusieurs petits *Epidendrum,* y étaient alors en fleurs. C'est aussi là que, pour la première fois, je rencontrai l'aimable *Luxemburgia ciliosa,* bel arbrisseau,

(1) Et dans tous les jardins *un peu soignés* du continent, où il fleurit abondamment chaque année. (*Note du Rédact.*)

qui se charge d'amples corymbes de fleurs d'un jaune citrin, et que je pus, plus tard, introduire dans les Jardins de Kew et de Glasgow, où il fleurit facilement. J'observai encore sur cette colline deux espèces de Bambous différents de celui que j'avais vu plus bas, mais beaucoup plus petits; ni l'un ni l'autre n'étaient en fleurs. Le passage que je dus me faire à travers ces deux plantes fut une des plus grandes difficultés de mon voyage.

Je passai la première nuit au bord d'un petit ruisseau, au pied de la partie escarpée. C'était un bel endroit, où je trouvai un grand nombre de belles plantes. La première qui attira mon attention et que je pris d'abord pour un bel individu d'*Epiphyllum truncatum,* était en pleine floraison, et suspendu au tronc d'un grand arbre qui se courbait en arc au-dessus du ruisseau. Désirant en ajouter quelques échantillons à ma collection, je m'étais mis en devoir de m'emparer de la plante entière, lorsque je fus aussi surpris que charmé de trouver là une nouvelle espèce. Je lui donnai le nom d'*E. Russellianum,* en l'honneur du feu duc de Bedford, et j'en envoyai en Angleterre des individus vivants; mais je n'y en ai vu nulle part ensuite des pieds bien vigoureux. Cette plante ne prospérera certainement jamais sous l'influence d'une température sèche, où se plaisent en général les Cactées. Dans sa contrée natale, elle croît dans une région beaucoup plus froide que sa congénère l'*E. truncatum.* Dans mes différentes excursions, de la base au sommet de ces montagnes et *vice versa*, j'ai constamment trouvé cette dernière confinée dans d'épaisses forêts vierges, au-dessous d'une élévation de 4500 pieds; tandis que de ce point jusqu'à plus de 6000 pieds d'altitude, la première seule se montre, s'attachant soit au tronc des arbres, soit aux flancs des rochers ombragés, et fleurissant, alors que le thermomètre descend souvent, au point du jour à 4-5 + 0 R. (42° FAHR.). En remontant ce ruisseau, et près d'une petite cascade, sur une berge humide, de nombreux individus d'une grande et belle *Amaryllidacée,* étalaient leurs fleurs d'un pourpre foncé (*Hippeastrum organense* NOB.); j'en recueillis des bulbes que j'envoyai le premier en Angleterre. Près de la même chûte d'eau, je trouvai plusieurs grands buissons d'une espèce de *Pleroma* à grandes fleurs, dont les branches étaient festonnées d'un *Fuchsia* grimpant, chargé de fleurs cramoisies; d'un *Estherazia* à fleurs rouges, et d'un *Clusia* à larges feuilles (*C. fragrans* NOB.), qui parfumait les alentours de l'arôme puissant de ses grandes fleurs blanches. Au-dessous, croissaient l'*Amaryllis* en question, un grand *Eryngium* à feuilles entières, diverses *Broméliacées* et de nombreuses fougères herbacées. Au-dessus de la cascade, sur les flancs en pente d'un rocher granitique, végétaient en abondance le beau *Zygopetalum Mackayi,* l'odoriférant *Maxillaria picta* et le *Grobya Amherstiæ,* aux pseudobulbes comme des oignons. Je continuai le lendemain matin mon ascension de bonne heure; et sur la berge, au-dessus de ladite cascade, mais à une élé-

vation plus considérable que celle que j'avais atteinte la veille, je collectai dans des endroits humides un *Eriocaulon,* le *Drosera villosa* A. St-Hil., le *Burmannia bicolor* Mart., une jolie petite *Gentianacée,* formant un nouveau genre (*Hockinia montana* Nob.), le *Cleistes montana* Nob., le *Luxemburgia ciliosa* Nob., un *Chabræa* à fleurs blanches, un grand *Senecio* et un *Lobelia* à fleurs pourpres. Plus loin, en traversant un bois, je trouvai de nombreux individus de mon nouvel *Epiphyllum,* plusieurs beaux *Begonia,* des *Gesneria,* des fougères. A la sortie de ce bois, je me trouvai de nouveau en face d'une montée abrupte, que je trouvai presque entièrement couverte d'une grande espèce de *Broméliacée;* au-dessus de ces individus se dressent quelques beaux arbrisseaux, tels qu'une très belle sauge à fleurs écarlates (*S. Benthamiana* Nob.), le *Rondeletia longiflora* Cham. et Schlecht., un *Gerardia* à fleurs rose pâle, plusieurs *Vernonia* et *Eupatorium.* Je trouvai également là une magnifique plante suffrutiqueuse, appartenant à l'ordre des Gentianacées, et que je reconnus pour être une nouvelle espèce du genre *Prepusa* de Martius (*P. connata* Nob., *in* Hook. Ic. Pl.). Plus loin, j'entrai de nouveau dans un bois, où je remarquai en abondance le *Promenæa xanthina* Lindl., quelques *Oncidium Forbesii* et un grand *Senecio* à fleurs jaunes. En sortant de cet endroit, je gagnai une pente marécageuse, découverte, sur laquelle je trouvai plusieurs fougères nouvelles, une grande espèce frutiqueuse de *Baccharis,* semblable à une *Protéacée* (*B. platypoda* DC.), un *Vaccinium* et un *Andromeda,* tous deux en fruits; un *Pleroma,* une variété du *Lavoisiera imbricata* DC., un *Utricularia* à belles fleurs pourpres et à grandes feuilles cordées, longuement pétiolées; un *Hyptis* frutescent et un *Salvia* à petites fleurs pourpres. Je me trouvais alors à une élévation d'environ 5000 pieds. Un peu plus haut, sur des rochers découverts, croissaient en larges masses une petite espèce touffue de *Vellozia,* malheureusement alors défleurie; quelques petites *Mélastomacées* frutiqueuses, nouvelles pour moi, plusieurs *Composées* arborescentes, un petit *Gaylussacia.* Parmi ces plantes, je trouvai les *Siphocampylus duploserratus* et *longipedunculatus* de Pohl, deux *Valérianes* grimpantes, un *Ternstræmia,* un *Ilex* à très petites feuilles, un *Laurus,* deux *Rhopala,* le *Gaultheria ferruginea* Cham. et Schlecht., un *Weinmannia* et un *Flotovia.* L'altitude la plus considérable que j'eusse encore atteinte était alors d'environ 6000 pieds; mais lors d'une autre ascension que je fis dans ces montagnes, après mon retour de l'intérieur, je réussis à en gagner le sommet, et y séjournai près d'une semaine, enrichissant ma collection d'un grand nombre de nouvelles plantes. Voici le résumé de cette excursion :

Arrivé de nouveau au point que je n'avais pas encore dépassé, non seulement je retrouvai presque toutes les espèces que j'avais déjà collectées, mais bon nombre de nouvelles. Parmi celles-ci, je dois mentionner un *Vochysia,* petit arbre, dont chaque branche se termine en un long épi de

brillantes fleurs jaunes; un nouveau *Fuchsia* (*F. alpestris* Nob.), semblable par le port au *F. integrifolia,* mais très différent de celui-ci et que je n'ai pu introduire vivant en Angleterre; deux nouveaux *Gesnera* frutiqueux, une magnifique *Mélastomacée,* qui est peut-être une nouvelle espèce de *Davya.* Elle forme un arbre touffu, dont la cîme, quand il fut jeté par terre, n'était littéralement qu'une masse de grandes fleurs roses. Ce fut avec chagrin que je donnai l'ordre de détruire ce noble habitant de la forêt; mais je n'aurais pu m'en procurer d'échantillons d'une autre manière (1). J'y observai aussi en abondance le beau *Luxemburgia ciliosa,* à la fois en fleurs et en fruits; un *Helosis,* un *Apteria,* quelques fougères, parmi lesquelles l'*Asplenium alatum* Humb. Mais l'une des plus remarquables découvertes que je fis alors, fut peut-être la trouvaille, sur le sol, d'une espèce très extraordinaire d'*Utricularia.* Elle a été publiée, après mon retour en Angleterre, par moi dans les *Icones Plantarum* d'Hooker, sous le nom d'*U. nelumbifolia,* avec une excellente figure. Comme la plupart de ses congénères, elle est aquatique; mais ce qui est le plus curieux, c'est qu'elle croît dans l'eau qui s'amasse à la base des feuilles d'un grand *Tillandsia,* végétant en abondance sur une partie rocheuse et aride de la montagne, à 5000 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Les feuilles de cet *Utricularia* sont peltées, ont plus de trois pouces de diamètre et sont portées par des pétioles de plus d'un pied de long. Le scape floral, d'environ deux pieds de hauteur, porte à son extrémité une douzaine environ de grandes fleurs pourpres. Outre la voie ordinaire de la fructification, elle se propage par des stolons qu'elle émet de la base de son scape. Ces rejetons se dirigent toujours vers les *Tillandsia* les plus voisins, dans l'eau desquels leurs pointes se plongent, et donnent naissance à de nouveaux individus, qui à leur tour produisent de nouveaux stolons. Je n'ai pas vu moins de six individus réunis ainsi les uns aux autres.

Le pic que, lors de ma première visite dans ces montagnes, je supposais le plus élevé, avait été franchi au moyen d'un sentier, pratiqué peu de temps auparavant, par M. Lobb, jardinier anglais, envoyé dans cette contrée par une maison d'horticulture anglaise (MM. Veitch!), pour collectionner des plantes vivantes et des graines. Partant du point que j'avais atteint précédemment, je descendis dans un ravin boisé, rempli d'*Alstrœmeria nemorosa* Nob., de *Fuchsia integrifolia,* de bon nombre de belles fougères et de Mélastomacées; et après avoir marché pendant quelque temps à travers un bois bien touffu, dont les arbres étaient couverts du bel *Epiphyllum Russellianum,* je me trouvai dans une partie de la montagne plus escarpée et boisée de grands arbrisseaux. Ils consistaient surtout en *Mélastomacées,* en *Composées* frutiqueuses, en *Vaccinium,* un *Weinmannia,* un *Gaultheria,* en un nouvel et bel *Escallonia* (*E. organensis* Nob.), à fleurs

(1) En vérité, l'auteur avoue cet acte de vandalisme avec une naïveté..... charmante! Comment, n'y a-t-il pas *plusieurs moyens pour un,* de couper des branches d'un arbre, sans l'abattre?

roses, qui s'y trouvait en abondance. Le sommet de ce pic est composé de divers énormes blocs granitiques épars, couverts de *Lichens,* de petites espèces d'*Orchidées* et de *Gesneria,* et d'*Hippeastrum organense,* là où un peu de terre avait pu s'accumuler. J'y trouvai encore, comme je l'ai dit plus haut, de petits individus du *Fuchsia integrifolia,* croissant sur des roches presque stériles. Outre les plantes que j'ai déjà mentionnées, j'ajoutai, en cette occasion, celles qui suivent à mes collections. Une belle fougère en arbre, haute de six à dix pieds, végétant dans les ravins boisés, et que, depuis mon retour en Angleterre, je trouvai parfaitement identique avec la fougère en arbre du Cap de Bonne Espérance, connue sous le nom d'*Hemitelia capensis* R. Br. : fait remarquable dans la distribution giographique d'une famille de plantes, dont les individus arborescents ont un habitat bien moins vaste que les petites espèces herbacées qui lui appartiennent. Dans un endroit découvert, à une plus grande élévation, végète en abondance une espèce de *Lomaria,* à caudex épais, d'environ trois pieds de haut, à grandes feuilles pennées, ce qui lui donne tout-à-fait l'apparence d'un *Zamia.* Cette plante paraît également commune au Brésil et au Cap. Près de cette fougère, mais dans une localité encore plus découverte, où le sol est humide et marécageux, pousse en larges masses une autre belle espèce de *Prepusa* (*P. Hookeriana* Nob.), dont une figure vient d'être publiée dans le *Botanical Magazine* (t. 3909). C'est une plante herbacée, s'élevant à $0^{m},30$ ou $0^{m},50$ de hauteur, portant 3-6 fleurs, dont l'ample calyce renflé et la tige sont d'un rouge cramoisi foncé. Dans les endroits secs, sur le sommet, se trouvent de nombreux individus d'une jolie *Cinchonacée* procombante, suffrutiqueuse, à petites fleurs bleues ; un *Oxalis,* plusieurs *Vaccinium,* un *Gaultheria* couché (*G. elliptica?*), deux ou trois espèces d'*Hypericum* et d'*Habenaria.* Parmi des arbrisseaux, dans un lieu ombragé, je trouvai le *Drymis granatensis,* un *Hydrocotyle,* un petit *Eriocaulon,* plusieurs mousses et lichens, et diverses jolies petites fougères. Plusieurs *Composées* ont aussi récompensé mes recherches ; et parmi elles je mentionnerai un beau *Flotovia,* deux ou trois *Senecio,* un *Erigeron,* et une très belle plante herbacée, d'environ 4 pieds de hauteur, à tige laineuse, à grandes feuilles assez semblables à celles d'un *Verbascum.* Elle produit de larges panicules lâches de fleurs orangées, et appartient à la tribu des *Mutisiacées.* Comme il est certain qu'elle doit former un nouveau genre, je l'ai nommée en mémoire de mon regrettable ami, M. Bowmann, de Manchester. Je trouvai que ce pic est moins élevé qu'un autre qui se trouve à un mille de distance ; et en me disposant à le franchir, j'eus à passer au milieu d'une belle petite vallée boisée, au milieu de laquelle coulait un ruisseau frais et limpide. En la quittant, pour traverser une plaine marécageuse et découverte, couverte en grande partie par une graminée, haute d'environ cinq pieds, croissant en touffes distantes de deux pieds à peu près, je découvris plusieurs plantes nouvelles. Dans quelques

places un peu plus élevées, remplies de *Sphagnum*, croissait abondamment un petit *Mutisia* frutiqueux, ayant bien le port des plus petits *Lychnophora*. J'en formai aussi un nouveau genre, que je publiai depuis dans le *Journal of Botany* de M. Hooker, sous le nom de *Leucopholis philicoides*. Je trouvai là encore en foule le *Drosera villosa* St-Hil., un joli petit *Utricularia* à grandes fleurs pourpres, et une espèce grêle d'*Hypericum* à feuilles étroites. Plus loin, j'entrai dans un autre bois, formé d'arbres beaucoup moins élevés que ceux que j'avais vus dans la petite vallée ; j'y remarquai des traces de Tapirs. J'observai, non sans surprise, que presque tous ces arbres, troncs et branches, étaient couverts du beau petit *Sophronitis grandiflora*, à l'exception de toute autre espèce d'Orchidée. Je pus y recueillir encore quelques fougères, un grand et beau *Bryum* (*B. Beyrichianum*), un *Daphne?* et un ou deux autres arbrisseaux, que je n'ai point encore déterminés. Au-dessus de cet endroit, il ne se trouve plus de bois ; la végétation consiste en arbrisseaux rabougris, appartenant aux *Composées*, en l'*Escallonia* ci-dessus mentionné, en quelques *Vaccinium*, *Gaultheria*; en un petit nombre de plantes herbacées, telles qu'un beau *Barbacenia* à longues fleurs rouges, un curieux *Sisyrinchium* (*S. incurvatum* Nob., deux beaux *Senecio*, quelques Orchidées terrestres, etc. Le sommet lui-même, qui consiste en une grande masse de granit plate et arrondie, ne porte qu'un petit nombre de bas arbrisseaux et de plantes herbacées : parmi ces dernières, la plus abondante est le beau *Prepusa Hookeriana*. Dans un ravin creux et ombragé, croît en abondance l'*Escallonia organensis*, qui était alors en pleine floraison.

Dans ma seconde visite dans les montagnes des Orgues, je fis une excursion dans l'intérieur du pays jusqu'aux rives du Rio de Parahiba, et retournai par le chemin de Canta Gallo et la colonie suisse de Novo-Friburgo. Sur les bords de cette rivière, je recueillis dans les grandes forêts, sur les arbres, un grand nombre de belles Orchidées, parmi lesquelles quelques individus d'*Huntleya Meleagris*. Ce voyage me fournit aussi beaucoup de fougères et d'autres plantes, dont mon herbier se trouva considérablement enrichi.

L'auteur termine cette seconde notice par une liste descriptive de quelques plantes, lesquelles, par leur beauté, méritent d'être introduites dans nos jardins : elles se trouvent dans les montagnes des Orgues. Là encore, une foule d'autres belles plantes sont également dignes de l'intérêt des horticulteurs et des amateurs, telles que des *Composées*, des *Cinchonacées*, des *Myrtacées*, des *Mélastomacées* (parmi celles-ci, surtout des *Pleroma*), des *Bignoniacées*, des *Begonia*, des *fougères*, etc.

Les huit premières de la liste suivante peuvent être cultivées en serre tempérée :

Prepusa connata et *Hookeriana* GARDN. (1). (GENTIANACÉES). Toutes deux ont été introduites, mais la seconde seule a persisté.

Salvia Benthamiana GARDN. (LAMIACÉES). Bel arbrisseau d'environ 3 pieds de hauteur, à feuilles presque orbiculaires, à grandes fleurs écarlates.

Salvia rivularis GARDN. (LAMIACÉES). Plante suffrutiqueuse, d'environ quatre pieds de hauteur, à grandes fleurs écarlates.

Escallonia organensis GARDN. (ESCALLONIACÉES). Très bel arbrisseau d'environ quatre pieds de hauteur, produisant d'épaisses panicules de fleurs roses.

Bowmannia verbascifolia GARDN. (ASTÉRACÉES). Belle plante herbacée, haute de quatre pieds environ, à grandes et lâches panicules de fleurs orangées.

Lavoisiera imbricata DC. (MÉLASTOMACÉES). L'une des plus belles de cette famille, si nombreuse en espèces dans les districts de l'or et des diamants, au Brésil; petites feuilles et grandes fleurs.

Siphocampylus duploserratus POHL. (LOBÉLIACÉES). Belle espèce sub-grimpante, à grandes fleurs.

Naposanthus brasiliensis GARDN. (GESNÉRIACÉES-CYRTANDRACÉES). Joli petit arbrisseau, assez semblable à un *Streptocarpus;* et, fait remarquable, l'une des deux seules espèces de cette tribu qui soient indigènes en Amérique.

Citrosma obovata GARDN. (MONIMIACÉES). Petit arbrisseau, digne d'introduction, non seulement comme curiosité botanique, mais pour la délicieuse odeur de citron qu'exhalent toutes ses parties.

Talauma fragrantissima W. HOOK. (MAGNOLIACÉES). Grand et bel arbre à amples fleurs d'un jaune pâle, et d'un arôme puissant. Il croît naturellement dans des endroits marécageux, et fleurit souvent dès qu'il atteint 10-12 pieds de hauteur.

Passiflora speciosa GARDN. (PASSIFLORACÉES). Plante grimpante, à grandes fleurs écarlates, de 4 à 6 pouces de diamètre.

PLANTES RECOMMANDÉES.

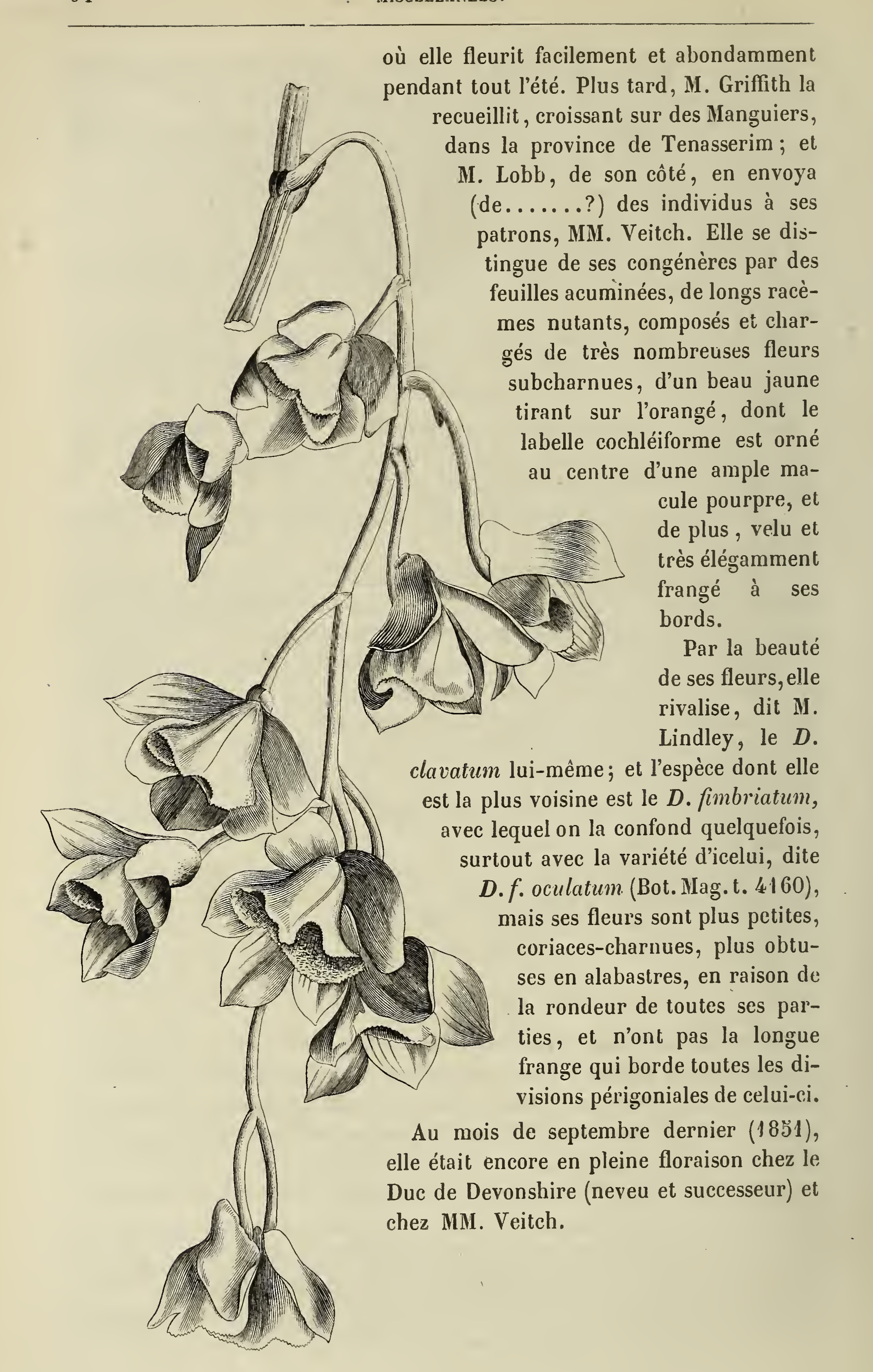
64. **Dendrobium Gibsoni** PAXT. in Mag. of Bot. V. 161. c. ic. (2). Découverte par Gibson, dans les forêts des monts Khoseea, et envoyée par lui à son généreux patron, feu le duc de Devonshire, cette belle espèce, malgré cette date déjà reculée, est encore rare dans les jardins,

---

(1) Comme l'auteur parle lui-même dans la notice qui précède, tous les noms de plantes sont naturellement signés NOB!

(2) *Notula Griffithiana* (*infra*) *hæc est*, etc. LINDL. l. c. : D. flores aurei, labellum cochleato-cucullatum pulcherrime fimbriatum, cucullo rubro striato, macula atrosanguinea ad ejus orificium. — D. (*Stachyobium*) foliis acuminatis, racemis nutantibus pendulisque multifloris elongatis, bracteis minutis ovatis obtusis, floribus subcarnosis, sepalis subrotundatis basi in cornu brevi connatis, petalis latioribus integerrimis, labello cochleato-cucullato obtuso villoso fimbriato. LINDL. l. c.

Dendrobium Gibsoni PAXT. l. s. c. GRIFFITH. in Herb. Lindl. cum not. s. c. LINDL. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 133. nº 406. c. i. c. (Confer hunc locum de *Enumeratione divisioneque Generis toti!*



où elle fleurit facilement et abondamment pendant tout l'été. Plus tard, M. Griffith la recueillit, croissant sur des Manguiers, dans la province de Tenasserim ; et M. Lobb, de son côté, en envoya (de.......?) des individus à ses patrons, MM. Veitch. Elle se distingue de ses congénères par des feuilles acuminées, de longs racèmes nutants, composés et chargés de très nombreuses fleurs subcharnues, d'un beau jaune tirant sur l'orangé, dont le labelle cochléiforme est orné au centre d'une ample macule pourpre, et de plus, velu et très élégamment frangé à ses bords.

Par la beauté de ses fleurs, elle rivalise, dit M. Lindley, le *D. clavatum* lui-même; et l'espèce dont elle est la plus voisine est le *D. fimbriatum*, avec lequel on la confond quelquefois, surtout avec la variété d'icelui, dite *D. f. oculatum* (Bot. Mag. t. 4160), mais ses fleurs sont plus petites, coriaces-charnues, plus obtuses en alabastres, en raison de la rondeur de toutes ses parties, et n'ont pas la longue frange qui borde toutes les divisions périgoniales de celui-ci.

Au mois de septembre dernier (1851), elle était encore en pleine floraison chez le Duc de Devonshire (neveu et successeur) et chez MM. Veitch.

65. **Pernetya ciliaris** D. Don (1) (Ericaceæ § Andromedeæ). Intro-



(1) *P.* ramulis setosis, foliis ovato-lanceolatis acutis margine denticulatis et squamuloso-ciliatis, pedunculis glandulosis. D. Don, in Herb. Lambert. ex G. Don, Gen. Syst. III. 837. (*Phrasis hodie multo nimis manca!*) Lindl. *in the Journ. of Hort. Soc.* VI. 267. c. ic. (fructifera!) et in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 134. No 408. Dom. Ant. Jos. Pernety (ou Pernetty?), Bénédictin de St. Maur, fit un voyage aux Malouines, visita l'île Ste Catherine (Brésil), Montévideo, etc. (1764-1765).

duite tout récemment par le collecteur de MM. Veitch, qui l'a trouvée dans les montagnes du Brésil méridional (*ubi...?*), la plante dont il s'agit est assez semblable au *Vaccinium Arctostaphylos*, et rapportée, avec quelque hésitation, toutefois, au *Pernetya ciliaris* de David Don (l. c.), qui a décrit cette dernière comme provenant du Mexique), *parce qu'il n'en a observé aucun échantillon dans les nombreuses collections anglaises* (*sic*)!

MM. Veitch la cultivent à l'air libre, et elle paraît s'y comporter parfaitement. C'est un arbrisseau peu élevé, buissonnant, à rameaux couverts de poils assez peu épais, rigides, bruns, à feuilles persistantes, ovées, dentées, rugueuses, couverts des mêmes poils en dessous. Les fleurs (blanches) se groupent en nombreux racèmes denses, dressés, à calyce lisse, à pédicelles velus, deux fois aussi longs que la bractée lisse et cucullée qui en enveloppe la base. La partie inférieure des sépales est gibbeuse, charnue, lisse. Il succède à ces fleurs des masses de baies déprimées-ombiliquées, d'un rouge brun et de l'aspect le plus agréable.

Planté dans les bosquets, au milieu d'autres arbrisseaux, et surtout en compagnie de ses congénères, les *P. mucronata* et *angustifolia*, cet arbrisseau fera fort bon effet, par le contraste de ses baies d'un rouge foncé avec celles d'un rose brillant chez ces deux derniers.

PLANTES NOUVELLES,

DEVANT ÊTRE TRÈS PROCHAINEMENT DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE JARDIN FLEURISTE.

1° *Billbergia splendida*, probablement la plus belle de ce genre, en raison du grand nombre et de l'ampleur de ses bractées d'un rose vif.

2° *Burlingtonia decora*, gracieuse et distincte espèce à fleurs blanches, à fleurs très élégamment mouchetées de rose.

3° *Barbacenia schidigera*, espèce bien distincte, à feuilles mollement tomenteuses, ciliées, persistant pendant la vieillesse et s'enroulant étroitement à la façon des copeaux de menuisier, à longues fleurs d'un rose-vermillon.

4° *Phrynium? floribundum*, port d'un jeune *Musa coccinea;* fleurs grandes, extrêmement nombreuses, blanches, relevées de violet, en épillets géminés et rassemblés en un gros épi latéral, dans de grandes *spathes* vertes.

5° *Billbergia? distichostachya*, port d'un *Bromelia;* fleurs distiques en épillets, disposés eux-mêmes en un épi commun; plante extrêmement curieuse et ornementale, voisine des *Tillandsia disticha, fasciculata,* etc.

Etc. Toutes introduites récemment du Brésil, aux frais et par les soins de M. de Jonghe, de Bruxelles.

PLANTES RECOMMANDÉES.

66. **Barbacenia macrantha** Nob. (1) (*Vellosiaceæ*). Outre la jolie espèce que nous avons dernièrement indiquée (Misc. II. p. 96) et dont nous allons très incessamment donner la description et la figure, M. de Jonghe en possède une seconde, qui n'a point encore fleuri chez lui, et dont il a bien voulu soumettre à notre examen un individu desséché, recueilli par son collecteur. Après avoir cherché en vain à la rapporter à l'une des espèces déjà connues, nous sommes porté à croire qu'elle est nouvelle, et a échappé aux recherches des devanciers de M. Libon. Nous en donnons ci-dessous une phrase spécifique, faite avec tout le soin dont nous sommes capable, et qui suffira, *comparativement*, pour mettre à même de juger si notre supposition est fondée. Elle ne tardera probablement pas à fleurir, et alors nous nous empresserons de compléter et de rectifier au besoin la courte notice que nous lui consacrons ici.

Quoi qu'il en soit, ancienne ou nouvelle pour la science, nous pouvons la recommander dès-lors aux amateurs, en raison de ses très grandes fleurs pourpres, de son large et joli feuillage, couvert d'un duvet blanc et cilié de longs poils concolores.

67. **Epidendrum arbuscula** Lindl. (2) (*Orchidaceæ* § *Epidendreæ*). Cette espèce, extrêmement rare dans les jardins, vient de fleurir dans la riche et belle collection de M. A. Brys (près d'Anvers), qui a bien voulu nous en communiquer une fleur (que nous figurons ci-derrière) et un croquis qui en exprime le port, aussi curieux qu'insolite dans ce genre. On en doit la découverte et l'introduction à M. Hartweg, pendant son exploration au Mexique, patronée par la Société d'Horticulture de Londres (1836-1838). Il la trouva, croissant sur les arbres probablement, aux environs de San Juan Socotepeque (ou Sacatepequez! l'auteur écrit ce nom des deux manières!). Nous en donnons également ci-derrière le port, d'après un croquis que nous a adressé M. Brys.

---

(1) *B.* caudice robustissimo densissime vestigiis truncatis foliorum vestito, foliis late linearibus crassiusculis longe acuminato-subulatis sat valide striatis, junioribus canescenti-tomentosis, vestutioribus hirtellis, longe-ciliatis (0,015-17 latit. . . . . long. . . . ?); scapo robustissimo tomentoso . . . . foliis multo breviore (0,02 1/2-3 long.); perigonii tubo amplo versus apicem dilatato tomentoso (0,05-5 1/2 longo), laciniis late lanceolatis (0,05 long., 0,02 1/2 lat.) exterioribus apice incrassato-villosulis, squamis... antheris.... stylo longissime superante, stigmate..... *ad siccum non maceratum!*

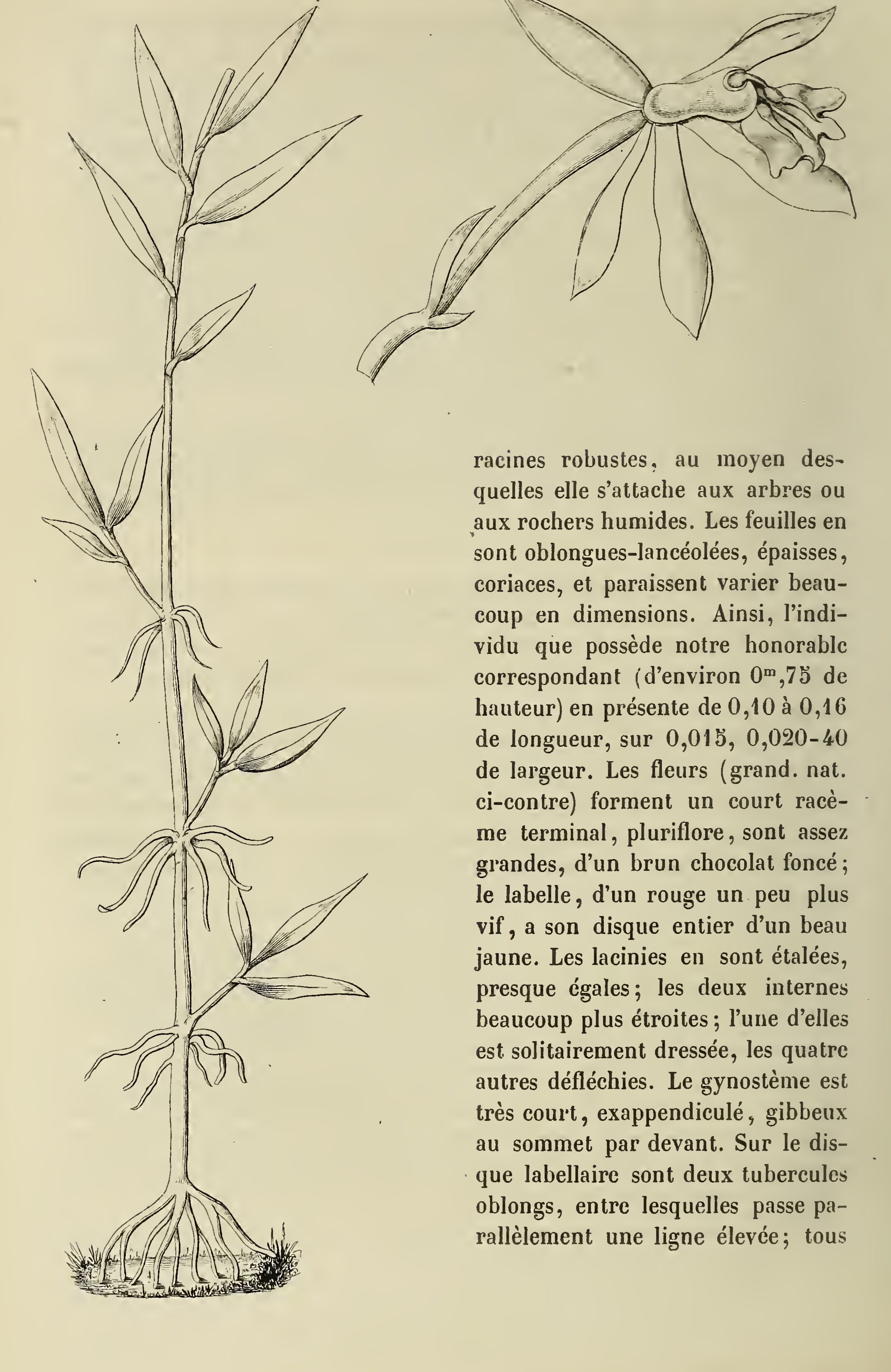
Species proxima *B. tomentosæ* Mart. sed omnino diversa, præcipue foliorum florumque demensionibus!

(2) *E.* (§ *Euepidendrum*), caule tereti ramoso, ramulis vestitis apice 2-3-phyllis, foliis oblongis coriaceis patentibus, racemis oblongis densis terminalibus subsessilibus cernuis, bracteis lineari-lanceolatis acuminatis membranaceis patentissimis pedicellis duplo brevioribus, sepalis oblongis acutis carnosis, petalis tenuioribus apice paullo latioribus, labello trilobo cordato basi tricalloso, laciniis lateralibus rotundatis, intermedia emarginata undulata. Lindl. l^e^ i. c^s^.

Epidendrum arbusculum Lindl. in Pl. Hartw. 93.

— *arbuscula* Ejusd. in Bot. Reg. Misc. 54 (1843).

Sa tige (de la grosseur du petit doigt) se ramifie latéralement et émet en même temps, au-dessous de chaque articulation raméale, plusieurs



racines robustes, au moyen desquelles elle s'attache aux arbres ou aux rochers humides. Les feuilles en sont oblongues-lancéolées, épaisses, coriaces, et paraissent varier beaucoup en dimensions. Ainsi, l'individu que possède notre honorable correspondant (d'environ $0^{m},75$ de hauteur) en présente de 0,10 à 0,16 de longueur, sur 0,015, 0,020-40 de largeur. Les fleurs (grand. nat. ci-contre) forment un court racème terminal, pluriflore, sont assez grandes, d'un brun chocolat foncé; le labelle, d'un rouge un peu plus vif, a son disque entier d'un beau jaune. Les lacinies en sont étalées, presque égales; les deux internes beaucoup plus étroites; l'une d'elles est solitairement dressée, les quatre autres défléchies. Le gynostème est très court, exappendiculé, gibbeux au sommet par devant. Sur le disque labellaire sont deux tubercules oblongs, entre lesquelles passe parallèlement une ligne élevée; tous

trois se perdent et s'atténuent dans le sommet du lobe médian qui se contourne en dessous, ainsi que les lobes latéraux.

68. **Lælia pubescens** Nob. (V. supra Misc. II. 79) (1). M. A. Brys, ayant bien voulu nous communiquer dernièrement l'individu même qui venait de fleurir chez lui, et dont une fleur seule, mise auparavant sous nos yeux, ne nous avait pas permis de déterminer complètement l'espèce, nous pouvons dès-lors confirmer ici ce que nous en avions présumé.

C'est bien un *Lælia* nouveau et suffisamment distinct de tous ses congénères, par la forme de ses pseudobulbes, celle de ses fleurs, et surtout par la pubescence qui couvre la base du lobe terminal du labelle. Nous l'avons comparé pour le port et le coloris floral aux *L. acuminata* et *albida,* dont il est du reste très distinct par la forme de ses pseudobulbes et de ses fleurs, par cette même vestiture du labelle, etc. Nous avons dit quelle était la délicatesse de ses fleurs; nous pouvons ajouter qu'elles répandent une odeur agréable, mais faible, en raison sans doute de la saison avancée où nous les avons examinées (décembre).

Nous regrettons que l'individu dont nous parlons ne nous ait offert que des fleurs déjà trop près de leur déclin, pour pouvoir être dessinées; ce n'est toutefois que partie remise; et en attendant, grâce à la phrase spécifique bien détaillée ci-dessous, on pourra facilement juger, en la comparant aux descriptions des autres espèces connues, si nous avons raison de regarder la plante en question comme nouvelle.

Elle est originaire de Surinam, selon ce que nous écrit notre honorable correspondant; c'est tout ce que nous savons de son histoire.

69. **Brassavola acaulis** Lindl. (2) (*Orchidaceæ* § *Epidendreæ* § *Læliæ*). M. Lindley (l. c.), qui le premier nous fait connaître et figure cette rare et belle espèce, ignore, à ce qu'il semble, les particularités historiques qui la concernent. Il nous apprend seulement qu'elle est originaire de l'Amérique centrale, où elle a été découverte par M. G. V.

(1) *L. pseudobulbis* ovalibus compresso-subancipitibus, junioribus paulo elongatioribus, vestutioribus obsolete 2-3-costatis, *folio* solitario brevi crasso coriaceo elliptico apice obtuso subemarginato, margine rite cartilagineo, basi plicato sessili, dorso carinato; *scapo* terminali foliis multo longiore pennæ columbariæ crassitudine, bracteis vaginantibus distantibus sulcato-striatis furfuraceis; *floribus* 3-5 longe pedicellatis, *sepalo anteriore* erecto lineari, *inferioribus* oblique lineari-lanceolatis, his 3 acuminatissimis; *petalis* longioribus latioribus lineari-spathulatis obtusis; omnibus his 5 divis. comparative angustissimis obsolete striolatis rectis, interioribus vix versus apicem undulatis; *labelli* brevioris *lobis lateralibus* apice rotundatis intus costato-venatis, *supremo* multo majore ovali-oblongo emarginato, *disco partis involutæ* glaberrimo elevato-trilineato, *partis expansæ* (lobi mediani) luteolo-pubescente; *gynostemate* brevissimo clavato, *clinandrio* acute trilobo, *stigmate* cordato (pseudob. vest. 0,04 long. — 0,02 1/2 0,03 lat.; fol. 0,06 long., 0,02 1/2 lat., junior. 0,06-08 elong.; pedicell. 0,03 1/2 long.).

(2) *B.* foliis teretibus rectis et flore sessilibus, sepalis petalisque linearibus patulis æqualibus, labelli lamina subrotunda-ovata ungue cucullato duplo longiore. Lindl. l. i. c.

Brassavola (v. Brasavola?) *acaulis* Lindl. in Paxt. Flow. Gard. II. Glean. 152, nº 428. c. ic. nigra (216). ibi mutuata.

Skinner, qui l'a introduite en Europe . . . . ! Ses fleurs, d'un blanc de crême, légèrement moucheté de rouge sur les côtés de leur ample labelle, se montrent chez nous en été. Voici, outre ces premiers détails, en quels termes en parle le savant professeur de botanique de l'Université de Londres :

« Cette singulière plante, à tiges tellement courtes qu'elles sont à peine



sensibles, rappèle le *Brassavola glauca* par son mode de végétation et le *B. grandiflora* par l'ampleur et la forme de son labelle. Elle est très remarquablement différente de toutes les autres espèces connues. Sa fleur solitaire, d'un blanc verdâtre, *avec quelque tendance à se moucheter,* est portée par un très court pédoncule. Les sépales en sont rigides et étroits,

d'environ trois pouces de long, et, se recourbent autour du labelle; la partie plane de celui-ci est ovée-arrondie, et deux fois aussi longue que l'onglet enroulé en dessus. Les feuilles sont notablement courtes et raides. Le seul individu que nous en connaissions existe dans le Jardin de la Société d'Horticulture de Londres, laquelle l'a reçu de M. Skinner, qui en avait dit les fleurs roses. »

BIBLIOGRAPHIE.

Traité de la Culture du Camellia; par J. De Jonghe, horticulteur à Bruxelles. (Chez Deprez-Parent, libraire, rue de la Violette, 15, à Bruxelles; à Gand, chez Hoste, libraire, rue des Champs.)

On a jusqu'ici beaucoup écrit sur la culture du Camellia, et la liste des écrivains qui se sont occupés de ce magnifique arbrisseau est assez longue. C'est qu'aussi peu de plantes sont plus propres à inspirer un auteur consciencieux que pénètre justement son sujet; or, chose remarquable, tous, quoiqu'arrivant à peu près aux mêmes fins, diffèrent notablement dans les moyens d'exécution qu'ils conseillent, à commencer par l'auteur même de ces lignes. Mais notre soin en ce moment n'est pas de passer en revue les ouvrages publiés précédemment sur ce sujet, et nous arrivons à celui que nous avons sous les yeux.

Disons-le tout d'abord, ce petit traité (in-12 de 150 pages) est écrit avec autant de précision que de clarté; jamais l'auteur n'hésite, ne tergiverse; il va droit à son but, sûr de lui-même; et chacune de ses pages révèle suffisamment qu'il ne parle pas par ouï dire, mais qu'il parle, qu'il conseille, fort de l'expérience journalière que lui ont acquise ses propres travaux; il révèle même de ces petits secrets de culture dont les meilleurs horticulteurs font souvent grand mystère.

Nous devons l'avouer avec franchise; *nous ne connaissons rien de plus pratique, de plus consciencieux que cet écrit; nous l'avons lu avec recueillement, avec un véritable plaisir; et ce n'est qu'après une lecture bien attentive que nous nous croyons suffisamment édifié pour le recommander aux amateurs de ces magnifiques plantes.* Il suffira au reste, pour en donner une juste idée, de retracer ici de quelle manière l'auteur a divisé son livre :

Introduction. § 1. Terreau et compost pour les Camellias. § 2. Choix des pots et des caisses. § 3. Époques auxquelles les Camellias doivent être rempotés. § 4. Manière de les marquer. § 5. Des tuteurs. § 6. De l'exposition qui convient le mieux aux Camellias. § 7. Des arrosements. § 8. Insectes qui attaquent les Camellias. § 9. Exposition des Camellias à l'air

libre. § 10. Rentrée. § 11. Du retranchement des boutons à fleurs. § 12. Taille. § 13. Soins généraux depuis la rentrée jusqu'à la floraison. § 14. Des graines. § 15. Multiplication. § 16. Qualités que doit avoir un Camellia pour être admis dans une belle collection. — Liste des espèces et et variétés dignes d'être cultivées. — Conclusion.

Végétation des provinces brésiliennes de Bahia et de Pernambuco,

PAR GEORGES GARDNER.

§ III (1).

Comme le paquebot, dans lequel je pris passage pour aller de Rio à Pernambuco (2), ne relâcha que deux jours à Bahia, mes excursions ne purent guère s'étendre au-delà des alentours immédiats de cette ville. Comparé à celui des environs de Rio, le pays est très plat, mais le sol en est tout-à-fait identique. La végétation, toutefois, y est vigoureuse et luxuriante. Les rivages sont couverts de grandes plantations de Cocotiers, et les terres plus hautes sont plantées en abondance de Manguiers, d'*Artocarpus integrifolia* et d'autres arbres fruitiers, qui tous atteignent des dimensions beaucoup plus grandes qu'autour de Rio. Après avoir, à l'extrémité occidentale de la ville, visité un couvent, dont les nonnes font et vendent des fleurs artificielles faites de plumes d'oiseaux, je louai une barque pour longer la baie pendant quelques milles, dans le but de l'explorer botaniquement. Je me fis mettre à terre sur une péninsule, nommée Bom Fim; et accompagné d'un des noirs de l'équipage, je la parcourus pendant environ deux milles. Sur le rivage je remarquai le *Sophora tomentosa*, l'*Argemone mexicana*, l'*Eugenia Michelii* et un grand arbrisseau épineux, appartenant à la famille des *Rhamnacées*. Dans un endroit sablonneux, humide, vers le milieu d'un marécage, croissaient en très grande abondance, le *Spennera aquatica* et une autre petite Mélastomacée, ainsi qu'un joli petit *Eriocaulon*. Plus loin, dans les places plus sèches, végétaient, une autre très petite espèce d'*Eriocaulon*, le joli *Cuphea* nain, ligneux, à petites feuilles et à fleurs d'un jaune brillant, auquel Sprengel a donné le nom de *C. flava*. Le long de la route l'*Ampherephis aristata* Kunth, très jolie petite composée, l'*Acanthospermum hispidum* DC, aux fruits épineux, étaient très communs. Dans de petits étangs, au milieu d'un endroit marécageux, sous l'ombrage de quelques hauts pal-

(1) Voyez ci-dessus t. I. Misc. § I. p. 23. 30. § II. 81.
(2) Fernambouc, en français.

miers, je collectai plusieurs beaux échantillons du curieux *Pistia Stratiotes* (1), à la fois en fleurs et en fruits; il flottait à la surface de l'eau, en compagnie du *Limnanthemum Humboldtianum*. Sur le bord opposé de cette péninsule, j'errai quelque temps, mais sans rien trouver de nouveau. Dans les marais salés du rivage, ainsi que près de Rio, croissaient, en très grande abondance, les *Rhizophora Mangle, Avicennia tomentosa, Laguncularia racemosa,* et le *Conocarpus erectus;* ce dernier n'était point alors en fleurs. Je retournai à ma barque par un chemin différent, et j'en fus très satisfait : car, dans le cas contraire, je n'eusse pas trouvé là l'une des plus belles plantes dont je puisse me glorifier, le charmant *Angelonia hirta* CHAM., dont je trouvai seulement quelques individus dans des fondrières, au pied d'une colline, sur laquelle est construite une grande église. Ses longs épis de fleurs, d'un bleu brillant, rappèlent une autre espèce assez semblable, l'*A. biflora* BENTH., que j'ai depuis introduite en Angleterre. C'était la seule plante, que je trouvai près de Bahia, qui fût digne de l'attention des horticulteurs et ne fût pas encore introduite. Je trouvai encore là, en très grande abondance, une espèce annuelle de *Cuphea,* à grandes fleurs pourpres. Le long de mon chemin je remarquai aussi plusieurs très grands individus de Manguiers. Lorsqu'il croît isolé, cet arbre présente un aspect magnifique, plus grandiose que la plupart des arbres que j'aie vus. Le tronc, d'un diamètre souvent considérable, dépasse rarement huit ou dix pieds d'élévation avant de se ramifier; mais ses branches atteignent une grande hauteur, en même temps qu'elles s'étendent au loin et se couvrent d'un feuillage luisant, foncé, et si épais, qu'il forme un ombrage impénétrable aux rayons brûlants du soleil. L'*Artocarpus integrifolia* devient aussi là un très grand arbre; et, lors de ma visite, ses fruits, d'un volume énorme, pendaient de son tronc et de ses branches immenses. Sur les branches de ces deux arbres, sur les troncs des Cocotiers et d'autres grands Palmiers, je recueillis plusieurs beaux échantillons du *Coryanthes speciosa.* Je regrette beaucoup que le temps ne m'ait pas permis de m'enfoncer un peu dans le pays, pour rechercher surtout les Orchidées et les Fougères, qui sans doute abondent dans les forêts.

Une résidence de plusieurs mois dans la province de Pernambuco me mit à même de rassembler de grandes collections des plantes qu'elle produit; et en conséquence, je pus acquérir une connaissance assez approfondie de sa végétation générale. Là, la contrée est principalement sablonneuse, et encore plus plate qu'aux alentours de Bahia, au point qu'en prolongeant la côte, les maisons et les Cocotiers se détachaient en relief sur l'horizon.

(1) On voit, par ce passage, que Gardner semble, comme nous (V. ci-dessus, t. II. Pl. 137), n'admetmettre qu'une espèce dans ce genre !

Pendant les premiers jours, mes promenades ne dépassèrent guère les faubourgs de la ville ; et comme la saison sèche avait commencé, la végétation herbacée, dans les endroits les plus découverts, commençait à souffrir du manque de pluie. Autour de la ville, pendant plusieurs milles, végétaient en profusion le Cocotier et quelques autres grands Palmiers, auxquels se mêlent l'*Anacardium occidentale,* alors chargé de ses fruits jaunes ou rougeâtres, le *Mangifera indica* (Manguier), qui y atteint une taille bien plus élevée qu'auprès de Rio, quoique beaucoup moindre qu'aux environs de Bahia ; les deux espèces d'arbre-à-pain (*Artocarpus incisa* et *integrifolia*), dont les branches à leur extrémité, chez le premier, le tronc et les branches principales chez le second, étaient chargés de leurs monstrueux fruits. Dans les jardins qui entourent les maisons près de la cité, on semble apporter plus de soin à la culture que près de Rio, et la plupart d'entre eux sont ornés de beaux arbrisseaux à fleurs, en général d'origine indienne.

Pendant mes premières promenades, je collectai des échantillons des espèces suivantes : *Turnera trioniflora,* qui croît abondamment dans les endroits défrichés et cultivés, le long des chemins, et décore même les rues les moins fréquentées de la ville de ses grandes fleurs d'un jaune pâle, lesquelles ne s'épanouissent que pendant la première partie du jour ; là aussi, et dans les mêmes situations, se voient le *Richardsonia grandiflora,* le *Boerhaavia hirsuta* et l'*Argemone mexicana.* Dans les marécages, qui commençaient alors à sécher, se trouvaient le *Pontederia paniculata,* l'*Hydrolea spinosa* et un petit *Ammania* à fleurs pourpres. Dans les endroits qui étaient encore en culture ou qui l'avaient été, croissaient l'*Elytraria tridentata,* un *Stachytarpheta* à feuilles étroites, l'*Angelonia pubescens,* le *Monniera trifolia,* un petit *Eriocaulon,* plusieurs petites *Légumineuses,* le *Conoclinium prasiifolium* DC., etc. Dans les endroits secs, parmi des buissons, je remarquai en abondance l'*Hirtella coriacea,* le *Jatropha urens,* une autre espèce, voisine du *J. gossypiifolia,* atteignant quelquefois la taille d'un arbre, et qu'on emploie pour former des haies. Comme aux environs de Rio, ces haies, formées aussi de *Mimosa,* sont festonnées de *Malpighia,* de *Bignonia,* d'*Ipomœa* et de *Légumineuses;* parmi celles-ci, la plus commune est le *Stizolobium urens,* auquel s'enlace souvent une grande espèce de Cuscute, dont les longues branches jaunes, semblables à des cordes, s'entortillant au-dessus de ces clôtures, leur donnent un aspect flétri et desséché.

Je me dirigeai un jour vers Olinda, l'ancienne capitale, située à une lieue environ et au nord de Pernambuco. La route est entièrement plane et traverse, en grande partie, une contrée en friche et sans culture. L'un des côtés est, dans une grande longueur, bordé par un vaste lac d'eau douce, et çà et là, par des haies de *Mimosa*, parmi lesquels croît en

masses un *Jasminum* à petites feuilles et à petites fleurs blanches d'une odeur délicieuse, un *Securidaca,* couvert alors de ses amples fascicules de fleurs d'un rouge superbe. Les bords de la route sont encore égayés par les fleurs d'un jaune pâle du *Turnera trioniflora*, et par les délicats capitules roses d'une sorte de Sensitive. Les rives du lac se frangent d'arbrisseaux peu élevés, parmi lesquels je remarquai l'*Anona palustris,* les *Avicennia tomentosa* et *nitida,* le *Laguncularia racemosa*, un *Caladium* subarborescent; tandis que dans de nombreux endroits, l'eau jaunissait sous les fleurs du *Limnocharis Humboldtii* et d'une grande espèce d'*Utricularia.* Près d'Olinda, je fus charmé de voir la surface de l'eau couverte, par milliers, des splendides fleurs blanches et des larges feuilles flottantes du beau *Nymphœa ampla* DC. La ville possède un petit Jardin botanique, au directeur duquel je portai une lettre du Président de Pernambuco. Le Dr Serpa, ce directeur, mort depuis, fesait un cours de botanique aux élèves qui fréquentent l'Académie de Théologie et de Jurisprudence d'Olinda. Je trouvai en lui un vieillard intelligent. Il m'accompagna dans une promenade autour du jardin, dans lequel je remarquai peu de choses dignes d'être notées: un petit nombre de plantes européennes, disputant leur existence à l'influence du climat, quelques grands arbres de l'Inde, et parmi ces derniers, toutefois, des Manguiers, des Tamarins, des Cannelliers, tous fort beaux. J'y observai encore quelques beaux palmiers, au nombre desquels étaient de grands Dattiers, chargés de fruits. Quoiqu'Olinda soit situé sur une colline peu élevée, les alentours en sont plats, et la végétation semblable à celle des environs de Pernambuco. L'un des plus beaux arbres fruitiers du Brésil, croît dans ses environs, et, chose fort remarquable, il appartient à la famille des *Apocynacées;* c'est l'*Hancornia speciosa,* qui atteint la taille d'un de nos pommiers ordinaires, tandis que son petit feuillage et ses branches pendantes lui donnent plutôt l'apparence d'un bouleau *pleureur.* Son fruit est jaune, un peu strié de rouge d'un côté, du volume d'une grosse prune et d'une saveur délicieuse. Les Brésiliens lui donnent le nom de *Mangaba,* et dans la saison on en porte de grandes quantités au marché de Pernambuco.

Je passai les mois de Novembre et de Décembre 1838, chez le Dr Loudon, que j'avais connu autrefois en Écosse, et dont la maison de campagne est située sur les bords d'une petite rivière, à environ quatre milles ouest de Pernambuco; et comme le pays qui l'entoure est resté généralement sans culture, j'y trouvai une ample carrière pour mes recherches. Près de la maison, dans un fond marécageux, je trouvai bon nombre de *Cypéracées* et de *Graminées,* une grande quantité d'individus du *Pongatium indicum* Lamk. Dans le même marécage, ainsi que sur les bords de la rivière, croissaient quelques beaux *Avicennia nitida,* dont les troncs mesuraient souvent cinq pieds de diamètre et ne commençaient à se ramifier qu'à près de trente pieds au-dessus du sol. En face de la maison,

de l'autre côté de la rivière, s'étend une vaste contrée boisée, couverte principalement de petits arbres et d'arbrisseaux, lesquels y ont surgi après la destruction des forêts vierges qui y existaient autrefois. On lui donne le nom de *Matto de Torre*. Entre ce bois et la rivière, est un large espace découvert, en partie rempli de petits arbrisseaux, et en partie de *Graminées* et d'autres plantes herbacées. Les premiers consistaient en diverses espèces de *Solanum* et de *Mimosa*, en *Myrtacées*, *Vernonia*, *Jatropha urens*, etc. Parmi les plantes herbacées, je trouvai en grande abondance l'*Angelonia Gardneri* Hook., et un *Cleome* à grandes fleurs blanches. Au milieu de cette bande de terrein, sont de petits étangs d'eau douce, qui me fournirent quelques bonnes plantes. A ma grande satisfaction, ma première visite dans cet endroit fut gratifiée par la trouvaille de cette curieuse fougère aquatique, que M. W. Hooker a nommée *Parkeria pteridioides*, et qui, à la première vue, a entièrement l'apparence d'une Ombellifère. Les bases très renflées de ses frondes la rendent spécifiquement plus légère que l'eau, la font flotter à la surface, tandis que ses longues racines fibreuses vont s'enfoncer dans la vase. Sur les bords de ces lacs, végètent divers *Polygonum*; dont un a de robustes épis de fleurs d'un blanc verdâtre; un autre ressemble singulièrement à notre *P. amphibium*; là abondent aussi le *Pontederia paniculata*, l'*Hydrolea spinosa* et une espèce d'*Ammania*. Çà et là flottent des masses de gazons, consistant principalement en diverses Cypéracées; ailleurs s'étale le *Jussieua natans* Humb., allongeant ses grandes branches flottantes, soutenues, sur la surface de l'eau, par de nombreuses petites feuilles cylindriques, qui les garnissent en-dessous; les fleurs en sont blanches et à peu près aussi grandes que celles du *Ranunculus aquaticus*, auquel de loin cette plante ressemble beaucoup. S'entremêlant parmi les rameaux de ce *Jussieua*, se montrent là encore d'immenses quantités d'une grande espèce d'*Azolla* et du curieux *Pistia Stratiotes*. Dans le bois lui-même se font remarquer un grand nombre de *Myrtacées*, d'*Annonacées*, de *Cinchonacées*, peu de *Mélastomacées*; en profusion l'*Anacardium occidentale*; quelques espèces de *Coccoloba*, un *Vismea*, le *Zizyphus Gardneri* Reiss.; enfin deux ou trois espèces de *Byrsonima*. Je remarquai encore, dans les mêmes lieux, de nombreux buissons d'une espèce d'*Eschweilera*, très bel objet, quand il est couvert, comme au moment de ma visite, de ses curieuses fleurs d'un jaune pâle; un beau *Gomphia* entortillait parmi ces buissons et les arbres, ses branches chargées d'amples panicules de fleurs d'or, s'harmoniant très agréablement avec le vert foncé et luisant de son feuillage; il en était de même d'une espèce de *Trigonia*; et sur les bords de la rivière, je distinguai encore un *Inga*, un *Combretum* à petites fleurs, disposées en amples fascicules, d'un jaune pâle et d'une senteur puissante. A l'entrée de ce bois, je fus particulièrement frappé de l'aspect tout différent qu'il m'offrit, comparé

à ce que j'avais remarqué aux environs de Rio. Ici, chaque objet témoignait d'une atmosphère plus sèche, d'un sol plus aride; ici, point de fougères, de *Begonia*, de *Pipéracées*, d'*Orchidées;* sur les troncs et les branches des plus grands arbres se montraient seulement quelques Broméliacées.

A environ dix-huit milles ouest de Pernambuco, existe une petite colonie allemande, dans un lieu nommé Catuca, que je désirai visiter, en raison des forêts vierges qui l'entourent. La première partie du voyage se fit à travers un pays plat et sablonneux, en partie planté en *Mandioc* (ou *Manioc, Jatropha utilissima* Pohl. V. 7, *Manihot* L., etc.), et en partie sauvage; la dernière à travers une forêt, dont le sous-bois consistait principalement en Mélastomacées, en Myrtacées et en Cinchonacées. La plus belle plante que j'y colligeai fut une *Acanthacée* grimpante, à grandes fleurs écarlates.

En sortant de ce bois, j'entrai dans une vallée découverte, où la colonie s'est établie. Un jeune homme qui m'accompagnait, ayant désiré chasser dans les bois pendant une journée, avec l'un des colons, je résolus de les accompagner dans l'espoir d'ajouter quelque chose à mes collections botaniques. Dans ces bois, comme dans ceux des environs de la ville, la végétation herbacée manque presque partout, et pendant une marche d'environ deux heures, je ne recueillis que quelques fougères. Dans un fourré épais et enfoncé, je remarquai une très grande espèce de *Lecythis,* sous laquelle le sol était couvert de ses grosses capsules, en forme de marmite, et de leurs couvercles, mais dont la plupart des amandes avaient été mangées par les singes qui en sont très friands. Après avoir traversé cette forêt, nous atteignîmes une autre vallée découverte, où se trouvent quelques maisonnettes en ruine, reste d'un établissement abandonné depuis quelques années. Auprès de ces habitations démantelées, nous trouvâmes en abondance des Ananas, en partie mûrs, dont nous nous régalâmes. Dans les environs, aux endroits découverts, mais humides, je trouvai de beaux échantillons d'une espèce de *Coutoubea;* dans d'autres, secs, sablonneux et couverts de buissons, quelques individus d'un grand *Cyrtopodium,* et sur un vieil arbre, un *Stanhopea.* Dans le bois, j'observai un bel arbre, couvert de longs épis de fleurs d'un jaune vif, que je reconnus, par les échantillons que je pus m'en procurer, pour être une espèce de *Vochysia,* genre monandre, propre à l'Amérique du sud. Près de la même place, le long d'un petit ruisseau, croissait très abondamment le beau *Moronobea coccinea,* petit arbre aux fleurs globuleuses, cramoisies. Le jour suivant, je fis une excursion dans une partie différente de la forêt et je pus me procurer quelques échantillons de plus, dont quelques *Orchidées,* mais qui y étaient très rares. En retournant à Pernambuco, je remarquai le long de la route de nombreuses *Amaryllis*

Belladona (1) en fleurs, et je traversai de grands espaces presque entièrement couverts de l'*Eschweilera* déjà mentionné. Près de la ville, je vis aussi pour la première fois et je recueillis de beaux échantillons du *Cochlospermum serratum* DC., bel arbrisseau, atteignant dix à quinze pieds de hauteur, à branches droites, dressées, presque destituées de feuilles, au commencement de la floraison, et dont le peu qui subsiste alors se trouve près des boutons floraux. Ses fleurs, grandes et d'un jaune d'or brillant, sont disposées en amples panicules.

D'autres explorations dans les environs de Pernambuco me fournirent de nombreuses nouveautés, parmi lesquelles je mentionnerai un *Melocactus* (*M. depressus* W. Hook.), que je trouvai au sud de la ville, dans des endroits secs, sablonneux et couverts de broussailles, près de la mer. Je recueillis dans le même endroit le bel *Epidendrum cinnabarinum* Saltz., le *Monacanthus fimbriatus* Gardn., un *Norantea* à longs épis de bractées et de fleurs cramoisies, un *Gomphia* (*G. Fildingiana* Gardn.), à grandes feuilles d'un vert luisant et à longs épis de fleurs jaunes. Dans des bois secs, je rencontrai le *Sapindus esculentus* St-Hil., dont le fruit est comestible et d'une saveur acide agréable; le *Gustavia augusta* L., dont les nobles fleurs épanouies, d'un rose tendre, sont aussi grandes que celles de notre *Nymphœa alba;* le *Pteris caudata,* qui là, ainsi que dans d'autres endroits du Brésil, est une peste pour les champs cultivés.

Je passai une semaine dans l'île d'Hamarica, près de la côte, à 30 milles N. de Pernambuco. L'île, presque toute entière, est entourée d'une épaisse ceinture de Cocotiers ; l'intérieur en est plat et médiocrement boisé. En général, les arbres y sont petits, entremêlés de grands arbrisseaux, lesquels, dans beaucoup d'endroits, clairsemés et distants, me rappelaient un verger anglais plutôt que les parties incultes d'un île sauvage équatoriale. Parmi eux dominaient : le *Genipapo* (*Genipa sp.*!), bel et grand arbre, à feuilles d'un vert foncé, à fleurs d'un jaune pâle, et produisant un fruit charnu, de la grosseur d'une pomme à peu près, d'un goût âpre, que les habitants mangent avec du sucre. quand il commence à se gâter; l'*Anacardium occidentale*, aux curieux fruits alors mûrs, dont le large récep tacle, sur lequel la noix est placée, me fournit une boisson raffraîchissante, pendant mes investigations dans le pays; le *Mangaba* (*Hancornia speciosa*). aussi abondant là qu'aux environs d'Olinda ; le *Curatella americana,* qui y est commun, surtout dans les endroits secs, découverts et un peu élevés. Je remarquai plusieurs arbrisseaux, d'une belle apparence : tout d'abord un *Byrsonima,* d'environ douze pieds de hauteur, à larges feuilles laineuses, et à fleurs jaunes en épis; un *Gomphia,* à peu près de la

(1) Il y a probablement là erreur de nom ; l'*A. belladona* est du Cap ; il n'est pas probable qu'introduite au Brésil, elle s'y soit déjà répandue au point d'être spontanée et sauvage le long des chemins. (*Note du Traduct.*)

même hauteur, chargé d'amples panicules de fleurs également jaunes. Sur de petites collines sèches, je découvris une nouvelle espèce d'*Ixina*, et dans les sables du rivage, le *Polygala Cyparissias* St Hil., le *Sophora tomentosa,* en quantités immenses, haut de huit à douze pieds, en pleine floraison, tandis que sur les rochers de la côte abondait aussi le *Jacquinia armillaris.*

Les plantes qui suivent méritent d'être introduites, comme plantes d'ornement pour nos jardins.

1° *Cochlospermum serratifolium* DC. (Cystacées), Il croît dans un sol sec et sablonneux.

2° *Eschweilera* sp. nov. (Lecythidacées). C'est la plus petite espèce de la famille, à laquelle elle appartient, que j'aie vue en fleurs. Elle ne serait pas seulement ornementale, mais d'un grand intérêt botanique, à cause de la remarquable structure de ses fleurs. Elle croît dans les endroits sablonneux.

3° *Hancornia speciosa* Gomez (Apocynacées). Je ne doute pas que cette plante puisse fructifier en Angleterre. Elle ne constitue qu'un petit arbre.

4° *Gomphia Fieldingiana* Gardn. (Ochnacées). Très bel arbrisseau, croissant aussi dans un sol sablonneux. Deux autres espèces, en outre, au moins, méritent encore d'être distinguées.

5° *Norantea sp.* (Marcgraviacées). Très remarquable et très bel arbrisseau grimpant ; ses épis, chargés de bractées et de fleurs cramoisies, ont souvent plus de deux pieds de long. Il se plaît dans des endroits un peu humides et sablonneux.

Patrie et Station du Billbergia rhodocyanea.

Cette jolie espèce de Broméliacée est figurée dans le 3e vol. (page 207) de la Flore des Serres. Dans la notice qui lui est consacrée, il est dit que M. Vauthier, naturaliste français, rapporta, en 1837, des environs de Rio de Janeiro à Paris, une espèce à peu près semblable, à laquelle M. Ach. Richard donna le nom de *Bill. versicolor* (*B. fasciata* Hortul., non Lindl.).

Le *Bill. rhodocyanea* Ch. L., acheté chez MM. Van der Maelen, de Bruxelles, fleurit au mois de Septembre 1846, dans les serres de l'établissement cité dans le Flore. L'auteur de l'article ajoute qu'il ignore l'origine de cette plante, le vendeur n'ayant pu la lui indiquer. Dans l'intérêt de la vérité, et pour compléter les renseignements au sujet de l'introduction de cette plante dans les cultures, nous croyons pouvoir communiquer les détails suivants :

Le *Billbergia rhodocyanea* fut découvert par M. Libon, dans les *Restingas,* à quelques lieues seulement de Rio, à droite de la baie. Cette plante y croît sur des troncs d'arbres et d'arbustes, dont les groupes forment de véritables *oasis* au milieu de cette vaste mer de sable. Ces restingas commencent à quatre lieues de Rio, s'étendent jusqu'à la mer, ont huit lieues de large et trente de long. C'est un pays de dunes, de steppes, de savanes ou de landes. Peu de voyageurs se hasardent dans ces steppes immenses, où il faut marcher pieds-nus, où la chaleur, les fatigues et les privations de toutes sortes accablent en peu de temps les tempéraments les plus robustes. On y rencontre diverses Cactées ; le *Diplothemium maritimum* y croît avec son collet à huit pieds de profondeur dans le sable ; le *Lafoensia Vandellii,* des Myrtacées et plusieurs autres plantes, dont il sera parlé dans une autre occasion, s'y font également remarquer.

C'est pendant l'été de 1844 que le *Bill. rhodocyanea* fut apporté par M. Libon en Europe, dans les serres de M. Galeotti, de Bruxelles ; et c'est sans doute de chez ce dernier qu'elle passa dans celles de MM. Van der Maelen.

Parti de nouveau au Brésil, en Janvier 1846, M. Libon envoya une seconde fois, pendant l'été de la même année, cette plante récoltée au même endroit. Les deux individus provenant de cet envoi fleurirent chez M. De Jonghe, en Juillet 1849. Une des multiplications de la plante-mère cultivée, depuis le printemps de 1851, dans une corbeille suspendue, vient de montrer son bouquet floral, dans le commencement de Décembre de la même année. D'autres multiplications, cultivées de la même manière, se disposent aussi à fleurir très prochainement.

On peut regarder comme exactes les données qui précèdent sur la station de cette Broméliacée au Brésil, sur l'année de son introduction à Bruxelles, et sur l'époque variable de sa floraison dans les serres.

Il est fort probable que l'espèce introduite par M. Vauthier soit différente de celle de M. Libon. Dans plusieurs localités où est établie la station de ces plantes, on en trouve un nombre considérable de sous-espèces, dont le feuillage se ressemble, mais qui diffèrent dans le bouquet floral. Le collecteur habile se borne à prendre les plantes dont il voit les fleurs pour être sûr de son fait, et c'est ce qu'a fait M. Libon. C'est pour ce même motif qu'il n'a voulu récolter que les espèces les plus distinguées et en nombre limité, dans les localités désignées et connues d'avance.

J. De J.

Bruxelles, 12 Janvier 1852.

PLANTES RECOMMANDÉES.

NOUVELLES ESPÈCES DE DAMMARA.

70. **Dammara obtusa** Linld. (*Abietaceæ* § *Cunninghamieæ*) (1). A M. Charles Moore, directeur du Jardin botanique de Sidney (Nouvelle-Hollande), que nous avons tout récemment eu occasion de mentionner dans ce recueil (Miscell. 72), appartiennent à la fois l'honneur et le mérite



(1) *D.* foliis oblongis apice rotundatis, strobilis oblongo-cylindraceis (3-uncialibus), squamarum apicibus convexis arcte adpressis quadruplo latioribus quam longis. Lindl. l. i. c.

Dammara obtusa Lindl. in the Journ. of Hort. Soc. VI. 270. et in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 146. No 416. *c. ic. foliorum!* hic etiam admissa.

de la découverte et de l'introduction dans nos jardins (1850) de cette remarquable Conifère. Il la découvrit dans l'île d'Aniteura, l'une des Nouvelles-Hébrides; et selon ce zélé collecteur, elle ressemble par son port au *Kauri* de la Nouvelle-Zélande (*Dammara australis,* V. ci-dessus Misc. p. 21, *in not.*), dont on la distingue facilement par les dimensions et la forme de ses feuilles et de ses cônes. Elle atteint une grande élévation, fournit un excellent bois de construction, et les marins la recherchent pour en confectionner des espars.

Les feuilles ont près de quatre pouces de long sur 1 ¼ de large; elles sont exactement oblongues; l'extrêmité supérieure en est arrondie, sans aucune apparence de pointe. Le cône qu'en examina le docteur Lindley, et qui lui sembla complètement développé, était subcylindrique, arrondi aux deux bouts et mesurait trois pouces de long sur 1 ¼ de diamètre. Les sommets des écailles en sont convexes, environ quatre fois aussi larges que longs, et diffèrent entièrement sous ce rapport des pointes étalées du cône du *Kauri* que nous venons de citer.

En compagnie de ce *Dammara,* M. Moore en découvrit encore deux autres espèces distinctes, malheureusement non encore introduites vivantes en Europe, bien qu'elles soient déjà cultivées dans le Jardin botanique de Sidney. L'une, ayant l'aspect d'un saule, a des feuilles de cinq à six pouces de long, étroitement lancéolées-acuminées, et légèrement falquées. Les cônes en sont inconnus. L'échantillon sec était accompagné de la note suivante :

« Ce *Dammara* est indigène dans la Nouvelle-Calédonie. Par le port et l'aspect, il diffère sensiblement des autres *Dammara*. C'est de beaucoup le plus élégant du genre, et le plus petit peut-être; il dépasse rarement quarante pieds de hauteur. Le port en est dressé, compact et néanmoins gracieux. Dans une certaine étendue du pays, où il croît, mais peu abondamment, je n'ai pu en découvrir un seul individu avec ses cônes; mais, d'après ce que m'en a dit un colon anglais, ils sont plus petits que ceux du *D. australis.* »

M. Lindley nomme et caractérise ainsi cette plante :

D. Moorei (*Moorii,* sic!) : foliis anguste lanceolatis acuminatis subfalcatis tenuioribus.

L'autre espèce a de très grandes feuilles ovées-lancéolées, longues de sept pouces sur deux de large ; des cônes semblables par la forme et la grosseur à ceux du cèdre du Liban. A son sujet M. Moore s'exprime ainsi :

« Il croît dans l'île Vanicola, l'une du groupe d'îles de la Reine Charlotte. Il est voisin du *Kauri* d'Amboine (*D. alba*), mais les feuilles et les

cônes en sont plus grands. C'est un arbre d'un noble aspect, ayant quelque chose de rigide dans le port, bien que les branches en soient amplement étalées. Quelques individus atteignent au moins cent pieds de hauteur. »

En raison de ce qui précède, M. Lindley nomme et caractérise ainsi cette nouvelle espèce :

D. macrophylla : foliis magnis ovato-lanceolatis acutis, strobilis sphæroideis (4 uncialibus), squamarum apicibus planis arcte adpressis quintuplo latioribus quam longis.

Il y a, comme on a pu le voir par la lecture de diverses Miscellanées qui précèdent cette notice, une louable émulation pour doter l'Europe des nombreuses espèces de Conifères des terres australes : Conifères qui, en général, sont ornementales par le port, mais surtout, fourniront dans l'avenir aux arts et à l'industrie de précieux matériaux par l'excellente qualité de leurs bois. On sait qu'en raison de la latitude avancée et de l'élévation de la station où elles croissent, la plupart d'entre elles pourront supporter les climats du nord, dans lequel bon nombre même s'avanceront assez loin.

---

71. **Caragana triflora** Lindl. (1) Bot. Reg. Misc. 56 (1845) et in Paxt. Fl. Gard. II, 148. n° 420. c. ic. (*Fabaceæ* § *Loteæ-Galegæ*). M. Lindley, auquel on doit la détermination de cette espèce, ne nous dit rien de son histoire. Nous ignorons donc l'époque de sa découverte, celle même de son introduction en Europe (1845?) et le nom du collecteur qui l'a trouvée. Ce savant nous apprend seulement que les graines en ont été présentées, par les Directeurs de la Compagnie des Indes orientales, au Jardin de la Société d'Horticulture de Londres, dans lequel, à ce qu'il semble, elle vient de fleurir tout récemment (1851).

Elle est originaire du Népaul (Himalaya), où elle se plaît dans les montagnes, et paraît pouvoir supporter sans encombre nos hivers à l'air libre. Sous ce rapport elle ne laissera pas d'être une agréable addition à nos arbrisseaux d'ornement. Elle est déjà, dit-on, répandue quelque peu dans les jardins.

C'est un très petit arbrisseau, presque glabre, dont les feuilles sont pubescentes seulement pendant la jeunesse. Les folioles, disposées par quatre ou cinq paires (sans impaire), sont oblongues ou obovées, obtuses, et portées sur un pétiole commun, épineux au sommet, comme les stipules. Les pédoncules, à peine de moitié aussi longs que les feuilles,

---

(1) *C.* petiolis spinescentibus, foliolis 4-5-jugis ovalibus obtusis apiculatis viridibus sericeis, pedunculis trifloris foliis brevioribus, floribus pedicellatis, calycibus glabris basi bibracteatis. Lindl. l. s. c.

Caragana triflora Lindl. Bot. Reg. Misc. l. s. c.

sont dressés (LINDL., subnutants, *ad figur.!*), grêles, lisses, et sont terminés par deux ou trois fleurs (rarement plus), insérées en ombelle, et dont les pédicelles sont plus de deux fois aussi longs que les bractées sétacées qu'ils portent à leur base. Le calyce en est très légèrement



tomenteux; son tube est muni à la base d'une paire de bractéoles membranacées, mucronées; ses dents sont soyeuses, subulées et beaucoup plus courtes que lui. Les pétales sont jaunes.

Par son port, elle rappèle assez bien les *Ulex* et le *Ruscus aculeatus* de nos climats.

72. **Abelia uniflora** R. Br. (1) (*Loniceraceæ*). Découverte en 1824, selon M. Lindley, par M. Reeves (. . . . . ?), dans la province de Fa-kien, près de Ngan-ke-kyen, patrie du thé noir, en Chine (Lat. N. 25°. Long. E. 116°, Mér. de Greenw.), cette plante a été introduite, dans ces derniers temps, vivante en Europe par M. Fortune, qui en remit divers individus à MM. Standish et Noble, horticulteurs anglais, qui la regardent comme tout-à-fait rustique. C'est donc de toute manière une bonne acquisition pour nos jardins, à l'air libre.



Elle constitue, dit M. Lindley, un petit *arbrisseau* dressé, presque glabre, à *feuilles* opposées ou ternées, ovées, entières ou légèrement dentées, assez coriaces. Les *fleurs* en sont solitaires, axillaires au sommet des rameaux; leur *calyce* consiste ordinairement en deux, quelquefois trois larges *sépales* obovés, membranacés, légèrement dentés aux bords. La *corolle* assez grande, blanche, légèrement maculée de violet en dessus, est, sous le rapport botanique, remarquable par ses nombreux et très rigides vaisseaux spiraux ; quatre *étamines; style* filiforme ; *stigmate* tricornu. L'*ovaire,* étroitement allongé, subtomenteux, est triloculaire; l'une de ses loges ne contient qu'un seul ovule

(1) *A.* foliis ovatis coriaceis oppositis ternatisque integerrimis serratisque glabris, pedunculis 1-3-floris, sepalis binis obtusis glabris corolla tomentosa brevioribus, staminibus paulo exsertis. R. Br. *l. i. c.*

Abelia uniflora R. Br. in Wall. Pl. as. rar. I. sub t. 15. sec. Lindl. et ille in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 145. n° 415, c. ic. Walp. Repert. VI. 3. n° 1. (l. c. [in *Abel's Voy.*] erroneo).

? *Abelia serrata* Sieb. et Zucc. Fl. Jap. . . . .

pendant, tandis que les deux autres sont au contraire pluriovulées; à sa base sont trois petites écailles triangulaires-acérées.

Elle fleurit en Europe vers le mois de Juillet, et ne perd pas ses feuilles en hiver : circonstance qui en double le mérite.

73. **Salvia Candelabrum** Boiss. (1) (*Lamiaceæ* § *Monardeæ-Salviæ*). Quelque nombreuses, quelque étendues qu'aient été les explorations botaniques en Europe, certaines contrées de ce Continent, peu accessibles ou négligées, renferment des richesses végétales encore ignorées. La Grèce, l'Espagne, le Portugal (etc.!), peuvent être classés dans cette catégorie; l'expédition française en Grèce, les voyages d'Aucher-Éloy, de Boissier, etc., dans ce dernier pays : ceux de Durieu, de Reuter, de Leprieur, de Boissier, de Bourgeau, etc., en Espagne : de Link, de Webb, d'Hochstetter, etc., en Portugal; voyages qui ont acquis à la science de nombreuses plantes nouvelles, témoignent suffisamment de la vérité de cette assertion.

On pourrait dire, sans être taxé d'hyperbole, que quelques pays, en Europe sont, sous le rapport botanique, moins bien connus, comparativement, que le Brésil, les Guyanes, le Mexique, les Indes orientales, etc.

La belle plante, dont nous nous occupons ici, a été découverte par un botaniste suisse des plus zélés, M. Boissier, au-dessus de Yunquera, parmi des Cistes (*in Cistetis!*), le long des Vignes, au pied de la Sierra de la Nieve (ou *Sierra Nevada,* Espagne méridionale); et on en doit l'introduction à M. E. Delius (anglais?), qui l'a importée de Malaga. Elle est voisine, par son feuillage, de la *S. pratensis;* de la *S. Sclarea,* par ses fleurs. Elle est recherchée, à Grenade et dans les environs, pour l'ornement des jardins les mieux tenus.

En addition à la phrase spécifique ci-dessous, phrase suffisamment développée, nous dirons que les feuilles en sont finement crénelées et subrévolutées aux bords (*ex fig.!* omision de l'auteur!); les tiges, hautes de 60 à 80-90 eent., obtusément tétragones; les scapes hauts de plus de 1^{m}00, glauques, nus et ramifiés au-dessus de la base. La panicule, seule, longue de 0,50 - 60, est trichotoméairement ramifiée (rameaux très courts); les fleurs grandes, d'un blanc jaunâtre strié-veiné, ont la lèvre supérieure

(1) *S.* Caule fruticoso villoso folioso; foliis oblongis petiolatis utrinque tomentosis rugosis pallide virentibus; scapis nudis erectis glabris; paniculæ valde elongatæ ramis viscidulis glabris oppositis abbreviatis trichotomis; pedicellis simplicibus aut dichotomis ad mediam partem articulatis et bibracteolatis; calyce campanulato post anthesim bilabiato acute costato subæqualiter 5-dentato glanduloso-viscoso; corollæ calyce triplo longioris extus glanduloso-hirtellæ labio superiore lateraliter compresso apice bifido, lobis rotundatis, inferiore trilobo, lobis lateralibus ovatis reflexis, intermedio majore emarginato, connectivis postice porrectis brevibus loculum subpolliniferum gerentibus. Boiss. l. i. c.

Salvia Candelabrum Boiss. Elench. Pl. nov. Hispanic. No 156. Voy. Bot. midi de l'Eur. 480. No 1296. t. 136. Walp. Rep. III. 601 No 8.

de cette teinte, l'inférieure d'un beau violet ; la gorge en est blanche et ponctuée de violet.



Tenue humide, pendant la végétation, et dans une exposition chaude, lors de sa floraison, les fleurs de cette espèce se maintiendront, dit-on, plus longtemps qu'à l'ordinaire; personne n'ignore, que le principal inconvénient qu'on reproche aux plantes de ce beau genre est d'avoir des fleurs trop promptement caduques.

Végétation de la province brésilienne d'Alagoas et des bords du Rio de San Francisco,

PAR GEORGE GARDNER.

§ IV.

Jusqu'à l'arrivée de la saison propice à l'exécution d'un grand voyage que je méditais dans l'intérieur (du Brésil), je résolus de consacrer quelques semaines à l'exploration de la petite province d'Alagoas, située entre celle de Pernambuco et le Rio de San Francisco. Une route d'environ 150 milles vers le sud, le long de la côte, dans un canot découvert, me conduisit à la ville de Maceio. Le pays entre les deux villes est assez plat et généralement boisé de petits arbres et arbrisseaux; mais l'influence de la saison sèche avait été si grande sur eux que, bien que nous couchassions chaque nuit à terre, je ne pus ajouter que peu de choses à mes collections. Le sol, aux alentours de Maceio, est onduleux, mais peu élevé, et des chaînes de collines basses s'étendent jusques aux bords de la mer. Dans une promenade que je fis, peu après mon arrivée, pendant deux ou trois milles, au N. E. de la ville, sur un terrein sablonneux et plat qui s'étend du bord de la mer jusqu'aux collines et est assez semblable à celui des alentours de Pernambuco, je trouvai un assez bon nombre de plantes nouvelles pour moi. Je n'y remarquai pas de très grands arbres; les plus grands étaient l'*Anacardium occidentale*, le *Sapindus saponaria*, et quelques autres, qui n'étaient pas alors en fleurs et que par cette raison je ne pus déterminer. Parmi les arbrisseaux, je distinguai des *Bauhinia*, des *Myrtacées*, le *Marcetia taxifolia* DC., un *Humirium*, une nouvelle espèce d'*Eschweilera*, aussi belle que celle que je trouvai près de Pernambuco, mais à feuilles et à fleurs plus grandes, et à fruits plus volumineux; plusieurs *Coccoloba*, etc. La végétation herbacée était assez peu abondante; elle se composait de quelques *Agrostacées*, d'un bel *Eriocaulon*, d'un *Epidendrum*, d'un *Dichorisandra*, d'un *Sphærotheca*, de l'*Herpestes Salzmanni* Benth., du *Stemodia verticillata* Link, et de l'*Acanthospermum hispidum* DC. Les collines étaient boisées d'arbrisseaux peu élevés, consistant en quelques belles espèces de *Myrcia*, de *Gomphia*, le *Miconia holosericea* DC., le *Schmidelia lævis* St.-Hil., l'*Evea brasiliensis* Cham., et diverses espèces des genres *Solanum*, *Erythroxylum*, *Croton*, *Diospyros*, etc. J'y récoltai encore le *Stachytarpheta hirsutissima*, et sur les branches de quelques petits arbres deux ou trois espèces de *Viscum* et de *Loranthus*.

La ville d'Alagoas, capitale de la province, est située sur les bords d'un

grand lac, qui s'étend de la mer dans les terres, et à quarante milles environ de Maceio. J'y arrivai par le lac, dans un petit canot, et y passai deux jours. Sur les bords d'icelui et dans quelques îlots qu'il renferme, le *Rhizophora Mangle* atteint la hauteur la plus considérable que j'aie remarquée à cet arbre au Brésil; là son tronc a souvent plus d'un pied de diamètre, et dépasse quarante pieds d'élévation. Dans quelques parties de ce lac, où l'eau était noirâtre, un *Potamogeton*, nullement différent de l'européen *P. pectinatus* L., croissait en profusion; et dans un endroit, où je pris terre pour me procurer un peu d'eau douce, je recueillis un beau *Wedelia* et un *Eugenia*, arbrisseau. Le pays autour d'Alagoas a, en général, l'apparence de celui qui environne Maceio, et est formé de petites collines boisées, entrecoupées de vallées. Immédiatement au-dessous de la ville, se trouve un grand marécage, à travers lequel coule un petit ruisseau. J'y récoltai quelques curieuses plantes aquatiques : un *Potamogeton*, un grand *Mayaca* à fleurs blanches, le *Cabomba aquatica*, le *Marsilea quadrifolia?* Dans quelques petits étangs d'eau douce, un *Pontederia*, à fleurs d'un bleu pâle, et un *Nymphœa* à fleurs blanches, différent de celui que je trouvai près d'Olinda. Près de ces étangs, dans des endroits sablonneux et humides, l'*Angelonia Gardneri* Hook. croît en profusion extrême. Le sucre, le coton et le mandioc, sont les principales productions de ce district.

Le Rio de San Francisco n'étant qu'à environ 90 milles sud de Maceio, je résolus d'en visiter les bords, et s'il m'était possible, d'atteindre les grandes chûtes de Paulo Affonso, situées à 200 milles environ de la mer. M'étant embarqué sur une *jangada*, sorte de bateau plat ou radeau, fort en usage sur les côtes du Brésil septentrional, j'arrivai en deux journées à un petit village, nommé Pelia, placé à cinq lieues environ au nord de l'embouchure du Rio San Francisco. Le ressac considérable qui se brise contre la barre du fleuve ne permettant pas à une petite barque de pénétrer plus avant, je dus de là continuer ma route dans un charriot traîné par des bœufs pour gagner un autre petit village situé sur la rive nord du fleuve et à environ deux lieues de là. La contrée que je traversai était plate, découverte et abondante en *graminées* dans quelques endroits, et dans d'autres boisée d'arbrisseaux, parmi lesquels abondaient surtout le *Mouriria guianensis* Aubl., diverses espèces de *Laurus*, des *Mélastomacées*, des *Myrtacées*, des *Cinchonacées*, etc. Le peu de plantes herbacées que je trouvai en fleurs étaient : un bel *Hyptis*, à longues tiges procombantes, à amples capitules de fleurs violettes longuement pédicellées; le *Physostemon rotundifolius* Mart., une curieuse et grêle *Amarantacée*, un nouveau *Zornia*, semblable à un lupin, à feuilles quadrifoliolées et à grandes fleurs jaunes, et une espèce de *Calandrinia*, à fleurs roses, et dont les Brésiliens mangent les grandes feuilles vertes en guise d'épinards. Le fleuve à cette époque était fortement gonflé et sortait de son lit; aussi

bon nombre de familles étaient-elles contraintes à quitter leurs habitations, en danger d'être emportées ou submergées par les eaux.

De cet endroit je remontai le fleuve pendant 140 milles à peu près, et débarquai dans une grande île, nommée Ilha de San Pedro, et habitée principalement par des Indiens civilisés. Je restai quelques jours dans une grande ville, appelée Villa do Penedo, à environ 30 milles de la mer (1); mais là, la végétation était tellement brûlée par le soleil, qu'à l'exception de quelques *Myrtacées, Cinchonacées* et *Loranthacées,* je n'y trouvai rien en fleurs. Le pays, sur les deux rives, aussi avant que j'y pus pénétrer, était onduleux, et me fit l'effet d'un désert en raison de ses forêts entièrement dépouillées de feuilles en cette saison, et surtout à cause de la végétation herbacée alors tout-à-fait desséchée sur un sol rouge. La majeure partie de l'intérieur du Brésil est un sol découvert, abondant en *graminées,* ou boisé de ces forêts que l'on nomme *Catinga* dans le langage du pays. La grande chaleur qui règne vers la fin de la saison sèche, produit exactement sur elles le même effet que le froid sur les forêts à feuilles décidues de l'Europe. Le long des bords du fleuve, et jusqu'aux limites de son débordement existait une ligne de verdure, où les arbres étaient plus touffus et plus hauts que dans les autres parties plus sèches et plus élevées du pays. Un grand nombre d'entre eux, ainsi que des arbrisseaux, étaient en ce moment en fleurs; et sans eux, ma récolte pendant ce voyage eût été fort pauvre. Les arbres consistaient en diverses espèees de *Ficus,* de *Bignoniacées* arborescentes, de *Légumineuses;* les arbrisseaux en *Cæsalpinia, Melochia, Croton, Lantana,* un *Machaonia,* des *Schmidelia, Lætia,* un *Tocoyena,* des *Sapotacées,* des *Cordia,* etc. Les endroits secs et rocheux des rives étaient ornés de nombreuses et belles Cactées; parmi lesquelles je remarquai plusieurs espèces d'*Opuntia*, dont quelques individus étaient couverts de Cochenilles; diverses espèces de *Cereus,* dont l'une à tige de trois pieds de circonférence, ramifiée seulement au sommet et haute de plus de trente; un beau *Melocactus* (*M. Hookerianus* Nob.), d'un pied au moins de diamètre, et à longues épines. Il n'en existe qu'un individu à Kew, et un autre à Glasgow.

Presque en face de l'île de San Pedro, surpris par un orage terrible, je faillis, ainsi que les gens qui m'accompagnaient, être submergé au milieu du courant. Je contractai à la suite de cette tempête une grave maladie, dont je craignis ne pas relever, et qui me retint une quinzaine de jours sur l'île. Abandonnant ensuite toute idée de remonter plus avant le fleuve, aussitôt que j'eus recouvré quelque force, je retournai à Penedo, où je fus accueilli avec les plus grands soins dans une des principales familles, pour laquelle j'avais des lettres de recommandation de Maceiro. Je retournai ensuite à Pernambuco.

(1) Nous reproduisons très exactement les distances telles que les donne l'auteur!

PLANTES RECOMMANDÉES.

74. **Epidendrum replicatum** Lindl. (1) (*Orchidaceæ*). L'histoire de cette très jolie espèce, comme l'appèle à juste titre M. Lindley (l. c.), n'est pas connue. Ce savant présume qu'elle est une des importations de M. Linden : importation due soit à lui-même, soit à ses collecteurs, MM. Funck et Schlim. On lui assigne la Nouvelle-Grenade pour patrie. Présentée en fleurs par M. Sigismond Rucker, à l'exposition de juillet dernier (1851) de la Société d'horticulture de Londres, elle fit gagner à son possesseur la médaille d'argent, dite de Knight. Les fleurs en sont nombreuses, serrées, assez grandes, rassemblées en un racème dont la longueur, y compris le scape qui le porte, est d'environ dix-huit pouces de hauteur. Le coloris en est jaune foncé, maculé de brun ; le labelle est blanc et rayé de rose. Le nom spécifique fait allusion à la disposition des lobes de ce dernier. M. Lindley compare cette espèce à l'*E. diotum* ejusd. (B. R. Misc. 97. 1843), l'en déclare très voisine ; mais ne dit pas un mot de ses pseudobulbes, ni de ses feuilles, comme on peut le voir par la phrase spécifique, que nous rapportons ci-dessous d'après lui.



(1) *E.* (*Encyclia-hymenochyla-acuta*) floribus dense racemosis, sepalis oblongo-lanceolatis acutis, petalis rotundatis unguiculatis apiculatis, labelli trilobi lobis lateralibus oblongis subtruncatis apice reflexis, intermedio longiore crispo rhombeo acuminato, lateribus omnino replicatis. Lindl. l. i. c.
E. replicatum Lindl. in Paxt. Flow. Gard. II. Glean. 168. No 443. c. ic.

Quant aux segments floraux, les extérieurs sont oblongs-lancéolés, aigus; les intérieurs, linéaires d'abord à la base, s'étalent près du sommet en une sorte de disque arrondi, brusquement terminé par une petite pointe; le labelle (figuré ci-contre à part et étalé), plus petit, a ses lobes latéraux oblongs, subtronqués (en réalité défléchis), révolutés, de façon à se toucher par le dos; le médian, plus long, est rhomboïde-acuminé, crispé, et ses côtés s'appliquent l'un sur l'autre en dessus.

75. **Podocarpus nubigena** LINDL. (1). (*Taxaceæ*). Découverte par M. W. Lobb, dans le sud du Chili, cette remarquable et disdincte espèce a été introduite vivante en Europe par le même voyageur, chez MM. Veitch, qui n'en possèdent encore que deux jeunes individus.



On ne sait point jusqu'ici si elle constitue un arbre ou simplement un arbrisseau. Les branches et les rameaux en sont rigides et couverts de feuilles serrées, linéaires, mucronées au sommet, d'un vert foncé en dessus, et portant en dessous une double et large ligne glauque. On n'en connaît point les fleurs mâles. Le fruit est une drupe très brièvement pédonculée et solitaire dans l'aisselle des feuilles.

(1) *P.* (§ *Eupodocarpus*) monoica, foliis linearibus mucronatis subtus glaucis, pedunculis solitariis receptaculo oblique bilobo obovato brevioribus, fructibus oblongis oblique obtuse apiculatis. LINDL. l. i. c.
Podocarpus nubigena LINDL. in the Journ. of the Hortic. Soc. of London. VI. 264. et in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 162. No 431. c. ic.

Le réceptacle est obové, obliquement et très inégalement bilobé; la drupe est ovée-oblongue, et munie sur l'un des côtés, dans toute sa longueur, d'un renflement sublinéaire et incurve au sommet.

« Aucun autre *Podocarpus,* connu jusqu'ici, dit M. Lindley, ne correspond à celui-ci : le *P. Lamberti,* espèce brésilienne, a des feuilles vertes sur les deux faces et des fruits globuleux; le *P. chilina* a des feuilles plus larges, vertes aussi sur les deux faces et des fruits très longuement pédonculés; le *P. andina,* enfln, a ses fruits disposés en épis. »

PLANTES COMMUNIQUÉES.

Nous avons reçu, il y a déjà quelque temps (décembre 1851), de M. A. Brys, l'un de nos plus zêlés et de nos plus honorables correspondants, trois Orchidées indéterminées, d'une vigueur peu ordinaire et d'une floraison remarquablement luxuriante, si l'on a égard à une culture nécessairement artificielle et à la saison pendant laquelle elle a été obtenue. Il avait reçu, en 1850, ces trois plantes du Guatimala.

L'une d'elles était le beau *Brassia caudata* Lindl. (Bot. Reg. t. 832. Bot. Mag. t. 3451); les segments du périgone en étaient démésurément longs; les deux latéraux inférieurs mesuraient plus d'un décimètre de longueur. Le coloris nous en a semblé singulièrement vif pour la saison.

Les deux autres étaient deux *Catasetum;* parmi lesquels nous avons admiré une variété, à fleurs entièrement blanches du *Catasetum maculatum* Batem. (Bot. Reg. t. 62 [1840]; *C. integerrimum* Hook. Bot. Mag. t. 3823) :

Catasetum maculatum Batem. var. *albiflorum* Nob.

L'autre, à fleurs blanchâtres, et élégamment mouchetées de pourpre, nous a paru être le *C. Milleri* Lodd., dont parle le docteur Lindley, dans le *Botanical Register* (Misc. 149. 1838); mais dont il ne donne aucune description, se contentant d'en constater le coloris. Nous le croyons également très voisin du *C. Wailesii* Hook. (Bot. Mag. t. 3937).

Il est bien désirable de voir se répandre dans les collections ces trois belles plantes; les deux dernières surtout, que nous croyons devoir regarder comme de véritables nouveautés.

Végétation de la province de Ceará (Brésil),

PAR GEORGE GARDNER.

§ V [1].

De Pernambuco, je gagnai par mer Aracaty, petite ville de la province de Ceará, *à trois dégrés et demi* (*sic!*) au nord de la première, dans l'intention de faire de là dans l'intérieur un voyage jusqu'au Rio Tocantin, et de descendre celui-ci jusqu'à l'Amazone. Aux alentours d'Aracaty, le pays est encore plus plat qu'autour de Pernambuco, et ne présente en conséquence que peu d'intérêt sous le rapport botanique. A l'exception d'une petite colline au sud-ouest, et de quelques autres qui s'avancent vers la mer, ce n'est qu'une plaine sablonneuse couverte de Palmiers *Carnahuba* (*Corypha cerifera* MART.); mais rien autre chose n'y mérite le nom d'arbre. Le *Carnahuba* est l'un des plus élégants palmiers que j'aie observés. Son stipe, entièrement droit, s'élève à environ quarante pieds de hauteur, tandis que ses feuilles en éventail sont disposées au sommet en une sorte de corbeille arrondie (*round ball*). Il y en existe là des quantités immenses; la première partie de la route, d'Aracaty à Icó, ville à 200 milles environ dans l'intérieur, traverse une épaisse forêt, de plus de vingt lieues de longueur, et composée de ces palmiers. Sous leur feuillage, s'abritent une foule de perroquets, de perruches, de pigeons, de piverts, et des légions d'autres petits oiseaux. Je fus obligé de rester dans cet endroit (Aracaty) pendant une quinzaine de jours, afin de préparer tout ce qui m'était nécessaire dans mon voyage; et pendant ce temps là, je fis quelques courtes excursions, qui ne me dédommagèrent qu'en partie de mes peines. Quelques espèces de *Cassia*, de *Jussieua*, d'*Herpestis*, un *Zizyphus*, quelques *Mimosa*, un *Patagonula*, deux ou trois *Turnera*, l'*Angelonia arguta* BENTH., et un petit nombre d'autres plantes, furent tout ce que je trouvai. La saison pluvieuse était alors passée, et la végétation presque brûlée par la sècheresse. J'atteignis Icó en huit jours. Pendant les deux premiers tiers de ma route, je trouvai un pays plat; mais le reste en est onduleux, quelquefois même rocheux, en raison de plusieurs petites chaînes de montagnes (*serras*) qui le traversent. Ce dernier tiers consiste en grande partie en de vastes terreins découverts, appelés *Vargems*, presque entièrement dénués de végétation pendant la saison sèche, et formant alors de véritables déserts, tandis que d'autres sont couverts de forêts *Catingas*, semblables à celles qui existent sur les

(1) Journ. of Hort. Soc. Lond. IV. 144.

bords du Rio de San Francisco. Presque tous les arbres, au moment où je les traversai, étaient dépouillés de leurs feuilles. Dans cette excursion, je collectai les plantes suivantes : deux *Angelonia* nouveaux, les *A. arguta* Benth. et *biflora* Benth. Cette dernière est une très belle espèce, cultivée maintenant en Angleterre, où M. Murray, de Glasgow, l'a élevée des graines que je lui en ai envoyées. On la connaît chez les horticulteurs sous le nom d'*A. grandiflora.* Elle croît en abondance sur les rives sablonneuses d'une petite rivière, et fait un très bel effet, quand elle est dans tout son développement floral. Dans les endroits humides et sablonneux végète un très bel *Herpestis* d'un pied de haut, à fleurs roses; dans les *Campos* découverts, sur un sol caillouteux, je trouvai un bel *Evolvulus,* d'un pied de hauteur environ, ressemblant beaucoup au *Linum usitatissimum,* par la disposition, le volume et la couleur de ses fleurs; et dans des endroits analogues, plusieurs petites espèces de *Pectis,* à odeur prononcée. Sur les collines rocheuses, formées de gneiss, à couches presque verticales, croissent quelques *Opuntia* et *Cereus,* le curieux *Pithecoseris pacourinoides* Mart., et un beau *Vernonia,* arbrisseau. Dans des places sèches, je recueillis quelques petites *Composées,* parmi lesquelles une nouvelle espèce de *Stifftnopappus* (?). Les seuls arbres que je trouvai en fleurs étaient le *Sapindus saponaria;* un *Patagonula, sp. nov.*, croissant par groupes et formant de grandes forêts; un *Zizyphus* toujours vert, croissant isolément dans les *Campos,* et abritant de son ombre le voyageur et le bétail, dont les nombreux troupeaux paissent aux environs; une belle et nouvelle espèce de *Triplaris,* dont les individus femelles se font remarquer de loin par les grands segments roses de leurs calyces ; le *Licania rigida* Benth., petit arbre à large cîme, croissant également isolé dans les Campos, et vénéré par les voyageurs pour son excellent ombrage. La plupart des arbrisseaux étaient défleuris, à l'exception d'un ou deux *Mimosa* et d'un beau *Combretum.* Dans quelques petits lacs, entourés de *Carnahuba,* je récoltai un *Limnanthemum* à fleurs blanches, et un *Utricularia* à grandes fleurs jaunes.

Pour l'intérieur, Icó est une belle ville; mais aux alentours le sol en était alors si complètement desséché et dénudé, que les diverses excursions que j'y fis ne me produisirent pas plus d'une demi-douzaine de plantes en fleurs. Parmi elles, toutefois, il s'en trouvait une fort intéressante, un *Lycopodium,* très voisin de l'espèce campaniforme apportée de la côte occidentale de l'Amérique, mais qui se développe, quand on l'immerge quelque temps dans l'eau. Il n'a pas encore été décrit. Il habite les clairières des *Catingas;* et pendant la saison sèche, on peut à peine l'apercevoir, tant ses frondes s'enroulent étroitement les unes sur les autres, les plus anciennes et les plus desséchées en dehors; mais dès qu'une averse vient à tomber, elles absorbent l'humidité, se déploient et le sol disparaît sous une sorte de tapis vert. Les espèces de Lycopodes qui

s'enroulent ainsi ne gisent pas sur le sol, de façon à être emportées par le vent, comme l'a avancé un botaniste d'Edimburgh, dans une notice sur ces plantes; mais elles se fixent si fermement dans le sol par leurs nombreuses racines fibreuses, que ce n'est pas sans effort qu'on peut les en arracher.

Ayant été informé à Icó, que dans le voisinage de Cratô, ville située à 100 milles de là, dans le sud-ouest, le sol était propice à mes recherches, en ce que la végétation y reste verdoyante pendant toute l'année, à cause de sa plus grande élévation et de l'existence de plusieurs ruisseaux, dont la source est dans une chaîne de montagnes voisines, je résolus d'y aller. En chemin, la contrée que je traversai diffère remarquablement de celle qui environne Aracaty et Icó, et dans son apparence physique et dans la nature de sa végétation. La première offre un caractère onduleux et montagneux, sans aucune de ces larges plaines que l'on trouve plus près de la côte; elle est au contraire entièrement couverte de petits arbres et d'arbrisseaux, chez la plupart desquels le feuillage est décidu. Comme on était au commencement de la saison sèche, quand je partis d'Icó, à peine pus-je apercevoir une feuille : circonstance, qui, pour un botaniste particulièrement, rend le voyage dans un tel pays aussi peu intéressant que monotone. L'arbre qui y est le plus commun est celui que les habitants appèlent *Arveira* (*Schinus Aroeira* St-Hil.). Ses fleurs paraissent avant ses feuilles; et dans cet état, il ressemble beaucoup à notre Aune d'Europe, quand celui-ci est chargé de ses chatons. Son tronc est droit et atteint une hauteur de quarante à cinquante pieds. Des *Inga* et des *Mimosa* de grandes dimensions, le *Triplaris* et le *Licania rigida,* déjà mentionnés, y sont aussi communs. Çà et là, l'œil est quelquefois dédommagé de la monotonie nue et aride des bois, par les fleurs roses ou jaunes de quelques *Bignonia* arborescents, par les fleurs azurées de quelques *Jacaranda,* tous dépouillés de feuilles, mais élevant au-dessus des autres habitants de la forêt, leurs magnifiques diadèmes de fleurs, plus remarquables peut-être en raison de la nudité de ceux-ci. Quelquefois encore le *Cochlospermum serratifolium,* chargé aussi de ses grandes et belles fleurs, attire les regards du voyageur. Les collines sèches sont boisées de nombreux petits arbrisseaux; parmi lesquels étaient seuls en fleurs deux ou trois *Lippia* et un *Krameria,* semblable à celui trouvé dans l'île d'Itamarica. A une journée de marche de Cratô, je recueillis une Orchidée, la seule que j'eusse rencontrée depuis la côte; c'était un nouvel *Oncidium,* que je nommai *O. urophyllum,* le *Rabo de Tatu* des habitants (*la queue de Tatou*). Il croît en abondance en dessous des branches et sur les troncs du *Geoffroya superba* HB. et K., dont l'écorce (*back!*) est molle et bien appropriée au mode de végétation des épiphytes. Pendant les quelques lieues qui me séparaient encore de la ville, le pays se montra plus verdoyant, et de grandes plantations de cannes-à-sucre me donnèrent l'assurance que j'approchais d'un lieu plus favorable à mes desseins que tous ceux

que j'avais jusques là traversés depuis mon départ de la côte. La ville de Cratô est petite, bâtie dans le centre d'une vallée de plusieurs lieues d'étendue, et bordée au sud et à l'ouest par la Serra de Araripé, rameau oriental d'une chaîne de basses montagnes qui court du sud au nord et sépare la province de Ceará de celle de Piauhé. La canne-à-sucre, le manioc, le riz, le tabac et un peu de coton, sont les principaux objets de culture dans les environs. Du jus de ces cannes on prépare un sucre brut, nommé *Rapadura*, dont ont fait des gâteaux du volume d'une brique. On en tire également une sorte de rhum d'un débit prompt et facile. Presque tous les fruits qui se vendent dans les villes près de la côte, croissent dans les environs de Cratô, tels que l'orange, le citron, le limon, la mangue, la papaie, la banane, le raisin, l'ananas, le melon, la pastèque, etc. Les plantations de cocotiers sont médiocres et peu nombreuses, bien qu'elles m'aient paru vigoureuses et très fertiles. Dans les bois abonde l'*Anarcadium occidentale;* mais son fruit, c'est-à-dire son pédoncule renflé et comestible, est petit et pas plus gros qu'une cerise. Dans les forêts à feuilles décidues (*Catingas*), le *Mangaba* (*Hancornia speciosa*), l'*Araça* et le *Guava* (Goyavier, deux espèces de *Psidium*) se montrent communs. Un autre fruit délicieux, appartenant aussi à ce genre (*Psidium*), est le *Marangaba*. Il est produit par un petit arbrisseau (*P. nanum* Nob. Catal. N° 1611), d'environ deux pieds de hauteur, qui croît sur le sommet plat de la Serra de Araripé. On trouve encore dans les bois des environs de la ville, un fruit (baie), fourni par une nouvelle espèce de *Mouriria* (*M. Pussa* Nob.) ; il est noir et à peu près de la grosseur d'une forte groseille à maquereau. Par l'aspect et la saveur, il ressemble beaucoup au fruit de l'*Eugenia cauliflora* DC., et les Indiens lui donnent le nom de *Pussa :* de là l'appellation spécifique que j'ai appliquée à l'espèce. La cause principale, à laquelle on peut attribuer la fertilité de cette partie de la province, sont les nombreuses sources qui *sourdent* du pied de la Serra de Araripé, et que les habitants divisent par milliers en canaux d'irrigation.

Je fus obligé de séjourner à Cratô l'espace d'environ cinq mois, parce que la contrée à l'ouest, vers laquelle mon intention était de me diriger, était entièrement impraticable pendant la saison sèche. C'est absolument alors un désert, où on ne trouve ni herbe, ni eau pour les chevaux; mais j'employai activement mon temps à parcourir les environs, et je pus confectionner un bel herbier des plantes de ce district. La Serra de Araripé m'offrant le champ le plus fructueux pour mon genre de recherches, fut fréquemment visitée. A différentes époques, je consacrai de nombreuses journées entières à en explorer les ravins, les flancs, les sommets, et chaque excursion me fournit d'amples récoltes de rares et nouvelles plantes. La plus grande partie des districts boisés des environs de Cratô, consiste en arbres et en arbrisseaux à feuilles décidues, composant les

Catingas; mais dans des localités basses et humides, le long de la base de la Serra, un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux sont toujours verts. L'un des hôtes les plus communs de ces *Catingas* est le *Magonia glabrata* St-Hil., et c'est l'un des arbres vivant le plus strictement en grands groupes que j'aie observés au Brésil; il couvre des espaces entiers pendant plusieurs milles, à l'exclusion de presque tout autre. Il atteint en général trente ou quarante pieds de hauteur; mais on en rencontre des vieux individus beaucoup plus élevés. Comme chez les autres arbres des *Catingas,* ses fleurs paraissent avant ses feuilles; elles forment d'amples panicules, sont d'un jaune verdâtre et exhalent une odeur exquise. Les indigènes lui donnent le nom de *Tingi* et l'emploient à de nombreux et utiles usages. Une infusion de l'écorce de ses racines sert à empoisonner le poisson; celle de ses tiges à guérir des ulcères invétérés; et des amples cotylédons de ses graines on fait un excellent savon. Un autre arbre, croissant dans des endroits semblables, une espèce de *Caryocar,* nommé *Piki,* offre un bel aspect. quand il est couvert de ses grands racèmes de fleurs jaunes. Ses fruits huileux sont fort recherchés par les habitants, et son bois dur est employé aux constructions des moulins. Deux grands arbres, appartenant aux *Mimosées,* sont également communs dans les bois secs. L'un d'eux, le *Visgéira* des Brésiliens (*Parkia platycephala* Benth.), est remarquable par ses grandes feuilles semblables aux frondes des fougères, par ses fleurs d'un pourpre foncé, disposées en gros capitules suspendus à un pédoncule de plus d'un pied de long; l'autre est le *Jatoba,* espèce d'*Hymænea.* L'*Anacardium occidentale* atteint là une grande hauteur; il s'élève même plus que la variété que j'en avais observée sur la côte. L'*Angeliné,* espèce d'*Andira,* et un *Vitex* y sont aussi de beaux arbres d'une stature moyenne. Je remarquai encore deux grands *Bignonia,* l'un à fleurs roses et l'autre à fleurs jaunes; mais à cause de la dureté et de la durée de leur bois, très employé par les ouvriers à la construction des moulins et des charriots, on ne leur laisse pas, aux environs de la ville, le temps d'acquérir leur entier développement. Outre ces arbres, il y en existe encore un grand nombre d'autres, mais d'une élévation moins considérable. Parmi ceux-ci, je mentionnerai le *Pao de Jangada* (*Apeiba Tibourbou* Aubl.), remarquable par ses nombreuses capsules couvertes d'aiguillons. Son bois sert à construire les *jangadas,* bateaux plats si communs sur la côte; un *Byrsonima,* fort joli, quand il est en fleurs, et un *Callisthene,* remarquablement beau aussi par ses fleurs; tous deux assez peu communs.

Je pourrais en citer encore d'autres; mais n'étant, lors de mon séjour, ni en fleurs, ni en feuilles, il me fut impossible de juger à quelles espèces ils appartenaient. On en trouve sur l'Araripé quelques-uns qui ne croissent point dans les plaines au-dessous. Le sommet de la Serra est entièrement plat, et forme, ce qu'on appèle dans le nord du Brésil des *Taboleiras* (tables, plateaux). Ils sont en général couverts

de graminées et d'arbres assez distants les uns des autres ; ce qui leur donne l'apparence de vergers. Le *Piki,* le *Mangaba,* l'*Anacardium,* le *Gomphia hexasperma* St-Hil. sont les espèces les plus communes d'une *Taboleira;* mais on y trouve, en outre, quelques belles *Légumineuses,* un beau *Vochysia,* le *Qualea parviflora* Mart., un *Albertinia* et un *Styrax.* A l'ombre de ces arbres croissent un grand nombre d'humbles arbrisseaux et de belles plantes herbacées.

Quatre espèces de Palmiers seulement se montrent aux environs de Crató : le *Carnahuba* (*Corypha cerifera* Mart.), si commnn entre Aracaty et Icó, croît à deux journées de marche de cette dernière ville, mais ne s'en avance pas plus près. Deux d'entre ces quatre palmiers sont fort beaux; le plus grand, que les habitants appèlent *Buriti,* est le *Mauritia vinifera* Mart. Il croît en très petit nombre, aux environs, dans des endroits marécageux ; mais ensuite, plus au cœur du pays, j'en rencontrai des forêts entières. Le second, qui l'égale presque en hauteur, est une espèce d'*Attalea.* Il rivalise avec le Cocotier en élévation et l'emporte de beaucoup sur lui par les dimensions de ses feuilles, qui d'abord poussent droites et se recourbent ensuite avec grâce : disposition qui donne à ce palmier un magnifique aspect. Le troisième est l'*Acrocomia sclerocarpa* Mart., dont le tronc fusiforme et épineux fait un effet si frappant. Par une singularité assez curieuse, ce palmier, commun aussi dans le sud du Brésil, a là un stipe d'une grosseur presque égale dans toute sa longueur ; tandis que dans toutes les autres localités du nord, où je l'ai observé, il est fortement renflé en tonneau au milieu. Cette variété est commune autour de Pernambuco, et les habitants de Crató lui donnent le nom de Macahuba. Le quatrième habite les *Catingas;* il n'est ni aussi élevé ni aussi beau que les précédents. On le connaît sous le nom de *Catolé.* Les *Cactées* y sont fort rares; je n'en trouvai que quatre espèces, toutes semblables à celles que j'avais rencontrées sur les bords du Rio de San Francisco. Les Orchidées y sont encore moins communes; je n'en observai que quatre, dont deux épiphytes : l'*Oncidium* mentionné ci-dessus, et un autre, semblable à un *Catasetum,* végétant sur les stipes des *Catolé;* et deux terrestres : un *Spiranthes* et un *Habenaria.* Aux alentours de Crató, et dans les Catingas en général, les *Orchidées* épiphytes sont remplacées par des *Loranthacées,* consistant en diverses espèces de *Loranthus* et de *Viscum* (en espèces de ce dernier surtout), qui, se montrant sur presque tous les arbres et restant toujours vertes, impriment aux forêts décidues un remarquable aspect. Les *fougères* y sont rares aussi ; mais les ravins de la Serra da Araripé m'en fournirent quelques curieuses espèces, parmi lesquelles en était une en arbre, un *Cyathea,* croissant isolément, et le seul que j'aie trouvé si avant dans le Nord.

La plus longue excursion que j'aie faite, pendant mon séjour à Crató, fut dirigée vers une petite ville, située à 16 lieues au sud de celle-ci, et

nommée Barra do Jardim. La route, dans la moitié de sa longueur environ, longe le pied de la montagne et la traverse ensuite. Au sommet, la *taboleira* (plateau) avait plus de 30 milles de large, et était aussi unie qu'un *tapis vert* (Bowling-green). Aussi n'y trouve-t-on d'eau nulle part et les voyageurs sont-ils obligés d'en porter avec eux la provision nécessaire pour la plus grande partie de la journée. La végétation en était semblable à celle que j'ai déjà décrite comme existant autour de la Villa do Cratö. Je n'y trouvai donc rien de nouveau, sauf une espèce de *Rollinia,* assez voisin du *R. longifolia* St-Hil., mais qui en est très distincte et non encore décrite.

A mon arrivée à Barra do Jardim, le pays me parut plus brûlé encore qu'aux environs de Cratö, et je ne pus en conséquence ajouter à mes collections que peu de plantes, parmi lesquelles toutefois il s'en trouva de très intéressantes, telles qu'un bel *Olax* arborescent (*O. Gardneriana* Benth.), assez semblable à un oranger par le port et produisant une profusion de fleurs agréablement odorantes; un grand *Hirtella* et un beau *Laurus,* tous deux également en fleurs. Lors de deux courtes excursions que je fis, l'une de cinq lieues à l'est, l'autre de trois à l'ouest, rien dont je pusse profiter, sous le rapport botanique ne s'offrit à mes regards. A mon retour de la dernière, je recueillis plusieurs beaux échantillons d'un curieux *Viscum* aphylle, à tige plate et articulée; un *Copaifera* (*C. nitida* Mart.),grand et noble arbre, fournissant une grande abondance de baume; c'est le Pao d'Olho des habitants. Dans les Catingas, sur le flanc méridional de l'Araripé, je vis pour la première fois l'étrange *Chorisia crispiflora;* mais alors, comme tous les autres arbres, il n'était ni en fleurs, ni en fruits. C'est un grand arbre, appartenant aux Bombacées, de 30 à 50 pieds de hauteur, à branches étalées et à large cîme. Son tronc se renfle vers le milieu, au point de devenir quatre fois environ anssi gros qu'à la base et au sommet : circonstance qui lui a fait donner par les habitants le nom de *Barriguda* (barrique).

Mon voyage à Jardim avait pour objet de reconnaître la structure géologique du pays, non moins que de réunir des collections botaniques. Dans mes excursions aux alentours de Cratö, je m'étais assuré que tous les rochers appartenaient à la formation calcaire; la Serra, en effet, en exhibe la série entière, depuis le calcaire ferrugineux? (*ferruginous sandstone!*) jusqu'au calcaire blanc (craie) lui-même, qui, comme en Angleterre, contient des cailloux siliceux. .... J'y rassemblai une belle collection de poissons fossiles, ainsi qu'un petit nombre de coquilles. Les premiers sont tous nouveaux pour la science, et chose remarquable, quoique attendue, ils appartiennent aux mêmes types (*forms*) que ceux que l'on trouve à l'état fossile dans les rochers calcaires de l'Angleterre. A mon retour à Cratö, je parcourus un peu les environs et ajoutai beaucoup à mon herbier. L'une des plus belles plantes que je

trouvai alors, était une superbe et nouvelle espèce d'*Allamanda* (*A. violacea* Nob.), arbrisseau de 4-6 pieds de hauteur, portant de nombreuses et grandes fleurs, assez semblables par le coloris à celles du *Gloxinia speciosa*. Elle est de beaucoup la plus belle du genre, dont toutes les autres donnent, comme on sait, sans exception, des fleurs jaunes. Malheureusement elle n'était point en graines.

Ce ne fut que vers le milieu de Février (1839) que je pus quitter Crató. Il avait plu pendant une quinzaine, et comme la végétation herbacée croît avec une étonnante rapidité, dès que les pluies tombent, je fus certain de ne manquer ni d'herbes, ni d'eau pour mes chevaux. Au moment de quitter la ville, je fus assez heureux pour pouvoir engager un jeune Anglais, qui avait beaucoup voyagé dans l'intérieur, afin de m'accompagner en qualité d'aide. Mon projet était alors de gagner Oeiras, capitale de la province de Piauhy, située à près de 500 milles à l'ouest de Crató. La plus grande partie du voyage se fait à travers un pays qui devient un véritable désert pendant la saison sèche, mais qui est assez verdoyant pendant celle des pluies : époque à laquelle les Catingas se couvrent à la fois de feuilles et de fleurs, les herbes annuelles et les plantes herbacées vivaces, que la sècheresse avaient en apparence détruites, couvrent le sol d'un tapis de verdure. A deux lieues de la ville, environ, dans l'ouest, j'entrai dans la grande Serra dont l'Araripé n'est qu'une branche. Les Indiens lui donnent le nom d'Hiapaba, les Brésiliens celui de Serra Vermelha. Le sommet en est parfaitement uni et large d'environ 30 ou 40 milles. La première moitié en est tout-à-fait semblable à la Serra de Araripe; c'est-à-dire assez clairsemée d'arbres peu élevés, et en abondance de petits arbrisseaux et de plantes herbacées; mais l'autre moitié, ou partie occidentale, est couverte de bois épais, formés de petits arbres, dont de grands espaces sont brûlés chaque année, pour laisser un libre développement aux herbes en faveur du bétail et des chevaux que l'on y envoie paître pendant la saison sèche. La Serra ne touche le pays plat, à l'ouest, qu'à vingt lieues environ de la limite occidentale de la Taboleira, décroissant graduellement en de longues étendues de terres planes, ondulées et sablonneuses, dont la dernière est près d'un endroit nommé Varze da Vaca. Les forêts basses et clairsemées qui boisent ces terres sont des Catingas; mais dans les parties plates, les arbres sont plus rares, et pendant la saison des pluies, l'herbe y abonde et nourrit de vastes troupeaux.

Quoiqu'en général la végétation soit assez semblable à celle des environs de Crató, je récoltai beaucoup de nouveautés. Parmi les arbres, j'en mentionnerai un grand, que les habitants nomment *Cedra*, et dont le bois sert à un grand nombre d'usages domestiques. Il a une forte odeur, pareille à celle du Cèdre commun, mais l'arbre appartient aux *Méliacées*. Le *Brauna*, que je ne trouvai point en fleur, a un bois très dur, employé pour les

moulins; il fait partie des *Légumineuses*. Le *Spondias* (*S. tuberosa* Arrud.) y est aussi commun et produit un fruit fort estimé. Je distinguai aussi plusieurs belles et grandes *Mimosacées*. Parmi les arbrisseaux en fleurs, plusieurs étaient très remarquables, et dans le nombre l'*Allamanda violacea* n'était pas le moins commun. Les autres consistaient en *Coutarea*, *Helicteres*, *Cordia*, *Cæsalpinia*, un *Angelonia* ligneux et grimpant (*A. bracteata* Benth.), etc. Les plantes herbacées étaient diverses espèces de *Cleome*, de *Physostemon*, un *Loasa* (*L. rupestris* Nob.); plusieurs *Hyptis*, un *Preslea*, les *Angelonia arguta*, *serrata* et *pubescens* de Bentham; une belle petite espèce d'*Echites*, d'environ 6 pouces de hauteur, à feuilles très étroites, et portant plusieurs fleurs semblables par l'aspect et le coloris à celles dn *Phlox verna* (1). Elle a de gros rhizômes tubéreux, noirs, pareils à des radis noirs; j'en ai envoyé beaucoup en Angleterre; mais ils ne paraissent pas y avoir végété (2).

PLANTES RECOMMANDÉES.

76. **Dendrobium album** Wight (*Orchidaceæ*). N'ayant pas l'opportunité de consulter l'ouvrage dans lequel le Dr Wight a dû donner la description de cette plante, nous n'en saurions, contre notre habitude, en rapporter ici la phrase spécifique. Toutefois, la courte notice qui va suivre, et qui est de l'auteur lui-même, y suppléera suffisamment.

Selon le Dr Lindley, elle est à peine distincte du *Dendrobium aqueum* Lindl. (Bot. Reg. t. 54. 1843), et n'en diffère guère que par le lobe médian de son labelle plus étroit et plus nettement frangé aux bords, par l'absenee de la teinte verdâtre que l'on observe dans les fleurs de ce dernier.

« *Tiges* dressées, articulées, s'élargissant de la base au sommet; à entrenœuds beaucoup plus courts que les *feuilles*. *Celles-ci* oblongues, elliptiques, acuminées ; *fleurs* axillaires, géminées, longuement pédonculées. *Sépales* ovés, aigus; les *latéraux* falciformes; *pétales* obovés-elliptiques, obtus, plus grands que le sépale postérieur. *Labelle* trilobé ; *lobes latéraux* entiers, obtus ; le *médian* cucullé, ové-aigu, sacciforme à la base, cilié.

» Croît dans les monts Iyamally (*Iyamally Hills! sic!* probablement

---

(1) C'est probablement notre jolie *Dipladenia Vincæflora* (V. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. II. Août, Pl. VI.). Traduct.

(2) Errata : Page 125, ligne 19, au lieu de *Stifftnopappus*, lisez *Stilpnopappus*.

Himalaya) ; fleurit en Septembre. C'est la plus belle espèce que j'aie rencontrée de ce genre. Ses grandes fleurs, d'un blanc pur, et ses feuilles d'un vert sombre, sont fort remarquables. Elle paraît assez rare ; n'en



ayant observé qu'une seule fois quelques individus. » *Indian Orchids*. N° 1645 (ex Lindl. in Paxt. Fl. Gard. Glean. 175. N° 446. c. ic.).

Ce *Dendrobium* existe dans les serres de MM. Veitch, chez qui il a probablement été introduit par leur collecteur ordinaire, M. Lobb.

77. **Catasetum sanguineum** Lindl. (1) (*Orchidaceæ*). M. Lindley, à qui nous empruntons la vignette ci-contre, nous apprend que cette singulière espèce commence à n'être pas rare dans les collections, grâce à une des ventes publiques d'Orchidées, faites par M. Linden. Elle est terrestre et provient donc de l'Amérique centrale, et a été introduite soit directement par M. Linden, ou plutôt par les collecteurs qui l'ont remplacé en Amérique, MM. Funck et Schlim.



Elle a été communiquée au célèbre botaniste anglais par M. Thomas Brocklehurst, dont la collection d'Orchidées, à Fence, près Macclesfield, en Angleterre, jouit d'une réputation méritée. Elle fleurit chez lui en Octobre et Novembre.

Selon M. William Pass, jardinier de l'honorable amateur que nous venons de citer, c'est une plante vigoureuse, à pseudobulbes longs de 6-7 pouces, à feuilles vertes, légèrement glaucescentes; ses fleurs, fort curieusement conformées, sinon belles, forment un racème serré; elles sont d'un vert sombre, parsemé de macules sanguines, dont l'effet de coloris est pour ainsi dire annulé par le fond. Elle est voisine, dit M. Lindley, du *Catasetum saccatum*, mais elle en diffère par des fleurs beaucoup plus petites, dont les segments sont tous dressés, le labelle plutôt lacéré que frangé, à l'exception entière de la base, et dont *la poche* est à orifice triangulaire et sans côtes, au lieu d'avoir latéralement près de la base de notables élévations en forme de croissant.

78. **Nicotiana alata** L. et O. (2) (*Solanaceæ*). L'histoire et la détermination précise de l'intéressante plante dont il s'agit, étant enveloppées de quelque obscurité, nous laisserons ici parler M. Lindley, auquel nous empruntons la vignette ci-contre.

(1) *C.* (*Myanthus*), sepalis petalisque oblongis acutis secundis, labello carnoso subrotundo rostrato serrato et lacero basi fimbriato fovea alta triangulari in medio. Lindl. l. i. c.

Catasetum sanguineum Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 168. c. ic.

Myanthus sanguineus Hort.

(2) *N.* Caule (annuo) erecto glanduloso piloso, foliis oblongis lanceolatisque repando-dentatis scabris glanduloso-ciliatis, calycis dentibus longis acutis, corollæ tubo longissimo, segmentis limbi obtusis. L. et O. l. i. c.

Nicotiana alata L. et O. Abbild. v. Seltn. Pflanz. 63. G. Don, Gen. Syst. IV. 466. Walp. Rep. III. 13. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 178. n° 454. c. ic.

Nicotiana decurrens Agardh. . . . . ?

— *persica* Lindl. Bot. Reg. t. 1592.



« Nous traduisons littéralement (1) la notice qu'ont donnée, de cette plante, Link. et Otto (l. c.). «« La tige est ramifiée, haute de 4-5 pieds, et couverte de poils glanduleux, distants. Les feuilles ont 3-4 pouces ou plus de long, et 1-2 de large; les supérieures plus petites; toutes sont décurrentes en ailes étroites sur les tiges, obtuses, un peu calleuses à la pointe, un peu ondulées-dentées aux bords; chaque dent également calleuse à la pointe; les deux faces rudes, couvertes de poils assez serrés et appliqués, à bords ciliés de poils distants et glanduleux. Les fleurs sont blanches, odoriférantes, assez distantes l'une de l'autre, et forment un racème; les pédicelles inférieurs sont longs d'un pouce; les supérieurs plus courts. Le calyce est tubulé, long de près d'1 pouce; les dents en sont longues et très étroites. Le tube floral est long de 2-3 pouces, et un peu dilaté au sommet; les dents du limbe, longues de 8 lignes, sont ovales, obtuses, étalées. Étamines aussi longues que le tube; style un peu plus long. Capsules oblongues. »»

«« Les graines de cette plante furent envoyées (au Jardin Botanique de Berlin) du Brésil, en 1827, par M. Sello. On en sème les graines au printemps, en pot, pour en mettre ensuite le jeune plant à l'air libre, quand les gelées sont passées. Elle est robuste, et peut être conservée en hiver sous une température de 38°-43° Fahr (2-5 + 0 R.). Par ce traitement, les individus sont plus vigoureux, fleurissent parfaitement et produisent beaucoup de graines. Le sol doit en être léger. mais riche et mélangé de sable. Ses grandes fleurs blanches et odorantes, formant des touffes d'un bel aspect, rendent cette plante fort convenable pour un parterre. Pendant le jour, ces fleurs sont pendantes et fermées, mais elles s'ouvrent pendant la nuit. Si le temps est couvert, elles s'épanouissent dès cinq heures du soir; mais dans le cas contraire, elles ne s'ouvrent pas avant six heures et demie. Il en est de même le matin, elles se ferment, si le temps est beau, dès six heures; mais pas avant sept, s'il est nuageux. »»

« Telle est la notice que Link et Otto ont publiée sur cette plante; que nous regardons, sans le moindre doute, comme la même que sir Henry Willock a trouvée cultivée en Perse, et qu'il a envoyée en Angleterre comme étant le *Tabac de Chiraz:* raison pour laquelle nous avions donné à cette espèce le nom de *N. persica* (*N. decurrens*, de l'évêque Agardh, selon M. Walpers (2)). Nous devons, cependant, faire observer que la plante de Perse n'a pas été trouvée vivace, que les feuilles ne paraissent pas s'être montrées aussi distinctement décurrentes, que le marque la figure ci-contre; mais que les échantillons qui en ont été conservés font voir,

(1) Et nous la *retraduisons* nous-même, d'après l'anglais de l'auteur!

(2) Nous ne savons où M. Lindley a puisé cette synonymie, que nous ne trouvons point dans le *Repertorium* (l. c.) du premier, qui place l'espèce dans : *Species non satis notæ!* (l. c. n° 37).

qu'elles n'étaient que faiblement décurrentes, à partir du sommet même de la tige florale. L'identification de deux plantes, supposées distinctes, oblige à demander comment une plante originaire du sud du Brésil a pu arriver à être cultivée en Perse comme tabac? Si on en prépare aussi une sorte de tabac au Brésil? Nous espérons que ces questions pourront être résolues, ainsi que quelques autres qui concernent l'histoire du Tabac du Commerce. Ainsi, par exemple, le Tabac de la Havane est-il préparé avec le *N. amplexicaulis,* comme l'a dit George Don? Le Tabac de Guatimala, à fleurs blanches, est-il une espèce distincte du Tabac rouge de la Virginie, N. *Tabacum?* Tous les autres Tabacs à fleurs rouges, sont-ils des variétés de ce dernier, ou constituent-elles différentes espèces, comme on le prétend? Quelle plante fournit le Latakié et le Tabac doux de Syrie? Le Djébélé semble appartenir au *N. Tabacum?* Est-il vrai que le *N. paniculata* soit cultivé en Orient? Comment le *N. rustica* a-t-il pu être cultivé en Égypte et à Tunis, où on en prépare le Tabac Tombaki, si odorant, mais si fort, et qu'on a pu remarquer à l'exposition universelle de Londres? Quelle est réellement le pays natal de ce *N. rustica?* Toutes ces questions sont intéressantes, et nous ne pensons pas qu'aucune d'elles puisse être résolue d'une manière satisfesante au moyen des livres. Le *N. alata* ne se trouve plus dans les jardins anglais; mais on pourra probablement se le procurer dans le Jardin Botanique de Berlin. »

Nous l'avons vu, de notre côté, pendant plusieurs années au Jardin des Plantes de Paris, où il existe probablement encore.

Végétation de la province de Piauhy et du district du Rio Preto, au Brésil,

PAR GEORGE GARDNER.

§ VI.

La province de Piauhy est un vaste pays plat, qui, d'après la nature de son sol et de son climat, n'est propre qu'à l'élève du bétail. Ce n'est que dans sa partie septentrionale que l'on observe quelques grandes plantations de cotonniers. Elle est séparée de celle de Ceará par la chaîne de montagnes dont j'ai parlé ci-dessus, et elle est bornée à l'ouest par le Rio de Parnahiba, qui la sépare de celle de Maranham. C'est une longue bande de terre, s'étendant du nord au sud, entre le 2e et le 12e dégré de latitude méridionale. Les Fazendeiros, ou fermiers du pays, la partagent

en deux grandes parties, d'après la nature de sa végétation. Ils donnent à l'une le nom de *Campos Mimosos;* à l'autre celui de *Campos Agrestes.* La première est située entre la partie basse du Piauhy et la partie supérieure de la chaîne de petites montagnes qui la bornent à l'est. Elle est couverte de Catingas ; et, comme le fait observer, avec raison, M. De Martius, sa végétation, en général, se fait remarquer par la mollesse du tissu fibreux, la rigidité foliaire, la présence de poils, d'aiguillons ou d'épines, la petitesse des fleurs, leur caractère charnu et souvent un suc laiteux. La plus grande partie des graminées y est annuelle; la verdure en est plus belle, les feuilles plus tendres, plus flexibles, que celles des graminées particulières aux *Campos Agrestes.* Ce sont diverses espèces de *Paspalus,* de *Panicum,* de *Gymnopogon,* le *Vilfa arguta,* le *Cenchrus elegans,* le *Calotheca barbata,* le *Chætaria capillaris,* le *Bromus spicatus,* etc. Les bestiaux qu'on y élève ont une valeur supérieure à ceux des derniers (*Campos Agrestes*), qui, en général, moins boisés, se couvrent de graminées presque toutes vivaces, beaucoup plus fortes, plus grossières, et consistent principalement en diverses espèces d'*Andropogon* et de *Trachypogon.* Les forêts sont des Catingas, dont les arbres diffèrent entièrement de celles des *Campos Mimosos.* On y remarque quelquefois aussi de grands marécages, où croissent des bouquets de Palmiers *Buriti;* et les bestiaux qu'on y élève sont moins sujets à souffrir de la sécheresse.

De Vare da Vaca, un voyage de vingt-et-un jours, me conduisit à la ville d'Oeiras, capitale du Piauhy. Pendant le trajet, je rencontrai peu d'arbres en fleurs. L'un des plus remarquables était une espèce de *Jatropha,* de 40 pieds de hauteur environ, à petites fleurs blanches, à feuilles sinuées, assez semblables à celles du houx, mais plus grandes. Les pédoncules en sont munis de longs aiguillons piquants ; et n'en connaissant point la nature, j'attirai à moi une branche pour en couper des échantillons ; mais je ne l'eus pas plutôt fait, que ma main entière me fit le même effet que si je l'eusse plongée tout-à-coup dans de l'huile bouillante, en raison des nombreuses piqûres que m'avaient faites ces aiguillons vénéneux, et dont la douleur fut intolérable pendant plusieurs heures. Les habitants du pays donnent à cet arbre le nom de Favella, et en emploient le bois et l'écorce à empoisonner les pigeons et les autres oiseaux, qui viennent se désaltérer dans les étangs qu'a laissés la rivière pendant la saison sèche. Vers Oeiras, nous traversâmes plusieurs grandes forêts de palmiers Carnahuba. Un mouvement insurrectionnel dans la province voisine de Maranham, me força de rester dans Oeiras pendant quatre mois environ, et je pus, en conséquence, faire de grandes collections des plantes de ce district, et à l'une des époques les plus favorables à cet objet. Je fus le premier anglais qui ait pénétré dans cette partie lointaine du Brésil, mais non le premier botaniste; car environ vingt ans

avant moi, M. De Martius passa plusieurs jours dans cette ville, lors de son voyage par terre de Bahia à Maranham. L'herbier que je formai dans les environs d'Oeiras, contient au-delà de 400 espèces.

La ville est bâtie dans une large vallée circulaire, d'une lieue de diamètre environ. Les collines qui l'environnent, ainsi que celles, en petit nombre, qui s'élèvent au milieu, sont basses et composées de *Sandstone* tendre et blanchâtre. La végétation herbacée consiste principalement en *Graminées*, en *Hyptis, Evolvulus, Stilpnopappus, Fabacées, Malvacées, Rubiacées;* et dans les champs sablonneux, la plante la plus abondante est le beau petit *Angelonia cornigera* annuel. Quelques arbrisseaux sont très remarquables; ce sont : un *Allamanda* (*A. verrucosa* Nob.), d'environ 6 pieds de hauteur, et portant de grandes fleurs d'un jaune citron; un assez grand nombre de jolis *Mimosa,* de nombreuses espèces de *Bignonia* grimpants, à fleurs blanches, jaunes, orangées, roses et pourpres; des *Malpighiacées* dressées ou grimpantes, divers *Turnera, Cæsalpinia, Bauhinia, Helicteres, Vernonia,* des *Myrtacées,* etc. Les arbres sont petits et peu nombreux. Parmi eux, je dois noter l'*Anacardium occidentale,* un *Mouriria*, un beau *Qualea,* portant de grandes fleurs jaunes; un *Callisthene*, deux *Copaifera,* le *Salvertia convallariodora,* de nombreuses *Fabacées,* telles que le *Jatoba* (*Hymenæa*) et le beau *Martia parvifolia* Benth. qui se charge d'amples panicules de fleurs orangées, et de grandes cosses ailées d'un rouge coccinė; un *Bignonia* arborescent à grandes fleurs roses, un *Ficus*, le Piki et le Tingi.

La chaîne de collines qui entoure la ville ne s'élève pas à plus de 500 pieds au-dessus de la plaine, et néanmoins la végétation y est très différente. Sur les roches découvertes, j'observai en abondance, un *Vellosia* et un petit *Barbacenia,* lesquels sont peut-être, de la famille dont ils font partie, les espèces qui s'avancent le plus vers le Nord : leur principal habitat étant les montagnes du district des diamants et de l'or; ni l'un ni n'étaient en fleurs. Je remarquai là encore un *Euphorbia* frutiqueux, plusieurs *Fabacées* suffrutiqueuses, un beau *Cuphea* à port de bruyère, une plante semblable à un aloës, à feuilles bordées d'aiguillons (un *Agave* probablement!), élançant son scape floral à 10 ou 12 pieds de hauteur; diverses *Composées,* et des *Crotalaria.* Dans les crevasses des rochers, je trouvai le joli *Gloxinia sarmentiana* Nob., annuel, l'*Adiantum filiforme,* deux ou trois espèces d'*Aneimia,* un *Schultesia* et un très petit *Eriocaulon.*

En conséquence de l'insurrection dont j'ai parlé, il me fut impossible d'exécuter mon projet de voyage dans l'ouest; mais ne voulant point revenir sur mes pas, je résolus de me diriger dans le sud, vers Rio de Janeiro, à travers les grandes provinces de Goyaz et de Minas Geraes. Le sud du Piauhy n'étant pas non plus tranquille, les principaux habitants m'engagèrent à ne pas suivre cette route, à moins de courir grand risque de la vie; néanmoins mon violent désir de traverser une contrée jusqu'ici inex-

plorée me détermina à ne pas écouter leurs avis. Avant d'arriver à Parnagoa, petite ville, vers l'extrémité méridionale du Piauhy, la route se fit à travers un pays *Agreste*. Quoique la saison fut déjà fort avancée, je recueillis dans ce voyage plus de 200 espèces, dont bon nombre de nouvelles. Parmi celles-ci, je citerai un curieux *Cabomba* (*C. piauhyensis* Nob.), un *Drosera*, plusieurs *Eriocaulon* remarquables, deux petits *Nymphœa* à fleurs blanches, dont l'un (*N. fragrans* Nob.) à odeur très suave, et l'autre (*N. fœtida* Nob.) exhalant une forte odeur de goudron minéral (*Coal-tar*); un grand *Vellosia*, plusieurs *Gomphia* et *Mouriria*, quelques belles *Loranthacées*, le *Jussieua sedoides*, divers *Palmiers*, beaucoup de *Légumineuses* et de *Composées*.

De Parnagoa je me dirigeai sur Santa Maria, un peu au-dessus de la limite sud du Piauhy, en traversant une contrée plus élevée et conséquemment plus intéressante pour un botaniste. J'y recueillis un grand nombre de belles *Mélastomacées*, des *Synanthérées*, des *Eriocaulon;* un *Diplusodon*, le plus septentrional du genre, probablement; un beau *Gomphia*, un *Callisthene*, un grand *Bombax*, l'un des plus beaux *Cyrtopodium* que j'aie trouvés au Brésil, et un grand et bel arbre appartenant aux *Fabacées*, le *Commilobium polygalœfolium* Benth.

Le district de Rio Preto, ainsi nommé d'une belle petite rivière qui le traverse, forme la partie sud-ouest de la longue et étroite province de Pernambuco qui de l'est à l'ouest occupe onze dégrés de longitude. Il sépare la province de Piauhy de celle de Minas Geraes, et est borné à l'ouest par celle de Goyaz, vers laquelle j'avais l'intention de me diriger. Le sol, étant une suite de la Serra que je traversai en allant du Ceara dans le Piauhy, en est nécessairement très élevé. Devant marcher vers l'ouest, ma route, à travers une contrée inhabitée, fut des plus fatigantes, avec la crainte fondée de quelque attaque des Indiens du Rio Tocantin, dont les hordes avaient infesté le voisinage de Santa Maria, quelque temps avant mon arrivée. Toutefois mes hommes et moi, nous étions bien armés; mais heureusement, pendant ce pénible voyage d'environ dix jours et qui nous conduisit à une mission indienne nommée Duro, nous n'eûmes pas besoin de faire usage de nos armes. Je suivis surtout les bords du Rio Preto, tantôt traversant des bois épais, tantôt de grands marécages découverts et égayés de Palmiers *Buriti;* tantôt enfin des terres sablonneuses et sèches, couvertes de broussailles, mais presque destituées de végétaux herbacés.

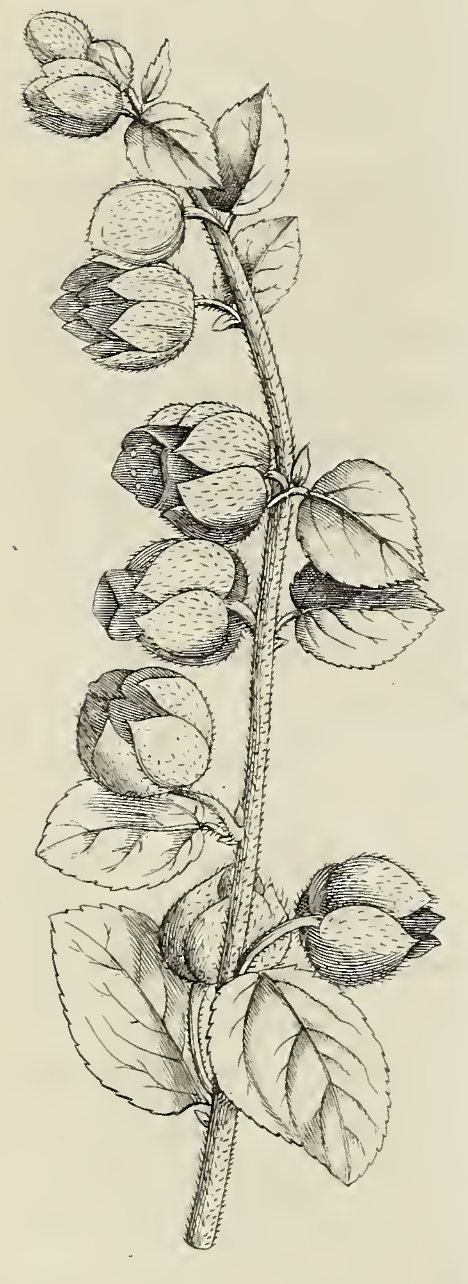
Je rassemblai dans ce district quelques magnifiques collections. Parmi les arbres, je mentionnerai un beau *Terminalia*, un très grand *Qualea*, dont le tronc, avant de se ramifier, a plus de 100 pieds de hauteur; le *Xylopia grandiflora* St-Hil., un *Bombax*, deux *Vochysia*, une fougère arborescente, la seule que j'eusse trouvée avant d'atteindre le district des Diamants; un *Monosis*, un *Mouriria*, plusieurs *Myrtacées* et *Légumi-*

neuses. Mais, mes plus grandes richesses consistèrent surtout en arbrisseaux fleuris, en de nombreuses et belles espèces de *Mélastomacées,* de *Myrtacées,* de *Composées;* plusieurs beaux *Vellosia, Davilla, Polygala, Gomphia;* des *Malpighiacées;* beaucoup de *Légumineuses;* quelques *Viscum,* un *Vaccinium,* un *Jacaranda,* un *Krameria,* etc. Dans les Campos humides, et le long des bords de la rivière, beaucoup de plantes herbacées se présentèrent à mes yeux; une vingtaine environ de curieux *Eriocaulon,* dont l'un, superbe espèce ramifiée, d'environ 6 pieds de hauteur; un *Lobelia,* un *Gesneria,* le *Conobea aquatica* Aubl.; de nombreuses espèces suffrutiqueuses d'*Hyptis,* des *Graminées* et *Cypéracées* variées, un petit nombre de *fougères*.

Avant de quitter la mission du Duro, nous dûmes traverser un plateau élevé, d'environ 40 milles de large, parfaitement uni et entièrement dépourvu non seulement d'eau, le plus grand luxe d'un climat des Tropiques, mais encore de toute végétation en fait d'arbres ou d'arbrisseaux. Au pied de ce plateau, je trouvai quelques belles *Mélastomacées,* un *Callisthene* à très petites feuilles; et dans une mare, près du bord de la rivière, je recueillis plusieurs beaux échantillons d'un *Isoetes,* qui ne paraît pas différer de l'*I. lacustris* L. Sur la montée croissent une ou deux belles espèces de *Kielmeyera,* élégants arbrisseaux de l'ordre des *Ternstrœmiacées*. Sur le plateau, quelques parties de terrein sont couvertes de grandes touffes du superbe et très odoriférant *Spiranthera odoratissima* St-Hil. (*Diosmacées*). C'est un sous-arbrisseau, d'un pied, un pied et demi, à peu près, à fleurs d'un blanc pur, assez semblables, au premier aspect, à celles du Chèvrefeuille commun, mais plus grandes, et émettant une odeur du même genre, mais beaucoup plus puissante; une jolie espèce naine de *Myrcia,* et un *Anacardium,* qui paraît très distinct, croissant en groupe, et portant à la fois des fleurs et des fruits, quoique haut à peine d'un pied. Son fruit est extrêmement semblable à celui de l'espèce commune (*A. occidentale*), mais les feuilles, de même grandeur à peu près, sont un peu différentes.

PLANTES RECOMMANDÉES.

79. **Hermannia inflata** L. et O. (1). — Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 180. l. i. c. (*Byttneriaceæ*). MM. Link et Otto, qui les premiers (l. c.) ont décrit cette plante, rapportent qu'elle a été découverte par M. Deppe (1828-9) au Mexique, aux environs de Temascaltepec, d'où il en envoya des graines au Jardin royal botanique de Berlin. L'habitat en est fort remarquable, si l'on considère que l'espèce, qui appartient bien réellement au genre *Hermannia,* a pour congénères toutes plantes exclusivement (jusque là !) propres au sud de l'Afrique : circonstance qui nous fait naître quelques doutes au sujet de la patrie indiquée, par cette raison principale qu'aucun autre collecteur ne l'a rencontrée, à ce qu'il paraît, avant et depuis Deppe dans cette vaste contrée, et qu'elle est à peine distincte, dit M. Lindley, d'une autre espèce trouvée à la baie d'Algoa par M. Forbes.



Selon les auteurs, c'est un arbuste dressé, dont toutes les parties, à l'exception de la corolle, sont couvertes de poils étalés. Les feuilles, portées par des pétioles d'une à deux lignes de long, sont ovées-lancéolées, finement dentées, longues d'un pouce, parcourues par cinq nervures principales, et d'un vert pâle. Les fleurs, axillaires au sommet des rameaux, sont pendantes, et portées par des pédoncules plus longs que les pétioles. Le calyce est urcéolé-renflé, membranacé, découpé en cinq dents courtes, ovées et dressées. Les pétales, en nombre égal, et un peu plus long que le calyce, sont dressés-connivents, d'un rouge pourpre foncé. Les 5 filaments staminaux sont légèrement monadelphes à la base, puis étalés, mais inclus; les anthères allongées-apiculées. Les 5 styles unis. Les capsules sont quinquéloculaires, 5-cornues, 5-sillonnées, et contiennent de nombreuses graines.

L'*Hermannia inflata* est de serre froide, et fleurit en Europe pendant

(1) Ne possédant pas l'ouvrage dans lequel les auteurs ont consigné cette espèce (V. ci-dessus p. 134, note 2.) et M. Walpers l'ayant omise dans son *Repertorium*, nous avons le regret de ne point en relater ici la phrase spécifique, comme nous avons l'habitude pour toutes les autres plantes.

l'automne. Il paraît très rare dans les jardins, malgré la date déjà ancienne de son introduction, et mérite cependant d'y figurer par ses curieuses petites fleurs.

80. **Cosmidium filifolium** Torr. et Gray (1) (*Asteraceæ* § *Senecioneæ*). Feu Drummond découvrit, en 1834, cette élégante plante dans le Texas, et en envoya des graines en Angleterre, où elles furent semées et levèrent l'année suivante (1835). Elles étaient en pleine floraison au mois d'août suivant.



Ainsi, l'introduction dans nos jardins de ce *Cosmidium* (ou *Coreopsis,* comme on voudra) date de près de vingt ans, et malgré la grace et la singularité de son port, au feuillage filiforme et charnu, ses nombreuses et grandes fleurs d'or à disque cocciné, il a presque disparu des cultures. M. Lindley prend soin (l. c.) de nous apprendre qu'en en doit la réintroduction aux *Français* (2).

Il est annuel. Sa tige, très glabre, très ramifiée, s'élève à un mètre de hauteur. De toutes les espèces de *Coreopsis* connues, c'est celui dont les feuilles sont le plus étroites; elles sont

(1) *C.* foliis inferioribus (foliolis!) biternatim v. pennato-divisis, superioribus simpliciter 3-5-partitis, supremis simplicibus, laciniis attenuato-filiformibus; involucri squamis interioribus late membranaceo-marginatis fere medium usque coalitis quam squamæ exteriores lineari-subulatæ longioribus; flosculis radii obovatis tridentatis, achæniis aristis v. dentibus 2 triangulari-subulatis concavis demum divaricatis brevibus instructis. Torr. et Gray. l. i. c.

Cosmidium filifolium Torr. et Gray, Msc. ex Nutt. Trans. of the Amer. Phil. Soc. N. S. VII. 361. et eorumd. Fl. N. Am. II. 350. — etc.

Coreopsis filifolia W. Hook. Bot. Mag. t. 3505. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 180. No 460. c. ic.

(2) Elle est due probablement, si tant est qu'elle ait aussi disparu des jardins de Paris, à l'initiative de l'honorable maison Vilmorin, de cette ville.

littéralement filiformes; les inférieures à folioles biternées ou pennatifides-divisées; les supérieures 3-5-parties; les folioles très charnues, subcylindriques en dessous, canaliculées en dessus (réduites à la nervure médiane).

Les calathides sont grandes, solitaires, terminales, longuement pédonculées. Les fleurons du rayon ont un limbe très ample, obové, tridenté-plissé, étalé; ceux du disque sont très petits, fasciculés, tubulés, pourpres-cramoisis, à anthères saillantes, noirâtres. Les achaines sont munis de deux aigrettes triangulaires-subulées, concaves, et ciliées de poils jaunes, sétuleux.

On l'a observé dans l'Arkansas, le Texas et le long du Red-River (Rivière rouge). — Culture simple des plantes annuelles.

Les Rhododendrum du Sikkim (1).

La relation que le docteur Joseph Dalton Hooker a publiée (éditée par les soins de son illustre père) sur les Rhododendrum de l'Himalaya, est l'un des plus beaux monuments que l'on ait élevés dans ces derniers, à la littérature botanique, soit en ce qui concerne la nature des plantes dont il traite, soit à cause de l'exécution des planches, si admirablement dessinées, par M. Fitch (l'excellent artiste, auquel on doit aussi les planches du *Botanical Magazine,* des *Icones Plantarum* d'Hooker, etc.) d'après les esquisses faites sur le vivant par l'auteur, pendant son voyage dans ces régions, les plus élevées du globe.

Des collections de plantes recueillies dans ces montagnes, l'auteur n'énumère pas moins de quarante-trois espèces de Rosages, dont la plupart sont nouvelles pour la science, et de ce nombre trente-et-une sont figurées dans l'inimitable in-folio en question.

Ces *Rhododendrum,* ainsi que ceux qui ont été tout récemment aussi introduits de Java (par M. Lobb) chez MM. Veitch (2), ouvrent un vaste champ nouveau aux tentatives d'hybridisation de nos habiles fleuristes, et ne peuvent manquer de métamorphoser complètement l'aspect actuel de cette favorite et brillante catégorie d'arbrisseaux. La facilité de culture et la rusticité des espèces de l'Himalaya, doivent être considérées comme

---

(1) Nous empruntons au journal anglais *The Garden Companion and Florists' Guide,* l'article suivant qui n'est qu'un extrait très sommaire du splendide ouvrage intitulé : *Rhododendrons of Sikkim-Himalaya,* by J. D. Hooker ; Part. I. II. III. *Each with ten coloured plates,* fol. 25 *Shell.* (*each*). Nous pensons qu'il sera agréable à ceux des lecteurs du *Jardin Fleuriste,* qui n'auraient pas l'opportunité de consulter l'œuvre original, dont nous comptons bien néanmoins reproduire quelques-unes des plus belles planches dans notre recueil.

(2) Une grande partie de ces magnifiques *Rhododendrum,* tant de Java que de l'Himalaya, se trouvent en multiplication chez M. Ambr. Verschaffelt, horticulteur, à Gand.

choses incontestables; par conséquent, elles ne peuvent manquer d'exercer une influence matérielle sur le croisement prochain de nos races rustiques actuelles avec elles.

Aujourd'hui que l'œuvre du docteur J. D. Hooker est complet, nous nous proposons d'énumérer succinctement les espèces qu'il a figurées, en profitant de quelques corrections qu'il a publiées depuis à leur sujet. Nous présenterons en même temps quelques observations sur le climat du Sikkim, puisées à une autre source. Voici l'arrangement méthodique des espèces, tel que le dispose le savant auteur :

§ I. Calyce obsolète. Corolle amplement campanulée, hémisphérique à la base. Étamines 18-20 (rarement 10). Ovaire 10-20-loculaire. — Arbres à grandes feuilles, à fleurs capitulées, souvent fasciculées.

1. **Rhododendrum Falconeri** J. D. H. l. c. Pl. X. Très grand arbrisseau de trente pieds de hauteur, ayant des feuilles très amples, obtuses, veinées et ferrugineuses en dessous; des fleurs blanches, petites, décalobées, en capitules serrés. — Altitude 10-12,000 pieds au-dessus de l'Océan.

2. **R. Hodgsoni** J. D. H. l. c. Pl. XV. Arbrisseau de 12-20 pieds de hauteur, à grandes feuilles argentées en dessous, à fleurs d'un rose lilacé pâle, 8-10-lobées, en capitules serrés. — Attitude 10-12,000 pieds, dans les forêts alpines, humides.

3. **R. argenteum** J. D. H. l. c. Pl. IX. Noble arbre, de trente pieds de hauteur, à très grandes feuilles obovées-oblongues, à gros capitules de fleurs d'un blanc pur. — Altitude 8-10,000 pieds.

§ II. Calyce cupulaire, hémisphérique ou scutelliforme, obsolètement lobé. Corolle campanulée, 5-lobée. Etamines 10-16. Ovaire 6-16-loculaire. — Grands arbrisseaux à feuilles très glabres.

4. **R. Auklandii** J. D. H. l. c. Pl. XI. Noble espèce, de 4-8 pieds de hauteur, à larges feuilles, à grandes fleurs, largement évasées, disposées en capitules pauciflores, blanches, relevées et veinées de rose. — Altitude de 7-9000 pieds, dans les vallées sèches. — Cette espèce n'est autre que le *R. Griffithii* WIGHT, dénomination qui doit avoir la priorité.

5. **R. Thomsoni** J. D. H. l. c. Pl. XII. Magnifique arbrisseau de 8-10-15 pieds de hauteur, à larges feuilles planes et arrondies, à fleurs campanulées, d'un rouge sang foncé, très brillant. — Altitude de 11-13,000 pieds. Le *R. Candelabrum* EJUSD. Pl. XXIX, est un très bel arbrisseau, à fleurs d'un jaune soufre, bordées de rose; il croît à la même élévation, et est regardé maintenant comme une simple variété (du même probablement?).

§ III. Calyce subfoliacé, 5-parti, à lobes membranacés. Corolle infundibuliforme ou campanulée, à tube allongé. Etamines 10-18. Ovaire 5-6-loculaire.— Arbrisseaux, fréquemment épiphytes, à feuilles écailleuses en dessous.

6. **R. Dalhousiæ** J. D. H. l. c. Pl. I-II. C'est le plus beau du groupe. Il constitue un arbrisseau épiphyte de 6-8 pieds de hauteur, à feuilles de grandeur moyenne, à très grandes fleurs blanches, passant en vieillissant au rose tendre, et émettant une odeur semblable à celle du lis. — Altitude de 6-9000 pieds; dans les forêts humides de la zône tempérée.

7. **R. Edgeworthii** J. D. H. l. c. Pl. XXI. Bel arbrisseau, de grandeur moyenne, pendant souvent du tronc et des branches des arbres, ou du flanc des rochers, ayant de grandes feuilles ferrugineuses, tomenteuses en dessous, et donnant

d'amples fleurs blanches, géminées ou ternées. — Altitude 7-9000 pieds, dans les forêts tempérées humides.

8. **R. barbatum** Wall. Pl. III. Arbre de 40-60 pieds de hauteur, portant des capitules compacts de fleurs roses. — Altitude 9-11,000 pieds, dans les forêts humides, de la zône tempérée. Le *R. lancifolium* J. D. H. l. c. Pl. IV, arbrisseau de 6-8 pieds de hauteur, trouvé à 8-10,000 pieds d'élévation, n'est considéré que comme une varieté de cette superbe espèce.

9. **R. ciliatum** J. D. H. l. c. Pl. XXIV. Arbuste velu, de deux pieds de hauteur, à feuilles assez grandes, à petits fascicules de fleurs pourprées. — Altitude 9-10,000 pieds, dans les vallées rocheuses tempérées de l'intérieur.

10. **R. glaucum** J. D. H. l. c. Pl. XVII. Beau petit arbuste, d'environ deux pieds de hauteur, à petites feuilles oblongues, très glauques en dessous; à fleurs d'un joli rose, comparativement en gros capitules. — Altitude 10-12,000 pieds.

11. **R. pumilum** J. D. H. l. c. Pl. XIV. Très élégante espèce, la plus petite de celles du Sikkim, croissant parmi les mousses, à trois ou quatre pouces de hauteur, et donnant de jolies fleurs roses, longuement pédonculées.— Altitude 12-14,000 pieds.

§ 4. Calyce petit ou obsolète, rarement quinquédenté, à lobes égaux. Corolle campanulée, ou à limbe contracté à la base et subinfundibuliforme. Etamines 10. Ovaire 5-10-loculaire. — Arbrisseaux quelquefois écailleux.

12. **R. Campbelliæ** J. D. H. l. c. Pl. VI. Bel arbre, l'espèce caractéristique du Darjeeling. Fleurs d'un rose-écarlate réunies en capitules serrés. Feuilles étroites et ferrugineuses en dessous. — Altitude 9-10-11,000, dans les vallées tempérées. C'est le *R. Nilagiricum* Zenker (Bot. Mag. t. 4381), regardé aujourd'hui comme une simple variété du *R. arboreum.*

13. **R. Wallichii** J. D. H. l. c. Pl. V. Arbrisseau de 8-10 pieds de hauteur, à larges feuilles elliptiques, à fleurs d'un lilas rosé. — Altitude 10-13,000 pieds. Cette espèce et la suivante sont réunies par le docteur Hooker comme variétés au *R. campanulatum.*

14. **R. æruginosum** J. D. H. l. c. Pl. XXII. Bel arbrisseau de 4 pieds de hauteur, à feuilles obtuses, ferrugineuses en dessous, à amples capitules formés de fleurs rose-lilacé. — Altitude 12-14,000 pieds.

15. **R. Wightii** J. D. H. l. c. Pl. XXVII. Très bel arbrisseau, de 10 pieds de hauteur, à assez amples feuilles planes, roussâtres en dessous, à gros capitules de fleurs d'un jaune pâle, tacheté de rouge. — Altitude 12-14,000 pieds, dans les vallées alpines, où il est l'espèce prédominante (*the most prevalent!*)

16. **R. lanatum** J. D. H. l. c. Pl. XVI. Grand arbrisseau d'un bel aspect, dont la jeune écorce, les pétioles et le dessous des feuilles sont couverts d'un duvet cotonneux blanc; les fleurs sont d'un jaune-soufre, moucheté de rouge. — Altitude 10-12,000 pieds.

17. **R. fulgens** J. D. H. Pl. XXV. Arbrisseau très brillant, hauteur de quatre pieds, à larges feuilles laineuses et pourprées en dessous, à capitules denses bien arrondis de fleurs d'un rouge-sang très riche. — Altitude 12-14,000 pieds dans les vallées de l'intérieur.

18. **R. campylocarpum** J. D. H. l. c. Pl. XXX. Bel arbrisseau, d'environ 6 pieds de hauteur, qu'en raison de sa gracieuse et délicate inflorescence, le docteur Hooker considère comme la plus charmante espèce du Sikkim et récla-

mant la prééminence sur ses congénères plus *voyantes*. Les feuilles en sont courtes et larges; les fleurs d'un jaune de soufre pur, sans macules et disposées en amples capitules. — Altitude 11-14,000 pieds.

§ V. Calyce court, coriace, 5-lobé ou denté; les dents supérieures en général allongées, quelquefois subulées. Corolle infundibuliforme, à tube étroit. Étamines 10-20. Ovaire 5-10-loculaire. — Arbrisseaux à feuilles écailleuses en dessous.

19. **R. Maddeni** J. D. H. l. c. Pl. XVIII. Bel arbrisseau de 6-8 pieds de hauteur, à feuilles très aiguës, d'un rouge ferrugineux brillant en dessous, à capitules composés de 3-4 grandes fleurs blanches, longuement infundibuliformes. — Altitude 6,000 pieds, dans les vallées tempérées, un peu sèches.

20. **R. cinnabarinum** J. D. H. l. c. Pl. VIII. Petit et, selon le Dr Hooker, très élégant arbrisseau, à petites fleurs pendantes, d'un rouge cinabre. — Altitude 10-12,000 pieds. On le regarde comme un poison pour les bestiaux et les chèvres, et la fumée de son bois fait enflammer les yeux et enfler les joues. Le *R. Roylei* J. D. H. l. c. Pl. VII, est un petit arbrisseau, à feuilles ovales, ferrugineuses en dessous, à petits capitules de fleurs d'un rose cuivré, et dont les boutons sont bleus aux pointes; il croît à une altitude de 10-11,000 pieds, et est regardé comme une variété du précédent.

§ VI. Calyce subfoliacé. Tube de la corolle court, coloré à la base; lobes étalés, concaves. Etamines 5-10. Style subclaviforme. Ovaire 5-loculaire. Arbrisseaux souvent petits, épiphytes ou terrestres, à feuilles couvertes de squames serrées, excepté le *R. pendulum*.

21. **R. Camelliæflorum** J. D. H. l. c. Pl. XXVIII. Petit arbrisseau grêle, suspendu aux arbres ou aux rochers, à feuilles elliptiques, brunâtres ou ponctuées en dessous de squames ferrugineuses, produisant au sommet des rameaux 2 ou 3 fleurs irrégulières, blanches, ressemblant, par la forme, à celles d'un Camellia à fleurs simples. — Altitude 9-10,000 pieds.

22. **R. pendulum** J. D. H. l. c. Pl. XIII. Petite espèce épiphyte, pendante, à petites fleurs blanches, disposées par 2 ou 3 au sommet des rameaux. — Altitude 9-11,000 pieds.

23. **R. salignum** J. D. H. l. c. Pl. XXIII. *a*. Très joli petit arbrisseau, de 2-4 pieds de hauteur, à petites feuilles étroites, à rameaux terminés par un petit nombre de fleurs évasées (*shallow!*), étalées, jaunes. — Altitude 7,000 pieds. Le Dr Hooker réunit aujourd'hui sous le nom de *R. lepidotum* Wall., le précédent, le *R. obovatum* et le suivant : *R. elæagnoides* J. D. H. l. c. Pl. XXIII. *b*., charmante espèce naine, croissant en buissons (*clumps!*) comme les bruyères, à petites feuilles arrangées en *demi-rosettes* (*sic!*) et à larges fleurs évasées, plus semblables à celles d'un *Cistus* qu'à celles d'un *Rhododendrum*, et variant en couleur du jaune au pourpre. — Altitude 12-16,000 pieds.

§ VII. Calyce subfoliacé 5-parti-ou 5-lobé, lobes courts, arrondis. Tube de la corolle brièvement campanulé, à lobes allongés, étroits, étalés, entiers. Etamines 8. Style grêle. Ovaire 5-loculaire. — Arbrisseaux squamigères, à fleurs d'Azalées.

24. **R. virgatum** J. D. H. l. c. Pl. XXVI. *a*. Petit arbrisseau glauque, atteignant 4 pieds de hauteur, et produisant de petites fleurs d'un rouge pourpré. — Altitude 8-9,000 pieds. — Le *R. triflorum* J. D. H. l. c. Pl. XIX, n'est qu'une variété de celui-ci; il forme un petit arbrisseau de 4-6 pieds de haut, à fleurs d'un jaune verdâtre pâle, disposées par trois au bout des rameaux. Il croît à 7-9,000 pieds d'altitude.

25. **R. nivale** J. D. H. l. c. Pl. XXVI. *b*. Petit arbrisseau déprimé, s'étalant sur un diamètre d'1-2 pieds, à branches ligneuses, munies de petites feuilles et de petites fleurs rosées. « C'est, dit le docteur Hooker, le plus tardif à fleurir, le premier à mûrir ses graines, de beaucoup le plus petit par son feuillage, et comparativement le plus grand par ses fleurs, le plus écailleux dans sa vestiture, le plus humble dans sa stature, le plus rigide dans sa consistance, le plus déprimé dans son port, enfin le plus odoriférant. On peut le reconnaître, dans l'herbier même, comme la production végétale atteignant la plus grande altitude sur la surface du globe — supportant le plus rude climat — sujet aux influences brûlantes du soleil, pendant le jour, et aux froids les plus intenses, pendant la nuit — supportant une sécheresse excessive, ou en peu d'heures une atmosphère très humide — plongé dans le calme le plus balsamique, ou bientôt exposé aux ouragans des Alpes. » L'odeur de ses fleurs rappèle celle de l'eau de Cologne. — Altitude 18,000 p., élévation qui surpasse beaucoup la limite ordinaire qu'atteignent les plantes phanérogames.

26. **R. setosum** Don (l. c. Pl. XX). Très petite et très élégante espèce, de 8-10 pouces de hauteur, à petites feuilles coriaces, à très nombreuses fleurs éparses, d'un rose pourpré vif. — Altitude 15-16000 p. Elle a bien l'aspect d'un *Rhodora*, mais les fleurs en sont plus nombreuses et plus brillantes, le feuillage persistant et semblable à celui du buis. « Les Thibétains et les Bhoteas (habitants) du Sikkim, dit encore M. Hooker, attribuent l'oppression et les maux de tête, qui affectent le voyageur dans les gorges les plus élevées de l'Himalaya oriental, aux puissantes émanations résineuses de ce *Rhododendrum* ainsi qu'à celles du *R. Anthopogon*. Le premier abonde, en effet, pendant quelques milles dans tous les passages, et après une chaude journée de soleil, il remplit l'atmosphère de son pénétrant arôme, beaucoup trop intense pour être agréable. » En en distillant le feuillage, on en tirerait probablement une huile volatile qui pourrait être utilisée.

Les plus remarquables espèces, parmi celles qui précèdent, sont les *R. Dalhousiæ, Maddeni, Edgeworthii* et *Griffithii,* que distinguent leurs très grandes fleurs blanches, et dont le dernier diffère des autres par sa forme florale évasée; le *R. argenteum,* en raison de son beau feuillage et de ses capitules compacts de fleurs blanches; les *R. Falconeri* et *Hodgsoni,* par leur inflorescence en boules singulièrement épaisses, et leurs grandes feuilles obtuses; les *R. Thomsoni* et *fulgens,* par leurs fleurs d'un riche rouge sanguin; le *R. glaucum,* par son joli port, son feuillage glauque, et ses gracieuses fleurs roses; les *R. campylocarpum, Wightii* et *lanatum,* par leurs fleurs d'un jaune de soufre; enfin, les *R. elæagnoides, salignum, virgatum, nivale* et *pumilum,* par leur petite taille, et leur dissemblance générale avec le port ordinaire des *Rhododendrum*.

En mettant de côté la question de *cultivabilité,* qui ne peut être résolue que par l'expérience, et en admettant que les plus grandes espèces, en tant qu'elles puissent être cultivées, soient de beaux ornements pour un conservatoire, nous distinguerions, comme les plus belles plantes d'avenir, les *R. Thomsoni, fulgens, Dalhousiæ, Maddeni, Wightii, glaucum, campylocarpum* et *Griffithii*. Il n'est pas inutile d'ajouter, pour encourager les horticulteurs, que deux au moins de ces *Rhododendrum* ont été jusqu'ici

cultivés avec succès, comme les *R. barbatum et Campbelliæ,* et même l'épiphyte *R. javanicum* (1).

Plusieurs espèces habitent naturellement ce que l'on peut appeler les régions tempérées de l'Himalaya; d'autres se plaisent plus haut et plus près du sommet; quelques-unes, enfin, croissent dans des régions que l'on pourrait appeler arctiques et s'approchent des neiges éternelles. Il serait donc absolument absurde d'appliquer à toutes les epèces un traitement uniforme, et qui ne serait pas en rapport avec leur habitat naturel.

(THOMAS MOORE, Directeur du Jard. Bot. de Chelsea.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

81. **Lilium sinicum** LINDLEY (2) (*Liliacéées-Tulipéées*). M. Lindley nous apprend que cette jolie et *distincte* (?) espèce de Lis a été introduite de la Chine en Angleterre, par les soins de la Société royale d'Horticulture de Londres, dans les jardins de laquelle elle a fleuri pour la première fois en Septembre 1824. S'il en est ainsi, il est singulier qu'elle n'ait été décrite, ni même citée depuis par aucun auteur; nous ne la trouvons, en effet, ni dans Rœmer et Schultes, ni dans Kunth, ni dans Walpers (*Annal.*); enfin les *Botanical Magazine et Register* n'en disent mot (3). A-t-elle donc péri dès-lors?

Quoi qu'il en soit, selon le savant professeur de botanique de l'Université de Londres, elle vient d'être récemment réintroduite par M. Fortune, le célèbre botaniste-voyageur en Chine, qui en a adressé des bulbes à MM. Standish et Noble. M. Lindley penche à ne la regarder que comme une variété du *L. concolor,* dont elle diffère, dit-il, par des fleurs plus petites et dépourvues de papilles, par des feuilles non ciliées (et surtout plus étroites). En effet, la similitude du port, et principalement celle des fleurs et des organes génitaux, une même patrie enfin, corroborent l'opinion de ce botaniste.

(1) Tous les amateurs ont pu admirer en fleurs ce beau *Rhododendrum,* exposé en fleurs par M. Ambr. Verschaffelt, au festival de la Soc. roy. d'Agric. et de Bot. de Gand, dont le grand Jury lui a décerné une médaille spéciale de vermeil (6 mars 1852).

(2) L. caule humili apice bi-trifloro subtomentoso, foliis sparsis oblongo-linearibus vix pubescentibus supremis sub floribus verticillatis, pedunculis nunc supra medium monophyllis, perianthii laciniis revolutis sessilibus intus lævibus circa rimam pubescentibus, staminibus perianthio brevioribus pistillo longioribus, ovario obovato obtusissimo styli longitudine. LINDL. l. i. c.
Lilium sinicum LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. Glean. 115. nº 384. c. i. c.

(3) On sait que le *L. sinense* HORT. n'est qu'un synonyme horticole du *L. tigrinum.*

C'est en tout cas une très petite espèce, ne dépassant guère un pied de hauteur. La tige est couverte d'un court duvet, un peu moins dense sur les feuilles. Celles-ci sont éparses, sauf au sommet où elles sont verticillées (ternées seulement?) sous les fleurs. Ces dernières au nombre de trois (*an semper?*), subombellées, sont portées par d'assez long pédoncules un peu poilus, et souvent munis, au-delà du milieu, d'une feuille (bractée) semblable aux caulinaires, mais plus étroite. Les segments du périanthe



sont intérieurement dépourvus de papilles, mais les *canaux nectarifères* (Lindley), à la base d'iceux, sont bordés de poils courts. Il est voisin du *L. pumilum,* dont il diffère suffisamment par des feuilles plus grandes, poilues, ainsi que les tiges; des étamines plus courtes que les segments du périanthe, etc., etc.

Tous les amateurs voudront posséder ce Lis, aux fleurs petites, mais d'un beau rouge vif écarlate!

82. **Hoya Cumingiana** Decaisne (1) (*Asclépiadacées*). Découverte jadis (1836-1839) par Hugh Cuming, dans les îles Philippines, cette jolie plante vient tout récemment d'être introduite en Europe (Angleterre), par M. Th. Lobb, qui l'a retrouvée dans le même Archipel et l'a adressée à MM. Veitch, ses patrons. « Elle est très distincte, dit M. Lindley, qui l'a observée vivante, de toutes les espèces cultivées jusqu'ici, et pourrait être, avant de fleurir, prise pour toute autre chose qu'un *Hoya.* »



Elle constitue un arbrisseau grimpant, à feuilles serrées, décussées, cordées-sessiles, lancéolées, très légèrement tomenteuses en dessous, souvent coriaces. Les fleurs forment une ombelle pluriflore, brièvement pédonculée; elles sont d'un jaune verdâtre, relevé au centre par une *androzone* (V. note 1) d'un riche brun pourpré. On ne dit pas qu'elles soient odorantes.

83. **Bletia patula** W. Hook. (2) (*Orchidacéées*). W. Hooker nous apprend que cette belle Orchidée a été envoyée d'Haïti au Jardin bota-

(1) *H.* scandens glabra, ramis foliosis, foliis ovato-cordatis obtusis subcarnosis supra glabris subtus venosis papilloso-velutinis brevi petiolatis, pedunculis plurifloris brevibus pedicellisque glabris, corollæ laciniis triangularibus acutis reflexis extrorsum glabris introrsum papillosis, androzonæ (*a*) foliolis ovatis supra convexis marginibus revolutis angulo interiore porrecto, stigmate apiculato incumbente. Decaisne, l. i. c.
Hoya Cumingiana Decaisne, DC. Prodr. VIII. 636. — Lindl. in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 114. nº 382. c. i. c.

(2) *B.* foliis radicalibus lanceolatis plicato-nervosis, scapo elato subramoso, floribus patentissimis, sepalis lanceolato-ellipticis basi attenuatis subæqualibus patulis, labello cucullato, lobis lateralibus rotundatis, medio emarginato transverse plicato, disci lamellis 6 subramosis inæqualibus. W. Hook. l. i. c.
Bletia patula W. Hook. Bot. Mag. t. 3518. — Lindley, in Paxt. Fl. Gard. II. Glean. 69, nº 335. c. ic.

(*a*) *Androzonæ* Ch. L. *pro corona staminea* Auct. — Androzona est simplex v. duplex.



nique impérial de Saint-Petersbourg, en 1828; il ne dit pas par qui; par M. Ch. Mackensie, peut-être, qui en envoya également des tubercules (pseudobulbes) en Angleterre? Elle croît aussi dans l'île de Cuba (et probablement dans les autres Antilles), où M. Linden la rencontra, en Mai 1844, sur les collines sablonneuses d'Yatera.

Selon les auteurs, le scape s'en élève d'1 1/2 à 3 pieds et plus de hauteur, et se charge de nombreuses et grandes fleurs d'un rose pourpré vif. Notre figure *a* représente une des fleurs de grandeur naturelle, reproduite d'après la vignette du *Paxton's Flow. Gard.* (l. c.); mais nous devons faire observer, que dans la planche du *Botanical Magaz.*, les fleurs ont presque le double de grandeur, et si on n'en jugeait que d'après les deux dessins, on dirait certes deux espèces voisines, mais distinctes.

Les tubercules atteignent, dit-on, presque la grosseur d'une pomme et émettent à leur sommet des feuilles lancéolées, nervées-plissées, d'1 à 2 pieds de longueur.

M. Lindley la compare pour le port au *B. verecunda* et surtout au *B. Sheperdii*. Le labelle toutefois n'en est nullement trilobé, bien que la manière dont il est plissé lui donne cette apparence; mais ces paroles, que nous

empruntons à l'auteur que nous venons de citer, sont en opposition complète avec celles de M. Hooker (*cujus figura* LAUDATUR *a Lindleyo!*), qui, lui, dit que le labelle est accompagné à sa base de deux lobes latéraux courts. Aurions-nous donc raison d'émettre plus haut quelque doute sur l'identité des deux plantes?

Le *Bletia patula,* quoi qu'il en soit (l'un ou l'autre), mérite d'être plus répandu qu'il ne l'est dans les jardins.

84. **Chænostoma linifolium** BENTH. (1) (*Scrophulariacéées*). Si une stature humble, de nombreux rameaux, un très petit feuillage polymorphe, de nombreuses et assez longues fleurs blanches, à *œil* d'or-



(1) *C. suffruticosum*, ramis apice hirtellis, foliis oblongis lanceolatis linearibusve integerrimis paucidentatisque margine subrevolutis hirtis v. glabriusculis, floribus racemosis, pedicellis calyce plus duplo longioribus calycis segmentis glabris v. vix hirtellis linearibus capsulam subsuperantibus, corollæ tubo calyce triplo longiore. BENTH. l. i. c.

Chænostoma linifolium BENTH. Comp. Bot. Mag. 373. in DC. Prodr. X. 355. — LINDL. in Paxt. Flow. Gard. III. Glean. 7. nº 464.

Manulea linifolia THUNB. Fl. cap.

Chænostoma fasciculatum HORT. sec. LINDL. l. c.

orangé, une culture et une multiplication faciles peuvent constituer une intéressante plante, le *Chœnostoma linifolium* sera bientôt dans toutes les serres tempérées.

La plus ancienne mention qui en ait été faite se trouve dans la *Flora capensis* (1813) de Thunberg, qui le découvrit (1772-. . . .?) au Cap et le décrivit le premier, sous le nom erroné de *Manulea.* Il a depuis été retrouvé dans les districts occidentaux de cette partie de l'Afrique par MM. Ecklon, Drège, etc.; mais nous ignorons le nom du voyageur à qui est dû le mérite de son introduction à l'état vivant en Europe; et M. Lindley, qui le premier en donne une figure (l. c.), se tait absolument sur ce point.

C'est, comme nous l'avons précédemment fait entendre, un très petit arbuste, finement velu dans toutes ses parties supérieures (jeunes), bien ramifié, à très petites feuilles poilues ou glabriuscules, tantôt linéaires, très entières, révolutées aux bords, tantôt ovales-lancéolées, très entières encore, ou 1-2-dentées latéralement; à fleurs subfasciculées-racémeuses, subterminales ou latérales, très brièvement pédonculées, à segments calycinaux appliqués, subtubulés, velus ou glabres, plus courts que les pédoncules; à tube périgonial infundibuliforme, velu, trois fois aussi long qu'iceux; à lobes ovales-oblongs, étalés en roue; étamines et style inclus.

Beaucoup d'air et peu d'eau en toutes saisons; terre meuble et légère; place près des vîtres en serre froide.

M. Bentham pense, mais avec doute, que ce *Chœnostoma* n'est qu'une variété du *C. æthiopicum,* non encore introduit dans nos cultures. (*V. l. c.*).

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

GÉNÉRALE SOMMAIRE (1)

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME

DU JARDIN FLEURISTE.

(1) Le *Jardin Fleuriste* renferme dans ses Textes et dans ses Miscellanées, une foule de faits et de documents dont l'énumération allongerait démésurément cette Table.

ERRATA.

Nous laissons à l'appréciation bienveillante de nos lecteurs le soin de corriger les quelques fautes, qui en raison de la *rapidité nécessaire dans la correction des épreuves* d'un ouvrage paraissant *deux fois par mois*, *avec* UNE AUSSI RIGOUREUSE EXACTITUDE, échappent inévitablement tant à l'auteur qu'au typographe : fautes, par exemple, de la nature de celles-ci :

Misc. p. 56, ligne 30e : *son* pour *leur*.
— p. 74, ligne 2e : *je n'y en vis*... lisez : *il n'y en vit*...
Pl. 178, ligne 5e de la note : *ils* pour *elles*.
Pl. 201, après les Charact. génér. aux citations : ς pour σ.
etc.

ÉPILOGUE.

Un Prologue, mis en tête du *Jardin Fleuriste*, nous eût semblé mettre en doute la sagacité de nos Abonnés. A quoi bon, en effet, vanter plus ou moins ouvertement le recueil qu'ils ont sous les yeux ?

N'ont-ils pas su apprécier l'exactitude extrême avec laquelle paraissent ses livraisons mensuelles (1), l'immense amélioration apportée dans le coloris de ses planches, qui peuvent maintenant soutenir toute comparaison avec celles des recueils du même genre, la foule de faits et de documents intéressants qu'il renferme et qu'on chercherait vainement ailleurs?

Ils ont pu voir que le Jardin Fleuriste, bien que forcé d'emprunter une partie de ses planches aux publications anglaises, *n'est point une compilation,* que ces textes *complètent* toujours et *rectifient* souvent les textes de celles-ci, que la nature de sa rédaction en fait un ouvrage TOUT SPÉCIAL, *utile au botaniste, par le caractère des documents qu'il renferme, nécessaire à l'horticulteur et à l'amateur, par le choix varié des nombreuses plantes dont il traite, l'indication de leur culture, etc.* Ajoutez à ces avantages, l'extrême médiocrité de son prix annuel, qui le met à la portée de toutes les bourses (2).

---

(1) Le *Jardin Fleuriste* a commencé à paraître le 15 Juillet 1850 ; et les 48 livraisons qui en composent les deux premiers volumes, ont paru entièrement de cette époque au 15 Mars 1852 ; soit en 20 mois au lieu de 24! Y a-t-il beaucoup d'exemples d'une régularité et d'une rapidité pareilles dans les publications analogues? Les premières livraisons du troisième volume sont sous presse.

(2) Le *Jardin Fleuriste*, dont deux années d'existence ont assuré le succès, est aujourd'hui répandu partout ; il offre les avantages de sa publicité à tout possesseur de plantes rares ou nouvelles, à tout auteur d'ouvrages botaniques ou horticoles. Les grands ouvrages ou les ouvrages périodiques, sont l'objet de comptes-rendus *souvent répétés, qui en facilitent le placement* (V. le prospectus).

